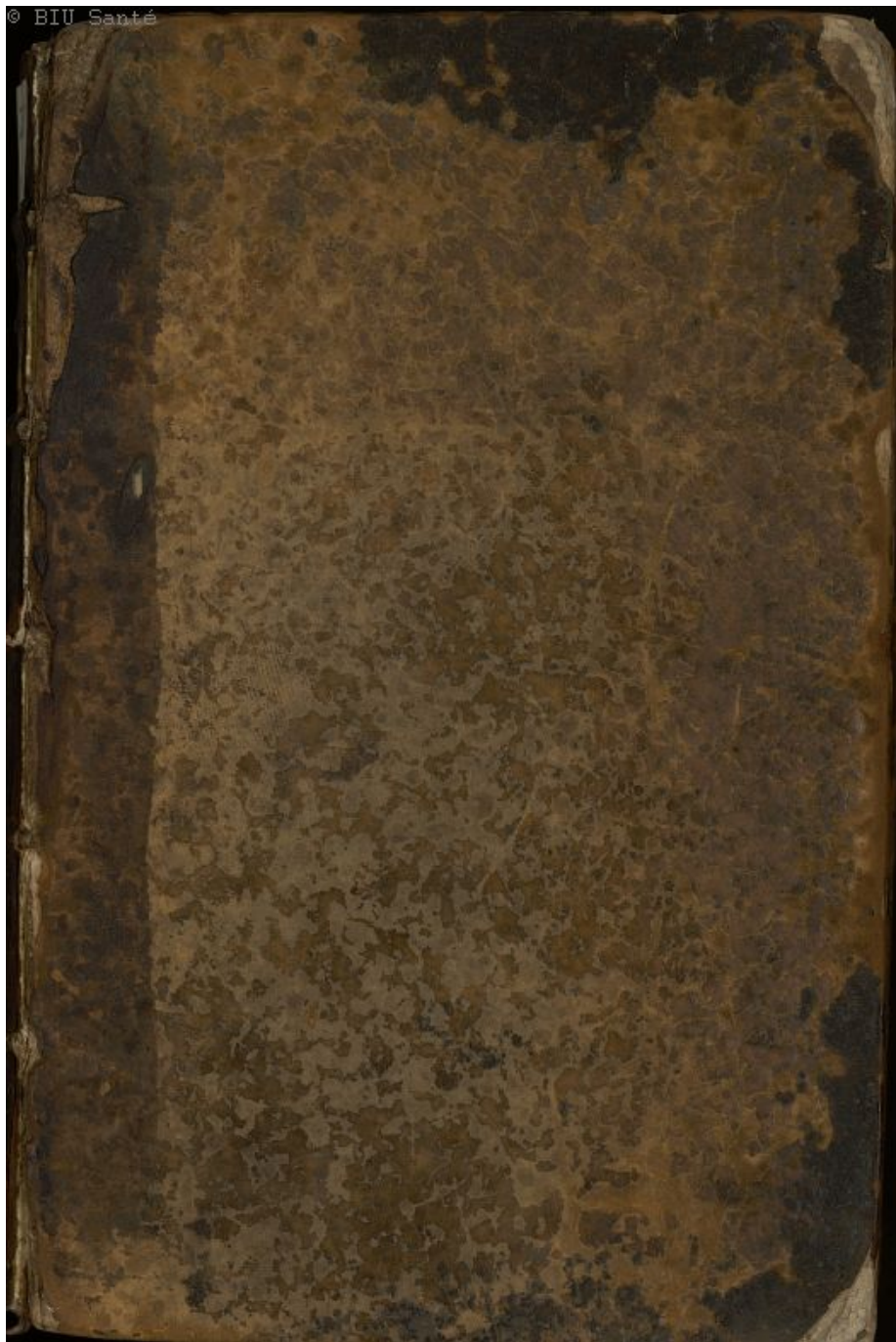


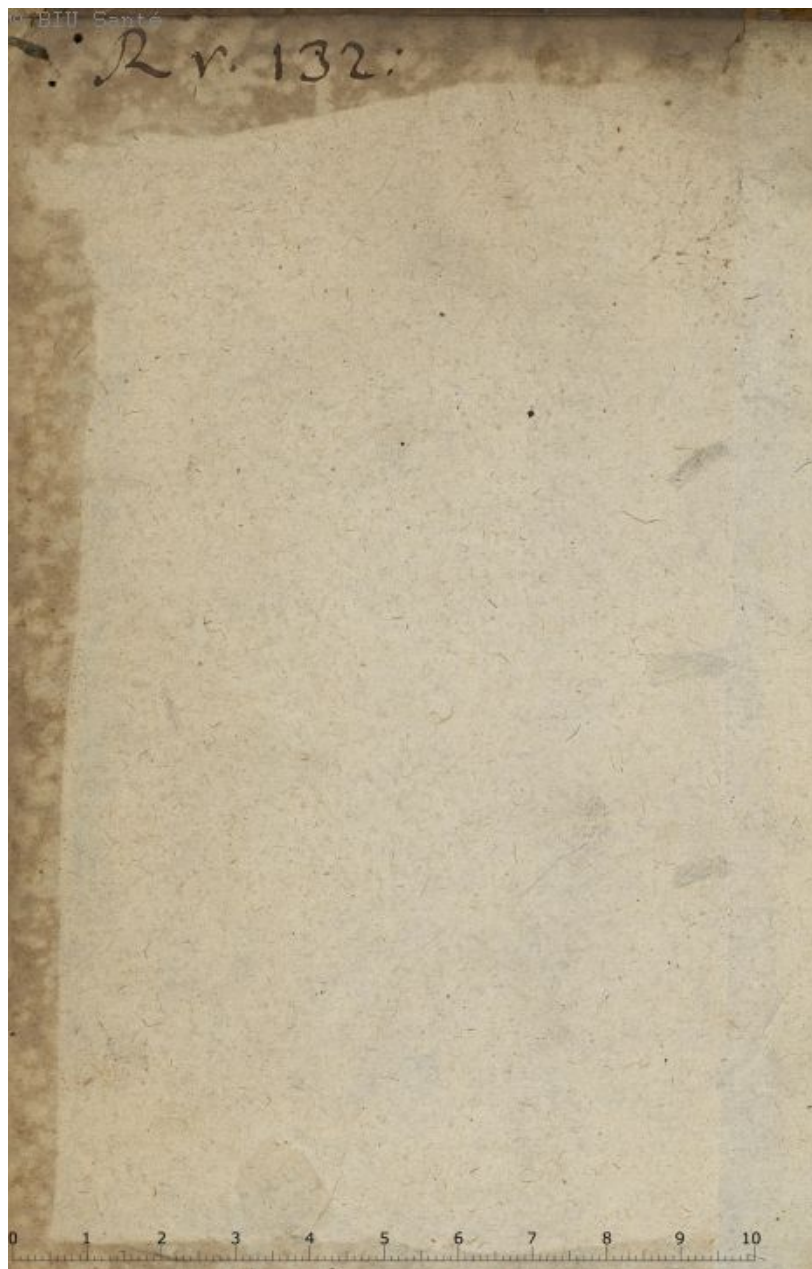
Bibliothèque numérique

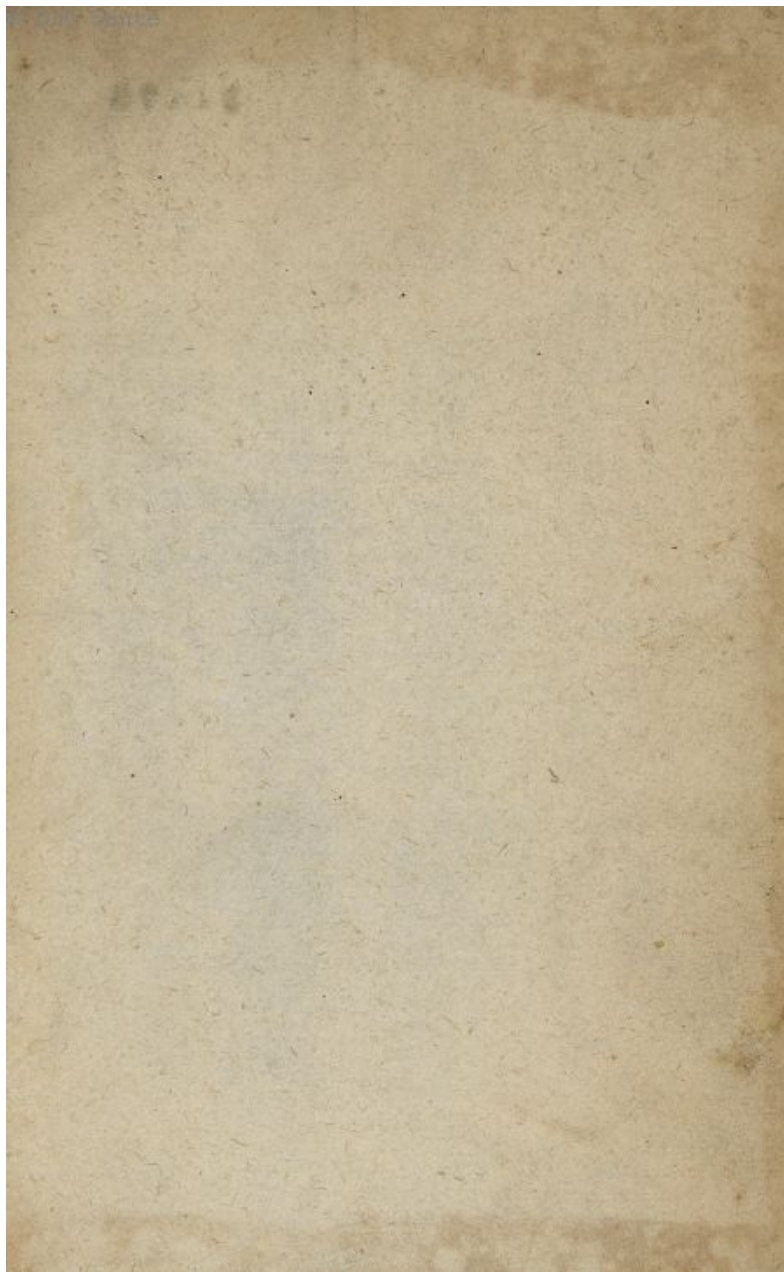
medic@

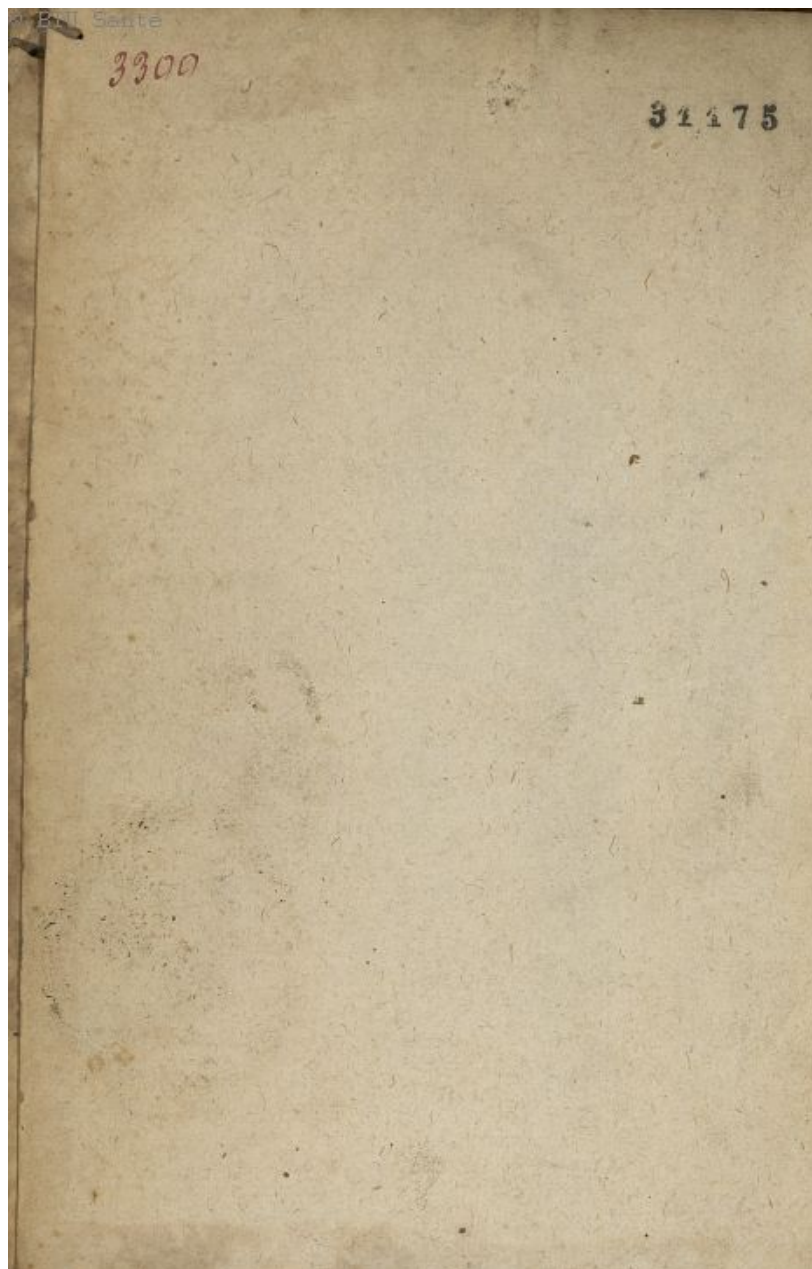
**Della Porta, Giambattista. La
physionomie humaine de Jean
Baptiste Porta...divisée en quatre
livres...premiere edition**

*A Roue, chez Jean et David Berthelin, 1655.
Cote : 31175*









LA
PHYSIONOMIE
HUMAINE

DE

31175

JEAN BAPTISTE PORTA
NEAPOLITAIN.

DIVISEE EN QUATRE LIVRES.

Enrichie de quantité de figures tirées au naturel, ou par les signes extérieurs
du Corps, on voit si clairement la complexion, les mœurs,
& les desseins des hommes, qu'on semble pénétrer
jusques au plus profond de leurs Âmes.

Oeuvre d'une singulière erudition, très-vtile, & très-agreable aux
Curieux de toutes sortes de conditions.

Nouvellement traduite du Latin en François par le Sieur RAVET.

Avec deux Tables très-amplés des Matières & des Mots.

PREMIERE EDITION.

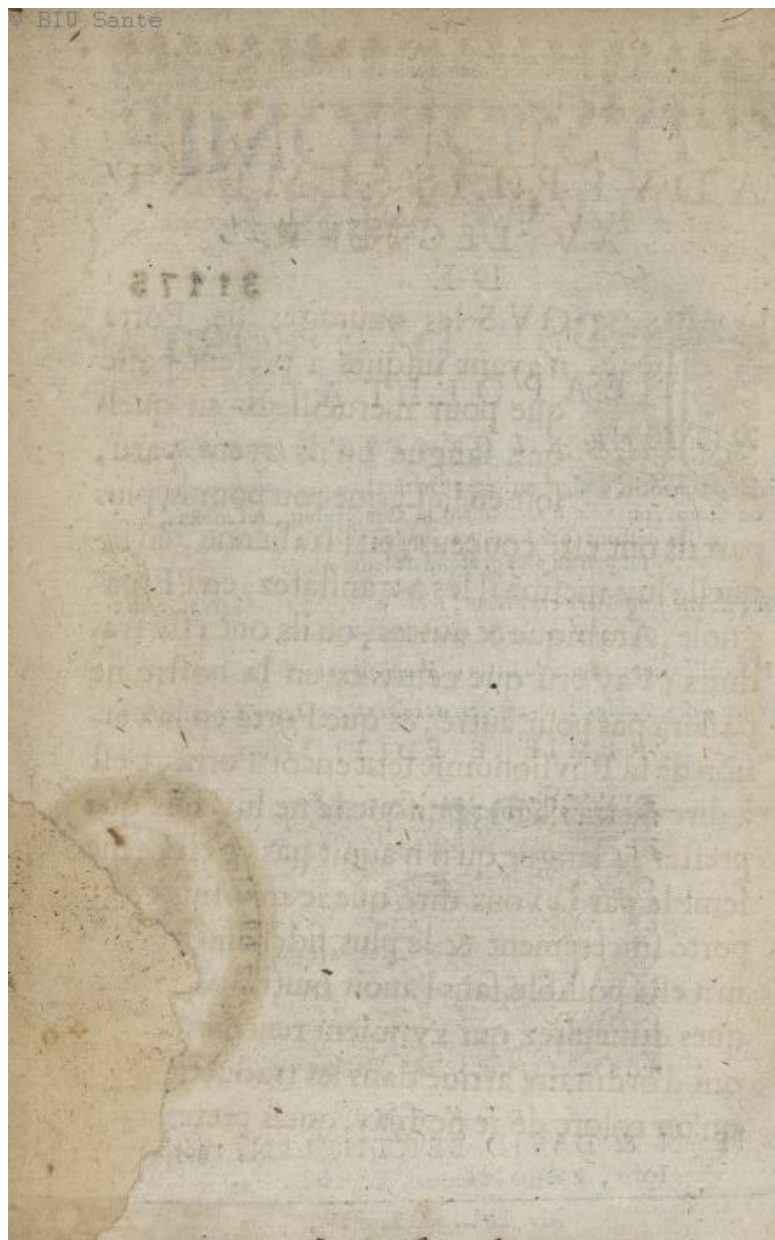


ROYALE DE SANTE DE PARIS
An-
t qu'il
ur quel-
ées, ce
ons, &
tes de

A ROVEN,
Chez JEAN & DAVID BERTHELIN, rue
Juifs, & dans la Court du Palais.

M. DC. LV.

Aug. 21. 1755.





ADVERTISEMENT TO THE READER.



DANS les ouvrages de Porta n'ayant iusques à present passé que pour merueilleux en quelque langue qu'ils ayent paru, soit en la Latine, ou pour la plus part ils ont esté conçeus, en l'Italienne, en laquelle luy-mesme il les a translatez, en l'Espannole, Arabique & autres, ou ils ont esté traduits; l'ay crû que celuy cy en la nostre ne passera pas pour autre, & que Porta en la version de sa Physionomie fera encor Porta, c'est à dire merueilleux, puisque ie ne luy fais que prester la langue qu'il n'auoit pas; c'est ce me semble par là vous dire que ie m'y suis comporté sincerement & le plus fidellement qu'il m'a esté possible, sans l'auoir mutilé pour quelques difficultez qui s'y soient rencontrées, ce qui d'ordinaire arriue dans les traductions, & qu'on colore de ie ne scay quels pretextes de

choses superflues ou inutiles, mais qui pourtāt
ne laissent pas d'oster la connoissance de celle
dont l'esprit se picque le plus souuent : au reste
sans encherir sur l'excellence de ce liure, que
vous verrez enrichy de la multiplication de ses
figures, il me suffira de dire qu'il a plusieurs
fins, ce qui m'en a fait iuger la traduction tres-
fructueuse, car comme on peut s'y connoistre
foy-mesme & se corriger de ses vices, on y
peut voir aussi les vertus & les defauts d'au-
truy pour fuir les vns & imiter les autres, l'on y
connoit les bons & les méchants comme on
fait le lion a l'ongle : il y à de plus le diuertif-
fant, l'utile & l'honneste, certains traicts d'hi-
stoire fort curieux, & autre chose de si rare que
vous ne sçauriez l'apprendre qu'en le lisant : de
sorte qu'on peut dire de Porta en cēt œuure, ce
qu'Horace disoit des habiles Escriuains,

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Ie ne veux pas pourtant par cette veritable
estime totalement vous persuader de voir cette
mienne traduction, mais de voir la Physiono-
mie de Porta en nostre langue vulgaire, ou elle
n'auoit point encor paru ; si donc vous en auez
le dessein, ie suis obligé de vous aduertir que

AV LECTEUR.

quand le texte parlera en premiere personne, c'est mon Auteur & non pas moy qu'il faut entendre, & que pour certaine & necessaire bien-seance, i'ay seulement changé la seconde à qui il apostrophoit, en la troisiéme, parce que comme le tres-illustre Cardinal d'Est, dont il estoit creature, & à qui il parloit, n'est plus vivant non plus que luy, cette apostrophe eût semblé messeante; voila en peu de mots mon Aduertissement, auquel ie ioincts les supplications que ie fais à vostre bonté de suppléer à mes fautes, & à celles de l'impression, s'il y en est survenu quelques-vnes, i'espere cela de vous comme aussi que ce present essay fera planche à d'autres, si on y prend goust.



P R E F A C E.



EST l'opinion commune de certains grands & illustres Philosophes, qu'il n'y a point d'animal plus compagnable que l'homme, series pour iuste raison aucun, comme ie pense, ne doute pas que s'il desire connoistre les mœurs & naturel de ceux qu'il frequentera luy mesme familièrement, ou que durant qu'il s'eforce de sonder & examiner petit à petit dans la frequentation, qu'elles sont leurs mœurs les plus intimes, il n'y consume son âge & ses années, ou que de neccesité il ne s'y trompe plusieurs fois en sa vie; veu que sans doute dans vn si grand nombre d'hommes, il y en a beaucoup, dont la familiarité est plus dommaigeable, que n'est l'inimitié de plusieurs autres encor que puissans. En effect l'esprit humain, comme dit Tullius, est couuert de beaucoup de dissimulations; & le naturel d'vn chacun est enueloppé comme de certains voilles; le front, les yeux, le visage mentent fort souuent, & la parole pour l'ordinaire. Sous la figure humaine dit Seneque, vne ame tenant de celle des animaux sauuages, mesme plus cruelle & farouche qu'eux est cachée. C'est pour cette raison que Socrate souhaitoit que la poiètrine des hommes eût vne fenestre, afin que les sentimens les plus occultes & secrets ne s'y peussent cacher, sans estre appargés; mais qu'estant entièrement ouuerte à tous, on püst lire à clair dans le cœur ce qu'il desireroit, on pourroit mediter; s'il diroit vray, ou faux. La Physionomie, science presque Diuine a remedié à ce mal,

P R E F A C E.

ayant esté parfaitement traittée de part & d'autre par de
 tres-grands personnages, avec un soin extrême & une re-
 cherche tres-exacte. Car par les signes extérieurs qu'on voit
 aux corps des hommes, elle découvre tellement leurs mœurs,
 leurs naturels & desseins, qu'elle semble penetrer dans les
 plus occultes cachettes de l'ame, & pour ainsi dire dans les
 lieux les plus intimes du cœur : partant il a plu à la Clemence
 & bonté Divine de faire que les mœurs occultes, & les af-
 fections secretes des hommes soient exprimées par des signes,
 & exposées en veüe, afin que chacun pesant à son salut s'asso-
 ciast d'hommes fidelles & doüez de bonnes mœurs, & éui-
 tast la cōpagnie des méchants & des peruers, c'est cette me-
 me chose que Salomō miroir de sagesse nous a apprise disant:
 Ne demeure point avec l'homme enclin à courrouser, & ne
 mange point avec l'enuieux, n'entre point dans le conseil
 des impies ny dans les vanitez; & ne prends point seance
 dans la chaise de pestilence. S'ils t'ont appellé pour venir
 en leur compagnie, ne va pas avec eux. Polemon dit; S'il y
 quelque chose qui puisse aider les hōmes, c'est ce que fait la
 Physionomie. Et en effect personne ne doit confier à un au-
 tre en depōst, un thresor, ou sa femme, ny contracter avec
 luy amitié, ou le souhaitter pour voisin, qu'il aura remar-
 qué montrer en foy des marques d'impudicité, d'infidelité
 ou de quelque autre mechanceté. Car cette science, ainsi
 que feroit l'art d'augurer, ou les oracles des Dieux, nous
 montre sans aucune experience, comme une tres-prompte me-
 thode de deuiner, tant les mœurs, que la vie qu'on doit me-
 ner, de sorte qu'on peut s'attacher à l'intention des hommes
 de bien, & éviter les méchancetez & les vices des peruers.
 Partant cette Souueraine Divinite a iugé qu'il estoit neces-
 saire qu'un chacun avec soin & diligence peut connoistre
 parfaitement qu'elle aduerture il pourroit auoir. Par le front

P R E F A C E.

& le visage (comme dit *Adamantius*) & dans le silence
 mesme de la bouche la nature se fait entendre. *Cleantes Phi-*
losophe disoit selon *Zenon* qu'à l'effigie de l'homme on peut
 connoistre les mœurs. *Iamblichus* raconte que les *Pythago-*
riciens auoient coustume de n'admettre pas ceux qui venoient
 à eux pour se ranger sous leur discipline, quant que d'auoir
 tres-exactement veu & examiné leur figure, leur demarche,
 & le mouuement de tout leur corps, afin de connoistre par-
 faitement par les signes de leur naturel, s'ils estoient propres
 aux disciplines ou non. Parce que la nature mesme, qui con-
 forme les corps aux ames, leur fournit des instrumens conue-
 nables, & montre les images des ames sur lesquelles on peut
 connoistre, quels sont leurs esprits & leurs mœurs. Comme
 nous apprenons de *Platon*, *Socrate* attiroit pareillement à l'é-
 tude de la Philosophie ceux qui luy sembloient doiuez de natu-
 rel honneste, & il presagea à son apparence & à la tres-ex-
 cellente proportion & symmetrie de son corps, qu'*Alcibia-*
de paruiendroit à la supreme dignité de la republique, com-
 me *Plutarque* en fait mention. Ce mesme *Autheur* nous ap-
 prend aussi que ceux de *Sparte* obseruoient vne coustume
 chez eux, par laquelle le pere n'auoit pas droit de nourrir son
 enfant nouveau né, mais qu'on le portoit en vn certain lieu,
 ou estoient assemblez les plus anciens de chaque Tribu, s'ils
 remarquoient que l'enfant estoit bien composé & robuste, ils
 commandoient qu'on prist soin de l'éleuer, si au contraire il
 estoit lasche & difforme, ils l'enuoyent pour estre exposé
 en vn lieu élevé en precipice & exirémement roide, proche
 de la montagne *Taygete*, comme si sa vie ne deuoit pas estre
 utile ny à luy-mesme, ny à la Republique, pour n'estre pas
 dès le commencement produit d'une nature assez belle tant
 pour la bon^e constitution du corps que pour la force. *Platon*

P R E F A G E.

à écrit comme aussi aprez luy Aristote que la nature a donné aux animaux un corps approprié aux mœurs & fonctions de leur ame. Puisque tout instrument n'est fait que pour servir à quelque chose, que chaque partie du corps est formée à l'occasion d'une autre chose, & que cette chose en faveur de laquelle une autre est faite, est une certaine action; il est évident que tout le corps a esté formé en faveur de quelque action plus grande & plus digne que luy: & en effet on n'a pas inné la section en faveur de la Scie, mais la Scie en faveur de la section. C'est pourquoy le corps a esté formé pour le sujet de l'ame, & ses parties pour les services & les fonctions, pour lesquelles chacune a esté naturellement formée. Galien a pareillement montré au Livre de l'Usage des Parties que toutes les parties du corps sont utiles à l'ame, parce que le corps est l'instrument d'icelle, & pour cette raison les parties de divers animaux sont bien différentes entr'elles, parce que celles de l'ame mesme le sont beaucoup; ce que Lactance Firmian Theologien & Philosophe a dit au Livre de l'Ouvrage de Dieu. Nestor ayant veu la ressemblance du visage de Telemaque chez Homere, coniecture ainsi de son esprit:

S'il est yray ce qu'on dit, ô Prince si bien né,
Tu sors de ce beau Sang; & ie suis étonné,
Quand ie vois tes beaux yeux, & ton charmant visage,
Ou ton pere se voit en sa viuante image.
Quoy! ce facond discours qu'il a, tu l'as aussi;
Et quel autre que toy pourroit parler ainsi?
S'il n'estoit engendré du Sang du grand Vlyssé.

Alexandre qui portoit le surnom de Grand ordonna cela de merueilleux, qu'il ne vouloit pas que plusieurs artisans du commun s'ingérassent de tirer son portrait & de le profaner; mais comme dit Horace;

P R E F A C E.

Son Ecu défendoit, que tout autre en peinture,
Que l'excellent Appelle exprimast sa figure;
Autre que Lyfippus tiraft dessus l'airain

Le portrait d'Alexandre & Grand & Souuerain, &c.

De sorte qu'aux statuës, tableaux, portraits de relief & en bosse on voyoit tousiours la mesme vigueur d'un courage guerrier, le mesme esprit d'un tres-grand Heros, la mesme forme d'une verte jeunesse, la mesme beauté d'un front à l'extremité duquel les cheueux alloient en remontant sur la tete. Cette sorte de science pourra aussi non seulement par l'inspection d'autrui, mais aussi par celle de nous-mesmes nous seruir beaucoup, de sorte que nous mesmes nous pouuons deuenir les Physionomes de nous-mesmes. Car de vray nous treuons par écrit qu'anciennement Socrate Philosophe se seruoit du miroir pour la discipline de ses mœurs: l'usage duquel Seneque dit aussi auoir esté inuenté, afin que l'homme se conneût soy-mesme; car par son moyen nous entrons en connoissance de ce que nous sommes, & à l'instant en certaine opinion. Si quelqu'un vient à consulter le miroir pour s'y voir, ayant remarqué que son corps a une tres-excellente constitution, qu'il prenne soin, que la dignité de son corps ne soit pas soüillée par l'enlaidissement de ses mœurs; & celui qui apperceuera aux signes de son corps que son ame n'est aucunement recommandable, qu'il s'efforce diligemment de recompenser par l'exercice de la vertu les mauuais signes de son corps. Il y a en effect des inclinations & affections de l'ame de cette sorte, comme peuuent estre la pitié, le courroux & l'enuie, tellement que ceux qui en ont ainsi l'ame affectée comme d'un mauuais mal, ne laissent pas toute fois de pouuoir obtenir leur guerison: comme Ciceron rapporte de Socrate en ses Tusculanes, quand Zopyre, qui faisoit profession de connoistre à la forme les mœurs & naturel d'un

P R E F A C E.

chacun, en vne assemblée eût remarqué en luy plusieurs vices, il se fit mocquer des autres qui ne reconnoissoient pas en Socrate ces vices qu'il reprenoit, toutefois Socrate ne laissa pas de le supporter disant qu'il auoit en luy les vices que Zopyre reprenoit, mais que la raison les luy auoit fait écarter. Aristote raconte à Alexandre le Grand vne pareille histoire d'Hippocrate, dont ses disciples ayant pris soin de peindre sa figure, estant peinte & très-bien exprimée elle fut portée à Philemon, qui l'ayant veüe, & ayant comparé vn membre à l'autre dit tout haut que c'estoit vn homme luxurieux, desirieux de la compagnie des femmes, & trompeur, desquelles paroles ses disciples estant indignez blasmerent Philemon & le mal-traiterent presque de coups de ce qu'il auoit fait vn tel iugement d'vn si excellent personnage: & ils ne laisserent pas toutefois de rapporter ce iugement à Hippocrate, qui aduoüa que Philemon auoit entierement dit vray de luy, mais que par l'amour de la Philosophie & de l'honnesteté il auoit chassé hors toutes les concupiscences de son cœur, & que par son soin & abstinence il auoit recherché ce qui auparavant auoit esté dénié à sa nature. Nous lisons que cette science a esté très-saintement gardée entre les secrets de la Philosophie de Pythagore & de Socrate: Aristote la propose à Alexandre pour l'apprendre comme utile & nécessaire, & l'aduertit qu'à l'inspection du visage il doit choisir des officiers pour les charges de son Royaume: Auicenne montre qu'elle est très-utile aux Medecins, afin de pouoir iuger au visage & aux yeux des maladies. Receuons donc benigne-ment & à bras ouverts cette Science, & l'embrassons avec joye, comme veritablement nostre, & traitant de nous-mesmes; celuy qui ne l'embrasse point, n'a point d'affection pour la Philosophie, & ne se met point en peine des dangers en sa vie peut tomber.

TABLE DES CHAPITRES,
 SVR
LA PHYSIONOMIE HVMAINE
 DE
IEAN BAPTISTE PORTA.
LIVRE PREMIER.
CHAPITRE PREMIER.

DE la sympathie de l'ame & du corps. Fol. 1 II. Qu'on peut aussi connoître les dispositions des animaux, par leurs marques corporelles. 5 III. Les opinions que les Anciens ont eues touchant la Physionomie. 9 IIV. De quelle maniere nos ancestres ont fait la speculation de la Physionomie, & nous l'ont laissée. 11 V. Comment on peut coniecturer quelles sont les mœurs par le temperament de tout le corps. 16 VI. Des signes du temperament du cœur. 18 VII. Les signes du temperament du cerueau. 19	VIII. Des humeurs de nostre corps, par lesquelles on peut coniecturer quelles sont nos mœurs. 24 IX. Contre les opinions de Platon, & comment il faut faire iugement selon les parties des animaux. 29 X. Contre les opinions de Trogus, & comment on doit coniecturer quelles sont les mœurs des hommes par la diuersité des climats. 34 XI. Contre les opinions de Philon, & comment on doit faire iugement par les mœurs apparentes sur le visage. 40 XII. Qu'on peut aussi iuger quelles sont les mœurs & affections des hommes, prenant les signes par leurs
--	---

DES CHAPITRES.

contraires.	43	uent auoir.	54
XIII. Qu'on peut tirer de grandes coniectures quelles sont les mœurs, par la distinction des complexions & passions tant des hommes que des femmes, que des mâles & femelles entre les animaux.	44	XV. Que par le moyen des nourrisles on peut connoître quelles sont les mœurs & naturel.	55
XIV. Comment par plusieurs affections, on doit rechercher quelles autres affections les hommes		XVI. De la maniere de iuger quelles sont les mœurs, & quels signes on doit preferer.	58
		XVII. Ce que c'est que Physionomie.	62
		XVIII. De l'argument ou syllogisme, dont se seruent les Physionomes.	63

LIVRE SECOND.

I. De la teste.	70	XVI. De la bouche.	235
II. Des cheveux.	90	XVII. Des dents.	237
III. De la couleur des cheveux.	107	XVIII. De la langue.	242
IV. Du front.	117	XIX. De la respiration, ou haleine.	244
V. Des sourcils.	137	XX. Des soupirs.	248
VI. Des cils.	142	XXI. Du ris.	250
VII. Des temples.	143	XXII. De la voix.	255
VIII. Des oreilles.	146	XXIII. De la parole.	271
IX. Du nez.	154	XXIV. Des machoires & du menton.	275
X. Du visage.	175	XXV. Du col.	282
XI. De la face.	182	XXVI. De la gorge.	294
XII. Des ioües.	196	XXVII. Des clavicules.	295
XIII. De ceux qui sont beaux & laids de face.	200	XXVIII. De la nuque ou du chaignon du col.	299
XIV. De la couleur de la face & du corps.	208	XXIX. Des omoplates.	302
XV. Des levres.	219	XXX. Du dos.	303

TABLE

XXXI. Du metaphrene.	305	XLIV. Des hanches.	352
XXXII. Des bosses.	312	XLV. Des fesses.	353
XXXIII. Des costes.	313	XLVI. Des cuisses.	358
XXXIV. Des lumbes.	316	XLVII. Du genouil.	360
XXXV. Des épaules.	318	XLVIII. Des iambes.	361
XXXVI. De la poitrine.	323	XLIX. Du mollet ou gras	
XXXVII. Des mammelles.		de la iambe.	366
	328	L. Des talons.	368
XXXVIII. Du ventre.	329	LI. Des pieds.	370
XXXIX. Du nombril.	331	LII. Des orteils, ou doigts	
XL. Des parties honteuses.		des pieds.	373
	333	LIII. Des ongles.	376
XLI. Des bras.	338	LIV. De la démarche.	379
XLII. Des mains.	341	LV. De la grandeur ou peti-	
XLIII. Des doigts.	349	tesse des corps.	390

LIVRE TROISIEME.

I. D ^E la quantité des		cercles de diuerfes cou-	
yeux.	405	leurs.	446
II. Des angles ou des coins		X. Des yeux obscurs ou	
des yeux.	410	clairs.	448
III. Des paupieres ou iouës		XI. Des yeux resplendif-	
des yeux.	412	fans.	452
IV. Des prunelles des yeux,		XII. Du mouuement des	
	414	yeux, & premierement des	
V. De la scituation des yeux.		fixes.	456
	420	XIII. Des yeux qui se re-	
VI. VII. Des couleurs des		muent.	460
yeux.	426	XIV. XV. Des yeux tressail-	
VIII. Des yeux variez, &		lans.	462
premierement de ceux		XVI. Des yeux qui se fer-	
qui ont des grains, ou cal-		ment.	464
cul.	441	XVII. Des yeux qui s'ou-	
IX. Des yeux qui ont des		urent souuent.	465

DES CHAPITRES.

XVIII. Des yeux qui se ferment & s'ouurent.	467	yeux.	471
XIX. Des yeux clignans.	468	XXII. Des yeux rians.	474
XX. Des yeux qui ne cillent point.	470	Des yeux tristes.	477
XXI. De la mobilité des	481	XXIII. Des yeux tendans en haut & en bas.	479
		XXIV. Des yeux de trauers.	481

LIVRE QUATRIESME.

I. De la figure de l'homme iuste & iniuste.	487	XIV. De la figure du pusillanime.	520
II. De la figure de l'homme de bien.	489	XV. De la figure du magnanime.	522
III. De la figure du méchant.	490	XIV. De la figure de l'auare.	523
IV. De la figure du fidelle & infidelle.	492	XVII. De la figure du liberal.	525
V. De la figure du prudent & imprudent.	492	XVIII. De la figure du prompt à courrousser.	526
VI. De la figure de l'ingenieux.	494	XIX. De la fig. du lourd.	529
VII. De la figure de l'hebeté.	498	XX. De la figure du doux & traictable.	531
VIII. De la figure de l'homme de memoire & oublieux.	502	XXI. De la figure de l'interessant.	532
IX. De la figur. du hardy.	503	XXII. De la figure du stupide.	539
X. De la figure du timide.	504	XXIII. De la figure du temperant.	540
XI. De la figure de l'impudique.	509	XXIV. De la figure de l'impudent.	541
XII. De la figure du fort.	512	XXV. De la figure du hon-teux.	544
XIII. De la figure de l'orgueilleux.	519	XXVI. De la figure du triste.	544

TABLE DES CHAPITRES.

XXVII. De la figure du re- uesche. 546	XXXVII. XXXVIII. XXXIX. De la figure de l'iniurieux. 556
XXVIII. De la figure du re- creatif. 547	XL. De la figure de l'amateur du ieu de hafard. 557
XXIX. de la figure de l'ar- rogant. 548	XLI. De la figure du babil- lard. 558
XXX. De la figure du diffi- mulé. 549	XLII. De la figure de l'inex- peditif & expeditif. 560
XXXI. De la figure du men- teur. 550	XLIII. De la figure du fol méchant. 561
XXXII. De la figure du ve- ritable. 551	XLIV. De la figure de l'hom- me heroïque. 564
XXXIII. De la figure du fateur. 551	XLV. Les marques ou ta- ches naturelles, ou les fi- gnes apparens en la face, par lesquels on prefage en quelle partie du corps de pareils se peuvent treu- uer. 568
XXXIV. De la figure de l'enuieux. 553	
XXXV. De la figure de l'im- pie. 554	
XXXVI. De la figure du pi- toyable. 555	

LA



LA
PHYSIONOMIE
 HUMAINE
 DE
 JEAN BAPTISTE PORTA
 NEAPOLITAIN.
LIVRE PREMIER.

*DE LA SYMPATIE DE L'ÂME
 & du Corps.*

CHAPITRE PREMIER.

LEXPERIENCE journaliere nous apprend, que nos âmes sont sujetes à l'empire des passions, à raison de l'impression qu'elles reçoivent des mouvemens du Corps; & que le Corps s'altère & se corrompt par les passions de l'Âme: que comme deux ennemis ils se font la guerre l'un & l'autre.

A

LA PHYSIONOMIE

tre, & qu'estant obligez de faire tréues par leur Sympatie, ou certaine alliance qu'ils ont contractée, ils rencontrent leur guérison apres leurs blessures; & qu'enfin ils compatissent mutuellement ensemble. Pour si peu de raison que l'homme soit pourueu, il luy est aisé de remarquer que dans les maladies Corporelles, l'Ame & le Corps souffrent les mesmes passions, & ont tous deux de pareils troubles à mesme temps: pour exemple, ne voyons nous pas que quand quelqu'un a trop beu, & s'est juré, son Ame cesse de faire ses fonctions réglées & ordinaires; & que pareillemēt dans les maux aigus & violents, celuy qui en est affecté, tombe en vne si estrange réuerie & déuoyement d'esprit, que n'estant plus en estat de faire ses operations acoustumées il deuient si changé, qu'on le prendroit pour vn autre. Ainsi voit-on que le Corps n'est pas moins agité des passions de l'Ame; ce qui se remarque en celuy qui est embrasé du feu d'amour, & deuient comme furieux; car son Corps change à moins de rien, & se desseiche tout à coup, Virgile parle ainsi de Didon éprise de l'amour d'Enée:

*Ayant perdu l'esprit, la fureur la transporte;
Et se laissant gagner à son amour trop forte,
Elle court par la Ville, & n'arreste en nul lieu:
Ainsi fait la Bacchante au Festes du grand Dieu,
Dont elle entend la Voix au milieu des Orgies.
&c.*

Telle est décrite cette Marastre chez Apulée, qui se sent passionnément transportée de l'amour de son beau-fils: Elle auoit sur le visage vne couleur palle, qui la rendoit difforme; ses yeux abbatus sembloient à demy étains; ses genoux ne la pouuoient supporter; elle ne prenoit aucun repos, qui ne fut troublé de songes; & les grands soupirs qu'elle tiroit du fond de sa poitrine avec peine, estoient vne marque que son Ame estoit extrêmement tourmentée. Les mesmes effets se peuuent remarquer aux animaux, dont l'amoureuse chaleur fait desseicher le Corps. Voila comme Virgile en parle.

*Si-toſt qu'un animal apperçoit ſa femelle,
Transporté de l'amour, dont il bruſſe pour elle;
Il perd le ſouvenir & de bois & des prez;
Et n'a plus de ſoucy que de courir apreç.*

N'est-il pas vray que quand l'enuie s'est emparée de l'Âme d'une personne, & qu'elle en est continuellement aiguillonnée, le Corps en devient extrêmement maigre ? Ovide décrit ainsi l'enuie par la figure qu'il tire sur les enuieux.

*Son Visage pâlit, son Corps tout desseiché
Ne prend point de repos, encor qu'il soit couché;
Car ses soucis cuisans, qui tousiours la réueillent,
Sçauent bien empescher que ses esprits s'endormient.*

Nous lisons que plusieurs personnages, que leur sagesse pouuoit mesme rendre recommandables, s'estant laissez gaigner à vn excez de tristesse, sont deuenus semblables à quelques animaux: iusques la qu'on dit d'Hecube, qu'ayant perdu son Espoux & ses enfans, & la mort de son cher Polydore luy estant enfin annoncée, au lieu de voix & de gemissemens, elle ne iettoit que des cris, ou plustost des abayemens, comme font les chiens, pour exprimer ses plaintes. Il s'en est aussi trouué d'autres, qui étant saisis d'une ioye impreueüe sont tombés dans les mains de la mort. Gellius en rapporte vn exemple assez considerable: Diogenes le Rhodien, dit-il, auoit trois fils, qui tous trois sortirent victorieux des jeux Olympiques, & y furent en sa presence couronnez à mesme iournée; Ces ieunes hommes au sortir du combat, ayant embrassé leur Pere, ce bon homme se sentit tout à coup saisy d'une ioye si excessiue, qu'il rendit l'Ame entre les bras de ses enfans. Ne lit-on pas qu'apres le combat donné à Cannes, où l'armée Romaine fut battüe & défaite, vne certaine vieille à qui on auoit apporté de fausses nouuelles de la mort de son fils, fut saisie d'une extrême tristesse, mais ce fils, peu de temps

LA PHYSIONOMIE

4
 apres le combat, estant retourné sain & saouf vers sa mère, l'apperceuant à l'improiuste, elle en conceut en son Ame vne ioye si grande & si soudaine, que n'en pouuant supporter l'excez, elle expira à la mesme heure. Aristote prouue dans la Physionomie que quand l'Ame change d'habitude, c'est à dire de complexion & de mœurs, le Corps change à mesme temps de forme. Il le dit en ces termes. *Le Corps change de forme, si tost que l'Ame change de complexion ou d'habitude.* Et de fait ne lit-on pas sur le visage de l'homme, quand son Ame est triste; car il paroist tout morne & lugubre: Si son Ame est gaye, il montre aussi-tost vn visage gay. Si donc il arriue changement de forme au Corps causée par quelqu'une des passions, de necessité pareil changement arriue à l'Ame. C'est pourquoy Salomon disoit, *La tristesse desseiche l'homme iusques aux os, & la joye luy rend le visage gay.* La Manie est vne passion, dont nostre Ame est quelquefois saisie; de là vient que les Medecins ayant vn furieux ou Maniaque entre les mains, s'efforçant de donner guerison au corps, travaillent à mesme temps à celle de l'Ame en la deliurant de cette passion; Ainsi voit-on que le corps receuant guerison, perd à mesme temps la forme qu'il auoit contractée par la violence de sa maladie, & que l'Ame se sent pareillement deliurée de la passion qui la possedoit; à raison que les dispositions corporelles ont vne grande correspondance avec les puissances & les vertus de l'Ame: iusque là que le Corps & l'Ame ont telle Sympatie, qu'eux mesmes ils deuiennent les causes de plusieurs passions qu'ils se communiquent l'un l'autre. Considerant la nature des animaux, on n'en a iamais veu aucun qui dans le Corps d'une espee eut l'Ame d'une autre espee; l'on n'a iamais veu loup ou brebis, qui eut l'Ame du chien ou du lion: mais toujours le loup & la brebis suiuant leur nature autont en leur Corps l'Ame qui leur est propre; de sorte que le Corps d'un animal tel qu'il soit doit auoir necessairement l'Ame conuenable à son est.

ON PEUT AUSSI CONNOISTRE
les dispositions des animaux par leurs marques Corporelles.

CHAPITRE II.

IL nous est pareillement aisé d'entrer en connoissance des dispositions, ou pour mieux dire, des mœurs des animaux, & de quelle complexion ils peuvent estre; si nous considérons les signes que leurs Corps nous en donnent. Ne sçait-on pas que ceux qui semellent de venerie & de fauconnerie, comme aussi ceux qui ont commandement sur leur ministère, font ordinairement élection des chiens tant pour la chasse que pour la multiplication, qui sont avantageux de Corps? & comme dit Xenophon, ils mettent en estime ceux de grande taille, qui ont la teste legere, sont camus, pleins de muscles, montrent plusieurs veines au dessous du front, ont les yeux esleuez, noirs & brillans, le front grand & large, dont la separation est profonde & caue, les oreilles courtes & minces, le train de derriere graisse, le chaignon du col mollasse, long & arrondy. Touchant l'excellence des cheuaux, Platon, Oppian & Pollux prisent par dessus tous autres, ceux dont la taille est droite & bien articulée, la teste paroissant toute d'os, les machoires petites, les yeux à fleur de front; parce qu'ils les croient plus éveillez que ceux qui les ont enfoncez: Ils font aussi cas de ceux qui les ont de couleur de feu & estincellans, le poil noir, dont les oreilles sont courtes, le sommet de la teste eleué, les naseaux plus ouuerts que resserrez, afin d'auoir la respiration plus libre, & l'extremité en estant vn peu courbée: Ainsi en va-t'il de l'excellence des autres parties; Il est bon que le col au sortir du poitrail, ne soit pas penché, comme celuy des pourceaux; mais qu'estant esleué droit, il s'estende iusques à la cime de la teste, tel qu'est celuy du cocq; qu'à l'extremité des verte-

A iij

bres il soit vn peu graisse, afin que la teste s'y fléchisse aisément; estant ainsi proportionné, le col sera posé droit deuant le Cavalier, & les yeux auront leur portée deuant les pieds. Virgile fait mention en ces vers, comment on peut préuoir quelle sera la bonté & la prestance du cheual.

*Le poulain engendré d'un cheual genereux,
Entre droit dans vn champ, & sans estre peureux,
Il s'offre le premier à franchir le passage,
Il sonde vne riuiera, & s'y met à la nage;
Le murmure des eaux ne luy fait point de peur;
Ce genre de cheuaux, qui monstrent tant de cœur,
Porte le col fort droit, à la teste menüe,
Le ventre court, la croupe large & bien charnuë.*

Les Bouuiers peuuent apprendre du mesme Autheur, par quels signes ils connoistront l'excellence des bœufs & des vaches, & qu'elle est leur meilleure forme.

*Veux-tu voir si la vache est d'excellente forme,
Il te la faut choisir d'une figure enorme;
Que sa teste soit laide aux yeux des regardans,
Que iusques aux genoux ses fanons soient pendans,
Qu'elle ait le col espais, & les flancs sans mesure,
Que chaque membre soit d'une vaste structure,
Qu'elle ait aussi les pieds & larges & fourchus,
Que dessous chaque corne en ses replis crochus,
Elle ait l'oreille rude, & si sa peau meslée
De diuerses couleurs te semble martelée,
Pour cela tu ne dois en rien moins la louer,
Mesme encore qu'elle aime à son ioug se couer:
Ayant la corne rude, elle n'est pas blasmable,
Et si mesme sa teste aux Taureaux est semblable,
N'importe, si sa taille est haute, & qu'au marcher
De sa queue à la terre elle puisse ioucher.*

Varron donne des enseiñemens pour connoistre l'excellence des brebis, & quelle est leur meilleure forme pour

la portée & la multiplication : Il faut dit-il, qu'elles ayent vn grand corps, couuert de laine épaisse, molle, à long poil, que tous les membres en soient épaisement couverts, principalement le col, le ventre : que leurs iambes soient courtes, leur queue longue, comme les ont celles d'Italie; en Syrie elles les ont courtes. Pour ce qui est des beliers, il est bon que leur front soit couuert de beaucoup de laine, leurs cornes crochuës & penchantes, leurs yeux fauves & reuestus de laine; les oreilles, la poitrine & les espaules en soient larges & grandes, les cuisses larges, la queue touffue & longue : on apprend du mesme Auteur quel choix on doit faire sur la multiplication : Il dit aussi qu'en cas de pourceaux, les porchers ont coustume de choisir les plus grands & les plus beaux de leurs troupeaux, prenant les truyes, dont les membres sont grands & les pieds petits, ayant la teste plustost toute d'une couleur que diversement meslée. Il est expedient que les masses & les verrats ayent les mesmes qualitez, estant d'une bonne semence & ayant grand col : On les doit cognoistre aussi bien par leur genre que par la constitution du lieu d'où ils viennent. Demetrius Constantinopolitain se meslant de Fauconnerie, choissoit ordinairement des Espreuiers pour l'Oysel-lerie, ayant la teste petite & plate, telle qu'est celle des serpens; preferant ceux qui ont la teste ronde & quarrée à ceux qui l'ont longue. L'excellence se remarque aussi en ceux qui ont la langue noire, traize plumes en la queue, les doigts de leurs serres petits, des tasches noires sur le nez, certaines escailles aux ongles, autour de leur racine vne fente & ligne. Les Autours pour estre excellens doivent auoir la teste mediocrement grosse, estroitement longue, comme est celle du Vautour, ayant beaucoup de ressemblance à l'Aigle: l'emboucheure de leur gorge estant large, leurs yeux grands, caues, & qu'il y paroisse vn petit cerne noir, le col long, la poitrine épaisse, la chair ferme, les cuisses longues & charnuës, ayant les os des iambes & des genoux courts, les ongles gros & longs. L'excellence des Faucons se fait

A iiii

connoistre, leur teste estant grosse, non toutesfois excessiue-
ment, ny trop longue : ayant les bords du bec bien arron-
dis, courts & mobiles, estant en apparence de complexion
humide cholerique, le propre desquels oyseaux est de fon-
dre à l'instant sur la proye & de ne pas diuaguer cà & là,
mais de monstrier beaucoup plus de hardiesse qu'ils n'ont
de puissance : ayant le col court, mais qu'il ne le soit pas
tellement qu'il semble difforme, ce qui denoteroit en eux
vne secheresse phlegmatique froide & melancholique, telle
qu'est la complexion des choüettes : Que la longueur de
leur queue soit de telle mesure, que leurs ailles estant de
repos y puissent atteindre: car la queue longue denote que
la moëlle de l'espine du dos est trop humide, & estant
grosse & grasse c'est vn signe de timidité : Il faut qu'ils
ayent la poitrine large & nerueuse, & munie de forts os-
semens, afin d'estre plus prompts à fondre sur la proye &
de luy donner le choc, les cuisses grosses & les iambes
courtes: ainsi ils seront plus disposez à prendre les grües &
autres grands oyseaux. Le Payſan aura des poules secon-
des, si elles sont de bonne couleur en leur plumage, estant
noir ou iaunastre, ayant le corps robuste, la poitrine lar-
ge, la teste grande, la creste droite & vermeille, & souuent
double, les oreilles blanches, les ongles inégaux : mais
qu'elles n'ayent pas de grands ergots de trauers aux iam-
bes, car comme cela appartient plustost aux cocqs, celles
qui en ont de la sorte ne souffrent pas aisément le cocq &
sont difficiles à estre cauchées. Les Laboureurs pareille-
ment ont coustume de connoistre par certains signes quel-
les sont les profitables & inutiles Abeilles. Virgile parle
ainsi de leurs Rois,

*Celuy-là dans le choix semblera le meilleur,
Qui sera remarquable en sa riche couleur,
Ayant le dos couuert de tâches reluisantes;
Et l'autre n'en aura que de bien differentes,
Estant horrible à voir, paresseux, sans bonneur,
A paroistre bien ras mettani tout son bon-heur.*

Pline dit que les vrais indices de la generosité des lions se remarquent en leur queue, comme celles des cheuaux en leurs oreilles. Car ce sont là les marques que la nature a donné aux plus genereux : Lors donc que vous verrez qu'ils ne remuent pas la queue, vous connoistrez par ce signe qu'ils sont du naturel paisible, doux, faisant des flatteurs, toutefois leur cholere à coustume de s'allumer souuent. N'est-il pas vray qu'on rencontre dans les poissons, les herbes & les plantes, des signes par lesquels il est facile de coniecturer quelles sont leur nature, leurs proprietéz & vertus, comme aussi leurs facultez medecinales, & leurs vices, à sçauoir leurs poisons & venins : Lesquelles nous auons dessein de mettre en lumiere en faueur des personnes studieuses, afin qu'un chacun selon sa capacité puisse rechercher les diuerfes & presque infinies facultez des plantes. C'est ainsi qu'on connoit quelles sont les operations de tous les autres animaux, par certains signes & proprietéz qu'ils ont ; il faut inferer de là que si ces choses sont veritables, comme manifestement elles le paroissent, il y a beaucoup de certitude en la Physionomie, & que la science en est vraye.

LES OPINIONS QUE LES ANCIENS
ont eues, touchant la Physionomie.

CHAPITRE III.

Mais maintenant considerons la Physionomie, & qui ont esté ceux qui se sont efforcez de l'ancantir entierement, & ceux qui l'ont admise, & l'ayant receuë en quelle façon ils l'ont considerée, & nous l'ont laissée afin de remonter plus haut, & de prendre la chose dès sa source: Les Stoïciens, entre lesquels Chrysippus s'est fait renommer, estant beaucoup esloignez de la verité, ayant opinion que les ames des deffunts repassoient apres la mort dans

d'autres corps, que ceux dont elles estoient sorties, & leur apportoit de nouvelles mœurs & de nouvelles complexions, ont sappé entierement les fondemens de cette science. Ceux de la secte de Pythagore n'ont ils pas creu la Metempsychose, estimant que les ames retournoient apres le trespas, non seulement dans des corps humains, mais pareillement dans ceux des animaux sauvages : partant Pythagore assuroit qu'autrefois il auoit vescu sous le nom d'Æthalites, & que quelque temps apres son ame estant passée dans vn nouveau corps, il auoit eu le nom d'Euphorbe, & qu'alors il fut blessé par Menelas, que derechef ayant pris vn autre corps, il portoit le nom de Pyrrhus, & qu'enfin il estoit deuenu ce qu'alors il estoit, c'est à dire, Pythagore : & que durant qu'il portoit le nom d'Æthalites, on le tenoit pour le fils de Mercure, ayant receu de luy cette faueur que son Ame diuaguerait perpetuellement dans telle sorte d'arbres où d'animaux qu'il luy plairoit. C'est ce qui a fait ainsi chanter Ouide.

*Les Ames icy bas sont toutes immortelles,
Elles ont tour à tour des demeures nouvelles,
Aussi tost qu'elles ont abandonné leurs corps,
Vn autre les reçoit, quand elles sont dehors :
Tout suit le changement, sans souffrir de dommage,
L'esprit d'un corps à l'autre ayant libre passage,
De celuy d'une beste entre en son corps humain :
Tel est homme aujourdhuy, qui sera loup demain,
A l'instant que son Ame aura pris sa sortie :
Et le temps ne la rend iamais aneantie.*

Or Phænitijs & Possidoine personnages fort addonnez à la contemplation des choses Celestes, ont escrit que les Ames empruntent leurs mœurs & complexions des Astres. Plin semble s'accorder & consentir aux opinions du dernier, car se mocquant d'Aristote & de Trogus, quoy que personnages fort exacts, il tient ce qu'ils ont escrit pour des contes, & qu'il n'en faut pas parler autrement. Mais moy

J'ay creu que ce seroit vne chose superflue que de m'attacher à reprendre leurs sentimens, veu qu'ils sont entierement éloignez de la verité, & n'ont autre appuy que des paroles & de vaines opinions.

DE QUELLE MANIERE NOS ANCESTRES
ont fait la speculation de la Physionomie,
& nous l'ont laissée.

CHAPITRE IV.

OR maintenant examinons de quelle façon nos Ancêtres ont fait la speculation de cette science & nous l'ont laissée apres l'auoir admise & exactement examinée. Certes les premiers ont couché par écrit qu'on peut tirer vne facile connoissance, quelles sont nos mœurs & complexions, considerant le temperament des Corps. C'a esté l'opinion qu'ont tousiours tenuë les anciens Philosophes, & ceux qui en ont traité, sçauoir que les complexions & les mœurs de l'Ame ont coustume de suiure le temperament du Corps, & que cela n'arriue pas seulement à ceux qui du sein de leur mere & dès leur naissance apportent avec eux le temperament qu'ils ont, mais si le temps, l'éducation, les alimens, l'air, le climat ou quelques autres causes apportent du changement à leur temperament, ils ont creu qu'il en alloit de mesme des mœurs & de la complexion estant sujettes à des pareils changemens; & comme disent les mesmes Philosophes, la bonne éducation le soin & la diligence qu'on donne à bien éleuer vne personne, corrigent les defauts qu'elle peut auoir en ses mœurs. Empedocles Agrigentin a dit que nos complexions & nos mœurs suiuent non seulement les constitutions élémentaires comme estant sous leur dépendance, mais que nos âmes sont comme autant d'harmonies élémentaires: comme s'il vouloit dire qu'elles en dépendissent entierement: & apporte

pour preuve de ce qu'il allegue, que nos complexions sont disposées à subir toute sorte d'effets. Pour exemple, comme la cholere est vn eschauffement du sang autour du cœur, de mesme la douceur & la mansuetude est vn attiedissement du mesme sang ; comme la hardiesse arriue par la diffusion qui s'en fait au dehors, la peur aussi est la reuocation qui se fait du mesme sang dans l'interieur. Platon en son Timée est d'opinion que nos ames sont fuiettes à estre blestées de la constitution ou habitude vniuerselle du Corps, que s'il arriue que les pituites acres & les humeurs mordantes & billicuses diuagent par le Corps, en quelque partie qu'elles s'arrestent, elles influent & respandent en l'interieur de l'Ame la malignité de leur vapeur, c'est d'où luy viennent les langueurs, ausquelles elle tombe, selon les parties du Corps, où les humeurs se seront arrestées. (Ainsi voit-on naistre la hardiesse, la timidité, l'oubliance & la stupidité; chacune selon la constitution du corps prenant sa naissance, de là vient aussi que la folie & la rudesse de l'esprit prennent leur origine de la contagion du Corps.) D'où on infere que les hommes ont d'autant plus de prudence que leurs Corps participent moins de l'humidité. Aristote au second Liure des parties des animaux escrit que les facultez de l'Ame sont affectées selon le temperament du Corps. Plus le sang est espais & chaud, il a en soy plus de force, mais plus il est leger & froid, il participe d'autant plus du sens & del'intelligence, ce qui se fait pareillement connoistre aux choses, qui a proportion ont de la correspondance aux facultez du sang. C'est pourquoy on voit que les Abeilles & autres animaux de cette nature paroissent plus ingenieux que plusieurs de ceux qui sont pourneus de sang, mesme aussi entre ceux dont il est fort froid & espais. Mais il est tout certain que ceux qui l'ont chaud, leger & pur, ont des mœurs selon leur sang, & que mesme selon la nature & ses différentes qualitez les animaux ont leurs complexions différentes. Ainsi voit-on que les taureaux & les sangliers sont forts & robustes, parce que leur

fang est extrêmement chaud. Galien au Liure de la Sympatie de l'Ame, des mœurs & de la constitution du Corps, reconnoissant que l'Ame auoit vne si grande liaison avec sa demeure corporelle, a tenu cette opinion, sçauoir que l'Ame ne suit pas seulement le temperament du Corps, mais il a creu qu'elle n'estoit rien autre chose qu'une égale température de toutes les humeurs qui y dominent, sçauoir de l'humide, du sec, du chaud & du froid: De sorte que les bonnes mœurs & complexions de l'Ame sont les compagnes du bon temperament, comme les mauuais les sont du mauuais. Laquelle opinion a neantmoins esté refusée de tous, & chacun d'une commune voix est demeurée d'accord, que les mœurs & complexions se changent non seulement par la mauuaise constitution du Corps, mais par la qualité des alimens, & la nature du lieu: Car n'en voit-on pas qui perdent le sens & l'esprit, à cause de la trop grande quantité de pituite, qu'ils ont au cerueau, qui deuiennent melancholiques par vn excès de bile noire, & qui tombent en lethargie par l'abondance du phlegme. D'autres se sont persuadez en leurs opinions, qu'on pouoit asseoir vn iugement plus certain sur les signes qu'on tire des propriétés, que sur le temperament qui prouient des qualitez. C'est pourquoy Hermes, qui a voulu estre mis au nombre des Physionomes, a dit que la complexion & les mœurs donnent certains signes, qui ne prouiennent pas de la qualité des elemens, & ne peuuent estre referez à aucune cause, mais qui deriuent d'une propriété occulte. Car nous remarquons que les bilieux qui ne deuroient donner autres signes que de leur tristesse & de leur melancholie, sont tres souuent facetieux & n'aiment qu'à rire: que les sanguins, que l'abondance de chaleur deuroit rendre prodigues & liberaux, sont toutefois chiches & auares, & que tout cela arrive selon les signes des propriétés, & non pas du temperament: De plus ils ont allegué que ceux qui en marchant panchent la teste du costé de la main droite, sont

impudiques, ce qui ne se connoit ny par le temperament chaud & froid, mais par le signe de la propriété. D'autres nous ont laissé trois methodes pour connoistre & apprendre quelles sont les complexions & les mœurs des hommes, comme Aristote l'a couché par escrit en sa Physionomie; qui toutes trois ne composent qu'un mesme Syllogisme ou raisonnement. Ils diuisent la premiere methode en deux; car selon chaque espece d'animaux, ils dépeignent en leur idée vne certaine figure propre & naturelle à chacun, & attribuent à cette figure la propriété ou la passion qui naturellement luy conuient. Pour exemple, ils donnent à toute l'espece des lions, d'estre naturellement animal tres-robuste & tres-courageux, & disent que de nécessité le lion à en soy, vn certain signe, par lequel on connoit aisément cette force & cette generosité, dont il est pourueu, & que ce signe est auoir large poitrine, les espaulles amples, & de grandes extremités, & de ces signes ils tirent & composent leur Syllogisme, raisonnant ainsi; tout animal qui à large poitrine, les espaulles amples, & de grandes extremités, est fort & courageux. D'autres donnoient à certaine espece d'animaux le Corps & l'Ame qui luy est naturellement propre, & estimoient que celuy-là deuoit auoir des mœurs & complexions conuenables en tout ou partie, qui estoit doiée d'un Corps semblable ou en approchoit en quelques parties. Ils se seruent de la mesme methode au regard de tous les autres animaux, pour en connoistre les mœurs par les signes de leurs proprietés, disant que le chien est naturellement iniurieux & impudent, & la brebis douce. On tient que Platon a esté le premier Auteur de ces deux methodes, ayant dit que l'Ame est donnée aux Corps selon le merite de leur matiere: comme s'il vouloit dire, le lion est naturellement pourueu d'une telle Ame, qui ne peut estre donnée à vn autre animal, par ce que tel est le merite de la matiere dont son Corps est formé, ou telle est sa mixtion. Il ny à pas beaucoup de difference entre la premiere & seconde methode, dont

Trogus s'est efforcé de nous laisser la connoissance : car il assignoit certaines complexions & mœurs non seulement à tous les animaux pris chacun par leur espece, mais aussi à tous les hommes non pas en general, par leur espece, mais en les distinguant selon les nations différentes : car à ceux qui habitent certaine region il leur designoit vn Corps propre & des passions, mœurs & complexions conuenables, que les autres habitans des autres regions ne peuuent auoir : de sorte que celuy qui a certaine propriété de Corps, a de nécessité telle Ame & complexion. Et ainsi il prouuoit, que selon la diuersité des regions & des climats les mœurs & complexions des hommes sont différentes. D'autres, comme Philon le Lacedemonien, exerçoient la Physionomie par la connoissance des mœurs, que chacun fait paroistre en son Corps : car quelques mœurs que chacun designe auoir en soy en faisant ses operations & exercices ordinaires, ils inferoient que naturellement il les doit auoir telles : pour exemple, s'ils voyoient quelqu'un esleuer naturellement en haut les yeux, ils le iugeroient de là, enclin au plaisir de la chair & paillard, par ceux qui couchent ensemble ont coustume d'esleuer en haut les yeux en prenant leur deduit : ainsi disoient-ils de ceux dont le visage passit, qu'ils sont timides, par ce que ceux qui ont peur, passissent d'ordinaire : & si quelqu'un à le visage enflammé tel que ceux qui ont coustume de se courrouser, ils le disoient naturellement subiet à la cholere, ainsi en alloit-il de routes les autres mœurs.

COMMENT ON PEUT CONJECTURER
quelles sont les mœurs par le temperament de tout le Corps.

CHAPITRE V.

MAis il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter par quel moyen on peut connoître, quelles sont les mœurs de l'Ame par le temperament du Corps, principalement faisant recit des connoissances que nous auons puisées en la source de la Medecine. S'il arrive que le temperament soit chaud par predomination, afin d'en auoir vne vraye connoissance, Galien en apporte ces signes. La chair, dit-il, est chaude au toucher, velue, fort peu grasse, le teint vermeil, les cheveux noirs. D'autres adjoustent à cela, disant qu'ils croissent soudain, qu'ils ont les veines apparentes, la respiration haute, la voix ferme, forte & rustique, qu'ils suent à l'instant, mangent, & font bonne digestion, qu'ils ont les cheveux épais & sont naturellement luxurieux. Pour les signes du temperament froid, on les connoit ainsi; La personne aura manque de poil, sera grasse & froide, & mesme on le connoistra au toucher, elle aura la couleur des cheveux vn peu rousse, comme aussi le teint, & si la froidure domine en son temperament le teint sera liuide, que quelques-vns appellent plombé: d'autres apportent d'autres signes, disant qu'ils croissent tard, qu'ils ont la respiration lente & peu apparente, la voix graille & aiguë, qu'ils sont foibles aux exercices de Venus, qu'ils mangent peu & digerent à grande peine, qu'ils ont les cheveux longs pendans & deliez, qu'ayant le teint blanc, ils suent rarement, sont craintifs & imbecilles. Les signes du temperament humides sont ceux-cy: Auoir le corps charnu, mol, doux, les iointures peu apparentes, estre vigilant, auoir les parties denuées de poil, qui ont coustume d'en estre couuertes, les yeux tendres aux larmes,

larmes, les cheveux blancs, le Corps foible, bon esprit, estre craintif & luxurieux. Ceux qui sont du temperament sec, ont le Corps graille & dur : d'autres ajoutent d'autres signes : leur chair est aspre au toucher, leurs ioinctures apparentes, leurs cheveux comme le poil des autres parties, épais & rudes, ils ont le teint vermeil mangent modérément & digerent bien, ont coustume de resister au travail. Nous avons cy-deuant parlé des temperamens simples ; maintenant il est question des composés. Les signes du temperament chaud & sec, sont quand la chair est vn peu chaude & seche, couverte de poil & dure, denuée de graisse : La voix graille, les cheveux noirs. Si le temperament est chaud & humide, la chair est vn peu plus chaude, molle, & dense ; s'il excède en chaleur la chair est plus couverte de poil, & ne semble pas peu chaude au toucher, les cheveux sont noirs, & la chair est denuée de graisse ; si le temperament est beaucoup plus humide, la chair est mollement épaisse, le teint est meslé de blanc & de vermillon, & au toucher, la chair semble vn peu chaude. Or ceux qui sont du temperament froid & humide, ont la chair denuée de poil, blanche & molle, épaissement graille, dont la couleur comme celle de leur cheveux, est rousse. Ceux qui ont le temperament froid & sec, ont le corps naturellement dur & graille, denué de poil, froid au toucher, s'ils sont grailles, leur chair est graille de part & d'autre : mais les signes du temperament moderé, sont quand le teint est meslé de vermillon & de blanc, les cheveux sont blancs & tirant sur le iaune, mediocrement crespus ; la charnure sera mediocre, au reste le corps de ceux qui sont de ce temperament, n'apparoit pas au toucher ny mol, ny froid, ny denué de poil, ny gros ny graille.

DES SIGNES DV TEMPERAMENT
du Cœur.

CHAPITRE VI.

AYant iusques à present traicté du temperament vniuersel du Corps, l'ordre que nous deuons maintenant tenir, est de discourir selon les opinions de Galien de ses principales parties, & premierement du Cœur comme la plus noble. La hauteur de la respiration, la vitesse du pouls, son battement frequent, la hardiesse & la prompte diligence qu'on apporte à executer ses entreprises, sont les connoissances & les signes, qui dénotent le Cœur vn peu chaud; quand la chaleur y est vn peu plus meslée, c'est vne marque alors de precipitation de courroux & de temerité furibonde; ceux qui ont le Cœur de ce temperament, ont d'ordinaire la poitrine couuerte de gros poil, l'estomach, comme aussi les parties voisines du Thorax tirant vers les Hypochondres. La largeur du Thorax fait connoistre la chaleur, si le cerueau ne l'empesche; d'autres adjoustant qu'ils sont chiches, fort peu liberaux, obstinez, bons & luxurieux. Pour apprendre quels sont les signes de la complexion froide du Cœur, l'on voit en sondant le pouls, si les battemens en sont petits, & si la respiration y est proportionnée, si la poitrine est couuerte de poil deslié. Telles personnes sont craintives de leur naturel, lasches, & n'ont point de hardiesse. Les signes du Cœur de complexion seche sont, si le pouls est rude, si l'on s'emporte facilement au courroux, si l'on est rustique & sans auoir de repos. Le Cœur est d'humide complexion, quand on à le pouls mol, le naturel changeant, si on se laisse aller promptement à la colere, & si on s'appaise aisement. D'autres disent qu'on est timide, qu'on à l'esprit lourd & hebeté, & qu'on est inabile au travail. Le Cœur du temperament

chaud & sec, c'est quand le battement du pouls est rude, grand, prompt & frequent, & que les respirations sont hautes, promptes & frequentes. La plus grande partie de ceux de ce temperament, ont la poitrine beaucoup couverte de poil, mesme aussi au tour des hypocondres, ils sont prompts à l'expedition de leurs affaires, furieux, agiles & impudens, tyranniques, implacables, & leur colere s'allume aisément. Les signes du Cœur chaud & humide, sont quand l'homme est moins couvert de poil qu'aucun de ceux dont nous avons cy-deuant parlé, toutesfois il est expeditif en ses actions, n'ayant pas l'Amie tellement barbare, ny cruelle, mais estant prompt à se fascher : les battemens du pouls sont mols, grands, vistes & frequens, la respiration y correspondant : Les signes du Cœur du temperament froid & humide, sont quand l'homme a le pouls mol, qu'il n'est pas hardy de son naturel, estant craintif & lasche, ayant du poil deslié en la poitrine, n'estant point furieux ny enclin à se mettre en colere; ceux de ce temperament s'y laissent moins emporter qu'aucun, ils scauent l'appaiser & la retenir aisément, & n'ont aucun poil en la poitrine,

LES SIGNES DV TEMPERAMENT
du Cerneau.

CHAPITRE VII.

IL nous faut maintenant passer à vne autre principale partie du Corps, qui est le Cerneau, & nous nous servirons des signes dont Galien a fait les remarques, si le Cerneau est du temperament chaud, toutes les parties d'autour la teste seront rouges & chaudes, & on verra paroistre des veines dans les yeux. A peine ceux de ce temperament

B ij

font-ils venus au Monde, qu'à l'instant mesme les cheveux leur commencent à croistre en la teste ; Que s'ils ont le temperament plus chaud que ceux qui l'ont bien temperé , ils auront premierement les cheveux reluisans & dorez qui par apres leur noirciront , & en suite de temps , la teste leur devient chauue : Ils ont aussi quelques superfluitez tant au palais , aux narines , aux yeux , qu'aux oreilles , mais fort peu , & elles seront cuites. Au reste ceux qui ont le temperament du cerueau humide , ont coustume de dormir peu , & non pas profondement , d'autres adjoustent qu'ils ont beaucoup de cheveux , crespus & rudes , la veüe bonne , voyant de loïn & discernant bien : Qu'ils sont naturellement desireux des belles choses , ayant le cœur porté aux hautes & nobles entreprises. Si le cerueau est du temperament froid , on le connoît par ces signes : Car l'homme a beaucoup des superfluités , dans l'escoulement de ses humeurs , les cheveux sont droitz , roides , roux & durs , apres qu'il luy ont commencé à croistre , ils luy deviennent deliez , & ne prennent point de nourriture : il est sujet a estre incommodé des causes refrigerantes de fluxions & obstructions de nez ; au toucher on n'apperçoit pas grande chaleur en son corps , & il n'y paroît aucune rougeur , on ne voit point de veines en ses yeux , & est plus endormy que ceux dont nous auons desia parlé. Les signes du cerueau du temperament sec , sont quand l'homme n'a point de superfluités en ses fluxions , que ses sens sont tres subtils , estant tres éveillé , ayant les cheveux forts , qui si tost qu'ils sont engendrez , deviennent crespus plustost que droitz , deuenant promptement chauue , d'autres adjoustent qu'il à l'esprit dur & vuide , que la teste luy fait souuent mal , qu'il à l'alleure & les mouuemens temperez ; Mais s'il arriue qu'il ait la teste remplie d'humidité , il aura les cheveux simples , & ne deviendra pas totalement chauue , il aura les sens comme enveloppez de tenebres avec abondance de superfluitez , dormant beaucoup & profondement , d'autres ad-

jouissent qu'il est luxurieux, d'un esprit temperé, pieux, pitoyable & simple, n'ayant point de proposition arrestée. Voilà qu'elle est la diuersité des temperamens simples du cerueau; Mais pour les composez, c'est quand le temperament est chaud & humide, ceux qui l'ont ainsi, ont un bon teint, de grandes veines dans les yeux, beaucoup de superfluitez mediocrement fluides & molles, les cheveux droits & un peu blonds, ne deuenant pas aisement chauues, estant beaucoup subiets à la chaleur & à l'humidité, le vent du Midy leur est nuisible, celui du Septentrion fauorable, ne pouvant pas beaucoup veiller ils se roulent & se tournent souuent durant leur sommeil, dans leurs songes ils se representent beaucoup d'images & de visions à l'esprit, estant un peu defectueux en leurs sens: Si à leur chaleur la secheresse est coniointe, ils n'ont pas redondance de superfluitez, ayant les sens en vne parfaite integrité, n'estant pas subiets à s'endormir, & en peu de temps ils deuiennent chauues: partant si tost qu'ils commencent à auoir des cheveux, ils leur croissent tout à coup, estât noirs & crépus, leur teste au toucher semble un peu chaude, la couleur de leur poil est rousse iusques à l'âge de douze à quatorze ans. Le cerueau a les signes du temperament froid & sec, si dans les yeux les veines ne sont point éminentes, les causes froides sont souuent nuisibles à ceux de ce temperament, qui ont en leur ieunesse les sens entiers, sans receuoir aucun dommage, mais estant aduancés en aage, ils leur déchoient soudain & perdent leur vigueur & beauté: c'est pourquoy les cheveux leur blanchissent promptement, & ne prenant point de nourriture ils croissent fort peu, estant blonds. Ceux dont le temperament du cerueau est froid & humide sont sommeilleux & assoupis d'un pesant sommeil, leurs sens hebetés & debilités à cause du froid qui se glisse dans leurs veines, ils sont subiets aux defluxions & obstructions de nez & ne deuiennent point chauues. Ceux dont qui ont le cerueau mediocrement temperé, dans les actions & fonctions animales, les redondances & super-

flaitez, qui ont coustume de se purger soit par le palais, par les oreilles ou par les narines, ne reçoivent aucune lésion par le dehors; étant encor au berceau ils ont les cheveux vn peu roux, commençant à grandir ils blondissent vn peu, ont ils atteint l'âge d'hommes, ils deuiennent blonds tout à fait, & crépissent sans deuenir aisément chauues; d'autres adjoustant encor disant que du Cerueau de ce temperament prouient l'operation de ses vertus, tant l'imaginatiue, cogitatiue que memoratiue, s'il arriue que la complexion du Cerueau soit chaude, les imaginations & pensées sont corrompues, si la melancholie y est iointe, la personne sera craintive sans subiet, & son esprit est trauerfé de mauuaises pensées. La tristesse vient de la crainte des choses qu'on croit estre impossibles, & si la melancholie y suruiuent, la personne affectée change de mœurs & de complexions & n'en a plus que de farouches & ses mouuemens sont déprauéz & craintifs; l'Ame reçoit cette mauuaise impression que luy cause la melancholie noire, qui ne figure en l'esprit que des horreurs & des visions estranges, parce que par la Sympatie qu'il y a entre l'Ame & le Corps, les mœurs de l'vn suiuent la complexion de l'autre, & l'Ame est saisie de frayeur à cause de l'humeur melancholique & noire qui a la predomination; ainsi que l'homme a coustume de s'effrayer se trouuant dans les tenebres & l'obscurité. Et de fait du temperament chaud & humide du Cerueau le souuenir & l'oubliance arriue à l'homme: car s'il aduient que son temperament soit dans la mediocrité du chaud & du froid, la memoire se forme & fait sa fonction, mais l'oubliance s'engendre du froid; ainsi la personne ayant le cœur saisi de grande froidure, la Lethargie se forme dans son Cerueau, ou au contraire les fièvres chaudes engendrent la réuerie & le délire. Lucrece a ainsi parlé de ce que nous venons de dire, au liure troisiéme.

*Cette mesme chaleur dans le Cœur se retire,
Qui souuent se fait voir dans le courroux & l'ire,*

Quand le sang échauffé, les yeux semblent ardans;
La peur saisit le Cœur & le glace au dedans;
Les membres dans l'horreur dont ils sentent l'atteinte,
Font paroître en tremblant les effets de la crainte.
Un Cœur tranquille & doux un Visage serain
D'un naturel pareil est le signe certain.
Mais ceux-là sont plus chauds que la colere emporte,
Que cette passion si violente & forte
Embrase de chaleur, & picque vivement;
Les lions genereux par leur rugissement
Font assez Voir qu'ils ont cette humeur violente,
Car mesme en gemissant, une Voix fremissante
Qui sort de leur poitrine effraye & fait horreur,
Et leur courroux ne peut se borner dans leur Cœur.
Mais le cerf est plus froid, comme aussi plus timide,
La peur qui luy fait prendre une course rapide,
Nous montre que son sang n'a guere de chaleur,
Et ses membres tremblans dénotent sa froideur;
La nature des bœufs est bien plus tempérée,
Et leurs mœurs nous font Voir leur chaleur modérée;
Toutefois quand l'ardeur du sang s'échauffe en eux,
Il est aisé de Voir qu'ils ont le sang fumeux,
Et qu'ils n'ont point par là de crainte naturelle,
Enfin on juge assez que leur nature est telle,
Qu'elle tient & des cerfs & des lions aussi.
&c.

*DES HUMEURS DE NOSTRE CORPS,
par lesquelles on peut coniecturer quelles sont
nos mœurs.*

CHAPITRE VIII.

DAns le corps humain il se rencontre quatre humeurs différentes, qui diuersement y dominent ; sçauoir la sanguine, la pituiteuse, & les deux bilieuses, la iaune & la noire. On connoistra aisément que l'humeur sanguine domine en ceux, qui sont gros de corpulence, ayant le teint meslé de blanc & de vermillon, vne beauté riante & fleurissante de corps & de visage accompagnée d'une couleur charmante, étant gais & ioyeux & d'un teint rubicond. A ce sujet Hypocrate dit que la cause vient de la diuersité des Elemens, pourquoy les vns sont de naturel tristes, & les autres ioyeux : Car ceux dont le sang est épuré & sincere ont coustume d'estre gais, Homere a dit que cela arriue aussi par vne abondance de chaleur ; Plinemet distinction entre les qualitez du sang, & delà il coniecture quelles sont les mœurs des animaux, disant que ceux qui sont furibonds & choleres, ont abondance de sang grossier & épais, que ceux qui l'ont épais sont forts, que les prudens & moderez l'ont leger ; les craintifs en ont moins que les autres ; mais que ceux qui n'en ont point, sont hebetés, que les asnes l'ont tres-grossier & épais, & les hommes tres-leger. On remarque qu'à chaque moment, & à chaque affection de l'Ame, il arriue du changement au sang humain, soit qu'on soit confus de honte, épris de cholere, saisi de crainte, en diuerses façons, en palissant, en rougissant, tantost par la peur, tantost par la honte, car le sang est tout autre en la cholere, qu'il n'est en la honte ; c'est vne chose toute évidente qu'en la peur il fuit & se retire au dedans & ne paroît point. La pituite à le cerueau

pour lieu de residence, & lors qu'elle y domine on le connoit à ces signes, la chair est blanche, le teint obscur & jaunâtre, & ceux de ce temperament sont agiles, legers d'esprit, qu'ils ont prompt, estant aisez à courrouser. Les bilieux, dont l'humeur reside en la rate, ont la chair obscure, brune, estant lasches, de peu de cœur & craintifs. Platon dit au Liure qu'il a intitulé, de la Science, que ceux qui ont coustume d'estre saisis de fureur & de sentir de grandes émotions, ont beaucoup d'esprit; & en celuy qu'il appelle Phædrus, il dit en ces termes *qu'on frappe en vain aux portes de la Poësie, si ce n'est avec fureur.* Democrite a dit aussi que ceux qui abondent en esprit, sont suiets particulièrement à estre saisis de fureur: ceux qui ont l'humeur melancholique sont appelez par Loxus tristes & chagrins, à cause que leurs esprits sont préoccupez de l'obscurité que les vapeurs leur enuoyent, & du peu de chaleur qu'ils ont, & lors que les vapeurs leur montent au cerueau, c'est vn signe qu'ils seront tourmentez de phantosmes terribles & d'estranges visions. C'est pour cette raison qu'il appelle ceux de l'humeur sanguine, ioyeux & gaillards, parce que leurs esprits ne sont point ainsi tenebreux; pour ce qui est des Phlegmatiques il les nomme lasches & paresseux, & dit que quelque danger éminent qui les menace, ils ne s'eschauffent aucunement à la colere, leur humeur froide estant contraire à l'ébullition du sang: Il dit aussi que ceux en qui la bile noire ou iaune domine sont plus prompts à se courrouser & y ont plus d'inclination. Mais il faut remarquer qu'il y a deux especes de bile noire, dont l'on tient que l'une est naturelle, & que l'autre arriue quand le sang est aduste, la distinction est, que la naturelle prouient d'une partie du sang la plus épaisse & la plus seiche; celle qui arriue par adustion se diuise en quatre especes, car ou elle se forme par la combustion de la melancholic naturelle, ou du sang le plus pur, ou de la bile, ou de la pituite salée. Si quelqu'un est épris de fureur, saisi de

vehemente émotion, transporté de folie, abbatu de stupidité, il en faut attribuer la cause à ces quatre especes qui apportent de grandes incommoditez à l'esprit & au iugement : Or pour la seule bile noire naturelle, elle a le pouuoir d'aider au iugement & de le fomentier ; mais il ne faut pas iuger que cela arriue simplement, car on en voit d'autres effets, estant seule noire & épaisse, elle est cause que l'esprit est hebeté ; si elle se mesle avec la pituite, elle engendre l'engourdissement & stupidité d'esprit ; s'il n'y en a guere non plus que de sang, & que la bile & les esprits défaillent, elle cause l'inconstance d'esprit, & la debilité de memoire ; si elle est abondante, à peine l'esprit pourra t'il se retirer de sa langueur & de faillance : Il est donc necessaire qu'elle soit fort legere, copieuse, & dans le iuste équilibre de la bile, & que l'humeur de la pituite maligne n'y defaille pas, afin que de trois il ne se forme qu'un Corps, de sorte qu'il y ait huit parties du sang, deux de la bile iaune & deux de la bile noire : Il faut que la bile noires'enflamme, & qu'elle ne souffre pas d'adustion par ces deux autres, mais qu'estant enflammée elle brille & esclatte seulement. C'est pour ce suiet que Heraclite appelle l'Ame du Sage, *Lumiere Seiche*. Aristote dit en ses Problemes, que tous les grands personnages, qui se sont rendus recommandables ou pour l'excellence de leur esprit, ou qui sont deuenus grands Philosophes, ou se sont portez prudemment en l'administration de la Republique, ou ont esté excellents Poëtes, ou ont fait merueille dans les autres Arts, ont tous esté melancholiques, & que la pluspart de tels personnages est molestée de la malignité de la bile noire ; apportant pour exemple, Hercule, qui estoit suiet à l'Epilepsie : Lyfandre le Lacedemonien ne vid il pas auant sa mort naistre en son corps un certain vlcere, à qui on ne donnoit autre cause, que celle de la bile noire : adioustons à ceux-cy Ajax & Bellerophon, en qui tous deux la bile noire dominoit, & dont l'un se laissa gagner à l'extrême folie, & l'autre ne frequentoit que les lieux solitaires & deserts ;

d'où vient qu'Homere chante ainsi en son Iliade.

*Celuy-cy, qui des Dieux a suscité la haine,
Tantost erre aux deserts, & tantost par la plaine,
Dans les lieux écartez il se va promenant,
Il se ronge le cœur; & nul chemin tenant,
Il fuit incessamment le commerce des hommes.
&c.*

N'est-il pas vray que plusieurs autres de ces Heros, ont esté trauaillez de ce mal? Nous auons appris qu'aux siecles derniers Empedocles, Socrate, Platon & vn nombre infiny d'autres excellens personages, entre lesquels il faut conter la plus grande partie des Poëtes, ont esté tous melancholiques. L'on tient qu'Eurilochus fut homme de grand & vif iugement, tel que l'ont presque tous ceux qui sont suiets à la bile noire; Phauorin appelle cette affection *Heroïque*, comme s'il vouloit dire qu'estre suiet à la bile noire, c'est le propre des Heros & grands personages. Sa nature est d'auoir le temperament chaud & froid. La bile noire peut deuenir tres-chaude & tres-froide, laquelle le deuenant excessiuellement, cause que l'homme est ou fol, estourdy, ou assoupy de grande nonchalance, ou trauaillé de soucy & d'inquietude & suiet à la crainte. Mais ne s'échauffant que mediocrement, elle engendre grande asseurance d'esprit & de courage, l'homme en deuiant si ioyeux qu'il n'aime qu'à chanter, elle cause aussi les dénoyemens d'esprit, & fait sortir des vlcères au corps. Elle cause plusieurs autres effets selon le meslange: car ceux en qui beaucoup de bile noire froide domine, sont lasches & lourds: ceux en qui la chaude domine abondamment ont toute autre complexion, estant vifs & prompts, ingenieux, se plaisant à aimer, suiets à se courrouser, desireux, babillards; quelques-vns ont vn

trait de folie, d'autres deuiennent si melancholiques qu'ils sont comme forcenez & furieux. D'où vient qu'on dit que les Sybilles, les Bacchantes & tous ceux qu'on croit estre transportez ou épris de fureur diuine, sont suiets aux effets de cette bile noire & chaude; ce qui toutesfois n'arriue que par vne intemperie naturelle. L'on tient que Marc Citadin de Syracuse n'estoit iamais plus grand Poëte que quand il auoit cette fureur d'esprit. Mais on voit aussi que ceux en qui cette chaleur de bile noire ne domine pas tant ont l'esprit bien plus remis, estant beaucoup plus prudents & habiles en la profession des beaux Arts, dans les Sciences, & en la manutention de la republique. Il y a aussi beaucoup de difference entre ceux qui sont de ce temperament, alors qu'il leur faut subir quelque dâger ou s'y exposer; car quelques-vns ont grande confiance en eux, ainsi que l'exemple s'en est fait voir en la personne d'Archelas Roy de Macedoine. Enfin pour le faire court, il y a grande difference & inégalité entre les melancholiques: Car la bile peut deuenir & chaude & froide, & puisqu'elle a le pouuoir de former nos mœurs & nos complexions (car le temperament froid & chaud sur tout ce qui est contenu en nos Corps forme & establit nos mœurs) c'est pourquoy on en voit vne si grande difference & diuersité aux vns & aux autres selon le plus ou le moins, quand vne portion de la bile est temperée, c'est à dire, vn peu chaude & vn peu froide, elle cause que tous les melancholiques excellent en esprit, non pas par vn effet de maladie, mais de leur naturel mesme. Nous apprenons aussi de Galien, au troiesme Livre des Parties Affectées, que les personnes maigres, noires, velues, & celles qui ont les veines larges sont fort suiuettes à l'abondance de cette bile noire: aussi arriue-t'il souuent que ceux qui ont la couleur rousse retombent dans le temperament melancholique, comme aussi ceux qui sont blonds s'ils ont esté nourris avec beaucoup de travail, de veilles, d'inquietudes, & viuant eschassement & de peu de nourriture.

CONTRE LES OPINIONS DE PLATON,
 & comment il faut faire iugement selon les parties
 des animaux.

CHAPITRE IX.

PLaton tenoit donc ces opinions, sçavoir, si l'homme avoit toutes les parties de son corps conformes & semblables à quelque animal de quelque espece qu'il fut, il devoit par consequent avoir les mesmes mœurs & les mesmes complexions, & estre suiet aux mesmes affections que luy : Ce que nous ne pouvons passer sous silence, & ne nous empescher de dire qu'il n'y ait aucune apparence de vérité. Car on n'a jamais veu d'homme, duquel si on confere les parties du Corps avec celles du Corps d'un autre animal, qui puisse luy estre semblable & uniforme en toutes ses parties : mais s'il arrive qu'il y ait quelque ressemblance ou conformité, ce ne sera qu'en quelques vnes. Or pour ce qui est des parties, ou des signes qui marquent & discernent les affections des animaux, ou pour mieux dire, de ce qui concerne les affections mesmes, il y a de la distinction. Les vnes sont appellées propres, les autres communes : Les propres, conuiennent seulement à une seule espece : Pour exemple, les chiens sont naturellemēt iniurieux, & les asnes insolens, ce sont leurs propres affections. Les autres qu'on appelle communes conuiennent à tous, & les autres à plusieurs. On voit qu'il y en a de communes à tous, puisque les fourmis sont mesme iniurieuses aussi bien que les chiens : Celles qui sont communes à plusieurs sont les affections de la lubricité, lesquelles, quoy que elles soient communes à tous, ne le sont pas pour certain toutesfois d'avantage, qu'aux asnes & aux pourceaux, d'où vient que les propres

dispositions du Corps correspondent aux propres affections de l'Ame: ainsi en va t'il des affections communes à tous. Mais les signes communs seruent fort peu ou presque de rien au Physionôme, parce qu'elles rencontrent de communes affections, qui conuiennent au lion, au cerf, au sanglier, de sorte que si on faisoit comparaison de l'homme par les signes communs à quelqu'un de ces animaux, pourquoy fera t'il plustost comparé au lion, qu'au cerf, ou au sanglier. Il faut donc faire élection des signes propres, mais ils ne font encor rien à la connoissance: car les signes propres ne sont propres à aucun autre qu'à celui à qui ils sont propres, & ne pouuant conuenir à d'autres, ils n'en peuuent aussi monstrier l'affection propre: car s'ils conuenoient à d'autres, ils ne seroient pas signes propres: & veu qu'il ny a aucune affection propre aux animaux, desquels nous tirons la Physionomie, il n'y aura aussi aucun signe propre ou particulier. Pour preuue de cette raison le lion n'est pas seul qui soit fort entre les animaux, mais aussi le taureau & le sanglier: le cerf n'est pas luy seul craintif, mais aussi le lievre & le chat: d'où vient que si quelqu'un veut se seruir des signes communs ou propres, il perdra sa peine & ne réussira pas selon son souhait. Mais il faut considérer ces animaux, qui se font remarquer par quelque affection commune, & cela estant reconnu remarquer aussi les signes qui leur sont communs & non pas à d'autres, il faut aussi que ces signes par lesquels on les reconnoit s'accordent & correspondent avec leur affection mutuelle, de sorte qu'à celui à qui le signe conuient, l'affection luy conuienne pareillement: & qu'à celui à qui l'affection conuiendra, il en soit autant du signe, y ayant reciprocation & correspondance du signe à l'affection, & de l'affection au signe: & qu'ainsi les animaux qui n'ont pas ces fortes d'affections, n'ayent pas ces mêmes signes qui les font connoistre & distinguer. Mais de peur de trancher trop court & d'oublier la methode la plus claire pour en faire la demonstration, il me semble qu'il ne sera pas hors de raison d'en ap-

porter exemple. Si quelqu'un veut trouver les signes qui font connoître la force du lion, sçavoir est, avoir les extrémités grandes, ne verra t'il pas que les mêmes signes conviennent à tous autres animaux robustes, comme au taureau, au cheval, & au sanglier, qui ayant tous de grandes extrémités, sont aussi robustes & forts? C'est d'où le Physionome tirera son argument ou Syllogisme. *Quiconque aura de grandes extrémités, sera fort, donc &c.* Mais de peur de nous tromper en l'élection des signes, quand chaque espèce d'animaux aura deux affections & deux signes, il est besoin de diligemment considérer, à quelle des deux affections le signe convient, & quel est le signe des deux, s'il convient à toutes les deux, ou à nulle des deux. Il faut sçavoir qu'à toute l'espèce des lions deux affections conviennent, la libéralité & la force, & que toute l'espèce fera paroître en soy deux signes merueilleux, sçavoir le front élevé & de grandes extrémités: de peur donc de douter, si le front élevé est le signe de munificence ou de force, pour en avoir la connoissance facile, il faudra se servir de cette methode. Nous contemplerons exactement le taureau, le cheval, le sanglier, & autres robustes animaux, & si nous voyons que ces animaux ayent de grandes extrémités, & ne soient pas liberaux, & ne montrent pas en soy les signes du front élevé, nous infererons que ce signe est plutôt signe de force que de libéralité. Il y a beaucoup d'autres animaux qu'on peut considérer, qui sont très-liberaux, & qui même marchent avec le front élevé: à ce suiet ceux qui s'appliquent à la Physionomie, afin d'y réussir, doivent donner toute leur étude à la lecture des histoires qui traitent de la nature des animaux, afin de connoître & sçavoir quelles sont leurs affections, leurs mœurs, leurs complexions, leurs descriptions, leurs parties & proprietés: Car delà semble dépendre tout le nœud de l'affaire: Nous jugeons qu'il ne faut pas mépriser cette diversité de signes & de marques, parce que quelques vnes naissent avec

nous, & les autres nous sont acquises ; celles qui naissent avec nous, nous sont données de la nature nous accompagnant depuis la naissance iusques à la mort, & durent autant que nostre vie, comme seroit auoir le front large, le nez camus, & autres semblables marques ; celles que nous appellons acquises, nous arriuent par hazard, comme seroit estre priué de couleur ou l'auoir telle ou telle au visage. Les marques que nous apportons de naissance denotent quelles sont les passions de nostre ame dans l'intérieur, & nous sont naturelles comme sont la ioye & la crainte. Les accidentelles sont comme l'Arithmetique, la Medecine, la Theologie, lesquelles nous ne pouuons connoistre par aucuns signes. Nous auons trouué qu'il ne sera pas hors de subiet de produire icy ce qu'Aristote escrit à Alexandre, sçauoir que la Diuinité suprême voulant entretenir d'Ouürages merueilleux, qui donnent l'embellissement à la Nature, former vn Chef-d'œuvre, dans lequel toutes les perfections qui sont en tous les estres fussent comprises, n'en auoit créé aucun plus noble ny plus accompli que l'Homme, ce Microcosme & l'abregé de toutes les merueilles de l'Vniuers, & n'a pas assemblé ny mis en toute autre animal ; ce qu'il luy a plu de luy donner particulièrement, veu qu'on ne voit rien en aucun des animaux de quelque espece qu'il soit, touchant les mœurs, la complexion, proprieté, vertus, qualitez, ou façon d'agir qui ne se rencontre en l'homme. Car n'est-il pas vray que l'homme est hardy cōme le lion, qu'il est craintif cōme le lièvre, qu'on le peut comparer au cocq pour la liberalité, au chien pour l'avarice, qu'il est semblable au corbeau en rudesse & austerité, en pieté à la tourterelle, que sa malice le rend comparable à la lionne, qu'il est domestique cōme la colombe, que ses fineses le font ressembler au renard, sa mansuetude à l'aigneau, estant léger cōme le cheureil, humble cōme le leopard, paresseux cōme l'ours, affectionné cōme l'elephant, vil & lourd cōme l'âne, obeissant cōme le paon, babillard cōme le moyneau, profitable cōme l'abeille, vagabond cōme le cheurotin, indomptable cōme

me le taureau, rebours comme le mulet, muet comme le poisson, que la raison dont il est doué le fait comparer à l'Ange, estant chaud & adonné à la lubricité comme le porc, méchant comme le hibou, vile comme le cheual dommageable comme le rat. Et pour tout dire il n'y a vegetaux, minéraux, ny autre substance, ny rien qui soit en la nature, qui n'ait quelque propriété ou vertu particuliere conuenable avec l'homme. Adamantius dit que on connoit à l'effigie de chaque animal, toutes les mœurs & complexions qu'il peut auoir, laquelle effigie à de la conuenance à ses mœurs & complexions: Comme pour exemple; les mœurs ou naturel du lion est d'estre irascible & fort; aussi le connoit-on à son effigie: L'effigie du leopard est mignonne & delicate, mais il ne laisse pas d'estre sujet au courroux, de faire des embusches, de tromper, d'estre timide & hardy tout ensemble, & sa figure a de la correspondance à ces mœurs; ainsi l'on connoit les autres animaux de quelles mœurs & naturel ils sont à leur effigie; l'ourse est cruelle, trompeuse, farouche & sauvage; le sanglier a vne fureur inconsiderée à laquelle il s'emporte; le bœuf a de la seuerité & de la simplicité; le cheual du faste & du desir d'honneur; le renard des finesses & des embusches; le singe de la plaisanterie & de la dissimulation; la brebis de la simplicité & lourdisse; le bouc de la paresse; le pourceau de l'immondice & de la gourmandise: ainsi voit on que la figure tant des volatiles que reptiles a de la conuenance pareillement avec leurs mœurs & naturel. S'il arriue donc que l'homme ait quelque membre ou partie du Corps, qui ait de la similitude avec ceux d'une beste ou d'un oyseau: Il faudra necessairement de ces parties qui ont de la conuenance les vnes aux autres tirer sa Physionomie. Car si vous voyez qu'il ait les yeux de couleur tanvée & un peu concaues, vous vous ressouuiendrez qu'ils ont du rapport avec ceux du lion: s'il les a beaucoup concaues, ils denotent de mauuaises mœurs & ont de la similitude à ceux du singe: s'il les a planes, ils ressemblent à ceux du bœuf: s'ils paroissent dehors & sont éminens, fut-

C

pides, mal agreables à voir, ils ont de la ressemblance à ceux de l'asne.

CONTRE LES OPINIONS DE TROGVS;
Et comment on doit coniecturer quelles sont les mœurs
des hommes par la diuersité des Climats.

CHAPITRE X.

MAis n'aduouëra-t'on pas que Trogus qui par les diuers aspects du Ciel, constitutions de l'air, & Climats coniecturoit quelles estoient les diuerses contemperations des mœurs des hommes, s'est seruy des mesmes preuues & argumens, dont se sont seruy ceux, qui obseruoient quelles estoient les mœurs complexions & temperamens des hommes, par les parties du Corps des plus nobles animaux & par les affections de leurs ames. Nous autres de peur de donner plustost du dégoust, que d'apporter vne nouuelle connoissance à ceux qui s'appliquent à cette science, nous quitterons là cette pratique comme éloignée & separée de la liaison de ce discours; mais il me semblera auoir atteints le but de mon dessein, si ie fais venir à propos ce que nos Ancestres les plus habiles & les plus experimentez Physionomes ont écrit tant en Médecine qu'en Philosophie traitant des temperamens, des mœurs, des complexions, de la forme des Corps, & en faisant rapport à la diuersité des aspects & constitutions Celestes. Hypocrate au Liure qu'il a intitulé, de l'Air, des Eaux & des Lieux, fait-il pas voir que les mœurs & complexions des Hommes ont vne certaine correspondance, avec la nature de la region, sa constitution & son temperament. C'est pourquoy les habitans de l'Asie sont doux & polis, & cela ne leur vient que de la temperature du Climat & de la constitution de l'air, puisque l'Asie est scituée vers le Leuant, au milieu de la course du Soleil; ainsi en va-t'il des habitans d'autour le Phase scituez vers

le Marais Mœotide du costé du Septentrion, ils sont rustiques & paresseux au travail, à cause des diuerses constitutions de l'air, car il y a en cette region de tres-hautes montagnes, le pays est grandement éleué. Il se trouue vne semblable nation habitant autour du Marais Mœotide, ce sont Scythes, qu'autrement on appelle Sarmates : Ils sont de forme grossiere, ayant les iointures humides, & peu de force, d'où vient qu'à cause de la foiblesse & debilité de leurs épaules ils ne scauroient bander des arcs ny décocher des fleches. Ceux qui habitent en l'Europe sont bien differens pour les diuerses constitutions de l'air, & la variété des temps : car ils naissent naturellement hardis & dans vne parfaite integrité de Corps, & ont bien plus de cœur que ceux qui habitent l'Asie, entreprenant toute sorte de difficultez avec vne hardiesse incomparable. Entre les beaux mots de Platon nous auons remarqué cette parole sagement dite : *que de la diuersité des Climats s'engendre la diuersité des mœurs, & des temperamens*. Pour preuue de cette verité, on remarque qu'en vne contrée de la Grece il se trouue des homes beaucoup plus capables d'apprendre les beaux Arts qu'en aucun autre lieu, & que ceux qui tirent vers la Phenicie sont merueilleusement subtils & adroits à amasser de l'argent : Maintenant nous allons mettre en auant les opinions de Polemon & d'Adamantius : ils disent que tous les Septentrionaux sont d'une haute taille, & de teint blanc : mais plustost suiuant les opinions d'Adam. ils ont les cheveux blonds tirant sur le blanc, mollasses, les yeux pers, le nez camus, de grosses iambes, longues & grandes, la chair molle, grand ventre, simplicité d'esprit, grand courage, de l'inconstance en leurs desseins, precipitation d'esprit, & lourdisse : Polemon semble auoir esté vitié en son texte par la suite du temps, mais Adamantius le repare, au contraire les Meridionaux ont les cheveux noirs & crespus, les yeux bruns, les iambes gresles, & sont fort peu disposez à l'estude des belles sciences : Pol. adionste

encor à cela disant qu'ils sont de tous auis, legers d'esprit, menteurs, trompeurs, larrons, les vns plus ou moins que les autres, plus ou moins ils habitent les regions contiguës de ceux-cy, ou qu'ils en sont esloignez par la distance des lieux; ceux qui habitent le milieu de cette region ont aussi la taille mediocre, l'esprit à proportion, & les mœurs & leurs signes à l'aduenant, les Orientaux & Occidentaux tant plus il tirent vers le Midy ou le Septentrion, d'autant plus different-ils entr'eux. Les peuples qui demeurent sur les Confins de la Lybie, comme sont les Nomades, les Hiberes & les Lybiens ressemblent aux Ethiopiens; en fin pour tout dire les Meridionaux sont de temperament sec & chaud; les Septentrionaux au contraire le sont de l'humide & froid, les autres regions qui auoisinent le Septentrion & le Midy produisent des habitans semblables en temperament, forme & mœurs à ceux-cy. Mais le changement qui arriue en diuerses contrées prouient de ce que quelques peuples changent de regions passant de lieux en autres, & y font leur demeures, & ainsi les nations se confondent: Comme si les Thraciens faisoient voilles en Italie, & les Italiens en Thrace: les Persans passioient dans l'Assyrie, & les Assyriens dans la Perse. Encor que Ptolomée homme tres sçauant ait escrit que les mœurs & complexions des hommes prouiennent de la constellation des Astres: son opinion toutefois ne laissera pas de s'accommoder au dessein que nous auons pris. Il dit donc que les Septentrionaux sont farouches, obtinés & du naturel rustique & barbare, les Italiens & Grecs sont traittans, benins, se plaisent à faire amitié, tempérés de Corps & d'esprit, forts, affectionnez aux belles & nobles choses, qu'ils haïssent la domination d'autrui, cherissent la liberté, aiment à tenir les autres nations sous leur puissance, grands guerriers, & se plaisent à donner des loix. Que les Arabes sont larrons, trompeurs, serviles, inconstans, adonnez au lucre: Les Armeniens inconstans, meschans: les Sarmates cruels & inhumains: les Phrygiens legers &

obéissans à leurs femmes : les Africains enclins à la lubricité, parjures & teméraires : duquel Ptolomée Maternus a emprunté ce qu'il a dit, des mœurs de diuerſes nations, appellant les Scythes cruels : les Italiens nobles : les Gaulois lourds & inconfiderez : les Grecs legers : les Africains trompeurs : les Syriens auarés : les Aliens lubriques : les Sciciliens subtils, les Espagnols fastueusement arrogans & presomptueux de leur courage : les Egyptiens sages : les Babylonienſ prudens : L'opinion de Vitruue n'est pas beaucoup esloignée de celle de ces deux Autheurs, que nous venons de citer : Car il dit que les nations qui habitent les regions où la gelée & les frimas domine perpetuellement, ont le corps démesurément grand, dont les extremités sont blanches, les cheueux roides & roux, les yeux pers, abondant en sang à cause de la plénitude de leur humeur, tenant de la rigueur & de la constitution de leur climat. Mais les peuples qui habitent les regions qui sont brûllées des ardeurs du Soleil, n'ont pas si grande taille, ayant la couleur basannée, les cheueux frilez, les yeux noirs, les jambes debiles, peu de sang à cause des ardeurs vehementes du Soleil ; & partant à raison de leur peu de sang, la crainte qui les saisit empesche qu'ils s'exposent à l'injure & aux coups des armes. Mais les nations qui habitent les regions du Midy à cause de la viuacité de leur esprit sont plus promptes & diligentes à expedier leurs desseins, comme aussi à les entreprendre. Les peuples qui tirent vers le Septentrion estant froids à cause de l'épaisseur de l'air, dont ils sont comme enveloppez, & de la constitution du climat, naissent presque tous stupides, ce qui se remarque aussi aux serpens qui s'y engendrent estans tous engourdis pour les rigueurs de la froidure & de la gelée, qui par la chaleur estant dégourdis se remuent tres agilement, leur humeur froide estant dissipée, mais estant en cette contrée refroidis par les rigueurs du froid, ils demeurent comme immobiles. Or veu que les Meridionaux ont tres grande viuacité d'esprit & vne prudence infinie en

leurs entreprises, ils s'emportent de grande impetuosité à témoigner leur courage & leur force, ou mesme ils succombent, parce que leurs vertus animales sont bruslées du Soleil: ceux qui naissent dans les regions froides sont bien plus dispos aux armes, & se ruent de viue force & sans craindre: mais s'emportant temerairement & sans prudence, ayant de plus l'obstacle de la tardiueté de leur esprit ils voyent que souuent leurs desseins ne reüssissent pas. Au reste les regions du milieu estant d'un costé temperées par la chaleur, & de l'autre par la froidure, produisent des habitans conformes à la constitution du climat, tant en leur taille qu'en la vigueur de leur esprit: tels que sont les Italiens, delà vient aussi que le peuple Romain est comblé de louanges pour sa generosité inuincible, & pour auoir tant de fois par ses desseins fait teste aux barbares, & par ses armes triomphé des entreprises des Meridionaux, ainsi il a plu à la diuine Prouidence placer cette fameuse Ville de Rome dans vne region temperée, pour estre la Princefse & la Capitale de tout l'Vniuers, & iouyr de l'Empire & de domination de toutes les Nations. Pline adiouste à cela & dit qu'il faut attribuer la cause de toutes ces choses aux puissances Celestes dont elles dépendent: car il est évident que les Ethiopiens ne sont noirs & bruslez, que parce qu'ils auoisinent de plus prez le Soleil, & naissant comme des personnes à demy rolties ils ont la barbe & les cheueux frisez, & que la region scituée à leur opposite est glaciale produisant des habitans dont la peau est blanche & les cheueux blonds, toutesfois de naturel farouche à cause de la rigueur du climat, & suiets à diuers changemens & inconstances, on remarque vne chose merueilleuse en eux par le témoignage de leurs iambes, l'humeur nutritiue ou le suc nourrisier leur remonstent de bas en haut, par la nature de la vapeur, au lieu qu'aux autres l'humeur descend de haut en bas: & qu'en ces deux regions toutes differentes les habitans ont vne grande taille, les uns à cause de la chaleur, & les autres à cause de l'humeur: Mais dans

les moyennes regions du monde, il se fait vn meslange salutaire de la chaleur & de la froidure, & vn bon temperament, le terroir estant fertile en toutes sortes de choses, la taille du corps mediocre, la constitution bonne & la couleur bien temperée, la façon d'agir y est molle, les sens liquides, les esprits feconds & capables de comprendre tous les secrets & les merueilles de la Nature: les habitans y tiennent les Empires & les Dominations, que les Nations confinées aux extrémitez du monde n'ont iamais possédées. Vegetius recommande que dans le choix qu'on doit faire de la jeunesse pour la milice, on prenne des Septentrionaux, car ceux qui sont trop voisins du Soleil, l'humour leur estant desséchée, sont plus sages & retenus, & reconnoissant qu'ils ont si peu de sang, ils ne s'exposent pas si hardiment aux coups, & craignent leur peau: Mais les Septentrionaux abondant en sang sont tres-prompts à la guerre, & parce qu'ils sont éloignez du Soleil, ils sont moins prudents & aduisez: C'est ce qui a fait ainsi parler Lucain.

*Toutes les Nations, qui tirent Vers l'Aurore,
Et les ardants Climats, que le Soleil redore,
Ont manque de courage, & defaillent de cœur;
Le Ciel par sa chaleur leur oste la vigueur;
Mais le peuple habitant ces regions glacées,
De neige & de frimas sans cesse herissées,
Qui regardent le Pole, & tirent Vers le Nort,
Est indomptable en guerre, & ne craint pas la mort.*

Ovide parlant de Terée témoigne que les Thraciens sont fort enclins à la lubricité.

*Le visage est charmant : mais cette conuoitise,
 Qui naquit avec luy, sans cesse le maistrise,
 Le presse, l'aiguillonne : & cette nation
 Brusle des mesmes feux par inclination :
 Son Ame sent l'ardeur de ce desir extrême,
 Que tout son peuple endure, & qu'il souffre luy mesme.*

Ce n'est pas à dire que nous voulions vous persuader que tout ce que nous vous rapportons des opinions de ces Auteurs que nous auons citez passe pour veritable en tout, mais en vne bonne partie. Car comme dit Apulée, *Arnacharis, homme que la sagesse a rendu recommandable à pris naissance chez les Seytes, nation lourde & sans esprit : & chez les Atheniens fins & prudents, Melerides, que sa folie a si bien fait conoistre.* Ce que nous auons icy allegué des mœurs, de la complexion, du temperament & de la taille des hommes, on en peut autant remarquer dans tous les autres animaux : Car ne voit-on pas que les Epreuiers les Faucons & les Aigles naissent plus grands & plus forts dans les regions, qui tirent vers le Septentrion qu'en d'autres. Pour l'ordinaire dans les pays froids les Corps sont de taille plus grande, abondant en sang & en esprit : D'où leur vient la hardiesse & la rusticité : mais dans les autres regions les hommes y ont de la hardiesse & de la vigueur à proportion.

CONTRE LES OPINIONS DE PHILON, ET
 comment on doit faire iugement par les mœurs
 apparentes sur le visage.

CHAPITRE XI.

A Ristote la lumiere & l'ornement des plus grands Philosophes reprend ainsi Philon le Lacedemonien : qui recherchoit seulement les signes des mœurs & comple-

ons des hommes en contemplant leur visage, comme s'il denoit luy seul faire connoistre les affections de l'Ame, & raisonne ainsi : Le genereux & l'impudent se comportent presque avec mesme égalité de visage : car l'un se dépouillant de la honte, & l'autre de la crainte, ils parlent & agissent tous deux avec vn visage fixe & arrêté, & y montrent presque mesme égalité, de sorte qu'il est difficile de discernar quel est l'impudent, & quel est le genereux : Si donc par ces signes il n'apparoit au visage qu'une de ces deux mœurs, par quels signes connoistra-t'on deux affections de l'Ame si différentes dans cette égalité de visage, & en effet la generosité n'est pas peu differente de l'impudence ; de plus s'il faut se servir de ces signes, par lesquels on tâche de connoistre quel est le naturel & la complexion des hommes, lesquels en tout temps doivent estre veritables : Comment se pourra-t'il faire, que celuy qui naturellement est gay & ioyeux, montre tousiours vn visage riant sans s'alterer, & demeurant dans la mesme égalité, il ne luy arrive jamais de passer quelque journée avec chagrin & tristesse, qui l'oblige de changer de visage ? En ira-t'il de mesme de celuy qui naturellement est triste, & ne se pourra-t'il pas faire qu'il passe quelques iours de sa vie en gayeté & allegresse, & ainsi changer de visage ? Il y a donc fort peu d'affections qui se puissent connoistre par les mœurs apparentes sur le visage : pour exemple, les iustes, les pitoyables & les ingenieux ne pourront pas estre reconnus aisément, à raison des configurations & similitudes égales qu'ils font paroistre en leurs visages. Tiendra-t'on ainsi la regle & la methode de Philon pour vraye, ne donnant pas de connoissances asseurées & d'experience certaine : & certes elle ne fournit pas de moyen assez vulgaire pour cette science ; Mais il est expedient de rechercher exactement s'il n'y a pas d'autres signes qui accompagnent ceux-cy, de peur que, comme nous auons dit cy-deuant, vne simple & seule marque ne nous fasse tromper. Polemon dit à ce propos qu'on voit en quelques-vns arriuer

changement de forme, & qu'ils semblent tous autres qu'ils n'estoient auparavant, selon la diuersité des passions, quand on est demesurément transporté de ioye, saisi de douleur, de courroux ou de crainte; si l'on a trop ieuné, ou s'il y a trop de repletion; si l'on est épris du desir de quelque chose, où contemplant quelque obiet attentatiuement de l'esprit, ou des yeux, si l'on est charmé par l'oreille; en pareil rencontre la forme ne se change pas entierement, mais elle demeure immobile, & les signes se changent; or de tous ceux qui se changent d'entre-eux, l'on n'en apperçoit pas le changement également en tous, mais autant qu'il approche de plus prez du naturel de chacun. Mais il faut considerer cecy attentatiuement; sçauoir quelques signes que chacun fasse paroistre en sa naissance des mœurs & du naturel qu'il peut auoir, ils le denotent plustost sujet aux mesmes affections que les signes indiquent, qu'il ne seroit à d'autres. Nous nous seruirons de ces exemples; si quelqu'un fait voir en son visage les signes d'une personne qui s'attache à la consideration, nous iugerons aussi-tost qu'il est prudent & de bon conseil; s'il à les signes d'un trompeur & d'un rusé, encor qu'il ne les montre pas à l'heure, & qu'il sçache l'art de dissimuler, & de les déguiser artificieusement, on ne laissera pas de iuger de luy aisément qu'il est trompeur & frauduleux, si quelque autre montre les signes d'un homme enclin au courroux, encor qu'alors qu'on le considere il ne soit pas en colere, vous l'estimerez toutefois subiet à cette affection: Vous ferez pareil iugement par les autres signes, quelles passions ils dénoteront.

*QU'ON PEUT AUSSI JUGER QUELLES
sont les mœurs & affections des hommes, prenant les signes
par leurs contraires.*

CHAPITRE XII.

Aristote fait mention en sa Physionomie qu'entre autres methodes, par lesquelles il a escrit qu'on peut exercer cette science, on peut faire aussi élection des signes par dissimilitude, c'est à dire par leurs contraires; les exemples nous serviront à l'éclaircissement & rendront ces choses plus palpables. S'il est vray que nous remarquons que la dureté du poil est le signe du naturel rude & farouche; pouvons-nous pas aussi iuger que la mollesse du mesme poil prenant le signe par son contraire, est la marque de l'imbecilité? Tenons-nous pas pour assuré que la poitrine estant épaisement couverte de poil, est le signe du naturel prompt & enclin au couroux, veu que cette épaisseur de poil dénote la chaleur d'esprit & de cœur, qui est la cause de la colere. Prenant le signe par son contraire la poitrine n'en estant point couverte, c'est marque de mansuetude: de mesme si les extremittez grandes sont vn signe de force, leur petitesse dénotera-t'elle pas la peur, la foiblesse & le peu de courage? On doit faire ainsi pareil iugement des autres mœurs prenant les signes par leurs contraires.

Q'ON PEUT TIRER DE GRANDES
coniectures quelles sont les mœurs, par la distinction des
complexions & passions, tant des Hommes que
des Femmes, que des masles & femelles
entre les animaux.

CHAPITRE XIII.

Maintenant suiuant les opinions d'Aristote nous diuiférons les especes des animaux en deux formes, sçauoir en masles & en femelles, & nous dirons en quoy l'une est differente de l'autre, & ce qui peut conuenir à chacune en particulier, & selon chaque forme de corps nous luy donnerons les mœurs & le naturel qui luy conuiennent, soit animaux courageux, ou timides, iustes ou iniustes, & selon leurs affections.



Nous avons estimé qu'il estoit à propos de mettre icy en veüe cette Figure, en laquelle l'effigie anterieure & posterieure du Corps de l'Homme est naïvement exprimée, afin qu'on y puisse voir à clair chaque partie du Corps, dont nous avons à traiter dans tout cet ouvrage.



L'homme donc ce chef-d'œuvre des mains de Dieu l'a
bregé de toutes les merueilles de la nature, en qui il a gra-
ué son image, & imprimé les caracteres brillans de sa
Souueraine Maiefté, & pour tout dire en a fait vne secon-
de Diuinité en terre, considéré sa forme, est doué d'un
grand Corps, ayant large visage, les sourcils courbez,
grand œil, le menton quarré, le col gros & nerueux, les
espaules fortes, grande poiçtrine, les costes fortes, le ven-
tre concaue, les hanches grosses d'ossements, & sortant en
dehors, les cuisses & les bras nerueux, articulez & forts,
le genouil dur, le deuant des iambes nerueux, le mollet
d'icelles resserré de haut en bas, les talons pleins de nerfs,
les pieds articulez, les mains grandes, bien formées & ner-
ueuses, les omoplates fortes, grandes & separées, le me-
taphrene articulé & charnu, le dos grand, robuste & bien
garny de costes, les lumbes pleins d'os & forts, les fesses
graisles, la chair vn peu dure & seche, l'alleure ou dé-
marche tardiue, la voix grande & grosse : mais estant con-
sideré au regard des mœurs & du naturel, il a le cœur ge-
nerueux, sans crainte, estant iuste, simple, & desireux d'em-
porter la victoire & l'honneur de ce qu'il entreprend.

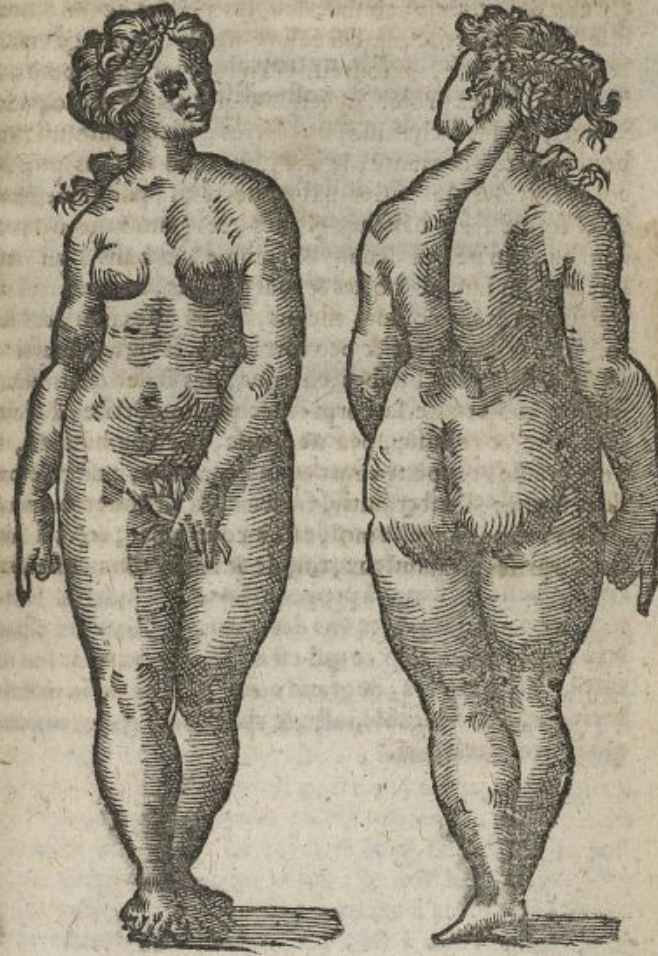
En ce portraict la figure du Lion est tirée au vif, afin qu'on puisse aisément considerer les parties de son Corps pour les comparer avec celles du Corps de l'Homme.



Nous allons maintenant décrire quelle est la forme du lion, le Roy & le plus fort de tous les animaux, que la nature a si bien aduantage pour le faire exceller par dessus tous les autres : Nous dirons donc que la forme de tout son corps, & chaque membre pris en particulier approche de plus prez, au prix de tous les autres animaux, de la figure du Corps de l'homme ; considerons le donc en chaque partie, la teste est mediocremēt grosse & grande, la face plus quarrée, non pas beaucoup pleine d'os, son front quarré, & au milieu plus caue, il a le sourcil esléué, & comme vn nuage au dessus du nez, mais il a cette partie du front, qui est sur le deuant de la teste, éminente ; comme l'ancienne translation du Grec en Latin porte, que maintenant nous rendons en François : *il a les yeux de couleur rannée, non pas beaucoup remuans, ny éminens* : Gelsere a verti autrement

disant non pas *eminens*, mais *vn peu longs*: nous autres ayant considéré vn lion en vie, nous auons veu qu'il n'a pas les yeux caues, mais qu'il les a vn peu caues & vn peu *eminens*: Le texte d'Aristote ayant esté corrompu doit estre restably suiuant ce qu'en a dit Adamantius, il dit que ses yeux sont de couleur tannée & sont mediocrement caues, & partant nous dirons que cet animal a les yeux de cette couleur, concaues, ronds, ny trop caues, ny trop *eminens*. Mais reprenons la suite de nostre discours, & décriuons les autres parties. Il a de grands sourcils, le nez plustost gros que petit, la machoire de haut ne sortant pas beaucoup dehors, mais égale a celle de dessous: L'ouuerture de la gueule ample, dont les levres sont minces, de sorte que les parties de haut tombent droit sur celles de bas, estant aux angles des levres vn peu pendantes: Le chaignon ou nuque du col dur & roide à cause de tous les os qui y sont droits, le col grand mais mediocrement gros, la poitrine forte, les parties d'autour la gorge plustost pendantes que rassemblées & reserrées, le metaphrene large, les costes & le dos robustes & fermes, ayant fort peu de chair autour des hanches & des cuisses, le milieu du ventre gresse: Sueffan appelle assez mal cette partie, *base iuuenile*, les iambes fortes & nerueuses, le poil iaune, ny droit, ny beaucoup crespé, tout le corps articulé & nerueux, ny trop mol, ny trop dur. Sueffan l'appelle aussi mal à propos, *humide*: il marche lentement, & a pas distans les vns des autres, remüant les espaulles à chaque pas: pour ce qui est de ses mœurs & de son naturel, il est genereux, de grand cœur, le desir de la victoire le picque, il est traitable, iuste, & cherit beaucoup ceux avec qui il a conuersation.

*En ce Tableau nous avons fait exprimer la figure de la Femme
tant de front que de l'opposite, afin qu'on puisse aisément
considérer tous ses membres desquels nous devons
parler en cet ouvrage.*



D

Pour ce qui est de la femme la Compagne inseparable de l'homme, qui doit estre participante des mesmes felicittez que luy, ayant en elle les mesmes caracteres de la Divinité empraints, mesme participation de raison & d'immortalité d'Ame, nous treuons bien de la difference entre elle & l'homme; considerant les parties de son Corps, elle à la teste petite, la chevelure molle, le visage étroit, le front abbaislé, les sourcils estendus, les yeux petits & brillans, le nez droict, ne fendant pas tant à droicte le visage, la face charnuë, les lèvres déliées autour d'une bouche petite & riante, le menton rond & sans poil, le col graille, les clavicules mal-ouuertes, la poitrine étroite & foible, les hanches grasses, les genoux charnus se courbant vn peu en dedans & comme tombans l'un dans l'autre, les iambes molles & inarticulées, les bras en leur longueur, & les coudes menus, les épaules inarticulées, foibles, le dos étroit & peu fort, le metaphrene inarticulé & debile, les lumbes charnus, les fesses charnuës & grasses, enfin toute la corpulence plustost petite, delicate que forte & robuste, peu nerveuse, la chair humide, la voix graille, coupant court en la démarche, pour l'esprit de la femme, il est craintif, furieux, & sur tout trompeur; Adamantius l'appelle mol, aisé à courrousser, sujet à faire des surprises, frauduleux, timide & hardy tout ensemble,

La figure de la Panthere, ou femelle du Leopard est icy representée au naturel, & les membres de cét animal comparez à ceux du Corps de la Femme ont pareille ressemblance.



Nous représenterons en ce portraict la figure de la femelle du Leopard, ou autrement de la Panthere: cét animal entre tous les autres approche fort de la forme du Corps, de l'esprit & mœurs de la Femme; à l'exception des jambes dont il se sert pour attaquer les autres animaux & pour se defendre se demenant fortement. La Panthere donc à la face petite, & la gueule pareillement, les yeux petits tirans sur le blanc, mais plus remuants; Gémere pensant corriger le texte, l'a perverty, disant qu'elle à le front vn peu long, & tirant vers les oreilles plus rond que plane. Mais la vieille translation porte autrement, & dit qu'elle à le front long, les oreilles plustost rondes que planes; mais il a assez mal verty. Le col fort long & menu, la poitrine garnie de petites costes, le dos long, les fesses & les cuisses charnuës, les parties d'autour les flancs & le ventre plustost planes, c'est à dire, ny sortantes

D ij

en-dehors, ny caues : la peau marquée de diuerses couleurs ; tout le Corps inarticulé & mal proportionné. Voila donc quelle est la forme du Corps de cét animal, parlons de son naturel & de ses mœurs : il a l'esprit mol ou effeminé sujet au courroux, aux embusches & surprises, craintif & hardy tout ensemble : son Ame a de la correspondance aux signes de son Corps, qui dénotent ces mœurs & ce naturel. C'est pourquoy les sages Egyptiens voulant designer vn homme qui cache ses desseins pernicioeux & ses meschancetés, & sçait déguiser les vices de son Ame detestable, de peur d'estre reconnu pour ce qu'il est, dépeignent vne Panthere. Puisque il est vray que ce perfide animal a coutume de poursuire les autres en cachette, & est si subtil qu'il ne leur laisse pas descourir les fineses, l'agilité & la vitelle dont il se sert pour les poursuire & attrapper : On rapporte aussi que son Corps est tellement marqueté, que par la diuersité des couleurs attirant les yeux des autres animaux, il prend le temps de se ruer sur eux pour les deuorer. Adam. adiousté à ce que nous auons rapporté, & dit qu'entre les oyseaux l'aigle a l'aspect du malle, & la perdrix de la femelle : qu'entre les reptiles le dragon a toute la forme du malle, & la vipere de la femelle.

*Le Tableau present montre la figure de l'Aigle & de la Perdrix,
pour servir aussi bien à tout l'ouvrage, qu'au present
Chapitre.*



Voila quelle est la forme du Corps & les mœurs du
masle & de la femelle ; les animaux domestiques & appri-
voisez nous sont connus par experience en leur forme &
en leur naturel : pour ce qui est des sauvages la connoissan-
ce en appartient aux Pasteurs & aux Chasseurs, & à ceux
qui ont coutume de les traiter & voir. Les femelles sont
d'ordinaire du naturel plus mol & plus doux & partant
moins subietes au courroux & plus imbecilles que les mas-
les : nous mesmes nous l'experimentons en nostre naturel,
car quand le courroux nous emporte, nous devenons plus
forts & avons moins de consideration & de prudence, &
en quelque part que la fureur nous emporte, nous y allons
avec impetuositè & violence : mais les femmes ont vn au-
tre naturel, estant plus meschantes, effrontées & déhon-
nestes, imbecilles, timides & iniustes. Polemon dit à ce
propos, qu'on doit pour mesme raison considerer si on.

D ij

voit quelques hommes auoir la forme effeminée, ce qu'on connoit aisément par les yeux & les aueres parties, dans lesquelles les signes qui dénotent l'inclination à la volupté & à la lubricité, apparoissent; & les tenir pour addonnez aux femmes, temeraires, impudens, rusez, perfides & trompeurs, qui sont les mœurs & inclinations naturelles des femmes. Nous auons fait desia la description de la forme du masle & de la femelle, d'où nous puiserons des exemples pour aider à connoître quelles sont les mœurs & naturel des hommes.

*COMMENT PAR PLUSIEURS AFFECTIONS,
on doit rechercher quelles autres affections les hommes
peuuent auoir.*

CHAPITRE XIV.

L se treuve vne autre methode, par laquelle on peut coniecturer quelles mœurs & affections les hommes ont dont auparauant Aristote, aucun ne s'est seruy & ne l'a mis en vſage, comme il nous l'apprend en sa Physionomie; & cette methode s'exerce par vn raisonnement ou syllogisme; par laquelle il nous est facile de deux ou plusieurs affections, de coniecturer quelles sont les autres, & d'en inferer la consequence. Les Rhetoriciens en ont l'vſage familier. On y procede ainsi en argumentant; celuy-cy est pauvre, par consequent doux & traitable: si on connoit que l'homme par les signes qu'il fera paroistre, est porté à la colere, triste, & rebarbatif, l'on peut à mesme temps inferer par ces mœurs & affections qu'il a aussi quelques signes qui dénotent l'enuie, & que de necessity il est enuieux, encor qu'il n'en apparut aucun en son visage ou en son Corps qui le dénotat: c'est pourquoy Aristote refere cette methode à la dialectique, veu que d'une conclusion on en infere vne autre. Car on pose ces trois points, com-

me les maieures & antecedentes, puis on conclut, & de la on infere quelle est l'affection qu'on peut auoir. Si de plus on connoit que quelqu'un soit impudēt, & fort peu parleur soit par les mœurs ou naturel qu'il en a, ou par quelques signes qui le dénotent, on peut à mesme temps inferer qu'il est larron & chiche, larron à cause de l'impudence, chiche pour le peu de parole, car pour estre larron, il s'en suit qu'il faut estre impudent, & se taire quand on doit parler est vne consequence de chicheté & par cette conuenance on treuve vne methode tres-vtile pour coniecturer quelles sont les mœurs & affections des hommes.

*QUE PAR LE MOYEN DES NOURRICES
on peut connoistre aussi quelles sont les mœurs
& naturel.*

CHAPITRE XV.

IL me semble qu'il n'est pas hors de propos de dire icy, comment on peut connoistre quelles sont les mœurs & affections des hommes, par le moyen de leurs nourrisles & de leur éducation : encor que cela ne conuienne pas beaucoup au Physionome : car les enfans ont coustume de succer avec le lait les vices & les bonnes mœurs. On lit chez Gellius que Phaurrin Philosophe disoit ordinairement, que comme la vertu & la nature de la semence à beaucoup de puissance pour former les mœurs & affections de l'Ame, & la ressemblance du Corps, de mesme la qualité & la nature du lait opere beaucoup en la formation de l'esprit, des mœurs & du naturel. Auicenne parlant des mœurs de la nourrisse, qui donne la mammelle à l'enfant, dit qu'en faisant eslection, on doit auoir égard aux mœurs & aux complexions qu'elle à, par ce que

D iij

pour l'allaitement de l'enfant il est expedient qu'elle les ait bonnes & loüables, qu'elle ne soit pas subiete à la colere, à la tristesse, à la crainte, & aux autres malignes affections de l'Ame, ou du moins que cela ne luy arriue pas souvent : car toutes ces mauvaises affections corrompent le naturel & la complexion de l'enfant qui succe la mamelle, & peut-estre se changent ou passent en luy, & il en reçoit avec le lait l'impression qui luy demeure: à ce sujet plusieurs peres de famille ont empêché que leurs enfans fussent donnez à allaiter à des nourrices sans esprit. Cela ne se remarque pas seulement dans les hommes, mais aussi dans les animaux : car pour exemple si les chevreux sont allaités du lait de brebis, & les aigneaux du lait de chevre, il est certain que les chevreux auront le poil plus mol & plus délié, & les aigneaux la laine plus rude & plus dure que s'ils estoient allaités par leurs meres. D'où vient qu'on s'estonne souvent que quelques enfans issus de femmes pudiques & honnestes dégènerent du naturel & mœurs de leurs parens & ne leur sont semblables en corps ny en esprit, complexion ny mœurs; par ce qu'ils tiennent en la formation & accroissement de leur complexion & de leurs mœurs en la plus grande partie, de l'esprit de leur nourrice, par l'impression qu'a faite en eux la nature de son lait qu'ils ont succé, de sorte qu'on peut dire qu'elle confond ses inclinations & ses mœurs avec celles de l'enfant qu'il apporte dès le commencement de sa formation & au sortir des entrailles de sa mere, dont il n'a presque plus rien. D'où vient qu'Homere a dit parlant de Pelée.

*Non, tu n'eus pas, Pelée, un noble homme pour pere,
La Deesse Theïs ne fut non plus ta mere;
Mais la mer s'a produit avec quelque rocher;
Car ton cœur est si dur qu'on ne le peut toucher.*

Duquel Virgile a emprunté ce qu'il dit au quatrième de l'Enéide, faisant parler Didon à Enée.

*Perfide, tu n'es pas le fils d'une Deesse,
Tu ne fus allaité rien que d'une Tigresse
Et Dardane ne fut jamais de tes yeux,
Et tu n'es pas issu d'un sang si glorieux:
Le Caucase est ton pere, & ses roches horribles
T'ont conçu dans leurs flancs. &c.*

Partant Chrysippus par la crainte de ces mauvaises impressions que les nourrices donnent aux enfans, leur en souhaitoit de tres-bonnes & de tres-sages. Scot rapporte à ce sujet qu'un enfant, ayant esté long-temps nourry du lait d'une truie, étant desia grandelet, tout emmaillotté qu'il estoit de ses langes, se rouloit & veantroit dans la bouë, estoit gourmand & devorait ses aliments comme un pourceau. Un autre apres avoir succé le lait d'une chèvre ne marchoit qu'en sautellant, & rongeoit les escorces des arbres. Combien d'historiens nous rapportent ils que Remus & Romule ont esté allaittez d'une Loue, & que partant eux mesmes comme aussi les Romains qui avoient esté engendrez de Romule estoient ravisseurs comme des loups? On dit aussi que Lycaste & Pharrase ont esté nourris d'une Loue, & qu'une biche avoit allaité Telephe fils d'Agave & d'Hercule. Les Laboureurs & Pasteurs observent aussi la coutume de ne pas faire élever leurs chiens que par leurs meres, principalement ceux dont ils desirent conserver le naturel genereux, parce qu'ordinairement le lait & l'esprit maternel donne beaucoup plus d'accroissement à l'esprit & au corps que le lait d'une autre chienne, & si la mere estant vieille & debilitée manque de lait, ils leur en donnent de chèvre jusques à temps qu'ils aient atteint quatre mois.

*DE LA MANIERE DE JUGER QUELLES
sont les mœurs, & quels signes en doit
preferer.*

CHAPITRE XVI.

IL s'enfuit maintenant, selon mon iugement, qu'il est à propos de monstrier, quels signes on doit preferer & quels on doit postposer & tenir pour inutiles entre le grand nombre de ceux dont nous auons parlé, & qui sont les principaux & les moins efficaces. Ceux qui se tirent de la propriété, ou qu'on appelle propres dans l'élection qu'on en doit faire ont l'auantage sur tous les autres & sont les principaux; car il y a, comme nous auons dit cy-deuant, des signes propres & communs: les propres sont ceux qui conuiennent avec les affections qu'ils dénotent, & ont avec elles vne correspondance ou reciprocation; cela estant donc constant, on prend les affections que les signes dénotent pour faire iugement & aider à la connoissance du naturel & des mœurs; comme on sçait qu'auoir de grandes extremitez est le signe propre de la force. On appelle signes communs, ceux qui sont tirez des mœurs apparentes, par leurs contraires, & autres semblables, & on les nomme communs, par ce qu'ils n'ont pas de reflexion ou reciprocation avec les affections qu'ils dénotent, comme les signes propres. D'autant que les signes qui se tirent des parties du Corps sont plus certains & plus asseurez que ceux qu'on prend des mœurs apparentes ou par leurs contraires & autres semblables; la raison est qu'ils accompagnent la forme substantielle à laquelle ils sont attachez; ce que ne font pas les autres, comme seroit la couleur, la douceur & autres semblables, qui n'accompagnent pas si immédiatement la

substance, comme étant accidentels : car les signes sur qui les Physionomes ont coustume de fonder leurs iugemens sont tirez des mouuemens, des figures, des couleurs, des mœurs apparentes sur le visage, en la voix, en la chair, & autres membres ou parties, de la forme de tout le corps, & autres semblables. Mais les signes les principaux & les plus certains, qui se tirent sur les parties du corps, sont ceux qui sont tirez des lieux les principaux & des parties les plus notables, tels que sont ceux qu'on prend autour des yeux, sur le front, en la face, & autres parties de la teste : ceux qu'on peut nommer seconds, ils se prennent autour les épaules & la poitrine : le lieu le troisieme sont les iambes & les pieds : le dernier & le moindre de tous est la region du ventre. Aristote en donne la raison disant que les signes qu'on tire des parties de la teste sont clairs & manifestes : parce qu'en icelle sont tous les sens, & que le cerueau contient en soy le principe du mouuement & des sens : & comme dit Galien, les yeux sont vne partie du cerueau, & par conséquent la partie anterieure du corps à bien plus d'auantage pour les signes que la posterieure, parce que cette partie de deuant est plus pleine & celle de derriere vuide. C'est pourquoy Apulée a fort bien dit que l'homme se monstre tout entier en son visage, & l'on y connoit ce qu'il est, parce que là est le siege de la raison. La poitrine tient le second lien, ou le cœur fait son palais, étant au dessous de tous les sens : les iambes & les pieds occupent la troisieme place étant les instrumens des sens & du mouuement ; en dernier lieu on considere le ventre, dans lesquels les membres naturels sont enfermez, qui ne font rien à cette connoissance, & on n'en peut tirer aucun signe des mœurs ny connoître aucune vertu ou propriété. Adamantius escrit au commencement de sa Physionomie que le Physionome doit fonder ses iugemens sur chaque partie du corps, & chaque membre, la couleur, les mouuemens, la respiration, la voix, & autres qui les accompagnent. Il est expé-

dient de sçavoir qu'on ne tire pas aisément la vérité & la connoissance, quelles sont les mœurs, complexion, & naturel, par vn seul signe pris en particulier, & selon sa force, ny par deux mesme ; mais par plusieurs & des principaux, & de tous ceux qui ont de la conuenance ensemble ; il faut aussi rechercher d'autres signes & voir s'ils ont de la conuenance avec ceux qui sont dans les yeux ; car en effet ceux des yeux sont les principaux, & s'il arriue que les signes qui en sont éloignez & distans ayent de la conuenance avec eux, sans doute il vous sera facile de faire vn iugement asseuré. Or en suite de ceux des yeux qui sont les principaux, ce sont ceux qu'on tire du front, du nez, de la bouche, des iouës & des autres parties de la teste, qui tiennent le second lieu ; ceux d'apres sont ceux qu'on tire d'autour le col & la poitrine ; les posterieurs se prennent autour les épaules, les mains, les iambes & les pieds : & les derniers autour le ventre. Mais sur tout ce qui sert beaucoup au iugement, est la conuenance de toutes les parties du Corps de l'homme, se faisant voir dans tous les signes qui ont du rapport l'un à l'autre & s'accordent ensemble, & il la faut considerer entre tous les signes comme le principal de tous. Cela toutesfois pris en particulier ne seroit pas assez efficace pour faire le iugement, mais toute la forme du corps humain assemble & fait vn corps de tous les signes, tant de ceux qui sont dans les yeux que de tous les autres vniuersellement : car tous les signes estant vnïs & ioints ensemble & ayant conuenance les vns aux autres, on ne sçauroit faillir à faire vn iugement asseuré, pour par là connoistre les mœurs & naturel des hommes. Mais il y en a qui disent que les signes tirez de la partie anterieure du corps sont à preferer à ceux qui se font avec les sens, parce qu'en cette partie anterieure les sens sont leur residence, & que ceux qu'on tire de la partie posterieure du Corps sont les principaux pour designer le mouvement & la force, car les membres qui donnent le mouvement sont en la partie posterieure forts & nerueux. Il y en a aussi qui disent que

les principaux signes sont ceux qu'on tire des membres par qui on exerce l'affection, à laquelle on est enclin ; pour exemple à cause que le cœur est suiet à la colere, ils tiennent que les signes qui denotent la colere, estant tirez des parties qui enuironnent le cœur, sont par consequent plus puissans & plus assurez que ceux qu'on tire des costes, de la poitrine & autres parties plus éloignées. Et par mesme methode on connoistra la force de l'homme par les signes que donneront ses bras, ses épaules, ses hanches & ses pieds. De plus ie ne passeray pas sous silence ce dont Arist. fait luy mesme mention, sçauoir que c'est vne folie d'asseoir son iugement sur vn des signes, & principalement d'entre les communs, mais il est expedient d'en examiner plusieurs, qui conuiennent avec vn principal, & de plusieurs témoignages n'en faire qu'vn, qui serue aussi-tost à former vn iugement plus assuré, ce que Galien mesme a aussi confirmé, & a creu que les Physonomes se trompoient lourdement ne s'arrestant qu'à vn des signes, si ce n'est que ce soit vn signe propre.

CE QUE C'EST QUE PHYSIONOMIE.

CHAPITRE XVII.

Mais à present il nous faut venir à la definition de la Phylionomie, pour connoistre ce que c'est. C'est donc vne methode, qui fait connoistre quelles sont les mœurs & le naturel des hommes, par les signes qui sont fixes & permanens au Corps, & par les accidens, qui changent les signes. Nous parlons des mœurs & du naturel, de peur qu'on ne pense que nous entendions parler des affections accidentelles, que l'Ame peut recevoir avec le temps, comme la Medecine ou la Mathematique &c. Car les signes qu'on tire des parties du Corps ne scauroient denoter ny faire connoistre ces affections accidentelles. Nous auons dit *accidens qui changent les signes*, par ce que souuent cela arriue par des signes qui ne sont pas au Corps; mais le Corps estant alteré ou changé, ils y sont de la mesme façon qu'on peut remarquer en la crainte & en la honte, l'Ame ne pouuant supporter la honte, il se fait vne effusion du sang en l'exterieur, qui paroissant sur le visage en est le signe, de mesme en arriue t'il en la crainte, car en est-on saisi, le sang se retire vers les entrailles & cherche l'interieur, comme la citadelle, & lors la paleur se produit sur le visage, & par ainsi la rougeur & la paleur sont des affections qui aisément dispaissent & se dissipent. Et quand nous traitons des mœurs de l'Ame, nous entendons parler de celles qui sont en la partie sensitiue, qui est commune aussi bien aux animaux qu'aux hommes, que les Grecs appellent la partie intellectuelle. D'où vient qu'on doit tenir l'opinion de Trogius & de Philon pour vaine, qui ont pensé qu'on pouoit tirer des signes des plantes, estant au nombre des ou-

HUMAINE. LIVRE I.

63

urages de la nature qui ont l'Ame nutritive, car l'Ame vegetative estant commune à toutes les choses vivantes & animées, ils tiroient ainsi les signes de l'homme de longue vie par les plantes, raisonnant de la sorte: Ceux qui ont les cheveux longs & fermes sont de longue vie, parce qu'ils ont de la conuenance avec les vieilles plantes, qui ont les feuilles fermes & de longue durée: comme sont les pins, les chesnes, le grand trefle, de qui les feuilles durables font sembler qu'ils soient toujours ieunes, & ils sont pleins d'années. Ce mot de Physionomie est vn nom composé du Grec, qui signifie *Regle ou loy de la Nature*, sçavoir aussi que par vne certaine regle ou ordre de nature, il s'ensuit que les affections de l'Ame sont telles que telle est la forme du Corps.

DE L'ARGUMENT OV SYLLOGISME
dont se seruent les Physionomes.

CHAPITRE XVIII.

Nous auons desia dit que c'est vne chose certaine, que le Corps & l'Ame par leur sympathie sont sujets l'un l'autre à de mutuelles passions, qui leur causent changement, & qu'on voit des signes propres au Corps, par lesquels on peut coniecturer quelles sont ces passions naturelles de l'Ame: C'est pourquoy chacun aduouë que la Physionomie est veritable. Maintenant il est question de parler du Syllogisme, dont les Physionomes ont coustume de se servir, pour trouuer ces signes propres, duquel Aristote fait mention au dernier de ses premiers Liures des Resolutions, de peur qu'on ne iu-

geant que nous ayons oublié quelque chose qui seroit ou fut nécessaire à cette science. Pour trouuer donc ce signe qu'on appelle propre, on doit premierement considerer vne seule espece d'animaux, qui soit vniuerselle suiuette à mesme passion: en apres il faut chercher d'autres especes d'animaux, qui ne soient pas vniuersellement, mais particulierement capables d'auoir cette mesme passion, qu'enfin le signe qui est en chaque espece suiuette à cette mesme passion, ne soit pas aux autres semblablement, qui ne l'ont pas, & alors ce sera là le signe qu'on appelle propre. Pour exemple, pour chercher le signe propre qui denote la force, il faudra considerer toutes les especes des animaux, & ie ne doute pas que ce ne soit chose assez conuë à tous que les lions vniuersellement en leur espece sont pourueus de force & en excellent: En second lieu on sçait que la force ne se treuve pas seulement aux lions, mais en particulier dans les especes des cheuaux, des taureaux & des hommes: car entre les cheuaux ne s'en treuve t'il pas quelqu'un qui soit fort, entre les taureaux, & entre les hommes aussi. En dernier lieu, il faut remarquer si le signe est en eux, qui est tousiours en l'espece des lions, & s'il s'en treuve quelques uns qui en particulier & diuisément soient forts d'autre espece, il faut qu'ils ayent aussi le mesme signe qui denote la force, & que ceux qui sont imbecilles, n'ayent pas tel signe. Voila donc quel est le signe de la force, *auoir les extremités du corps fortes ou grande*: car comme toute l'espece des lions a les extremités remarquables en force, ou grandeur: & que dans toutes les autres especes d'animaux il se treuve ou cheuaux, ou taureaux, ou hommes, qui estant forts, ont les extremités de la sorte, par consequent ceux qui n'ont pas les extremités fortes ou grandes, sont tenus en effet pour foibles & debiles: ce sera donc le signe propre de la force, *auoir les extremités grandes*. Il ne fera pas mal à propos de figurer icy vn Syllogisme, & de nous en seruir. Lequel Syllogisme sera dit la premiere figure, dont le *medium* c'est à dire en nostre Physionomie le signe se conuertit avec la

maieure,

HUMAINE. LIVRE I.

65

maieure, en telle sorte que la mesme conuersion ne se rencontre pas dans la derniere proposition ou assomption, d'autant que le *medium* est vniuersel & l'assomption particuliere. Ainsi la force est A. auoir de grandes extremittez B, lion C.

A.

B.

C.

fort.

grandes extremittez.

lion.



Et ainsi il faudra argumenter pour conclure & inferer: tout ce qui a de grandes extremittez est fort: tout lion, & quelques animaux ont de grandes extremittez; donc tout lion & quelques animaux sont forts. Le medium du Syllogisme qui est (B) *auoir de grandes extremittez*, scauoir est le signe, se conuertit avec la maieure; qui est (A) *fort* la det-

E

niere proposition ou assomption, sçavoir (C.) passe au de là du lion car avoir de grandes extremittez ne conuient pas seulement à toute l'especce des lions, mais à d'autres aussi, comme à l'homme, au cheual, au taureau: ainsi pourra-t'on prouuer par le mesme que Hector est fort; comme, tout ce qui à de grandes extremittez est fort, Hector à de grandes extremittez, donc il est fort, &c.

Fin du premier Liure.





LA
PHYSIONOMIE
HUMAINE
DE
JEAN BAPTISTE PORTA
NEAPOLITAIN.
LIVRE SECOND.

P R E F A C E.



NOUS avons décrit inſques à preſent dans le premier Livre, de quelles methodes les Phyſionomes ont couſtume de ſe ſervir pour connoiſtre par les ſignes qui appa- roiffent au Corps, quelles ſont les mœurs & naturel de l'Ame, maintenant nous allons tourner notre diſcours d'un autre coſté, & parler de ces ſignes

E ij

que nous avons dit estre propres : en prenant les parties de tout le Corps, l'une apres l'autre : Ce ne nous sera pas toujours une grande peine de joindre quelque fois les causes naturelles à ces signes, jugeant que s'il se treuve quelques critiques & facheux, à qui ces choses ne plairoient pas tant, nous pourrons satisfaire à leur mauuaise humeur, en leur presentant les causes naturelles que nous auons puisées des sources de la Philosophie. Nous diuise-
rons donc toute la masse du Corps en quatre parties, fondez que nous sommes sur l'autorité d'Aristote, au Liure des Animaux : sçauoir en teste, col, poitrine, deux bras & iambes. Nous commencerons aussi à entamer nostre discours par la teste, la partie la plus noble de toutes, l'Arse-
nac des sens, où la principale & premiere partie de l'Ame exerce ses fonctions : car la teste, la veüe, l'oüye, l'odorat & le goust sont compris dans le petit espace & peu d'es-
tendue d'un lieu si estroit, & la plus grande partie de ce dont on veut auoir le presage & la connoissance, se treuve prin-
cipalement en la teste : Car la poitrine des personnes qui viennent à nous ne nous est pas descouuerte, auant que d'es-
tre depouillée : mais leur testie se presente à l'instant visi-
ble & toute nuë. On lit dans Platon en son Timée, que la teste n'est pas seulement appelée la principale & la plus noble partie, mais qu'elle est un tout au Corps, que tout le Corps est en elle, & que les autres membres ne sont ad-
joins que pour son seruice. On lit aussi dans les beaux En-
seignemens de ce grand Personnage que Dieu a composé la figure de la teste à la similitude de la rondeur du Monde, & qu'il y a mis les deux circuits de l'Ame, qu'elle est le membre, qui porte dauantage les marques de la Diuinité, & la Reyne de toute les parties du Corps, à qui Dieu a

PREFACE.

89

voulu que tout le reste du corps estant au dessous comme inférieur, & y estant attaché, fut subiet & luy obéit. L'esprit, comme dit Laërce est placé en la partie supérieure de la teste comme dans une Citadelle, & estant élevé, il voit de loin & considère toutes choses. On dit que les statues & figures d'Hippocrate estoient couvertes d'un chapeau: pour monstrier par là combien on doit avoir soin de cette partie, en laquelle, comme dans un Palais, l'Ame comme une Princeesse, qui regit ce petit monde, fait sa residence & tient sa Cour, & où l'entendement avec toutes les autres facultés est placé.



E iij

DE LA TESTE.

CHAPITRE PREMIER.

PArlant avec Aristote, nous appellons cette partie qui est soustenuë du col, la Teste : premierement nous la considererons en son entier, par apres nous prendrons chaque partie en particulier : le front, les yeux, les sourcils & les autres parties. Galien considere la quantité, c'est à dire, la grandeur, grosseur ou petitesse de la Teste & sa forme : la quantité diuerse consilte en la grosseur, grandeur, petitesse. Nous entamerons nostre discours par la quantité.

En ce Tableau est exprimé la teste du Hibou de grosseur immense, & celle de Viselle l'un des Césars, en sa grosseur merueilleuse : ainsi que nous l'auons fait tirer sur vne statuë de marbre, qui se garde dans le cabinet d'Adrian Spatafore mon Oncle, homme tres-docte & tres-curieux des antiquailles.



De la Teste fort grosse.

Pol. & Adam. en leur Phys. disent que ceux qui ont la Teste grosse outre mesure ont l'esprit hebeté & le naturel indocile: ce qu'Albert remarquât au Liure des Animaux, dit que la Teste demesurément grosse, qui pour son excessiue grosseur est contraincte de pancher sur les épaules, est dépourueüe de sens & d'esprit; & vn peu apres il adjouste que la Teste excessiuelement grosse dénote l'homme insensé, lourd, & fort indocile. Arist. au liure qui traite du Sommeil & de la Veille, dit que ceux qui l'ont plus grosse qu'il ne faut, eu égard aux autres parties du Corps, sont sommeilleux & endormis. Car plus la capacité de la Teste est large, & son receptacle grand, il faut de necessité qu'il contienne davantage. On remarque qu'aux Nains & aux personnes de leur taille, vne grande abondance & quantité de vapeurs s'éleuant de leur estomach monte en leur Teste; parce que plus le membre est grand, plus à t'il besoin d'aliment, & il s'ensuit que ce qui a môté en haut en abondance, redescend abondamment, mais toutefois plus lentement, parce que la chaleur naturelle ne peut pas en si peu de temps cuire & digerer si grande quantité de vapeur. Il dit aussi en sa Phys. en la figure de l'homme Sommeilleux, qu'il a les parties de haut plus grandes à proportion des membres inferieurs: il entend parler de la Teste. Sa grosseur & sa grandeur dénote plustost l'abondance de matiere que l'excellence de vertu. Pour moy ie referois ces grosses & grandes Testes ainsi demesurées à celles des asnes, qui sont ainsi énormes & dont les mœurs sont tres impertinentes, estant lourds, sans cœur & craintifs. Si la comparaison s'en fait avec des oyseaux, c'est avec ceux de nuit, tels que sont les Cha-huans & les Hiboux, qui l'ont de grosseur demesurée, & qui au sortir de leur repos & des trous où ils se nichent, se produisent les pieds deuant, estant retenus par l'excessiue pesanteur de leur Teste. Ouide parle ainsi d'Ascalaphus qui fut changé en Hibou.

E iij

*De l'eau de Phlegme son teste aspergée,
Et sa figure mesme en vn oiseau changée,
qui n'a plus qu'un gros bec, des plumes, de grands yeux;
Et sa laideur se rend à luy mesme odieux;
L'aisle couvre son Corps d'un raustre plumage,
Et sa teste en grosseur s'augmente d'avantage. &c.*

Il n'y a point d'oiseau qui ait la teste plus grosse que luy, c'est vn oiseau de nuit; s'il se montre de iour les autres luy font la guerre, & luy donnant du bec, luy arrachent les plumes à cause de sa lascheté & paresse. Les Faucons qui ont la teste grosse, ne sont pas en estime, par ce qu'ils ressemblent aux oiseaux de nuit, qui tous l'ont grosse, & sont timides. Si on compare la teste de l'homme démesurément grosse à celle de quelque poisson, ce sera à celle de celui qu'en Grec on appelle *Vranoscope*, qui signifie, *regardant le Ciel*, Il l'a extrêmement grosse, & le sommet en est fort large, c'est le plus lasche de tous les poissons. D'où vient qu'Oppian en parle de la sorte.

*Nous ferons mention de ce hideux poisson,
Dont la teste si grosse est d'horrible façon:
Il est du naturel le plus lasche du monde,
Et surpasse tous ceux, qui s'engendrent sous l'Onde.*

Ainsi qu'Aristote rapporte; le Cabot est vn poisson dont la teste est fort grosse, aussi a-t'il pris de là son nom, *Cephale*, en Grec signifie la teste, & on l'appelle aussi *Capito*, qui signifie en Latin *Testu* ou *Testart*; c'est vn poisson lasche & ridicule; l'on rid aussi de son naturel, car s'il est saisi de crainte, il se cache seulement la teste & croit que tout le reste de son Corps le soit aussi. Ainsi en va-t'il des autres animaux qui ayât beaucoup d'humidité & peu de chaleur, l'ont grosse, & sont stupides & hebetés. De vray les testes excessivement grosses sont réputées vicieuses, à cause de la seule abondance de matiere, & non pas de ce qui y est contenu, & principalement si leur forme est mal compo-

fée, car c'est signe que leur intaginatiue est blessée, & que celuy qui a telle teste ne conçoit rien, ou bien peu de chose. Quelque sorte d'animal que ce soit, qui porte la ressemblance d'un autre animal, il luy est aussi semblable ou en approche en mœurs & naturel. A ce suiet nous disons que tous ceux, qui l'ont ainsi grosse outre mesure, sont lasches, rustiques, indociles & timides; de sorte que nous nous écrivons souuent, comme par un adage; *ô quelle teste, & qu'elle à peu de sens!* L'Empereur Vitelle l'auoit excessiuiement grosse, comme on le voit aux figures qu'on en à tirées, d'où luy vint ce naturel grossier.

Icy se voit la teste du chien de haut nez & bien flairant, & celle de Platon en sa grandeur, dont nous auons tiré la figure du cabinet de Vincent Porta mon frere, fort curieux de Vieilles medailles & de leurs raretez.



De la Teste vn peu plus grande que mediocre.

Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui ont grande Teste, à la similitude des chiens, ont bon nez, c'est à dire, bon sens, vne prudence merueilleuse, qui par rapport est comparée à l'excellent odorat : mais parce que ce mesme Autheur fait plusieurs fois mention des chiens, les appellant tantost genereux & de grand cœur; tantost flatteurs, iniurieux, abboyans, & enuieux; tantost courans, fols, de hant nez, bien flairs, requierans; de peur qu'aucun ne soupçonne qu'il ne s'accorde pas luy mesme en ses discours & ne propose vne doctrine supposée, pour en faire accroire & en bailler agarder à ceux qui s'y estudiant; il faut sçauoir qu'il y a plusieurs sortes de chiens, dont il n'a pas iugé qu'il fut necessaire de faire distinction; parce qu'estât domestiques & familiers ils nous doiuent estre connus. Il y en a de forts, il y a des dogues & mastins, qui sont aussi de grand cœur, robustes & de bon nez, qui par leur flair éuentent vne campagne, & vont à la beste. On les appelle vulgairement *Braques*. Il y en a de courans & de bonne queue, de garde & seruice pour les maisons & metairies, qui ne laissent pas d'estre iniurieux, abboyans, & flatteurs: & comme de tous le naturel & les mœurs sont differentes, la forme en est aussi diuerse. Blondus & autres ont ainsi décrit la forme des chiens courans & de queue: ils ont la Teste bien faite & proportionnée, c'est à dire vn peu plus grande que mediocre, les oreilles pendantes &c. I'ay bien voulu donner cét aduis de peur qu'aucun ne se trompast ne sçachant pas leurs differences. Mais reprenons nos brisées: Polemon dit que l'homme qui à la Teste vn peu plus grande que mediocre, est réply de sens & chiche: mais il y a erreur & Adamantius en a fait la correction. La Teste plus grande que mediocre, est vn signe que l'homme est à la verité bien sensé, font, & de grand cœur. Mais parce qu'elle est beaucoup plus grande que mediocre, elle le dénote sensé, mais inutile & font chiche. Albert fondé sur l'autorité de Loxus dit que la Teste quelque peu plus grande qu'il

ne conuient, signifie l'homme sensé, vertueux, & de grand courage. On rapporte que les Egyptiens dépeignant leur Dieu, qu'ils appelloient Anubis, luy donnoient la Teste d'un chien: quelques-vns ont dit que c'estoit Mercure: voulant signifier qu'il n'y a point d'animal, qui ait plus grand flair que le chien, l'interpretant par là le sens & la prudence. S'il faut comparer la grande Teste de l'homme à celle des oyseaux: les perroquets ne l'ont ils pas fort grande: c'est d'où leur vient cette facilité d'apprendre non seulement à parler, mais aussi à mediter. Galien, au Liure qu'il a intitulé, l'Art de Medecine, dit qu'il est difficile de iuger de la grande teste: car il n'est pas necessaire que la grâdeur soit le signe de la bonne constitutiō, & que quand on voit vne grande, on la doive tenir tousiours pour bonne, si ce n'est que cela arriue par la vertu naturelle qui y domine puissamment, y produisant abondance de bonne & excellente matiere, que la figure qui l'environne soit bien proportionnée: que les autres parties qui luy sont iointes & adherentes, soient de bonne constitution, comme auoir la nuque ou le chaignon du col fort, bien disposé en ses os, nerveux, & qu'en la connexion qu'ils ont prise ensemble, ils soient proportionnez l'un à l'autre: auoir de bons yeux & clair-voyans: alors ce signe est tenu pour tres-excellent. Dans le Liure que le mesme Autheur a intitulé, des Maladies vulgaires, il fait cette comparaiſon & dit que tout ainsi que la grande poiétrine ayant vne ample capacité en son interieur, contient deux grands intestins, le Poulmon & le Cœur, n'estant pressez d'aucun costé, est fort à estimer: par mesme comparaiſon, la Teste & l'espine du dos se correspondant l'une à l'autre en grandeur, & estant de grande estendue: le cerueau dans ses ventricules & la moëlle dans la cavitè de l'espine, ont des creux plus grands & plus larges ou les esprits se promènent avec plus de liberté: d'où leur vient cette faculté cogitatiue tres-excellente. Auicenne en a dit autant apres Galien, Iean Alexandrin en son Commentaire sur Hippocrate, dit

que l'ample & large capacité de teste est nécessaire, parce qu'elle est le vaisseau & receptacle de plusieurs facultés sentitives, & des excellents mouvemens; si le cerueau est ample à proportion de la teste, c'est signe que la chaleur naturelle agit bien: quand aussi les vertebres ou nœuds de l'espine sont grands, & les os de la poitrine le sont pareillement, on voit que la constitution des facultez vitales est tres-bonne, & en suite la nourriture de tout le Corps va tres-bien & est en bon estat. Comme on peut voir aux statues de marbre qu'on a tirées sur la teste de Platon, n'est-elle pas proportionnée aux autres parties du Corps, estant un peu esleuée au là de la mediocrité? d'où luy est venu cette viuacité & force d'esprit, qui l'ont mis au nombre des testes les mieux sentées, & dont l'esprit estoit penetrant & fort.

Nous auons icy fait depeindre au vis la figure de l'homme, dont la teste est tres-petite, à proportion de celles dont nous venons de parler, & de son Corps: comme aussi celle de l'Austruche, à fin de faire voir plus clairement le peu de rapport de la teste petite en comparaison d'un tres-grand Corps.



De la teste tres-petite.

Aristote nous apprend en sa Physionomie que ceux qui ont la teste petite, sont presque dépourueus de sens, & partant il en fait comparaison avec les asnes ; mais cōme nous auons dit cy-deuant, cēt animal a la teste grande, & partant son texte est defectueux : veu que Pol. & Adam. ne disent rien de semblable, mais que celuy qui l'a tellement petite est dépourueu de tout sens, & n'a point d'entendement ny d'estat ; & ils n'en font pas comparaison à cēt animal. Le mesme Arist. dépeignant la forme de la femme, dit qu'elle a la teste petite, & la compare à la Panthere, & non à l'Asne, dont il represente la figure ; si ce n'est que quelqu'un veuille dire qu'Arist. parlant de la teste petite a entendu parler du peu d'entendement, & des facultés naturelles qu'elle peut contenir. Car encor que les testes des Asnes soient grandes, elles ne le sont seulement qu'à raison de la grosseur des os, de l'épaisseur de la chair qui les environne, & de la peau qui les couure : mais elles sont petites pour leur peu de ceruelle, cette espee d'animaux n'en ayant guere. Rhafes en dit autant qu'Adamantius : mais Auienne assure que la petite ayant sa figure mal composée, & estant accompagnée de debilité de col & des dos, est vn signe de manqueinent & deffaut de faculté morale, naturelle & animale, & partant que la personne est perfide, encline à se courrousser, douteuse & incertaine en ses affaires, pour moy i'en ferois comparaison avec l'Austruche : car entre tous les animaux cēt oyseau l'a fort petite, le col long, & vne grandeur merueilleuse de corps, avec vne extreme lourdité ; il croit, ayant toutes les parties du corps si grandes en comparaison de la teste, qui est si petite, qu'il est bien caché quand il ne peut autrement se sauuer de la poursuite des chasseurs, la cachant sous quelque arbrisseau ou cherchant de l'ombre pour la mettre à couuert, l'ayant plus debile que toutes les autres parties. Aristophane, au

traicté des oyseaux, compare l'Austruche à Rhée la mère des Dieux à cause de sa grandeur. Iob parle en ces termes, *Dieu à privé l'austruche de sagesse, & ne luy à pas donné d'intelligence.* Il y a vn Prouerbe chez Suidas, de ceux qui sont excessiuelement grands, qu'il appelle, *oyseaux de Lybie*, parce qu'on apporte de cette region des oyseaux d'une grandeur monstrueuse. L'interprete d'Aristophane au traicté des oyseaux, dit que ce Prouerbe est pour les hommes du naturel barbare & timide: car d'ordinaire les hommes fort grands sont les plus craintifs. Galien dit que la petite est vn signe particulier de la mauuaise constitution du cerueau, & que les petites designent tousiours quelque chose de mauuais: de quoy Hali-Rhodan dit la cause, cela prouenant de la constriction & estreccissement des ventricules du cerueau, parce que les esprits animaux n'ont pas la liberté de se promener, ce qui se remarque aussi par les productions debiles qui s'en font. Car en effet la racine estant petite, il ne faut pas esperer qu'il en sorte quelque chose de grand. Saint Thomas a dit merueille sur ce qu'Aristote a écrit du sentiment & du sensible: la teste & le cœur, dit il, en leur situation sont directement opposez l'un à l'autre, afin que par la froideur du cerueau, la chaleur du cœur soit temperée. D'où il se fait que ceux qui ont la teste petite à proportion des autres membres, sont impetueux & se laissent emporter à la violence: parce que la chaleur du cœur n'estant pas assez rafraischie par l'humidité du cerueau, faute de la reflexion mutuelle de l'un à l'autre qui n'est pas assez grande, & leurs dispositions estant aussi differentes, les affections, que ces deux nobles parties ont, deuiennent pareillement contraires. Meletius le Philosophe dit des choses qui plaisent assez: la teste est formée en faueur du cerueau: il est constant que la nature de la partie qui en comprend vne autre, est faite & formée à dessein de seruir à celle qui y est comprise. La teste qui a fort peu de capacité est le signe d'une mauuaise ceruelle. Puisque donc que les actions, que toutes les par-

ties de nostre Corps font, sont faites & accomplies par les operations du cerueau (car, pour exemple, s'il arrive que le petit doigt du pied se remuë, il est constant que ce mouvement prouient du cerueau) ceux qui ont la teste petite à cause de sa petitesse, sont pour certain priuez de faire, ce que ceux qui l'ont grande, font. En effet vn petit organe ne peut aucunement estre capable de beaucoup d'esprit: partant il faut inferer que quand la teste petite n'a qu'un petit espace & estroit, dans lequel elle est reserrée, l'esprit animal est comme plongé & estouffé dans ce peu de capacité & cét estreccissement, comme aussi toutes les actions & operations que l'esprit produit. Ensu pour le faire court, la petite est reputée de peu d'effet, & n'opere rien de grand.

De la Teste vn peu plus grande que petite.

Aristote au liure des Problemes a iugé que l'homme est le plus prudent de tous les animaux encor qu'il ait la teste fort petite à proportion des autres parties du Corps: & mesme qu'entre ceux qui l'ont ainsi petite, il s'en treuve de plus prudents que ceux qui l'ont trop grande. Mais ce Philosophe entend parler de la teste excessiuelement grosse, parlant de la trop grande, & au lieu de la petite il parle de la maigre, & vn peu plus grosse que petite: ainsi les deux propositions de ce tres grand Philosophe semblent ne se pas contrarier, louant beaucoup icy, ce qu'auparauant il sembloit desapprouuer: Auicenne dit que la petite est de tres bonne constitution, si la vertu & faculté formatrice en elle a beaucoup operé & luy a donné beaucoup de

On voit en cette figure la teste de moyenne grosseur & grandeur entre autres testes humaines, avec celle du lion.



De la teste mediocre.

Aristote recommande à Alexandre le Grand, la teste mediocre, dont la forme n'est ny trop grande, ny trop petite : Pol. & Adam. la prisent aussi beaucoup. Il me semble qu'on la doit comparer à celle du lion ; car comme on peut voir chez Arist. en la forme du lion ; cet animal à proportion des autres parties de son Corps l'a modérément grosse & grande. Albert dit à ce sujet que la mediocre est un signe que l'homme a de l'esprit & du sens, & qu'il est quelquefois timide & liberal : mais moy, veu qu'il a de la relation avec le lion, ie ne le iugerois pas timide, mais hardy & de grand cœur.

Ce premier portraict au costé droit represente la Teste de la forme qui n'est pas naturelle, en laquelle la partie de deuant est sans éminence, & celle de derriere est en bosse : Ce second portraict au costé gauche, fait voir la Teste dont la forme n'est pas naturelle & contraire à la premiere, ayant la partie de derriere sans éminence, & celle de deuant en bosse.



De la Teste cane sur le deuant.

Nous auons parlé de la grandeur & grosseur de la teste, maintenant il est question de sa forme. Hippocrate & Galien disent qu'il y a cinq formes différentes de Teste, l'une naturelle, & les quatre autres contre nature & monstrueuses. La premiere forme non naturelle de la Teste, est celle en laquelle il n'y a point d'éminence sur le deuant, & ou le siege du front, qui deuroit estre élevé, ne paroit point en bosse des la partie superieure, & en laquelle le derriere a de l'éminence. La seconde figure est toute contraire à celle-cy, n'ayant pas d'éminence sur le derriere.

F

re, & le devant est esléué en bosse. La troisième qui de plus près approche de la naturelle, est celle en laquelle l'éminence sur le devant & le derriere ne paroît point; & la teste, semblant arrondie comme au niveau, tient la figure d'une Sphere exactement composée. La quatrième, dont Hippocrate fait mention, est celle qui à plus d'éminence des deux costés des oreilles, qu'elle n'a sur le devant & le derriere. La cinquième & dernière est naturelle, étant principalement construite à la forme d'une Sphere vn peu longue, ayant le devant & le derriere plus esléué. Premièrement suivant l'opinion d'Albert, celui qui la caue sur le devant est suiet à tromper & à se courroucier; pour moy, selon mon iugement, ie dirois qu'il seroit blessé aux sens & à l'imagination. Mais en chaque region la teste à quelque chose de particulier en sa forme, comme dit Hippocrate parlant de ceux qui prisent beaucoup celles qui sont vn peu longues, partant pour leur donner cette forme ils auoient coustume de les presser en leurs petits enfans encor tendrelets, & ensuite de temps la nature les engendrées en ces contrées de forme vn peu longue.

De la Teste caue sur le derriere.

Pol. & Adam. nous apprennent que ceux, qui ont le derriere de la teste caue & deprimé, sont timides. Galien dit à ce suiet, que si l'éminence, qui est au derriere de la teste va tant soit peu en diminuant, il faut aussi considerer les nerfs & la nuque du col, avec les autres os, car s'ils sont en leur naturelle constitution il arriue par vn defaut de matiere, & non par l'imbecilité de la vertu formatrice que la forme de la teste est ainsi composée; toutes ces parties là n'allant pas bien & n'étant pas dans leur forme naturelle, c'est signe que le principe en est debile. Mais les defauts pour la plus part, qui arriuent au derriere de la teste, ne prouiennent que de l'imbecilité des parties, dont nous venons de parler, autrement cela n'arriue que tres

farement. On remarque que les Allemands le plus souvent ont le derriere de la teste comprimé & applany, & la teste large, parce que estant petits, & encor au berceau, ils sont tousiours couchez sur le dos, & sont liez par les mains aux costez de leurs berceaux.

De la Teste éminente sur le deuant.

Il se faut aussi seruir des mesmes distinctions pour les parties du deuant de la teste, sçauoir de celles qui appartiennent au front, dont nous auons dit qu'il se failloit seruir pour celles de derriere. Il faut pareillement considerer la petitesse & la grandeur de ces mesmes parties, leur forme, & les sens qui y sont placez, la veüe, l'ouye, le goust & l'odorat: car toutes ces parties diuerses par la correspondance qu'elles ont de l'une à l'autre indiquent & témoignent, ce que leurs principes peuuent produire, & ce qu'ils produisent a en soy la vertu & le vice de son principe. Et de fait cette partie de deuant la teste contient plusieurs nerfs sensitifs, & peu d'actifs, d'ou il s'ensuit que si cette partie est de bonne & naturelle constitution, elle dénote l'homme pourueu de bons sens.

De la Teste éminente sur le derriere.

Galien en l'Art de Medecine, & Auicenne après luy, disent que la teste, qui a de l'éminence sur le derriere, n'est pas tousiours de mauuaise constitution: mais qu'il faut se seruir des distinctions, dont ils se sont seruis auparauant en parlant de la trop grande, car en cette partie de derriere la boette, creuset, ou alambic du cerueau, & l'origine de la moelle sont placez. En apres considerez la nuque du col, & voyez si elle est foible, ou forte; car si elle soutient vn col fort & ferme, faictes alors estimer de la teste ainsi formée en pointe: en effet vous

F ij

connoistrez que tels hommes ont beaucoup de force en leurs autres membres, mais principalement aux os : car cette partie estant véritablement l'origine de tous les nerfs actifs, qui sont en tout le Corps humain, elle n'en a que fort peu de sensitifs.

En ce second tableau du costé droit est représenté la Teste de la troisième figure, la forme n'en estant pas naturelle, en laquelle le devant & le derriere n'a aucune éminence. Au costé gauche est celle de forme naturelle, à la similitude d'une Sphere un peu applanie, en déclinant & portant éminence sur le devant & le derriere.



De la Teste cause sur le devant & sur le derriere.

Il faut remarquer que la Teste, qui n'a point d'éminence ny sur le devant ny sur le derriere, & est toute égale, comme si elle estoit en forme de Sphere toute ronde, est

de mauuaife constitution. Albert dit que la compofée en forme de globe, eft vn figne que l'homme manque de memoire, de fens & de fageffe. C'eft la maxime des Medecins, de dire que quand la teſte a quelques defectuoſitez, il y a de l'imbecillité, & defaut d'operations. Si la defectuoſité eſt en la partie de deuant, c'eſt figne que l'homme manque de fens & d'imagination: ſi en la partie de derriere, il y a defaut de forces & de memoire: ſi la defectuoſité eſt au milieu, il eſt fort peu pourueu de raifon & de faculté cogitative. La forme du cerueau ſuit celle du crane, ſi le crane a de la defectuoſité en ſa forme, par conſequent le cerueau en aura en la ſienne: ceux donc qui l'ont ainſi, ſont timides & mal pourueus de fens. Les Grecs & les Turcs ont preſque la teſte formée en figure de globe, & iugent que celle de cette forme ſ'auiſte fort commodément aux bonnets ou turbans, dont ils ont couſtume de ſe ſeruir en diuerſes façons.

De la Teſte en éminence du coſté des temples.

Hippocrate a mis au nombre des teſtes de forme naturelle, celle qui à des éminences du coſté des temples non pas en tirant en deuant ou en derriere. Ariſtote écrivant à Alexandre dit que ceux qui ont les temples enſlez, & les ioües pleines, ſont fort enclins au couroux: & dans la Phyſionomie, que ceux qui ont autour du col & des temples des veines larges & groſſes, ſont d'une mauuaife colere, & comme ces ſignes dénotent le couroux, ceux qui les ont, ont les marques de cette paſſion. Pol. & Adam. diſent apres luy, que ſi quelqu'un a les veines, qui ſont autour du col & des temples, enſlées & viſibles, de couleur de ſang, c'eſt figne que la colere eſt, & boüillone dans l'intérieur: Rhafes dit auſſi apres le meſme Autheur que la conuexe, c'eſt à dire, en éminence du coſté des temples, eſt vn figne de couroux. Albert encherit ſur tous diſant

que ceux qui ont les veines des temples & de la nuque de col rouges, sont si enclins à la colere, qu'ils en deuiennent presque insenséz.

De la Teste éminente sur le deuant & sur le derriere.

Nous remarquerons que la Teste éminente sur le deuant & sur le derriere, est vn tres excellent signe ; & c'est celle que les Médecins estiment de naturelle & parfaite constitution. Galien au Liure de l'Art de Medecine, voulant designer la forme parfaite de la Teste, dit qu'il faut qu'elle soit, comme si vous vous imaginiez voir vne Sphere de cire toute ronde, merueilleusement bien construite, tant soit peu pressée de costé & d'autre : il est expedient pour auoir la forme naturelle que le deuant & le derriere soit esleué en éminence, & ayent de la conuenance ensemble. Et en vn autre endroit il dit qu'il faut qu'elle soit vn peu en declinant deuant & derriere, comme aussi vn peu longue, comme si vous disiez qu'elle aduancast vn peu sur le deuant & le derriere. Auicenne dit après luy qu'il est bon qu'elle semble faite au tour en forme orbiculaire, mais toutefois vn peu longue, par ce que les nerfs qui prennent leur origine du cerueau, auront plus longue estendue : de plus il y aura comme vn double sommet, la faisant paroistre en éminence, afin que seruant comme de deux sourcils esleuez & éminens, ils soient la deffence tousiours preste pour contregarder les nerfs. Polemon & Adamantius disent que la Teste de modérée grandeur & rectitude, & médiocrement comprimée par les costez, surpasse en excellence les autres de toute autre forme, tant pour dénoter la vigueur des sens, que la grandeur de courage. Rhazes estime fort la modérément grande, ayant vne agreable rondeur, estant éminente sur le derriere, & vn peu comprimée du costé des oreilles. Albert est d'opinion que le vray signe qui dénote l'homme circonspect & prévoyant en ses affaires, est quand il l'a vn peu longue sur le deuant & le

derriere, approchant de la similitude d'un maillet. On rapporte les Pericles l'Athenien l'avoit de cette forme, & que partant il estoit homme tres habille & accomply; c'est pour cela aussi que les bouffons & railleurs luy donnoient des brocards à cause de la grandeur de sa Teste. Plutarque escrit qu'outre qu'elle estoit grande & grosse, elle estoit un peu longue, & n'avoit pas bien de la proportion avec ses autres parties. A ce sujet toutes les statues & figures qu'on a tirées sur luy avoient la Teste couverte d'un casque, par ce que les Sculpteurs & Statuaires ne vouloient pas qu'un si grand personnage semblast difforme pour si peu de chose; Mesme aussi les Poëtes d'Athenes avoient coustume de l'appeller en leur langue, par mespris ou gayeté de cœur, *Cynocephale*, qui veut dire, *Teste de chien*. La Teste de nostre tres grand Prince, est un peu plus grande que mediocre, ayant une agreable éminence sur le devant & le derriere; La nuque du col, les nerfs, les os, & la conformité des autres parties adjacentes correspondant à proportion au derriere de sa Teste; c'est d'où luy vient cette grande force du Corps, cette vigueur excellente des sens, cette incomparable grandeur de courage, cette prudence merueilleuse; de sorte que tout ce qu'il fait, ce qu'il dit, ne sent que l'esprit & la prudence.

Icy est représenté la Teste du Corbeau, tirée au niveau : & celle de l'Homme exprimée à sa ressemblance.



De la Teste un peu pointuë.

Aristote en sa *Physionomie*, dit que ceux qui ont la teste en pointe, sont éhontez, & tiennent du naturel des oyseaux qui ont de grands ongles, sçavoir les Corbeaux & les Cailles, qui sont impudents, & ont la teste en pointe : il leur donne ce nom de teste pointuë, soit qu'ils l'ayent en forme de feste, ou de flamme. Polemon & Adamantius disent que c'est signe d'impudence, & en la figure du fol meschant, ils ont dit qu'il l'avoit de cette forme : mais Valla, Pomponne, Gauricus, & beaucoup d'autres tres habiles & doctes Personnages interpretant leur texte tres-mal, ont dit *oblique* au lieu de *pointuë*. Et nous ne parlons pas de l'oblique cette forme estant beaucoup éloignée de nostre proposition : au reste il y a grand soupçon d'erreur en leur texte, &

le terme dont ils se sont servis, s'appelle *pointe ou houppe* chez nous : Aristote aux Histoires des Animaux écrit qu'il y a certains oyseaux qui ont sur la teste cette pointe ou houppe. Albert dit assez mal, que la teste demesurément longue est signe d'impudence, & que si elle est en éminence sur le haut elle dénote l'insolence. Homere remarque que Thersite l'auoit de cette forme, & qu'il estoit tres impudent. Lucian décrit ce mesme Thersite avec la teste pointuë. Aristophane au traité des oyseaux fait mention de Theagene, & dans ses Expositions ou Scholies, il est dépeint avec vne teste pyramidale. Il se trouue dans la region du Pont certains Peuples qu'on appelle *Macrones* y ayant entre eux grande quantité de *Macrocephales*, appelez ainsi en Grec, ce qui signifie, hommes qui ont la teste demesurément longue: les Perles par la mesme signification, les appellent, *Griphi*. Athenée dit qu'il y a des hommes, qui l'ont de semblable forme chez les Ciliciens, & que dans quelques Prouinces Greques, comme en Attique & en Argos, les femmes ont la teste ainsi formée.

De la Teste fort haute.

Pol. & Adam. disent que ceux qui ont la teste fort haute & de longueur demesurée sont opiniaftres.

De la Teste plate par la Cime.

La teste abaissée par le sommet, & quasi plate, selon l'opinion d'Albert, designe l'homme insolent, dissolu & libertin.

DES CHEUEUX.

CHAPITRE SECOND.

AYant discours des différentes formes de la Teste en ce premier Chapitre, il s'ensuit le crane qui en fait vne partie, & est comme le comble de tout l'édifice, estant couuert de Cheueux; c'est de leur nature, substance, couleur dont nous parlons. Ce n'est pas principalement leur beauté qu'il les faut considérer; mais la nature les a engendrez pour vn tres grand subiet; Aristote dit qu'ils ont esté formez comme necessaires & pour contregarder la Teste: Si on considere qu'ils sont necessaires, c'est par ce que le cerueau est humide, & ou il y a beaucoup d'humour ou de chaleur, il est necessaire qu'en ce mesme lieu les Cheueux viennent en abondance: Si c'est pour le seruice, c'est par ce que la quantité de Cheueux couurant la superficie de la teste repousse le froid & la chaleur: car le cerueau estant humide, il a besoin de grande deffence; & de là luy vient vn tres grand soulagement & vtilité, car par ce moyen les vapeurs nuisibles qui sont au Corps estant éuaporées, les Cheueux en prennent leur nourriture & accroissement. Il y a des Autheurs tres graues, qui disent qu'ils seruent aussi d'embellissement & de décoration à la Teste. Ambroise au sixième de son Hexameron, dit que la Cheuelure doit faire respecter les vieillards, rendre les Prestres venerables, que les Guerriers doiuent emprunter d'elle la terreur qu'ils donnent à leurs ennemis, qu'elle doit seruir d'ornement à la ieunesse, que les femmes en doiuent tenir grand soin, qu'elle est mollement douce aux enfans. Si on oste les feuilles à l'arbre qu'elle beauté aura t'il apres? Ostez les cheueux à vne personne toute sa grace & beauté est languissante & flaistrée. Mais employons-nous à la recherche des causes de leur generation; afin que

nous puissions plus aisement par eux iuger quelles sont les mœurs des Hommes. Galien est d'opinion au second Liure des Complexions, que leur matiere est vne vapeur humide, moite & glutineuse: Auerroes dit qu'elle est purement terrestre: mais cela n'est pas probable, car si cela estoit ainsi, ils ne seroient pas d'une nature si souple, & si flexible, se ployant de quelle façon l'on veut. La cause efficiente en est le froid, tant celuy qui est au dedans en la peau & aux os de la teste, que celuy de dehors qui vient de l'air qui nous environne & retient la vapeur, qui monte du dedans en haut, en l'extremité de la peau, & l'ayant retenuë dans ses Pores & conduits, l'a contraint d'y demeurer long-temps, d'y vieillir, & de fournir de matiere à la generation des Cheueux. D'autres nous apprennent que la cause efficiente des Cheueux est la peau avec l'humeur qui est, concourant à leur formation. Si la peau est mince, dense, épaisse, elle produit le poil selon sa nature. Mais ny les Medecins, ny les Physionomes ne peuvent chercher quel est le temperament du Corps, ny quelles sont les mœurs de l'Ame par la qualité du poil. Polemon & Adamantius disent qu'on ne peut aucunement bien conjecturer quelles sont les mœurs de l'Ame par les signes, qu'on tire du poil. Parce qu'y ayant en diuers lieux grande diversité d'hommes tous differens les uns des autres en leur poil; il n'est pas aisé dans cette grande confusion que les signes se puissent distinguer ny connoistre. Auerroes dit que cela ne se peut verifier que dans les Climats temperés, comme nous verrons cy-apres. En la Chevelure il faut avoir esgard à la qualité, à la quantité & à la couleur: lesquelles differences Aristote à rassemblées au Liure de la Generation des Animaux.

Des Cheueux droits.

Arist. en sa Phys. dit que ceux qui ont les Cheueux droits en la teste, sont suiets à la crainte, & qu'ils sont referez à cette passio: car ceux qui ont peur, les cheueux leur dressent

il dit aussi en ses Problemes qu'ils se dressent par refrigeration : car la chaleur se ramasse dans la partie interieure, & quand la chaleur vient à manquer à la chair, elle se rassemble & se resserre d'autant plus, ce qu'arriuant, ils deuenent plus droicts & herissez. Alexandre Aphrodisée dit que le poil a de coustume de se dresser tant par la crainte, que par l'horreur : parce que toutes les affections refroidissent : or par la refrigeration, les Pores de la peau se bouchent & conuolent, le poil alors estant de tous costez ferré se dresse & se roidit. C'est pourquoy Valerius a dit.

*La frayeur me saisit, & le poil à la fois
Se roidit en ma teste, & ie manque de voix.*

Pol. & Adam. disent que les cheueux droicts & herissés denotent l'homme fort rustique & lourd : & ensuite ils disent qu'ils signifient la crainte & des fineses pleines de malice : eux mesmes en la figure du méchant fol, ils luy donnent les cheueux herissez, comme estant doué de mœurs fort rustiques. Hippocrate au Liure de la Structure de l'Homme, dit que les droicts se forment de l'humeur superflüe estant en la teste. Auerroës remarque en son quatrième Liure, intitulé Colliget, que les longs & plats denotent l'humidité superflüe.

Les precedentes figures seruent aussi en ce rencontre à l'explication de la qualité des cheueux: celle du costé droit represente la cheueure crespue: au costé gauche les cheueux vn peu crespus, ne l'estant seulement que par les extremités.



Des cheueux crespus.

Aristote en sa Physionomie assure que ceux qui ont les cheueux trop crespus sont timides, & qu'ils tiennent du naturel des Ethiopiens. Pol. dit: qu'ils sont fort craintifs & odieux. Adam. timides & frauduleux. Conciliator: ceux dont la cheueure est si crespue, qu'elle ressemble aux rides & plus d'un grain de poivre sont suiets à auoir peur: voila pour vn tel personnage vne plaisante similitude d'un grain de poivre à des cheueux frisez. Albert dit que c'est le signe de l'homme timide, trompeur, attaché au lucre, aspre: mais il a adiousté

allez mal à propos ce mot d'*aspre*. Aristote au Liure, de la Nature des Animaux, dit qu'il y a deux sortes de lions; dont les vns ont le poil vn peu cresp, qui sont les plus lasches; les autres plus long & plus simple, qui sont les plus genereux: Plin en dit autant. Hippocrate au Liure, de la Structure de l'Homme dit que les crespus sont le signe, qui denote de la chaleur en la teste. Auicenne au premier Canon dit, que les frisez se comportent de la mesme façon qu'un cuir vn peu grillé: car estant desséchez ils se ployent & se recoquillent par la force de la chaleur, & que partant ceux qui ont le poil de la sorte sont craintifs; parce que leurs esprits se dissipent & s'éuaporent beaucoup. Mais selon l'opinion d'Aristote au Liure cinquieme de la Generation des Animaux, & de Galien au second des Complexions, les Cheueux semblent deuenir crespus pour deux raisons, la premiere, que nous auons desia dite, par la force, de la chaleur & de la siccité: la seconde par la tortuosité des conduits ou Pores, par ou ils font leur issue: car ainsi que les conduits sont disposez, les Cheueux prennent leur forme: Cela arriue aussi par la debilité de la vapeur, & la dureté de la peau. Car le poil en sortant est si délié, que ne pouuant se supporter ny tenir droit, il se ride & se recoquille, & partant il ne blanchit pas si tost: ce que l'exemple d'un filet nous fait voir, qui estât fait passer à force par vn pertuis estroit, se ploye & se ride. Aphrodisee escrit que de la seicheresse de la teste les Cheueux deuiennent vn peu crespus: Auerroes dit la mesme chose, ainsi qu'il arriue à ceux, à qui le feu fait rider la peau.

Des Cheueux crespus par les extremités.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui sont profession de la science des choses naturelles disent qu'il y a maintenant des Cheueux de moyenne qualité: puis que donc ceux qui sont droits, & fort crespus, sont le signe de la timidité: ceux qui sont frisez seulement par leurs extre-

imitiez denoteront la grandeur de courage, & les hommes qui les ont ainsi tiennent du naturel des lions. Polémon & Adamantius disent que la qualité qui tient le milieu entre ceux qui sont crespus & ceux qui sont droits, tesmoigne que l'homme est de tres-bon naturel, & ces mesmes Auteurs en la figure de l'homme doué de grand esprit, disent qu'il n'a la chevelure ny beaucoup frisée, ny beaucoup droite. Nous apprenons de Dares le Phrygien, qu'Achille les avoit fort frisez, & que ceux d'Aiax Telamonien l'estoient aussi, & que tous deux ils donnerent des témoignages de leur hardiesse & de leur vaillance contre leurs ennemis. Plutarque parlant de Cimon, rapporte qu'il avoit la teste comme soustenuë de sa Chevelure frisée, & qu'il estoit homme accompli de beaucoup de vertus. Auguste, comme dit Suetone, les avoit tant soit peu frisez, & partant il estoit doué de tres-excellentes mœurs, d'un grand esprit, d'un courage invincible, & liberal.

Nous avons mis icy la figure de Socrate, que nous avons fait tirer sur une statue de marbre, estant au cabinet de Vincent Porta mon frere, afin qu'on voye qu'elle deformat la Teste d'une



Polemon & Adamantius tiennent que les cheveux clairs designent l'homme trompeur & malin : en quoy il faut remarquer que le texte de Polemon est defectueux & éloigné de la verité, veu qu'Aristote en ses Problemes dit que ceux qui ont la Teste chauue sont enclins à la lubricité & chauds : en effet ceux qui ne deuiennent pas chauues de leurs premiers cheveux & qui leur sont venus en vn mesme temps estant desia aduancez en âge, s'ils s'addonnent trop aux exercices de Venus le poil pour lors leur tombe : car la lubricité refroidit les parties superieures, qui n'ont guere de sang, de sorte qu'il arriue, que la partie, où sont les cheveux, qui ne peut cuire & digerer l'aliment faute de chaleur, quand le poil vient à manquer de nourriture, est de necessité dénuée de cheveux. Et ailleurs il dit que les Enuques, ne scauroient deuenir chauues, parce qu'ils ont beaucoup de ceruelle, ce qui leur arriue pour n'exercer point le mestier de Venus, car la semence prenant son origine du cerueau, semble couler le long de l'espine : c'est pourquoy on voit que les cornes ne tombent point aux cerfs chafrez, & que les bœufs, qui le sôt aussi, portent les leurs plus grandes : pour cette mesme raison les enfans & les femmes n'ont pas coustume de deuenir chauues. Les Climats & regions, comme dit Plin, apportent quelque difference aux Cheveux, d'autant que les Myconiens naissent sans poil : & comme par Prouerbe, tous les chauues que nous voyons, nous les appellons Myconiens. Hippocrate dit que la Teste qui n'a guere de Cheveux, est trop chaude : selon l'opinion des Medecins, le poil clair & deslié est vn signe de chaleur temperée, iointe à vne secheresse immodérée, & de cette secheresse causée par vne mauuaise temperature la Teste deuiet chauue. De plus ceux qui les ont clairs, n'en sont pas facilement denuiez, l'humour nutritiue, qu'on appelle Phlegme, leur fournissant

sant d'aliment. Alexandre écrit aussi qu'auoir la Teste
 Chaue, est comme vne chose hereditaire, qu'on tient quel-
 quefois de ses parens, ainsi que la goutte. Socrate auoit la
 teste chaue par le deuant, ainsi qu'Ammonius & Hierosme
 l'ont écrit à l'Empereur Iouinian; c'est pourquoy Zopyre
 disoit qu'il estoit luxurieux. Iules Cesar auoit aussi la teste
 chaue, & auoit grande peine à supporter cette déformité,
 qui donnoit souuent matiere aux médifans de se railler &
 mocquer de luy: partant il auoit coustume de renuerser ses
 cheueux de la cime de la teste sur le deuant, qui en estoit
 denué: & de tous les honneurs que le Senat & le peuple Ro-
 main luy decerna, il n'en accepta aucun plus volontiers,
 que de porter perpetuellement vne Couronne de Iaurier
 sur la teste: Suetone a bien romarqué sa luxure, seruant de
 rifee à la milice; qui crioit, *Citoyens, prenez garde à vos fem-
 mes: car nous amenons le chaue paillard.* C'est vne chose fort
 connuë par les Histoires qu'il prostitua sa pudicité chez
 Nicomede, n'estât pas content de beaucoup de Reines qu'il
 auoit affectionnées, ny du grād nōbre de femmes qu'il posse-
 doit. L'Empereur Caligula auoit fort peu de cheueux, & le
 sommet de sa teste en estoit entierement denué, partant
 quand il passoit, c'estoit vn grand crime, & digne de mort,
 que de prononcer le mot de chevre, se piquant sensiblement
 de cette parole. Suetone n'a pas oublié de remarquer les lu-
 bricitez, qu'il a pratiquées avec ses sœurs, ny les hommes
 qu'il auoit affectionnez pour le commerce mutuel de la lu-
 bricité, qu'il auoit exercée avec eux; n'ayant pas épargné sa
 pudicité, ny celle d'autrui. L'Empereur Othon estoit pa-
 reillement chaue, & pour le peu de cheueux qu'il auoit, il
 portoit ordinairement vne fausse perruque si bien attachée
 & ajustée à sa teste, que personne ne s'en apperceuoit, il
 estoit des plus grands amis de Neron, pour la conuenance
 des mœurs, & de la coustume qu'ils auoient de pratiquer
 ensemble leurs lubricitez. Flavius Domitian, pour estre
 chaue, estoit difforme aussi: & il s'en offensoit tellement,
 qu'il tournoit à son propre mépris, si l'on reprochoit

à quelque autre par raillerie, ou en querellant, qu'il auoit la teste pelée : Encor qu'en vn petit liure, qu'il a mis au iour pour vn amy, traitant de la cure des cheueux, il y ait employé des termes touchant leur ornement, tant pour le consoler que pour se consoler soy-mesme. Il fut extrêmement addonné à la lubricité, appellant l'assiduité de coucher ensemble comme si c'estoit quelque noble exercice, *Vn combat de lit* : Il conuersoit perpetuellement avec les plus fameuses paillardes ; il s'emporta iusques à tel point que de violer sa niepce fille de son frere, qui luy auoit esté refusée en mariage : Aurelius Sextus écrit que sa passion lubrique le rendoit furieux. Sergius Galba auoit le deuant de la teste chauue, sa conuoitise déreglée l'emportant au commerce des masses, & il ne s'en seruoit que de durs & hors d'usage : on rapporte de luy, qu'un certain nommé Icelus estant allé luy porter des nouuelles du départ de Neron, il ne le receut pas seulement en luy faisant caresses & le baisant plusieurs fois tres-étroitement en public, mais qu'il pria que sans retardement il fut enleué, pour en faire à son plaisir apres l'auoir séduit.

Des cheueux épais.

Polemon dit que les cheueux rudes designent l'homme de naturel sauuage & farouche : car tel est le poil des bestes fauues : Adamantius tient que c'est le signe qui est dénoté par les cheueux épais : mais Albert est d'opinion que la chevelure estant épaisse outre mesure, dénotent la grossiereté en la ieunesse, & qu'en suite de temps c'est vn signe de manie. Les Medecins sont d'autre sentiment, disant que l'abondance & multitude des cheueux, est signe de chaleur redondante, d'où prouient beaucoup d'éuaporation, & partant, comme dit Haliabbas, les cheueux ont coustume de raistre en la fleur de la ieunesse plus abondamment, & aussi bien aux hommes, qu'aux femmes. Pour moy ie diray que j'ay tousiours remarqué que tout autant de per-

hommes que j'ay veüs les avoir fort épais, ie les ay reconnus grossiers & fort rustiques. Plutarque remarque que Lyfandre avoit la chevelure fort épaisse.

Des cheueux moyennement clairs & épais.

L'opinion de Polemon & d'Adamantius est, que les cheueux ny trop clairs, ny trop épais, mais qui ont vne moyenne qualité, sont les marques d'un loüable naturel.

La figure de ce Tableau du costé droit representera la teste dont les cheueux sont mols & planes; celle du costé gauche la teste dont ils sont durs & rudes; leur mollesse & dureté autrement ne pouvant estre exprimée en peinture que mal-agreablement par ceux qui en auroient le dessein.



Des Cheveux mols.

Aristote écrivant à Alexandre dit que les cheveux planes & doux, dénotent le naturel doux & humain, & la froideur du cerveau : & dans sa Physionomie, que ceux qui ont le poil, ou les cheveux mols, sont timides, pour preuve, que tous les animaux, qui ont le poil mol sont fort timides, cela se remarque au cerf, au lièvre, & en la brebis. Il en va autant des oyseaux : car tous ceux qui ont les plumes molles, sont craintifs, ce qui se voit particulièrement aux cailles. Il en arrive de même entre les nations ; car toutes celles qui tirent vers le Midy sont timides, & ont le poil mol. Mais Gesnere dans la transcription qu'il a faite sur Aristote, a erré, disant que la caille a la plume dure, contre l'opinion de l'Autheur, qui donne au cocq la dure, & à la caille, la molle. Pol. & Adam. disent qu'il faut reputed de naturel effeminé ceux qui ont les cheveux fort mollaſſes, c'est ce que ces deux Autheurs en disent, en la figure de l'homme timide, à qui ils les donnent mols. Et s'il en faut venir à la cause naturelle, leur mollesse prouiet de l'exceſſive froideur & humidité, ce qui se remarque en l'eau & l'air qui sont tres-mols. Les lapins ont le poil tres-mol & sont tres-craintifs : Catulle dit ainsi, blasmant Tulle homme impudique & effeminé.

*Tulle, toy qui plus mol que le poil d'un conin,
Fais tant du delicat, du doux, & du poupin.*

Des Cheveux durs.

Aristote en sa Physionomie dit que le poil dur est un signe de force: lequel se peut aussi tirer des animaux, des oyseaux, & des nations. Car le lion & le sanglier étant tres-forts, ont le poil tres-dur ; tous les oyseaux qui ont le plumage dur, ont beaucoup de force, comme les cocqs. Il en

va de mesme des nations du Septentrion, qui ayant le poil tres-dur, ont aussi beaucoup de force. Pol. & Adam. disent que la grande dureté des cheveux n'est pas vn bon signe, dénotant l'homme de naturel rustique. Ces deux Autheurs en la figure de l'homme fort, luy donnent le poil dur. Rhases confirme leurs opinions : disant que ceux qui ont les cheveux durs, sont forts. On voit aussi que les chiens de challe estant tres-forts, ont le poil dur. S'il en faut chercher la cause naturelle, la dureté du poil prouient de l'excellente chaleur & secheresse ; non pas entierement de la secheresse, mais de celle qui tient de la nature terrienne : pour exemple la terre seche est tres-dure : de mesme les hommes forts sont de temperament chaud & sec ; sec pour supporter, chaud pour souffrir. C'est pourquoy Iuuenal en n'a ainsi parlé.

*Ses membres tous velus, le dur poil dont ses bras
Sont pleinement couuers, ne dénotent ils pas,
Qu'il est de naturel & rustique & farouche.*

Pol. & Adam. disent qu'entre ces deux extremités, la mollesse & dureté des cheveux, il y a vne qualité moyenne, & qu'elle est tres-excellente. Aristote en sa Physionomie, en la figure de l'ingenieur, dit qu'il les a tenant le milieu entre les mols & les durs.

Nous mettons vne seconde fois deuant les yeux cette teste d'homme & de lion, ausquelles on peut voir en l'vne & l'autre quelque peu de poil; tant au front que vis à vis du nez en descendant; de peur qu'il ne sembler qu'on eut omis quelque chose necessaire à l'expression de ce discours.



Des cheveux descendans du front vis à vis du nez.

Le texte Grec d'Aristote en sa Physionomie porte ainsi: comme son Ancien interprete le translate, *ceux qui ont ce qui est au deuant de la teste eleué, sont liberaux, & tiennent du naturel des lions*: Ayant pris vn terme pour vn autre, car on ne scait pas ce qui est entendu par ces mots, *ce qui est eleué au deuant de la teste*, veu qu'il parle des cheveux; & non pas de la peau ou partie du front: d'où vient que cela a esté assez puerilement translate. Suesan Philosophe, ignorant aussi ce qu'il pouuoit signifier, luy donne diuerses interpretations, & dit beaucoup de choses ineptes & hors de

raison, tâchant d'adiuster les paroles au sens. Gellere fort entendu aux langues Grecques & Latines ne sçait ce qu'il en dit. Quant à moy ie diray ouuertement mes sentimens, interpretant ainsi, le mot Grec *Silon* ou ils ont erré, *une partie velue & couverte de beaucoup de poil*, lequel terme les Latins ont emprunté des Grecs, comme Nonius dit, citant vn passage de Varron tiré de la Satyre, appellant (*Silones*) ceux qui ont les sourcils éminents, dont le poil est dressé ou herissé, c'est pourquoy le bon pere Silene estoit ainsi nommé, Silene, parce qu'il auoit de grands sourcils, dont le poil estoit herissé: ainsi ce terme dont il est question, où tant d'Auteurs ont hésité, signifie, *une partie velue & couverte de poil*: Aristote confirme l'opinion que i'en ay eue, en la figure qu'il fait du lion, où il parle de son poil & de ses crins: disant qu'il a au dessus du front vis à vis du nez du poil herissé & pendant: & il y fait mention du terme, dont nous auons parlé, qu'il faut ainsi interpreter; ceux qui ont ce qui est au deuant de la teste couuert de poil, (& non pas eleué) sont liberaux, & tiennent du naturel des lions. Mais pour moy ie iuge que le signe present, dont nous parlons est confondu avec celui qui suit. Ou bien Aristote l'a mis en cet endroit, afin de declarer l'un par l'autre. Car il dit; *Ceux qui ont des cheueux surcroissant au front, vis à vis du nez, sont liberaux, & que cela conuient à la bien-seance: parce que ce qui apparait est seruite*: mais on n'entend pas ce qu'il veut signifier par ces termes: car premierement il dit, *que cela conuient à la bien-seance*, puis apres, *que ce qui apparait est seruite*: Polemon & Adamantius qui se sont monstrez tres-exacts & diligents à l'interpreter, afin d'éclaircir ce signe plus nettement: disent ainsi: si la chevelure descend par le milieu du front vers le nez, & ne panche ny de costé ny d'autre, vous direz que c'est vn signe, qui denote l'homme de tres-grand cœur, & fort vertueux. Le mesme Arist. dit en la figure de l'homme courroucé, que celui qui a vn circuit florissant de cheueux descendant de haut, & Pol. dit apres luy, celui qui les a autour la teste tendans en bas:

Albert pareillement dit, si la ligne droite, vers laquelle la generation des cheveux se termine, panche sur le front en descendant, que c'est vn signe, qu'il est homme de cœur & royaume.

Du Cours des Cheveux allant à contremont.

L'homme doux & benin, dont Aristote en sa Physionomie fait la figure à vne couronne de cheveux pressée en remontant en haut; Pol. & Adam. en la mesme figure luy donne le cours des cheveux allant à contremont; ce qui me semble estre dit en prenant le signe par son contraire. Albert apres ceux-cy adit, que les cheveux renuersés sur le milieu de la cime de la teste regardans le cerueau, sont vn signe que l'homme est en effet cauteleux & rusé en ses meschancetez, mais qu'il est moins aduisé: & peu apres que si la ligne droite, vers laquelle la generation des cheveux se termine, va à contremont en prenant son eleuation du front, c'est signe que l'homme est de temperament chaud, qu'aisement il deuient chaue, & est pourueu de peu d'entendement.

Du cours des Cheveux tendans vers la nuque du col.

Albert dit que, si la dernière ligne, derriere la partie anterieure de la teste (ie pense qu'il à voulu dire la posterieure, prenant le deuant pour le derriere) en laquelle la generation des cheveux se termine, descend vers la nuque du col, c'est signe que l'homme est subtil & rusé en sa malice, depouueu de prudence & de sagesse quand il a des biens, & est addonné aux lubricitez.

Du cours des Cheveux à contremont, Venant de la nuque du col.

Le mesme Autheur dit que, si la mesme ligne monte fort haut à prendre de la nuque du col, elle designe l'homme effeminé, timide, tardif, & enclin au courroux.

*Des cheueux abbatus & penchans
sur le front.*

Nous apprenons du mesme que les cheueux trop abbat-
tus, & penchans sur le front, dénotent l'homme de naturel
farouche, le poil de la teste de l'ours y ayant beaucoup de
conuenance.

Des Cheuelus.

Nous auons creu qu'il n'estoit pas meslant, quoy que
hors de propos, de ioindre icy les signes qui peuent decla-
rer qu'el est l'esprit: ça esté vne coustume vntée chez les an-
ciens de noircir leurs cheueux: Nous lifons que Lycurgus
auoit accoustumé ses citoyens à les porter grands, parce
qu'estant grands ils rendoient ceux qui auoient de la beau-
té plus agreables, les difformes en deuenoient plus terri-
bles & plus épouuentables. Charilas estant interrogé, pour-
quoy il portoit les cheueux grands? répondit que c'estoit le
plus bel ornement du Corps, & qui coustoit le moins a en-
treenir, Silius Italicus dans les loüanges de Scipion a ainsi
dit:

*Son front martial porte vne audace guerriere,
Et ses Cheueux flottans par deuant & derriere
Ne semblent pas trop courts, mais de iuste longueur.*

Aristote adiouste en sa Rhetorique que la grande che-
uelure est vne marque de liberté. Mais aussi bien en tou-
tes autres choses, qu'en cette partie du Corps, ces ajuste-
mens ou se consume ce qu'on a de plus précieux en la vie
sont tenus pour vne chose honteuse & vne mollesse effemi-
née, quand on a commencé de couper aux delicats, aux
poupins, aux mignons & polis, les cheueux en estages, & de
leur ajuster en croissant, afin d'auoir la teste bien faite &
la cheuelure gonflée. Vn certain de ces muguets qui ajus-
toit les cheueux par anneaux, est repris par Martial de la
sorte.

*Vn seul de ses anneaux composez en iustesse
Pour n'estre pas frisé, luy pendoit de la tresse,
Et sembloit de sa teste oster tous l'ornement,
Parce qu'il n'auoit pas assez d'ajustement.*

De là vient que chez Seneque la cheuelure n'estant pas bien ajustée, & les anneaux en estant rompus est mise à la censure. Cōbien, dit-il, se mettent-ils en courroux, si quelque peu d'ajustement s'est défait de leur perruque, si quelque poil n'est pas en son ordre, & tout n'est compassé par anneaux; tu peux bien dire que ce sont des muguetz oisifs, qui n'ont point d'autre attachement que le miroir & le peigne, mais à vray dire ces bagatelles, ces amusemens, ces politesses recherchées, ne seruent pas d'ornement au corps, comme ils estiment, mais elles déconurent quel est leur esprit. Delà aussi, comme nous l'auons appris de Sinesius, est sorty ce bel adage; *Qu'il n'y a point de cheuelu ny de curieux de sa perruque, qui ne soit aussi adonné à la lubricité.* Ciceron au second Liure qu'il a écrit contre Catilina, a repris & censuré ces poupins & polis, qui ne s'occupent qu'à ajuster leur cheuelure. Il se treuve vn traict d'histoire, qui n'est pas à mépriser. Quand Philippes de Macedoine eut estably vn certain personnage des amis d'Antipater pour iuge, & s'estant aussi tost apperceux qu'il faisoit teindre sa barbe & ses cheueux, à mesme temps il le fit retirer, & luy ostant sa iudicature, il dit: *Celuy qui est trompeur en son poil, quel iugement pent-il donner de luy, & comment se comportera-t'il dans les affaires.*

DE LA COULEUR DES CHEVEUX.

CHAPITRE III.

Quelques Interpretes des causes naturelles, nous apprennent que celle de la couleur du poil, qu'on voit en tous les animaux, est la peau. Car si la couleur de leur poil est blanche, leur peau l'est aussi: si elle est noire, noire est leur peau: si elle est mêlée & diuerse, on leur voit la peau en partie noire, & en partie blanche: mais il n'en va pas de mesme en l'homme & sa peau n'est pas la cause de la couleur de son poil: car il y a des personnes blanches, qui ont le poil tres-noir, & la raison est que l'homme entre tous les animaux, pour la grandeur dont son corps est composé, a la peau tres-déliée. Polemon & Adamantius donnent aduis qu'on se trompe fort souuent à faire vn préiugé sur la couleur du poil.

Des cheveux noirs.

Polemon & Adamantius nous enseignent que les cheveux noirs dénotent l'homme timide & rusé. Les Nations qui habitent aux Climats chauds & ardans, comme les Ethiopiens, les ont noirs, aussi sont-ils timides & rusez. Ceux qui n'ont pas beaucoup de sang, & sont refrigerz par quelque cause, sont naturellement timides: d'où procèdent que ceux qui habitent dans les lieux chauds, sont sujets à la refrigeration, car, comme Aristote témoigne au second Liure des Problemes, leurs Corps estant rare se resout aisément, & la chaleur qu'ils y ont peu couler dehors, & en effet ils sont plus sages que ceux qui demeurent dans les contrées froides: les vieillards pour la mesme raison, sont plus sages que les ieunes, car demeurant dans des lieux chauds, ils deuiennent plus froids, veu qu'il se fait re-

solution de chaleur en eux. Il arriue aussi en effet que ceux qui sont craintifs, aiment plus à s'enquerir en chaque chose, que ceux qui ont de la confiance, aussi sont ils beaucoup plus inuentifs. Galien au second Liure des Tempéramens de l'esprit, cherchant la cause de la noirceur du poil, dit qu'il s'engendre de la sorte, sçauoir que l'excrement avec la vapeur estant aduste par la vertu de la chaleur se change en vne matiere tres-noire semblable à de la suye: & qu'ainsi le sang & toutes autres choses deuiennent fort noirs par adustion. Auicenne au premier Canon dit aussi que la noirceur du poil est causée par la chaleur. Car il s'eleue vne vapeur noiraistre des humeurs adustes, qui exprime sa mesme qualité au poil. Aristote est d'opinion contraire & reprend tous ces Autheurs au Liure des Couleurs, disant, qu'on voit des chiens & les chèvres auoir le poil noir dès leur naissance, & mesme lors qu'ils n'ont pas l'aliment aduste, & qu'en suite de temps & auancement d'age, plus ils sont secs, moins ils deuiennent noirs: Ce qui ne deuroit pas se faire, & ils deuroient deuenir plus noirs, ayant la chaleur plus grande: De plus le poil deuroit estre blanc en la ieunesse & au commencement de l'âge, en laquelle la chaleur est modérée. Ce mesme Autheur au troisième Liure de l'Histoire des Animaux, dit que le sang aux vieillards & aux femmes est plus noir: & il ne se fait rien de cela par adustion, mais la noirceur arriue au poil, toutesfois & quantes qu'en leur generation, l'humeur qui les produit, estant comme enuieillie & presque consumée par le temps, est deuenue noire pour son abondance.

Des Cheueux non pas beaucoup noirs.

Auerroës dit que la couleur des cheueux estant noiraistre & brune dénote que la bile noire domine en la personne. C'est pourquoy nous connoissons que ceux qui les ont de cette couleur sont coleriques & melancholiques. Albert dit que les noirs, ou de couleur d'eau, solides & épais mon-

strent l'homme violent, estant semblable aux pourceaux ou sangliers, qui ayant le poil de la sorte sont violents. Dares le Phrygien rapporte qu'Aiax Telamonien avoit le poil noir, & qu'estant extrêmement mélancholique il se tua luy mesme comme nous avons desia dit en citant Aristote.

Des Cheveux noirs & droits.

Aristote en sa Physionomie, en la figure de l'homme revesche & seure, dit qu'il a les cheveux noirs & droits : Polemon en la mesme figure se sert des mesmes paroles d'Aristote, Les Cheveux droits & noirs dénotent l'adustion du cerveau, & ainsi devient-on melancholique.

Des Cheveux noirs droits & épais.

En la figure du luxurieux, Aristote en sa Physionomie luy donne les cheveux droits, noirs & épais. Polemon dit droits & épais seulement, noirs estant avec le temps échappé du texte. Ce signe se peut referer à l'humeur sanguine, estant meslée de la melancholique & venteuse, toutes lesquelles choses seruent à la lubricité.

Des Cheveux non pas beaucoup noirs ny durs.

En celle de l'ingenieux, Aristote en sa Physionomie luy donne les cheveux ny beaucoup durs, ny noirs : mais escriuant à Alexandre, Le poil noir, dit-il, dénote la droicture, & l'amour de la justice. Rhases dit que la dureté du poil vient de la siccité, & la noireur de l'adustion, d'où prouient l'intemperance, qui est contraire à l'esprit.

Des cheveux vn peu blonds, ou chastains.

Comme disent Polemon & Adamantius les cheveux qui tirent vn peu sur le blond, dénotent que l'homme a grande promptitude à apprendre les beaux Arts, grande subtilité d'esprit, & vn artifice merueilleux. Les Grecs appellent cette couleur, selon nostre interpretation *vn peu blondissant*, cependant le texte de Polemon doit estre corrigé de peur que par la diuerse translation des mots Grecs l'erreur ne se treuve encor chez nous. Aristote écrivant à Alexandre, dit que la couleur qui tient le milieu entre la rousse & la noire, dénote l'homme amy de la paix. Albert suivant l'opinion de Polemon dit que les cheveux chastains ou vn peu blonds & déliez dénotent de bonnes mœurs en l'homme, & que son Corps est de bonne constitution. Menelas est dépeint par Homere, de poil blond, qu'il n'entend pas toutesfois estre prompt à se colerer, mais doux & benin, & partant guerrier effeminé. Mais Dares le Phrygien écrit qu'il estoit blond, entendant par roux la couleur approchant tant soit peu de celle qui tire sur le blond. On rapporte que Castor & Pollux auoient le poil blond, comme aussi Helene, & qu'ils se ressembloient. Polyxene auoit la chevelure blonde & longue, & l'Ame assez simple, estant prodigue & somptueuse. Briseis l'auoit aussi molle & blonde & estoit d'vne Ame modestement honteuse, simple & pieuse. Paris les auoit mols & blonds: d'où vient qu'Homere ne l'introduit pas comme guerrier. Helene luy reproche ainsi fort bien sa lascheté chez Ouide.

*Paris, tu fais bien voir qu'en ta delicatesse
Ton Corps effeminé n'aime que la mollesse,
Les combats de Venus, & non pas ceux de Mars:
Que les autres en guerre, & dedans les hazards
Villent chercher l'honneur: toy, courtise les Dames,
C'est ton plus grand employ, que de gagner leurs Ames.*

L'Empereur Auguste avoit les cheveux mollement ondoyans & vn peu blonds, le naturel benin, estant tres-accomply en toutes sortes de vertus. Domitius Neron donnant de l'éloge à son épouse Popée pour la beauté de ses cheveux, les appelloit *Cheveux d'Ambre*, à cause qu'elle les avoit de couleur d'ambre, qui se connoit en celle du miel. Soliman Empereur des Turcs, fils de Selim les avoit vn peu blonds & la barbe aussi, estant celebre en iustice, en prudence & grand Philosophe. Philippes d'Austriche nostre Monarque n'a-t'il pas aussi la barbe & les cheveux vn peu blonds : ne surpasse t'il pas aussi en prudence, en iustice, en grandeur de courage & bonté tous ceux qui ont deuant luy porté le diadème : & cet autre Prince que nous cherissons tant, & qui paroit si illustre a le poil de la Teste aussi bien que du menton tirant vn peu sur le blond, ses cheveux ne sont ny trop crespus, ny trop pendans, ny clairs, ny épais, mols ou durs; mais ils ont vn certain temperament & mediocrité entre toutes ces qualitez, c'est d'ou l'on peut conjecturer qu'il a les mœurs courtoises & benignes, le courage genereux & que son Ame est exempte de toute sorte de vices.

Des Cheveux fort blonds ou vn peu tirant sur le blanc.

Polemon dit que la couleur du poil estant blonde tirant sur le blanc, tel que l'ont les Scythes, dénote l'homme grossier, malin & rustique : Mais Adamantius tient qu'estant fort blond tirant sur le blanc, comme est celuy des Scythes & des Celtes, c'est signe d'un esprit peu experimenté, grossier & rustique. Aristote en ses Problemes dit que les Nations, qui habitent dans les Contrées ou il fait trop chaud ou trop froid, ont les mœurs aussi bien que l'aspect sauvage. La cause de cela est que la bonne temperature & constitution de l'air, n'est pas seulement vtile au corps, mais aussi à l'entendement humain. Car tous excès soit de cha-

leur soit de froidure éloignent & corrompent aussi bien la temperance du Corps que de l'esprit. Auicenne en ses Can-
tiques dit que les cheveux dorez ou blonds tirant sur le
blanc signifient que l'homme est de temperament plus froid
que chaud. Albert tient que les épais, blonds, tirant sur le
blanc, tels que l'ont ceux qui habitent sous le Nort, déno-
tent l'homme de naturel indocile & farouche. Neron les
auoit vn peu blonds, c'est à dire tirant vn peu sur le blanc
d'où vient qu'il auoit des mœurs rustiques tenant de la be-
ste farouche.

Des Cheveux blonds.

Aristote traittant en sa Physionomie de la couleur de la
chair & des cheveux, dit qu'entre les couleurs du poil, celle
qui tient le milieu est blonde, & que partant elle sert beau-
coup à la force, d'où il s'ensuit que ceux qui sont blonds
sont de grand cœur, & tiennent du naturel des lions. Les
Medecins disent que la noirceur s'engendre de la chaleur.
La blancheur du froid, les couleurs qui tiennent le milieu
entre celles-cy, sont la dorée & la vermeille; car elles sem-
blent auoir en soy vne égalité, c'est à dire vne constitution
temperée entre la chaleur excessiue & le froid. Galien en
son Liure intitulé *Microtechna*, c'est à dire petite art, dit, &
Auicenne aussi bien que luy, que le poil blond & tirant sur
le roux dénote bon temperament & constitution du Corps.
Aristote au Liure des Couleurs tient que les cheveux de-
uiennent blonds, quand l'humeur se desseiche prompte-
ment, retenant en eux quelque peu d'humidité. Oppian ra-
conte qu'il y a certains bœufs chez les Troglodytes, dont le
poil est de couleur tannée, & que cette Nation fait grande
estime de ces animaux, comme ayant en eux la generosité
du lion, la force du taureau, & la legereté du cheual : de
plus selon le mesme Oppian, les Bristons ont les cheveux
de cette couleur, estant tres-prompts & agiles au com-
bat.

Des

Des Cheveux de couleur dorée.

Or il y a vne couleur de poil, qui tient le milieu entre le blond tirant sur le blanc, qui est le signe du naturel benin, & entre le blond tirant sur le roux, qui dénote l'homme fort, & enclin au courroux, & on l'appelle dorée, declinant vn peu de ces deux precedentes. Apulée en fait ainsi la description, ce poil, dit-il, comme vn or brillant, tient de la couleur du miel vn peu brun, c'est à dire à ceux à qui la couleur du miel agréee, estant meslée d'vn lustre obscur: les Poëtes nous dépeignant Minerue luy donnent la chevelure dorée, à cause de l'excellence de son esprit & de sa générosité guerriere. Ovide en parle ainsi.

*Aglaurus auoit veu les secrets reuerſez
De Pallas dont on dit que les crins sont dorez.*

Telle est la couleur des cheveux d'Alphonse Lævia tres illustre ieune homme: c'est pourquoy il est d'vn cœur si grand, & d'vn courage si assuré, il a le naturel si doux & si humain: c'est ce qui le rend si disposé à l'exercice des armes & à apprendre les beaux Arts, de sorte qu'il est difficile de iuger de quel costé il panche le plus: car a t'il du loisir, il s'employe aux estudes, estant merueilleusement re-creatif & charmant de sa presence; faut il entreprendre la guerre, ou quelque affaire d'importance, c'est avec vn soin & vne diligence incomparable, & vne grandeur de courage, dont il surpasse tout le monde.

Des Cheveux blancs tirant sur le roux.

Le poil blond tirant sur le roux dénote l'homme de temperament moins chaud, que n'est celuy qui a le poil noir. Ven que la rouffeur approche de la noirceur. Homere dit qu'Achille l'auoit de cette couleur; c'est signe de chaleur & de courroux; parce que tous ceux qui l'ont de la sorte sont tous sujets à la bile iaune.

H

De Cheveux fort roux.

Aristote écrivant à Alexandre dit que le poil roux, est vn signe que l'homme est timbré de folie, facile à courrouser, & qu'il faut se deffier de luy peut estre que cette couleur est celle qu'auoit ce tyran qu'on appelloit Typhon, qui s'empara du Royaume d'Egypte ayant tué son frere Osiris : d'où vient que les Coptites chez les Egyptiens ont coustume de precipiter annuellement du haut de leur murailles vn asne : & en abomination de ce Typhon de faire toute sorte d'outrages aux rousseaux, qu'ils tiennent auoir esté rousseau, ayant le poil de la couleur de celuy d'un asne. Les Busirites & Lycopolites ne veulent pas entendre le son des trompettes, & n'en ont point l'usage, parce qu'elles rendent le mesme son, que fait vn asne quand il braie, de plus ils croyent que c'est vn animal impur & démoniaque, à cause qu'il ressemble à Typhon, tant en couleur, esprit, que meschanceté. Plutarque en parle en son Liure d'Isis, qui vainquit ce Typhon. Et dit en sa Physionomie, que les hommes de poil roux, sont tenus pour malins, à l'exemple des renards. Polemon & Adamantius, disent que la couleur du poil estant rousse outre mesure, approchant de celle d'une pomme de grenade, ne dénote rien de bon en l'homme: car pour la pluspart ceux qui l'ont de cette couleur, ont le naturel farouche & sauvage : Adamantius adioute qu'ils sont impudens & attachez au lucre. Aristote appelle aussi cette couleur de poil, rousse, tenât de celle du renard, dont l'esprit est trompeur & perfide. Les Medecins disent qu'il blanchit plus promptement que le noir. La roussueur est comme vne imbecilité du poil: car ce qui vieillit ainsi promptement, est imbecile. Mais Aristote, au Liure des Couleurs dit qu'ils deuiennent roux, quand l'humidité se dessèche, & que les enfans dès le commencement les ont roux à cause du peu d'aliment, & que cela est visible, parce qu'alors leurs cheveux sont debiles & clairs. Pareillement on voit que quand la ieunesse tant aux par-

HUMAINE. LIVRE II.

115

ties honteuses qu'au menton, commence d'auoir du poil follet, il deuiet premierement roux, à cause du peu d'humidité, qui s'y desseche: mais que quand ces parties reçoient vn peu plus d'aliment il deuiet noir. Ainsi quelques animaux que ce soit, qui ayent le poil long, pour l'ordinaire ils l'ont plus noir approchant du tronc du Corps, qu'en toute autre partie, mais si c'est autour des extrémités de haut, il est plus blond. Comme est celuy des brebis, des cheuaux & des hommes: Parce qu'en eux fort peu d'aliment s'épand vers ces parties, & se desseche promptement, Ce qui se voit aussi aux plumes des oyseaux, qui estant près du Corps sont plus noires que celles qui sont aux extrémités de haut, lesquelles ils ont plus blondes. Toute sorte de poil apres auoir atteint sa perfection, change de couleur, & deuiet roux, parce que derechef l'aliment commençant à manquer se desseche. Plaute en sa Comedie intitulée *Asmaria* l'asnerie, dépeint Leonidas vn peu roux, aussi dit-il qu'il est malin, & attaché au lucre, & qu'il faut se desfier de luy.

Des Cheueux Vn peu roux.

La Physonomie d'Aristote en la figure de l'homme enclin au courroux, dit qu'il a la couleur vn peu rousse; ce que Polemon en la mesme figure dit estre apres ce mesme Auteur.

Des Cheueux Vn peu rougeastres.

Polemon & Adamantius en la figure de l'auare, luy donnent la couleur du poil vn peu rougeastre.

Des Cheueux blancs.

Auicenne tient, & Auerrroës aussi en ses Cantiques que le

H ij

poil blanc dénote l'homme de temperament froid, & que partant il le designe craintif : Aristote au Livre des Couleurs dit, que les cheveux naissent blancs ; parce que l'humeur qu'ils rencontrent dès le commencement de leur generation, retenant la chaleur naturelle, & estant en petite quantité, s'est desseichée apres la concoction : il a dit *chaleur naturelle*, parce que si elle en estoit privée & de l'humidité tout ensemble, elle deviendroit liuide & noirastre ; comme il est dit au Livre huitième des Problemes : il a mis aussi *naturelle*, pour la distinguer de celle, qui naît par affection ; comme il la enseigné au Livre cinquième des Animaux ; ainsi qu'il arrive en cette maladie qu'on appelle vitiligneuse, remplissant le Corps humain de taches blanches, ou comme en la vieillesse. De plus le poil devient blanc aux parties suiettes aux vlcères, loupes ou bosses, & à estre souvent touchées du bois du siege où l'on se sied : à raison que l'humeur, qui conseroit à la generation du poil, se cuit en cette partie, c'est à dire, est épuisée par la chaleur excessiue, & par l'attraction continuelle la partie devient seiche, & l'humeur se cuit tout à fait. La cendre, qui apres la chaleur du feu dont elle est consommée, devient blanche, nous fait connoître que la parfaite concoction cause la blancheur au poil : & les temples de la teste ne sont ce pas les parties qui blanchissent les premières en l'homme à cause du peu d'humidité, qui se pourrit soudain & se cuit. Ainsi, en va-t'il des autres parties infirmes & qu'il faut employer au travail, qui blanchissent à cause de l'imbecilité de la chaleur & de l'humidité. Ne voit-on pas que les enfans, si tost qu'ils sont nez, ont à l'instant la teste blanche, que leur cause cette imbecilité de chaleur & d'humidité, & ont aussi les sourcils blancs, comme les vieillards ? en effet les animaux blancs sont d'ordinaire plus debiles que les noirs ; car avant qu'ils ayent leur parfaite augmentation & stature, à cause du peu d'aliment ils deviennent blancs, l'humeur estant cuite ; mais on voit aussi des personnes à qui les cheveux blanchissent en leur jeu-

nesse, ou dès leur naissance, & ie ne les iugerois pas estre semblables aux vieillards, si ce n'estoit en mœurs. Socrate auoit les cheveux blancs, comme ont voit chez Sidonius Appollinaris écriuant à Faustus. Et Strabon rapporte que le poil blanchissoit à Tarquin dès son enfance, qui fut si recommandable & florissant en sagesse, que l'on rapporte de luy que dès ses premières années il estoit tout blanc. Virgile au Liure sixième de l'Enéide en parle ainsi.

*Quel Prince est-ce, qui tient ce beau rameau d'Olive ?
Qu'il fait bien voir l'esclat de sa vertu si vive !
Il tient entre ses mains ce que cher ont les Dieux ;
Ah ! ie reconnois trop ce Prince glorieux,
Lors que ie vois son poil, sa barbe blanchissante ;
C'est Vn Roy des Romains, qui de Rome naissante
Doit fonder le premier les Regles & les Loix.*

Il faut prendre ces vers pour le Roy Numa, que Seruius dit auoir esté dès son bas âge tout blanc.

D V FRONT.

CHAPITRE IV.

LA partie que nous appellons Face en l'Homme, est celle qui est au dessous du crane ou de la coronale ; & le front est vne partie de la face, qui est située dessous le *sinciput*, entre iceluy & les yeux estant terminé d'un costé & d'autre des deux temples ; ainsi qu'Aristote au Liure des Animaux, en fait la description. Varron cherchant l'etymologie du front, dit qu'il est ainsi nommé, ce nom luy venant du Latin *Foratus* qui signifie, le pertuis des yeux. On tire de luy beaucoup de signes pour connoistre les maladies de l'ame. Plin parlant du front, dit qu'il indique la tristesse, la ioye, la clemence, & l'assurance. On dit qu'anciennement il estoit consacré à la Pudeur, ce que l'adage commun témoigne, par lequel on dit que ceux là *ont froié*

H iij

leur face ou leur front, qui ont perdu toute honte, comme si de leur main ils l'avoient essuyée de leur visage. Il y en a qui par certains signes, qu'ils tirent de cette partie coniecturent des choses futures, on les appelle *Metoposcopes*, sans toutesfois que nos esprits soient contrains, mais plustost par une certaine condescendance, par l'inclination, le sang & les esprits naturels.

En ce tableau nous avons fait exprimer le grand front de l'homme, comme aussi celui du bœuf, on l'on peut voir leur grandeur comparée par leur similitude mutuelle; ainsi l'on verra d'ordre d'autres particulieres ressemblances de fronts; en d'autres figures que nous exposerons cy-apres.



Du Front grand.

Selon Aristote au Livre des Animaux, le front grand est signe de paresse: Galien au mesme Livre, qui dit que les mœurs de l'Âme suivent le temperament du Corps, emprunte la mesme parole qu'il a dite; Pline fondé sur l'opi-

nion de Trogus en dit autant se moquant sottement de luy: & dans la Physionomie il coniecture, que ceux qui ont le Front grand excessivement, sont lasches, ou timides, ce qui se voit semblablement aux bœufs: Polemon tient que les grands Fronts, pour la pluspart, dénotent la lourdisse & stupidité. Adamantius ne dit pas *grand* mais *plane* le texte en est defectueux, qui contredit celuy d'Aristote & d'autres Auteurs: Rhases confirme la mesme opinion en Almanzor, comme aussi fait Albert & Conciliator, & autres personnes de la mesme étoffe. Meletius le Philosophe dit que ceux qui l'ont démesurément grand, ont l'esprit lourd & hebeté, dont l'abondance de la matiere peut estre la cause naturelle, ne s'accommodant pas à l'operation, & parce que la partie de deuant du cerueau est phlegmatique, d'où vient que les esprits sont debilités, & ne peuuent par consequent si bien faire leurs operations. Car la vertu de la partie est d'autant plus debile, que moins elle est resserree.

Du Front grand, charnu, & doux.

La figure de l'homme enclin au couroux, en la Physionomie d'Aristote luy donne le front grand, charnu, & doux: Polemon & Adamantius en la mesme figure disent petit, charnu & doux.

Du Front petit.

Aristote dit au Liure des Animaux, que ceux qui ont le front petit, sont mobiles & changeans: ce que Galien & Plin ont transcrit de luy: mais il faut entendre qu'il parle du tres-petit: Rhases dit qu'ils sont lourds. La cause naturelle vient de ce que le petit a de petits ventricules au cerueau, ce qui fait que les esprits se sentant resserrez, se réfléchissent & s'éleuent derechef, & de là vient la mobilité de la pensée.

H iij

Remarquez en ce Portrait la figure de la teste de Caius Caligula l'un des Césars : en laquelle on voit la largeur du front : comme nous l'avons fait tirer sur des statues de marbre & des médailles d'airain, que mon frere Vincent Porta a chez luy.



Du front large.

Ceux qui ont le front large sont sujets à la mobilité d'esprit & inconstance : comme dit aussi Aristote au Livre des Animaux, ce que Galien & Plin ont aussi transcrit du mesme Auteur : entendant la largeur du front s'étendant depuis la racine des cheveux jusques aux sourcils : Meletius dit que le front estendu en largeur est le signe de l'esprit stupide : autant en disent Albert & Cœciliator. Avicenne tient que le fort large & grand, est signe de folie, comme quelques autres ont dit : Suetone fait mention que l'Empereur Caligula l'avoit large, affreux & de travers, d'où vient qu'il n'avoit aucune santé d'esprit, de sorte qu'il avoit la pensée de se faire purger le cerveau : il entroit lous

ment en des fureurs d'esprit: on n'attribuë aussi qu'à la maladie de son esprit tous les vices, auxquels il se laissoit emporter, & sa grande confiance, quand il y auroit lieu de craindre beaucoup.

En cette figure, le front du pourceau est tiré au naturel pour le comparer avec le front de l'homme de la mesme forme & similitude, estant fort resserré entre les deux temples & ayant peu d'espace.



Du front estroit.

L'homme qui a le front petit, selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie est inexperimenté, l'ayant pareil à celui du pourceau: mais ie serois d'opinion qu'on doit entendre qu'il parle de l'estroit, quand il parle du petit: car les pourceaux à qui on en fait comparaison, l'ont estroit, & non pas petit. Mon opinion est confirmée par celle de Polemon & d'Adamantius, qui disent que l'estroit est un tres-grand signe que l'homme est inexperimenté & ignorant: Conciliator tient que le petit & estroit denote l'hom-

me lourd, indocile, sans repos, inquiet, & ord & felle, tenant du naturel des pourceaux ; Albert en dit autant.

La figure du front de la teste de Platon est icy représentée au costé droit.



Du front large.

Polemon & Adamantius témoignent que le front étendu en longueur dénote de tres-bons sens, & le naturel docile ; Albert dit que c'est signe de vigueur de sens & de docilité, entendant la longueur d'une oreille à l'autre ; car souvent la longueur est confondue avec la largeur par les Ecrivains. Plutarque écrit que Platon avoit le front de cette forme : mesme Neanthes Auteur tres-fameux & celebre fondé sur l'autorité de Diogene, assure qu'il estoit nommé Platon vulgairement, à cause de la largeur du front & de la face, qu'il avoit ainsi grande. On remarque que Dantes Alaghierius quelque peu avant nos temps avoit le front de cette forme, ç'a esté un fameux Poète Italien.

Icy est proposé la figure du front humain de forme quarrée, pour estre comparée avec celle du front du lion, afin qu'on se puisse moins tromper en la connoissance.



Du front quarré.

Entre les diuerſes figures des fronts, dont nous auons parlé, celuy de forme quarrée tient comme le milieu: c'eſt pourquoy Ariſtote dit en ſa Phyſionomie, que le quarré, & médiocre à proportion de la face dénote l'homme de grand cœur pour auoir la ſimilitude avec le lion: en la figure qu'il fait du lion, il le luy donne quarré, & vn peu plus concaue ſur le milieu. Polemon & Adamantius ayant ſuiuy ſon opinion diſent que le front quarré, ſçauoir celuy qui a vne iuſte dimension en ſa grandeur, & de la propoſition à tout le reſte de ſa figure eſt vn ſigne tres-éuident que l'homme a de la force, de la prudence, & de la grandeur de courage. Meletius le Philoſophe écrit que ceux qui l'ont petit & médiocre le font admirer pour la pointe de leur eſprit, &

ont beaucoup d'inclination à haranguer : entendant par le petit & modique, celui qui n'est pas beaucoup éloigné du grand, c'est à dire, médiocre : autrement il contrarieroit aux opinions de ces grands Philosophes. Albert dit que le front quarré de grandeur modérée proportionné à la tesse & au visage est signe de grande vertu, sagesse, & générosité de cœur. Le front de nostre tres-Grand & tres-Illustre Cardinal d'Est, est de cette forme : on voit aussi briller en luy vne intelligence admirable, vne magnificence & virilité merueilleuse.

Du front circulaire.

Comme dit Aristote en l'Histoire des Animaux, ceux qui ont le front de figure ronde sont enclins au courroux. Ce que Galien a exprimé par les mesmes termes : Mais Pline qui se couvre des plumes de chacun, & prend les termes des autres sans consideration dit que ceux qui l'ont rond sont enclins au courroux, comme le monstre cette marque apparente de tumeur : mais par ces derniers termes qu'il adioust de luy mesme, il fait voir qu'il n'entend pas le sens d'Aristote dont il se moque. Car il pensoit auoir entendu par la forme du front rond celui qui est bossu & haut, & non pas le circulaire, comme nous verrons en la figure suiuite. Le texte d'Aristote a esté éclaircy assez au long par Meletius qui passe pour grand Philosophes : car il dit que le front formé en rond & circulaire denote l'homme enclin au courroux & de peu de cœur : si on lit les articles suiuiant, on verra que Pline s'y est lourdement trompé : Albert dit que le front rond est vn signe de courroux.

Nous avons tasché d'exposer à la Venue la figure du front de l'asne, afin de représenter naïvement la forme circulaire de la bosse conuexe qu'il a sur le front.



Du front rond & conuexe.

L'on apprend d'Aristote en sa Physionomie que ceux qui ont le front rond, sont stupides, estant semblables aux asnes en esprit: si quelqu'un considere celui de l'asne, il verra qu'il l'a conuexe & haut: le mesme Authenr le contraindroit luy mesme, puisque luy mesme il a écrit l'Histoire des Animaux & leur Physionomie. En la mesme figure du rustique, il le luy donne non seulement rond, mais grand & charnu: Polemon & Adamantius qui se sont acquis en toutes parts le nom de tres-habiles Physionomes, de peur que quelqu'un ne se trompe icy, se sont seruis de termes fort clairs: disant que le bossu, haut & rond designe l'homme stupide & imprudent, & en la figure du rustique, il luy donne le front rond. Albert dit que le courbé & haut, figure comme en rond est signe de lourdisse: autant en dit Conciliator.

Du front déprimé.

Selon l'opinion de Polemon le front déprimé est une marque que l'homme n'a rien de loüable en luy. Adam. s'explique plus clairement : disant qu'il ne faut pas louer beaucoup le déprimé, car c'est signe que l'homme est effeminé.

Nous avons fait icy mettre la figure de la teste du chien de haut ne pour servir à la demonstration; afin d'exprimer plus clairement la figure du front moins plat & de la représenter à la Vené.

*Du front moins plat.*

Le sentiment d'Aristote en sa Physionomie est, que ceux qui ont le front quelque peu moins plat, sont prudens & bien advisez, & qu'ils tiennent du naturel du chien : le texte Grec verty par Gesnere en son Livre des Animaux, à cette signification : ceux qui ont le front petit & large sont reputez

lourds parce qu'ils l'ont semblable à celuy du chien. Mais Gesnere se trompe fort, tant parce qu'Aristote ne fait pas de mention du large, & il l'a adiousté, que parce qu'il le refere aux chiens, qui ne sont pas lourds. L'ancienne translation est meilleure & signifie le contraire de la presente.

Du front rude avec des fosses & des buttes.

Comme tient Polemon, le rude n'est pas estimé pour un signe de l'homme de bien. Mais le front estant plein comme de fosses & de buttes dénotel'homme trompeur & perfide: & si d'autre signes s'y accordent vous le prendrez quelquefois pour furieux & insensé. Ne faites pas estime, dit Adamantius du front rude, ny de celuy qui a des fosses & des buttes: car tous ces signes dénotent la tromperie & l'infidelité, & si les autres signes y conviennent ils signifient qu'il y a de la folie & égarrement d'esprit. Polemon en la figure du fol meschant, luy donne le front dur & rude, estant élevé comme vne colline, & déprimé comme vne vallée, est le signe de l'homme cauteleux & aspre, & à la fin peut-estre fol & insensé.

L'on voit icy les figures du front reffronné declinant vers son milieu, ou remontant en haut.



Du Front refrogné ou ridé.

Nous avons traité de l'os du front; maintenant parlons de la peau, & premièrement si elle est refrognée ou ridée. On l'appelle *refrognée ou ridée* à la similitude des cornes des chèvres, qui sont coupées de rides. Ceux qui l'ont de cette forme, selon ce qu'en enseignent Polemon & Adamantius sont pensifs & saturniens, lesquels pensent plus qu'ils n'en disent; les mesmes Autheurs faisant la figure de l'homme triste, le luy donnent coupé de rides. Mais Aristote en la mesme figure, ne luy donne pas le front ridé, mais la face, & ce signe semble estre pris des mœurs qui y sont apparentes: car ceux qui sont pensifs, se rident le front. Et de là l'opinion commune est tirée, que ceux qui l'ont refrogné & coupé de rides, roulent de grandes choses en leur esprit, & sont d'humeur melancholique & saturnienne. Albert confirme la mesme opinion, disant que ceux qui ont tousiours sur le front des rides pressées ont coutume d'auoir leur pensée attachée à de grandes choses, & sont melancholiques. Les autres qui en ont escriit disent que c'est signe de seuerité. Plaute parle ainsi en son Epidique; *que veut dire cecy, & qu'est-ce qui luy fait refrognier & rider le front avec seuerité.*

Du front refrogné ou ridé declinant vers son milieu.

Rhases tesmoigne que le front ridé declinant vers son milieu est signe de couroux, & ce signe me semble tiré des mœurs qui y sont apparentes. Car ne voit-on pas que ce luy qui menace vn autre & se courroulle se refrogne & ride le front vers le milieu? Albert dit que ceux à qui il se resserre sur le milieu, comme estant pressé, sont suiets au couroux.

DN

Du front ridé remontant en haut.

Mon opinion est que le front estant ridé remontant en haut est signe d'admiration ; car nous avons coustume, quand nous admirons quelque chose, de le rider & de l'eslever de son milieu en haut avec les sourcils.

Du front sans rides ou serain.

Nos Physionomes, Polemon & Adamantius disent que le signe de l'homme, dont le cœur est déchargé de soucy & d'inquietude est quand on luy voit le front sans rides & fort applany. Et il ne faut pas se tromper aux mots Grecs, qui sont differents ; si on veut directement opposer le ridé à celui qui est estendu & vny. Mais Conciliator est d'opinion contraire, disant que le deridé & fort applany, dénote l'homme trompeur. Nous apprenons de Sidonius Appollinaire écrivant à Paustus, qu'Epicure l'auoit fort vny & sans rides, & que telle estoit sa coustume de viure & d'agir, qu'il ne prenoit interest à aucune chose, tenoit tout dans vne extrême indifférence, & ne souhaitoit que d'estre deschargé de troubles & de soucis, & de passer sa vie dans le plaisir, la débauche, & la bonne chere, & de boire des mieux.

Du front doux.

Selon l'opinion de Rhases, le front sans rides dénote que l'homme est litigieux & processif ; il me semble qu'il a du rapport avec celui des chiens qui l'ont doux : si on en cherche la cause naturelle, on trouue que cela arrive par l'icité, à quoy sont subiets tous les litigieux ; ainsi qu'on l'apprend des Liures des Medecins.

Du front droit, maigre, mediocre, ny rude, ny doux.

Aristote donne à l'homme, en sa figure, le front droit, non pas grand, maigre, ny doux ny ridé. Il faut icy remarquer que son texte est diuersement defectueux : car l'ancienne translation porte, le front aigu, droit, non pas grand,

les narines ny droites, ny ridées : ce qui est bien éloigné du sujet, & on l'a pris mal. Car il parle des signes antérieurs, c'est à dire de la couleur du corps & non pas du front en cet endroit, entendant la couleur fort liuidement aiguë : ce que Polemon & Adamantius ont remarqué, qui donnent à l'homme la couleur tres-aiguë. Car on ne trouve point de front aigu, & aucun Auteur n'en a parlé. De plus il ne veut pas signifier les narines par le terme dont il se sert, en ayant desia fait mention quand il a parlé des narines resserrées. Ny la serenité, ny les rides des narines ne font rien pour designer la virilité : mais le changement de quelque lettre Grecque pour vne autre a apporté toute la confusion. Car quand l'Auteur dit le front maigre, il faut aussi entendre que ces termes, *ny doux*, *ny rude*, se rapportent au front : Adamantius à tres-bien suiuy le texte d'Aristote, disant, *le front ny doux*, *ny rude*. Le texte de Polemon est defectueux & doit estre restably suivant celui d'Adamantius.

En ce portraict se voit la figure de la teste du chien domestique,
dont le front est tranquille & la peau estendue sans rides;
& à costé on voit aussi celle du front de l'homme
approchant de sa similitude.



Du front tranquille.

On tient pour flatteurs ceux qui ont le front tranquille,
dont la peau est estendue & sans rides, & cela se reconnoit
par l'effect. Parce que d'ordinaire ils deviennent tels. Ce
signe se reconnoit au front des chiens, qui estendent la peau
en flattant. Aristote appuye cette opinion en sa Physiono-
mie, entendant que c'est des chiens domestiques dont il est
question. Albert dit apres luy que ceux qui ont la peau du
front lasche & comme riante, sont en effet flatteurs, mais
cela n'est pas sans soupçon de perfidie & de malice. Car de-
vant les personnes, ils font leur possible pour flatter & gai-
ner leurs bonnes graces, mais en derriere ils en méditent
& détractent, dissimulant sous leur front ce qu'ils ont en
l'Ame,

Nous avons fait icy exprimer le front du Taureau, estant nebuloux & celui du Lion tels qu'ils l'ont quand ils sont en courroux pour le comparer à celui de l'homme, dont nous avons mis la figure à costé, afin de satisfaire aux personnes curieuses, & qu'on ne nous impute rien à mauvais soin.



Du front nebuloux.

Le signe de ceux qui sont hardis & s'exposent sans crainte aux dangers, se voit en leur front nebuloux, & ils tiennent du naturel des taureaux & des lions. Aristote en sa Physionomie & mesme aussi en la figure du lion, écrit que vers les sourcils & le nez, en l'extremité du front il prouient vne peau, qui fait comme vn nuage; c'est sans doute cette peau qui est aux sourcils des lions & s'étend sur leurs yeux. D'où vient qu'au lion qui montre tousiours vn aspect de lion & est tousiours en courroux, on luy voit paroistre autour des sourcils quelque chose en forme de nuage, & c'est cette peau, dont nous parlons. Le taureau a tousiours le front affreux & de trauers.

L'on peut icy voir la figure du chien de chasse, ayant cette peau
qui s'étend au dessus des yeux; & le portrait d'Attilius
Tyran de Padoue, dont Paul Jovius fait mention
au premier Livre des Hommes Illustres.



Il y a une figure de chien de chasse, ayant cette peau
qui s'étend au dessus des yeux; & le portrait d'Attilius
Tyran de Padoue, dont Paul Jovius fait mention
au premier Livre des Hommes Illustres.

Oppian faisant la description des chiens de chasse, qui ont tant de cœur que d'attaquer les lions & les animaux sauvages, sont remarquables, dit-il, en ce qu'ils ont une horrible peau sur les yeux & les sourcils. Ce même Auteur dit que les tygres ont cette même peau, qui leur pend au bas du front sur les yeux.



Du front bouché, & tenant de la beste sauvage.

On rapporte qu'A Siolin tyran de Padouë avoit le front bouché & tenant de la beste sauvage, *bouché* c'est à dire courbé, nebuleux, de trauers, & affreux comme exprimant la cruauté affreuse de son naturel indomptable ainsi que nous l'auons veu représenté à Venise en vne statue de marbre, c'estoit vn homme cruel & sans pitié tenant plutôt de la beste carnaciere que de l'homme, estant la terreur & le bourreau du genre humain, ayant donné des marques de tant de cruauté, qu'il a passé pour le plus inhumain personnage de son temps, cōme aussi du precedent. Selim X. Empereur des Turcs avoit le front large, de

trangers & affreux, estant hardy & tres-grand guerrier, abondant en esprits. On tient que Charles Duc de Bourgogne l'auoit seuer & menaçant, qui par la grandeur de son courage, & sa vertu guerriere entreprenoit hardiment tout, n'ayant point de second ny aucun qui l'égalast. On dit que le grand Caythbeius Sultan de Babylone homme de basse naissance auoit le front fort aigre, sec & aride, lequel par sa valeur guerriere paruint au sommet de l'Empire, de sorte qu'à la coustume des Nations il fut consacré Roy Sultan.

*Du front qui tient le milieu entre le tranquille
& le nebuleux.*

Puisque selon l'opinion d'Arist. en sa Phys. le front nebuleux dénote l'homme audacieux, l'étendu la flatterie, partant celui qui tient le milieu entre l'un & l'autre a plus de bien-seance; car ainsi que le nebuleux, & le tranquille sont opposez, le flatteur & l'audacieux le sont aussi. Le texte Grec d'Arist. estant defectueux, nous l'auons restitué, comme nous auons peu, tant en partie par le sens mesme, en partie par la suite du discours, que par la translation Latine: On connoit par les affections opposees, & les signes opposez qu'on voit sur le front, dont Aristote s'est seruy & a fait mention, quel est le nebuleux & le tranquille. François premier Roy de France donnoit de l'admiration de sa personne maiestueuse, par son front ainsi illustre, & sa splendeur Royale: aussi ce genereux Prince auoit coustume d'entreprendre d'un courage inuincible des desseins releuez pour la guerre, & d'y subir les charges & fonctions les plus épineuses afin d'y reüssir, de sorte qu'il estoit incomparable, ny ayant iamais eu en France personnage pour genereux qu'il fut, qui l'égalast en grandeur de courage, & vigueur d'esprit; ny Roy qui ait fait paroistre vne candeur plus sincere, vne plus grande clemence & pieté, & pour dire en un mot il n'y a iamais eu homme, qui l'ait surpassé en vigueur d'esprit & fidelité de memoire.

Du front hault.

Selon le témoignage de Polemon & d'Adamantius, ceux qui ont le front hault sont obstinez & audacieux : mais il y a faute apparente au texte de Polemon, qui, comme l'expose Varinus, doit s'entendre du droit *co-haut*, comme dit Adamantius, & non pas du *panchant encliné*, ce qui seroit contraire : car nous voyons que les Hommes & les autres Animaux hardis & audacieux, ou demeurans obstinez, ont coustume d'esleuer leur front, & que le signe se prend de l'affection qu'ils y font paroistre : mais pour moy ie iuge qu'il y a erreur en l'un & l'autre texte : & qu'il faut entendre le front nebuleux ; comme le texte d'Aristote porte, & nous l'auons veu cy-deuant, duquel ces deux Autheurs ont emprunté leur opinion ; car le mot dont ils se seruoient signifioit *opiniastreté*.

Du front tristement seuer.

Ceux qui ont le front austere, sont fascheux & importuns, ce qui se refere à la passion mesme ; car ceux qui gémissent & pleurent l'ont tristement seuer : c'est l'opinion d'Aristote en sa Physionomie. On dit que Christiernus Roy des Daces l'auoit cruel & monstrueux, qui donnoit des signes éuidens de son humeur sanguinaire. Car il surpassoit en inhumanité les plus cruels animaux, il estoit de ces nations qui tirent vers la Mer glaciale, où ce monstre auoit pris naissance, entre tant d'autres que cette Mer engendre, & l'on peut dire qu'il auoit esté nourry & esleué entre les Balaines & les Oudres, poissons les plus monstrueux de cét élément, & que mesme il surpassoit en barbarie & inhumanité les Anthropophages & les Canibales ; il ne s'estoit pas seulement sequestre de l'obéissance deuë au Saint Siege, mais de Dieu mesme, iusques à ensanglanter ses mains des plus innocens, à renuerfer les Autels & les Temples : de sorte qu'il estoit en horreur & haine à tout le genre humain.

DES SOURCILS.

CHAPITRE V.

EN la figure virile, Polemon & Adamantius luy donnent des Sourcils non pas applanis, mais comme courbés. Polemon s'explique plus clairement en la figure du courroucé; disant qu'il a la peau des sourcils tortueuse, comme nous auons veu cy-deuant, parlant de la peau qui descend sur les yeux en la forme de nuage, de sorte que les Sourcils de cette figure, sont contraires à la precedete. L'on tient que Mahomet second qui prit Constantinople d'assaut les auoit en forme d'arcade, & qu'ils estoient si eleuez qu'il ne sembloit tonner que des foudres & des menaces, il estoit tres audacieux, ambitieux, il brusloit du desir de s'immortaliser, & estoit grand guerrier, inuincible & cruel.

Des Sourcils ployez vers le nez.

Aristote nous apprend au Liure des Animaux, que les Sourcils ployez vers le nez, designent l'homme aultere & reuesche. Galien & Plinc en disent autant par les mesmes paroles: Meletius tient que ceux qui panchent vers le nez eparquement: de sorte qu'on puisse dire qu'ils sont courbez, signifient l'homme en ses mœurs lourd & stupide. Voila ce me semble les Sourcils qu'on dit estre affreux & de trauers, car quand nous les voulons faire de la sorte, nous les courbons vers le nez: c'est vn mot qui conuient à Lionne: car nous disons qu'elle regarde *de trauers*, ayant les yeux affreux, & qui effrayent en regardant. Plaute depeignant son ruffien luy donne les Sourcils de trauers, & les mœurs assez aulteres.

Des sourcils ployez vers les temples.

Le mesme Autheur nous apprend au Liure des Animaux, que les sourcils ployez vers les temples dénotent que l'homme aime à se railler d'autrui & sçait l'art de dissimuler. Galien & Plin en disent autant que luy par les mesmes termes: Meletius tient aussi la mesme opinion, disant que ceux qu'on voit les auoir abbatus & panchans plus vers les temples qu'en vne autre partie, doiuent estre reputez pour dissimulez & qu'ils aiment & prennent plaisir à se railler & mocquer d'autrui.

Nous faisons icy voir la Teste d'un Pourceau ayant les sourcils tirant droit vers le museau, & celle de l'Homme exprimé à sa similitude.



*Des sourcils tirant droit vers le nez, & en partie
vers les temples.*

Ceux la ont le signe, qui dénote la folie & la ceruelle mal timbrée, à l'exemple des pourceaux, à qui les sourcils tendent droit vers le nez de haut en bas, & se remuent : Aristote en sa Physionomie écrivant à Alexandre tranche plus court, disant que quand quelqu'un les a estendus vers les temples directement, c'est signe qu'il est immonde, & tient de la nature de cet animal, à qui on le refere. Pol. & Adam. confirment la mesme opinion : disant que quand une partie des sourcils, qui est vis à vis du nez tend en bas, & que l'autre qui est en chaque costé va en remontant vers les temples, l'on peut tenir ceux qu'ils ont ainsi pour immondes & sales estant semblables aux pourceaux en esprit & mœurs : Albert est d'opinion que les sourcils en arcade tendans vers les temples & les iouës dénotent l'homme negligent, & mal disposant son regime de viure.

Des sourcils espars.

Pol. en la figure de l'homme triste, luy donne les sourcils espars ; Adam. dit detors.

Des sourcils qui demeurent en leur place.

En la figure que Pol. & Adam. ont faite de l'Androgyne, ou garçon-fille, ils luy donnent les sourcils ne remuans pas de leur place.

Des sourcils abbatus entierement.

Galien & Pline ont transcrit des autres Autheurs, que quand les sourcils sont totalemēt abbatus c'est signe d'enuie : Pol. en la figure de l'enuieux, ayāt emprunté d'Arist. dit que ceux qui tendent vers les paupieres marquent l'enuie.

LA PHYSIONOMIE

L'on tient que Iouinian Pontan les auoit seueres & droites, estant homme né a toute sorte d'éloquence, mais satire & mordant plus que de raison, iusqu'à ne pouuoir s'abstenir seulement de pincer en ses écrits ceux qui luy estoient familiers & de sa connoissance, mais prenant vn insigne plaisir a censurer trop critiquement les mœurs des nations & des villes.

Des sourcils conioints.

Ceux qui ont les sourcils conioints selon le sentiment d'Aristote en sa Physionomie, sont tristes & font voir en eux leur naturel: Polemon, dit que ceux qui les ont beaucoup conioints sont tristes, parce que la tristesse leur conuient: Adamantius ne dit pas beaucoup conioints, mais fort épais: Ephesus tient que les conioints sont toujours le signe de tristesse & de marriement: Albert nous enseigne que les abboutissans l'un à l'autre vers le nez demonstrent la tristesse, & peu de sagesse. Dares le Phrygien dit que Briseïs les auoit conioints, estant d'une Ame simple, pieuse & de louable pudeur. Pour moy ie serois d'opinion si le poil des sourcils est clair & conioint, que ce signe dénote la personne soigneuse & affectionnée à l'estude, que plusieurs connoissent le fonds de son Ame & lisent dans son intérieur, faisant au gré de tout le monde & estant ainsi bien moriginé. Albert semble de la mesme opinion disant que si estant en arcade ils semblent abboutir iusques au nez c'est signe que l'homme est doux, subtil, & fort soigneux en ses œuvres. Suetone nous apprend que l'Empereur Octaue les auoit conioints: c'estoit vn personnage tres-affectionné aux beaux Arts, qui se fit extrêmement estimer par son éloquence, & sa haute rhétorique, qui a écrit beaucoup de merueilles, tant en prose qu'en vers, & qui a excellé pareillement en la connoissance des lettres grecques.

Des sourcils conioints & épais.

Comme dit Aristote écrivant à Alexandre ceux qui ont les sourcils beaucoup velus, ont de la difficulté à parler: Conciliator confondant le signe precedent avec celuy-cy dit que ceux dont le poil est long & en abondance designent l'homme inepte en paroles, roulant en son esprit beaucoup de pensées, & qu'il est suiet à de grandes tristesses: Ephesius, tient que s'ils sont velus & conioints, c'est signe que l'homme est impie, larron, trompeur, homicide, machinant toujours en son Ame quelque méchanceté.

Des sourcils en arcade, & qui s'élèvent souvent.

Le poil des sourcils s'élevant vers le front dénote l'homme courageux, fol, & enclin à la cholere: Albert dont Scot a emprunté, dit que les cils estant en arcade c'est à dire les sourcils, & s'élèvent en haut par leur mouvement frequent, demonstrent que l'homme est superbe, courageux, glorieux, audacieux & menaçant: Conciliator dit le mesme qu'Albert. Dares le Phrygien fait mention que Neoptoleleme, dit autrement Pirrhe, fils d'Achille, auoit de fort grands sourcils, estoit inepte en parole, begue, prompt à se fascher, impie, & se plaissant au meurtre & au carnage, ainsi que Virgile & plusieurs autres ont fait mention de luy.

Des sourcils enclinez de haut en bas.

Comme dit Scot, c'est signe que l'homme est tres-malicieux, menteur, traistre, taquin, paresseux, & de peu de paroles, ayant les cils enclinez de haut en bas quand il vous parle ou regarde, on diroit que vous estes caché dessous les sourcils, tant ils sont panchans.

Des sourcils vn peu longs.

Rhases témoigne que les sourcils longs marquent l'arrogance & l'effronterie : on a coustume d'appeller sourcilleux ceux qui les ont ainsi. Albert dit que les grands, dont le poil est long & épais, designent que l'homme medite de grandes choses est & farouche & cruel.

Des sourcils clairs.

Selon l'opinion d'Albert, dont Conciliator suit le sentiment & dit la mesme chose, s'il n'y a point de poil aux sourcils, ou s'ils sont deliez, c'est signe d'imbecilité de nature, & qu'elle se relasche.

Des sourcils clairs, grands & bien proportionnez.

Aristote écrivant à Alexandre, & luy faisant la description des sourcils, dit que les clairs & bien proportionnez selon leur longueur & briefueté, estant grands ; designent vne grande facilité d'impression d'esprit & vn bon entendement ; il a dit *clair* parce qu'il auoit dit qu'estant épais ils designent l'homme inepte en parole ; *grands* parce qu'en la figure virile il dit que le lion les a grands.

DES CILS.

CHAPITRE VI.

Les cils enuironnent les paupieres & y sont attachez, comme dit Albert ; il y en a deux en chaque œil, l'un dessus, l'autre dessous, &c.

Des cils tombans.

Pour la mesme raison que nous auons cy-deuant alleguée parlant de la teste chaue, selon l'opinion d'Aristote en ses Problemes, ceux la sont addonnez à la lubricité, à qui le poil des paupieres tombe; car ces parties sont toutes semblables. Or tout poil qui est de la nature de celuy qui estant engendré ensemble, ne croist point, l'homme estant aduancé en âge, a coustume de tomber par l'exercice immodéré de la lubricité; car les cheueux, les sourcils & les cils sont du contenu du poil engendré ensemble, & sont dans les parties superieures, qui n'ont guere de sang, & sont refroidies par la lubricité; car il se fait en sorte que cette partie ne peut cuire l'aliment, & le poil venant à manquer d'aliment, il faut de necessité qu'il tombe.

Des cils en arcade, ou courbés en descendant.

Conciliator dit que quand le poil des paupieres est ployé en descendant, & ne tire pas d'un mesme costé, c'est signe que l'homme est naturellement menteur, rusé & fol.

Des cils solides & noirs.

Le mesme Autheur est d'opinion que le poil des paupieres estant noir & solide désigne que l'homme a l'Ame parfaite & constante.

DES TEMPLES.

CHAPITRE VII.

Les temples sont parties de la teste, qui terminent de costé & d'autre le front, & les oreilles y sont attachées.

En ce present tableau, au costé droit est representé la teste de l'Empereur C. Caligula, en laquelle les temples sont caues, ainsi que nous l'avons fait tirer sur des statues de marbre & des medailles de cuivre, qui se gardent dans le cabinet de Vincent Porta mon frere.



Des Temples caues.

Le signe qui dénote les hommes trompeurs cruels & inhumains, est quand on leur voit les temples caues d'un costé & d'autre. Suetone rapporte que l'Empereur Caligula avoit le visage naturellement enflé & qu'il se le formoit industriement cruel & farouche, consultant pour cet effet le miroir afin de donner de la frayeur & de l'épouvante à tout le monde; il montra assez les marques de sa cruauté en sa jeunesse, ayant voulu mesme estre present aux tourmens de ceux qu'on mettoit aux supplices : d'où vient que l'Empereur Tibere dit qu'il nourrissoit non seulement à son

son dommage mais à celuy de tout le monde vn serpent qui deuoit deuorer le peuple Romain, & vn Phaëton qui causeroit la ruine de l'Vniuers en y portant l'incendie : il empoisonna luy mesme tous ses alliez & ses amis qui fauorisoient le party de l'Empire, il fit mourir son frere, & contraignit son beau-pere Sillanus à luy couper la gorge avec vn rasoir ; ainsi il vint à bout de tous ses amis & du Senat : il montra pareillement sa cruauté énorme tantost dans les spectacles publics, tantost dans les jeux, & dans les festins : & enfin il s'écria, *pleust à Dieu que le peuple Romain n'eut qu'un col sçauoir afin que d'un seul coup il luy peust aualer la teste & l'exterminer.* Tant que son ame estoit alterée du sang humain, & respiroit la barbarie.

*Des temples velus & couuerts de
poil droit.*

Aristote en la figure du luxurieux, dit qu'il a les temples velus & couuerts de poil droit : cela tient du naturel des bœufs : & se peut referer à la cause naturelle : car la multitude du poil autour des temples prouient des veines & de plusieurs arteres pleines de sang qui aboutissent en cette partie : & quand l'abondance du poil est là plustost qu'en autre partie elle dénote la multitude de semence : & selon l'opinion d'Hippocrate le decoulement de la semence se fait par cette partie : preuue de cela, les veines y estant ouuertes ou coupées cause la sterilité en l'homme : Pol. au mesme article parle non pas des temples velus, mais des *lèvres*. Albert dit que quand le poil est épais & grand autour des temples & des oreilles, il designe que l'homme est addonné à la lubricité & chaud : mais que estant délié & clair à la region des temples, ils le dénote froid & sans forces.

DES OREILLES.

CHAPITRE VIII.

C'Estoit icy le lieu que nous auions d'estiné pour parler des yeux : mais d'autant que d'eux mesmes ils requierent vne methode toute particuliere & tres exacte pour en traicter, nous auons trouué qu'il estoit plus expedient de la remettre au troisieme Liure: maintenant venons au discours des oreilles, car ils sont en la mesme ligne que les yeux: Aristote au Liure des Animaux depeint ainsi l'oreille: parlant premierement de la partie exterieure: le haut de l'oreille est composé d'un bord en forme de creneau: la partie inferieure de fibres: l'interieure formée en emboucheure a sa figure semblable aux détours d'une viz ou de la coque d'un limaçon. Pline nous apprend qu'aux cheuaux & en toute sorte de bestes caualines les oreilles designent les affections de leurs ames: car sont ils las, ils les ont pendantes & lasches: ont ils peur, elles leur tremoussent: sont ils en fureur, ils les ont droites: s'ils sont malades, elles sont abbatuës & ployées. Mais commençons à parler de leur differences, & faisons en la distinction en leurs multitude. Ceux là estoient surnommés *Flacci*, selon que dit Ciceron, qui auoient les oreilles pendantes, lasches & abbatuës: Pline temoigne que ce surnom de *Flaccus* a pris son origine des oreilles que cette famille portoit.

L'on voit icy l'oreille de l'homme tirée au naturel, afin qu'on puisse plus exactement remarquer sa grandeur soit & mal faite en la comparant avec celle de l'asne.



Des oreilles grandes.

C'est vn témoignage que l'homme est extrêmement fat en parolles & actions, mais de bonne retention & m^emoire, selon l'opinion d'Aristote, écrivant à Alexandre, quand il a les Oreilles grandes : & dans sa Physionomie il dit qu'il tient du naturel de l'asne : Polemon & Adamantius disent que c'est le signe qui denote le naturel lourd : Albert ayant emprunté son opinion de Loxus, assure que les oreilles grandes & paroissant beaucoup dehors designent la lourdisse & l'imprudence, mais il a ajoutté mal a propos de luy-mesme qu'elles denotent le babil & la causerie. D'où vient que par vn vsage commun on se moque & raille de ceux, qui ont failly soit dans les estudes, soit en leurs mœurs, ou en leurs paroles, en estendant le second & le petit doigt, & imitant ainsi les grandes oreilles de l'asne, pour les montrer au doigt on les sifle : c'est à ce suiet que parle ainsi Persius.

K ij

O le prudent ! à qui par mépris on vergongne,
 Le doigt n'a pas au dos fait le bec de cigogne ;
 N'y la main remuante étendant les deux doigts
 N'a fait l'oreille d'asne.

Rhases dit que ceux qui ont ainsi de grandes oreilles sont lourds, mais qu'ils sont de longue vie, car ils témoignent qu'ils sont de très bon temperament proportionné en chaleur & humidité ce qui fait que les hommes sont de longue vie. Pline dit après Aristote que ceux qui les ont amples vivent long-temps.

Des oreilles grandes & un peu lasches.

Pol. & Adam. en la figure du fat, luy donnent les oreilles excessives en grandeur & un peu lasches ; & il faut remarquer que Valla s'est trompé là puerilement en sa version, disant, *pleines de destours* devant dire *un peu lasches* ; car c'est signe que l'homme est docile, & non pas fat, comme nous verrons par après, quand il à les oreilles pleines de destours & sinuosités, & bien façonnées. Columelle peint les boucs avec de fort grandes oreilles & lasches ; Pline dit qu'ils les ont longues sans se ployer, Aristote appelle les chevres stupides : & à cause aussi de leur voix aiguë & criarde, qui approche de celle des chevres comme nous verrons cy après, il juge que ceux là sont stupides, qui ont les oreilles grandes & lasches : pour ce suiet ie les refererois aux boucs du naturel desquels ie dis qu'ils tiennent.

Des oreilles grandes & droites.

C'est l'opinion commune, comme on remarque chez Aristote au Livre des Animaux, chez Galien & Pline, qui ont suivi son sentiment, que si l'homme a les oreilles grandes & droictes outre mesure, il est fol & babillard ;

mais Plin fait seulement mention des grandes & ne parle point des droites oubliant toujours quelque chose à sa coustume: Meletius dit apres eux, que les petites aussi bien que les grandes, & celles qui sont esleuées plus qu'il ne conuient, dénotent l'homme fat & iaseur, ainsi plusieurs autres l'estiment: Conciliator en dit autant apres tous ces Auteurs.

En ces portraits les oreilles du singe, & celles de l'homme approchant de leur similitude, figurées à costé, sont proposées à la Vené.



Des oreilles fort petites.

Lisant Aristote écrivant à Alexandre, nous treuons que les oreilles fort petites dénotent l'homme lourd, larron, & luxurieux: & il dit en sa Physionomie qu'il ressemble en esprit au singe: comme voulant dire qu'il est de mauuaises

K iij

mœurs, addonné au larcin & à la lubricité. Galien, au Livre intitulé, que les mœurs de l'Ame suivent le temperament du Corps, tirant son opinion d'Aristote, dit que les petites sont le signe des mauvaises mœurs: Polemon & Adamantius, tiennent qu'elles désignent les hommes malins, & rusez. Cependant, selon l'opinion d'Albert il faut corriger Conciliator, ayant employé *joyeux*, au lieu de, *larron*.

Nous avons fait mettre icy la figure des oreilles du chien, pour montrer en quoy celles de l'homme ont particulièrement du rapport avec elles.



Des oreilles petites & estendues.

Quand les oreilles sont petites & estendues, telles que les ont les chiens, c'est signe que l'homme est fol: mais Adamantius est esloigné de l'opinion de Polemon disant qui étant fort petites, & comme rognées toutes autour, elles signifient que l'homme est fol. Pour moy ie tiens que le texte de Polemon est vicieux, veu qu'il donne la folie aux

chiens, que toute fois les autres Physionomes ne leur ont pas donné : ou bien il parle des chiens de garde, & de ceux du commun. Albert suivant l'opinion de Loxus dit que les oreilles abaissées & courtes désignent que l'homme à l'esprit timbré de folie.

Des oreilles longues & estroites.

C'est signe que l'homme est enuieux & méchant, quand il a les oreilles longues & estroites, selon l'opinion de Polemon : mais Adamantius ne dit pas la même chose, soit que son texte soit changé par le temps, ou qu'à dessein on y ait fait omission. Albert témoigne, & après luy Conciliator, que les estroites & longues dénotent l'homme enuieux.

Des oreilles longues.

Albert dit que les oreilles trop rondes signifient l'homme de naturel indocile.

Des oreilles bien façonnées, & entaillées.

Selon le témoignage de Polemon & Adam. les oreilles de cette forme signifient l'homme de naturel docile.

Des oreilles non entaillées, ny façonnées.

Les oreilles de l'homme étant non façonnées & beaucoup rondes, désignent son naturel grossier, selon l'opinion de Polemon : mais Adamantius dit seulement non entaillées sans parler de rondeur, le texte de Polemon est defectueux.

Cette figure n'est icy mise que pour monstrier la teste du dogue au chien mastin, afin d'en faire voir les oreilles moderées en grandeur.



Des oreilles moderément grandes & quarrées.

Aristote au premier Liure des Animaux, ce que Galien a remarqué apres luy, dit que les oreilles mediocres & droites denotent de tres bonnes mœurs : & dans la Physionomie, qu'on connoit que les chiens les meilleurs de tous les ont mediocrement grandes. Pol. & Adam. disent que ceux qui les ont quarrées, de grandeur bien proportionnée, sont hommes de cœur & massés, & de bonnes mœurs ; Adam. dit qu'ils sont massés & douez de tres excellents sens, autant en dit Conciliator, Mais assez ineptement. Loxus fait ainsi la description des oreilles tres bonnes & tres excellentes : elles ont, dit il, vne ligne qui fait vn demi-cercle conuexe, estant vn peu sur le milieu conuexe : en partie, tandant vers leur centre, mediocres en grandeur : attachées à la teste avec bonne grace & y donnant grand orne-

ment, & mediocrement veluës, ainsi que dit Albert apres luy : Il faut iuger que la vertu de la semence, qui les a formées a estre tres-excellente & à bien operé. Suetone fait mention qu'Auguste les auoit mediocres & bien proportionnées, d'où vient qu'on le dépeint doué de mœurs tres-loüables & excellentes, & de merueilleux dons de l'esprit, c'est ce qu'en disent les Autheurs. Nostre tres-grand Prince a les oreilles ainsi mediocres, & attachées avec vne grace incomparable, & fort bien façonnées & entaillées, c'est ce qui le rend fort semblable en mœurs & en dons d'esprit à ce grand Empereur Auguste.

Des Oreilles rouges.

L'homme estant honteux on luy voit rougir les oreilles, comme dit Aristote en ses Problemes, car en la honte les yeux se refroidissent, parce qu'elle est dans les yeux, & celui qui en est préoccupé, ne peut regarder : la chaleur donc se retirant passe en la partie opposite, qui est derriere: & comme les oreilles sont assez placées à l'opposite des yeux, il s'ensuit qu'elles rougissent beaucoup; ou parce que de toutes les parties de la face, sont celles qui ont le moins de sang: & il y a vne humeur vagabonde, qui est propre pour se ramasser en la partie qui en manque: & partât cette humeur se resoudant par la chaleur que la honte fait naistre, se ramasse aussi tost aux oreilles: c'est pourquoy ie serois d'opinion, que ceux qui les ont tousiours rouges & vermeilles, sont fort honteux. Polemon & Adamantius en la figure du honteux, disent qu'il est quasi tout plein de rougeur comme s'il auoit les oreilles, & toutes les autres parties du corps toutes rouges & vermeilles. Mais Albert dit, qu'auoir non seulement les oreilles rouges, mais aussi toute la face, & le front vn peu en vermeilloné, & les yeux abbaissez, c'est signe de honte.

DV NEZ.

CHAPITRE IX.

LE Nez n'est pas vne des moindres parties, qui soient en la face; puisque c'est elle, qui par dessus toutes les autres parties rend l'homme ou difforme, ou beau, il y a vne tres-grande diuersité entre les nez, de sorte qu'on ne trouue point de plus facile distinction, pour faire connoistre la diuersité des faces, que celle du nez. Aristote au Liure des animaux, fait ainsi sa description: Le nez dit-il est vne partie de la face, qui en partie est composée de cartilage, & ce cartilage fait la separation des narines, & nous l'appelons, l'entre-deux, ou le separement: l'un & l'autre conduit, ou creux des narines, s'appelle, le vuide, ou l'orifice. Il a son principe de l'espace, qui est entre les deux sourcils, & son interstice y est placé. L'extremité du nez, iusques ou il se peut estendre, est vis à vis des oreilles. Il faut de plus remarquer qu'il y a vne certaine proportion des parties du nez à celles de tout le corps, & qu'elles ont ensemble vne mutuelle correspondance, soit par leur mesure, leur quantité, ou leurs signes. Le nez correspond au prepuce: car ceux qui l'ont long & gros, ont le membre viril de la mesme forme & proportion, il en va de mesme, s'il est pointu, ou gros, ou court. Ainsi la qualité des narines correspond aux testicules. Lampridius tient que ceux qui ont vn bon grand nez sont plus virils, & mieux fournis de leurs pieces. D'où est sorty le proverbe commun, touchant le bagage ou membre des nazards, sçauoir qu'à la forme & grandeur de nez, l'on iuge quel est le membre viril. Ce mesme Autheur ayant écrit la vie de l'Empercur Heliogabale, homme tres-debauché, & addonné à toutes sortes d'infames lubricitez, dit qu'il auoit fait assembler grand nombre de maquereaux, de ruffiens, & d'étallons du magasin de Venus, &

les appelloit nazards, dont il se seruoit tres-méchamment pour exercer ses infames salletez.

Du grand NeZ.

C'est signe que l'homme est grandement bon, quand il a le nez fort grand, c'est l'opinion de Polemon. Adamantius dit que le fort grand est le meilleur. Albert suivant l'opinion de l'un & de l'autre fait plus d'estime du grand que du petit.

Du NeZ excessiuement grand.

L'homme qui a le nez démesurement grand, est extrêmement critique, épilouant toutes les actions d'autrui avec poids & mesure, à qui rien autre chose que ce qui luy appartient, ne peut plaire, tout ce qui est d'autrui luy déplaist, il se mocque & raille de toutes choses. Plin dit que le nez est vne partie fort élevée en l'homme seulement, comme destinée pour se mocquer sourdement des nouuelles mœurs d'autrui, Quintilian tient que par luy on a coustume de témoigner la raillerie, le mépris, & le dégoût: d'où vient qu'on appelle ceux qui se raillent d'autrui, nazards, & enfin par vn adage commun le nez est pris pour le iugement, & nous disons du prudent, il a bon nez. Le Rhinoceros l'a fort grand & remarquable pour vne corne crochue qui y est: c'est pourquoy l'on a pris le nez de cet animal plustost que de tout autre pour seruir au proverbe: Car c'est vn animal, dont l'esprit est rusé, il a le corps alaigre & agile. Martial dit,

*Quoy? desia les enfans sont ils à peine éclos,
Qu'il ont autant de nez que le Rhinoceros.*

Il se treuve chez le mesme Autheur vn plaisant Epigramme touchant vn nazard railleur.

*Soyez autant nazard que vous souhaiterez,
Bref, soyez tout de nez, si vous le desirez:
Enfin ayez en vn de forme épouuëtable,
Tel qu'Aslas ne voudroit en porter de semblable.*

*Raillez de Latinus le bouffon des nazards
 Je me moque de vous, & de tous vos brocards;
 Reprendrez vous des vers, dont ie reprens les autres;
 C'est mal ronger des vers que de ronger les nôtres, &c.*

Persius a dit a ce sujet.

*Tu ris tant que tu peux, & ton humeur railleuse,
 Avec ton nez crochu, donne de la nazarde.*

Horace, n'en dit pas moins.

Tu sçais au plus railleur faire deux pieds de nez.

L'on tient qu'Ange Politian auoit le nez effroyable-
 ment grand, peut estre en auoit-il bien pied & demy : aussi
 c'estoit vn esprit pointilleux picquant & enuieux : il auoit
 coustume de se railler de tout ce qu'un autre faisoit, ou di-
 soit & n'admiroit rien que ce qui partoit de luy ; & tout
 critique qu'il estoit & censeur tres-seuer des actions d'au-
 tres, il ne sçauoit souffrir qu'à contre-cœur de subir luy
 même la censure d'un autre.

Du tres-petit Nez.

Celuy qui a le nez fort petit, selon le iugement de Pole-
 mon, est estimé muable & changeant en son opinion : mais
 Adamantius adioute, disant que c'est signe qu'il est rapi-
 neur & inconstant d'avis : celuy qui a voulu vertir le texte
 de Polemon ne l'a pas fait sincerement, car il l'interprete
 par ces mots d'accusateur & de denoncateur : & ce sont au-
 tant de fautes. Selon l'opinion d'Albert le petit nez est
 donné aux Ames seruiles, aux larrons, à ceux qui baillent
 mille destours & ne viennent jamais à raison pour moyne
 dirois que celuy qui l'a de la sorte tient du naturel des
 femmes.

Du Nez droit.

Le nez droit est vn signe que l'homme ne peut commander à sa langue, comme disent Polemon & Adamantius, mais quoy que le texte de Polemon soit defectueux sur la fin, il dit pourtant que ceux qui l'ont droit, sont grands iaseurs & babillards, & qu'ils tiennent du naturel de la femme. Albert se dément en quelques endroits, & confond les signes & les proprietéz de l'un & de l'autre, car le nez dit-il abbatu & déprimé près du front est vn signe que l'homme est fol, imbecille d'esprit, & qu'il l'a inconstât & leger comme la femme : S'il est estendu du haut du front droit iusques à l'extremité des narines, de sorte qu'une ligne droite prenant dès le front vienne aboutir au bout du nez en l'extremité du cartilage, c'est signe que l'homme est iaseur & grand babillard.

Du Nez oblique.

Selon ce que disent Polemon & Adamantius, l'homme qui a le nez tors, a l'esprit en partie de trauers & n'ayant pas l'Ame droite il n'agit pas rondement.

Du Nez fendant à droicure la face, & bien proportionné à icelle.

Si l'on voit que l'homme, comme disent Polemon & Adamantius ait le nez bien articulé en la face, & qu'il y soit bien proportionné, c'est signe qu'il a l'Ame bonne, qu'il est fort, & doué de grande prudence, mais Polemon entend proportionné au front & Adamantius à la face, Albert a mal verty, disant que quand vne partie des narines dès la racine du front se separe de luy, c'est à dire que la bonne composition n'y est plus, mais qu'elle va en descendant avec vne ligne ny haute ny basse mais égale, elle dénote l'homme constant & prudent.

Du Nez fendant mal à droicture la face, & mal proportionné à icelle.

Quand le nez est de cette forme, & toute contraire à la précédente c'est signe que l'homme est effeminé & fort grossier, selon que Polemon & Adamantius en iugent prenant le signe par son contraire.

Du Nez long estendu vers la bouche.

Aristote écrivant à Alexandre tient que celui qui a le nez long & estendu vers la bouche est homme de bien & audacieux. Nous lisons chez Suetone écrivant de l'Empereur Auguste qu'il avoit le haut du nez vn peu en éminence, & par le bout vn peu deprimé: c'estoit aussi vn personnage doüé de tres-grande prudence, & vn Empereur extrêmement bon : & on ne le peut prendre pour autre que pource que nous l'auons décrit. Cublayen Empereur des Scythes auoit le nez long & droit tendant vers le front, la bouche étroite: il se faisoit admirer pour sa generosité en guerre: il respecta, & se submit le premier à la Maïesté Pontificale, il estoit liberal, & sa bonté luy auoit acquis vne tres grande reputation chez ses peuples.

Du Nez gros.

Polemon & Adamantius en la figure de l'homme impudent, luy donnent le nez gros.

Du Nez mediocrement long, large & ouuert.

En la description que fait Aristote écrivant à Alexandre, de la tres-excellente forme du nez, il dit que celui qui est mediocrement long, & large, & aux extremittez duquel les narines ne sont pas beaucoup ouuertes, est le plus egal en la forme.

En ce Tableau, on se voit la teste de l'homme & celle du Corbeau, nous en auons fait tirer au Vif le Nez en l'un & en l'autre.



Du Nez courbé dès la racine du front.

L'homme est impudent, & tient de la nature des Corbeaux, quand dès la racine du front le nez commence aussitôt à luy deuenir courbé; car pour estre courbé il prend la pente au sortir du front de la separation ou entre deux des sourcils, c'est l'opinion d'Aristote en Phylionomie, les corbeaux sont naturellement impudens, & les Romains en ont eu pleine connoissance soit en ce Lucius Valerius sur le casque duquel vn corbeau se percha dans vn combat contre les Gaulois, d'où il fut appellé Cornutus. Stience Romain qui nourrissoit deux Corbeaux, dont l'un présageoit par les paroles qu'il luy auoit apprises l'histoire de Cesar, & l'autre celle de Pompée, pendant la guerre de Pharsale. Pour moy ie tiendrois ceux qui ont ainsi le nez de Corbin pour des larrons & des hommes addonnez à la rapine: car on voit

que les corbeaux & autres oyseaux qui ont le bec crochu, sont naturellement enclins à la rapine, & principalement le corbeau: ceux que nous appriuoisons chez nous ont coutume de prendre & cacher dans des trous, sous des pierres, des cloux, des clefs, des pieces d'argent, des cousteaux & autres ustenciles domestiques.

Nous avons fait représenter icy au naturel la teste de l'Aigle, dont le nez crochu peut estre comparé avec celuy de Sergius Galba estant exprimé de la mesme forme.



Du Nez crochu ou aquilin.

Comme témoigne Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont le nez courbe au sortir de la racine du front & bien articulé à la ressemblance de celuy des Aigles, sont tenus pour hommes de grand cœur, apres luy Polemon & Adamantius disent qu'estant ainsi courbé c'est signe de grand courage: Albert fondé sur Loxus donne le nez d'Aigle aux hommes de cœur. On appelle vulgairement celuy de cette forme

forme *aquilin* & il semble qu'il porte en soy quelque chose de Royal & de maiestueux, parce que l'Aigle est le Roy des oyseaux : aussi iuge t'on de là que ce signe ne peut denoter que l'Âme Royale, & vne magnificence non commune. Les Perses auoient en tres-grand honneur & estime celuy qui l'auoit de cette forme: Le Roy Cyrus selo le témoignage de Xenophon & de Plutarque auoit le nez ainsi formé : & ils obseruoient cette coustume, & encor iusques à present de n'éleuer personne à la dignité Royale, s'il n'auoit ainsi le nez *aquilin*: ils ont chery aussi ce Prince par dessus tous autres & l'ont tenu pour magnanime & hardy. J'ay remarqué au cabinet de mon frere Porta, homme tres-docte & tres-curieux des antiquailles, en vne medaille d'argent, que le grand Artaxerxes auoit le nez courbé en éminence, c'estoit vn des Roys de Perse, & des descendants du tres grand Cyrus: Il a en beaucoup d'occasions témoigné la grandeur de son ame & sa munificence Royale, iusque là que pour vn petit present, qu'il auoit receu de quelque paylan, ou pour quelque seruice tres-peu considerable il dennoit non seulement de grandes quantités d'or & d'argent, mais des villes & des Prouinces entieres en reconnoissance & pour recompense de ce qu'il auoit receu : Demetrius fils du Roy de Syrie estoit surnommé *Grypus*, parce que les Grecs appellent ainsi ceux qui ont le nez *aquilin*, & Iustin en fait mention. Dares le Phrygien écrit que Neoptoleme fils d'Achille l'auoit de cette forme, selon le témoignage de Suetone, Sergius Galba l'auoit crochu, il en fait aussi mention, comme d'un Prince tres-magnifique & liberal. Comme rapporte Platon en son Euthyphron, Miletus Pittheus qui se comporta avec vne generosite merueilleuse dans vne accusation pour laquelle il estoit cité, auoit le nez *aquilin* & éleué en bosse sur le milieu. Georges Scanderberg qui en sô visage portoit les marques d'un heros incomparable, auoit au nez vne éminence bien-seante & agreable, estant vn peu crochu : c'estoit aussi vn personnage qui n'auoit point de second en vertu guerriere, en courage, en munificence &

liberalité. Comme rapporte Iouius ; le grand Sfortia l'auoit esleué sur le milieu , estant homme courageux & inuincible. L'on tient que Mahomet second Empereur des Turcs l'auoit crochu & éleué en éminence , de sorte qu'il sembloit toucher à la lèvre de haut , c'estoit vn homme de grand cœur: Iean Assimbé surnommé Vllumcassam l'auoit aquilin, les yeux grands, le visage gay, aussi auoit-il l'Ame liberale, vne clemence merueilleuse, vne generosité heroïque en guerre, & vn grand desir de gloire. Il est constant qu'Ismaël Sophy Roy des Perses l'auoit de la mesme forme, les yeux vifs & brillans, que ses mœurs dénotoient qu'il estoit liberal, ambitieux, d'un courage inuincible, se plaissant dans les dangers & le sort de la guerre, ou il monstroient vn cœur heroïque: Bref Selim fils de Baiafet l'auoit en arcade, & estoit tres-liberal, se rendant égal au grand Alexandre: Soliman fils de Selim auoit la face ornée d'un nez aquilin, c'estoit vn grand guerrier, & sa liberalité le rendoit recommandable chez tous les peuples.

En cette figure se voit le Nez du Coq cane par dessus dans la separation du front, ayant la superficie du front conuexe & circulaire, pour estre comparé avec le nez de l'homme ainsi formé, dont nous allons parler.



*Du Nez caue au dessous du front, rond, & dans
sa rondeur ayant vne grande
éminence.*

Ceux là sont luxurieux, & tiennent de la nature des coqs, qui comme dit l'ancienne translation d'Aristote en sa Physionomie ont le nez concaue au bas du front, rond, & dans sa rondeur estant éminent ; nous pour ne connoistre pas qu'elle estoit cette forme tant à cause du defect glissé au texte d'Aristote, que de la translation de l'interprete, nous auons considéré les coqs, & les ayant diligemment examinez, nous auons accommodé le texte & le sens d'Aristote, à nos paroles. Le coq à vn certain petit creux au bas du front ou concauité : & cette partie du nez qui est deuant le front, & qui le regarde, estant en rondeur, comme aussi le front depuis la racine des cheveux iusques au nez, font ensemble vne circonference circulaire : De sorte que les termes du texte ainsi translaté portent, *ceux qui ont au haut du nez vne concauité, & les parties du deuant du front rondes avec vne circonference circulaire & éluee, &c.* pour moy ie serois d'opinion qu'ils aiment la conionction charnelle avec les males & principalement avec les enfans. Car les coqs, les perdrix, les cailles, qui ont presque semblable nez s'accouplent souuent mâle avec mâle, & vsent de la chair contre l'ordre de nature. L'on dit que quand les femelles couuent leurs œufs, les mâles combattent entr'eux, durant qu'ils ne les ont point pour les caucher à qui sera vainqueur, & que celui qui dans le combat est vaincu, souffre que le vainqueur monte sur luy, & qu'il n'y a que le vainqueur qui ait le droit de monter sur son compagnon ; & de le caucher. C'est ce qu'en dit Aristote. J'ay moy mesme conneu plusieurs de mes amis qui ayant le nez de cette forme estoient desordonnément enclins à ce sale & plaisir de la chair avec les mâles. Les Poëtes en leurs fictions disent que Iupiter rait & enleua Ganymede sous la forme

L ii

d'un Aigle, peut estre déguisant par cette fiction la copulation entre deux mâles. Elian rapporte aussi qu'un certain animal appelé Ichneumō, ou rat d'Inde, est fort fuit à cette falleté. Les anciens tirant les portraits des Silenes & des Satyres les representoient avec des nez de cette forme: Socrate l'auoit ainsi formé, car Xenophon écrit qu'il estoit semblable à ces Demy-dieux, ayant les narines pressées.

Du nez large au milieu.

Le nez large sur le milieu, s'abaissant & applanissant en montant en haut, est un signe que l'homme est menteur & grand babillard comme dit Aristote écriuant à Alexandre.

Si nous considerons le nez que le bœuf a, & nous tirions au visle nez de l'homme, qui luy soit semblable, on verra que ceste figure represente naïfvement l'un & l'autre, estant gros & large par l'extremité.



Du nez gros par son extrémité.

Selon le sentiment d'Aristote en sa Physionomie l'homme qui a le nez gros par le bout est naturellement lasche & paresseux, & il tient de la nature du bœuf: car le bœuf est naturellement paresseux & lasche, & selon celuy de Polemon & d'Adamantius estant fort gros par le haut & abbaissé il designe l'homme meschant, cependant il faut corriger le texte de Polemon suivant celuy d'Adamantius disant *petit* au lieu de *gros*: les mesmes Auteurs en la figure de l'homme chonté, luy donnent le nez gros.

Icy est figuré le groin du pourceau estant gros par le haut, & à costé la teste de l'homme, dont le nez a beaucoup de ressemblance avec luy.



Du Nez gros par le haut.

Ceux qui ont le nez gros par le haut ressemblant au groin du pourceau, sont tenus pour dépourvus de sens, selon Aristote en sa Physionomie: c'est un animal brute, & l'on dit vulgairement que l'ame luy est donnée au lieu de sel: d'où est dérivé le Prouerbe: Le pourceau veut faire comparaison avec Minerve. Albert a assez mal écrit après luy, disant que les narines excessivement grosses, dénotent l'homme immonde & sale.

Cette figure représente la teste du chien en divers Chapitres: mais nous mettons icy celle du nez aigu du chien domestique, afin d'y comparer celui de l'homme qui y a de la similitude.



Du Nez aigu par l'extrémité.

Le signe qui dénote que l'homme est enclin à se courrouser, est quand il a le nez desinant en pointe, comme écrit Aristote à Alexandre: il s'éclaircit davantage en la Physionomie, disant que si le haut du nez est aigu, c'est signe que l'homme est d'un courroux furieux, & qu'il tient du naturel des chiens: car le propre des chiens, est d'avoir du courroux. Le texte d'Aristote semble defectueux, car ce mot *aigu* y est obmis: & doit estre restably suivant Polemon & Adamantius, qui disent que l'extrémité du nez estant menue c'est signe d'un bouillant courroux: Albert écrit qu'estant aigu par le bout il designe l'homme prompt aux bouillons & transports de la colere, c'est aussi l'opinion de Rhases. Et ce que nous appellons *rechigner* c'est tordre la bouche comme fait vne personne courroulée: & c'est ce que les chiens font quand ils vont abbayer ou quand estant courrousez ils se plissent & rident la gueulle: le rechignement ou grincement est vne distortion de bouche, ou de gueulle: Juvenal l'appelle grincement de chien.

La figure du bec menu du petit oiseau, est icy representee, pour monstrier la ressemblance du nez de l'homme de la mesme forme, estant gresle & menue.



Du nez gresle par l'extrémité.

Ceux à qui l'on voit l'extrémité du nez gresle & menuë
representent en cela le naturel des oyseaux, qui ont ainsi le
bec menu, & tels hommes ont l'esprit leger, inconstant,
mobile & sans arrest: car le bec des oyseaux, est long,
menu, rond, & pointu par le bout, c'est ce que dit Aristote.
Polemon & Adamantius apres luy estiment que le long &
menu ayant de la similitude avec le bec de l'oyseau, designe
que l'homme en a aussi les mœurs: Adamantius a dit *beau-*
coup menu. Rhafes tient que le long & gresle par le bout té-
moigne que l'homme est inconstant d'esprit & facétieux:
Albert écrit que les narines estant longues & menuës, ce
qui est le propre des oyseaux de les auoir ainsi, dénotent
que l'homme leur est semblable en mœurs, ayant l'esprit
mobile & leger.

*On a icy tiré la figure du nez du lion, à costé duquel, celle du nez
de l'homme est representée pour les comparer
l'un à l'autre.*



Du nez rond ayant l'extrémité rabbatüe.

La Physionomie d'Aristote porte que ceux qui ont le nez rond, dont le haut est rabbatu sont de grand cœur, & ont de la correspondance au naturel des lions, car la générosité est naturelle aux lions. Dans Polemon & Adamantius nous trouvons que quand l'homme a le bout du nez plein, rabbatu, rond & solide, c'est marque qu'il est fort & courageux, tenant en ses mœurs des lions & des dogues : Adamantius semble contredire à cette opinion, disant que ce n'est pas la marque de l'homme généreux, mais du vanneur : Aristote dit en sa figure virile, de peignant le lion, qu'il a plutôt le nez gros que graille.

Nous avons jugé qu'il estoit à propos de mettre icy la figure du chien de chasse ou du limier, afin de considerer plus à plain la forme du nez.



Oppian faisant la description des chiens de chasse, soit que vous entendiez des chiens robustes, (des limiers ou des dogues, les dépeint avec un museau camus; car on remarque que les chiens genereux ont le bout des narines rondes, solide, & presque abbatu. Albert en dit autant apres Polemon.

En ce tableau le nez camus de l'homme est tiré au naturel, que nous avons remarqué estre tres semblable a celui des singes.



Du nez camus.

Celuy qui a le nez camus, selon l'opinion d'Aristote écrivant à Alexandre, est impetueux: mais la translation ancienne de cet auteur est defectueuse: & il la faut reformer, disant *luxurieux* ou *impetueux* en la paillardise: car autrement il se contrediroit luy mesme, & n'etiendroit pas l'opinion de beaucoup d'excellents Physionomes: il dit en la Physionomie que l'homme qui l'a camus est paillard, & tient du naturel des cerfs, qui sont camus, & tellement luxurieux qu'aux temps du rut & de l'accouplement, ils deviennent fols. Polemon & Adamantius estiment, qu'estant camus c'est signe que l'homme est as-

donné aux filles de Ioye : Polemon dit en vn autre endroit, que ceux qui ont le nez court & camus sont larrons & lascifs, & ces hommes là tiennent du naturel des cerfs & des sangliers; ayant dit *sangliers* au lieu de *singes* il est à presumer qu'il y a erreur, parce qu'ils ne se rapportent pas aux sangliers mais aux singes, dont ils ont le naturel. Albert apres Loxus donne aux singes le nez camus, & aussi aux paillards & impudiques. Rhases est d'opinion que ceux qui ont les narines larges, sont luxurieux : Aristote en ses Problemes semble auoir donné la raison, pourquoy auoir le nez camus désigne la luxure. Car il dit que comme la crepissure consiste aux cheveux, de mesme auoir le nez camus consiste en la grosseur; la grosseur n'est point sans dureté, & la dureté consiste au sang chaud : la chaleur ne souffre pas que la matiere croisse en effet inutilement, & l'os est formé de matiere vacante, & il n'y a point de cartilage s'il n'y a de l'os, de sorte qu'il s'ensuit que non sans suiet le nez se diminue : l'âge enfantin nous en donne témoignage, car tous les petits enfans l'ont recroché ou camus : s'il conuient dire qu'ils ont de la correspondance aux mœurs des animaux, c'est au naturel des singes : car la nature a applaty aux singes,

Au plus bas de leur front de camus les narines.

Et partant, comme dit Oppian : plusieurs cherchant l'etymologie du nom de singes, disent qu'ils ont en Latin le nom *Simia* parce que *Simitas* signifie l'applatissment du nez. Il est certain que cette espee d'animaux est si lasciuue qu'ils courent mesme apres les femmes. L'on rapporte qu'il se trefue aux Indes certains singes de poil roux, dont l'on ne souffre aucun dans les villes : parce qu'ils sont si chauds & si enclins à la lasciuete, qu'ils se ruent sur les femmes comme s'ils estoient fols : l'on tient aussi que les dauphins ont le nez camus & recroché, & on les nomme à cause de leur nez *Simons* & cela est merueilleux qu'ils entendent bien ce nom, quand on les appelle, & selon le récit de ceux qui vont à la pesche ils sont luxurieux.

Nous avons pareillement fait mettre icy la teste du cerf, dont le nez est camus, pour en faire comparaison avec celui de Socrate, dont nous avons tiré la figure d'une statue de marbre estant au cabinet de mon frere Porta.



Platon rapporte en son Theetetus, & Ammonius apres luy, que Socrate avoit le nez camus; Polemon parlant de ses mœurs dit qu'il estoit luxurieux, parce qu'il avoit la superficie concave de cette partie qui est entre le nez & le menton: Plante en sa comédie intitulée *Rudens* dépeind son Labrax qui fait le personnage de maquei eau avec la teste chauve sur le devant, le nez camart à contremont, pansard & ventru, & partant luxurieux & rempli de toute sorte de méchancetés. Ruellius Gallus l'avoit camart en remontant & estoit lascif. Quelques vns sont d'opinion qu'Horace Coelés estoit ainsi surnommé, non pas parce qu'il avoit perdu un œil en la guerre, mais parce qu'il estoit camart: son nez au dessous du front estoit si applatty & déprimé, qu'il n'avoit aucune separation entre les

yeux, & les sourcils se joignoient l'un l'autre & n'estoient point separez, de sorte que comme on vouloit l'appeller Cyclops par un usage corrompu de parler, on l'appella Cyclopes. Les Cyclopes n'ont qu'un œil orbiculaire au milieu du front, jugés quel nez ils peuvent avoir.

Ces figures representent les narines ouvertes de l'Homme, & du Taurau exprimées au naturel.



Des narines ouvertes.

Aristote témoigne écrivant à Alexandre que celui qui a le vuide ou ceux des narines de composition grossiere ou dure est prompt à se courrouser; mais l'ancienne translation de texte Arabe est fautive, & il ny a rien de certain en ce qu'elle veut dire. Partant il s'explique plus clairement en la Physionomie, disant que ceux qui ont les narines ouvertes sont sujets aux transports & bouillons de la cholere, & qu'ils ont aussi les signes qui démontrent cette passion à laquelle ils sont referés: car nous voyons ceux qui ont coutume de s'eschauffer en se mettant en courroux, avoir

ainsi les narines ouuertes, parce que la respiration se fait par leur ouuerture tant en la poussant hors qu'en le retirant : puisques des parties interieures du cœur qui en sont le receptacle tirant la respiration à l'aide du poulmon, ils la poussent dehors, d'où il faut iuger & non sans raison, que ceux qui ont les narines ainsi ouuertes sont fort prompts au courroux, & s'y emportent aisément. Polemon dit que ceux qui ont les narines ainsi ouuertes sont rustiques, opiniaîtres, & puissans, tenant de la nature des taureaux & des lions.

Nous auons fait dépeindre la figure des narines ouuertes du cheual genereux, & celle de l'homme à sa ressemblance.



Des narines camufes & recrochées.

Le même Polemon en vn autre endroit dit que les narines ouuertes, camufes & recrochées delignent que l'homme est prompt à se courrouser, & partant qu'il a les signes qui denotent cette passion, & tient du naturel des cheuaux courageux : faisant le portraict du cou-

rouillé ne luy donne t'il pas les narines, concaves? Adamantius dit que les ouvertes & dilatées sont le signe du naturel enclin à la colere à la fierté & arrogance. Suetone dépeint Cesar avec la bouche écumante, les narines ouvertes & humides, & extrêmement prompt à se courrouser.

Des narines bouchées.

C'est signe que l'homme est hors de bon sens, comme dit Polemon ayant les narines bouchées : mais Adamantius dit autrement & mieux : les estroites, rondes & bouchées denotent l'homme insensé : Albert en dit autant, & que estant bouchées, ou grosses, ou fermées, il n'a pas pleine liberté de l'odorat.

Des narines séparées & distantes par haut.

Nostre mesme Aristote en sa Physionomie en la figure du Pitoyable, dit qu'il a les narines séparées & distantes par haut.

DU VISAGE.

CHAPITRE X.

Nous allons entamer premierement nostre discours par le visage, pour par apres discourir en particulier de chacune de ses parties; car le visage à mesme temps represente toute la face, le mouvement, les complexions & les passions. Pour figurer tout le visage, toutes les parties de le face y concourent, les yeux, le front, le nez, & autres parties. Le visage decouvre & indique les secrets de nostre conscience, & fait lire en nostre Ame : lequel toutefois est incertain, inconstant, & muable, & qui entierement se compose & conforme aux passions des Ames, & reçoit leurs configurations & qui mesme les sçait feindre & dissimuler, c'est pourquoy non pas sàs suiet on peut tirer diuers

jugemens du visage à toutes heures, si ce n'estoit quand il semblera en son estat ordinaire n'ayant plus l'impression que faisoient en luy les passions de l'Ame lesquelles se feront rallenties & apaisées. Pol. & Adam. parlent du visage en ces termes; on peut lire principalement, disent ils, sur le visage, si l'homme est magnifique ou chiche, s'il est bon ou méchant; on y voit le soucy, l'étude, le sçavoir, la ioye & la tristesse, la vigilance & l'assoupissement, & chaque affection s'y peut faire connoistre, telle que naturellement elle est; & l'on peut selon les signes que le visage donne des affections tirer la Physionomie. Meletius qui passe pour grand Phylosophe, dit que la face mesme decouvre fort aisément les affections de l'ame; car quand l'Ame est saisie de ioye, la face paroist gaye & seraine: si elle est triste, on y voit aussi-tost la tristesse & le trouble; si le courroux eschauffe l'Ame & s'en empare, elle devient, huiide, couverte de sang & furieuse. C'est pourquoy (comme dit la Sainte écriture) la face fait voir en sa gayeté, que le cœur est transporté de ioye; elle devient abbattue, s'il est saisi de tristesse: estant preoccupé de colere, elle est toute changée & difforme. Iacob lisoit sur celle de Laban son beau-pere, la haine qu'il auoit conceuë contre luy, & s'estant tourné vers ses femmes, il leur dit, *j'ay conneu à la face de vostre pere, qu'il n'est plus tel en mon endroit qu'il estoit hier.* N'est-ce pas la coustume que ceux qui ont conceu de la haine contre nous, nous détournent le visage; que ceux qui nous cherissent pour nous montrer leur bienveillance, nous font bon visage, nous flattent, nous témoignent de la ioye & du contentement de nous voir. Ciceron écrivant à Pison luy dit ainsi, *Vos yeux ne m'ont pas trompé; ny vostre visage, qui est un langage mûes de l'esprit.* Le visage dont est le miroir de l'Ame, puisque les yeux sans parler en decouvrent les secrets; & qu'on les y lit si aisément.

Du visage un peu triste & changeant.

Aristote en sa Physionomie en la figure du Timide luy donne le visage muable & un peu triste, c'est un signe apparent que l'Âme est saisie de la mesme affection : car celui qui à peur change continuellement de visage, comme estant plein de crainte & de soupçon.

Du visage stupide.

Comme ce mesme Auteur dit en sa Physionomie en la figure de l'insensible & stupide, il fait paroître sur son visage les signes de son insensibilité & de sa stupidité, & ses mœurs s'y font lire aisément : cependant il faut corriger le texte d'Aristote, qui au lieu de *similitude* dit *omoplates* ce qui est entièrement éloigné du sujet : comme Sueffan là assez mal verty, & qui taschant d'ajuster des choses tout à fait éloignées du sens, profere des discours indignes de sa capacité.

Du visage sommeilleux.

Aristote en sa Physionomie en la figure du recreatif & dissimulé, luy donne le visage endormy : Polemon & Adamantius en font autant en la mesme figure, mais Sueffan à tres mal verty le texte, & au lieu d'*endormy* il dit *pied tortu* & en fait comparaison avec l'ours qu'il dit avoir ainsi le pied.

Du visage bon & qui ne montre point de precipitation.

Le recreatif, dit Aristote en sa Physionomie, dont il fait la figure, n'a pas le visage qui montre de la precipitation ny de la promptitude, mais il l'a bon : Sueffan interprete assez negligemment l'Auteur : ne disant pas, le visage

M

qui ne montre point de precipitation ny de promptitude; mais rusé & trompeur, & il tire ce qu'il dit des causes naturelles.

Du visage abaissé.

En la figure du triste, le mesme Autheur luy donne le visage humble & abaissé.

Du visage posé.

Aristote en la figure de l'Homme reuesche luy donne le visage posé; Polemon & Adamantius en donnent autant en la mesme figure.

Du visage graue.

Le doux & traitable selon l'opinion d'Aristote, de Polemon & d'Adamantius à le visage fort, robuste & graue. Au témoignage de Iouius, Alphonse d'EST Prince de Ferrare, ayeul de ce tres-grand & éminent Cardinal d'EST: auoit le visage seuer & graue, c'est de là qu'on presume qu'il auoit vn tres excellent esprit, que la generosité guerriere se faisoit reluire en luy: ayant fait paroistre vn courage inuincible à combattre trois puissans ennemis dont il est venu à bout & qu'il a glorieusement surmontez, ayant écarté de soy toutes ces flatteries, & cette morosité trop graue & chagrine, pour n'appliquer ses pensées & les exercices de son Corps qu'à la vertu guerriere & à des actions heroïques: il estoit en guerre vn des plus grands Capitaines de son temps, & en paix vn Prince tres-bon. Le Cardinal Bessarion portoit en son visage les signes de sa bonté, l'ayant venerable: & iamais on n'a veu homme plus considerable en probité, qui se soit fait admirer davantage en doctrine, ny qui ait esté doué de mœurs plus genereuses.

Du visage temeraire.

En la figure de l'iniurieux, Aristote en sa Physionomie, luy donne le visage fier, arrogant & temeraire, mais il faut réformer le texte de Polemon: qui dit presque précipité suivant celui d'Aristote.

Du visage recreatif ou ioyeux.

Polemon & Adamantius en la figure du recreatif ou ioyeux, luy donnent le visage gay avec des mœurs pareilles: & les mesmes Autheurs en la figure de l'ingenieux disent qu'il est pourueu de mœurs recreatiues: ainsi en vaut-il du tranquille qui porte les signes denotans la tranquillité de l'Ame. Suetone écrit que L'Empereur Auguste auoit le visage & la parole autant douce & tranquille, qu'il auoit l'Ame seraine & paisible. Dares le Phrygien rapporte qu'Ulyse l'auoit gay & ioyeux. Le Cardinal Pompée Columna l'auoit fort recreatif & graue, qui par son esprit merueilleux s'acquitta excellément bien de deux charges qu'il exerçoit, estant d'une part tout rayonnant de la Pourpre Sacrée & du Chapeau Cardinalat, & de l'autre portant le Casque & le Hocqueton de guerre. Iean Affymbé Visumecassan, dont nous auons desia parlé, monroit au sien la ioye & la gayeté mesme, & il y méloit vne grauité incomparable: & assaisonnant sa dignité d'une douceur & benignité toute particuliere, avec autant de serenité, il se monroit toujours égal, soit à conferer ou recevoir des Benefices, il auoit la parole douce & l'accez tres facile. Ismaël Sophy l'auoit ioyeux & serain, estant de naturel benin, fort adroit à monter à cheual, & à déblander l'arc, plaisant & facetieux dans la resioiissance & la raillerie.

Du visage élégant.

La figure du visage élégant & mignon est celle que Polemon donne au causeur & babillard : mais le texte d'Aristote donne au sommeilleux les signes de la causerie, il le faut reformer suivant celui de Polemon estant plus correct; car nous voyons que la figure élégante & mignonne ne convient pas au sommeilleux: Polemon & Adamantius donne au dissimulé la forme élégante & polie: Emanuel Chrysalore auoit vne merueilleuse beauté de visage, vn grand esprit, & vne doctrine tres excellente: ce fut luy qui rapporta dans l'Italie les langues Grecques, & les y fit refleurir.

Du visage mal-fait & qui n'est point ingenu.

Selon Polemon ceux là sont de peu de cœur & chiches, qui ont le visage mal-poly & mal-fait. Politian n'auoit point le visage liberal ny ingenu: c'est pourquoy il estoit doué de mœurs deshonnêtes & mal-composées: de sorte qu'il s'emportoit avec excès à reprendre & censurer tout ce qui parloit d'autrui. Comme Maximilian Sfortia n'auoit point le visage bien fait & ingenu, aussi auoit-il le naturel & des mœurs entièrement indignes d'un Prince bien né, & de cette haute vertu & excellence qui se treuve l'illustre famille des Sfortia: montrant en ses actions son esprit sordide, dépourueu de bon sens, rustique, mal-poly & grossier: Iouan Pontan auoit les traits du visage vn peu rustiques, mais toutefois il estoit pourueu d'une grande dextérité d'esprit, & excelloit à mordre & drapper sur les mœurs & actions d'autrui.

Du visage venerable.

Dares le Phrygien fait mention qu'Hector Prince Troyen auoit le visage venerable, & qu'il estoit insigne en cours.

ge, en force, en clemence, & dignité. Philostrate rapporte qu'Achille avoit l'aspect graue, & vne beauté non pas à estimer beaucoup : c'est pourquoy il n'auoit pas la ressemblance d'un vaineur, comme plusieurs l'ont creu, mais d'un homme mâle & de cœur. Soliman fils de Selim Empereur des Turcs, l'auoit auguste, & pleine de dignité, étant renommé pour sa iustice, prudence, & tres grande vertu guerriere, il ne sçauoit ce que c'estoit de rompre les pactions & les accords. Que pourroit-on dire de Godfrey de Bouillon, Duc de Lorraine, qui auoit esté choisi par tous les Princes Chrestiens Chef de la Croisade, qui se fit contre les Sarrafins pour la deliurance de la terre Sainte; n'auoit il pas le visage majestueusement auguste? n'estoit-il pas zelé pour la religion, & ne sçauoit-il pas extrêmement bien l'art-militaire. L'Empereur Charlemagne, Roy de France, qui portoit ce nom, à cause de ses actions heroïques, auoit sur le sien vne majesté souveraine, qui le rendoit auguste, & ses cheueux blancs le rendoient venerable à tout le monde. Cublaiien Empereur des Scythes, que maintenant on appelle Tartares l'auoit auguste & tout rayonnant, étant extrêmement affectionné au culte de la religion, ayant subiugué beaucoup de nations, & s'estant rendu inuincible en guerre. François Sfortia monstroït beaucoup de bonté & d'excellence au sien, c'est ce qui le rendoit venerable mesme aux ennemis, il estoit doué de grande force de Corps & d'un courage martial : d'une éloquence naturelle, & d'une doctrine incomparable.

Du Visage austere.

Diomedé, comme dit Dares, auoit le visage austere, & estoit hardy en guerre, fort, vif & prompt, criard, chaud, & impatient. Tamerlan, qui pour sa cruauté & barbarie estoit appellé, la terreur du monde, l'auoit épouventablement cruel & farouche, il ne tenoit que de sanglantes menaces: on n'a iamais veu tyran plus alteré du sang humain

M. liij

acharné au carnage : aussi disoit-il tout haut, & d'une voix inhumainement farouche qu'il estoit le plus grand Ministre & executeur de la cholere & de la vengeance de Dieu. Baïasét premier Roy des Turcs, auoit le sien austere, luy qui par vne merueilleuse vitesse & soudaine impetuositè d'actions guerrieres qu'il fit toutes de suite merita le nom de foudre de guerre : il se fit renommer par plusieurs insignes Victoires qu'il remporta. François de Bussón surnommé Carmagnole l'auoit tristement seuer & rustique, l'esprit rebarbatif, prompt & hardy, s'estant illustré en guerre par ses vertus & actions heroïques.

DE LA FACE.

CHAPITRE XI.

PLine en la description de la face, dit que les iouës sont au dessous des yeux : c'est le siege de la pudeur, & la principalement son vermeillon & la rougeur se fait paroistre : car au dessous, la bouche indique la ioye & le ris.

Cette figure represente la face de l'Homme excessivement grande avec celle du bœuf, pour estre comparees ensemble.



De la face fort grande.

Ceux qui ont la face grande sont reputez pour lasches & sans cœur, & tiennent du naturel des asnes & des bœufs: comme dit Aristote en sa Physionomie: & Polemon & Adamantius estiment que ceux qui l'ont fort grande sont indociles, lourds & stupides.

M iij

Nous faisons voir en cette figure, en suite de celle du bœuf, la face grande de l'homme, & celle de l'asne pour les conferer l'une à l'autre.



Selon l'opinion de Rhases & de Conciliator, celui qui a la face grande, est lent & paresseux; mais Albert dit qu'il est addonné aux voluptés & lasche: & en vn autre endroit il tient que c'est signe que l'homme est tardif, paresseux, & quelquefois indocile, quand il a la teste grande, avec vn grand front & vne grande face.

Cette figure représente la face petite de l'homme & celle du chat,
pour en voir la similitude.



De la face fort petite.

Le signe qui dénote l'homme de peu de cœur, comme témoigne Aristote en sa Physionomie, est quand il a la face fort petite, telle qu'est celle du chat & du singe. Cependant il convient corriger le texte grec d'Aristote, qui au lieu de parler de la face parle du dos; & il n'est pas question du dos, quand il s'agit de la face, ayant traité plainement du dos en temps & lieu. De plus il dit en suite que celui qui a la face médiocre, doit être tenu pour homme de bien; veu qu'il ne faut pas qu'elle soit trop grande ny trop petite: nostre Philosophe revenant à soy en la figure de l'homme de peu de cœur, il la luy donne petite, sans faire mention du dos. Enfin nous mettons les témoignages de Polemon & d'Adamantius en avant, qui tous deux ont fort diligemment décrit Aristote, & n'ont point fait mention du dos. Suessan en sa version s'est seruy du terme du dos, & ainsi il se travaille fort l'esprit, s'efforçant d'accommoder les paroles au sens, & la fausse interpretation à la vérité: & cette erreur a passé iusques à Gesnere mesme, qui en son Liure des Animaux Terrestres, se trompe à cause de la corruption du texte.

En cette figure cy-dessous la face petite de l'homme est exprimée avec celle du singe de la mesme forme, & l'on fait suivre cette presente figure apres la precedente.



De la face petite.

Le signe qui dénote les petites mœurs, est quand la face est petite: Adamantius dit que celuy dont la face est petite, est cauteleux & flateur: autant en disent Rhases & Conciliator apres luy, sçavoir qu'estant extrêmement petite, elle dénote l'homme timide, cauteleux, flateur, & chiche: Polemon & Adamantius en la figure du Renesche luy donnent après Aristote la face petite: Albert dit allez mal à propos le visage long & pendant.

De la face petite & iannastre.

C'est signe que l'homme est tres-méchant, addonné aux vices, trompeur, & yurongne, qui a la face petite, iannastre; Conciliator confirme cette opinion apres Aristote écriuant à Alexandre, qui fait mention expresse de cette couleur.

De la face mediocre.

Aristote en sa Physionomie décriuant la figure de la face tres-bonne, dit qu'elle n'est ny grande ny petite, ayant vne certaine mediocrité entre l'vne & l'autre.

De la face mediocre & vn peu grasse.

Celuy qui a la face mediocre, tant en ses iouës qu'en ses temples, tirant vn peu sur la graisse, est veritable en ses paroles, porté à l'amour, doué d'intelligence & de sagesse, bien disposé, & ingenieux; Aristote écriuant à Alexandre, & Conciliator apres luy, parle de la face mediocre en ses circonstances, estant suffisamment charnuë, &c.

Nous mettons vne seconde fois en veüe la face du bœuf, afin qu'on puisse à sa similitude voir plus exactement la face charnuë de l'homme, en la contemplant.



De la face charnuë.

La Physionomie d'Aristote nous apprend que la face charnuë dénote l'homme d'une ame lasche & negligente, ce qui se remarque pareillement aux bœufs ; & écrivant à Alexandre, il dit que celui qui l'a charnuë est sage, importun & menteur, peut estre dit-il, qu'il tient du naturel des femmes, qui sont lasches, importunes, & mensongeres. Polemon apres luy sur la fin, dit que ceux qui l'ont charnuë, sont suiets à estre lasches & negligens, ce qui est naturel aux femmes aussi bien qu'aux bœufs : Rhafes tient que celui dont elle est charnuë, est paresseux, autant en dit Conciliator.

De la face excessivement charnuë.

Polemon & Adamantius disent que la face excessivement charnuë dénote l'homme recreatif & vis, les mesmes Autheurs en la figure du recreatif, la luy donnent un peu charnuë : Aristote en la figure du dissimulé la luy donne grasse.

De la face charnuë & fort longue.

Il est fait mention par Aristote en sa Physionomie de la face un peu charnuë & assez longue en la figure de l'homme mal pourueu de sens.

De la face maigre.

Aristote écrivant à Alexandre dit que celui qui a la face

grosse est circonspect en ses œuvres, & de subtil entendement : mais en sa Physionomie il dit que la maigre dénote l'homme suiet à estre tourmenté d'inquietude d'esprit, prenant le signe par son contraire : parce que comme la charnuë dénote le paresseux, la maigre montre l'homme travaillé de soucy. Polemon & Adamantius disent que la petite est le signe de l'homme studieux, & dont il faut se défier pour sa perfidie, & en la figure du triste, ils luy donnent la face maigre : ou il y a erreur. Plaute en sa Comedie intitulée *Asinaria* l'asnerie introduit Leonida ayant les iouës maigres, voulant par là signifier qu'il est chargé de soucy & cauteleux. Selim X. Empereur des Turcs avoit le visage maigre, estant fort prompt aux armes, & à la guerre, & aucun travail ne lassoit ny son corps, ny son esprit.

De la face ny charnuë ny maigre.

En la figure de l'ingenieux, dont Aristote fait la description en sa Physionomie, il luy donne les parties d'autour la face, un peu grasses, c'est à dire non pas charnuës, car ce seroit le signe de l'homme hebeté, mais grasses, c'est à dire avec une mediocre disposition; Adamantius s'explique plus clairement en la mesme figure, disant qu'il a la face ny beaucoup charnuë, ny aussi grasse : ou il faut corriger le texte de Polemon estant defectueux selon celui d'Adamantius; car l'avoir charnuë est le signe qui dénote la lascheté & la negligence, & la maigreur signifie le soucy & l'inquietude, & partant celle qui tient le milieu des deux dénote le bon entendement.

*En cette figure est représentée la face de l'asne, grosse d'ossements
& dans les suivantes est celle du cerf & du singe.*



De la face grosse d'ossements.

Ceux qui ont la face charnuë sont timides, & tiennent du naturel des asnes & des cerfs comme dit Aristote en la Physionomie autant en dit Gesnere au Liure des Animaux; mais ny l'asne ny le cerf ne l'ont point charnuë, & les cuisiniers tiennent fort peu de conte de la teste du cerf, comme n'ayant que très-peu de chair.

*Cette figure represente la teste du Cerf, dont la face
est pleine d'ossements.*



Mais on peut remarquer la défectuosité du texte de cet
Auteur par ces raisons, de ce qu'ayant fait mention aupara-
vant de la face charnuë en la figure du bœuf, il n'estoit
pas nécessaire de la faire vne secondefois, veu qu'en autres
endroits il leur donne des faces pleines d'ossements.

*L'on voit en cette figure la teste du Singe
pleine d'ossements.*



De plus Polemon se servant des opinions d'Aristote dit
sur la fin que la face estant pleine de beaucoup d'ossements
denote l'homme laborieux, timide, & dépourueu de sages-
se: & l'on peut dire qu'il tient du naturel des asnes, des sin-
ges & des cerfs, partant il faut reformer le texte de l'Au-
teur.

177 se voit la face vn peu longue de l'homme avec celle du chien à costé, pour estre comparées l'une à l'autre.



De la face vn peu longue.

Aristote écrivant à Alexandre dit que la face vn peu longue dénote l'homme iniurieux, & que celui dont elle est longue est impudent; autant en dit Rhases & Conciliator, apres luy pour moy ie dirois qu'il tient du naturel des chiens, dont l'on ne fait pas d'estime & du commun, qui l'ayant vn peu longue sont iniurieux & impudens.

De la face plate.

Il faut se donner de garde de celui qui a la face plate, estant taciturne & morosif: parce qu'elle dénote l'homme litigieux, enuieux, immonde, aimant les contestations & procez; comme porte l'opinion d'Aristote en la Physionomie, apres luy Conciliator confirme cette opinion.

N

De la face ronde.

En la figure de l'impudent la face ronde luy est donnée par Aristote en la Physionomie : Polemon en celle du courroucé la luy donne de la mesme forme : & Rhafes dit qu'elle dénote l'homme fat, & mal tainbré d'esprit.

De la face ridée.

En la figure du Triste, Aristote luy donne en la Physionomie la face ridée, & c'est l'impression que fait en elle l'affection de l'Ame par qui elle est dénotée : car ceux qui s'attristent, se rident la face : & selon l'opinion d'Auerroës, la cause naturelle peut estre la siccité, & les rides, sont le signe melancholie.

De la face ridée, pelée & maigre.

En la figure du Reuesche Aristote en la Physionomie luy donne la face ridée, sans poil & maigre. Car la face qui auparavant estoit couverte de poil, a coustume d'en estre dénuée & deuenir pelée à raison du froid & du sec, & celui là est naturellement melancholique qui a ainsi la face. Polemon dit que c'est la face qui est ridée, & Adamantius parle du front.

De la face rouge.

Nous apprenons d'Aristote en la Physionomie que ceux à qui la face rougit beaucoup, sont honteux, & cela provient de l'affection de l'Ame : car quand on a honte, la face rougit tousiours : Aphrodisée dit honteux & gaillards : ils sont premierement honteux, parce que le sang s'épand tousiours en cette passion sur la face, pour la couvrir ; ainsi que pour couvrir la honte l'on met souuent la main sur la

DES IOUËS.

CHAPITRE XII.

Nous avons parlé de la face en general ; maintenant il est question de ses parties, c'est à dire des iouës ; les iouës ont leur place au dessous des yeux.

Des iouës charnuës.

Polémon & Adamantius disent que les iouës charnuës sont le signe qui dénote la lascheté & l'yurongnerie, & la figure de l'homme doié de sens imbeciles ils luy donnent les iouës charnuës.

Nous avons fait représenter en diuers endroits la figure du chat & du singe, afin de faire la demonstration de la forme de leurs membres ; maintenant on ne les exprime icy que pour faire voir seulement les iouës grasses & menuës.



Des iouës graisles.

C'est signe que l'homme est malin & cauteleux, quand il a les iouës fort graisles, selon ce que dit Polemon : mais Adamantius dit que c'est aussi signe d'enuie.



Pour moy ie dirois que celuy qui a ainsi la face tien-droit du naturel des chats & des singes : car ils ont les iouës petites & graisles, & ces animaux sont larrons, rusez, & dressent des embusches, & par cette espee d'animaux on connoit les hommes qui ont avec eux de la conuenance en naturel & en mœurs, preparant en cachette des pieges & des surprises à ceux qui y pensent le moins, estant caute-leux & malins.

Des iouës graisles distantes des yeux.

Selon le témoignage de Polemon & d'Adamantius les iouës grosses & distantes des yeux démontrent les en-ueux.

N liij

Des iouës rondes.

Les mesmes Autheurs nous enseignent que les iouës rondes dénotent l'homme trompeur & plein de fraude.

Des iouës vn peu longues.

L'homme ayant les iouës vn peu longues, suivant l'opinion de Polemon & d'Adamantius, c'est signe qu'il est conteur de sornettes & grand babillard.

Des iouës rouges.

La Physionomie d'Arif. nous enseigne que ceux qui ont les iouës excessiuemēt rouges, sont bons biberons & addonnez à l'yurongnerie, & ce signe conuient à l'affection: car on voit rougir excessiuemēt les iouës à ceux qui ont coustume de s'yurer; Polemon dit que si elles sont taintes de couleur rouge, c'est signe que l'homme se plaist à vuidier la coupe & à sacrifier à Bacchus à coups de verre. Loxus dit qu'il a remarqué vn homme, qui auoit le nez & les iouës peintes de couleur de sang & qu'il estoit addonné à toutes sortes de vices, à la paillardise, à l'yurongnerie, & à la cruauté. Il se treuue grand nombre d'hommes en nos contrées, qui n'ont pas seulement les iouës peintes de vermeillon, mais qui portent aussi la couleur de sang, on voit aussi qu'ils sont luxurieux, & addonnez à vuidier le gobelet pour se peindre ainsi le nez & les iouës. Suetone dit que l'Empereur Vitelle auoit le visage rubicond, & qu'il auoit contracté ce vice de trop boire & d'yurongner. Plutarque fait mention qu'Alexandre Roy de Macedoine auoit le visage envermeillonné & entremeslé de blanc, c'estoit vn Prince qui en vuidant la coupe prenoit plaisir à se peindre le visage d'écarlatte. On a veu Charles Roy de Naples avec vn nez monstrueux teint en cramoisy, c'estoit vn Monarque cruel, inexorable, qui se plaisoit au sang & au carnage des ennemis, & s'opiniastroit mesme à exercer sa cruauté, ne sçachant que c'estoit que de pardonner à ceux qui se jettant à ses genoux luy

démandoient grace : Il ne permit pas que le corps du Roy Manfrede ayant esté tué près de Benevent fut inhumé. Il fit couper la teste en public sur vn échafaut à Corradin & à Regulus Princes d'Austriche. Cefar Borgia Duc de Valence auoit le visage tout couuert de rougeur noire comme liuide ou plombée & rempli de bourgeons, qui quoy que guéris, ne laissoient pas de supputer lentement, il auoit le cœur sanguinaire, & par sa cruauté barbarement inhumaine l'on peut iuger qu'il a égalé les tyrans du temps passé; il alloit de nuit par les Villes plustost que de iour, n'osant iamais se montrer en public de peur qu'on ne vit son visage difforme & inhumain qui ne tonnoit que des menaces & de la cruauté. George Fronsperge Prince Suedois auoit le visage peint de viue écarlatte tel que l'ont les plus fameux yronngnes, estant cruellement farouche, ne respirant que le sang & le carnage.

Des Iouës Veluës.

Pour moy i'estimerois que ceux qui ont les iouës veluës sont stupides & tiennent de la beste sauvage : puisque en toute la face les iouës doiuent estre seulement dénuées de poil : & c'est tenir de la beste fauue, que d'auoir la face & les iouës couuertes de poil : & entr'autres animaux le pourceau les a veluës & toutes picquantes de gros poil fort épais ; i'ay connu mesme plusieurs de mes amis, qui les ayant ainsi herissées de poil, estoient douës de semblables mœurs, & de pareil naturel. Ciceron reproche à Pison ses mœurs honteuses & puerles, parce qu'il auoit les iouës toutes veluës, & il luy parle ainsi, *Tes iouës ainsi veluës ne m'ont pas trompé, ny tout ton visage.* Delà il vouloit dire qu'il estoit stupide, qu'il n'auoit pas la langue libre, & que ses mœurs estoient deshonestes vilaines & infames.

*Du retrécissement des iouës & refrognement de la face,
quand elle est irasée.*

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, le refrognement apparoissant en vn visage triste. avec le retrécissement des iouës designe que l'homme est fol.

*Du retrécissement des iouës & du refrognement de la face
lors qu'elle est gaye.*

C'est signe évident que l'homme est adulateur si sur la face le retrécissement des iouës & le refrognement apparoit quand elle est gaye : ces mesmes Auteurs en la figure de l'impudique, luy ont donné ces retrécissemens de iouës, & refrognement de face.

*DE CEUX QUI SONT BEAUX, ET LAIDS
de face.*

CHAPITRE XIII.

IL sembloit avec iuste raison que nous agirions fort mal, si auant que de mettre fin au discours que nous auons entamé, nous ne décidions, sçauoir si ceux qui sont beaux de face, ne le sont pas aussi d'esprit; & si ceux qui ont de la déformité en cette partie du Corps, ne l'ont pas aussi en l'Ame, ou ce qu'ils présagent de bien & de mal. Et quoy que nous ayons desia fait voir cy-deuant cela par les lignes particuliers que nous auons tirez de chaque partie du visage, nous ne monstriers toutefois maintenant le tout ensemble. estant composé de ses parties, qui font la beauté. C'est vne vieille maxime que tous ceux qui ont écrit de la Physionomie, ont tenuë pour veritable & l'ont approuuëe, sçauoir que la bon-

ne disposition des membres du Corps conuenant bien l'un à l'autre dénote l'excellente conuenance des bonnes mœurs. Et l'on a coustume de dire vulgairement que ce qui est monstrueux en son Corps, l'est aussi son Ame. Mais voyons donc ce que c'est premierement que la beauté; nous trouuons beaucoup de descriptions que plusieurs Ecrivains en ont faites, qui seruent beaucoup à nostre sujet, & nous les ramasserons pour cet effet. La beauté est donc vne disposition tres-bien proportionnée des membres du Corps, & vn bel assortissement de ses parties, & celle qu'on voit au Corps, est le modèle de celle de l'Ame. L'on tient que la beauté est vne des particulieres faueurs de la supreme Diuinité, de sorte que ceux qui la possèdent en sa perfection, peuuent dire qu'ils possèdent parfaitement vn des dons de Dieu. Apulée déferre tant à la beauté, qu'il est d'aduis qu'il faille choisir pour la deuination les enfans doués d'excellente beauté, & qui la conseruent encore en son entier; afin, dit-il, que la Majesté Diuine se promene en eux, comme en vn beau Palais.

De ceux qui sont tres-beaux de face.

Mais si nous appliquons nostre esprit à rechercher les Histoires, qui traitent des Hommes & des Femmes, qui ont esté doués d'une tres exquise beauté, nous en treuuerons vn nombre infiny, qui quoy qu'elles ayent esté renommées pour la beauté de leur esprit, & ayent eu plusieurs vertus pour embellissement, elles n'ont pas toutefois laissé d'auoir souuent de tres-grands vices cachez mêlés avec elles, de sorte qu'il semble que la nature en les formant ait brisé en cette beauté si merueilleuse ses mesures & ses proportions, & ait pareillement formé leurs Ames avec tant d'inclination aux vices, que la parole que Socrate a dite leur conuient tres-bien, *c'est dans vn fourreau d'or vne épée de plomb.* Il n'y a personne qui ignore combien d'Auteurs tres-celèbres se sont mêlés & ont pris plaisir à dé-

peindre dans leurs écrits la beauté dont Alcibiade estoit doüé: iusque là que Plutarque a oüé dire que de son tēps il surpassoit seul en beauté & dignité de visage, comme aussi de toutes les autres parties de son Corps tous les Athéniens, & la nature luy a esté si prodigue que non seulement il a eu cette merueilleuse beauté de visage en l'enfance & en l'adolescence, mais il l'a conseruée en sa perfection en chaque âge de degré en autre. Il auoit le cœur si naturellement amoureux de la gloire, qu'il disoit qu'il n'y auoit rien de plus souhaitable en la vie, que de tenir la souveraine domination entre les hommes; il a fait voir qu'il n'auoit point d'égal en éloquence, en Philosophie, & en l'Art militaire, tant il y a excellé, & s'est montré magnifique; il auoit un courage hardy & orgueilleux, étant ennemy du repos & de l'oisiveté, aimant extrêmement les débats & les altercations; & comme Thucydide rapporte, il estoit passionnément enclin à l'incontinence, à la luxure, & à tout ce qui peut engendrer les voluptez, iusque là qu'il eut enfin la pensée de rauer la liberté à sa Patrie. On rapporte de Demetrius qu'il estoit si merueilleusement beau de visage y ioignant une prestance si charmante, qu'il ne s'est iamais trouué Peintre ou Sculpteur, qui ait peu en tirer au vif le Portraict, de sorte qu'il sembloit porter ensemble sur son visage la grace & la terreur, la grauité & la douceur; un certain assemblage, d'une splendeur admirable mêlée & assaisonnée d'une royale & majestueuse dignité y concouroit & brilloit sur son front, de sorte qu'il ne sembloit né que pour causer de l'étonnement aux Hommes: & pour gagner à mesme temps leurs faueurs & bonnes graces. C'estoit au mestier de la guerre un grand & excellent Capitaine: c'estoit au temps de paix le plus iouial & recreatif des Roys. Estoit-il saison de faire quelque chose de grand, il s'y comportoit avec un soin & une diligence incomparable: surpassant tout autre en grandeur d'esprit: il auoit une clemence merueilleuse, étant autant iuste, pieux que liberal;

mais il avoit le cœur tellement porté aux voluptés & aux délices, qu'on l'a tenu pour le plus incontinent de tous les Monarques: tantost il s'emportoit avec excès dans les débauches & dans les festins: tantost il faisoit voir qu'elles mœurs il avoit, s'addonnant à toutes sortes de voluptés avec extrême impudence: & il commettoit beaucoup d'autres actions sales, deshonnêtes & indignes de luy, & qu'on ne peut raconter sans honte & sans ignominie. Si nous adjoûtons foy à ce que dit Dares, nous apprendrons qu'Alexandre fils de Priam avoit vne grande blancheur de Corps, la taille haute, les yeux tres-beaux, la chevelure blonde & mollement flottante, l'air du visage fort agreable, la voix douce, l'esprit clair & vil, il estoit desirieux de l'Empire, & n'estoit pas grand guerrier, ny fidelle: Lucain dépeint ainsi son faux-deuin: il avoit, dit-il, vne excellente beauté de Corps, & l'aspect charmant, il portoit sur son visage le ne sçay quoy de divin & plein de majesté, il avoit le teint blanc, la barbe non pas trop touffue ny épaisse, les yeux vifs & remuants, d'ou sortoit vn éclat tout divin, la voix estoit tres-douce & tres-claire: en fin quant à ces parties du Corps il n'avoit rien en toutes qui peult donner mauvaïse augure de luy, tant sa figure estoit belle. Mais, (ô grand Dieu qui pouuez détourner les choses fatales) que ce soit plustost avec des ennemis que nous ayôs commerce, que d'avoir affaire avec tels Hommes: puis qu'il surpassoit infiniment tout le reste des Hommes, en esprit, & en adresse, & en subtilité: il avoit aussi de recommandable, la curiosité, la docilité, la memoire, & vne certaine felicité d'esprit plus grande qu'on puisse s'imaginer fort propre aux disciplines, dôt toutefois il se servoit tres-mal & l'employoit en des actions tres-pernicieuses. Ismaël Sophy Roi des Perles avoit vn fort beau Corps, le visage vermeil, les yeux vifs & brillants, la barbe blonde, la face gaye & seraine, les oreilles mediocres, il estoit de naturel benin envers vn chacun liberal, tres-grâd guerrier, de grâd cœur, ambitieux, enclin à la lubricité, chaud, bouillant en sa cruauté: & cela se

passoit soudain entre les femmes il y en a eu de belles, par excellence, mais leur beauté à tousiours esté accompagnée de grande superbe & deshonesteté. L'on tient qu'Helene auoit les cheueux blonds, les yeux grands, la bouche petite, le visage clair & ingenu, de tres-bonnes cuisses, elle estoit bien proportionnée en ses membres, & tres-belle, elle auoit l'Ame simple, & benignement douce, mais elle estoit infidelle à son époux: Laïs & Faustine ont esté donés de tres-excellente beauté, mais toutes deux elles furent tres-impudiques. On trouue beaucoup de semblables exemples chez les plus celebres Autheurs, lesquels nous iugeons hors de propos de raconter pourestre trop longs & superflus.

De ceux qui sont beaux de face.

Il y a encor vne autre espee de beauté, qui n'est que vne petitesse & agrément, & qu'on n'appelle pas beauté, mais vne gentillesse, & tres-bonne conuenance de toutes les parties qui la composent; & qui démontre par signes les bonnes mœurs & les bonnes qualitez de l'Ame; & si en effet elle ne satisfait pas entierement les yeux, du moins elle les attire & arreste pour en estre considerée: cette beauté est accompagnée des vertus, & met en fuite les vices. On dit qu'Achille auoit vn bel air de visage, qu'il estoit liberal, somptueux, clement, & fort vif & genereux en guerre. Patroclus auoit vn tres-beau Corps & la taille droite, & estoit fort & prudent. Priam Roy de Troie auoit vne rare beauté de visage & l'Ame ornée de vertus. Troile estoit excellemment beau, tres-generoux, & amoureux des vertus. Hecube estoit rarement belle, iuste & pieuse, & auoit l'esprit male. Andromache auoit les yeux clairs, la charnure blanche, la taille riche & belle, & estoit modeste, sage, douce & pudique. Polyxene auoit vne blancheur extreme, le visage charmant, les yeux beaux, les cheueux longs & blonds, & estoit bien proportionnée en ses

membres excellents : ses doigts estoient longs, ses gembes droites, ses pieds bien constituez, & par rare beauté elle excelloit sur toutes les autres Princesses : elle avoit l'Ame simple, estoit liberale & somptueuse, tenant fort peu de conte de la vie, au rapport de Dares le Phrygien. Nous apprenons de Diogene que Pythagore avoit vne si excellente beauté, que ses disciples le tenoient pour vn Apollon qui estoit venu du costé du Septentrion. Ce fut luy qui le premier posseda parfaitement la Phylosophie en Italie, ou il professa non seulement les plus belles Sciences, mais mesme il y en inuenta plusieurs. Cyrus avoit vne tres-rare beauté de Corps, estant extrêmement affectonné au beaux Arts & à l'honneur. Et partant pour acquerir de la gloire il se submettoit à toutes sortes de fatigues & subissoit toutes sortes de perils : les Commentaires de Xenophon font mention des vertus de ce grand personnage & de ses actions guerrieres. Plutarque a couché par écrit que Marius surpassoit les plus beaux Hommes de son temps, de sorte qu'Alexandre le reconnoissoit de loin à sa beauté dans le combat : il estoit merueilleusement enrichy des dons du Corps & de l'esprit. Euagoras avoit le visage honneste, grand cœur, & estoit courageux, temperé, sage & iuste : & il possédoit toutes ces perfections dans vn si haut point, qu'on disoit de luy que ce n'estoit pas vn mortel, mais quelque démon ou genie. Démocles avoit vne si ravissante beauté, qu'un chacun luy donnoit le nom de beau, à cause de cette souveraine beauté, il estoit extrêmement prodigue & d'un courage haut, lequel pour se sauver des mains & de la violence de Demetrius, estant surpris tout nud aux bains, leue le couvercle du bassin, & se ietta dans l'eau bouillante. Les Histoires rapportent qu'un certain ieune homme nommé Galetes estoit fort chery de Ptolomée : il avoit vne beauté merueilleuse & attrayante, mais l'Ame douée d'une plus excellente délibération & de sentiment plus nobles : Ptolomée charmé du bon naturel de ce ieune homme disoit de fois à autre de luy : *ô chere & aimable ceste, lianais*

aucun mal n'est sorti de toy, mais tu as procuré beaucoup de bien à plusieurs. Scipion l'Africain à la verité estoit orné d'une beauté incomparable, qui le rendoit digne de regir le plus grand Empire de tout le monde: mais il excelloit sur tous les Hommes en dons d'esprit, en éloquence, benignité, magnificence, & continence: il possedoit parfaitement les belles Sciences & les Arts liberaux: c'estoit vn Capitaine aussi vaillant que son épée, de sorte qu'il ne se redit pas seulement égal aux plus grands Empereurs de son temps, qui produisoit quantité de tres-grands & heroïques personnages, mais à ceux qui l'auoient deuanté dans les Siecles precedens: il monroit durant le combat vne generosité invincible, & apres la Victoire, vne clemence sans seconde. Auguste scauoit charmer des traits de son visage, & il conserva cette beauté en sa perfectiō dans tous les degrez de son âge: il se faisoit admirer en l'éloquence, en l'exercice des beaux Arts, & en l'Art militaire: il estoit seuer, liberal, & amy de la paix: il a aussi esté tenu le plus heureux de tous les Cefars. Macrobe témoigne en ses écrits que Publius Sîrus, estoit orné d'une excellente beauté accompagnée d'un rare esprit & pointilleux, qui scauoit donner le sel & l'épice aux railleries qu'il composoit, & qui l'ont mis en grande estime. Cette Lucretie si fameuse chez les Romains ne s'est acquis de la renommée que par son extrême beauté & chasteté. Galeace second Vicomte, comme il surpassa tous ceux de son tēps, en beauté de Corps, il les surpassa aussi en vertu, magnificence, & en ouitages merueilleux: il a fait construire vn College & vne Bibliotheque, y ayant fait venir quantité d'habiles Professeurs, & l'ayant remplie de Liures tres-excellents & tres-rares. Celebin Empereur des Turcs auoit vne aussi excellente beauté, qu'il auoit vne grande generosité de cœur, montrant vn front majestueux, de beaux yeux, vn esprit tranquille & paisible. Jean Pic Mirandulan estoit Homme si charmant & si beau de visage, que rien ne manquoit à ses attrait: il auoit la taille riche, l'esprit subtil, des mœurs tres-ingenuës, vne

éloquence incomparable, accompagnée d'une rare doctrine, de sorte qu'il ravissoit en admiration tous les sages de son Siècle, & avec iuste raison on le surnommoit le *Phoenix* de son temps. Nostre Prince porte en sa beauté non seulement un rare assemblage & convenance de toutes ses parties, mais une certaine majesté souveraine, & une splendeur royale, qui sçait par ses charmes & sa puissance contraindre les yeux à se laisser attirer : c'est d'où luy vient ces mœurs si douces & si benignes, cette facilité de naturel, cette vivacité & pointe d'esprit, cette intégrité d'Ame, & cette magnificence suprême.

De ceux qui sont laids de face.

Homere introduisant Thersite, le dépeint avec une teste fort longue, un visage difforme, & la taille beaucoup trop basse; & il ne le décrit pas orné de mœurs plus honnestes & bienfaisantes: en effet il dit qu'il s'est mis à discourir sans jugement & sans borne. Lelius Metellus avoit la taille si petite, & le visage si difforme qu'il sembloit ridicule à tout le monde. Cicéron reprochoit à Pison la laideur de son visage, ses mœurs deshonestes, & les vices de son Ame. Ainsi Salluste remarque dans le visage pâle & difforme de Catilina, qui ressembloit plustost à un Corps mort qu'à un homme vivant que son Ame estoit impie cruelle, & noircie de toute sorte de crimes. Apulceien dit autant dépeignant la laideur & difformité du visage de son ennemy & ses mœurs sales & deshonestes. Xenocrate avoit un aspect hideux & désagréable, de sorte que souvent on l'amenoit pour sacrifier aux graces: pour obtenir quelque beauté, il avoit l'esprit tardif & hebeté, disant qu'il avoit besoin d'éperons pour se le réveiller.

DE LA COULEUR DE LA FACE
ET DU CORPS.

CHAPITRE XIV.

Bien que le traité de la couleur de la chair doivient se référer à tout le Corps: mais parce qu'il n'y a que celle du visage & des mains qui tombe sous la vue, partant après avoir parlé de celle de la face, nous parlerons de celle de tout le Corps: & sur tout il faut remarquer encor vne fois ce que nous auons dit cy-deuant de la couleur du poil & des cheueux: parce que pour faire vn bon Pronostic de la complexion & des mœurs de l'Homme par les diuerses couleurs de la chair, ce ne peut-estre que sous les Climats temperez, tel que le nostre: & non pas en Ethyopie, ou Illyrie.

De la couleur tres-noire.

La Physionomie d'Aristote nous apprend que ceux qui ont le teint extrêmement noir, sont timides, & qu'ils tiennent des Egyptiens: Polemon & Adamantius disent que la noire désigne l'Homme craintif & trompeur, & ces deux auteurs en la figure du timide, luy donnent le teint noir, mais Polemon dit *noir ou pâle*, Adamantius *noire*. Aristote au Portrait du reuesche luy donne le teint noir: Albert dit que la couleur noire dénote l'Homme cauteleux, timide & larron, tels que sont ceux qui habitent sous le premier Climat. Selon l'opinion d'Alexandre, la noirceur qui semble naturelle aux Ethyopiens, ne leur doit estre attribuée qu'à cause de l'éuersion & chaleur superficielle, qui ne réside pas dans le cœur, mais aux extrémités des parties: pour preuue de cela, c'est que ces Nations qui habitent en des régions tres-chaudes, sont toutefois timides

des & effeminez, & au contraire nous voyons que les Scythes, qui habitent sous vn Climat tres froid ont le teint blanc & sont courageux: auxquels la chaleur naturelle fait perpetuelle residence dans le cœur & dans le foye, & ne s'épand pas beaucoup vers les extrémitez des parties du corps, comme on le remarque en la blancheur de leur peau. Si nous croyons Auicenne, nous apprendrons que le teint basané & obscur est vn signe que la bile noire domine beaucoup au corps, & que la crainte accompagne les melancholiques. Diogene rapporte que Zenon Citilius auoit la peau noire: Louis Sfortia ne fut-il pas surnommé le *More*, à cause qu'il auoit le teint du visage ainsi basané & obscur? Il estimoit que c'estoit le propre de l'habile Prince de dissimuler & cacher par toute sorte de finesse & de ruses subtiles ses desseins, de mentir adroitement, de prendre le temps de tromper & de supplanter les plus simples.

De la couleur fort blanche.

Ceux qui ont le teint fort blanc, sont timides & tiennent du naturel des femmes, comme dit Aristote en sa Physionomie: La couleur excessiuelement pure en l'homme, comme disent Polemon & Adamantius, designe le naturel effeminé. De plus Aristote en la figure du Luxurieux, dit qu'il faut qu'il ait la couleur blanche; & au Livre de l'histoire des Animaux il tient que ceux qui ont le teint blanc abondent en semence, parce qu'ils sont beaucoup humides; & que les femmes blanches aiment les exercices de Venus, car la blancheur denote l'humidité, dont se forme la semence: Polemon assure après Aristote que cette sorte de couleur denote la paillardise en la mesme figure de Luxurieux. Aristote en la figure du Misericordieux, la luy donne blanche. Auicenne rapporte cette couleur aux causes naturelles, & dit que la blancheur du corps approchant de celle de l'yvoire est vn signe que l'homme est phlegmatique, ayant pour particulere affection la timidité & la mollesse. Hypo-

crate au Livre de la Structure de l'Homme, dit que celui qui est pituiteux est lasche & froid. Mais Scot nous apprend que le teint blanc dénote la lascheté. Suetone rapporte que Cesar l'auoit blanc & estroit tres-luxurieux : Il en dit autant de l'Empereur Tybere, qui le premier donna lieu à ces impudiques salletez, qui se commettoient dans les lieux infames, par le moyen de ces paillards & de ces bonquins qu'il tenoit à gage, à qui inuenteroit le mieux la paillardise la plus énorme & la plus monstrueuse, mettant en vſage tous leurs membres iusques à leur bouche : & où ces enfans, du corps desquels il abusoit, estoient entretenus & gagez à prix d'argent : enfin on pour tout dire, ceux qu'il appelloit *spintbria* & *puelluli fellatores* (termes dont l'honnesteté ne peut souffrir la signification plus ouuertement que par ce que j'en viens de dire) auoient la recompense la plus aduantageuse selon que par leurs impudiques inuentions ils contentoient mieux l'Empereur : Ce fut luy qui faisant sacrifice corrompit & paillarda tant avec le ministre qui luy presentoit l'encensoir, qu'avec son frere qui estoit iouieur de fluste, & qui fit beaucoup d'autres actions tres-salles & indignes de luy, qui sont rapportées par Suetone & plusieurs autres Autheurs. Polyxene auoit le teint blanc & l'ame simple.

De la couleur brune.

Aristote nous enseigne en sa Physionomie que la couleur qui designe la force est celle qui tient le milieu entre le blanc & le noir ; mais il n'a point expliqué qu'elle est cette couleur. S'il est vray que la hardiesse & la crainte soient les extrémités (comme il dit en sa Morale) & que le blanc & le noir indiquent la crainte ; cela estant ainsi, comment la couleur qui tient le milieu entre ces deux, sert elle pour designer la force ? mais il me semble que cette couleur qui tient le milieu est beaucoup éloignée du blanc & du noir, qui conuiennent à la crainte, qui est l'extrémité de la force,

& qu'elle s'éloigne pareillement de l'extremiré de la force, pour venir au milieu, auquel consiste la force. Le nommerois cette couleur *brune* qui tient ainsi le milieu entre le blanc & le noir; ce que nous auons appris d'Aristote qui en la figure du fort la luy donne vn peu brune; Polemon & Adamantius l'appellent vn peu aiguë: Albert explicant mal cette couleur la nomme blanche-rouge, & dit qu'elle designe les forts & les courageux, tels que sont ceux qui habitent sous le sixième climat: mais la blanche rouge est autre, comme nous dirons. Auicenne dit que la brune denote le temperament chaud. Le teint de l'Empereur Auguste tenoit le milieu entre l'aquilin & le blanc: mais nous parlerons plus à plein qu'elle est cette couleur aquiline, quand nous traiterons de celles des yeux: cét Empereur estoit fort & de grand cœur. Cebelin Empereur des Turcs auoit le visage blanc, meslé mediocrement de pàleur, il se fit admirer pour la grandeur de son courage & ses vertus heroïques.

De la couleur pàle.

Ceux qui sont pàles & ont la couleur troublée, comme dit Aristote en sa Physionomie, sont timides, & tiennent de la passion qui s'excite quand on à peur; s'il faut dire qu'ils ayent de la conuenance avec le naturel de quelques animaux, ie dirois que c'est avec celui du Chameleon; qui est de couleur pàle & troublée, & est le plus timide de tous les animaux. Pline dit qu'il n'y a point d'animal plus peureux, & que partant il est suiet à changer de diuerses couleurs. Nous en tirerons la cause d'Aristote: le Chameleon, dit-il, est l'animal qui à le moins de sang de tous, & la cause se doit referer à son naturel & à ses mœurs, car il prend ainsi par yne crainte excessiue la diuersité des formes qu'il à la crainte en effet est vn refroidissement qui vient par

vn défaut de sang & de chaleur. Alexandre Aphrodisée dit la cause pourquoy ceux qui craignent, deuiennent pâles; dans la crainte, dit-il, le sang prend aussi-tost la fuite, & se retire aux parties interieures, comme dans sa forteresse, pour s'y tenir en garde, & qu'à son défaut la face deuient pâle, car c'est le sang qui peut donner la couleur & vigueur au corps. En la figure du Reuesche, Polemon luy donne la couleur pâle, Adamantius dit vn peu pâle. Nous apprenons des Medecins que la pâle dénote le phlegme & la melancholie, dont la crainte se forme. La pâleur designe aussi l'amour. Ouide le témoigne ainsi,

*Qu'on voye à tous Amans la pâleur du visage;
Pour eux cette couleur est de fort bon usage.*

L'histoire fait mention qu'Erasistrate Medecin cōnut qu'Antiochus auoit l'amour caché iusques au fonds des moëlles, à qui en sa maladie d'amour gisant au liēt, apres la rougeur qu'il auoit eue, vne grande pâleur s'épandoit par tout le Corps. On lit chez Apulée que Panthée connut au visage de Psyché, qui estoit couuert d'une excessiue pâleur, qu'elle brûloit d'amour, & il l'adoucissoit par ses discours flatteurs & attrayans, c'est la couleur que les Grecs nomment pâle ou iaunastre.

De la couleur vn peu terne, ou liuide.

Aristote écrivant à Alexandre luy donne aduis, qu'il se donne de garde de celuy qui a la couleur liuide & iaune tout ensemble, parce que naturellement il est addonné à toute sorte de vices & à la luxure. Polemon & Adamantius semblent nommer cette couleur *vn peu iaune*, & disent que la couleur vn peu iaune (si elle n'est causée par quelque maladie) dénote l'homme craintif & de mauvais naturel: Ils font aussi mention de cette sorte de couleur en la figure du fol méchant, pour signifier par ce signe ses mauuaises mœurs & son naturel peruers. Mais il pourroit nai-

estre quelque difficulté de la signification du mot grec, qui veut dire *verd*: mais comme on ne voit personne qui ait le teint verd, mais iaune, ou pâle, ou terne, ou liuide comme nous en auons fait la version; il est bon de sçauoir que le mot grec ne signifie pas tousiours verd, mais vne couleur tirant du iaune sur le verdastre, ou du verd sur le iaunastre. C'est cette couleur qu'on voit aux bleds quand ils sont en maturité, ou quand ils sont semez en vn champ sterile, & viennent à iaunir apres auoir perdu leur verdure, comme Aristote l'apprend au Liure des Couleurs. Galien chez Hypocrate au Liure du Regime de Viure, dit aussi qu'on peut nommer cette couleur pâle, car il dit qu'elle se fait de la bile iaune estant meslée d'un excrément aqueux: lequel meslange ne designe pas la couleur verte, mais celle qui est meslée de iaune & de noir: il dit aussi au premier Liure des Pronostics, que ce mesme mot grec ne signifie pas verd, mais iaune. La mesme opinion est confirmée par Cornelius Celsus quand il interprete les mesmes termes d'Hypocrate & appelle cette couleur iaune & non pas verte. En la description que fait Dioscoride de l'excellente couleur de la myrrhe, il la nomme vn peu iaune & non pas verte; veu que la myrrhe, dont on fait le plus d'estime, n'a pas la couleur verdastre. Ce que Fauorin dit, sert beaucoup à nostre propos, & nous apprend que la verdastre & la pâle est la mesme, & qu'elles peuuent venir l'une de l'autre; au reste de peur de nous tromper au pronostic par la signification du mot grec, j'ay bien voulu en aduertir le Lecteur, veu que souuent plusieurs des plus habiles interpretes s'y sont trompez. Pour reuenir à nostre discours, Loxus dit n'auoir iamais veu d'homme pâle, qui ne fut trompeur & malin; & selon la commune opinion la couleur pâle, terne ou liuide est vn signe qui denote l'enuie. Martial a fait à ce suiet cet Epigramme;

*Avec ton iaune teint, sois enuieux de tous;
Mais tu ne veux qu'aucun soit de ton heur jaloux.*

En effet on voit que les enuieux ont le teint pâle ou tirant vn peu sur la couleur de saffran, & c'est signe que l'enuie domine en leur Ame. Quidé parle ainsi de la gure de l'enuieux,

vn pale couleur couure tout son visage.

Auicenne tient que la couleur plombée est vn signe de froideur & d'humidité, accompagnée d'vn peu de bile: quand il y a de la blancheur avec du verd, la blancheur dénote le phlegme, & la verdeur le sang, qui est noir: estant méle au phlegme il denient verd & blanc, d'ou il signifie qu'il y a du phlegme méle avec la bile iaune. La couleur terne ou liuide & la iaune dénote que la concoction n'est pas assez forte: c'est pourquoy l'Homme qui a le teint liuide & iaune est addonné aux vices, & s'emporte immoderément à l'endroit des choses qui luy plaisent. Albert écrit que la couleur fort blanche entremelée de pâleur dénote le défaut de la faculté animale, & que le phlegme domine d'auantage. Pline nous enseigne après Arist. que la couleur plombée est vn signe de courte vie. Plutarque fait mention en la vie de Cesar, qui auoit Brutus pour suspect, & dont il se deffioit, que cet Empereur disoit à ses amis: *que vous en semble chers amis? certes Cassius ne me reuiet pas bien, il a le teint trop pâle.* Et comme vn iour on luy auoit rapporté qu'on soupçonnoit qu'Antoine & Dolabella machinoient quelques entreprises nouvelles, ont tient qu'il dit, *qu'il ne craignoit pas pour luy beaucoup de la part de ces gros Hommes. & qui sont cheuelus: mais bien de ces deux pâles & maigres, voulant dire Cassius & Brutus.* C. Caligula auoit le teint pâle & estoit extrêmement timide & de tres-mauuais naturel, d'ou vient que les Historiens ont si bien remarqué ses desseins pleins de perfidie, sa méchanceté, & l'enuie qu'il conceuoit contre vn chacun, com-

me aussi toutes les autres marques de jalousie qu'il a fait paroître: iusque à oster aux plus nobles en chaque famille les anciens tiltres d'honneur & de noblesse. C'est cette couleur que Ciceron reprochoit à Pison qui dénotoit son Ame servile & son pervers naturel: l'on voit la peinture que Saluste donne à Catilina: il auoit, dit-il, le visage de couleur pâle semblable à celui d'un corps mort, son Ame estoit si méchante & si noire, qu'il suscita les guerres ciuiles & intestines, il s'addonna aux meurtres, aux brigandages, aux rapines, & il remplit tout l'Estat de meurtriers, de brigands, de voleurs, & de coupe-iarets: car il auoit machiné la ruine de sa Patrie: enfin il ny auoit sorte de crime, dont il n'estoit souillé, de parlardise, d'auarice, il se ruoit sur le bien d'autrui & prodiguoit le sien. Attila auoit le teint blaffard, liuide & tout décoloré, & il n'y montroit rien d'humain: ce fut luy qui en son Siecle tres-malheureux causa le rauage & la ruine épouuenteable des plus fameuses Villes, y mettant tout à feu & à sang, qui porta le dégast dans les Prouinces les plus florissantes, qui par vn nom ambitieux & effroyable voulut estre appelé le Fleau du courroux de Dieu: afin de détourner la haine, que tout le genre humain auoit conceuë cõtre luy, contre le nom de Dieu mesme, comme s'il n'estoit pas besoin d'autre bourreau qu'Attila mesme, & qui peust plus fortement & seuerement prendre en main les foietz & les haches & exercer la cruauté par les feux. Actioli Tyran de Padoue, auoit le visage affreusement pâle, ne menaçant que cruauté & fureur, & ses yeux estoient pires que ceux de la vipere: c'estoit vn monstre dans le genre humain, la peste horrible de son Siecle, qui surpassa en cruauté Phalaris, Denis de Syracuse & Neron: il exerceoit mille impietez execrables, & n'estoit iamais rassasié du sang humain: les mains des bourreaux & des executeurs n'estoient pas suffisantes pour appliquer les homes aux gênes, aux suplices, à preparer des cordes, & des haches: il faisoit couper par morceaux les homes tous vifs avec les couteaux de ses bouchers sanguinaires

les vns estoient attachez à des poteaux pour estre bruslez à petit feu ; d'autres enduroient des supplices épouvantables & estoient tourmentés par intervalles & espaces de temps afin d'allonger la cruauté des tourmens ; ainsi il ne se lassoit aucunement d'exercer la barbare inhumanité de son ame, mais plustost il s'emportoit à vn excez de cruauté, qui renouelloit & s'aigrissoit à tous momens : il fit mourir par des supplices effroyables plus de trente mille personnes de toutes qualitez, de tout sexe, & de tout âge. Mahomet qui fut second Empereur des Turcs, apres la prise de Constantinople, auoit le teint brun, pâle & livide, il estoit Homme tres-dissimulé, cruel, sanguinaire & inhumain. Selim IX. Empereur des Turcs auoit le visage d'un Scythe & de couleur pâle & blaffarde, il ne respiroit que la mort, la méchanceté & le couroux ; il fut si dénaturé que d'empoisonner son Pere & ses Freres : François Pactius, luy qui coniura la mort de Iulian le Medecin, & luy donna le coup mortel, auoit le visage pâle, & l'ame noire.

Du visage de couleur de miel, ou verdastre.

Selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont le teint de couleur de miel sont de temperament froid ; or est-il que les choses froides ne se remuent qu'à peine ; ceux qui sont ainsi donc difficiles à remuer, & à qui cela arrive selon le Corps, seront tardifs. Aristote appelle cette couleur verte tirant sur la jaune ; Polemon & Adamantius disent que le visage de couleur de miel, est un signe que l'homme est timide, gourmand, prompt à se courrouser, & qu'il s'amuse à des bagatelles & à des choses de neant : cependant il faut corriger le texte de Polemon, suivant celui d'Aristote & d'Adamantius ou il y a erreur, car il faut dire *verdastre ou vert tirant sur le jaune & non pas noirastre.*

De la couleur rousse.

Polemon dit que ceux qui ont le Corps de couleur rousse avec aspreté, sont pernicious, & doués de mœurs différentes: mais Adamantius parle de tout le Corps, & dit que l'Homme est frauduleux & non pas pernicious, & qu'il tient peut-estre du naturel des renards, qui ont la couleur rousse: l'un & l'autre font mention de cette couleur en la figure de l'impudent. Albert tient que la couleur rubiconde, n'estant pas beaucoup rougement claire, mais épaisse, est un signe que l'Homme ne fait que songer en tout temps aux tromperies & aux ruses: l'on tient qu'Enée qui trahit sa Patrie avoit la couleur rousse: Dares le Phrygien a couché par écrit que Metion estoit rous, Homme addonné aux vices, opiniastre, & cruel à l'endroit de son Pere.

De la couleur de flamme.

Ceux qui ont la couleur enflammée sont maniaques: cela vient de la chaleur vehemente, qui est en leur Corps, qui leur donne cette couleur de flamme: & comme dit Aristote ceux qui sont extrêmement eschauffez, sont maniaques. Polemon & Adamantius disent que la couleur enflammée dénote l'Homme furieux: Albert dit que celle de feu, avec les yeux brillants signifie que l'Homme n'est pas éloigné de la folie & qu'il y va tant qu'il peut. Cassandre qui se méloit de l'art de deviner, estoit rousse, c'est à dire qu'elle avoit le teint de couleur de flamme, & les yeux estincellants, elle estoit toute furieuse, & presageoit les choses à venir.

De la couleur rouge.

Aristote dit que ceux qui ont la couleur rouge, ont l'esprit aigu : parce que les parties du Corps qui sont eschauffées deviennent rouges : ce qui est le signe de la chaleur & subtilité des esprits. Galien dit au Livre de l'Art de Medecine, que la couleur rouge est le signe du temperament chaud : Auicenne tient que la mesme couleur, demontre que l'Homme à beaucoup de sang & de chaleur.

De couleur blanche-rouge.

La couleur blanche-rouge dénote le bon naturel, quand principalement elle se voit en vn Corps doux & poly comme écrit Aristote. Nous auons dit que la rouge dénote la complexion chaude & sanguine, que la blanche signifie la froide & la phlegmatique, & que celle, qui tient de l'une & de l'autre, estant mêlée de toutes deux montre le temperament tres-bon. Galien en son Art de Medecine & Auicenne apres luy, disent que le signe de la complexion tres-bonne, c'est à dire, chaude & humide, est la couleur mêlée de blanc & de rouge. Aristote en la figure de l'ingenieux prouue que la couleur blanche-rouge dénote le tres-excellent esprit. Comme témoignent Polemon & Adamantius, la couleur qui tire tant soit peu sur le rouge, marque l'excellente noblesse d'esprit, la grande disposition & promptitude à apprendre les beaux Arts, & l'Homme vif & actif. Ces mesmes Auteurs en la figure de l'ingenieux mettent en estime la couleur blanche & qui tire vn peu sur la rouge. Albert dit que celle qui tient de la blanche & de la rouge, & tire sur le brun, & est claire, dénote l'Homme d'excellent esprit & de bonnes mœurs. Alexandre le Grand auoit le teint blanc vn peu mêlé de ver-neil principalement autour du visage & de la poitrine. & comme Apelle auoit peint ce Monarque avec le foudre en

main, on dit qu'il luy dépeignit la face laide & basanée : mais il n'auoit pas imité son teint : c'est à cause de cette couleur blanche & vermeille qu'il auoit vne grande modestie, vne merueilleuse retenue pour les voluptez du Corps, vne grauité Majestueuse, & vne grandeur de cœur incomparable, qui estoient le signe de son tres-bon temperament : sa sueur rendoit vne odeur si delectable & si charmante (comme Plutarque l'a leu dans les Commentaires d'Aristoxene) que ses vestemens les plus près du Corps en estoient merueilleusement parfumez, la cause de cét effet estoit la bonne temperature de son Corps qui estoit échauffé de la chaleur naturelle. Totilas auoit le visage vermeil & illustre, vne tres-grande vigueur d'esprit, vne force merueilleuse, accompagné de pudeur & de pieté. Galeace premier Viconte, estoit considerable pour son visage vermeil & resplendissant, sa riche taille, son éloquence, sa liberalité, & par la vie illustre qu'il mena, il ternit la renommée des plus grands Princes de son temps, il estoit tenu pour vn Capitaine aussi vaillant que son espée & qui fut tousiours heureux. Charles d'Orleans fils du Roy François auoit le teint vermeil, ce fut luy qui donna d'assez belles marques de sa liberalité, de sa splendeur, & de sa vertu guerriere : telle est la couleur du Corps de nostre tres-grand Cardinal d'EST, il est blanc mêlé de vermeillon, d'où l'on peu aisément coniecturer qu'il a cette inimitable generosité d'Alexandre le Grand, l'excellence des mœurs, & grauité, & la mesme continence pour les voluptez, dont ce grand Empereur estoit si bien doté.

DES LEVRES.

CHAPITRE XV.

LEs levres, comme dit Aristote au Liure des Animaux prennent leur naissance des le dessous du nez, & sont d'une chair fort mobile, situées aux extrémités de la

LA PHYSIONOMIE

mandibule de haut & de bas ; elles sont formées de chair déliée & molle, & sont comme les gardiennes de la bouche & des dents ; Auicenne dit que les lèvres sont iointes à la bouche, comme pour y seruir de portes ; c'est pourquoy nous en allons parler premier que des autres parties de la bouche.

Des lèvres grosses.

Selon le sentiment d'Aristote écriuant à Alexandre, les lèvres grosses dénotent l'homme fol: Polemon dit en la fin de son Livre, que les grandes lèvres marquent l'homme insensé: Conciliator tient que ceux qui les ont grandes, sont fols & heberetz ; à cause de ces fortes de lèvres certains hommes sont appelez lévrus, lippus, gens aux grandes lippes.

Nous auons fait icy exprimer la figure de la teste de l'asne, dont la lèvre grosse de haut pend sur celle de bas ; afin qu'on puisse aisément considérer celle de l'homme figurée à sa ressemblance.



*Des lèvres grosses, quand celle de haut est plus
éminente que celle de bas.*

Ceux-là sont tenus pour fols, qui ont les lèvres grosses, quand celle de haut sort plus dehors que celle de bas, à la ressemblance des asnes & des singes; du naturel desquels ils tiennent, car à ces deux especes d'animaux la lèvre de haut est plus éminente que celle de bas; & ils different en cela des lions qui les ont grasses. Pol. en la figure de l'iniurieux, dit qu'on doit tenir pour fol, de jugement incertain, imbecille, & addonné à la méchaceté, celui à qui la lèvre de bas sort plus en dehors que celle de haut, & qu'il tient du naturel des asnes; & sur la fin de son Livre, il dit que ceux qui ont la lèvre de bas plus grande que celle de haut, sont craintifs: il y a erreur en son texte, car c'est la lèvre de haut qui doit estre plus grosse que celle de bas.

*Cette figure de l'homme & du singe est encor pour monstrier la
lèvre de haut plus grosse que celle de bas en l'un & en
l'autre & la conuenance des mœurs.*



De la lèvre de haut plus grosse que celle de dessous.

Quand la lèvre supérieure excède en grosseur celle de dessous à la similitude des singes & des ânes (comme il a esté desia dit en l'article cy-dessus) c'est signe, selon l'opinion des mêmes Auteurs, que l'homme a l'esprit timbré de folie, l'article precedent & la figure seruent à la mesme fin.

A fin de faire voir plus exactement la similitude de la bouche de l'homme avec la gueule de lion, principalement pour ce qui concerne la petitesse des lèvres, nous avons fait mettre icy la figure de l'un & de l'autre vne seconde fois.



Des lèvres déliées & minces en la grande bouche, de sorte que celle de haut se ioigne bien à celle de bas, & soient toutes deux pendantes aux angles de la bouche.

Les lèvres déliées & minces en la grande bouche, de sorte que celle de haut tombe droit sur celle de bas, toutes deux estant pendantes & lâches aux angles de la bouche, dénotent que l'homme est de grand cœur & tient de la nature du lion, qui les a de la sorte, selon Aristote: il dit aussi que les limiers & dogues les ont ainsi formées. Les lèvres molles, comme dit Polemon, en sorte que celle de bas se ioigne à celle de haut, designent la generosité & la virilité en l'homme, & qu'il tient du naturel des lions, qui ont de semblables lèvres. Adam. dit autrement & mieux, sçavoir que les lèvres estant minces & déliées en vne grande bouche, & lâches aux angles, de sorte que celle de haut se ioigne à celle de dessous, dénotent la grandeur du cœur & la force: c'est ainsi qu'on les voit aux lions. Conciliator dit le mesme apres Albert. Pour servir aussi d'exemples de la force, on prend la comparaison des chiens non pas du commun, mais des limiers, dogues, ou mastins. Appollodore & plusieurs autres Autheurs, comme dit Arnobe, font mention que le peuple de Carie immoloit au Dieu Mars des chiens, à cause de leur hardiesse. Pausanias en son histoire de Sparte témoigne que les Lacedemoniens faisoient sacrifice à Mars Euyalus de ces mesmes animaux: il écrit que la jeunesse de Sparte avant que d'aller au combat avoit coustume d'immoler vn chien à Mars, croyant sacrifier vne victime tres-forte entre celles qui sont domestiques & priuées, à vn Dieu tres-puissant.

*Cette figure met à la veüe le limier, dogue, ou chien mastin & la
teste de l'homme pour en voir les lèvres déliées & minces
& pendantes aux angles.*



*Des lèvres minces & déliées en vne grande bouche, celle de haut
se conioignant à celle de dessous, & l'une & l'autre
pendante aux angles.*

L'homme est de grand cœur & tient de la nature du dogue, limier, ou chien mastin, comme aussi de celle du lion, quand il a les lèvres minces, & qu'elles pendent toutes deux aux angles de la bouche, comme nos Auteurs ont dit en l'article precedent, avec lequel le present ne font que pour dénoter les mesmes mœurs, par les signes qui y sont rapportez, vous pouvez lire le precedent article, & voir la figure.

Il est représenté de rebref la figure de l'Homme & du chat, afin de faire voir les levres déliées en la bouche petite.



Des levres déliées en la bouche petite.

Quand les levres sont grailles & déliées en la bouche petite, elles dénotent que l'Homme est craintif, impuissant & trompeur. Et selon l'opinion d'Adamantius, il est impuissant & fort trompeur : pour moy ie dis qu'il tient du naturel des chats, ou des femmes, qui ont les levres déliées en la bouche petite, & sont craintives, impuissantes, trompeuses, & pleines d'artifices.

On voit icy la teste de l'Homme & celle du pourceau, tirées au naturel, afin de montrer les lèvres déliées, qui sont enflées pres des dents canines.



Des lèvres graissées déliées, dures & enflées pres des dents canines.

Ceux qui ont les lèvres déliées, dures, & enflées pres des dents canines méprisent l'honneur, ont l'Ame basse & tiennent du naturel des pourceaux; il faut icy corriger le texte d'Aristote, que Sueffan a corrompu davantage pensant accommoder le sens au texte: car au lieu de dire sans honneur il a verty qui engendre beaucoup, à la similitude des pourceaux, autant en dit Conciliator.

Nous faisons voir icy en ces deux figures la gencive enflée en la lèvre de haut, tant en la gueule du chien, qu'en la bouche de l'Homme.



Des lèvres de haut & de leur gencive

Aristote tient que ceux qui ont la lèvre de haut & les gencives sortantes en dehors avec éminence sont enclins aux paroles outrageuses & à la médifance, & qu'ils tiennent du naturel des chiens; ce même Auteur en la figure de l'iniurieux, luy donne la lèvre de haut fort élevée; Polemon & Adamantius disent après luy que ceux à qui les dents canines poussent & élèvent les lèvres en dehors, sont pourvus de tres-mauvaises mœurs qu'ils sont outrageux en injures, criards, mordicants & picquants en paroles, & que comme les chiens déchirent de leur gueule, ils en font autant de leur langue, & leur ressemblent en mœurs & naturel.

P ij

Après lequel Auteur, Polemon donne à la mesme figure la levre de haut élevée. D'où vient que Gesnere juge mal qu'on doive rapporter les paroles de Polemon & d'Adamantius au signe dont Aristote parle. Il faut corriger le texte de Polemon, car quand Aristote en la figure de l'iniurieux fait mention des levres, il dit aussi qu'il a l'aspect temeraire; mais Polemon dit, *les levres de haut pendantes & sortantes plus que celle de bas*, ce qui est dit assez mal, car le regard temeraire & qui montre de la precipitation convient plustost à l'iniurieux, que la levre de haut pendante sur celle de bas & plus en avant: parce que le visage temeraire est plus propre aux mœurs de l'iniurieux, & les chiens dont Aristote dit qu'il tient du naturel, & à qui il les compare, n'ont pas les levres de la sorte; c'est aussi signe que l'Homme est grand parleur, & qu'il se plaist à déclarer & dénoncer ce qu'un autre a fait ou dit & qu'il est enuieux, quand il a la levre grasse de haut un peu élevée. Le Poëte Phocylides disoit en ses facetieuses fictions qu'entre les Hommes il y en avoit, qui avoient pris naissance les unes d'une espece d'animaux les autres d'une autre, selon la diversité de leurs esprits; & qu'entre autres il y en avoit une, qui pour son naturel difficile & son esprit rude & aspre estoit engendrée du chien.

De la levre de haut sortante en dehors.

Adamantius nous apprend que ceux, à qui la levre de haut fort plus en dehors que celle de bas, sont fort prudents. Polemon n'en parle point. S'il en faut faire comparaison à quelque animal, ce sera avec celui qu'on appelle Alces, ou bœuf fauvage, qui naît au de là des Alpes; Solin en fait mention après Pline; cet animal a la levre de haut si estendue & sortante en dehors, qu'il luy est impossible de paître qu'en marchant en arriere; Pausanias dit qu'il est pourveu de grand odorat, & qu'il sent de fort loin, car à l'odeur des Hommes dont il a le flair de bien loin,

il se cache dans des fosses, ou des cauernes tres-profondes. Le bon Homme Esope auoit ainsi la levre de haut enflée & sortante en dehors, il surpassa aussi en prudence vn grand nombre d'Hommes.

De la levre de bas sortante en dehors.

C'est signe que l'Homme roule quantité de choses vaines, & s'arreste à des pensées grossieres en son esprit selon Polemon & Adamantius, quand il a la levre de bas sortante plus en dehors que celle de haut, en cela n'est pas tenu presque pour mauvais signe. Albert dit qu'elle ne dénote pas de malice d'esprit mais de l'impudence & de la simplicité, pour moy ie dis que c'est *impudence*, mais ce mesme Autheur apres Loxus adiouste que cette sorte de levre estant en vne bouche petite signifie l'Homme affectonné à la loüange & à l'honneur.

Des levres enflées à l'endroit des dents de devant.

Polemon sur la fin de son Liure dit (encor que son texte soit défectueux) que les levres enflées vers les dents de devant dénotent l'Homme impudique.

Des levres de bas enflées à l'endroit des dents canines.

L'on connoit que quand les levres de bas sont enflées vers les dents canines, l'Homme est infecté & remply de venin. Polemon au mesme lieu dit que c'est peut-estre qu'il en va de mesme aux viperes, & aux autres serpents.

Des levres qui rendent le visage difforme.

Nous auons creu qu'il ne failloit pas passer sous silence

ce qu'Albert dit apres Loxus : ſçavoir que ceux dont les lèvres font branler le viſage farouche , qui dénote de la cruauté ſont tenus pour fols & inſenſés : c'eſt ce que j'ay remarqué en quantité de perſonnes.

Des lèvres de bas pendantes.

Albert nous aſſure quand la lèvre de bas eſt comme détachée , & pend hors de la bouche , que cela arriue à caule de l'humeur qui ſuperabonde & ſuruient extraordinairement en cette partie , & que c'eſt ſigne de pareſſe & de lâcheté : car on voit arriuer cela aux bœufs , aux ânes , & aux cheuaux qui commencent à vieillir.

Des lèvres veluës.

Polemon en la figure du luxurieux luy donne les lèvres veluës : mais Ariſtote en la meſme figure ne parle pas des lèvres mais du Corps en general.

DE LA BOUCHE.

CHAPITRE XVI.

AV Liure des Animaux , Ariſtote faiſant la deſcription de la bouche , dit qu'elle eſt ſituée entre les machoires & les lèvres ; elle a pour ſes parties le palets , & l'emboucheure de la gorge. Apulée appelle la bouche , l'auant-portail de l'Âme , la porte de la parole , & le barreau où le rendent les penſées pour eſtre proferées : d'autres adiouſtent encon , que c'eſt la voye principale de la nourriture , & le premier principe de l'aliment , que c'eſt elle qui aide au ſoufle & à la reſpiration , receuant l'air qui monte au cerveau en partie , & en partie deſcend par les poulmons au cœur , qu'elle eſt l'organe de la voix , & ſert à purger le cerveau & les autres parties interieures.

Nous avons jugé qu'il estoit à propos de représenter encor la figure de la teste du lion & de celle de l'Homme, pour montrer la bouche grande : afin que rien ne manque pour servir d'exemple.



De la bouche grande.

Nous treuvons chez Aristote écriuant à Alexandre que celui qui a la bouche large, est grand guerrier & audacieux : mais Polemon & Adamantius tiennent que la bouche grande sied bien aux Hommes, comme pour montrer que leur nature est mâle & genereuse : Albert dit, qu'elle conuient aux Hommes, & aux Femmes viriles & courageuses.

De la bouche petite.

L'Homme est effeminé, qui a la bouche petite, comme Polemon & Adamantius le remarquent : parce que cette sorte de bouche conuient au Femmes. Albert la donne tant aux Femmes qu'aux Hommes effeminez. Dares le Phrygien fait mention qu'Helene auoit la bouche petite.

P. iiii

De la bouche petite sortante en dehors.

Quand l'homme à la bouche petite, & qu'elle sort en dehors, comme Polemon & Adamantius le jugent, c'est signe qu'il se faut défier de luy, parce qu'il est enclin à faire quelque embusche ou surprise, & il a, comme on dit, le cœur vereux, pour moy ie dirois qu'il tient du naturel des renards & des serpens.

De la bouche éparse.

La bouche éparse ou sortante en dehors, est, comme dit Adamantius, signe que l'homme est fol, conteur de bagatelles & de sottises, & hardy. Mais le texte de Polemon est defectueux, dont il ne faut se pas servir : Albert suit l'opinion d'Adamantius disant que cette sorte de bouche, denote l'homme fol, grand babillard, & audacieux. Oppian dit que l'ours a la gueule ainsi éparse, sortante en dehors & un peu longue, telle que celle du pourceau, & que ses lèvres sont grosses ; c'est pourquoy il ne peut déchirer les rets de ses dents quand il y est enucloppé. Et selon Plutarque il est de naturel farouche, insensé, & gourmand. Ouïde parle ainsi de l'ours.

Qu'est-ce rien qu'une masse, ou plusloft vne souche.
Qui dénote un esprit aussi lourd que farouche.

Qui dénote un esprit aussi lourd que farouche.

Nous avons fait représenter en cette figure le grain du pourceau, gros & dont les lèvres sortent en dehors : afin qu'on puisse voir la bouche de l'homme formée à sa ressemblance.



De la bouche fort éparse, & des lèvres grosses & rondes.

Polemon & Adamantius disent que l'homme tient des mœurs & du naturel du pourceau en ses actions, quand il a la bouche éparse, sortante en dehors, les lèvres fort épaisses, rondes, & renversées en dehors. Albert dit après eux que la bouche estendue, ronde, qui a les lèvres épaisses & recourbées en dehors, comme si elles montoient à contre mont, dénote l'homme de naturel immonde & sale, & qui n'a autre soin que de sa panse, que son esprit est timbré de folie, & que peut estre il deviendra épileptique.

De la bouche basse & resserrée.

Selon le sentiment d'Adamantius quand la bouche de l'homme est basse & resserrée, c'est signe qu'il est timide, & suiet à l'inconstance: le texte de Polemon est icy defectiveux, & doit estre restably selon celuy d'Adamantius.

De la bouche qui tient le milieu entre l'éparse & la basse, ou resserrée.

Quand on voit que l'homme n'a point la bouche éparse ny basse ou resserrée, c'est bon signe, comme dit Adamantius, voulant dire que les lèvres n'en sortent point en dehors, & ne sont pas trop resserrées. Albert dit que la forme de la bouche, dont on fait estime & qui est bien proportionnée, est celle qui n'est point trop basse & resserrée: Car auoir la bouche & les lèvres basses & resserrées dénote l'homme craintif & malin.

Nous avons fait mettre icy la figure de la teste du belier & de l'homme, dont la bouche est fort fendue, pour estre comparées l'une à l'autre, estant impossible de nous servir de figure qui la representast mieux.



De la bouche beaucoup fendue.

Comme témoigne Polemon, si l'homme a la bouche extrêmement fendue, il est d'esprit tres lourd, rude & adonné à l'impieté, telle est celle des beliers: Adamantius, dit qu'il est gourmand, & insensé, & qu'il tient du naturel des chiens: Albert dit que c'est un signe qui dénote l'homme inapitoyable, impie, guerrier, & qu'il se plaît à la gourmandise, quand il l'a demesurement ouverte, de sorte qu'elle semble toute fendue & beante: Polemon dit que les grands poissons marins & les monstres l'ont de la sorte. En la figure du Fol Méchant, Polemon & Adamantius la luy donnent babillarde & fendue iusques aux oreilles, de sorte qu'il semble avoir la face séparée par deux.

Pour moy ie ferois comparaison de ceux qui l'ont ainsi, plus tost avec les loups que les chiens, & dirois qu'ils tiennent de leur naturel: car ces animaux ont la gueule extrêmement fendue, & c'est leur naturel d'estre gloutons & de dévorer. Nous voyons d'ordinaire que les animaux carnassiers ont tous la gueule extrêmement ouverte & fendue. L'on tient que le loup marin l'a si grande, & qu'il est tellement addonné à la gourmandise, qu'il semble que la nature luy ait donnée de la sorte afin de mieux dévorer. Il y a vn certain poisson appelé Lamie, dont la gueule est extrêmement grande, fort gourmand & qui dévore beaucoup: il est acharné à la chair humaine, iusques à dévorer les cadavres entiers des hommes. Oppian appelle ces poissons à cause de leur gueule beante *gouffres difficiles à fermer*. Il y a vne certaine espee de grenouilles, qu'on appelle poissonnières ou pelcherelles, dont la gueule est vaste & large, fort commode à leur naturel & à leurs mœurs, elles poussent hors du limon, ou elles se cachent, apres l'avoir trouble, deux petites cornes qu'elles ont sous les yeux, afin d'attirer à soy les petits poissons, & elles approchent petit à petit si pres d'eux, qu'enfin elles se ruent dessus & les dévorent. Plin fait mention que chez les Troglodytes il y a certains bœufs, qui sont aussi carnassiers que des loups, qui se ruent, comme dit Elian, sur toute sorte d'animaux pour les dévorer, ils ont tous la gueule fendue iusques aux oreilles. Je vous diray que mon Fermier n'a pas vne moins belle bouche, & que son esprit est aussi lourd, & qu'il est glouton comme vn chien.

De la bouche ouverte.

Je dirois que la bouche ouverte dénote l'homme fol, & refererois ce signe tant aux mœurs qu'à la ridicule mine qu'on fait paroître quand on a la bouche ainsi ouverte. L'on voit plusieurs hommes en nos contrées, qui de bout, & en marchant ont la bouche ouverte: aussi sont ils tels

& stupides. Aristophane a tenu fols, ceux qui ont la bouche ainsi beante.

De la bouche caue.

La bouche caue, estant comme déprimée en dedans, selon l'opinion de Polemon & Adamantius, est signe que l'Homme est enuieux, plein de crimes, & addonné à l'intemperance; mais souuent le texte de Polemon est défectueux. Albert écrit apres Aristote que la caue dénote l'Homme lubrique & paillard, mais il entend parler de cette partie qui est entre le nez & le menton quand elle est déprimée en dedans; telle qu'on la voit en la figure de Socrate.

DES DENTS.

CHAPITRE XVII.

Si tost qu'on ouure la bouche, on apperçoit les dents, Plin dit que l'Homme a les dents continuées, larges, & aiguës, & celles qui les separent sont nommées canines. Il y a des dents claires & non ferrées, il y en a d'épaisses, quelques-uns les ont courtes & petites, & bien arrangées. On appelle celles de deuant qui tranchent la viande, *incisiores*, elles sont quatre, tant en haut qu'en bas; celles qui les suivent, qui sont deux de chaque rangée se nomment *canines*. Les *machelieres* sont cinq de chaque costé, & en chaque rangée.

L'on voit en la bouche de l'homme, dont la figure est exprimée au costé gauche, les dents clair-semées, non serrées, & infirmes en la machoire de haut : & en celle de bas on en voit de grandes, de fermes, & d'épaisses.



Des dents claires & non serrées.

Puisque les dents tirent leur naissance du cerneau, on peut par elles pronostiquer aisément, si la vie sera longue ou courte. Aristote a creu en ses Problemes qu'elles peuvent servir au pronostic de la vie : Il est d'opinion que ceux qui les ont trop claires & non serrées ne viuront pas long-temps : cela se connoît à l'os de la teste qui est épais, à cause dequoy le cerneau est debile, parce qu'il n'est pas tant propre aux respirations, & partant il se corrompt promptement, comme estant humide de sa nature : car toutes les autres parties aussi qui ne remüent point & n'exhalent pas, se corrompent aisément : c'est pourquoy il se fait

aussi que l'homme a la teste beaucoup couverte de poil : & que le mâle vit plus long-temps que la femelle à raison des sutures de la teste : c'est delà que plus les dents proviennent claires & moins ferrées, petites & moins fortes, & que d'autant plus la vertu de la semence & la force du cerueau se diminue : il s'ensuit la debilité de tout le corps, ce qui fait que la vie en est plus courte. Pline dit apres Aristote que le signe qui dénote la briefueté de la vie, est quand les dents sont claires & non ferrées : Rhases tient que celui qui les a claires & non pressées, debiles & menuës, a aussi tout le corps debile ; autant en dit Conciliator. Encor que Cesar les eut claires & non ferrées, comme Suetone rapporte, il ne laissoit pas de les auoir fortes & fermes, il fut tué en l'âge de 57 ans : bien que l'Empereur Auguste les eut claires & non ferrées, rudes & petites, il les auoit neantmoins fortes, & mourut en l'âge 76 ans.

Des dents grandes, fermes & épaisses.

Nous voyons au contraire, par les signes que nous auons dits que ceux qui ont plus grand nombre de dents, sont de plus longue vie, à l'exemple des hommes qui en ont davantage que les femmes, ce qui se remarque aussi entre tout le reste des animaux. Scot dit que les fortes & épaisses dénotent que l'homme est de longue vie, grand mangeur, audacieux, fort, & qu'il tient du naturel dur cheual. Ion de Chio nous apprend en ses écrits que le grand Hercule auoit en la bouche trois rangées de dents.

Des dents continuées.

Ceux qui ont les dents continuées tiennent du naturel des brebis, des daims & des chèvres. Pline témoigne que l'hyene animal qui déuore les hommes, est sans genciuës, & qu'il n'a qu'un os continu en forme de dents. On lit chez Plutarque

que Pyrrhe Roy d'Epie auoit en la bouche vn os continu, qui luy seruoit de dents, n'y ayant seulement que de petites marques superficielles, qui en faisoient comme les separations.

La figure du costé droit du present tableau, que nous mettons deuant, au rang des dents de la genciuve de haut, represente les dents canines longues, & l'on peut voir en la rangée de bas, celles qui sortent hors la bouche, comme au si les aiguës, & les droites.



Des dents canines, longues, sortantes hors la bouche, & fermes.

Selon l'opinion de Rhafes, celui qui a les dents canines longues, sortantes hors la bouche & fermes, est gourmand, insatiable, & meschant. Conciliator dit apres luy que les longues, les fermes & sortantes en dehors denotent l'homme goulu & sans fatieté & qu'il tient du naturel du pourceau & du chien. Aristote temoigne que le cheual marin, le sanglier, & le cheual domestique les ont sortantes en dehors des levres.

Des dents longues, aiguës & fortes.

Scot a couché par écrit que l'homme ayant les dents aiguës, longues, claires & non serrées, & fortes : est enuieux en ce qu'il fait, impie, gourmand, audacieux, frauduleux, infidelle, & remply de soupçon : Je dirois qu'il tient du naturel du serpent. Christiernus Roy des Daces les avoit monstrueuses, la barbe picquante, c'estoit le plus cruel & le plus inhumain de tous les hommes, & il s'estoit rendu abominable par sa cruauté sanguinaire, & remplie de crimes.

Des dents aiguës & droites.

Tout animal qui a les dents aiguës & droites, comme dit Scot, est enclin à se mettre fort en courroux, & carnassier, tel qu'est le lion, le chien, & l'ours ; Il n'en va pas ainsi de l'homme & du cheval.

Des dents mêlées.

Les dents mêlées (c'est à dire quand la rangée des dents n'est pas bien observée) les vnes estant étroites, les autres larges, quelques vnes claires, non serrées, les autres épaisses, dénotent l'homme doué de prudence & bien aduisé, ingenieux, audacieux, enuieux, & qui facilement se tourne tantost du costé de la hardiesse & tantost de celuy de l'en-

LA langue est la partie qui suit apres les dents, elle est faite pour l'usage de la voix & de la parole, & l'expression des pensées, elle est le truchement des conceptions, elle discourt des merueilles de la nature, publie & chante les louanges de son Createur ; le filet luy sert de bride, qui estant dans vne bonne constitution fait que toutes les actions sont tres-excellentes : quand elle n'en a pas la liberté, elles sont aisément interrompuës. Elle est ou large, ou étroite, ou de mediocre grandeur. Si elle est trop large, & remplit trop l'ouuerture & creux de la bouche, elle rend la parole tardive & non articulée : si elle est trop étroite, & ne peut s'appuyer assez sur les dents, elle profere vn langage vicieux : mais si sa forme est mediocre, & exempte de ces defauts, elle est tenuë pour tres-excellente.

*Des Begues, Balbutians, & de ceux à qui
la langue hesite.*

Nous appellons begayement, quand il nous est difficile de prononcer quelque lettre, non pas toutes, mais vne certaine, comme pourroit estre R. ou L. il y a vne autre sorte de begayement, ou fourchement de langue, quand en parlant, l'on saute quelque lettre ou syllabe. La hesitation est quand on ne peut promptement ioindre vne syllabe à vne autre ; tous lesquels defauts en effet arriuent par imbecillité : car la langue ne peut servir à temps à l'entendement, ny faire son deuoir, ainsi qu'on voit que les

enfants sont foibles des pieds ou des mains, ils ont pareille debilité de langue, & font entendre leur voix en criant, comme des animaux, plustost que de parler: ainsi en va-t'il des vieillards & des yurongnes qui semblent avoir quelque obstacle en la langue: le begayement arriue aussi, quand la grande haste & promptitude de parler préuiant & deuant la faculté de la langue; principalement quand l'esprit suit ses idées & imaginations, & que les membres qui doiuent seruir & aider à former la voix sont trop tardifs. Ceux qui sont melancholiques, ont coustume de hesiter en parlant: & c'est leur naturel de suivre precipitamment leur imagination. Il peut aussi arriuer, que la chaleur cause que quelques-vns sont trop prompts & legers de la langue, & bronchent, ou hesitent en parlant, comme feroit vne personne qui iroit par vn lieu rabboiteux: ainsi qu'il arriue à ceux qui sont en cholere, ils s'échauffent, ils s'excitent & reprennent leur haleine, s'ils ont grande respiration: tous ces defauts de langue peuuent donc arriuer par vn excez de chaleur: C'est ce que dit Aristote en ses Problemes. Dares fait mention que Neoptoleme fils d'Achille estoit begue & grand guerrier. L'on tient qu'Alcibiade begayoit & estoit doué de tresgrandes forces de corps & d'esprit: celui qui begaye, comme dit Scot, fait horreur, est prompt à se courrouller, & apaise sa cholere aisément. Conciliator dit que la langue qui repete trop souuent le commencement d'un mot sans l'acheuer, dénote l'homme melancholique.

De la langue subtile

Scot témoigne que la langue subtile & déliée est vne marque que l'homme est prudent & aduisé, ingenieux, trompeur & qu'il faut se défier de luy: le dirois qu'il tient du naturel des serpens.

De la langue legere.

Conciliator remarque que lors que la langue a le mouvement leger avec vne soudaine corruption de mots & vne prononciation mauuaise elle dénote l'homme fol, impetueux, & suiet à se courroucier.

De la langue tardive.

La langue tardive, selon l'opinion du mesme Conciliator, & immobile, comme vne pierre, dénote l'homme paresseux.

DE LA RESPIRATION OV HALEINE.

CHAPITRE XIX.

AVx discours precedens nous auons traité de la bouche & de ses parties; maintenant il est question de ce qui en sort, sçauoir de la respiration ou haleine, du ris, de la voix, & de la parole. Nous parlerons premiere de la respiration que de la voix, parce qu'elle va la premiere. Comme Auerroës dit en son Liure intitulé Colliget, quelques Medecins assurent que la respiration peut aisément nous indiquer quelle est la complexion du cœur, sçauoir la chaude, la froide, l'humide, & la seiche; & que de la complexion du cœur, il se fait alteration des facultés animales: car si elles excède en chaleur, c'est signe de force & de generosité, si c'est en froideur elle signifie le peu de courage, & l'imbecillité: si elle est temperée, elle dénote que les facultez animales sont temperées.

De la respiration haute, prompte, & épaisse.

Il est constant que la respiration haute, prompte & épaisse dénote que la complexion du cœur excède en chaleur, pourveu que les conduits par ou elle a son issue ne soient pas estroits, sçavoir la poitrine & le poulmon ; car encor que le cœur n'excede pas en chaleur, pour sa trop grande refrigeration, à cause de l'estrecissement des conduits, ces membres se serviront d'une plus prompte & plus épaisse respiration. Et la pousseront & retireront reciproquement à mesme temps. Mais cela arrive rarement en la complexion chaude ; c'est pourquoy il est necessaire que les conduits soient larges, sçavoir le poulmon & la poitrine : Polemon & Adamantius disent que quand quelqu'un respire du profond de la poitrine & avec vehemen-
ce, c'est marque de rusticité & d'yrongnerie : partant la respiration grande & forte dénote l'homme fort. Selon l'opinion de Michel Scot, l'animal dont la respiration est grande & forte témoigne qu'il est doué de grande force, & qu'il convient luy donner beaucoup à boire. Albert tient que quand la respiration est frequente, prompte & chaude, elle signifie que le cœur est de chaude complexion.

*De la respiration forte, prompte, épaisse, comme aussi
du corps & de la poitrine
maigre.*

Le cœur est de complexion, chaude & seiche, si l'homme a le corps & la poitrine maigre avec la respiration forte, prompte, & épaisse ; & partant il sera aisé à se courrouser & difficile à s'appaiser ; il se courrouse facilement à raison de la complexion chaude de cœur ; il a de la peine à s'appaiser, parce qu'elle est seiche tout ensemble. Polemon & Adamantius en la figure du Reuesche, luy donnent la parole vehemente & la respiration parcillement.

Q. iij

*De la respiration petite, peu frequente,
& tardive.*

Si la respiration est petite, peu frequente & tardive, c'est marque que le cœur est de froide complexion, qui denote l'homme timide : & ces signes sont opposez aux precedens. Polemon en la figure du Timide, luy donne la respiration debile : Adamantius l'appelle mal ordonnée, tumultueuse & peu frequente : Albert dit que ces signes contraires aux precedents denotent la complexion froide.

*De la respiration petite, peu frequente, tardive; & de la poitrine
petite, & sans poil.*

Si l'homme a la respiration petite, peu frequente, tardive, la poitrine petite & denuee de poil, c'est signe qu'il est timide iusques au dernier point, & que sa jeunesse est semblable à la vieillesse, & sa vieillesse à la mort.

De la respiration temperée.

Quand la respiration est fort temperée, elle denote que le cœur est de complexion temperée; que la poitrine est mediocre, ny trop grande, ny trop petite, & la chair ny maigre, ny grasse : ceux qui naissent sous les Climats temperiez ont ainsi la respiration. Polemon & Adamantius disent que la respiration facile, qui sort lentement & sans bruit, denote quel'homme a bon esprit : Le texte de Polemon se treuve defectueux en cet endroit, car au lieu de facile il dit rouillée.

De la respiration ferme & constante.

En la figure du Fort, Polemon & Adamantius luy donnent la respiration ferme & constante.

*De la respiration aisée & qui sort sans
bruit.*

Celuy qui a la respiration si aisée, & qui fait si peu de bruit qu'il semble qu'il n'en ait point du tout, roule en son esprit plusieurs pensées; & l'on peut lire dans ses yeux quelles sont ces pensées: Et comme disent Polemon & Adamantius, nous portons tousiours nos pensées aux choses, auxquelles nous sommes attirés par nostre complexion; & les yeux font connoître qu'elles elles sont. Pour exemple, les luxurieux sont portés à l'amour, les auares au lucre, les studieux aux sciences, ce qui se connoit à leurs yeux.

*De la respiration de celuy qui est comme lassé
de courir.*

Tout homme qui respire, comme font ceux qui ont fait quelque course, est destitué de conseil, & a coustume de diuulguer tout ce qu'il fait, selon Polemon & Adamantius.

De la respiration haute, dense & facile.

Nos deux mesmes Autheurs témoignent que ceux qui respirent hautement, & poussent hors de leurs narines une haleine épaisse & facile, sont suiets à la crainte & à la tristesse; & s'il y a d'autres signes qui conuiennent à ceux-cy, il sont effeminez & impudiques.

DES SOUSPIRS.

CHAPITRE XX.

LE souspir est vne espece de respiration ; & il est tousiours tenu pour signe d'amour ou d'angoisse, seauoir quand le cœur est oppressé. Ceux qui en effet ont ces oppressions portent tout leur cœur à la chose qui les tourmente ; c'est pourquoy l'ame s'oublie de son deuoir & est entierement portée vers l'objet, qui la tient en peine. Le cœur donc, de peur d'estre suffoqué, ne pouuant auoir la liberté de l'air par le conduit de la poitrine, qui est trop estendue ou serrée, pour s'euenter & se rafraischir, rappelle l'ame aux fonctions intermises & delaisées, & afin de le luy donner vne suffisante abondance d'air en vn coup pour se rafraischir, ce qu'à diuerses fois, & par intervalles & peu au coup il auroit eu en respirant, elle luy fournit tout d'vn coup & à vne fois seule, par vne plus longue, copieuse & ample respiration.

Du soupir.

Comme nous auons dit cy-deuant, le soupir est le signe commun de l'amour. La marastre dont parle Apulce, qui estoit passionnement éprise de l'amour de son beau-fils, ne faisoit que jeter des soupirs du profond du cœur, & donnoit par là à connoistre l'amour, qui la tourmentoit incessamment. Le mesme Autheur dit que Pan coniecture que Psyche est transportée d'amour, par les soupirs que sans cesse elle tire du fonds de sa poitrine. Horace parle ainsi des Amans.

L'on pourra presumer que l'Homme est amoureux,
 Qui garde vn long silence, & deuiant languoureux;
 S'il tire des soupirs du fonds de sa poitrine:
 Si soupirant apres l'objet qui le domine,
 Il laisse choir des pleurs, mesme sans y penser:
 Si d'auoir l'œil sur vous il ne se peut lasser,
 S'il rougit vous voyant ietter sur luy la Venë,
 Et montre en sa surprise vn Ame toute émue.

Quand vous voyez l'Homme auoir souvent les yeux fixés sur vous, & ne se point lasser de vous considerer, & qui quand vous le regardez deuiant tout ému, & hors de luy mesme, s'il rougit s'apperceuant que vous le regardés, si principalement il iette des soupirs sans contrainte & malgré luy, & a les larmes aux yeux, c'est signe qu'il aime, & vous craint: mais s'il fait tout le contraire, il est enuieux & vous méprise. Selon qu'Aristote a écrit à Alexandre.

De ceux qui soupirent avec vn branslement de teste.

Si l'on voit quelqu'un soupirer & à mesme temps branler la teste, c'est signe qu'il a le cœur pressé de remords, pour le souuenir de quelques actions qu'il a faites, ou de quelques discours qu'il a tenus, selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius: mais le premier parle des choses qu'il a *Veues*: & non pas de celles qu'il a *dites*.

De ceux qui soupirent avec vn branslement de teste, ayant les yeux fixes.

Si l'on voit l'Homme soupirer, branler la teste, & tenir les yeux fixes, c'est signe selon le mesme Polemon & Adamantius, qu'il est en peine, comment il se sauuera.

par invention, ou par quelque dessein des choses qu'il a faites ou dites mal à propos, & ou il y a de la honte pour luy plustost que de s'en repentir.

Du baaillement.

Gellius rapporte vne Histoire d'un certain Homme, qui estant dans le Barreau pour entendre un Jugement, en presence des Juges bailla trop haut & avec grand son & bruit, comme s'il en vouloit par là signifier que le Jugement qu'on rendoit, procedoit d'un esprit incertain & vagabond, que le Juge se trompoit, & qu'en ce Jugement il n'y auoit pas bien de l'assurance : le Juge l'ayant fait approcher il iura qu'il estoit fort fuit à ce vice malgré luy & quoy qu'il pût faire, lequel vice ont appelle *mauvaise coutume de bailler*, il sauua ainsi par sa responce la prise qu'on luy alloit faire.

DU RIS.

CHAPITRE XXI.

ENcor que la Doctrine des Grecs en ce Chapitre ne se rencontre pas pour seruir à la connoissance ; nous ne laisserons pas d'apporter icy ce nous auons tiré des Auteurs Latins, & ce que nos experiences nous ont appris. Il semble qu'on ne peut pas plus aisément que par le ris iuger de la sagesse de l'esprit ou de la folie. Hippocrate dit au Liure de la Structure de l'Homme, qu'il y a des Hommes qui rient tousiours, & d'autres qui s'attristent perpetuellement, & que la cause en prouient des Elemens. On voit que ceux qui ont le sang pur, aiment à rire sans cesse, qu'ils sont d'un bel aspect, & d'une charmante vigueur de Corps, & ont le teint vif & clair, avec un bel air. Homere semble iuger que cela vient de l'abondance de chaleur, quand il appelle le ris *inextinguible*, come prouenant de la chaleur ; les Grammairiens deriuent aussi en Grec

le ris, du mot qui signifie *chaleur*. Ceux qui traittent des causes naturelles (selon l'opinion mesme de Laërtance) disent que l'affection de la ioye qui cause le ris, est située en la ratte; & que le ris excessif & immodéré prouient de la grandeur de la ratte; c'est pourquoy celuy qui s'emporte demesurément à rire & éclatter avec excez, sent de la douleur en cet intestin, de sorte qu'il est contraint d'arrester la douleur traiffillante qu'il souffre, & met pour cet effet ses mains sur le costé gauche. Alexandre Aphrodisée dit que la ratte ne doit pas estre tenuë pour la cause du ris proprement & de soy, mais par accident. Car tant qu'elle est saine, elle tire entierement du foye le suc le plus épais, mélancholique & le moins défequé: & partant, tant que le sang pur subtil & défequé arrouse tout le Corps & le cerueau, il recrée & resioüit l'Ame, & rend l'esprit gay, de mesme que fait le bon vin: & c'est d'où le ris s'excite. Ce ne m'est pas honte (dit Cesar chez Tullius) de ne sçauoir pas, de quelle façon le ris s'excite, ou il tient sa place, comment il existe, & sort si soudainement, & qu'il nous est impossible de le reuenir dans la volonté que nous en auons: toutes lesquelles choses ceux là ignorent, qui se promettent de les bien sçauoir. Ce traitt de Persius conuient bien à ce suiet,

*Qui d'un ris excessif s'épanouit la ratte,
Et se faisant entendre insolemment éclatte.*

Mais que Démocrite, ce Philosophe qui se rioit de toutes les actions humaines, les tenant pour des folies, voye vn peu cecy, pour y prendre son diuertissement extraordinaire, & rire à pleine gorge.

*Quel suiet si plaisant fait entendre leur ris,
En éclattant si fort, qui n'en seroit surpris?*

On a coustume de vanter hautement ce Prouerbe commun,

Quand un ris excessif sans suiet nous emporte,

C'est rire, comme foux, que de rire de la sorte.

Catulle ne dit-il pas à Egnatius?

*Il n'est rien de plus sot que rire sans sujet,
Et que quand en riant le ris n'a point d'objet.*

Plutarque & Isocrate ont donné ce mesme aduertissement, que quand l'Homme rit demesurément & à pleine gorge, c'est signe de folie & d'un esprit mal timbré: de sorte que celui qui s'y emporte avec excès & le fait hautement éclatter, fait paroître sa folie, & le défaut de son entendement: c'est ce qui a fait dire à Seneque: *que le ris ne soit pas demesuré*, car alors qu'il se fait entendre avec excès & desordonnement, il n'est plus dans la bienséance, tel que celui qu'on entend souvent long-temps éclatter si haut. L'on tient que Démocrite a ry tout le temps de sa vie: autrefois on voioit son Portraict à Athenes dans les Academies, ayant les lèvres ouuertes. Michel Scot dit que ceux qui naturellement sont risibles sont simples, vains, inconstans, fort crédules, & qu'ils ne scauroient garder le secret, & ont l'esprit fort grossier: le ris impertinent n'appartient qu'à l'esprit mal sensé: Ajax qui rioit insolument, & n'auoit aucun signe de sagesse, a donné lieu au Prouerbe commun, de sorte que le ris d'Ajax s'entend de ceux qui rient comme des foux & sans sujet. L'on dit d'Ajax qu'estant transporté de fureur, parce qu'Ulyse luy auoit esté preferé au iugement des Armes d'Achille, pourfuinoit des troupeaux de moutons croyant que ce fut des Grecs, & qu'ayant donné plusieurs coups à deux grands béliers il les tua, s'écriant qu'il auoit osté la vie à Agamemnon & à Menelas. Démocrite pour sa coustume insolente de rire demesurément fut surnommé *Gelasin* qui veut dire en Grec rieur ou railleur.

Du ris éclattant.

Celui qui rit à haute voix, & se fait hautement entendre, comme dit Rhafes & apres luy Conciliator ne tient pas presque du honteux. Suetone fait mention que C. Celsar

s'emportoit sottement à rire, & que ce ris qui ne sentoit pas l'honneur, estoit mal agreable.

Du ris avec la toux.

Quand l'Homme rit en toussant, & a de la difficulté de respiration, selon le sentiment de Rhases & de Conciliator c'est signe qu'il est sans honte & de naturel tyrannique. Celuy qui touffe en riant, ou destourne la teste, est changeant, enuieux, & fort credule & aisé à persuader, que tantost il tourne du costé de l'enuie & tantost de celuy de la credulité.

*Quand l'Homme tord la bouche en riant,
& qu'il se raille.*

Scot tient que celuy, qui tord la bouche en riant, & qui se raille d'autrui en faisant grimace, dénote qu'il est arrogant, qu'il ne fait pas bon se fier à luy, qu'il est taciturne, enclin à se courrouser, menteur & traistre.

De la bouche risible.

Selon l'opinion d'Albert les lèvres douces & vn peu riantes, avec le visage gay dénotent que l'Homme est enclin à la paillardise. Pour moy j'ay presque tousiours tenu que la bouche risible dénote l'Homme de malin esprit, menteur, qui ne roule en sa pensée que des méchancetez, sçavant en l'art de dissimuler, & remply de malices, de sorte qu'il ne fait pas bon se fier à luy. Quand le ris se fait paroistre tant aux yeux qu'en la bouche c'est signe que l'Homme est méchant en cramoisy: c'est ce qui a fait ainsi parler Claudian,

Savoir courrir sa fraude avec vn ris plaisant;

Et faire ainsi iuger qu'on n'est pas mal faisant.

C'est le ris naturel des Femmes : Apulée a dépeint Venus doucement attrayante, & iettant des sous-ris amoureux : de là est dérivé ce precepte pour les Amants,

*Qu'un ris bien moderé sur vos lèvres se joue,
Et ferme une fossette en l'une & l'autre joue.*

De ceux qui rient peu.

Ceux qui ont coutume de rire peu ou avec peine sont contraires à ceux dont nous venons de parler. Aristote écriuant à Alexandre du choix qu'on doit faire du portelictiere, ou crocheteur, dit qu'il est bon qu'il ne soit pas grand causeur, ny qu'il aime beaucoup à rire. Rhases assure que celui qui ne rit pas beaucoup, est de naturel benin, qu'il s'accorde à tout, & prend grand soin en ses affaires. Conciliator dit apres luy : que celui qui rit suffisamment, est benin, de naturel amiable, & soigneux en ses affaires; & il refere cela à la bienfaisance apparente. Scot est d'opinion que ceux qui rient peu, sont constans, prudents & aduisez, de grande entendement, faciles & laborieux : la temperance plaist à tout le monde : l'Homme pensif & grand scrutateur d'affaires n'aime pas à rire. Isocrate dit que le ris demesuré & excessif est un signe de folie, & a écrit que Platon auoit telle pudeur & retenuë en ses mœurs, & monstrois si grande modestie en son visage, qu'on ne l'a iamais veu rire une fois par excès ny outre mesure. L'on tient qu'Anaxagore Clafomenien n'a iamais ri, & qui plus est qu'il n'a iamais donné marque d'auoir ri. Heraclite estoit tout à fait contraire à Démocrite, car si celuy cy rioit de tout, il respandoit continuellement des larmes, & pleuroit de tout ce qui se passe en la vie humaine. Philippes le Jeune, estoit de naturel si seuer qu'il estoit impossible de le faire rire, ny par aucun conte fait à

plaisir, ny par quelque autre moyen que ce fut : & ce qui est vn tres-grand exemple de seuerité (ainsi qu'Eutropius le rapporte en son Histoire Romaine) comme vn iour il appeceuoit son Pere en quelques lieux particuliers, qui s'épanouissoit la ratte à force de rire, il destourna de dessus luy la veuë qu'il y auoit portée, & le remarqua comme vn Homme insolent. M. Crassus dont le front monstroient trop de seuerité, & les mœurs estoient fort austeres, n'a iamais ry qu'une fois en sa vie, c'est pourquoy comme dit Lucilius, on l'appelloit en Grec *Agelaste* qui signifie, *qui ne rit point*. Horace des Maries rioit fort peu : comme aussi Tigrin Romain, Homme fort renommé pour sa prudence, son merueilleux & penetrant entendement, sa Doctrine & l'excellence de ses mœurs qui l'ont mis en grand crédit par toute la ville de Rome. Ainsi voit-on ce tres-illustre Cardinal d'EST, dont nous auons parlé, rire fort peu, & presque point du tout dans les affaires serieuses : mais s'il y a lieu de se recréer & de rire, c'est avec ioye & gayeté qu'il s'y porte, pour peu de temps, & fort peu tant que sa charmante humeur & ses mœurs complaisantes derident son front s'il monstroient vn peu trop de seuerité.

DE LA VOIX.

CHAPITRE XXII.

A Pres auoir traité de la respiration, nous venons à la voix. Hippocrate au Liure de la Structure de l'Homme, dit que la voix procede de la respiration, & qu'il y a trois especes de voix articulée : l'une graue ou grosse, l'autre aiguë ou claire, & la troisieme tient le milieu entre ces deux. Du son de la voix on peut

aisément coniecturer quelles sont les mœurs de l'Homme; puisque (comme disent Polemon & Adamantius) celui qui a la voix conforme à celle de quelque animal, il faut iuger qu'il tient de son naturel : car on entend quelques Hommes, dont la voix ressemble à celle du pourceau, d'autres à celle du singe, de l'asne, du cheval, de la brebis, ou d'autres especes d'animaux, & le son en est presque tout égal; ce qu'après eux Albert confirme; au reste il faut considerer la médiocrité en la voix : car la médiocrité est toujours bonne, & l'excez est toujours mauvais. Diogene disoit qu'il s'émerueilloit toujours, pourquoy on est content du seul aspect de l'Homme, sans auoir égard à la voix : veu que quand on achapte vne marmitte & son couvercle, cela ne se fait point sans les toucher, & sans en ouïr le son.

De la voix grosse.

Puisque qu'il y a plusieurs differences de voix, nous commencerons par leurs premiers élemens, sçavoir le son gros, & l'aigu : car quand on pousse fortement sa voix, le son en devient aigre : si on la relasche, il devient gros. Aristote dit en sa Physionomie, que la voix grosse denote l'Homme fort. Car les animaux pourueus de force l'ont grosse, tel qu'est le lion, le taureau, le chien, le dogue & le cocq : qui tous la font entendre grossièrement, & en effet tous animaux forts, ont la voix grosse. Lucain parle ainsi de la voix grosse du lion,

*Il rugit, & l'on oit de sa gueule beante
Sortir l'horrible bruit de sa voix fremissante.*

Aristote dit au Liure de ses Morales à Nicomachus que l'Homme genereux a la voix grosse, la parole ferme, & le mouvement graue. Mais il dit au Liure des Animaux que celle du taureau est plus aiguë que celle de la vache ; mais qu'en comparaison des autres animaux & non pas de la vache,

vache, nous disons qu'elle est grosse; & obuiant peut-estre à son opinion, il ioint aussitost cecy apres ce qu'il viét de dire, il sera expedient peut-estre, dit-il, de iuger de l'animal par le son de sa voix: l'on connoitra à l'aiguë qu'il est craintif, à la grosse, qu'il est fort: la forte est signe de force: la basse & débile dénote la timidité. Nous voyons que ce qui se termine & abboutit en pointe, penetre en un moment, que ce qui est rebouché & plus obtus entre avec plus de difficulté & avec plus de temps; ainsi la voix claire & aiguë perce l'ouye; la grosse l'estourdit, l'une & l'autre n'arrive que par le mouvement, selon qu'il est prompt, ou tardif. Apulée appelle en ses Florides, la voix du taureau, *mugissement gros*: celle du lion en courroux, *fremissement ou rugissement*. Les Hommes robustes, qui ont la respiration forte, peuvent agiter beaucoup d'air, & y en ayant beaucoup, il se remue avec peine & tard, & rend la voix d'autant plus grosse. Celle de l'Homme a le son gros, & celle de la Femme est claire & aiguë. Galien dit qu'elle est grosse selon la largeur de l'entrée de la gorge, & que la largeur dénote la chaleur, car c'est le propre de la chaleur de relascher; le relaschement du conduit du poulmon produit la grosseur de la voix; & ceux qui sont de complexion chaude sont forts. Apulodisée dit en ses Problemes, que la voix grosse prouient de la chaleur; car le conduit ou canal de la respiration, qu'on nomme l'aspre artere, selon qu'il est lasche se tend plus ou moins grosse; car c'est le propre de la chaleur seule d'ouvrir & d'élargir les conduits. Mais Aristote dit en ses Problemes que la voix devient grosse, quand l'air est tardivement agité. Vitruve rapporte qu'aux regions les plus basses du Septentrion, qui sont sous le Pole les habitans ont la voix fort grosse, à raison que les esprits qui la forment sont remplis d'humeur.

De la voix grosse & forte.

La Physionomie d'Aristote apprend que la voix grosse & forte est vn signe qui dénote l'Homme fort. Polemon & Adamantius en la figure du fort, luy donnent la voix farouche, forte & grande; Aristote en ses Problemes tient que ceux dont complexion naturelle est chaude, ont coustume de faire entendre vne grande voix; parce qu'ils ont en eux beaucoup d'air, & il faut qu'il soit chaud: car la force de la chaleur attire aisément à soy & l'esprit & l'air, & elle les fait agir d'autant plus, que plus il y en a: l'on voit en effet que la voix est grosse quand il se fait grande agitation d'air. Selon le sentiment de Galien, la grosseur & petitesse de la voix ne se fait pas tousiours de la chaleur, & elle n'en est pas la principale cause, mais cela arriue par accident; car il dit au Liure des Arts, que la largeur de l'aspre artere est la cause de la grosseur de la voix. Dares le Phrygien fait mention en son Histoire que Diomedes Grec crioit fort haut, c'est à dire, qu'il auoit la voix fort grande; il estoit tres grand & genereux guerrier, impatient, hardy, & le plus souuent chaud & bouillant.

De la voix grosse & grande.

L'Homme est outrageux & iniurieux en paroles, qui a la voix grosse & grande, & tient du naturel des asnes: pour moy ie dirois qu'il n'est pas iniurieux en paroles, pour faire des outrages à autrui, mais qu'il est plus propre à les supporter. On appelle ces sortes d'Hommes *sans discretion* de ce qu'ils ne font pas plustost injure à l'un qu'à l'autre, & attaquent vn chacun indistinctement, sans scauoir ce que c'est de ceder à ceux qu'ils rencôtrêt en chemin. L'asne brait avec vne voix tres-grosse & mal agreable: les Grecs font ces plaisans contes de la

voix de cet animal : ils disent que Jupiter ayant déclaré la guerre aux Geants, qui vouloient escalader le Ciel, fit appeller toutes les Divinitez pour tenir Conseil de guerre, & liurer la bataille aux Geants : que Bacchus, les Silenes & les Satyres montez sur des asnes vinrent au rendez-vous : ils allerent donc au combat & n'estant pas beaucoup éloignez des ennemis, on dit qu'ils eurent grande peur des asnes, qui se mirent tous à braire si fort, que ces Geants transis de frayeur en prirent la fuite, & que partant il fut arresté entre les Dieux que ces animaux pour avoir si bien seruy en ce rencontre seroient placez entre les Astres. Herodote fait mention que les asnes en brayant mettent en déroute la Cavalerie des Scythes: car un jour comme les Scythes alloient attaquer les Perfes, leurs chevaux ayant entendu un asne braire, se mirent à regimber & iettèrent bas leurs Cavaliers. Il y a une espece d'oiseau, appellé Onocrotale, ressemblant au cygne, ainsi nommé à cause du son desagréable de sa voix, car à l'entendre l'on diroit d'un asne qui brait, c'est un vilain oiseau, criard & niais. L'on tient que Selim Empereur des Turcs fils de Soliman avoit le son de la voix tant à chanter qu'à parler fort desagréable, c'estoit un monstre d'ignorance, un Homme addonné aux femmes, qui entre le pot & le verre, la jeunesse masculine qui laissoit abuser de son Corps, & les troupes de filles & femmes débauchées finit ses jours mal-heureusement.

De la voix grosse, grande & embrouillée.

Ceux qui ont la voix fort grosse, grande & embrouillée, tiennent du naturel des chiens forts, & leur voix fait connoître leurs mœurs : mais le texte est défectueux, & il n'est pas parlé du signe: Sueffan dit qu'ils sont prompts à se courrouser, ce que le texte Grec ne dit point. Gesnere pense que le texte soit corrompu, & il tâche de le corriger

R ij

selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, croyant que ce signe conuienne avec ce qu'ils disent tous deux de la voix grosse, creuse & qui ne se flechit aucunement : & il dit que ceux là sont genereux, doués d'une grande sagesse, & d'une excellente justice : mais il iuge mal, puis-que ce sont là les signes qui se referent plustost au naturel des lions que des chiens, comme dit Aristote, ven qu'il n'y a aucun Physionome qui dise que les chiens soient ponneus de mœurs genereuses, ny qui soient magnanimes & iustes, comme nous verrons par après ; car celui qui a le son de la voix semblable au chien, doit tenir du naturel & des mœurs du chien.

De la voix grosse & molle.

Ceux dont la voix est basse & molle, comme dit Aristote en la Physionomie & Polemon & Adamantius après luy, sont de naturel doux, comme les brebis. Il faut iuger que ceux qui parlent grauelement & mollement sont de bons & excellentes mœurs. Mais Adamantius dit qu'ils ont le naturel doux. Polemon en la figure de l'Homme doux & traictable, la luy donne grosse & molle : Adamantius dit qu'elle est inegalle & molle ; Conciliator assure que celui dont elle est molle & ne se fait pas beaucoup entendre, est de naturel doux & qu'il tient de celui de la brebis.

De la voix grosse & resonante.

Aristote écrivant à Alexandre tient que la voix grosse & resonante, dénote l'Homme grand guerrier & eloquent : car son gros ton marque la force : la clarté, l'eloquence. Conciliator dit après luy que la voix grosse, haute, resonante & harmonieuse, est de l'Homme & de l'Homme eloquent.

De la voix grosse au commencement & par apres claire.

Ceux qui ont d'abbord la voix grosse, & en la fin claire, selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, sont plaintifs & faciles à courrouser; & tiennent du naturel des bœufs, qui l'ont pareille. Polemon & Adamantius disent apres luy que ceux qui en parlant ont d'abbord le son de la voix gros, & qui devient enfin aigu, sont tristes & enclins à se courrouser: Albert dit qu'ils ont beaucoup d'affection, & ont l'Ame lugubre. Ptolemée en ses Harmonies, dit que le mugissement finit par le son gros, & le hurlement par le clair.

De la voix grosse, creuse & flexible.

C'est signe que l'Homme a les mœurs genereuses, grand cœur, & est recommandable en iustice quand il a la voix creuse, grosse & facile à flescir. Mais au texte de Polemon il n'est point fait mention du son gros & ce défaut est arrivé par l'iniure du temps: avoir les mœurs genereuses grand cœur & estre recommandable en iustice, provient principalement du son gros de la voix: c'est ce qu'Adamantius a remarqué. Pour moy ie dirois que ceux qui l'ont ainsi, tiennent du naturel des lions. Nous appellons *sons creux*, ce que les Grecs nomment *defaut de prononciation*, quand elle sort comme d'une caverne creuse, & résonne dans le fonds de la bouche. Conciliator tient que ceux à qui la voix se tire comme du profond de la poitrine, & qui a le son gros & flexible, sont mâles, dociles, & de grand courage. Albert confond assez mal à propos l'aigu & la molle avec la grosse & la creuse. Plusieurs Auteurs font assez mention de la iustice des lions à venger les iniures qu'ils ont receuës, & combien ils sont soigneux à remarquer celuy qui les a outragés: Aulcenne |dit que u

quelqu'un iette vne pierre ou vn dard à vn lion, & manque en son coup, ou en le frappant ne le blesse point, que le lion a coustume de se ruer sur luy, sans toutefois le tuer, & qu'il le menace de luy faire autant de mal qu'il en auroit peu recevoir: & il rapporte qu'un certain soldat ayant ietté vne fiesche à vn lion, le coup faillit, & la fiesche ne fit que passer pres de sa teste: ce que le lion ayant apperceu, il s'arresta, & accourut sur le soldat duquel il pressa la teste avec son casque, le blessa sans luy faire de playe, & ne le tua pas. Car c'est la coustume du lion de blesser presque autant, qu'il est blessé luy mesme.

De la voix claire, ou aiguë.

La voix claire ou aiguë dénote la timidité, comme dit Aristote en sa Physionomie, car les animaux craintifs l'ont aiguë, tel que le cerf & le lièvre. Aphrodisée au passage que nous auons desia cité, dit que l'aspre artère, qui ne peut se dilater pour la trop grande abondance d'humour, rend le son de la voix aigu, car comme vn fluste estroite rend le son qui en sort clair & aigu, de mesme l'aspre artère pour estre trop estroite rend le son de la voix qu'elle presse, plus clair & plus aigu. Selon l'opinion d'Aristote en ses Problemes, la claire prouient de l'imbecillité des esprits, c'est pourquoy les enfans qui n'ont point semence, les femmes, les vieillards & les eunuques ont le son de la voix aigu, car la voix aiguë est déliée, & pour estre déliée elle se fait par le peu de mouuement de l'air: les Hommes robustes parce qu'ils ont beaucoup de respiration, peuuent émouuoir beaucoup d'air: & l'air estant en quantité se remue lentement & rend la voix plus grosse, car par vn prompt mouuement, la voix deuiet graille de déliée si elle l'est. Il dit en vn autre passage que cela prouient de la débilité de la partie, qui remue l'air: car le membre qui est foible remue peu d'air: ou que cela

proviennent du conduit par où la voix peut passer, qui est petit comme nous avons déjà dit : & partant ce qui peut sortir de luy, qui remue l'air, est petit, étant donc petit il passe promptement par l'emboucheure de la gorge qui est large : les Hommes en la vigueur de leur âge ont cette emboucheure large. De plus tous les animaux forts ont le son de la voix aigu : l'homme, alors qu'il est foible, a la voix aiguë : la raison est que l'Homme foible remue peu d'air, le peu d'air passe avec vitesse, la vitesse rend le son de la voix plus aigu. Galien dit que l'aiguë suit l'estrecissement de l'emboucheure de la gorge, lequel estrecissement se fait de la froideur naturelle. Homere semble avoir fait la démonstration de cela en ces vers,

*Ce fut l'ors qu'il pouvoit vne voix lamentable,
Que l'on vit survenir sa mere venerable,
Qui jettoit de longs cris, aigus, mêlez de pleurs ;
Et par de longs soupirs exprimoit ses douleurs :
D'un fils qu'elle cheroit elle embrasse la teste,
Et pour le secourir piteusement s'appreste.*

Et ailleurs il compare les vieillards aux cigalles, qui ont la voix fort aiguë. Plutarque dit que cela provient de la tenuité de la respiration, ceux qui suivent les opinions de Platon assurent que cela se fait à cause de l'abondance de l'humeur superflue, qui rend aussi l'aspre artere, par où elle monte plus épaisse, & restrecit le conduit de la voix : partant les femmes & les eunuques ont la voix aiguë, les Hommes l'ont grosse parce qu'ils ont ce passage libre, & ce conduit entierement ouvert. Or de là il est constant qu'aux eunuques aussi bien qu'aux femmes vne presque égale abondance d'humeur importune provient d'une égale froidure, parce que le Corps des eunuques aussi bien que des femmes souvent devient gras. Vitruve fait mention que dans les regions Meridionales on entend des voix très-déliées & très-aiguës, comme sont celles qui par leur son imitent les chanterelles les plus aiguës.

R iij

l'on peut connoistre cela par cette experience : qu'on prenne deux vases également cuits en vne fournaise, & de mesme poids, & qu'ils ayent le mesme son, apres cela que l'on en trempe vn dans de l'eau, puis qu'on l'en retire, & que par apres on les touche tout deux pour en entendre le son, alors on verra que le son de l'un sera different de l'autre, & qu'ils ne pourront estre de mesme poids. Il en va de mesme des Corps des Hommes, les vns à cause de l'ardeur du Climat poussent vn son de voix aigu, à cause de la subtilité de l'air : les autres à cause de l'abondance de l'humeur rendent des voix fort grosses & differentes en grosseur entre elles. Les Septentrionaux, dit Albert, & les Femmes ont la voix plus aiguë que les Meridionaux à cause de la mollesse de leur poulmon & de l'aspre artere, qu'on tient aussi estre plus estroite : l'humectation des organes rend la voix plus molle : l'imbecillité & la resolution du poulmon la rend plus debile. On remarque qu'aux malades la voix devient aiguë, parce que la siccité estreit les conduits, ou mesme à cause de la froideur excessive, ou peut-estre de l'humectation qui opprime le passage de la voix : il peut aussi arriuer que la voix quelquefois devient graissée & graue à cause de la force. C'est pourquoy Homere voulant louer Menelas, comme n'estant point craintif en guerre l'appelle *bon bœuf*, parce que pour aucune terreur ou epouuente il ne diminueoit point le son de la voix. Polemon & Adamantius en la figure de l'ehonte luy donnent la voix aiguë. L'on tient que Phavorin tres-habile Phylsophe l'auoit aiguë & deliée, & n'auoit point de poil au menton, voire mesme estant desja âgé, & sur le declin de sa vieillesse decrepite : il auoit le naturel effeminé & il degeneroit de l'Homme, il estoit chaud & extrêmement paillard, de sorte que tout eunuque qu'il estoit, l'on dit qu'il força la femme d'un pereconage qui auoit tenu le Consulat.

De la voix aiguë & basse.

Selon Aristote en sa Phyfionomie la voix aiguë & basse dénote l'ame timide, comme la forte signifie l'homme fort. Polemon & Adamantius en la figure du Timide, la lui donnent aiguë & molle, c'est à dire basse prenant le signe par son contraire.

De la voix aiguë & forte.

La voix aiguë & forte comme dit Aristote en sa Phyfionomie, dénote l'homme facile à indigner & à courrouler; car ceux qui s'indignent & courrouillent ont coustume de pousser leur voix & de parler d'un son aigu, ce qui semble contrairier à ce que nous avons dit auparavant; car nous avons dit que la voix aiguë est signe d'imbecillité. Or ceux qui se courrouillent & indignent semblent de complexion forte: mais Aristote en ses Problemes, parlant de la voix aiguë, lene ce doute, & dit qu'auoir la voix aiguë, n'est pas la mefme chose que chanter d'un ton aigu: Tous les animaux qui font naturellement imbecilles, ont le son de la voix aigu, parce qu'ils ne peuuent pas enouoir beaucoup d'air; d'où vient que les ethiques, & ceux qui ayant perdu la bonne complexion de leur corps, sont tombez en langueur, ont le son de la voix aigu; mais il leur est impossible, s'ils ne font pourueus de forces, de chanter d'une voix aiguë; la preuve en est évidente, parce que ce qui se fait avec vitesse, est poussé avec vehemence: & partant ce qui pousse un son aigu, est doué de bonnes forces.

De la voix aiguë, semblable à celle du cygne ou autre oyseau pareil.

Polemon & Adamantius tiennent que la voix semblable à celle des cygnes ou de quelques autres oyseaux, dénote

L'homme fol, vain, & pensant à de hautes choses. Apulée en ses Florides, appelle le cry de ces oyseaux vn son de voix émeu: Conciliator & apres luy Albert disent que ceux qui ont le son de la voix tel que ces oyseaux, aiment les exercices de Venus & sont vains.

De la voix aiguë, molle, & cassée.

Aristote est d'opinion que ceux qui parlent d'un son de voix, aigu, mol, & cassé, sont impudiques & tiennent du naturel des femmes, ce que leurs mœurs apparentes fait connoître: Polemon confirme cette opinion & dit que parler d'un ton aigu, mollement & avec flexion de voix dénote l'homme impudique: mais y ayant erreur au texte d'Adamantius, qui dit seulement *cassé*, il doit estre corrigé suivant celuy de Polemon, qui dit que la voix *flexible & cassée*, est celle des femmes: De plus ces mesmes Auteurs en la figure de l'Impudique la luy donnent aiguë, grasse & fort cassée: Conciliator croit que la molle, prompte, & cassée est un signe que l'homme est timide & effeminé.

De la voix aiguë & criarde.

Celuy dont la voix est aiguë & criarde, selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, est stupide & tient du naturel des chèvres à cause de la similitude de leur voix, qu'elles ont pareille: mais pour moy j'estimerois qu'il pourroit estre suiet au mal caduc: Plutarque rapporte que la chèvre entre tous les animaux est suiette à ce mal, & que c'est pourquoy les Prestres anciens s'en abstenoiennent entierement en leurs sacrifices, comme d'une beste maladiue: & il dit que la cause de cela procede de l'estrecissement des conduits, lesquels estant bouchés, les esprits y sont fort souvent renfermez: ce qui se reconnoit à la petitesse de leur voix; car ceux à qui la mesme chose arriue, ont la voix semblable à celle des chèvres.

*De la voix dépravée & qui approche du beelemens,
ou cry de la brebis.*

Polemon estime que la voix dépravée & qui approche du beelemens, ou cry de la brebis, dénote l'homme lourd & stupide, & qu'il tient du naturel de cet animal à cause de la similitude de sa voix. Albert & Conciliator sont d'opinion que le son de la voix mal agreable, estant semblable à celle des brebis ou des chèvres, est un signe que l'homme est lourd & étourdy. Anciennement l'on reputoit pour fols, ceux qui sont semblables aux brebis en mœurs. Gesnere dit qu'il faut consulter Adamantius en cet article. Aristote dit que cette espece d'animaux est douée de mœurs tres-folles, & que d'entre toutes les bestes à quatre pieds, c'est la plus inepte & estourdie : Elian tient que les brebis sont pourueues de mœurs tres-ineptes & d'ames bastardes & qui degenerent. Pline en parle ainsi : *Combien les animaux dit-il, qui portent laine sont-ils plus fols que tous les autres ; par où ils ont craint d'entrer, il n'en faut qu'un pris par la corne pour les y faire tous suivre.* C'est pourquoy Polemon & Adamantius ramassant tous les signes mauvais, qui peuuent monstrent le mauvais naturel de l'homme par la voix, disent qu'en la figure du fol Meschant, il a la voix beelante, petite & aspre, Polemon y adioute, *mal-nette*. Albert & Conciliator disent que la voix cassée, & qui semble sortir d'un vase cassé, est un signe que l'homme est fol & gourmand.

*De la voix qui tient le milieu, entre la grosse
& l'aiguë.*

Aristote faisant la description à Alexandre de la voix qui tient le milieu entre toutes ces differences de voix dit que c'est la mediocre en clarté & grosseur, & qu'elle dénote l'homme sage, prévoyant, amy de la Verité, & de la Justice.

*De la Voix qui tient le milieu entre la forte
& la basse.*

La voix qui tient le milieu entre la forte & la basse, selon ce que dit Auerroës en ses Liures intitulés Colliget, signifie l'homme de complexion tempérée, entre la froide & la chaude; & partant nous coniecturerons que ce qui part de la complexion tempérée, dénote d'excellentes mœurs, un bon esprit, & autres excellens dons de nature.

De la voix rude & aspre.

J'estimerois ceux dont la voix est aspre, luxurieux, & dirois qu'il tiennent du naturel des boucs, qui aiment la luxure, & ont la voix rude. Aristote écrit que la voix aux cerfs mâles, au temps du rut & de l'accouplement, devient enrouée, & qu'ils brament d'une voix qu'ils contrefont: les mâles étant en chaleur & en rut appellent leurs femelles à l'accouplement, & brament ou la teste élevée avec la gorge pleine, ou panchée vers terre: leurs voix enrouées alors s'appellent *voix de grenouilles*. Ainsi Aristote appelle proprement cette sorte de voix enrouée, quand il parle de celle des grenouilles mâles, au temps qu'elles sont en chaleur. On remarque aussi que presque toutes sortes d'animaux deviennent enroués au temps de l'accouplement. Aphrodise donne raison pourquoi la voix devient ainsi rude & dit que les ieunes adolescents environ à l'âge de quatorze ans commencent d'avoir la voix fort rude, ce que les Grecs appellent *avoir la voix de bouc* à la similitude de la rudesse de celle du bouc, ven qu'en cet âge il se fait changement en tout le corps, comme aussi au membre de la respiration: car quand l'aspre artere se dilate, il arrive qu'en partie elle prend plus ou moins d'augmentation, & que la partie intérieure monte jusques en la gorge, avec une construction inégale: la respiration donc qui sort par ces parties, comme

par vn chemin inégal, heurte, & rend aussi la voix, inégale, rauque & rude : ce qui arrive mesme à ceux dont l'artere par son conduit est offensée de quelque défluxion, car quand l'humeur est tombée, la membrane douce interieure devient inégale, & rend aussi l'issuë inégale à la respiration. Telle est l'aspre artere des boys, des grües, & des autres oyseaux, qui crient d'un son enroué. Galien dit que l'aspreté se fait à raison de l'inégalité en vn corps dur : l'artere devient dure par la secheresse des parties, & l'inégalité se fait par le defect de l'humidité dispersée.

De la Voix claire.

La voix claire, comme dit Auerroës en ses Liures intitulez Colliget, prouient de la secheresse du poulmon, ou de la complexion : la complexion chaude & seche rend les mœurs de l'homme rustiques. Dares rapporte qu'Aïax le Telamonien l'auoit claire, & estoit cruel à l'endroit des ennemis.

De la Voix blandissante.

En la figure du recreatif, Polemon & Adamantius luy donnent la voix blandissante & gracieuse. L'on tient que Priam l'auoit doucement blandissante : aussi estoit-il recreatif, prudent, & doué de douces mœurs.

De la Voix douce.

Celuy qui a la voix douce, est porté à l'enuie & est plein de soupçons. Comme dit Aristote à Alexandre. Lucian décrivant la voix de son faux-deuin le plus meschant de tous, dit qu'il l'a très-douce, comme aussi très-claire.

De la Voix vn peu basse.

Polemon & Adamantius en la figure de l'homme dissimulé luy donnent la voix vn peu basse.

De la voix debile & pleureuse.

Ces deux mesmes Autheurs tiennent que la voix debile & pleureuse dénote l'homme addonné au lucre, triste, & suiet à estre trauaillé de soupçons en toutes sortes d'affaires; Conciliator, & Albert disent apres eux que cette sorte de voix est vn signe que l'homme est rude & remply de soupçons.

De la voix graille.

Selon que Laertius rapporte, estant fondé sur l'autorité de Timothée l'Athenien, au Liure des Vices, Aristote nostre grand Philosophe & Physionome auoit la voix graille, comme aussi Platon; Plutarque écrit qu'elle n'approchoit pas non seulement tant soit peu de la graille, mais qu'elle auoit vn son doux & gracieux, ce qui estoit vn signe d'vn esprit paisible & modeste, & de tres-excellentes mœurs. Les Autheurs rapportent que Ninus fils de Semiramis auoit la voix graille; & que la mere auoit la mesme égalité des traits du visage, de la taille, & les mesmes marques de la forme, & la voix pareille: c'est pourquoy les Autheurs l'ont appelée *hommace*, l'ont tient qu'estant déguisée en Prince & regissant l'Empire en la place de son fils, elle fit de hautes actions, dont elle surpassa l'enuie mesme.

De la voix tremblante.

La voix tremblante dénote l'homme craintif & plein d'apprehension, Aristote en ses Problemes en apporte la raison, quand la voix, dit-il, des hommes tant craintifs que saisis d'apprehension a coustume de trembler: c'est parce que quand on est saisi d'apprehension & on a crainte, la chaleur se retire du cœur, ainsi quand la chaleur s'est retirée, le cœur s'ébranle, & quand le cœur s'ébranle, cela ne se fait pas pour vne fois, mais à diuerfes reprises, de sorte que la voix sort, comme on entend le son des cordes d'un luth laschement bandées.

DE LA PAROLE.

CHAPITRE XXIII.

L'On peut connoistre aussi par la parole quelles sont les mœurs de l'Ame avec facilité : Jusques-là que Socrate tiroit de tres-puissans signes de la parole, c'est pourquoy comme vn iour il voyoit vn fort beau ieune homme, qui gardoit vn long silence, il luy dit, *que ie vous connoisse, parlez un peu* ; en effet il iugeoit qu'il faut considerer les hommes non pas par le regard des yeux, mais par la pointe de l'esprit, & le regard de l'Ame.

De la parole ferme.

Aristote au quatriéme Liure de ses Morales à Nicomachus donne la parole ferme, la voix grosse, & le mouvement tardif à l'homme de grand cœur : parce que comme l'homme genereux ne s'arreste qu'autour des grandes choses, & fait rarement estime des choses grandes, la voix ainsi ferme luy conuient.

De la parole haute & vehemente.

Ainsi par signe contraire, le mesme Autheur au mesme passage donne à l'homme de peu de cœur la parole haute & vehemente, parce qu'il s'arreste autour des choses basses, & estime toutes choses grandes & il a vne extrême precipitation, c'est d'où se fait la voix aiguë & prompte.

De la parole prompte.

Ainsi qu'Aristote dit écriuant à Alexandre, l'homme prompt en sa parole, & principalement s'il a la voix graille, est mé-

chant, lourd, estourdy, importun & menteur. Et comme Polemon & Adamantius iugent, il est sans conseil, & sans esprit estant plus fol que sage : mais il faut corriger le texte de Polemon, qui au lieu de *fols* dit *impies*, ce qu'est contraire à l'experience. Rhases assure que celui dont la parole est prompte, est prompt aussi en ses actions & de peu d'entendement. Conciliator dit la mesme chose qu'Aristote, sinon qu'il adiouste de soy, qu'il est suiet à se courrouser, & doüé de mauuaises mœurs. Aratus, comme Suidas le cite, donne à la grenouille grand babil, qui a coutume d'accompagner l'esprit estourdy : Il faut qu'une certaine espeece d'entr'elles en ait tres-peu puis qu'elles sont toutes rondes & n'ont point de pieds : à peine pourroit-on connoistre que c'est vn animal, s'il ne se remuoit. Platon en son Thætetus, dit en parlant de ce personnage, *Nous autres nous l'admirions comme vne diuinité à cause de sa sagesse, mais luy il n'excelloit non plus en prudence, qu'une grenouille ronde & sans pieds, qui n'en a aucune.*

De la parole basse.

En la Physionomie d'Aristote, la parole basse denote l'ame paisible & douce, & cela se refere à l'affection naturelle, car comme l'homme en colere hausse sa voix; ainsi celui qui a l'esprit remis l'abbaisse & parle gros. Cela prouient aussi des causes naturelles; la voix deuient basse par le relaschement des esprits, & de leur petit nombre qui se rencontrent en la complexion froide, qui rend les personnes d'un esprit doux.

De la parole tardive.

Tant Aristote en sa Physionomie que Polemon & Adamantius en la figure du Honteux luy donnent la parole tardive.

De

De la parole vehemente.

En la figure du Reuesche les deux derniers Autheurs luy donnent la parole vehemente.

De la parole briue ou courte.

Polemon dit que la parole briue ou courte, denote l'homme paresseux & craintif.

De la parole grosse & debile.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, ceux qui ont la parole grosse & debile, sont tenus pour des hommes lourds, étourdis, iniurieux & gourmands.

De la parole aiguë & mal-nette.

Ces mesmes Autheurs disent que ceux qui parlent mal-nettement & d'un ton aigu, ont le naturel de l'homme inconstant & variable.

De la parole aiguë & debile.

Ces mesmes Physionomes disent que quand on parle d'un ton aigu & debile, c'est signe de crainte & d'enuie qu'on a sur autrui. Mais Adamantius dit que ce n'est pas signe de crainte, mais de lascheté, & de pareille.

De ceux qui parlent du nez.

Polemon, Adamantius, Scot, Albert, & Conciliator sont tous d'opinion, que la parole qui part du nez, denote l'homme menteur, méchant, malin, enuieux, & qui se resjouit du mal qui arrive à autrui.

De la parole vn peu lasche.

Ceux qui parlent vn peu laschement, sont reputez pour violents, meschans, & ils ont en haine les hommes; Adamantius adiouste la parole *vehement* & *vn peu lasche*. Conciliator dit apres eux, que la voix qui fait bruit avec vehemence, comme seroit vn son mal-agreablement meslé, dénote l'homme violent, iniuste, & qui nourrit de la haine dans son cœur.

De la parole difficile.

Ces mesmes Autheurs estiment que ceux qui parlent avec difficulté, sont à tenir pour des hommes méchants, & dépourués de sagesse pour la plupart.

De la parole douce & recueillie.

Quand on parle d'un ton doux & que les mots sont tous assemblez sans distinction, comme d'un flux & inondation de discours, c'est signe, selon l'opinion des mesmes Autheurs, que l'homme est detenu de quelque ennuy ou fâcheux.

De la parole modeste.

Scot dit que quand la parole est modeste, c'est signe que l'homme est propre à supplanter vn autre, c'est à dire trouuer trompeur.

DES MACHOIRES ET DU MENTON.

CHAPITRE XXIV.

La partie postérieure de la mâchoire s'appelle *mentibule*, & la partie de devant *menton*, selon Aristote au Livre des Animaux.

Du menton petit.

Polemon est d'opinion que l'homme qui a le menton petit est très-méchant en toutes choses & qu'il faut se défier de luy : mais Adamantius adionste, & cruel à la similitude des serpens, dont le naturel est tel. Georges Valla a assez mal verty les *ionès* au lieu du *menton*. Albert dit après eux qu'il se faut donner de garde de l'homme qui l'a petit & court, car c'est signe qu'il est cruel & enuieux, & qu'il tient du naturel des serpens ; Conciliator dit que c'est un signe qu'il est enclin à se courrouser, cruel, & porté à l'envie.

Du menton long.

Tous ceux dont le menton est long, selon l'opinion de Polemon, sont tout à fait faux en cœur, beaucoup plus babillards que la bien-séance ne requiert, & iaseurs ; mais Adamantius dit qu'ils ne sont pas tout à fait faux en cœur, mais très-grands causeurs & bavilleux. La *negation* semble avec le temps estre échappé du texte de Polemon, & partant il faut se servir de Liures corrects pour le restablir : ceux qui ont ainsi le menton long semblent tenir du naturel des femmes, qui ne sont pas tout à fait mauvaises, mais causeresses, & molles ;

veu que le menton quarré est celuy qui conuient à l'homme. Polemon en la figure du Causeur, luy donne le menton droit; & luy & Adamantius en la figure du Fol Méchant le luy donnent long. Albert adioute quantité de choses sans sens ny iugement, conteste que le long dénote l'homme enclin à se courrouser, trouble d'esprit & pieux, & plus bas, il dit qu'il dénote l'esprit accoustumé à tromper, autant en dit Conciliator.

Du menton rond & sans poil.

Il faut prendre pour signe que l'homme n'a pas le cœur mâle, mais effeminé, selon ce que iuge Polemon quand il a le menton couuert de peu de poil & de figure ronde; & selon le sentiment d'Adamantius, quand il est de haut en bas enuironné d'une figure vn peu ronde il designe le même que dessus; mais il a oublié a dire *sans poil*, d'où ie coniecture qu'il y a faute au texte; car le menton de l'homme véritablement effeminé est sans poil: Albert & Conciliator en disent autant apres Pythagore.

Du menton quarré.

Adamantius tient que le menton vn peu quarré dénote l'homme d'un cœur mâle; & ce signe est pris par son contraire fort à propos. Car si celuy de la femme est rond, celuy de l'homme est quarré. Autant en dit Conciliator apres Albert.

*Au costé droit on peut voir la figure du menton fourchu
exprimee au naturel.*



Du menton fourchu.

Au témoignage de Polemon & d'Adamantius quand le menton est élevé comme en deux petites bosses au plus bas pourveu qu'il soit fendu, dénote l'homme pourveu de mœurs trompeuses. Mais Albert confond le signe présent avec le suivant & le pervertit; car il dit, que s'il est déprimé trop profondément ayant une separation au milieu, il signifie l'homme enclin aux plaisirs de Venus & gracieux, & qui excite quelque fois des querelles & des discordes.

Du menton un peu fendu.

Mais, comme dit Adamantius, si la fente du menton est mediocre, il faut iuger que l'homme est plustost

S ij

LA PHYSTIONOMIE

enclin aux exercices de Venus, & gracieux : mais l'interprète de Polemon a selon la coustume perverty tout : Conciliator en fait autant que luy au mesme suier.

Nous representons en la figure de la teste de Socrate la concavité entre le menton & le nez profondement déprimée.



Du menton concave vers les narines.

Ceux qui ont, comme témoigne Polemon en la figure du Luxurieux, la superficie concave de cette partie, qui est entre le menton & le nez, telle que l'on tient que le bon homme Socrate l'avoit, sont luxurieux.

Du menton aigu.

La Physionomie d'Aristote nous enseigne que ceux qui ont le menton aigu, sont courageux & qu'ils tiennent du naturel des chiens. Pour moy l'interprète le texte d'Aristote par le menton aigu. Suellan par le menton long, mais il ne dit

pas que cela doit estre entendu du poil. Il se lit dans le texte Arabe d'Aristote, qu'Antiochenus Patriarche nous a fait voir à Rome, que ceux qui l'ont aigu sont courageux & forts, & tiennent du naturel des lions: pour moy ie iuge qu'il y a sans doute faute dans le texte & qu'Aristote n'a pas entendu parler du *menton*, mais du *poil*: premierement parce qu'il en fait comparaison aux chiens ou aux lions, qui ne l'ont pas aigu: De plus Aristote a mis ce signe, ou il s'agit du poil, & non pas des figures des parties, ou des membres, s'il nous estoit besoin d'en apporter la raison naturelle & d'en voir l'experience: ne voit-on pas que le poil est vn signe de virilité & de force: d'où il s'ensuit que nous coniecturons que celuy-là est courageux & fort, qui a la barbe longue & aiguë. c'est à dire épaisse de poil. De plus Aristote dit au Liure des Problemes, que la barbe est donnée à l'homme, parce qu'il n'a point de crins sur la nuque du col, ainsi que les chevaux ou les lions: & que l'excrement des alimens, qui en tous autres animaux passe en la nuque du col ou se forme le poil, passe en l'homme aux machoires ou croist la barbe. En outre le mesme Auteur en la figure de l'Homme enclin à courrousser, dit qu'il a *vn bon menton* & Polemon & Adamantius, disent qu'il a *la barbe épaisse & herissée*. Dauantage nous lisons dans les Histoires de Dares le Phrygien qu'Hector estoit assez bien barbu, tres-grand guerrier, courageux & fort: comme dit Sidonius Apollinaire à Faustus, Diogene auoit vne tres-grande barbe & bien touffue. Lyfandre aussi nourrissoit la sienne fort longue, & la portoit ainsi comme pour marque de generosité: Tous lesquels personages furent tres-grands: mais peut-estre qu'il faut dire qu'ils auoient le *menton long* & non pas *aigu*, selon les termes Grecs.

De l'homme sans barbe.

Les hommes sans barbe sont semblables aux femmes ou aux eunuques. Polemon dit que les eunuques ont vne

LA PHYSIONOMIE

méchanceté naturelle, des mœurs tres-mauvaises, l'âme cruelle & impitoyable, qu'ils sont trompeurs, remplis de crimes & toujours prêts à en commettre, qu'ils se mettent de toutes sortes de méchantes actions. Platon, en son Euthyphron, dit que Miletus Pittheus qui estoit son accusateur, avoit la barbe claire; & nous avons coustume de dire vulgairement ce Prouerbe en nostre langue Italienne,

*Poco barba è men colore,
Sotto' L. ciel non è peggiore.*

*Avoir peu de poil au menton
Et le teint blême n'est pas bon,
Sous le ciel il n'est rien de pire.*

De la femme barbuë.

La femme barbuë est pareillement dotée de mœurs tres-mauvaises. Le simple vulgaire n'a pas mal à propos, ny malignement inventé ce Prouerbe: *qu'il faut saluer de loin la femme barbuë à coups de pierre*. Michel Scot dit que la femme barbuë au tour de la bouche est luxurieuse, naturellement forte, & de condition virile à cause de sa complexion chaude, en effet la cause naturelle est la chaleur, qui engendre le poil: c'est pourquoy au corps humain les parties sont principalement couvertes de poil, ou il y a le plus de chaleur: Pour ce defect de chaleur le corps des femmes n'est pas couvert de poil, non plus que celui des eunuques, dont la complexion est tres-froide. Le corps des femmes est doux au toucher, parce qu'il est par sa froideur naturelle resserré: puisque la densité accompagne la froideur, & le doux au toucher la densité, c'est pourquoy la femme qui porte barbe, est cōme monstrueuse, & doit estre tenue pour un présage de quelque malheur imminent. Avoir le poil épais & herissé dénote abondance de semence & d'excréments.

Le lièvre est vn animal velu ; & luy seul entre les animaux à les pieds tant haut que bas, dessus que dessous couverts de poil ; d'où vient qu'on l'appelle en Grec *ped pelu*, il est tres-luxurieux & a du poil entre les ionès ; c'est pourquoy la femme velue est beaucoup lascheue. De plus c'est vne maxime de Medecine, approuuée par Aristote, que la barbe quelquefois suruiuent à la femme, par l'abondance du sang menstrual & de la semence ; ce que l'interprete d'Auicenne dit auoir remarqué en des veſues tres-chastes & tres-pudiques.

De la Femme sans barbe.

C'est pourquoy, selon l'opinion de Scot, la femme bien dénuée de poil & principalement autour de la bouche, est de bon naturel, chaste, honteuse, douce, obeissante & souple.

D Y C O L.

CHAPITRE XXV.

Maintenant venons à vne autre partie du Corps, qui soustient la teste, sçauoir le col. Aristote au Liure des Animaux, nomme col, ce qui est entre la poitrine & la face ; dont la partie premiere est la gorge, l'inferieure le gaignon celle de derriere en l'extremité de bas, la nuque ou chaignon du col. Georges Valla chez Adamantius, interprete *nuque du col* le terme Grec, qui signifie *col*, qui sont deux differentes parties.

Du col gros.

Ceux qui ont le col gros, sont genereux de cœur & d'Âme, & tiennent beaucoup du naturel viril. Mais Aristote entend en sa Physionomie par le col gros non pas le gros, mais le grand en grandeur d'ossements & de nerfs.

Pour faire voir le col gros de l'Homme & comme il doit estre, nous
representons celui du taureau, exprimé au naturel,
& du mieux qu'il s'est peu faire.



Du col gros & charnu.

C'est signe que l'Homme est enclin à se courroucer & tient du naturel des taureaux furieux & qui se mettent en courroux, qui a le col gros & plein : mais Polemon & Adamantius ne disent pas gros & plein, comme Aristote, mais ils disent qu'estant vn peu gros & long, il dénote l'Homme enclin à se mettre en courroux & rebarbatif : Albert confond le signe present avec le precedent, & dit que la nuque du col vaste avec vne certaine hauteur signifie l'Homme courageux ; comme dit le texte Grec. Quand le taureau est incité de courage, il heurte de ses cornes avec tant d'impetuosité, & s'empporte de si grande furie, qu'il n'y a rien qui le puisse arrester ny bouvier, ny crainte aucune. Oppian parlant de la chasse, (comme apres

luy Eliau le rapporte) dit que les bœufs sauvages appel-
lés Bristons, ont le col horriblement gros & gras, qu'ils
sont fort prompts au carnage, & quand ils ont donné de la
corne contre vn Homme ou quelque beste sauvage, ils
l'éleuent haut en l'air.

La figure du col gras de l'Homme est icy représentée, & celle du
pourceau, pour estre comparées ensemble, &
par là en connoistre les mœurs.



Du col gras.

Celuy qui a le col gras, mettant *gros* au lieu de *gras*, que
l'interpretation barbare du texte d'Aristote porte, écriuât
à Alexandre, est lourd, estourdy & grand mangeur, & tiét du
naturel du pourceau: cet animal est en effet gourmâd gros-
sier, & a ainsi le col: apres lequel Autheur, Adam, dit que le
col fort gras signifie l'Homme prompt au courroux, grossier,

LA PHYSIONOMIE

qui ne se façonne à aucune discipline, & tient du naturel du pourceau, Polemon n'en dit pas autant, parce que son texte à manqué; l'un & l'autre en la figure du grossier d'esprit luy donnent le col court & gras. Albert tient que ceux qui ont la nuque du col trop vaste ou large, sont prompts à se mettre en colere & indociles; car les pourceaux l'ont de cette forme. Nous appellons vulgairement *pourceau*, l'Homme sale, immodeste, & qui s'emporte dans l'excès par son imprudence & intemperance.





Du col graille.

L'Homme est imbecille, & tient du naturel des femmes, s'il a le col graille comme elles l'ont: Aristote en la Physionomie s'est feruy de ce signe pris par son contraire: car la grandeur du col dénote la force. Dares rapporte que Polyxene l'auoit menu, & l'Ame simple.

Cette figure doit seruir à montrer le col menu de l'Homme, à la similitude de celui de l'Austruche.



Du col graille & long.

Comme Aristote témoigne écrivant à Alexandre, celui qui a le col graille & long, est lourdement estourdy & a la voix sonnante, & il dit qu'il tient du naturel des oyseaux babillards, vains, & mobiles, à qui il en fait comparaison: & dans sa Physionomie il écrit que le col yn peu long & graille dénote l'Homme timide, & qu'il tient du naturel

du cerf. Polemon & Adamantius estiment que quand il est vn peu trop-long & graille, c'est signe que l'Homme est fort timide & de mauvaises mœurs; ces mesmes Auteurs en la figure du timide luy donnent le col fort-long. Rhases a conioint l'une & l'autre, & a dit que le graille & long, montre l'Homme timide, causeur, & estourdy; c'est l'opinion qu'il a tirée d'Albert, comme aussi Conciliator. Suetone rapporte que C. Caligula avoit la nuque du col fort graille & les iambes aussi; il estoit en effet beaucoup craintif & vicieux: vn iour comme il s'acheminoit à l'encontre des Barbares au de là du Rhin, quelqu'un luy dit qu'il y auroit grand suiet de prendre l'épouvente, il monta promptement à cheual, se sauua sans retarder abri de abbattuë, & donna de léperon.

*Du col qui tient le milieu entre le-long
& le gros.*

Celuy qui a le col grand, & non pas beaucoup charnu, est de grand cœur, & tient du naturel du lion; & au commencement, ou est fait la description de la forme du lion, & ou sa figure est représentée, Aristote dit qu'il l'a vn peu long, gros & de iuste mediocrité, c'est à dire, entre la grosseur & la longueur: & il faut dire *gros proportionné*: de peur que l'Auteur ne semble se contrarier en la Physionomie en la figure du fort, il fait mention du col ferme & non pas beaucoup charnu: selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, quand le col est mediocre en sa grosseur & longueur, vn peu rassemblé, & robuste, il dénote l'Homme fort, docile & propre aux disciplines. Galien dit en l'Art de Medecine que le col prend immédiatement sa naissance de la tæste au pres le cerneau, d'où vient que quand le col est graille & mal composé, c'est tres-mauvais signe: de mesme qu'estant gros & bien proportionné, c'est tres-bon signe pour toutes choses; veu que la bonté suit son principe. Conciliator dit que

la grande nuque du col, avec vne certaine longueur non pas beaucoup charnuë désigne l'Homme fort & courageux. C'est là cette nuque ou chaignon de col qu'on appelle fort charnu & rassemblé: Virgile en parle ainsi:

*À qui le col en son chaignon
Fait voir vn assez gros moignon.*

Du col court.

Celuy qui a le col fort court est frauduleux, détracteur, rusé & trompeur, comme dit Aristote écrivant à Alexandre: & dans sa Physionomie, il dit que c'est signe que l'Homme est fallacieux, ne tasche qu'à faire des surprises & tient du naturel du loup: selon l'opinion de Rhafes, le col court dénote l'Homme rusé & ingenieux: autant en dit Conciliator: Albert confondant tout se contredit luy mesme, & dit que le col fort court, signifie l'Homme cauteux & trompeur: & vn peu apres il tient que s'il est gros, il dénote le grand mangeur. Suiuant Polemon: la nuque ou chaignon du col ferme, long, ou vaste & qui se fleschit avec peine est vn signe que l'Homme est addonné à la rapine, & tient du naturel des loups. Elian fait mention que le col du loup est si court & si resseré qu'il luy est impossible de le fleschir & le tourner en arriere, & que s'il veut regarder derriere luy, il faut necessairement qu'il tourne tout le corps. L'on tient que le veau marin a le col gros & court: qu'il est carnassier & fort gourmand. Aristote témoigne qu'il y a vne espece d'espreuiers, qui ont le col tres-court, & qu'ils sont fort grands oyseaux de proye. Pline & Solin rapportent que l'Hyene a vne espine au col qui le luy tient roide, de sorte qu'elle ne se peut fleschir qu'en remuant tout le Corps, à cause de la roideur de cette partie ainsi vnée; elle est carnassiere, & dressant des embuches pour déuorer les Hommes, elle

elle feint des voix & des paroles, & est de l'espece des loups.

Du col estendu avec les nerfs.

Ceux à qui le col est estendu avec les nerfs sont de mauvais naturel, & si les autres signes y conviennent, c'est marque qu'ils sont fols & ont manque de sens. Polemon & Adamantius disent que la nuque ou chaignon du col estant composé de nerfs apparens, est vn temoignage que l'Homme est mal adroit & indocile, & si les autres signes y conviennent, qu'il est insensé : autant apres eux en disent Albert, & Conciliator.

Du col vuide & imbecille.

Adamantius est d'opinion que le col vuide & imbecille, denote l'Homme cauteleux, & malicieusement rusé : mais dans Polemon il y a manque du signe. Abert dit apres eux que la nuque ou chaignon du col estant comme dénoyée & qui tombe sans force, marque les Hommes nuisibles : & qui taschent de surprendre les autres.

Du col musilé.

Suiuant le sentiment du mesme Adamantius, le col musilé denote l'Homme hardy en parole, & timide en effect : & suiuant celuy d'Albert : le col court, signifie l'Homme hardy & teméraire tout ensemble.

Du col dur.

Le col dur est vn signe que l'Homme est grossier & mal façonné : Albert dit apres Polemon & Adamantius, que le chaignon du col dur marque l'esprit indocile, & vul-

T

gairément nous appellons les ignorans & les mal-façonnés, Hommes *au col dur.*

Du col mol.

Suiuant l'opinion de Polemon, le col mol signifie l'Homme ignorant.

Du col rude & gros.

Le mesme Autheur estime que la chair rude du col & de bonne complexion, est vn signe que l'Homme est craintif.

Du col entrelacé autour de grands vaisseaux ou veines.

Comme tient Adamantius, ceux qui ont le col embrassé de grands vaisseaux & apparens, sont grossiers : ou il faut remarquer, que le texte de Polemon porte en sa signification Grecque *sans voix*, ce qui a fait errer l'interprete : & celuy d'Adamantius, dit *bien apparens* sans parler de *grossiers* : l'un & l'autre ont tiré cela d'Aristote, qui en la figure de l'insensible ou mal-pourueu de sés, dit qu'il a des vaisseaux qui *enuiromment* & *lient* autour le col, & les bras charnus : & en la figure de l'ingenieux il prend le signe par son contraire, & luy donne les vaisseaux autour du col & des épaules vn peu grasses, c'est à dire non entrelacés.

Du col ferme & immobile.

Selon Polemon, le col ferme & immobile dénote l'Homme mauvais : & selon Adamantius il signifie qu'il est ignorant, opiniastre & grossier. Et en autre passage Adamantius dit, que par la perte d'esprit ou folie le col devient immobile, Polemon dit imbecile, s'il y a d'autres signes qui y

conviennent. Le chaignon du col roide & comme fixe dénote l'Homme ignorant & insolent : ce mesme signe convient quelquesfois aux fols. Si l'on veut connoistre ce qu'il y a de plus, il faut remarquer, s'il est mobile, ou fixe, & roide : car s'il est mobile, il dénote l'Homme fol : s'il est fixe, qu'il est indocile & opiniastre. On en verra qui par affectation estendent & roidissent la nuque de leur col, & peu apres ils la remuent de costé & d'autre & découvrent leur folie. Fabius dit que le col roide & fort dur dénote vne certain esprit sauvage. Il est à remarquer que les animaux qui l'ont ferme & immobile sont sauvages, qu'ils dressent des embusches, qu'ils sont carnassiers & gloutons. L'Hyene ne peut le feschir, si ce n'est en tournant tout le Corps. le loup ne peut se tordre ny tourner arriere, & s'il veut regarder derriere luy, il faut necessairement qu'il tourne tout le corps. Les lions & les loups ont vn os dans le col qui leur fait tenir roide. Aristote écrit que les tigres ont naturellement le col fort court : Ambroise dit que les pourceaux ont aussi le col ferme, & ne se peuvent tourner,

Du col fort, dénoué ou comme rompu.

Le texte de Polemon & d'Adamantius est defectueux & obscur, nous tascherons de le rétablir du mieux qu'il sera possible : & nous dirons que ceux qui seignent avoir le col comme dénoué ou rompu par quelque artifice ou industrie qu'ils y apportent, montrent par là qu'ils sont impudiques : car en esset désirant par ce moyen corriger leur défaut, ils ne cherchent autre chose que de cacher leur impudicité & impudence : les mesmes Autheurs en la figure de l'effeminé luy donnent le col de la sorte : & ce signe est contraire au precedent : car si le dur & ferme dénote l'obstiné & grossier, le dénoué ou comme rompu montrera l'Homme douillet & effeminé. Albert met assez mal à propos en ce lieu les signes de l'impudique quand il parle de la nuque du col épaille, &

dit, quand ont voit la nuque du col molle & lasche, & les lèvres en quelque façon resserrees comme si on tiroit, & les yeux mal-tournez en vn Homme, & qu'il ne peut durer en place, ny assis, ny debout, qu'il a la voix tremblante, l'on peut tenir pour assuré qu'il est de naturel effeminé. Fabius dit que la teste, ou la nuque du col qui est basse, dénote l'humilité. Plutarque rapporte qu'Alcibiade faisoit voir en quelque façon qu'il auoit la nuque du col dénoüée ou comme rompuë.

Du col droitement élevée.

L'Homme qui a le col droit en haut, s'il ne fait cela par mollesse, est injurieux, insensé & fol. Albert dit apres Polemon & Adamantius, que la nuque du col estant trop droite signifie l'Homme d'esprit indocile non seulement, mais insolent, & opiniastre, & qui n'écoute pas les aduertissemens qu'on luy donne: Fabius témoigne, que la teste trop élevée & comme panchante en arriere, est signe d'arrogance.

Du col panché ou encliné sur le deuant.

Le col panché sur le deuant signifie l'Homme fol, il peut aussi dénoter le curieux, le chiche, le cœur pervers & effeminé, & celui dont l'Ame n'est pas simple ny droite; comme disent Polemon & Adamantius: selon Albert, la nuque du col panchée est vn signe de docilité: mais nos Philosophes appellent panché; celui qui est mol & n'est pas tout à fait inflexible. Le col qui semble fiché aux parties qui composent la poitrine, dénote ordinairement l'Homme dont l'esprit est occupé de pensées, quelquefois il signifie le chiche; quelquefois le malicieux, c'est pourquoy il faut remarquer s'il y a d'autres signes qui y concourent; car il est certain qu'un simple signe ne peut rien dénoter. Autant en dit Conciliator apres luy. Aratus auoit

le col panché: Zeusiſſus l'auoit courbé comme autrefois on l'a veu à Athenes dans les Academies & aux lieux publics, ou s'exerçoit la Iustice: ainsi que Sidonius Appollinaire le témoigne à Faustus.

Du col panché du costé droit.

Polemon & Adamantius sont d'opinion que le col panché du costé droit dénote le honteux & studieux. Plutarque en la vie d'Alexandre de Macedoine, rapporte qu'il auoit la nuque du col vn peu panchée vers la main droite.

Du col panché du costé gauche.

Ces mesmes Physionomes assurent que le col panché vers la main gauche, est signe d'adultere & de toute impudicité. Albert dit après eux que la nuque panchée du costé gauche, dénote l'Homme fol & impudique, autant en dit Aristote écriuant à Alexandre, sçauoir que c'est signe que l'Homme est impudique, & qu'il tient du naturel du chien, quand il a le col panché du costé droit; ce qui ne se treuve pas chez Aristote en ce Liure, mais en sa Physionomie: ceux qui marchent & se panchent du costé droit sont impudiques: ce qui a fait errer Conciliator.

Du col encliné ny de l'une, ny de l'autre costé, à gauche ou à droit.

Le col qui n'est point panché ny du costé gauche, ny droit, ou de tout autre, selon Polemon & Adamantius est un signe d'esprit non bon, mais blessé.

Du col remply de veines rouges.

La Physionomie d'Aristote apprend que ceux qui ont les veines d'autour le col & les temples, amples & enflées,

sont dangereux en leur colere: ce qui est le propre de cette passion dont ils tiennent : car quand l'Homme est en colere, il a ainsi les veines. Polemon & Adamantius parlant de la couleur, disent que quand les veines du col & celles d'autour les temples, paroissent enflées, de sorte qu'elles semblent de couleur de sang, elles dénotent la chaleur & les bouillons du courroux interieur.

DE LA GORGE.

CHAPITRE XXVI.

Nous avons parlé de tout le col: maintenant il est question de ses parties: la gorge comme nous avons dit est la partie premiere du col: quelques-vns qui ont interpreté le mot Grec, qui la signifie, ont dit qu'il signifié la languette de la gorge en dedans, & en dehors, le *navis* de la gorge.

De la gorge rude.

Si la gorge est rude, elle dénote l'Homme leger d'esprit, grandement prolifique en enfans, arrogant en parole, & grand causeur. Adamantius ne parle point qu'il soit *prolifique*. Albert dit que la gorge rude dénote la legereté d'esprit & grande profusion de paroles: c'est tenir du naturel des certains oyseaux ainsi babillards. Conciliator dit la mesme chose.

La figure presente montre la gorge de l'Homme sortant en dehors & celle de l'Oiseau à sa similitude.



Du nœud de la gorge sortant
en dehors.

Polemon dit que, si le nœud de la gorge paroît en dehors, c'est signe que l'Homme est sage, mais non pas toutefois arrogant en parole : si le nœud est en dedans fermé sous le gosier, c'est signe que l'Homme est difficile, importun, & bon compagnon à boire. Adamantius dit autrement, si le nœud apparoit, il dénotera l'Homme d'un esprit vain à la vérité, mais non pas d'une langue hardie : il méditera de hautes choses en son Ame, il sera bon biberon, plaintif, ennuyeux, il cherchera qui luy donnera la franchelippée, & soupçonnera mal d'autrui. Albert dit qu'un nœud seul de la gorge apparent en dehors comme une butte signifie l'homme vain & léger, non pas toutefois hardy, ny malfaisant.

T iij

mais triste en soy mesme , & il aura du soupçon à l'endroit d'autrui. Autant en dit Conciliator. On remarque aux statues de Jules Cesar & en ses Medailles , que le nœud de la gorge luy paroît beaucoup.

DES CLAVICULES.

CHAPITRE XXVII.

LEs Clavicules, que quelques-uns appellent, gaulon, sont des os qui joignent les épaules à la poitrine & la ferment. C'est pourquoy on les appelle clefs ou clavicules, de peur qu'elles ne se remuent par le mouvement ordinaire, ou ne sortent de leur place: leurs bords s'élèvent & sortent de puis le haut de la poitrine jusques ab bas de la gorge, & diuisent le col du thorax.

Nous representons icy la figure de Socrate, comme il est en des statues de marbre ; en laquelle les clavicules ne paroissent point ; mais leur partie est toute vnie & comme bouchée.



Des clavicules mal ouvertes ou séparées.

Selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les parties d'autour les clavicules, fermées, sont insensibles ; en effet quand ces parties d'autour les clavicules, ne sont pas bien ouvertes, on ne peut pas recevoir aisément le mouvement des sens. Polemon & Adamantius disent que les clavicules bouchées ne démontrent aucune force de sens ou d'action ; & en la figure du Stupide ou de l'insensible, ils luy donnent les clavicules s'entretenantes. Albert dit apres eux que quand la partie inferieure d'autour la gorge, qu'on nomme le gauion, est fermée & s'entretient vers les épaules & la poitrine, elle dénote les sens tardifs, la lourdisse & stupidité : tels hommes sont fort peu

propres aux arts mechaniques : c'est pourquoy Zopyrus Physionome, qui faisoit profession de connoistre entiere-
ment la nature des hommes, leurs mœurs & complexions
par les yeux du corps, le visage & le front, dit que Socrate
estoit stupide & lourd, parce qu'il n'auoit point le bas de
la gorge caue, & disoit que les parties de là autour luy
estoyent bouchées & toutes vnies : il dit aussi qu'il estoit
addonné aux femmes : comme Ciceron écrit au Liure du
Destin.

Des clauicules ouuertes.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, les clau-
icules ouuertes dénotent l'homme effeminé; & selon celui
d'Albert & de Conciliator, quand la gorge est beaucoup
separée des épaules, large & estendue, elle designe l'imbeci-
lité d'esprit.

Des clauicules bien ouuertes, ou separées.

Ceux qui ont les parties d'autour le col bien ouuertes &
separées, sont pourueus de bons sens: car quand ces parties
sont bien ouuertes & separées, on reçoit aisément le mou-
uement des sens: Mais Arist en sa Phys. entend par le mou-
uement des sens, celui des esprits sensitifs, qui seruent à
l'entendement, par lesquels les hommes sont rendus intel-
ligens : & quand il décrit la figure du lion il luy donne les
clauicules plus ouuertes que resserrées. Polemon & Ada-
mantius disent que quand les ouuertures des clauicules
sont de bonne proportion, elles dénotent l'homme remar-
quable en prudence & virilité. Cependant Polemon dit le
contraire par le terme Grec, car il dit *effeminé* au lieu de
viril. Conciliator suit l'opinion de ces mesmes Au-
theurs.

DE LA NUQUE OR DU CHAIGNON
du col.

CHAPITRE XXVIII.

Maintenant il faut parler de l'espine, qui suit la teste, dont la partie postérieure, est le chaignon ou la nuque du col, qui va iusques aux omoplates : Aristote dit au Livre des Animaux que le chaignon ou la nuque du col est une partie, ou la teste se fléchit, & son vtilité est qu'elle se puisse tourner du costé droit & gauche, en deuant, ou en arrière : Elle consiste en six petits os percez ou vertébrez, de forme orbiculaire, afin que l'homme ait plus de facilité à regarder de costé & d'autre.

De la nuque du col grosse.

Si la nuque du col est grosse, selon Polemon, c'est signe que l'homme est ignorant & iniurieux. Mais Adamantius entend de la nuque rude comme le col. Polemon me semble plus certain qui dit *gros* qu'Adamant. qui dit *rude* en la signification du Grec, s'il en faut venir à l'expérience, Claudius Cesar auoit le chaignon du col gros & gras, & estoit tres-ignorant: Antonia sa mere disoit que c'estoit vn monstre entre les hommes, qui auoit esté commencé par la nature, & non point acheué; & si elle reprenoit quelqu'un d'estre lourd & sans esprit, elle le disoit plus fol que son fils. Nous apprenons de Suetone que Neron auoit aussi la nuque du col grosse & épaisse.

royez au costé droit la figure de la teste de Neron, dont la nuque, ou le chaignon du col est gros & gras.



De la nuque, ou chaignon du col rude, & de la vertebre, des omoplates, qui y est sureminente.

On remarque que ceux qui ont les vertebres de la nuque du col rude, ont entre tous autres hommes, les meurs rudes & difficiles: mais Adamantius doit estre preferée à Polemon, en ce qu'il dit que ceux qui ont les vertebres de la nuque ou du chaignon du col rude, & celle des omoplates beaucoup sureminente, à l'endroit ou le col est ioint & prend sa naissance, sont iniurieux: mais quand Polemon dit la nuque éminente. Adamantius dit *relusante*. Selon le Grec, Polemon dit derechef en la figure de l'iniurieux, que ceux à qui la vertebre autour de l'extrémité du col paroît dehors en eminence, sont iniurieux & tiennent du naturel des sangliers. Albert dit que ceux là ont coustume d'estre

superbes & insolens, quand entre la conionction des Omoplates & l'origine de la nuque il y a quelque vertebre en éminence, & que les autres parties n'ont pas bien de la conuenance ensemble : & quand il y a en cette partie des interualles & distances, & qu'ainsi la superficie des nœuds qui paroissent, est rude.

Quand la nuque & le col sont ronds.

Polemon & Adamantius en la figure du fol Méchant luy donnent assez mal à propos le col & la nuque ronde : veu qu'Albert dit que le rond dénote la vertu & force de l'esprit & du corps.

Nous remettons icy la figure du lion, dont le col est couuert de grands crins, qui luy pendent, pour le comparer a la nuque de celui de l'homme, qui est ainsi couuerte de poil.



De la nuque, on chaignon du col couuert
de poil.

Comme Aristote en la Physionomie témoigne, ceux qui ont la partie postérieure du col couverte de poil sont libéraux, & tiennent du naturel des lions: mais il faut dire selon le Grec *libéraux* au lieu de *libres*: & ailleurs quand il fait la description de la figure du lion, il dit la même chose, Adamantius tient après luy que si le col est autour de la teste couvert de poil épais, il dénote l'homme fort & de grand cœur.

DES OMOPLATES.

CHAPITRE XXIX.

Nous avons déjà parlé de toutes les parties supérieures jusques au thorax, & quels presages elles donnent des mœurs & du naturel de l'homme. Maintenant nous allons traiter de la troisième partie du Corps, qui est le thorax. Aristote au Livre des Animaux nomme thorax, cette partie qui commence depuis le col & s'étend jusques aux parties honteuses: il consiste en la partie de devant & de derrière. Nous commencerons par celle de derrière: car les omoplates suivent aussi tost la nuque ou chaignon du col: ce sont deux os larges qui depuis la nuque s'étendent de costé & d'autre jusques aux épaules: Celsus les appelle *spatules couvries*; les Grecs *omoplates*: depuis la nuque ils se terminent à la neuvième coste: ils font les épaules larges en forme triangulaire, & vont en descendant depuis la nuque comme en de petites collines. Quelques-uns appellent les *spatules* ou *omoplates*, épaules. Aux animaux on les appelle *épaules*, c'est en latin *armi*.

Des omoplates larges, grandes, & distantes.

En la figure du Courageux, Aristote luy donne les omoplates larges ; Polemon & Adamantius en celle du viril, étendus en largeur : ce que Polemon en la figure du Courageux a aussi emprunté d'Aristote. Il semble que Virgile veuille dire qu'elles signifient la force, en parlant ainsi, *Tel se fait voir Dares, qui s'offre le premier, Pour entrer au combat, & monstre vn port altier, vne teste éléuée, & des épaules larges.* En autre lieu, il dit.

Ayant dit ces paroles, il fait voir la grandeur de ses larges épaules.

Platon fut ainsi nommé, à cause de ses épaules plates ou larges: Premièrement c'estoit vn tres-fort & robuste Athlete, qui par apres addonna son esprit à la Philosophie : Plutarque rapporte en sa vie que ce surnom luy fut donné, parce qu'estant chez Ariston, qui enseignoit à luitter en Argos, pour apprendre cette sorte d'exercice de Corps, & comme il auoit vne taille fort robuste, vne force merueilleuse, & les épaules fort larges, dont il surpassoit de beaucoup tous ses cōpagnons, le surnom luy demeura de Platon. L'Empereur Tibere auoit les épaules larges, avec vne égalité & conuenance tant de la poictrine que de tout le reste des autres membres iusques aux extrémités des pieds.

Des omoplates éléuées en haut.

Aristote en la figure de l'éhonté luy donne les omoplates beaucoup éléuées.

D V D O S.

CHAPITRE XXX.

LE dos est composé, comme le fonds d'un nauire, & soutient fermement toute la masse du Corps, la remuant & tournant de quelque costé que ce soit. Il est composé

de quatre os : & comme nous avons dit depuis la nuque
jusques aux omoplates, de vingt-sept depuis les omoplates
jusques aux dernières costes, de douze. Cette partie est der-
rière la poitrine & se nomme, Metaphrene: depuis la der-
nière coste il y a cinq autres vertebres qui sont les lombes,
qui sont les plus grandes & les plus grosses de toutes. Ari-
stote au Livre des animaux dit, que la nature a fabriqué à
l'homme le dos à la similitude du fonds d'un vaisseau, &
d'un appuy. Car par son aide nous nous tenons droits.

Du dos grand & fort.

Comme témoigne Aristote en sa Physionomie, ceux qui
ont le dos grand & robuste, ont l'ame genereuse, & tien-
nent du cœur masle: comme disent Polemon & Adaman-
tius, le dos large & robuste est un signe qui dénote le cœur
genereux & magnanime. Polemon en la figure du genereux
le lay donne large. Hercule chez Sophocle dit en gemis-
sant,

O bons Dieux, quel grand dos, quelle large poitrine!

Du dos estroit & imbecille.

Le mesme Auteur en sa Physionomie tient que ceux
qui ont le dos estroit & debile, sont mols & effeminez &
qu'ils tiennent du naturel des femmes. Mais Polemon &
Adamantius par la forme contraire à celle-cy, en disent
autant du signe, sçavoir que le dos estroit & debile est une
marque de timidité & d'imbecillité. Mais nostre Philoso-
phe écrivant à Alexandre dit que le menu est le signe du
naturel-discordant (je pense qu'il veut dire malin) & peut-
estre l'a-t'il dit ainsi, & il en fait comparaison au dos du
finge & du chat, dont tel est le naturel, car ils l'ont estroit
& debile.

Du dos maigre.

En la figure de l'Ingenieux, Aristote ne luy donne pas le dos charnu.

Du dos couuert de poil.

Quand l'homme a le dos couuert de poil, selon le sentiment d'Aristote en sa Physionomie, il est de naturel rustique, & tient de celui des bestes. D'autres disent qu'il a perdu la honte; mais il faut dire plustost *aspre & rude*: car le naturel des animaux est d'estre plustost rudes & cruels qu'ehontez.

DV METAPHRENE.

CHAPITRE XXXI.

GAlien au Liure intitulé Des Parties Interieures, dit que les anciens ont appelé, l'extremité de la poitrine de bas, qui est tout proche l'estomach, *le phrenon*. Le diaphragme est vne membrane qui diuise les parties vitales d'avec les naturelles, estant iointe par dedans depuis le phrenon aux dernieres costes: d'où vient que le metaphrene est la partie de derriere, opposée au phrenon qui est deuant, ainsi que les Grecs l'appellent; d'autres l'appellent la partie de dessous les omoplates, parce qu'elle est placée au milieu entre le dos & les lumbes tout proche des reins. Cette partie depuis l'extrémité inferieure de la nuque iusques aux lumbes, a douze vertébres, comme nous auons dit; Pomponius Gauricus a interpreté ignoramment du Grec *omoplates* au lieu du *metaphrene*.

Pour voir le metapne grand, articulé, & bien charnu, nous
avons fait mettre cette figure en ce Chapitre.



Du metaphrene maigre, inarticulé, & foible.

Ceux qui ont le metaphrene debile, maigre & inarticulé sont foibles de cœur & de courage, & tiennent du naturel des femmes, comme dit Aristote en sa Phys. Polemon dit que ceux, dont cette partie est foible & petite, Adamantius dit graisse, sont timides & de peu de cœur : Albert est d'opinion que le dos different de celui dont nous venons de parler cy-dessus, est tel que l'ont les femmes.

Du metaphrene large.

Selon le sentiment de Polemon & d'Adamantius le metaphrene large est un signe de grandeur de courage : pour moy ie dirois que l'homme qui a cette partie de cette forme tient du naturel des lions : parce qu'Aristote en la figure de l'Homme donne au lion le metaphrene large, on luy donne aussi la magnanimité : comme on peut voir en ce passage.

Du metaphrene charnu.

Comme disent Polemon & Adamantius, le metaphrene qui a beaucoup de chair, qui le fait paroistre gros, dénote le manquement de sens.

Du metaphrene maigre.

Selon ces mesmes Physionomes, le metaphrene qui a peu de chair & paroist décharné, dénote l'homme fol.

La presente figure tant de l'homme que du cheual, est icy exposée pour monstrier le metaphrene courbé en dedans.



Du metaphrene éleué.

Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui ont le metaphrene éleué sont glorieux & dépourueus de sagesse & qu'ils tiennent du naturel des cheuaux: Suetan interprete, metaphrene courbé en dedans & concave, & dit que ceux qui l'ont ainsi, sont effeminez & sans esprit, tels que les cheuaux, qui l'ont caue, & qui au temps de l'accouplement deuiennent fols. Mais ô quelle indigne interpretation & discours pour vn si grand Philosophe. Le Paón a le metaphrene éleué, comme aussi la partie posterieure du col haute, & entre les oyseaux il excelle en esprit, gloire & vanité: quand on le loué, il déploye son plumage eslincellant de mille couleurs, & comme diapré de pierreries éclattantes, il se

son iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour se faire mieux paroître, & releuer l'éclat de ses vives couleurs, dont les vnes brillent plus au soleil, & les autres à l'ombre: il déploye sa queue en rond, & en arrange les plumes, pour en charmer d'auantage la veüe de ceux qui les contemplent. Plinè dit que cét oyseau fait parade de son beau plumage, prend plaisir de se mirer dans ses plumes déployées en éventail, & que si quelqu'un pour sa beauté luy donne des louanges, il se fait paroître avec encor plus d'orgueil, si on le blâme ou méprise, il replie sa queue & témoigne sa haine & son dépit contre celuy qui l'a blâmé. Voyez Oppian.

Du metaphrene fort courbé; des épaules resserrées vers la poitrine, & du corps comme tout brisé.

Adamantius tient que si toutes ces parties sont constituées comme cy-dessus, c'est signe que l'homme est addonné au lucre: mais Polemon adiouste qu'il est peruers & enuieux.

Du metaphrene qui tient le milieu entre le conuexe & le courbé.

Puisque selon le sentiment d'Aristote en sa Physionomie il ne faut pas que le metaphrene soit beaucoup courbé ny concaue, celuy qui tiendra le milieu entre ces deux sera de bonne constitution. Polemon & Adamantius expliquent cette mediocrité entre le beaucoup courbé & conuexe, & disent que s'il est, vn peu rond en long, il dénote l'homme prudent, gracieux & recreatif.

Cette figure represente le dos de l'homme couuert de poil à la similitude des oyseaux, comme vn chacun le peut voir.



Du metaphrene couuert de poil.

• Ceux à qui l'on voit les épaules & le metaphrene couuert de poil tiennent du naturel des oyseaux, ayant de hauts desseins & de grandes pensées, comme disent Polemon & Adamantius au chapitre des cheveux.

DES BOSSSES.

CHAPITRE XXXII.

QVand il arrive au dos ou au metaphrene du defect par les omoplates, alors le dos devient bossu, & les épaules s'ont enflées, c'est ce que cause le defect de la nature, ou le

mauvais soin des nourrisles, qui contraignent les enfans encor trop tendrelets, de marcher, & les soustiennent mal; car alors l'os de l'omoplate en la partie inferieure assez foible qu'il est, cede facilement au mouvement immodéré, & s'élève en haut, & fait vne éminence, & donne lieu aux muscles de s'élever.

Du dos bossu.

Polemon & Adamantius tiennent que l'Homme bossu n'a aucune bonté en luy, sice n'est que cela arriue de foiblesse ou de delicateffe, & que le reste des signes y conuienne: Scot dit que le dos bossu dénote l'Homme prudent & aduisé, ingénieux, trompeur, malicieux & de grande memoire. Pour moy ie tiens tous ceux qui sont mutilez ou imparfaits de Corps, méchants, & principalement les bossus qui sont les pires de tous: veu qu'ils ont vn défaut de nature autour du cœur, qui est le principe de tout le Corps.

De la poitrine bossuë.

Scot remarque que si la bosse est seulement sur la partie de deuant du Corps, elle dénote l'Homme d'une Ame double, & plus simple que sage.

DES COSTES.

CHAPITRE XXXIII.

Aristote au Liure des Animaux dit que les costes communes aux parties inferieures & superieures sont huit de rang: elles sont appellées costes, parce qu'elles gardent les parties interieures, ou parce qu'elles sont toutes ensemble: elles seruent comme de rempart aux parties vitales. Elles comprennent en la partie de

LA PHYSIONOMIE

départ tout ce qui est depuis les clavicules iusques au cailage, qui a la forme d'un bouclier : la partie de derrière contient toute la rangée des costes, qui s'étend depuis les vertebres de la nuque.

De ceux qui ont les costes fortes.

Ceux qui ont les costes fortes, sont forts de cœur, & tiennent du naturel mâle & viril: en la figure de l'Homme enclin au courroux, Aristote dit qu'il les a fortes, & en celle du fort, il luy donne les os, les costes, & les extrémités du Corps fortes & grandes, comme il dit en sa Physionomie. Adamantius & Polémon en la figure du fort, disent qu'il a les articules & les costes forts & robustes: mais Polemon en celle du prompt à courroux dit qu'il est fort de costes. L'on rapporte qu'on trouva aux ossements du cadaure de Rotophanes Magnesien, qui fut trouvé de rechef sous l'Empereur Hadrian, un grand os seul continu qui luy prenoit depuis la gorge iusques aux flancs, & luy seruoit de costes; ce fut luy qui dans les combats Olympiques sortit vainqueur à mesme iournée tant de la luitte, de la course, du gantelet, que des autres exercices du Corps, qui se faisoient en ces lieux. Ovide, parlant d'Hercule mourant, dit,

*Il découure, en souffrant de rigoureux tourmens,
Ses membres déchirez, ou ses grands ossements.*

De ceux qui n'ont pas les costes fortes.

L'Homme qui n'a pas les costes fortes est effeminé, & tient du naturel des femmes, selon Aristote en sa Physionomie: selon Polemon & Adamantius les costes grailles & debiles, dénotent la crainte & l'imbecillité. Rhases, Albert & Conciliator disent que les grailles & foibles signifient l'imbecillité du cœur & de l'Ame.

Des costes menuës & vuides.

Si les costez sont beaucoup graisses & vuides, ils dénotent l'Homme de peu de cœur, malin, & gourmand: mais Polemon a transposé ce signe ailleurs, quand il parle du ventre, ce qu'Adamantius a fort bien remarqué & remis en son lieu.

Des costes enflées.

Quand les costez sont vn peu enfléz, comme s'ils estoient bouffoufflez, ils signifient l'Homme babillard & conteur de sottises, & qu'il tient du bœuf & de la grenouille, qui les ont ainsi. Polemon & Adamantius disent que les costez larges tout autour & comme s'ils paroïssent enfléz, désignent l'Homme méchant & qui s'amuse à des bagatelles: Conciliator dit aussi qu'ils aiment bien à vuidier le gobelet.

Des costes charnuës & dures.

C'est signe que l'Homme est incapable des disciplines, selon Polemon & Adamantius quand il a les costez charnus & durs: en autre lieu ils disent que les costes charnuës signifient l'esprit grossier: Rhases tient que la largeur des costes & qui sont bien charnuës, est vne marque de lourdisse: Albert dit que les costez remplis de chair qui est dure, dénotent le naturel indocile: il confond toutefois ce signe avec le precedent, & dit que les grenouilles les ont ainsi.

Des costes dénüées de chair.

Aristote en la figure de l'ingenieux prend ce signe par le contraire du precedent, & luy donne les costes dénüées de chair.

DES LUMBES.

CHAPITRE XXXIV.

Les vertèbres des lumbes, qui sont cinq, sont les plus grandes & plus grosses de toutes, & elles contiennent dans leurs nœuds estroits ou leurs spondyles beaucoup de moëlle: on nomme lumbes, la partie depuis la ceinture jusques aux reins; c'est là le siege de la luxure. On lit dans la Sainte Ecriture, ces termes, *que vos lumbes soient ceints tout autour.* Les Egyptiens, comme dit Orus en ses Hiéroglyphes, voulant signifier quel est l'estat & condition de l'Homme, dépeignent les lumbes ou les os de l'épine du dos: il y en a qui disent qu'en effet la semence s'écoule de cette partie: ils sont à l'opposite du ventre, & ce sont eux qui dans le coït operent & travaillent beaucoup. Persius dit, en sa Satyre,

*Lors que leurs sales vers, qui chatouillent les Ames,
Pénètrent jusqu'au cœur, y font naistre des flammes,
Excitent tous les sens à la lubricité,
Et donnent du prurit pour l'impudicité.*

Des lumbes forts & gros d'ossements.

Polemon & Adamantius tiennent que les lumbes robustes & forts d'ossements, d'énotent la virilité & force de l'Homme.

Des lumbes petits & débiles.

En la figure du timide, Aristote luy donne les lumbes petits & foibles; mais Pol. & Adam. les luy donnent longs.

Des lumbes charnus.

Aristote en la figure de l'Homme rude & mal façonné, luy donne les lumbes charnus.

Des lumbes charnus & mols.

Le sentiment de Polemon & d'Adamantius est que les lumbes charnus signifient le naturel effeminé. Albert dit que c'est l'épine & non pas les lumbes, & que quand la partie inferieure est portée sur des fesses larges, & est environnée de chair molle, c'est signe que l'Homme est effeminé.

Des lumbes aigus.

Comme disent Polemon & Adamantius, les lumbes aboutissans en pointe, dénotent l'Homme addonné aux femmes, intemperant, & craintif. Albert tient que quand cette partie est longue & aiguë, c'est signe d'intemperance, de crainte & de lubricité.

Des lumbes tremblans.

La Physionomie d'Aristote donne à l'Homme impudique les lumbes qui ont deux démarches : Pour moy ie croy qu'il a deu dire *faisant bruit* au lieu de *puissans*. Comme il a dit en parlant des genoux : Polemon & Adamantius en la mesme figure appelle les *lumbes tremblans* : Polemon parlant du col, nomme les *lumbes crians*. Adamantius, *lumbes mouuans*, & comme dit Aristote, ceux qui se servent avec vehemence du mouvement des lumbes, comme aussi ceux qui vont à cheval, ont le Corps plus disposé à la semence & préparé au coït, & à raison de la chaleur & de l'agitation, ils sentent les mesmes mouvemens que

s'ils estoient dans l'action, & deuiennent plus enclins à la paillardise, c'est ce qu'il témoigne en ses Problemes: ainsi les Tisserandes deuiennent aussi en effet plus lasciuës, parce que souvent elles remuent les lumbes & le croupion.

Des lumbes ronds en long, & grasles.

Ceux qui sont grasles mediocrement par le milieu du ventre, sont amoureux de la chasse & tiennent du naturel des lions & des chiens; car en effet on voit que les bons chiens de chasse ont les lumbes ferrés. Mais l'ancienne translation est contraire à celle cy; car elle dit que ceux qui ont les lumbes grands, aiment la chasse; mais il faut dire autrement, & plustost succincts & grasles que grands. Les excellents chiens de chasse ont les lumbes vn peu longs, durs, grasles, nerveux, ronds & modérement grands. Albert confondant les signes du dos & des lumbes, dit que ceux qui ont le dos courbé & principalement qu'ad la chair en est molle, estroite & resserée à l'endroit des flancs, comme s'il estoient ceints, ont de l'auantage en toute chose & principalemēt pour estre portés à la chasse.

DES ESPAVLES.

CHAPITRE XXXV.

Les épaules sont les parties desquelles les bras pendent. On les appelle, comme dit Festus, en la Latin *armi* parce que sont elles qui seruent à porter les Armes: maintenant c'est l'usage d'appeller ainsi les épaules des animaux par ce mesme mot, en Latin *armi*.

Des épaules fortes.

Suivant l'opinion d'Adamantius, les épaules fortes dénotent l'Homme de naturel robuste: ce mesme Autheur, comme aussi Polemon, a donné à l'Homme fort les épaules robustes & à l'Homme enclin à se courrousser, larges: il ne faut pas neantmoins suivre Adamantius, qui dit, le ventre large, les épaules vuides, les omoplates fortes: mais on doit dire, le ventre large & vuide, les épaules fortes & les omoplates aussi. Conciliator y adiouste charniës, ce qui ne se treuve pas dans les Liures Grecs. Ciceron faisant mention des bœufs, dit que le dos grand leur est donné avec les épaules fortes & larges pour tirer la charnë: & comme dit Aristote en la description du lion, il les a fortes & robustes. Leodamas considerant la forme de celles d'Ulyse, luy remonstre sa force, & dit ainsi chez Homere;

*Autant qu'on peut connoistre aux membres que tu portes,
A tes bras si nerveux, à tes épaules fortes,
Tu ne peux pas auoir le courage si bas.*

Et Ulyse reprend Leodamas & luy dit:

*Si la Parque te donne Un Corps si vigoureux,
Et des membres si grands, n'est tu pas genereux?*

Des épaules inarticulées & debiles.

Ceux qui ont les épaules foibles & inarticulées, sont effeminés & mols, & tiennent du naturel des femmes: comme dit Aristote en sa Physionomie. Polemon & Adamantius disent que les épaules vuides dénotent les effeminez & timides: Conciliator tient que les articules & les nerfs mal separés, désignent la folie, mais luy mesme il auoit ainsi les épaules & les articules, qui a esté si fol que de ne pouuoir pas transcrire bien ce que tant d'excellents Autheurs ont dit.

Des épaules mal dénoüées.

Ceux qui ont les épaules mal dénoüées & contraintes, font chiches, & on ne tire qu'à force d'eux ; leur naturel & leurs mœurs le font bien connoître, comme dit Muricene, car les auares, qui ne veulent pas donner, retirent & resserrent les épaules. Autant en dit Coudillatior mot pour mot.

Des épaules lasches.

Albert prend le signe par son contraire, & dit que les épaules lasches, dénotent la foiblesse & la crainte.

Des épaules dénoüées.

Si l'Homme a les épaules bien dénoüées, c'est signe que selon son naturel il est liberal, ce que ses mœurs apparentes font connoître, parce que la liberalité conuient à la forme apparente, bien constituée, & proportionnée. Aristote en sa Physionomie prouue cela par raison & par regle commune, & dit que la perfection est en la forme bien constituée : & le défaut en la mal proportionnée d'où il faut inferer que la liberalité conuient à la forme apparente & bien constituée : & à la mal ordonnée, la chicheté : on peut aussi referer ce signe aux lions, qui ont les épaules & tout le Corps bien dénoüé, & sont liberaux. Muricene Philosophe, dit que le naturel & les mœurs font paroître cela : car ceux qui sont liberaux en donnant dénoüent leurs épaules & les ont libres. Il me souuient d'auoir souuent veu dans les Galeres, que les Forçats nuds tirans la rame, estoient estimés les plus forts aux prix des autres, quand ils auoient les épaules bien dénoüées & articulées. Cela se remarque aussi visiblement aux boulangers, qui en paétrissant leur pâte de leurs poings, plus ils

Ils ont les épaules dénouées, ils sont d'autant plus fort en comparaison des autres; il me souvient d'avoir admiré plusieurs fois nostre tres-Illustre Prince d'EST, en ses épaules bien dénouées, qui en sa démarche se remuoient doucement & avec grace.

*Des épaules amples, distantes, ny dénouées,
ny resserrées.*

Comme dit Aristote en sa Physionomie, quand il décrit en la figure du fort, la forme parfaite des épaules: car si elles sont amples & distantes, non beaucoup resserrées, ny entierement dénouées, elles dénotent, dit-il, l'homme fort.

Des épaules grasses.

On ne fait aucune estime des épaules grasses, comme disent Polemon & Adamantius: Albert dit assez grossièrement que les épaules grosses & solides désignent la force.

*Des épaules extenuées & dont le sommet
est en pointe.*

Quand l'Homme a les épaules grasses & aiguës, selon le sentiment de Polemon & d'Adamantius, il est doüé de tres-mauuaises mœurs: Conciliator dit qu'il ne fait pas bon se fier à luy, car il tasche de surprendre autrui: Albert tient que quand les épaules sont menües & élouées en pointe, elles ont le mesme signe.

Des épaules grasses & resserrées.

La Physionomie d'Aristote en la figure de l'ingenieur, luy donne les parties d'autour le col & les épaules fort grasses & rassemblées.

Des épaules élevées.

C'est signe que l'Homme est de naturel grossier, & plein d'infidélité, quand il a les épaules élevées : Aristote en sa Physionomie les luy donne élevées en haut.

Cette figure d'Homme qui a la similitude des oyseaux, a les épaules couverte de poil est représentée, pour faire voir les épaules velües.



Des épaules velües.

Aristote écrivant à Alexandre dit que si les épaules sont couvertes de beaucoup de poil, c'est vn signe de folie & de faculté: & en sa Physionomie il dit que ceux qui les ont velües, sont inconstans & se plaisent au changement; & qu'ils tiennent du naturel des oyseaux. Polemon & Adamantius au Chapitre du poil, disent que ceux qui ont les épaules & le metaphrene couverts de poil épais, tiennent

du naturel des oyseaux : car ils ont de hauts desseins & de grandes pensées. L'on tient que Socrate les auoit velues : & comme rapporte Hierosme à Iouinian, Socrate auoit coustume de dire luy mesme à ses femmes, quand elles le querelloient, qu'il estoit laid & difforme, ayant les narines camufes, la teste chauue sur le deuant, les épaules velues, les iambes crochées en dehors. Iuuenal dit à ce suiet.

*A ses membres velus, au dur poil de ses bras,
Combien il est selon, ne le connoit-on pas ?*

DE LA POICTRINE.

CHAPITRE XXXVI.

LA poitrine a sa situation premiere, à commencer depuis le col, & est en éminence aux regions des mammelles de costé & d'autre : elle se termine en quatre parties, elle commence à la gorge, aboutit au ventre, & est enfermée des deux costez. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est pressée entre les mammelles.

De la poitrine grande,

Or ceux, dont la poitrine est grande & articulée, sont Hommes de grand cœur, & tiennent du naturel mâle : nostre grand Physionome en la figure du fort luy donne la poitrine ample & charnuë, non pas beaucoup charnuë, mais ayant les ossemens bien ramassez : & faisant la description du lion, du naturel duquel tels Hommes tiennent, à qui il les compare, il dit, qu'il a la poitrine forte & robuste : ce que Suessan a mal interpreté, l'appellant *poitrine de jeunesse*. Pol. & Adam, disent apres Aristote, qu'on

doit faire estime de la poitrine grande & forte, parce qu'elle dénote la vigueur & la force: & en la figure du fort ils la luy donnent robuste comme aussi le métaphene. Galien dit qu'il faut qu'elle soit ample, non pas large ou longue: mais quand il dit amples, il entend fort large & profonde en sa diuision, & il parle aussi bien de la poitrine, du col, que de tout autre membre. Albert & Concialiator ont ignoré cette diuision de poitrine, dont Galien parle: quand ils ont dit que la poitrine large, est propre à l'Homme: mais elle est large, quand les autres parties qui la composent sont largement disposées. Auicenne dit que l'amplitude de la poitrine, & de leurs extremités, & leur remplissemēt consistēt leur quātité, c'est ce qui marque la complexion chaude. Vegetius fait élēction de la ieu- nesse pour les Armes qui a la poitrine large. Les Poētes dépeignent tousiours Mars avec vne poitrine robuste, à cause de sa force merueilleuse, & de son courage haut & hardy en guerre: C'est pourquoy vn certain Autheur de Vers impudiques a dit,

*Aucun n'égale pas en grandeur de poitrine,
Ce Mars dont la vigueur & la force est diuine.*

Hercule gemissant chez Sophocle dit;

O Dieux! quelle poitrine, & quel dos nous voyons!

Dares le Phrygien en son Histoire rapporte qu'Achille le plus fort de tous les Grecs, auoit la poitrine grande & large. Mahomet second Empereur des Turcs l'auoit large & les bras grands, il estoit doüé d'une incomparable vi- gueur de Corps, prompt à tout, hardy, braue guerrier & d'un courage inuincible.

De la poitrine graille & débile.

Comme dit Polemon, la poitrine débile désigne l'Hom-

me de peu de cœur & craintif (mais Adamantius y adiou-
ste graisse) ces mesmes Autheurs en la figure du débile, luy
donnent cette partie imbecille. Conciliator fondé sur l'au-
thorité d'Auicenne dit que cette sorte de poitrine dénote
la complexion froide : Albert dit, quesi elle est graisse,
elle signifie la débilité & le peu de force.

De la poitrine large & des épaules grandes

Lors que l'Homme a la poitrine large, les épaules gros-
ses, & le dos, comme écrit Aristote à Alexandre, c'est si-
gne de bonté, de hardiesse, d'entendement droit, & de
sagesse.

De la poitrine étroite & du ventre médiocre.

Le mesme écrivant à Alexandre, tient que la médiocri-
té du ventre & le restrecissement de la poitrine, dénote
une haute intelligence & un bon conseil.

De la poitrine charnuë.

Polemon & Adamantius ont opinion que la poitrine
beaucoup charnuë, désigne l'Homme grossier & timide :
Conciliator dit quelle dénote l'Homme ingrat, mais ie ne
sçay d'où il a tiré ce signe, si ce n'est de ces tres-excellens
Conciles : Albert dit que la poitrine qui est chargée de
beaucoup de chair, signifie l'Homme indocile & lasche.

*De la poitrine médiocre & de
l'égalité du dos.*

La médiocrité de la poitrine & l'égalité du dos, est
un signe tres-bon & bien approuvé, comme dit Aristote
à Alexandre.

De la poitrine rouge.

Si l'on voit une couleur enflammée autour de la poitrine, elle dénote la cholere difficile, & cela vient de la passion: car on voit qu'à l'Homme qui est en cholere, les parties d'autour la poitrine s'enflamment. Adamantius traitant des couleurs, dit que la poitrine qui est rouge, signifie que le courroux est enflammé dans l'intérieur: ce qu'il a tiré d'Aristote, comme nous avons dit cy-deuant. Albert tient, que la poitrine enuironnée de rougeur montre que l'Homme est enflammé de courroux.

De la poitrine couuverte de poil.

Selon l'opinion de Polemon, la poitrine couuverte d'ele-mefine de poil épais, désigne que l'Homme est rusé en son conseil & de grand cœur: selon celle d'Adamantius, il n'est pas de grand cœur, mais il a l'Ame double. Ceux qui sont de temperament chaud & humide, ont en effet beaucoup de poil autour de la poitrine, des bras, de l'espine, & enfin par tout le Corps: car la quantité du poil dénote la force & la vigueur du Corps. Les parties honteuses sont chaudes & humides, & sont enuironnées de beaucoup de poil. Pareillement ceux qu'on chastre, deuiennent sans poil, encor qu'auparauant ils en eussent: c'est pourquoy l'antiquité tant en Grec qu'en Latin appelloit *spadoni* ceux qui sont *chastrez* naturellement.

De la poitrine & du ventre couuerts de poil.

Comme Aristote témoigne écriuant à Alexandre, quand on a beaucoup de poil au ventre & en la poitrine, c'est signe que l'homme fait horreur, est d'un naturel particulier, & sans beaucoup d'appréhension qu'il se plaist aux iniures. En la Physionomie, il dit, que ceux qui autour de la poi-

itrine & du ventre ont beaucoup de poil, ont aussi beaucoup d'inconstance en leurs operations, & tiennent du naturel des oyseaux, dont ces parties sont beaucoup couvertes de duvet. Polemon remarque, que si la poitrine & le ventre sont beaucoup couverts de poil, ils dénotent l'inconstance & la legereté de l'esprit, & son imbecillité: Adamantius ne dit pas imbecillité, mais luxure: c'est pourquoy ie croy qu'il y a erreur en Polemon. Albert parlant de ces mesmes parties, dit que si elles sont excessivement couvertes de poil, c'est signe de legereté & d'inconstance: c'est ce que dénotent certains oyseaux qui n'ont ny scrupule, ny pieté.

De la poitrine dénuée de poil.

Aristote en sa Physionomie témoigne que ceux qui ont la poitrine extrêmement douce, ont perdu toute honte & tiennent du naturel des femmes: l'interpretation de Suesan dit assez mal, *rudés*, au lieu d'*éhontés*: car les femmes sont éhontées & non pas rudés. Galien assure que si cette partie est dénuée de poil, c'est vn signe de complexion froide, car c'est la chaleur qui engendre le poil, c'est pourquoy les eunuques n'en ont pas: or le Corps doux au toucher est comme resserré de beaucoup de froid, la densité accompagne la froidure, & la douceur la densité. Auerroës tient que le corps débile signifie la complexion froide du cœur, & le naturel timide. Aristote en sa Physionomie & Polemon, donnent à l'Homme enclin à se courrouser, la douceur au toucher aux regions de la poitrine & des aisnes. La nudité de la poitrine & le peu de poil signifie la complexion froide du cœur.

De la poitrine médiocrement couverte de poil.

puls qu'il n'est pas bô d'auoir la poitrine beaucoup velue,

ny beaucoup dénuée de poil & douce : la constitution qui tient le milieu entre l'une & l'autre, est tres-excellente : c'est l'opinion d'Aristote en sa Physionomie.

DES MAMMELLES.

CHAPITRE XXXVII.

LA constitution des Mammelles, est la plus molle de toutes les autres parties du Corps. Leur extrémité s'appelle tetin : par ou le lait fort aux femmes, elles sont au dessus de la poitrine, comme Aristote au Livre des Animaux l'a décrit.

Des mammelles pendantes, & de la poitrine ample & maigre.

L'opinion de Polemon & d'Adamantius est, que ceux qui ont les mammelles pendantes, la poitrine ample & dénuée de chair, sont addonnez aux filles de ioye, & grands yurongnes : mais ils disent cela seulement des Hommes : Conciliator, parle des femmes, & dit que celles qui ont les mammelles séparées de la poitrine & grandes, sont paresseuses & aiment bien à caresser la vendange de Bacchus, mais selon l'opinion d'Albert, il dit, que celles qui les ont pendantes environnées de chair molasse, ont les signes du naturel effeminé, de l'yurongnerie & de l'intempérance : Polemon n'en parle pas nettement. Martial dit ainsi des ces mammelles pendantes en raillant,

*Ou vous portés au sein de fort grandes tettasses,
Dont la chair est pendante, & les peaux sont mollasses.*

Des mammelles petites & extenüées.

Conciliator dit que les mammelles petites & extenüées énotent le naturel imbecile.

Des mammelles mediocres.

Ce mesme Auteur fondé sur l'autorité de Galien dit que les mammelles mediocrement grandes, pleines & molles designent la parfaite complexion.

DU VENTRE.

CHAPITRE XXXVIII.

LE ventre, comme dit Aristote au Liure des Animaux, a pour sa partie premiere le dessous de la poitrine ; sa racine est le nombril.

Du ventre ample & concaue.

Comme porte l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les parties d'autour le ventre, grasses, sont bien forts, & tiennent du naturel viril : mais il entend par ces parties d'autour le ventre, les costez, la poitrine & les lumbes ; & par grasses, il entend grandes : lesquels signes sont ceux de la force : le mesme Auteur en la figure du Fort, luy donne le ventre grand & resseré en soy : Polemon & Adamantius en la mesme figure disent que l'homme fort a le ventre large & concaue ; Conciliator, tient que si les parties d'autour le ventre, sont charnuës, elles seruent à la force.

Du ventre grand, charnu, mol, & pendans.

Selon le sentiment d'Aristote à Alexandre, quand l'homme a le ventre grand, il doit estre reputé pour lourd, orgueilleux & luxurieux ; & selon celiuy de Polemon, s'il est

mol & pendant, il dénote les sens hebetez, l'yurongnerie & l'intemperance : mais Adamantius dit qu'il faut qu'il soit grand non concaue. Ces mesmes Autheurs en la figure de l'homme grossier le dépeignent ventru : comme ils font le Fol méchant, qui est remply entierement de vices. Galien dit à Thrasibule, que ceux qui ont le ventre ainsi fort gras, n'ont pas l'entendement bien subtil. Albert tient que celui qui l'a grand, est indiscret, lourd, superbe & luxurieux. Rhases, est d'opinion que le ventre trop grand, dénote l'homme excessiuement enclin à la lubricité : autant en dit Conciliator. Pline, estime que quand le ventre est fort gras, il signifie l'homme non pas beaucoup prudent & aduisé. Albert dit que si la region du ventre est couuverte de beaucoup de chair & ferme, & s'il y en a trop en comparaison de la taille & proportion des autres parties, c'est signe que l'homme est malicieux, & non pas gourmand & luxurieux. Ainsi que Maxime Planudes le décrit : le bon homme Esope estoit grandement ventru. L'Empereur Neron auoit le ventre vn peu en éminence ; il estoit furieusement enclin à la paillardise, comme aussi l'Empereur Pertinax, ainsi que le rapporte Suetone. Plaute décriuant son rustien plein de méchanceté, luy donne entr'autres belles marques le ventre fort grand : il décrit aussi en sa Comedie Asinaria Leonida quelque peu ventru.

Du Ventre maigre.

Ceux qui n'ont pas les parties d'autour le ventre, grasses, sont mols & effeminez, & ne tiennét pas de la bien-seance, car pour la bien-seance il faut qu'il soit grand : c'est pour cela aussi qu'il faut que la chaleur qui est autour, soit grande & forte, qui est le fondement de la force.

Du Ventre dur.

Si le ventre est rassemblé sous vne chair dure, c'est selon Polemon, signe de gourmandise & d'esprit grossier : mais Adamantius dit, non pas esprit grossier, mais cauteleux.

Du Ventre mol.

Albert remarque apres Loxus, que le ventre vn peu mol & déprimé, dénote la force & la grandeur du courage.

Du Ventre mediocre.

L'homme qui a le ventre mediocre avec la poitrine re-
trécie conuenablement, comme témoigne Aristote écri-
uant à Alexandre, est de grand entendement, & de bon con-
seil : & selon Polemon & Adamantius le ventre vuide signi-
fie la bonne santé de l'esprit, & la grandeur de l'entende-
ment : il ne faut pas suivre Polemon, qui au lieu de dire
santé de l'esprit, dit maladie. Sfortia, comme rapporte
Iouius, auoit le ventre si resserré & estroit, qu'il sembloit
estre ceint tres-estroitement : c'estoit vn capitaine fort & de
grand cœur. Nous auons dit au Chapitre precedent ce que
signifie le ventre couuert de poil : Albert est du mesme sen-
timent qu'Aristote.

DV NOMBRIL.

CHAPITRE XXXIX.

LEnombril designe, par vne marque assez bien-seante,
presque le milieu de la region du ventre, au dessous de
la poitrine.

De l'espace depuis le nombril iusques au pubis plus grand, que celui depuis le nombril iusqu'au bas de la poitrine.

Aristote en ses Problemes dit que ceux qui ont la partie de dessus le nombril plus grande que celle de dessus tendant vers la poitrine, sont de courte vie & debiles de forces. La raison est, parce que le ventre à cause de sa brieveté est froid, car comme il a peu de chaleur pour faire la cuisson, il est trop propre à recevoir la superfluité des excremens : ceux-là sont aussi beaucoup sujets aux maladies, qui ont le ventre de cette constitution: Conciliator dit apres luy, que ceux qui ont cette partie, qui prend depuis le nombril tendant en bas iusques à l'extrémité & à sa base, plus grande que celle qui tend vers la poitrine, sont à reputer imbecilles & de courte vie.

De l'espace plus grand depuis le nombril iusques à l'extrémité de la poitrine, que celui depuis le bas de la poitrine iusques à la gorge.

Or ceux qui ont l'espace plus grand à prendre du nombril iusqu'à l'extrémité de la poitrine, que n'est pas celui depuis l'extrémité de la poitrine iusques au col, sont gourmands, grands mangeurs, & insensibles : grand mangeurs, parce qu'ils ont le ventre grand, ce qui les fait manger beaucoup; insensibles, parce qu'ils ont la partie du sens estroite & resserrée par celle qui reçoit l'aliment, de sorte que les sens sont aggravez par la qualité & complexion des alimens ou par leur indigence : Il dit aussi en la figure du grand mangeur, que ceux qui ont cet espace qui prend du nombril à la poitrine, plus grand que celui de la poitrine au col, mangent beaucoup. Polemon & Adamantius disent apres luy que ceux qui ont ce mesme espace plus grand, sont gourmands & grands mangeurs : il faut suivre plustost Adamantius que Polemon : En ce signe Albert

tient que quand l'espace du ventre surpasse en estendue celui de haut, c'est signe que l'homme est paillard & addonné aux voluptez ; mais cet Auteur n'a pas entendu ces divisions, parce qu'il n'en fait que deux de tout le corps : mais il faut entendre que c'est de l'espace du ventre depuis le nombril iusques au bas de la poitrine, dont il est question maintenant.

De l'espace égal depuis le nombril iusques au pubis, & d'iceluy iusques à l'extrémité de la poitrine, & delà iusques à la gorge.

C'est un signe qui dénote une parfaite excellence d'esprit & une tres-bonne constitution de corps en ceux, qui apres la dimension faite, ont les espaces égaux, à prendre du nombril iusques au pubis, & du même nombril iusques au bas de la poitrine, & celui qui est entre le bas de la poitrine & la gorge, la dimension estant également separée en trois : c'est ce que Conciliator approuve aussi. Albert n'est pas éloigné de cette opinion apres Polemon qui dit qu'il faut mesurer l'espace qu'il y a du nombril au pubis, & du même nombril iusques au commencement du col en la fourchette, car cela se treuve naturellement égal, en l'homme bien proportionné en son corps, & si ces espaces sont égaux, ils dénotent qu'il a une louable excellence d'esprit, & une merueilleuse disposition de corps : mais comme nous auons dit il a ignoré la vraye dimension de ces parties.

DES PARTIES HONTEUSES.

CHAPITRE XXX.

L'Anois iugé qu'il estoit expedient de passer cette partie sous silence, puis qu'à peine on n'en peut faire aucune

mention deuant les oreilles chastes avec honnesteté; & sans parler par respect: toutefois parce que l'ordre des choses dont nous deuons faire la description nous y contraignoit. De peur que cette partie ne manquast & ne fut retranchée, il m'a semblé nécessaire d'en parler en peu de mots, & nous l'allons trancher court. Galien dit que de quatre parties du Corps, quatre affections de l'ame prouiennent: Sçauoir que du cœur sort la cholere, du cerueau, l'esprit, du foye, la ioye, & des parties honteuses, la luxure: cette partie inferieure tant en l'homme qu'en la femme, en laquelle naist du poil, se nomme *penil*. En effet les parties du corps ont entr'elles mutuelle correspondance; pour exemple l'ouuerture & fente de la bouche, & la grosseur des lèvres ou leur petitesse dénote quelle est l'ouuerture & fente des parties honteuses, aux femmes & la grosseur ou petitesse de leurs lèvres: comme aussi le nez monstre quel est le membre viril: Le penil estant grand signifie l'homme fort, & qu'il tient du naturel viril, ainsi que celuy qui est gras & mol dénote l'homme imbecille & qu'il tient du naturel des femmes; si cette mesme partie est couuerte de beaucoup de poil & frisé, c'est signe que l'homme est luxurieux & fecund: si le poil y est clair, délié & droit; l'homme n'est ny luxurieux, ny fecund. On dit que le membre viril qui est grand dénote l'esprit dur & lourdement stupide à la similitude des asnes dont il tient du naturel; car entre les animaux celuy-là est tres-bien fourny de ce membre. L'Empereur Commodus auoit vn homme, dont le membre viril estoit long à merueille, que luy mesme il appelloit *asne*. D'où vient qu'on nomme en grec ceux qui en sont des mieux fournis *onobeles*, qui veut dire *flèche d'asne*. L'on tient que le membre viril panchant du costé gauche engendre des enfans mâles, parce qu'il iette la semence en la matrice de la femme au costé droit: si il panche du costé droit, qu'il engendre des femelles: c'est la commune opinion des Medecins: ce que i'ay remarqué estre faux. Si les genitoires sont petits, comme dit Conciliator, ils dénotent de mau-

uaises mœurs, s'ils sont grands c'est signe que l'homme est stupide & lasche: mais moy ie soustiendrois qu'ils dénotent la force: veu que les Philosophes sont d'opinion que la force de l'homme consiste en ses testicules. Pour preuue de cela, quand on les coupe à l'homme, il deuient effeminé, & semble comme estre changé en la nature de la femme; veu que tels chastrez n'ont point de barbe, & sont priuez d'engendrer & de pouuoir auoir lignée, ils n'ont point la voix mâle, & ne sont pas éloignez de la façon d'agir du sexe féminin, dans la pluspart de leurs affaires: & l'on dit vulgairement que *ceux qui sont foris ont de grands testicules*. Le principal organe de la generation suit la proportion du nombril: d'où il s'ensuit qu'après que l'enfant est sorti du ventre de la mere, il luy faut diligemment couper le nombril & luy laisser vne éminence raisonnablement longue: mais s'il est resserré trop aux femmes, il peut restreindre l'effort de leurs accouchemens pour se tenir trop long temps de bout. Ainsi la matrice, qui au dedans est lasche, dénote la femme insatiable en la conionction charnelle, telle que l'ont les ieunes pucelles: si elle est inégale, c'est signe qu'elle aime fort le plaisir de Venus & qu'elle est babillarde. Conciliator dit que si l'espace qu'il y a entre l'uterus & le fondement, sort en dehors il dénote que la femme est folle dans le coït.

DES BRAS.

CHAPITRE XXXI.

NOUS sommes enfin venus à la quatrième partie du Corps qui est aussi la dernière, sçavoir les deux bras & les iambes : Aristote n'en parle point en sa Physionomie : car parlant des hanches & des iambes, il veut qu'on entende qu'il parle des bras, & il dit au Livre des Animaux, que les iambes ont vn commun rapport avec les bras ; car ceux qui ont les coudes courts, ont aussi les cuisses courtes : ceux qui ont les pieds petits, ont pareillement les mains petites.

*Des bras, de leur longueur, des coudes robustes
& bien articulés.*

Polemon assure que les bras longs & robustes & les coudes bien articulés designent l'homme de bien : Adamantius dit qu'on approuue fort les bras & les coudes de cette sorte : Aristote parlant des iambes (ce qu'il aduertit deuoit estre referé aussi aux bras) dit que les iambes robustes articulées & nerueuses dénotent l'homme de grande force de cœur, & que c'est tenir du mâle naturellement. Hercule gemissant chez Sophocle dit ainsi,

O Dieux ! quelle poitrine, & quel dos, & quels bras.

C'est à dire pleins de nerfs & de muscles éleuez, & de gros moignons de chair. Leodamas à la corpulence d'Ulysse présageoit quelles forces il pouuoit auoir, disant chez Homere,

Non,

Non, cét hôte n'est point d'un cœur lâche, ny bas;

A voir se: membres forts, ses épaules, ses bras.

Ciceron au Liure de la Vieillesse, rapporte les paroles que dit Milon Crotoniate, qui estoit delia plein d'années, & qui regardoit les Athletes dans la lice, ou ils s'exerçoient: apres auoir ietté les yeux sur les bras dénuiez de vigueur, il se mit à dire en iettant des larmes: *Hela ces bras in sont desia morts*: Dares le Phrygien dépeint Achille doué d'une grande force de bras. Cesar auoit les membres ronds en long & forts. L'Empereur Vespasien estoit composé de membres rassemblez & robustes, ce fut luy qui fut choisi a cause de son grand courage pour la conqueste de la Iudée, comme Suetone le décrit: Georges Scanderbeg auoit les membres si robustes & si charnus, que du grand & pesant coutelas dont il se seruoit, il fendoit les ennemis iusques au nombril par le milieu, les coupoit en deux de trauiers, & leur aualloit aisément le col, les épaules, & les bras tout ensemble d'un seul coup: Mahomet Empereur des Turcs oyant parler des grands coups & des grandes playes que ce Scanderbeg faisoit avec tant d'effort, souhaita voir ce prodigieux coutelas, & obtint de luy qu'il luy enuoya à Constantinople. Cesar Borgia Duc de Valence auoit une grande habilité de corps, & les membres tres-robustes pour la liaison & le ferme assemblage de ses nerfs, tous les membres estoient extrêmement bien proportionnez pour former un corps parfait. Il estoit fort adroit à toutes sortes d'exercices d'armes tant à cheval qu'à pied, & à toutes sortes de jeux: En la luitte il iettoit bas le plus robuste qui fut, & d'un coup d'espadon il aualloit le col à un taureau en courant dans la lice.

Des bras & des coudes menus.

Selon l'opinion de Pol. & Adam. les bras & les coudes menus seront contraires à ceux dont nous venons de parler, & ils sont le signe du naturel imbecille. Albert dit que les coudes menus designent les imbecilles, confondant le present Chapitre avec le suiuant assez ambiguëment.

Y

Des bras fort charnus.

Comme témoignent les mêmes Polemon & Adamantius, les bras beaucoup charnus dénotent l'homme privé de discipline & de sens: Aristote en la figure de l'Homme grossier, luy donne les parties d'autour le col & des bras, beaucoup charnuë, Albert tient que les coudes pleins sont vn signe que l'homme est grossier & indocile.

Des bras longs iusques aux genoux.

Aristote écriuant à Alexandre, dit que quand les bras s'estendent de forte que les mains puissent atteindre iusques aux genoux, c'est marque d'un homme de bien, & qu'il est hardy & liberal: les bras ainsi longs, comme dit Polemon, c'est signe de force & de chaleur: mais Adamantius dit de force & de felicité: Rhafes tient qu'ils designent la grandeur de l'ame, l'arrogance & le desir de regner; & dit que cela prouient de la chaleur & de l'humidité du cœur: Albert écrit que c'est signe d'humilité & de force, quoy que l'extrémité du doigt du milieu ne touche point les genoux, & qu'il s'en faille l'espace de quatre doigts. On lit qu'Aristote auoit les bras longs: Alexandre estoit pourueu de mains longues, & partant il estoit hardy, bon & liberal. On rapporte qu'Artaxerxes estoit surnommé *longue-main*, parce qu'il auoit la droite plus longue que la gauche: c'est pourquoy il surpassa tous les Roys de Perse tant en facilité, humanité, que grandeur de courage.

Des bras si courts, qu'on est contraint en mangeant de pancher la teste, pour aider aux mains.

Quand les bras sont extrêmement courts, comme dit Aristote écriuant à Alexandre, c'est signe que l'homme aime la discorde & l'ignorance, & comme dit Polemon si les

bras sont si courts, qu'ils ne parviennent pas iusques aux genoux, mais qu'on soit contraint en mangeant d'aller au deuant des mains avec la teste, c'est signe que l'homme est mal-veillant, qu'il prend plaisir au mal d'autrui, & qu'il est enuieux: Mais Pol. adiouste *tres-meschant, & qu'il se plait à faire mal.* On trouue tout confus en l'interpretation de Petreus: Rhases tient que si les bras sont fort courts ils signifient que l'homme est timide, & aime à faire mal: & ont dit que suivant la raison cy-dessus alleguée cela prouient du froid & du sec. Albert dit que quand leur longueur se termine à la cuisse, ou vn peu deuant, c'est signe que l'homme a mauuaise volonté, qu'il prend plaisir au mal d'autrui, & c'est ce qu'on appelle enuie: & de plus il dit que ceux qui en mangeant avec grand appetit estendent la bouche pour aller au deuant des mains, sont suiets à ces mesmes vices, mais cét autheur confond tout.

Des bras pleins de veines.

Polemon en la figure du Luxurieux, luy donne aux bras les veines apparentes & visibles.

DES MAINS.

CHAPITRE XXXXII.

LE grand Prince des Peripateticiens dit au Liure des Animaux que les parties de la main sont, la paulme, ou metacarpe, les doigts & la iointure, avec qui le poignet ou carpe est conioint: La partie du dedans s'appelle, *la paulme* ou metacarpe, celle du dehors le dessus, ou sont les nerfs.

Des mains grandes, articulées & nerveuses.

Quand Aristote en sa Phyfionomie a traité des pieds, il a voulu qu'on entendit que c'estoit aussi des mains, parce que ces parties ont mesme rapport ensemble: c'est pour-

LA PHYSIONOMIE

quoy les mains grandes articulées & nerveuses dénotent les hommes robustes pource qui est de l'ame, & qu'il tiennent du naturel viril, & en la figure du fort & du courageux, il donne à l'un à l'autre les extrémités du corps fortes & grandes; & il n'entend par extrémités grandes, autre chose que les mains, les pieds & semblables parties. Polemon & Adamantius en la figure du Fort luy donnent aussi les pieds & les mains bien articulées. Sfortia avoit la main ample & fort longue, & les doigts en leur assemblage, & liaison si fermes qu'il pouvoit rompre en deux un fer de cheval, & eleuer en haut une fort longue lance de cheval avec son talon. Selim fils de Baiafet avoit la main large & les membres longs en rond; il estoit tres-vaillant guerrier, il n'estoit iamais lassé d'aucun travail de corps ou d'esprit, ny mesme affoibly.

Des mains petites, grasses & inarticulées.

Le mesme Autheur au mesme passage entendant parler des mains, dit que si les mains sont petites, grasses & mal articulées elles sont plustost agreables à voir que robustes, & que c'est signe que l'homme est effeminé quant à l'ame, & tient du naturel des femmes: Le mesme, en la figure de l'imbecille luy donne les extrémités du corps imbecilles, & décrit les mains du Timide, grasses & longues: autant en font apres luy Polemon & Adamantius.

Des mains delicates, & molles.

Nous donnerons aux mains, ce qu'Aristote & les autres Physionomes donnent à la chair: parce que nous avons coutume de porter les autres parties du corps couuertes, comme aussi tout ce que donne, qui que ce soit qui pourra toucher les mains avec plus d'honnesteté en exerçant la Physionomie. Aristote dit au Livre des animaux que ceux qui ont la chair dure, sont d'esprit inepte & que ceux qui

Pont molle, ont beaucoup d'esprit, selon la translation de Suellan, il dit en sa Physionomie que si la chair est dure & demeure en sa dureté naturellement, elle dénote l'insensible : que si elle est douce & de bonne constitution, elle signifie l'insensible & l'inconstant, si ce n'est en un corps fort & qui ait les extremités dures que cela arrive : mais à peine peut-on coniecturer ce que toutes ces choses signifient tant à cause de la mauvaise interpretation de Suellan, qui tasche d'accommoder le sens à sa version & tombe dans de grandes réueres & sottises, mais il faut ainsi entendre Aristote, & dire que la chair douce dénote l'ingenieux, que la dure & de bonne constitution, c'est à dire superflüe, signifie l'insensible : si ce n'est que cela arrive à un corps robuste & qui ait les extrémités grandes. En la figure de l'Ingenieux, il luy donne la chair un peu humide & molle, non pas superflüe, ny grasse beaucoup & la peau déliée &c. Galien & Rhases disent que la peau déliée est le signe du Corps bien temperé. Polemon & Adamantius tiennent que les mains delicates & fort molles sont un témoignage d'un tres-excellent esprit, & en la figure de l'Ingenieux, ils luy donnent la chair molle & de mediocre constitution : c'est dequoy nous tascherons de donner raison. On lit dans l'histoire naturelle qu'il y a eu plusieurs Auteurs, qui ont iugé que la subtilité de l'esprit ne consiste pas en la subtilité du sang, mais de la peau ou des autres couuertes du Corps, & partant que certains animaux sont plus ou moins brutes, selon la dureté de leur peau ou la couuerture de leur corps : pour exemple les huistres, les tortues, la peau des bœufs & des pourceaux. Mais Aristote écrit au second Livre de l'ame, que l'homme a le goust plus certain que tout autre animal : Le goust en effet est une espee de toucher, & partant parce qu'il a le toucher tres-subtil, il faut conclure que c'est le plus prudent de tous les animaux : d'où il s'ensuit qu'entre les hommes il y en a qui ont la chair dure, & sont hebetés : il y en a qui ont la chair molle, & sont ingenieux. Or ceux qui l'ont ainsi molle, ont le

toucher meilleur, & ensuite meilleure faculté de sens, d'où par conséquent ils ont meilleur entendement ; parce que l'excellence des sens est vne disposition à l'excellence de l'entendement, & l'excellence du toucher est dérivée du bon temperament, & comme nous auons dit fort souvent l'excellence & la noblesse de l'ame fuit la bonne complexion: d'où il faut inferer que ceux qui ont le toucher plus excellent & subtil, ont aussi l'ame plus noble & plus excellente, & l'esprit plus penetrant & plus subtil. Mais on dira que les enfans & les femmes ont la chair molle, & toutefois le mesme Aristote dit qu'ils sont foibles de iugement & d'esprit: à quoy il faut répondre que la mollesse arriue pour deux causes, ou de la bonté de la complexion, qui est excellente & bien disposée, ou de la redondance du phlegme, dont la chair des enfans & des femmes est composée. C'est pourquoy Fabius dit en son personnage Delicat, qu'il est sain, comme s'il entendoit dire qu'en la chair molle, rare & delicate, il y a vne excellente santé d'esprit, c'est à dire vne merueilleuse prudence & vne grande subtilité d'esprit: Plin n'approuue pas l'opinion de ceux qui tiennent que la subtilité de l'ame ne consiste pas en la subtilité du sang, mais qui iugent que les animaux sont plus ou moins brutes, selon la dureté ou mollesse de leur peau & couuerture de leur Corps: & il dit pour raison que la peau des bœufs & la soye des pourceaux empesche & met obstacle à la subtilité de l'esprit, qui y entreroit dedans, & qu'il n'y peut pas penetrer pur & liquide: La peau des Elephans est pareillement couuerte de soye impenetrable, & toutefois entre toutes les bestes à quatre pieds, la subtilité de l'esprit penetre principalement aux Elephans. Ainsi en est-il des Crocodiles, qui ont le corps couuert d'une peau tres-dure & d'écailles épaisses, & qui toutefois ont vne grande subtilité d'esprit, desquels animaux les Naturalistes disent des merueilles.

Des mains dures & charnues plus que de raison.

De tout ce que nous auons remarqué cy-deuant sur les discours d'Aristote en sa Physionomie, nous auons enseigné que les mains dures & excessiuelement charnues dénotent l'esprit mal-façoné & grossier. Delà il faut remarquer les Railleries de Plaute qui dit en ses Comedies, *Mon maître couuert de la peau d'un Elephant, n'est pas à luy, & n'a pas plus de sagesse qu'une pierre.* Par ce discours il dénote que la dureté de la peau est vn signe de lourdisse & rusticité. Et les Grecs appellent les fols & les hommes lourdement rustiques *grosse-peaux.*

Des mains grandes & dures.

Adamantius tient que les mains dures & grandes dénotent l'homme fort, non pas toutefois assez propre aux disciplines.

Des mains fort courtes.

Polemon & Adamantius, & apres eux Conciliator estiment que les mains fort courtes designent la folie.

Des mains grosses.

Si les mains sont grosses selon Adamantius, c'est signe de méchanfeté : Polemon a erré quand il a dit *legeres*, au lieu de grosses.

Des mains fort pleines avec les doigts longs.

Les mesmes Pol. & Adam. remarquent que les mains fort pleines, & qui ont les doigts vn peu longs, dénotent l'homme larron. Conciliator dit que si elles sont grosses & les doigts courts outre mesure, c'est signe, qu'il est trompeur, cauteleux, larron, & qu'il ne faut pas se fier à luy : Albert parle des doigts non pas longs, mais courts.

Des mains estroites & graisses.

C'est marque que l'homme est tres-infidelle, selon Polemon qui a les mains estroites & graisse, selon Adamantius, qu'il est tres-addonné à rapiner; Conciliator dit assez ineptement qu'il est suiet à se courrouser & lourdement stupide.

Des mains fort petites.

Si les mains sont fort petites selon Polemon & Adamantius, c'est signe que l'homme est fin & rusé, & se plaist au larcin.

Des mains graisses & contorses.

C'est signe que l'homme s'amuse à des badineries & est gourmand quand il a les mains graisses & crochuës: c'est dequoy Polemon ne parle point: Conciliator apres Albert, dit qu'elles dénotent l'homme gourmand & babillard.

Des mains longues qui ont les doigts longs.

Aristote faisant la description de la main tres-excellente & de bonne qualité dit écriuant à Alexandre, que les mains longues & les doigts longs signifient l'homme habile à toute sorte d'arts, & principalement aux mechaniques, sage en ses actions, & de bon regime; Conciliator en dit autant apres luy.

Des iointures des mains fortes.

En la figure de l'Ingenieux, Polemon & Adamantius luy donnent les iointures des mains & des pieds fortes.

*Des jointures des mains, longues,
grosses, & rudes.*

Polemon donnant au fol & à l'insensé la forme de la main tres-mauvaise: dit qu'il en a les jointures rudes, grosses & vn peu longues. Adamantius parle des extremités grosses & rudes: pour moy ie suis de l'opinion de Polemon.

Des mouuemens des mains debiles & dénotées.

Aristote en sa Physionomie en la figure de l'Impudique luy donnent les mouuemens des mains foibles & imbecilles, Polemon au Traité du col, luy donne les mains dénotées, Adamantius ne dit pas dénotées, mais refferées.

De la collision & frottement des mains.

En la figure de l'Auare Polemon & Adamantius luy donnent la collision & frottement des mains épais.

*De ceux qui en parlant remuent le
Corps & les mains.*

Ainsi qu'Aristote dit écrivant à Alexandre, celui qui se remue souvent & parle avec mouuement des mains, est immonde, bien disant & trompeur: autant en dit Albert apres luy: mais moy ie dis plustost babillard que bien disant.

De ceux qui parlent sans remuer les mains.

Celui qui s'abstient du mouuement des mains en parlant, comme dit Aristote écrivant à Alexandre, & Albert, a

l'entendement parfaitement bon, excellente disposition;
& est de sain aduis.

Des mains couuertes de poil.

Scot tient que les mains qui sont couuertes de beaucoup de poil dénotent la luxure, ce que apres auoir aussi éprouvé par vne longue experience, nous auons mis icy.

De ceux qui se seruent de la main droite, ou gauche.

Nous n'auons pas iugé à apropos qu'il falloit oublier à dire quel presage on peut tirer des mœurs de celuy, qui est gaucher & droitier: non pas de celuy qui l'est par coustume, mais qui est ainsi naturellement né: veu qu'on voit souuent plusieurs personnes qui se seruent des deux mains, voire de la gauche au lieu de la droite. Les Grecs appellēt *ambidextre* celuy qui se sert de l'une & de l'autre, au lieu de la droite seule. Homere, Aristophane & Hipponax, le nomment aussi *ambidextre* & *ambigauche*, ou *gauche des deux mains*: mais auparauant cherchons la cause, que les Medecins en ont donné en leurs Ecoles, afin qu'en ce faisant nous puissions trouuer le presage assuré qui par là en est signifié. Ceux qui traitent des causes naturelles, disent que l'Homme deuiet *ambidextre* pour cette raison, parce que la chaleur du cœur se tire abondamment au costé gauche, & celle du foye au costé droit: or de ce que l'Homme se sert de la gauche au lieu de la droite, ils ont dit que la cause procede du cœur aussi bien que du foye, quand la vertu & faculté de ces deux intestins s'écoule & passe plus abondamment au costé gauche; & que cela arriue, lors que le cœur aussi bien que le foye se trouue situé au costé gauche. Hippocrate dit que la femme ne peut deuenir *ambidextre*, ce que Plin rapporte au Liure Septième, à raison de la débilité de la nature, si en effet les

Hommes se seruent à cause de la force de leurs nerfs, des deux mains comme de la droite; pour tres-iuste raison aucune femme ne s'en seruira, mais c'est assez pour elle, si elle se sert de la droite seule comme il conuient, voire avec mediocrité. L'on tient que les Amasones auoient coustume de se brusler la mammelle droite, afin que plus d'aliment passast en leur main toute proche, & luy donnast plus de vigueur & de force, laquelle main est naturellement foible; pour moy ie ne tiendrois iamais ceux qui ont ainsi les mains pour Hommes d'Ame droite & de grande probité; parce que ce qui naist contre l'ordre de la nature, dénote vne defectuosité naturelle, & principalement à l'endroit de deux nobles intestins, sçauoir le cœur & le foye; de plus ie dirois pour raison, qu'à cause de la chaleur superabondante ils sont enclins au couroux, cauteleux, iniurieux & trompeurs; & l'experience ne m'a iamais fait tromper en mon opinion, quand i'ay veu de tels hommes: & les pires de tous, ce sont ceux qui se seruent seulement de la main gauche. Ismaël Sophy Roy de Perse se seruoit de la main gauche plus agilement & avec plus de force que de la droite; à cause de quoy il estoit ardant en cruauté, mais pour fort peu de temps, & enclin aux plaisirs de venus.

DES DOIGTS.

CHAPITRE XXXXIII.

Aristote dit au Liure des Animaux, qu'il y a cinq doigts en la main: que la partie du doigt qui se ploye, se nomme nœud ou iointure: celle qui est droite, & roide s'appelle l'entredeux des nœuds ou des iointures.

Des doigts gros & courts.

Comme dit Aristote à Alexandre, la grosseur des doigts & leur briéueté est vn signe de folie & de lourdisse: Pol. en la fin de son ouvrage dit que les doigts courts & gros autāt des mains que des pieds marquent la lourdisse & stupidité,

duquel défaut nous disons que ceux là sont exempts ; qui ont le Corps ny gras ny court; Albert, tient que les doigts qui sont petits & gros, désignent que l'Homme est en-
vieux farouche & hardy.

Des doigts courts & menues.

Albert écrit que les doigts courts & menues dénotent la folie.

Des doigts longs de la main.

Comme nous auons veu au Chapitre précédent, Aristote écrivant à Alexandre, dit que les doigts longs avec les mains longues signifient l'Homme propre aux arts mécaniques, sage & de bon régime: & quand il décrit l'Homme de bien, il luy donne les mains longues & les doigts pareillement allant en s'amenuisant: Plin après Aristote dit que c'est signe de courte-vie quand on a les doigts fort longs.

Des doigts longs, mols, & distans les uns des autres.

En la figure de l'Ingenieux, Polemon & Adamantius luy donnent les doigts simples: Adamantius mols, longs, & distans les uns des autres. Plin faisant description des pieds, dit que celles qui apprennent plus aisément à parler, ont cinq doigts aux pieds. Selon Solin & Apulée, entre les Nobles & les Roturiers le nombre des doigts met de la différence: ceux qui excellent en Noblesse de cœur, ont au pied les cinq doigts de rang sans estre separez: les autres trois. Dares le Phrygien écrit que Polyxene auoit les doigts fort longs, mais qu'elle estoit d'une Ame simple, prodigue & somptueuse.

Des doigts retors & tourneZ en arriere.

Quand on voit quelqu'un qui a les doigts courbés en haut, c'est à dire, retors & tournez en arriere, (ainsi parle Scot, barbarement) c'est signe qu'il est liberal, de capacité tres-bonne, officieux & de bon entendement, encor qu'on approuve moins sa doctrine. Nous auons remarqué fort souvent que cela n'est pas éloigné de la vérité, tant pour raison que par l'experience que nous en auons faite : on peut tirer le raisonnement par signe contraire, des oyseaux de proye : car tels, oyseaux, comme l'autour, l'aigle, le faucon, l'épreuier & autres semblables, qui ont les serres crochues sont beaucoup addonnez à la ioye : ce que le naturel apparent fait mesme connoistre, car ceux qui sont prodigues, ont les mains ouuertes & les doigts retors & tournez en arriere : les aures taquins & chiches & gens de butin ont les mains resserrees & courbées en dedans. Ainsi les doigts de nostre Prince d'EST : dont la munificence est sans pareille, sont formez, ils sont ouuerts, & renuersez en arriere, de sorte qu'ils sont vrayement l'innage de la liberalité mesme.

Des doigts superflus aux mains.

Ceux qui ont six doigts aux mains, ou quatre, comme souvent cela a coustume d'arriuier, comme aussi les boiteux & les bossus sont vn peu suspers & leur méchanfeté, parce que défaut de nature leur est arriué aux parties moins necessaires : en effet cela est, comme nous auons dit souvent, contre l'ordre de nature. Volcatius Sedigitus estoit tenu pour tres-habile Poëte : on dit que parce qu'il auoit six doigts en chaque main, il estoit surnommé *Sedigitus*, ainsi les filles d'Horace estoient elles surnommées *Sedigitæ*, pour leurs six doigts.

D'agiter & remuer les doigts.

Celuy qui en parlant agite les doigts, est de vehemente nature. Socrate auoit coustume de remuer souuent les doigts en parlant & de se tirer les cheveux, ce que la vehemence de son discours caufoit, comme Zopire le Physionome l'a aussi fort bien remarqué. C'estoit chez Ciceron vn signe de moleste, que de gratter sa teste d'un doigt.

DES HANCHES.

CHAPITRE XXXIV.

LEs deux grands os placez proche de l'os qu'on appelle *sacrum*, par leurs grandes sorties ou aduancemens en dehors, selon leur diuerse constitution, & l'auoismement des parties, desquelles ils dependent, ont diuerses dénominations: car en cette partie, en laquelle ils reçoient les cuisses en leurs iointures ou emboitements, ils sont nommés *hanches*; en haut en la partie ou ils sont larges, tirant vers les flancs, on les appelle *les os de l'ilion*, vulgairement *hanches*, desquelles il est à present question: si c'est en dedans tirant vers les parties honteuses on les nomme *les os du pubis*. Ils sont plus droits aux Hommes: vn peu plus courbés tirant vers l'exterieur aux femmes, pour n'empescher pas l'enfantement.

Des os des hanches apparens en dehors.

Rhases & Conciliator apres luy disent que les os des hanches sortant en dehors: désignent la force & la virilité.

Des os des hanches graisses.

Les hanches graisses en l'Homme signifient qu'il est amoureux des femmes, c'est aussi signe de débilité & de crainte, selon Conciliator apres Rhafes.

DES FESSES.

CHAPITRE XXXV.

EN la dernière partie de bas du thorax sur le derrière, l'Homme seulement a les fesses déceimment rassemblées & fort propres pour servir à se seoir, comme dit Aristote au Livre des Animaux : & servent aussi à la partie expultrice comme de siege ou de couffin. Aristote en sa Physionomie, Polemon & Adamantius leur donnent divers noms, qui signifient la mesme chose, & partant nous jugeons qu'ils ont parlé de la mesme chose sous des noms differens.

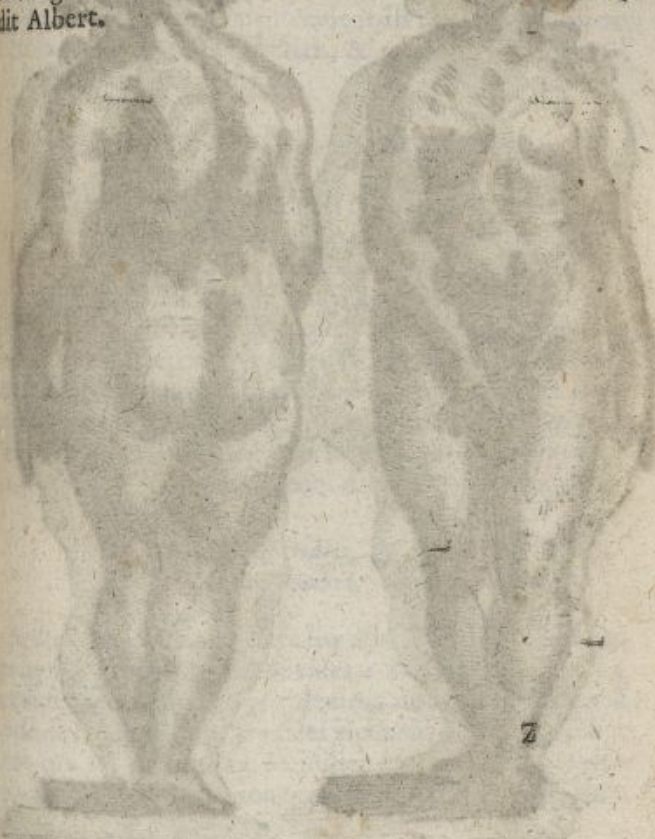
On peut voir en la figure de la Femme, qui est icy remise, les
fesses fort charnues & grasses.



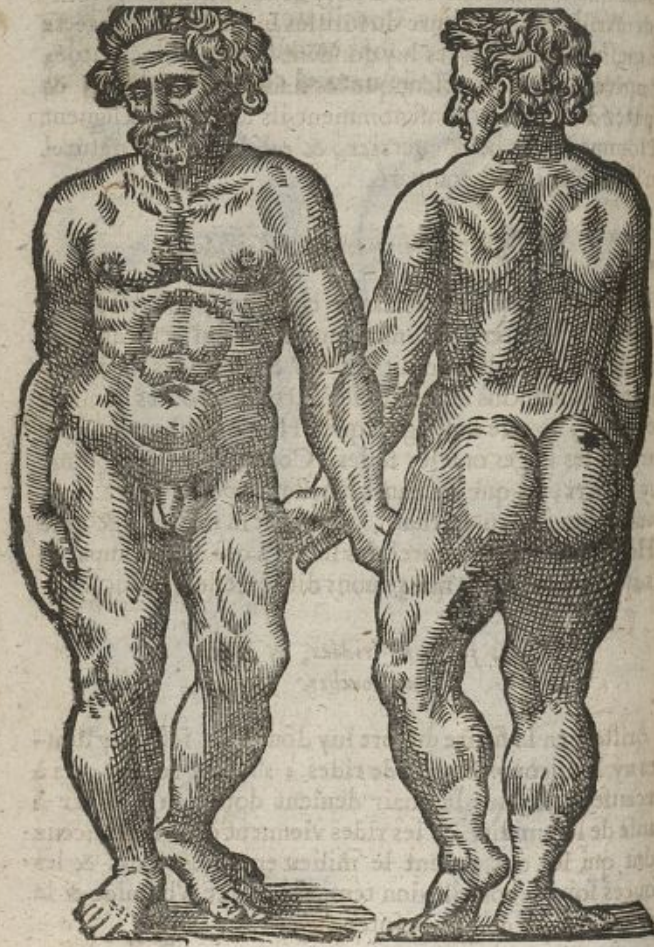
DES

Des fesses grasses.

Comme tient Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les fesses charnières & grasses, sont mols & effeminez. Les femmes les ont excessivement grasses, comme disent Polemon & Adamantius. Conciliator appelle les fesses, flancs, & dit que si elles sont entourées de chair molle, elles signifient l'Homme de naturel effeminé : autant en dit Albert.



*Cette figure de deux Homme, est encor icy exposée pour montrer
les fesses effusées & aigües.*



Des fesses ossües & aigües.

Celuy dont les fesses sont aigües & ossües, selon Aristote en sa Physionomie, est fort; Polemon & Adamantius disent que si elles sont ossües elles conviennent aux Hommes: Aristote en la figure du fort les luy donne resserrées: les mesmes Autheurs les luy donnent dures. Conciliator, & apres luy Albert disent que les flancs durs, solides, & separez d'ossements (ainsi nomment-ils les fesses) désignent l'Homme farouche & guerrier, & qu'il tient du naturel du lion, à qui il est comparé.

Des fesses grasses ou comme dessechées.

Si les fesses sont moderelement charnues, comme dessechées elles dénotent l'Homme malin, & qui tient de l'esprit des singes: Polemon dit grasses & charnues moderelement: Adamantius adiouste ridées, comme toutes dénuées de graisse, & que c'est signe que l'Homme est cauteleux: car ainsi les singes ont les fesses. Conciliator, & comme luy Albert, dit que les flancs hérissés de poil, ridez, & environnez de peu de chair, presagent la malice, & que l'Homme tient du naturel des singes à qui il est comparé; ils appellent comme nous auons dit les fesses, flancs.

*Des fesses ny ridées, ny douces
au toucher.*

Aristote en la figure du fort luy donne les fesses ny douces ny beaucoup coupées de rides: s'il faut referer cela à la cause naturelle: la chair deuient douce au toucher à cause de l'humidité, & les rides viennent de la siccité: ceux dont qui les ont tenant le milieu entre les ridées & les douces sont de complexion temperée entre l'humide & la seiche, ce qui dénote la force.

Z ij

CHAPITRE XXXVI.

AU Livre des Animaux Aristote dit, que l'assemblage & la liaison du membre inferieur est de deux parties ; sçavoir la jambe & la cuisse, qui a deux testés ; la partie inferieure de la cuisse est iointe aux jambes ; la superieure aux hanches ; les Hommes ont les cuisses charniées, encor que les autres animaux les ayent dénuées de chair : elles sont nerueuses, fortes d'ossemens, & roides : à raison que l'Homme seul entre les animaux est droit, afin que les parties inferieures de son Corps puissent aisément soustenir les parties superieures, la nature a osté à celles de haut la grosseur qu'elle a adiousté à celles de bas. Polemon & Adamant, n'en parlent point, & quand ils traitent des jambes, ils veulent qu'on entende que ce soit aussi des cuisses.

Des cuisses fortes d'ossemens & nerueuses.

Si l'Homme a les cuisses fortes d'ossemens & de nerfs, selon l'opinion d'Aristote en sa Physionomie, il est fort, & tient du naturel viril.

Des cuisses molles & inarticulées.

Or ceux qui ont les cuisses ossües & charnuës, sont mollement effeminés, & tiennent du naturel des femmes : mais il ne faut pas suiure ce que dit Aristote en sa Physionomie, veu qu'il a deu dire grasses ou inarticulées & non pas ossües : car ces signes là approchent du naturel de la femme, à qui il les refere. Polemon & Adamantius parlant des jambes, & voulant qu'on entende que ce soit de cette partie aussi, disent que les cuisses molles & mal articulées, désignent

une grande foiblesse: ces mesmes Auteurs en la figure du fol méchant luy donnent les cuisses grosses. Les parties inferieures aux femmes, sont pour la plus part plus grosses: aux Hommes ce sont les superieures: la cause de cela provient du froid & de la chaleur: car en la femme de complexion fort froide, la moindre portion de l'aliment, d'où le Corps prend son accroissance, est fournie aux parties superieures, ce que peut faire la chaleur par son operation & la vertu qu'elle a d'élever. L'aliment donc qui demeure aux parties inferieures les rend plus grosses & leur donne davantage d'accroissance & de corps, il n'en est pas de mesme des Hommes, car par l'abondance de la chaleur une grande partie de l'aliment est portée en haut & fait là yn plus grand effet, & y rend les membres plus charnus.

Des cuisses médiocrement charnues.

Polemon & Adamantius en la figure de l'ingenieux luy donnent les iambes & les cuisses non pas beaucoup charnues, c'est à dire bien nourries.

Des cuisses & des lumbes couvers de poil.

Ces mesmes Physionomes sont d'opinion que ceux dont les cuisses & les lumbes sans les autres parties du Corps, sont couvers de poil désignent l'Homme enclin à la luxure.

Des cuisses courtes.

Si les cuisses sont courtes elles dénotent l'Homme malveillant, qui prend plaisir au mal d'autrui, & envieux: comme nous avons dit en parlant des bras, & comme nous apprenons de Polemon qui dit, qu'ils signifient l'Homme tres-mauvais & qui se plaît à faire mal. L'on tient que Selim, fils de Baiafet X. Empereur de Turcs, avoit la taille fort haute, mais les cuisses yn peu courtes, il se ressouvenoit

des iniures qu'il auoit reçues, il estoit d'un esprit perfide extrêmement porté à la paillardise masculine, & il se seruoit rarement de ses concubines.

DE GENOUIL.

CHAPITRE XXXVII.

Les genoux sont joints au cuisses, & là il y a vne vertebre, qui quand on se sied ou marche se fleschit, de sorte qu'elle a la figure de cette lettre Grecque π , au derriere est le iaret: au deuant la rotule ou palette, de qui est l'office de conseruer la iointure, de seruir au flechissement & ployement des parties, & d'en rendre le mouuement plus facile.

Des Genoux eburnus.

Si l'on voit que l'Homme ayt beaucoup de chair en ses genoux, c'est signe de débilité de vertu naturelle & de mollesse, & qu'il tient du naturel des femmes, qui ont les genoux gros; comme dit Aristote à Alexandre.

Des genoux qui font bruit.

Ceux là sont impudiques, à qui les genoux font bruit: & Aristote en sa Physionomie, refere cela à l'apparente conuenance: Sueslan a interpreté l'Autheur assez ineptement, car il dit, *gros genoux* au lieu de dire *faisans bruit*: Aristote entend par ceux là, ceux qui en marchant, craquent & fort entendre le mesme bruit, que font les mains dont on presse les iointures. Polemon en la figure de l'impudique, dit qu'il a les *genoux faisans bruit*, ainsi que dit aussi Adamantius en la mesme figure,

Des genoux qui se courbent en dedans, & se heurtent l'un l'autre.

Selon l'opinion de Polemon, si les genoux panchent en dedans, (Adamantius adiouste comme se heurtans l'un l'autre) dénotent l'Homme addonné aux femmes & effeminé: Conciliator dit, comme aussi Albert, que s'ils se ployent en dedans, de sorte qu'ils se chocquent l'un l'autre, ils signifient le naturel effeminé.

DES IAMBES.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Ambe est au dessous du genoüil, d'où elle prend son principe, & se termine au talon: es Hebruriens appelloient la iambe *sibie*, parce que des os de cette partie ils faisoient des instrumens de Musique, qu'ils appelloient *sibies* que nous appellons *fleustes*, & signifient aussi iambes: elle correspond en tout au bras, comme la cuisse à la longueur du bras, de sorte qu'on connoit la constitution naturelle & la beauté de l'une par celle de l'autre.

Des iambes articulées, nerveuses & fortes.

Ainsi que tient Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les iambes articulées nerveuses & robustes, sont forts de cœur & tiennent du naturel mâle & viril. Et écrivant à Alexandre, il dit que leur grosseur dégne la hardiesse & la force, & entend par la grosseur, selon la barbare interpretation, les articulées, robustes & nerveuses. Polemon & Adamantius disent, que ceux qui les ont articulées, solides & grandes, sont d'une excellente generosité de naturel, Adamantius adiouste bonté & conuenance: ces mesmes Auteurs donnent au fort les iambes charnues. Homere d'écrivant Ulysse, dit,

Z iij

*Ses iambes & ses mains, ses cuisses & bras forts
Font connoître qu'il a de la vigueur au Corps.*

Iouius décrivant Sfortia, dit qu'il a les iambes fort grosses, charnues & vn peu rondes en long, principalement vers le mollet, c'estoit vn Homme d'une force merueilleuse & de grand cœur.

Des iambes inarticulées & molles.

Ceux qui ont, comme disent Polemon & Adamantius, les iambes au contraire mal articulées & molles sont timides & imbecilles: Conciliator dit apres eux que si elles sont molles, c'est vn signe d'effeminé. Zenon Cuticias, comme Diogene rapporte, les auoit enflées, débiles, & infirmes.

Des iambes fort menües.

Les iambes fort menües, dénotent selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, la timidité & la méchanceté. Aristote en sa Physionomie, en la figure du timide, les luy donne courtes: & ils ont pris de luy ce qu'ils en ont dit. C. Caligula les auoit de cette forme, & estoit extrêmement timide, comme nous auons dit: mais cet Auteur écrivant à Alexandre dit que c'est ce signe là, quand elles sont grasses, mais Aristote a esté mal verty en la translation Arabique: car comme nous auons dit, si la grosseur dénote la force: prenant le signe par son contraire, elles signifient la crainte & l'imbecillité, si elles sont grasses.

Des iambes grailles & nerueuses.

Comme témoigne Aristote en sa Physionomie, celui qui a les iambes grailles & nerueuses, est luxurieux & tient de la nature des oyseaux : & comme disent Polemon & Adamantius, c'est signe d'immodestie & d'intemperance excessive : Mais Polemon en la figure du Luxurieux le dépeint avec les iambes imbecilles & nerueuses, & qu'il tient en tout du naturel des oyseaux : Conciliator dit que si les iambes sont menuës & nerueuses elles dénotent l'homme porté beaucoup aux plaisirs de Venus, puisque leur humidité nutritive se conuertit en semence. Aristote Prince de Peripateticiens, comme Diogene le décrit, les auoit fort grailles & estoit addonné à la luxure. Caligula auoit la nuque ou chaignon du col fort grand & les iambes grailles, d'où vient qu'il n'épargna pas sa pudicité ny celle d'autrui. Comme rapporte Suetone, l'Empereur Domitian estoit difforme à cause qu'il les auoit fort menuës, qui toutefois luy demurerent long-temps en bonne santé : pour moy j'ay plusieurs de mes amis qui les ont excessiuelement grailles, de sorte qu'elles ressemblent plustost à des iambes d'oyseaux ou de cigalles qu'à des iambes d'hommes, aussi sont-ils immoderément addonnez à la luxure & ne pen-
nent s'y rassasier.

Des iambes & des talons gros.

Aristote en sa Physionomie en la figure de l'homme grossier luy donne les iambes autour de leur emboiture, grosses, charnuës & rondes : duquel ses illustres successeurs en cette science ont emprunté ce qu'ils disent, quand ils parlent des iambes, car si elles sont grosses & les talons aussi, ce sont iambes d'esclaves, & elles denotent l'homme indocile. Polemon en la fin de son discours les donne ainsi grosses près des talons à l'effeminé : & en la figure de l'homme grossier

ces mesmes Antheurs les luy donnent grosses, mais non pas iusques aux talons, & parlant apres Aristote ils donnent les mesmes iambes au fol & à l'insensé : mais de peur que les Lecteurs ne soient abusez, ou il faut adiouster près des talons, ou bien entendre qu'elles sont grosses depuis le genoüil iusques aux talons. Conciliator dit apres eux que si elles sont grosses & les cheuilles aussi, & mal composées, elles dénotent l'homme hebeté & éhonté.

Des iambes charnuës à l'endroit des talons.

En la figure du Fort Polemon & Adamantius, luy donnent les iambes à l'endroit des talons charnuës, & non pas grosses.

Des iambes veluës.

Celuy qui a les iambes herissées de poil, est addonné à la paillardise, autant qu'un bouc, selon le sentiment d'Aristote en la Physionomie : en effet les boucs par cette chaleur immodérée dont ils sont épris, s'effarouchent & deviennent furieux, & ceux qui auparavant estoient compagnons & païssoient en vne longue & mutuelle concorde, au tēps qu'ils sont en rut & en chaleur, tombent en discord, & par la rage qui les emporte pour la copulation, l'un attaque l'autre : dès le septième iour qu'ils sont nez, ils entrent en chaleur & commencent de s'accoupler, & encor que leur semence soit sterile, ils ne laissent pas d'entre tous les animaux à quatre pieds de s'accoupler le plustost; de plus s'ils sont nourris trop copieusement par le desir immodéré de copulation ils montent sur leurs meres. L'antiquité a feint que les Satyres estoient couverts de poil, auoient des cuisses de bouc, estoient tousiours preparez à la paillardise, & que mesme ils monstroient qu'elle est la vertu de Venus, car ils portoient tousiours le membre roide & bandé. Aristote en ses Problemes dit aussi que les hommes velus & les

oyseaux sont les plus enclins aux plaisirs de la chair, la cause est qu'ils sont naturellement humides & chauds: lesquelles deux qualitez sont à la verité nécessaires au coït, car la chaleur a en soy la vertu expultrice, & l'humeur est expulsée: mais Polemon & Adamantius ont dit que le signe de la luxure n'est pas les iambes veluës, mais les lumbes & les cuisses: En la figure du Luxurieux Polemon dit qu'il a les iambes veluës, & au Chapitre du poil ces mesmes Auteurs les donnent couuertes de poil épais & vn peu long à ceux qui sont de naturel grossier & rustique, & non pas luxurieux: ainsi Albert fondé sur l'opinion de Loxus dit que c'est signe que l'homme est indocile & farouche, quand il a le corps velu.

Des boiteux des iambes.

Aristote au Livre des Problemes dit que les boiteux sont addonnez à la lubricité, & il en donne la raison: car comme peu d'aliment leur descend aux parties inferieures à cause du defect de leurs iambes, il leur en monte beaucoup aux superieures, qui se conuertit en semence. Comme rapporte l'interprete de Theocrite, Antiaura Reine des Amasones, disoit en parlant des boiteux, qui sont tres-habiles à accomplir les actes Venereens: *Le boiteux disoit-ell* *l'acquise tres-bien en la copulation charnelle, & y va comme il faut,* de là est tiré ce brocard, comme on pense, contre les boiteux lubriques & chauds, *qu'ils passent, estant inutilés chez eux, les journées entieres, à estre presque tousiours attachez, ou à penser aux plaisirs de Venus.* Comme rapporte Hierosme à Iouinian, Socrate auoit les iambes crochuës en dehors: Il n'y a personne qui doute que les boiteux ne soient méchants: parce qu'ils sont defectueux en vn grand membre: & c'est vne maxime très-excellente chez les Medecins, sçauoir, *qu'il n'y a si bonne complexion, laquelle si elle est racourcie de quelque membre, ne change sa bonne constitution en vne*

pire. D'autres disent qu'ils sont infortunez en l'operation de la nature superieure, à cause dequoy il se faut principalement donner de garde de ces infortunez & racourcis de membres: parce qu'ils peuuent faire à ceux qui agissent avec eux du dommage lors qu'ils y pensent le moins: & l'on peut se tenir plus asseuré d'un ennemy, que d'un amy ainsi affligé & malheureux. C'est pourquoy Aristote entre les preceptes dont il se faut souuenir, aduertit Alexandre Roy de Macedoine qu'il se donne de garde de l'homme infortuné & racourcy en quelque membre, autant que d'un ennemy; mais pour ceux qui estant boiteux, par soin & diligence ont changé leur défaut de iambe non pas en lascivité, mais en vertu, nous en auons recueilly ces exemples des histoires. Androclites de Sparte, estoit debile d'une iambe, & comme il se mesloit avec les guerriers, quelques uns voulant l'en empescher, parce qu'il sembloit fort peu robuste, il leur respondit, qu'il faut que ceux-là viennent à l'armée, qui pensent au combat, & non pas à la fuite. Horace Cocles Romain, luy qui deliura la Princeesse des Nations de tout le monde, quand on luy reprochoit le vice de sa iambe boiteuse, disoit qu'à chaque pas qu'il faisoit, il estoit aduerty de son triomphe; parce que la resistance opiniastre qu'il auoit faite à couper le passage sur vn pont aux Hetruriens, qui venoient avec grand effort, luy auoit causé ce malheur.

DU MOLLET DE LA IAMBE.

CHAPITRE XLIX.

IL y a vne partie en la iambe qui enuironne l'os, elle est sur le deuant, & est mince & dénuée de chair, & se nomme *la greue*; au derriere elle est charnuë & enflée en forme

de ventre, que les Grecs par leur terme nomment le *ventre de la jambe*, nous l'appellons le *mollet* ou le *gras*.

Du mollet fort gros.

Selon Aristote, celui qui a les jambes excessivement grosses avec superfluité de chair, comme si elles estoient un peu brisées, se fait hayr & a perdu toute honte: & cela se refere à la convenance apparente. Polemon & Adamantius disent apres luy, que si les jambes sont fort enflées & grossissent sur le milieu, elles dénotent l'homme abominable, sans honte & luxurieux: Conciliator tient que si elles sont assez éminentes, comme fort grasses, elles signifient l'homme flatteur, intemperant & luxurieux: Albert dit qu'il est vilain & qu'il a les mœurs serviles.

Du mollet resserré de haut en bas.

Le mollet ainsi resserré de haut en bas & qui va en diminuant de grosseur dénote l'homme fort. Aristote en la figure du fort le luy donne resserré de haut en bas. La grosseur du mollet prouient de l'humidité, comme on voit aux femmes qui sont humides, & qui ont le mollet de la jambe fort gros; s'il est resserré & va en diminuant de haut en bas, cela prouient de la chaleur, ce sont celles qui conviennent aux hommes. Par ces signes Leodamas remarquoit chez Homere la force d'Ulyse, & luy disoit ainsi,

*Autant qu'on peut connoistre aux membres que tu portes,
A ton mollet de jambe, à tes épaules fortes.
&c.*

Du mollet s'amenuisant par le haut.

Prenant le signe par son contraire, le mollet qui s'amenuit de bas en haut, comme dit Aristote en la Phyllo-

mie en la figure du craintif, à qui il le donne ainsi, designe la timidité.

Du mollet des iambes mol.

Selon Albert, celui qui a le mollet mol, est effeminé, & tient du naturel des femmes.

Du mollet de grandeur modérée.

Quand il est de grandeur, & de plénitude modérée, ferme & bien séparé de l'un à l'autre, c'est signe d'un esprit très-bon.

DES TALONS DES PIEDS.

CHAPITRE L.

ON appelle pied par vne certaine commune dénomination tout ce qui est contenu en cette partie depuis l'extrémité de la jambe iusques au bout des orteils, comme dit Aristote au Livre des Animaux : il est composé de beaucoup d'os, sa partie postérieure est le talon, dont nous allons parler : nous discourerons par après de celle du devant.

Des talons nerveux & articulés.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les parties d'autour le talon nerveuses & articulées, sont forts de cœur, & tiennent du naturel viril : ce même Auteur écrivant à Alexandre, dit que la largeur des talons & des iambes dénote la force du corps. Les deux interpretes de cet auteur disent que les talons bien séparés (Polemon adiouste, & solides) dénotent l'homme généreux, en la

figure du fort, ils luy donnent les parties d'autour les talons robustes; & à l'ingenieux, les talons forts.

Des talons mal articulez & charnus.

Celuy qui a les talons charnus & mal-articulez, est mol du cœur, & tient du naturel des femmes, comme dit Aristote en sa Physionomie. Adamantius son interprete dit que s'ils sont mols & doux, ils signifient l'homme effeminé: Rhases dit que quand ils sont graisses c'est signe de crainte: autant en dit Albert qui est son vray singe, & qui l'imité en tout.

Des talons fort graisses.

Comme tient Adamantius, les talons trop graisses dénotent l'homme timide & intemperant: mais Polemon dit frauduleux & intemperant, & s'est trompé à la conformité des termes Grecs. Le talon est en l'extrémité des parties, si quelqu'un les a graisses, c'est signe qu'il est timide & imbecille & non pas frauduleux.

Des talons gros & rudes, des pieds charnus, des doigts courts, & du mollet de la jambe fort gras.

Quand l'Homme a les talons fort gras & rudes (Adamantius dit gros) les pieds fort charnus, les doigts courts, les jambes fort grosses, c'est signe que tres-souvent il est fol, furieux, & comme adiouste Polemon, démoniaque. Albert dit que si l'extrême-pied & le talon sont longs & charnus, ils dénotent le fol & l'insensé: & il rapporte que fort souvent Polemon a expérimenté que c'est un signe fort efficace, s'il arrive que l'Homme ayt les orteils vastes & déprimez. Mais Polemon ne dit rien autre chose que ce que nous avons dit.

DES PIEDS.

CHAPITRE LI.

NOus auons dit au Chapitre precedent ce que c'est que les pieds, & quelle est leur denomination.

Des pieds bien formez, grands, articulez & nerveux.

Selon la Physionomie d'Aristote, ceux qui ont les pieds bien formez, grands, separez en leurs iointures, & nerveux sont forts selon l'ame, & tiennent du naturel viril. Mais selon Polemon & Adamantius, s'ils sont nerveux & articulez ils denotent que l'homme est insigne en noblesse d'extraction & de mœurs : Polemon adioust, tels que les auoit Hercule : & en la figure du Fortils luy donnent les pieds bien articulés. Conciliator dit que si leur extremité est separee & articulée elle signifie l'esprit illustre, genereux & mâle. C'est ce que dit aussi Albert. Dares le Phrygien dit que Polyxene auoit les pieds de tres-bonne constitution, & estoit d'une ame simple & somptueuse.

Des pieds petits, grasles, & mal articulez.

Or comme tient Aristote en sa Physionomie, ceux qui ont les pieds petits, grasles & inarticulez, plus agreables à voir, que robustes, ont l'ame molle, & tiennent du naturel des femmes : comme dit Adamantius, s'ils sont tendres & vn peu charnus, ils signifient l'homme du naturel vn peu mollasse & effeminé : mais Polemon adioust s'il y a d'autres signes qui y conuiennent. Rhafes & Conciliator disent apres eux que si les pieds sont petits & beaux, c'est signe que

que l'homme est paillard & recreatif. Homere donne des
pieds semblables a Telemaque.

Des pieds charnus & gros.

Les pieds charnus & gros signifient l'homme fol, & qui se
plaist à faire iniure, comme dit Aristote à Alexandre: Pole-
mon & Adamantius en la figure du fol Méchant luy don-
nent les extrémitez des pieds & des mains grasses & dures.
Rhafes & Conciliator tiennent que s'ils sont charnus &
durs ils dénotent l'homme d'un entendement détraqué, &
qu'il est fol & nonchalant. Comme rapporte Aristote, le
Chameau & l'Ourse ont les pieds charnus, c'est pourquoy
en cheminant long-temps sans estre chauffez leurs pieds
s'entr'ouvrent, lesquels animaux sont lourdement stupides
fols & pernicioeux.

Des pieds petits & grâilles.

Comme écrit Aristote à Alexandre, les pieds petits &
doux signifient la hardiesse & la force: mais il ne faut pas
suivre en cet article la translation Arabique qui a manqué,
& ce que Polemon & Adamantius qui l'ont interpreté, di-
sent, est plus raisonnable: les pieds petits, Polemon y adiou-
ste, grâilles, dénotent l'homme fin & cauteleux. Albert dit
que s'ils sont fort menus & courts, c'est signe que l'homme
est malin.

Des iointures robustes des pieds.

Polemon & Adamantius en la figure de l'Ingenieux, luy
donnent les iointures des mains & des pieds, fortes, c'est à
dire bien nourries, ny trop élevées ny déprimées, mais fort
bien constituées & formées.

Des pieds courts & gras.

Ces deux mesmes Physionomes tiennent que ceux qui ont les pieds fort courts comme s'ils estoient mutilez, & gras sont naturellement inhumains : Albert dit que s'ils sont gras & beaucoup courts, ils dénotent l'homme *farouche*, tenant du naturel de beste sauvage, il ne faut dire *ferme*, car il y auroit erreur comme ie pense.

Des pieds vn peu longs.

Polemon & Adamantius disent que les pieds vn peu longs dénotent l'homme qui machine beaucoup de choses, & est artisan de plusieurs malices : Conciliator & Albert tiennent que s'ils sont fort longs ils signifient la fraude & la méchanseté. Plaute décriuant son trompeur, qui machinoit beaucoup de choses contre vn ruffien, luy donne le corps grand & vaste, les pieds grands : Auquel le ruffien répondant dit, *le suis perdu, puisque tu as parlé de mes pieds.*

Des pieds courbés & caues par dessous.

L'opinion de Pol. & d'Adam. est que les pieds bossus, par dessus & caues par dessous, dénotent l'homme mauvais; mais Adamantius en la figure de l'effeminé, luy donne les pieds concaues & formez en façon d'esquif. Conciliator & Albert tiennent que quand ils sont courbez & concaues, ils sont de tres-mauvais présage, & dénotent l'esprit rusé & malin.

De la plante du pied qui est plane, & demeure telle en marchant.

Chez Aristote au Liure des Animaux, il y a vn passage ou il dit que ceux qui ont la plante du pied au milieu non con-

caue, mais si plane & égale qu'en toute la démarche & vestige elle touche à la terre, sont rusez, & frauduleux: autant en disent Pol. & Adam. il ne faut pas suiure icy Pol. qui au lieu de *planes*, dit *molles par dessous*, le mesme Pol. en la fin de son Liure l'a repeté. Ceux qui n'ont point de cauité au pied, & ont la plante égale en marchant sont frauduleux, & tiennent du naturel du renard, qui marche ainsi: Albert dit la mesme chose apres ces Auteurs. Plante auoit ainsi les pieds formez: d'où le nom luy est dériué: car de la plante plate de ses pieds il fut appelé Plante, il estoit auparavant nommé *M. Plote*, comme Sextus Pompée le rapporte: & l'on voit briller en ses Comedies sa finesse & subtilité merueilleuse.

Des pieds qui ont mediocre cauité.

Albert parle assez incorrectement sur ce signe: mais autant que ie le puis iuger, voila son opinion: il dit que le circuit des pieds dont la cauité est mediocre, designe l'homme honneste & circonspect.

DES DOIGTS DES PIEDS, OV ORTEILS.

CHAPITRE LII.

Aristote au Liure des Animaux, dit que les orteils sont vne partie du pied, ils sont diuisez en cinq & seruent plustost à l'apparence qu'à l'usage.

Des orteils courbez.

Ceux dont les orteils sont courbez, sont sans honte, & tiennent du naturel des oyseaux, dont les ongles sont crochus: nous estimons que ce sont les corbeaux, les estourneaux & autres semblables, qui ont les doigts de leurs pieds crochus & sont impudens.

A a ij

Des orteils fort resserrez & comme amonclez.

Celuy dont les orteils sont clos & resserrez est timide, & tient du naturel des cailles, & des oyseaux dont les pieds sont estroits qui demeurent dans les lacs & marecages, mais il y a icy erreur au mot de *cailles*, & il faut parler d'autres oyseaux, car les cailles ne sont pas oyseaux de marecage : & la pluspart de ceux qui en sont, ont les doigts des pieds estroitement resserrez, & n'ont que comme vne membrane, lesquels oyseaux pareillement sont timides, apres quoy Polemon ne s'est pas mieux expliqué, quand il a dit que ceux, qui comme les oyseaux de marais, ont les pieds estroits, sont fols & craintifs : & vn peu auant la fin il dit que ceux dont les orteils sont peu fendus, & ressemblent aux oyseaux dont les pieds sont estroits, sont impudiques. Mais Adamantius appuyé sur la grandeur de sa doctrine excellente conclud apres tout que les orteils qui sont adherans & conioints denotent l'homme enuieux. J'ay remarqué en plusieurs de mes amis, des orteils qui auoient vne membrane qui les fermoit presque iusque aux premieres iointures, ou elle s'estendoit, & ils estoient trestimides.

Des orteils rassemblez & compacts.

Pol. dit que ceux qui ont les orteils rassemblez sont enclins à la luxure, & tiennent du naturel du pourceau : Adamantius leur donne les mœurs du pourceau & sales. Conciliator dit qu'ils sont immondes. Car comme dit Aristote au Liure des animaux : le pourceau est douteux entre les animaux qui ont les pieds pleins sans fourcher & ceux qui les ont fourchus : de qui Plin emprunte & dit que les pourceaux tiennent de l'un & de l'autre (sçauoir de ceux qui ont les pieds sans fourcher, & de ceux qui les ont fourchus) & partant leurs talons sont vilains.

Des orteils resserrez.

Celuy dont les orteils sont resserrez, est canteleux & de tres-mauuaises mœurs, comme dit Polemon : Adamantius adiouste qu'il est auare. Conciliator & Albert disent que les orteils recueillis & amoncellez, designent l'homme auare & malin.

Des orteils mediocrement distans.

Albert est d'opinion que quand les orteils ont peu de distance, c'est signe que l'homme est leger d'esprit & babil-lard.

Des orteils courts & fort menus.

Adamantius remarque que les orteils qui sont plus courts qu'il ne faut & menus, denotent que l'homme a fort peu d'entendement : mais Adamantius dit *longs* & a failly, & il faut dire *petits*, veu que la longueur des orteils, comme nous verrons par apres denote autre chose. Conciliator tient que si les orteils sont petits & menus ils signifient l'homme fol.

Des orteils courts & gros.

Les orteils fort racourcis & gros, selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius signifient que l'homme est temeraire, impreuoyant & de naturel farouche. Aristote écrivant à Alexandre dit qu'il est fol, & lourdement stupide.

Des orteils longs & grasses.

Les orteils vn peu longs & grasses selon Adamantius, denotent l'homme d'vn esprit fort grossier & lourd : Polemon adiouste, iaseur & vanteur : Conciliator dit que s'ils sont trop longs & menus ils signifient qu'il est bien éloigné de la sagesse : Albert dir le mesme, mais il a mal adiouste *voisins les vns des autres.*

Des orteils modérément grands & bien compassés.

Si les orteils sont de grandeur modérée & bien compassés, selon Adamantius, ils sont le plus à estimer de tous: Polemon adiouste qu'ils sont de forme agreable. Conciliator dit que quand ils ont vne belle apparence, & grandeur modérée, c'est signe que l'homme est doué de tres-bonnes mœurs. Albert dit le mesme.

DES ONGLES.

CHAPITRE LIII.

LA forme des ongles est ronde en long, ils embrassent par leurs conuertures concaues le haut des doigts, & seruent en partie à l'ornement, en partie à contregarder les doigts: Leur substâce est plus dure que la chair, plus molle que l'os. Pol. & Adam, disent que d'eux mesmes ils sont de nature infirme, c'est à dire la moindre de toutes les parties du Corps humain: Pol. n'est pas correct en cet endroit.

Des ongles crochus.

Ainsi que nous apprenons d'Aristote en sa Phyf. ceux qui ont les orteils & leurs ongles crochus, sont impudens, & tiennent du naturel des oyseaux dont les ongles sont crochus. Les corbeaux sont naturellement enclins à la rapine: car s'ils sont apprivoisez, ils cachent des piéces d'argent & toute autre chose qu'ils peuuent emporter des maisons, dans les iardins & dans des trous & creux. Pol. & Adam, disent, que les ongles fort tortus dénotent l'homme addonné à rapine, mais Adam. apres l'autorité d'Arist. adiouste impudent, & fort à propos. Albert tient que l'homme qui a

les ongles crochus & ployez est addonné à rapiner & impudent, & s'ils sont maigres, qu'ils dénotent qu'il est prest de tomber dans la phthisie.

Des ongles estroits, longs & crochus.

Pol. & Adam. sont d'opinion que les ongles estroits, vn peu longs & crochus, signifient l'homme mal pourueu de sens & doüé de naturel sauage: Dequoy Georges Valla allegue la raison dans ses Problemes: quand il dit qu'vn chacun connoit que la nature des ongles est au nombre des superfluites. Car le progrez & accroissance de la nature a coustume d'accompagner l'estrecissement des ongles, parce qu'en eux la chaleur est debile, & ne fait pas grand progrez & extension, par lequel progrez & extension les superfluites peuuent estre estenduës & dilatées: c'est pourquoy ceux qui ont peu de chaleur sont hebetes & lourdement stupides, puisque toute froidure cause l'engourdissement, & stupidité: c'est d'où vient qu'on voit que les ingenieux n'ont pas les ongles estroits.

Des ongles ronds.

Selon Pol. & Adam. les ongles qui sont beaucoup ronds, dénotent l'homme addonné à la paillardise, c'est aussi l'opinion d'Albert, qui dit que s'ils sont ronds, l'homme a grande inclination à la copulation charnelle.

Des ongles charnus.

Selon Adamantius les ongles qui sont attachez à la chair signifient l'homme hebeté & de naturel sauage.

Des ongles courts, pasles, & rudes.

L'opinion de Polemon est que les ongles fort courts & noirs signifient l'homme fin & rusé : mais celle d'Adamantius est que s'ils sont fort courts, ils dénotent l'homme fin & rusé, & pareillement s'ils sont pasles, noirs, ou en forme de tuille creuse à demy ronde. Albert dit assez confusément que les ongles trop courts, pasles, noirs & rudes, monstrent que l'homme est malin : pour moy je dirois qu'ils tiennent du naturel des singes : car comme dit Plin, les singes les ont assez creux & ronds.

Des ongles larges, blancs, & vn peu iaunes.

Polemon & Adamantius décriuant la plus excellente forme des ongles, disent que s'ils sont larges, blancs & vn peu iaunes ils signifient que l'homme est de bonne constitution & bien composé, dequoy la raison naturelle peut estre, parce que les ongles lucides & diaphanes, représentent fort bien la couleur de la peau : si donc ils sont voir la couleur blanche & vn peu iaune, ils dénotent que l'homme est de tres-bon temperament, comme nous auons dit, quand nous auons parlé de cette sorte de couleur. Albert est d'opinion que quand ils sont blancs, planes, mols, minces, vn peu rouges, & bien reluisans, c'est signe que l'homme est doué de tres-bon esprit, & c'est vn des signes qui entre tous autres trompe rarement : car ils ne sont iamais tels que la complexion ne soit tres-bonne. Nostre grand & tres-vigilant Prince d'E S T a les ongles ainsi formez & de cette couleur : ce qui dénote la merueilleuse excellence de son esprit.

DE LA DÉMARCHE.

ou allure.

CHAPITRE LIV.

Apres les pieds fait la démarche ; en icelle on considère le mouvement & le temps. Pour exemple, les pas longs dénotent de l'efficace à agir ; les tardifs, le conseil ; les courts, le peu d'effet ; les prompts, l'inconsidération. Si on joint ces qualitez deux ensemble ; il y aura quatre assemblages. Le pas lent & hasté signifie la qualité de l'esprit : c'est pourquoy M. Tullius au premier des Offices aduertit qu'il ne faut pas que nous soyons mols en nostre démarche, de peur qu'il ne semble que nous allions comme en pompe, ce qu'on dit toutefois icy du mouvement des jambes, doit estre aussi entendu de celuy du bras & du coude, comme Aristote le recommande en sa Physionomie.

De ceux qui marchent à longs pas.

Marcher à longs pas, c'est signe d'efficace aux actions. Adamantius dit apres Aristote en sa Physionomie que ceux qui marchent ainsi accomplissent & perfectionnent leurs affaires & qu'ils ont grand cœur. Albert dit le mesme.

De ceux qui marchent lentement.

Ceux qui marchent à pas lents sont pensifs. Aristote dit en sa Physionomie, & en ses Morales à Nicomachus qu'à l'Homme de grand cœur la démarche tardive conuient bien : & aux figures du recreatif & du modeste, il leur donne le mouvement tardif ; ce que Polemon & Adamantius

confirment aux mesmes figures. En effet marcher lentement, & ne se haster point, sied bien aux Dames : c'est pourquoy Apulée décriuant Venus en sa démarche, dit qu'elle marchoit lentement, & sans haster ses pas. Mais auoir le mouuement fort tardif, c'est signe que l'Ame est molle, comme dit Aristote en sa Physionomie, ce que l'on croit prouenir de froide complexion. Iulius Firmicus, dit que ceux qui marchent mollement, & retiennent leurs pas, témoignent par là qu'ils ont regret d'estre nez Hommes. C'est le propre des femmes, d'auoir le pas tardif & de marcher lentement. D'où vient que Seneque tres-critique censeur des mœurs, au dernier Liure des Questions Naturelles dit, qu'auoir la démarche molle & lente, c'est se promener, & non marcher. Albert tient que celuy qui naturellement marche lentement, est paresseux; si ce n'est qu'il y ait des signes plus puissans qui y contreuiennent.

De ceux qui marchent à pas longs & tardifs.

Celuy dont les pas sont larges & tardifs, aura de la prospérité en toutes les actions, comme dit Aristote écriuant à Alexandre; & dans sa Physionomie, il tient que celuy dont les pas sont longs & tardifs (estans certainement ennuyeux pour sa tardiueté) perfectionne les actions: car comme nous auons dit, marcher à longs pas, est signe que l'Homme est efficace: à pas tardifs, cela dénote qu'il est pensif: & si on ioint ces qualitez deux ensemble, il en sort les effets que nous auons dit cydeuant.

De ceux qui marchent viftement.

Les mouuemens prompts & vistes dénotent l'esprit chaud, comme dit Aristote en sa Physionomie: car la vitesse du mouuement prouient de la chaleur des esprits animaux: & au Chapitre de la démarche, la vitesse du pas montre l'Homme expeditif: en la figure de l'eshonté, Aristote le fait prompt en ses mouuemens.

De ceux dont les pas sont courts.

Les pas courts dénotent les paresseux & lasches: car s'ils estoient longs ce seroit signe d'efficace: les courts désignent l'inefficace, comme dit Aristote en sa Physionomie: & apres luy Adamantius dit que ceux qui ont les pas courts, sont inexpeditifs & tristes: d'autres disent qu'ils sont adonnez à la rapine, auares, & qu'ils font des complots cachez. Nous auons dit premierement que les pas larges signifient la consultation & le conseil. Mais Aristote écrivant à Alexandre dit que celui qui coupe ses pas courts, est impetueux, trauaillé de soupçon, impuissant en ses actions, & de mauuaise volonté: Albert adioust que si ce sont des Artisans, ils ont l'esprit obscur.

De ceux qui en marchant coupent court, & vont viste.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, celui qui marche viste & coupe court, est ennuyeux & n'est point expeditif: car nous auons dit que les pas tardifs dénotent la consultation dans les actions: les longs, l'efficace: si l'on ioint maintenant ces deux qualitez ensemble, du pas prompt & court, qui est contraire à ceux que nous auons dits, c'est ce qui fait que l'Homme n'est point expeditif, qu'il est paresseux & ennuyeux. Adamantius dit apres luy que celui qui marche promptement & coupe court, est addonné au lucre, médisant, & extrêmement craintif. Albert en sa mauuaise translation dit, qu'il est malin, imbecille, & timide. S. Ambroise aduertissoit son Clerc qu'il ne machast iamais deuant luy, parce que par sa démarche insolente & déreglée à chaque pas qu'il faisoit, il bleissoit les yeux, comme d'autant de coups, de ce tres-Sainct personnage: lequel Clerc se retira à l'instant de l'Eglise, car il faisoit voir en sa démarche vne certaine legereté d'esprit, & qu'il se plaisoit à dire des mots pour rire & à railler.

Du pas tantost prompt, tantost lent.

Sallustre entre autres choses a blasmé Catilina, de ce qu'en sa démarche il estoit tantost prompt, & tantost tardif : de quoy on coniecturoit que son esprit estoit inconstant, dissimulé, & remply de toute sorte de méchancetés. Polemon & Adamantius donnent au dissimulé la démarche qui tourne aisément ça & là, & s'adapte à la forme mignonne & polie.

De ceux qui en marchant coupent court, & vont lentement.

Ceux qui marchent lentement & coupent court, comme dit Aristote en sa Physionomie ne sont pas expeditifs, & sont paresseux & ennuyeux.

De ceux qui marchent à pas longs & prompts.

Ceux qui ont la démarche longue & prompte, ne sont point ennuyeux & sont expeditifs, parce que la vitesse apporte l'expédition, & la longueur l'inefficace. Adamantius qui s'accorde à cette façon de marcher, dit que la promptitude au mouvement jointe avec la rectitude & l'ornement signifie que l'Homme a de la perfection en son conseil, & que les œuvres qu'il commence, il les achève : la loüable démarche, comme rapporte Ambroise au Livre premier des Offices, est celle, en laquelle il y a comme une apparence d'autorité, dont le pas est grave & tranquille. Apulée décrivant la Démarche, dit de quelque côté que le pas se tourne, pour estre charmant, il faut qu'il soit apparemment beau & sans interruption, c'est à dire qui ne soit point coupé par affectation ny suspendu, en quelque part que le pied se tourne. Il est dit aux decretis du Canon : que les Prestres soient aduertis de se bien comporter

en leurs pas, qu'ils marchent avec gravité, & montrent par là la maturité de leur esprit. Les mauvais comportements & mouvemens du Corps montrent quel est l'esprit, comme dit Auguste. Heraclides avoit la démarche & le mouvement venerable, aussi estoit-il Homme de fort excellent esprit & discipline. Le pas réglé est vn signe de la tres-bonne complexion du cerueau, & auoir de la seiche. Aslymbé Vshuncassan dans son mouvement faisoit voir vne grande gravité & non pas feure, mais accompagnée de douceur, c'est pourquoy il estoit clement, desirieux de gloire, guerriere, & il monroit vne merueilleuse serenité à conferer les benefices.

De ceux qui allant vistes, ont peur à la rencontre d'un autre, ramassent toute l'estendue de leur Corps de haut en bas, & se racourcissent eux mesmes.

Adamantius demeure d'accord qu'il y a plusieurs sortes de demaches fort necessaires, & que si celui qui marche promptement, est surpris, a peur, ramasse toute l'estendue de son Corps de haut en bas, & se racourcist soy mesme, c'est signe assuré d'avarice, de pusillanimité, de mauvais conseil, & de chicheté. Albert n'explique pas nettement ce signe, quand il dit, que si quelqu'un se remue promptement, baisse les yeux, & se recerre, allonge le visage & plie tout son Corps, il est timide, chiche, avaré & rusé.

De ceux qui marchent promptement avec les yeux tous troubles, la teste mal arrestée, & respirent fort.

Si avec le prompt mouvement du Corps, il y a du trouble dans les yeux, & de l'inconstance de teste, & grande difficulté de respiration, c'est signe que c'est vn Homme qui fait beaucoup de maux, & qu'il en faut fuir la

compagnie. Albert dit qu'il est hardy, cruel, & Homme qui peut faire de grands carnages & ravages.

De ceux qui marchent lentement, s'arrestent & demeurent en chemin de leur gré, & regardent de costé & d'autre.

Celuy qui marche lentement, s'arreste de son gré, demeure en chemin, & regarde de costé & d'autre, comme dit Adamantius, est glorieux & iniurieux, superbe & adulateur. Albert dit assez ineptement apres luy, que c'est signe de superbe, quand l'Homme est tardif au mouvement, qu'il s'arreste quelquefois, retire le col, & regarde ça & là.

De ceux qui marchent en tournant les pieds & les iambes.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, ceux qui marchent en tournant les pieds & les iambes, sont effeminez, & tiennent du naturel des femmes, qui marchent de la forte.

De ceux qui tordent leur Corps de costé & d'autre & se panchent.

Le mesme Aristote en sa Physionomie dit, que celuy qui tord son Corps de costé & d'autre & se frotte, est flatteur, & ce signe se refere à la passion naturelle. Adamantius dit apres luy que ceux qui se destordent eux mesmes & se panchent sont flatteurs: ainsi fait le chien en flattant & caressant. Albert tient que ceux qui se panchent & semblent briser mal agreablement leur Corps, sont flatteurs & qu'ils ont de la nature des chiens flatteurs.

*De ceux qui se remuent de tout le Corps,
tant aux épaules, qu'aux autres
membres.*

Adamantius dit que ceux qui se remuent de tout le Corps, des épaules & de chaque membre, sont effeminez, c'est le naturel manifeste des femmes.

*De ceux qui en marchant ont le Corps
droit.*

Aristote en la figure du fort & du prompt à courrouser, luy donne le Corps droit. Polemon & Adamantius aux mesmes figures & à celle de l'ingenieux leur donnent la mesme posture. Scot dit que ceux dont le Corps est droit, comme vne Iaveline, sont hardis. Barthelemy Coleon avoit la taile droite & bien faite, & estoit grand guerrier & fort, il surpassoit vn chacun, au iect de l'Homme armé ou au palet, à la course, à sauter, & à luiète, il avoit aussi l'esprit hardy.

De ceux qui panchent le Corps.

En la figure du timide, du honteux & du doux, Aristote leur donne le Corps panché. Polemon & Adamantius en celle du timide & du fol méchant, en font autant.

*De ceux qui se panchent en marchant, du
costé droit.*

Ceux qui en marchant se panchent du costé droit, comme dit Aristote en sa Physionomie sont impudiques, c'est ce que les mœurs apparentes font connoistre. Adamantius dit apres luy que quand dans le mouvement l'Homme se panche du costé de la

main droite, il est effeminé. S'il faut rapporter ce signe à la cause naturelle : l'Homme est chaud au prix de tous les autres animaux, c'est pourquoy il marche droit, car la nature de la chaleur, comme dit Aristote au Livre des Parties, est d'élever en haut. Le costé droit est plus chaud que le gauche : d'où vient que celui qui a en soy de la virilité élève le costé droit en haut, & celui qui se panche du costé droit en marchant fait voir qu'il est de complexion froide & humide. Il dit aussi en autre lieu, qu'il y a deux sorte de démarches, l'une droite, l'autre panchée : ceux qui en marchant se panchent sont impudiques, parce qu'à cause de leur mollesse, ils ne peuvent marcher droits.

De ceux qui se panchent du costé gauche.

Adamantius tient que ceux qui en marchant se panchent du costé gauche sont dépourvus de sagesse : Albert, dit que ceux qui en tout temps se remuent, & se panchent à gauche, qui est la partie la plus molle, sont repentez fois.

*De ceux qui en marchant ont le Corps suspendu,
& élèvent le visage en haut.*

Alexandre Aphrodisée en ses Problemes dit, que ceux qui ont peu de prudence, marchent le Corps suspendu & le visage élève en haut : il apporte la comparaison du Navonnier qui n'estant pas assez robuste, ne conduit pas sa barque droit : ainsi l'Ame débile regit mal le Corps,

En

ce tableau est la figure de l'Homme & du cheual, qui ont
la nuque du col droite.



De ceux qui en marchant sont droits, & portent
la nuque du col droite, & sermient
des épaules.

Selon l'ancienne translation d'Aristote, ceux qui se re-
mient & ont les épaules droites & estendues en marchant,
sont glorieux, & tiennent du naturel des cheuaux: que
nous appellôs *barbes ou genests*. Suellans n'a pas entendu A-
ristote, & s'est donné bien de la peine pour l'expliquer,
quand il a dit que cét Auteur entendoit parler de ceux qui
ont le bras trop court, & qui sont de petite taille, & il le prouue
ainsi, car il les refere aux cheuaux, qui sont petits, & qui
marchent ayant les épaules droites. Galien se servant des
paroles d'Hippocrate, entend par la signification du Grec,
qu'il soit parlé en cét article, des Hommes, qui n'ont pas
les bras bien nourris, & les parties d'autour le bras un peu en-

B b

flées, comme les chats les ont, selon l'interprétation d'He-
 fichus. Cornarius croit qu'Aristote parle de *la fosse du coude*,
 selon la version, ce qui ne convient nullement à ce signe.
 Plutarque au Livre d'Isis & d'Osiris, qui sont les Dieux
 des Egyptiens, selon le Grec dit, que Mercure avoit le
 Corps droit, la nuque du col haute, & se remuoit des
 épaules, qui estoient droites & menues. Je ne sçay pour-
 quoy Celsus Calcaginus en l'Opuscule de l'Estat des Egypti-
 tiens, entend qu'Aristote ait voulu parler, (comme il l'in-
 terprete) du *blanc du coude*, ce qui ne convient pas au si-
 gne. Les Grammairiens qui ont aussi cherché l'étymolo-
 gie du texte Grec, ont dit qu'Aristote parle de *ceux qui ont*
le coude plus court qu'il ne faut. Et pour confirmer leur di-
 cours, ils disent qu'Aristote parle à mesme temps de *ceux*
qui ont le col fort long & graille, & qu'Aristophane appelloit
 les enfans du Poëte Cratinus, Hommes au col long & menu,
 parce que ces ieunes Hommes avoit le col fort long & la
 nuque graille & estroite. Mais nous, apres tant d'Autheurs
 qui ont erré en ce passage, nous y allons remédier & l'ex-
 pliquer clairement, & nous passons apres Adamantius, qui
 en la Physionomie a transcrit ce passage d'Aristote, ainsi
 qu'il fait presque tout le reste. Nous dirons donc que ce-
 luy qui se remue un peu des épaules, qui marche droit, & a la
 nuque un peu élevée, a de la complaisance en foy & est glo-
 rieux, & qu'il tient du naturel des chevaux, principale-
 ment des *barbes ou genests*, qui marchent de la sorte: ainsi
 donc en ce signe tout ce qu'Aristote a dit correspond à ce
 que dit Adamantius: & le cheval est naturellement glo-
 rieux & ambitieux: Alian en parle ainsi. Entre tous les
 animaux, le cheval a l'ame grande & haute, & en effet
 avec sa grandeur, & l'éminence de son col, qu'il porte haut,
 ne marche t'il pas beaucoup audacieusement, ne fait-il pas
 parade de foy, & ne se comporte t'il pas avec insolence: la
 ument qui a de grands crins sur le col, est orgueilleuse, &
 ne souffre qu'à grande peine d'estre faillie des atnés: ce que
 reconnoissant ceux qui veulent avoir des muets, tendent

les erins sans artifice à leur iument, & par apres elle souffre d'estre saillie des asnes, & si auparavant elle les auoit mépris ou honte à cause de leur vilité & bassesse, quand elle n'a plus les erins, elle en endure plus facilement la copulation. Sophocles semble s'estre souueu de cela aussi bien qu'Alberé, qui dit, que ce luy qui marche en remuant les épaules, est tenu pour superbe, & orgueilleux. Tibere marchoit le col roide & de trauers, il allongeoit le visage souuent sans dire mot, il ne parloit pas mesme, ou fort rarement à ceux qui estoient les plus près de luy, & c'estoit le plus souuent, quand il auoit esté long-temps avec eux sans parler, & cela ne se faisoit pas sans une certaine conuenance & gestication molle des doigts qu'il renouoit alors: toutes lesquelles façons d'agir déplaisantes & pleines d'arrogance estoient remarquées en luy: mais Auguste l'excusant au Senat & chez le peuple Romain adouciroit que c'estoit des vices de nature, & non pas de l'esprit.

De ceux qui ont les épaules courbées en dedans, & les remuent à chaque pas.

Ceux qui ont les épaules courbées en dedans & les remuent vn peu en marchant, ont le cœur haut, & tiennent du naturel du lion: quand Aristote décrit la figure du lion, il dit qu'il marche lentement avec pompe, & branle les épaules en sa démarche, c'est à dire, comme ie pense, qu'il les remue à chaque pas. Il dit ailleurs que son alleure est de marcher pas à pas, & cela se fait, quand le pied gauche ne passe point le droit, mais qu'il le suit: laquelle façon de marcher les Grecs appellent *marcher selon la jambe*, c'est à dire, mal marche lentement, & a les pas beaucoup distans. Adamantius dit après luy, que celui qui en marchant remue vn peu les épaules, & allonge la teste, dénote la grandeur de son Ame & sa force: telle est la démarche du lion: on peut ajouter des autres signes en suite de ceux là. Albert décrivant l'excellente démarche, dit que c'est, quand le mouuement des pieds & des mains s'accorde avec celui de tout

le Corps, quand il se comporte modérément & tranquillement, avec vn agreable panchement de teste & de col, & ce signe dénote l'Homme de grand cœur & fort, telle est la démarche du lion. Pline dit que ceux qui ont les épaules courbées en dedans sont le longue vie.

DE LA GRANDEUR ET

petitesse des Corps.

CHAPITRE LV.

Nous auons parlé de chaque partie de l'Homme séparément, maintenant il est question de tout le Corps ensemble.

De ceux qui ont le Corps fort petit.

Aristote en la Physionomie dit que ceux qui ont le Corps fort petit, ont de la précipitation en leurs actions; car par le moyen du sang compris en vn si petit espace, les mouuemens approchent fort promptement des parties, ou résident les facultez intellectuelles: la raison est, parce qu'il y a peu de distance dans vn petit Corps, du cœur au cerueau, ce qui fait que les esprits montent en peu de temps, & d'eux procèdent l'abondance de l'entendement: à cause de quoy ceux qui ont le Corps petit sont fort prompts d'esprit & vifs en leurs actions. Aphrodisée dit que ceux dont le Corps est court, sont souuent plus prudents que ceux qui l'ont long: parce que l'Ame est comme resserrée dans tout le Corps: car la faculté mesme de l'esprit naturel est plus recueillie, & regit tres-bien les membres d'un petit Corps ainsi rassemblé, & pour ce qui est de l'entendement, elle l'illumine beaucoup plus, & luy fournit plus soudainement le moyen d'inuenter en ses pensées. De plus les animaux de petit corps ont de l'esprit, comme les abeilles, des formis les araignées. Auicenne dit que la nature supplée d'esprit,

quand elle a manqué au Corps. Aristote recommande à Alexandre qu'il ne faut pas mépriser les Hommes de petite taille, parce que souvent ils sont doués de sagesse, de conseil & de tres-bonnes mœurs. On lit dans les Histoires que ces personnages ont esté remarquables en force & conseil: Agesilaus auoit la taille petite, & la forme méprisable, mais le cœur imperieux, l'esprit releué, il aimoit la iustice, il ioignoit à ces qualitez tant par art que par nature l'amitié qu'il auoit enuers son peuple, & que le peuple auoit pour luy avec la benignité: la gayeté de ce personnage & son urbanité, toutefois & quantes qu'il y auoit lieu, a fait que iusques à l'extremité de sa vieillesse il a égalé les Hommes les mieux accomplis en forme & en beauté par ce mesme credit qu'il s'est acquis. Alexandre le Grand auoit la taille médiocre & a subiugué tout l'Orient & excellé par dessus tous les Roys. Vlyse l'auoit moderée: Aiax fort haute & grande, comme Homere les décrit au troisiéme de l'Iliade, celuy-cy excelloit en esprit & en vertu, l'autre estoit lourd & furieux, comme dit le mesme Autheur, Tydée estoit petit, mais plus fort d'esprit. Anthoine Cannalla auoit la taille fort peu haute, & toutefois il vengea par vn sanglant carnage la mocquerie des Alexandrins, & mit aussi par ruse & par vertu guerriere les Persans en déroute: quoy que Marius approuue pour la milice la taille haute de la ieunesse, & qu'elle doit estre de six pieds, ou du moins de cinq & demy, entre les cheuaux legers, qui vont sur les aisles de l'armée, ou qui sont des premieres cohortes des legions: Vegetius dit toutefois que quand la necessité le requiert, il ne faut auoir égard tant à la taille qu'aux forces. Vn peu auant nos temps Nicolas Piccin en Italie, estoit ainsi surnommé à cause de sa petite taille, c'estoit vn valeureux guertier, qui se fit renómer pour ses actions illustres, il auoit vne merueilleuse prudence, l'esprit chaud & fort adroit à se donner de garde des ruses des ennemis, & à decouuoir leurs stratagemes & embusches. Et s'il est loisible de nommer les personnages qui se sont rendus recom-

mandables par leur esprit & leur éloquence, & qui ont en la taille petite: Cornelius Licinius le chauue l'auoit ainsi petite: c'est pourquoy à cause de la petitesse de son Corps: Catulle l'appelle *le beau de coulde*, ie dirois plustost *le beau racourcy*: il excelloit en Poësie, & chez les anciens il a esté mis au nombre des plus habiles Poëtes. Anius estoit assez petit, comme Plin le rapporte, & les anciens l'ont tenu pour vn des premiers écrivains en Tragedies, car son esprit estoit vif. Horace auoit aussi le Corps court & gros & les yeux chassieux. Marfilins Ficin auoit la taille si petite qu'à peine estoit ce vn demy homme, mais il estoit doué d'une si grande force d'esprit & possédoit si merueilleusement bien l'une & l'autre langue qu'il se faisoit admirer. Jacques le Febure de Stapoul, pour sa taille fort basse n'estoit que la moitié d'un homme, mais sans doute il alloit de pair avec les plus excellens esprit. Aurelius Augurellus Poëte, auoit en vn petit Corps, vn fort bel esprit.

De ceux qui ont le Corps petit, la chair seiche, & la couleur qui dénote la chaleur.

Or ceux qui sont de petite taille, qui ont la chair seiche, la couleur liante, & toutes les autres choses que la complexion chaude y peut causer, n'en sont pas quelque-fois plus aduantagez au regard de l'esprit: car y ayant mouuement en vn petit Corps, s'il est prompt à cause de la chaleur, ce n'est pas toujours marque de bon sens & d'entendement suivant ce que nous auons dit, mais auant que les esprits montent, quelque-fois ils accomplissent en l'un ce qu'ils ne font pas en l'autre. Aristote aduertit qu'il faut auoir quelque égard au petit corps: car vn corps peut estre petit, & non pas si mauvais: d'où il s'ensuit que de la qualité de la chair & de la couleur, la qualité de l'effet peut estre augmentée ou diminuée. D'où vient que parlant de ceux qui ont la chair fort seiche, il entend qu'en la constitution de leur Corps, ils soient maigres: & que comme

Il y a deux causes coniointes au Corps, l'une qui concerne le Corps, parce qu'il est petit, l'autre qui regarde la complexion, parce qu'elle est seiche & chaude, ainsi à cause de la petitesse du Corps, le mouvement des esprits est court, & à cause de la complexion chaude, il est prompt : & par tant l'entendement en devient mûable : car les esprits se changent, auparavant que l'entendement soit assuré de son opinion.

De ceux qui ont le Corps petit, la chair humide, & la couleur dénotant l'humidité.

Aristote en sa Physionomie, dit que ceux qui ont le Corps petit, la chair humide, & la couleur dénotant l'humidité à cause de leur complexion froide sont expeditifs : car s'il y a mouvement en un petit Corps, & s'il se fait avec difficulté, le mobile est temperé par la proportion & peut fort bien accomplir son mouvement.

De ceux qui ont le Corps mal proportionné.

Ceux dont le Corps est ainsi mal proportionné, sont rusez : leurs mœurs apparentes le font paroître, & ils tiennent de celles des femmes : or il faut rapporter la bonne proportion des Corps au bon mouvement & à la bonne naissance, mais non pas à la forme que doit avoir le mâle, comme nous auons dit au commencement, selon le mesme Autheur en sa Physionomie.

De ceux qui ont le Corps fort grand.

Ceux qui ont le Corps fort grand, comme dit le mesme Arist. en sa Phys. sont tardifs : car le mouvement du sang qui occupe un grand lieu, approche lentement des parties.

B b iij

intellectuelles. Aphrodisee dit que dans les grands Corps, l'Ame s'estend iusque à l'extremite de son espace : la grue est vn grand oyseau, & est timide, comme dit Eustathius. Comme nous auons dit, Homere décrit Ajax avec la taille excessiue haute : & le nomme *le haut Mur des Grecs*, & il dit qu'il les surpasse de toute la teste. Chez le mesme Autheur, Vlysse reproche à Euryalus, qui estoit grand & insensé, & luy dit ainsi,

*Si les Dieux t'ont pourueu de ces membres si grands,
D'où vient que ton esprit est depourueu de sens.*

C. Caligula estoit d'une taille fort éminente, d'une forme de Corps prodigieuse, il auoit les iambes & le chaignon du col extrêmement graisse.

*De ceux qui ont le Corps grands, la chair humide,
& la couleur qui denote l'humidité.*

Or ceux qui ont le Corps grand, la chair humide, & la couleur qui denote la complexion froide, ne sont point expeditifs. Car comme il y a mouuement en vn grand Corps & humide, à cause de la complexion froide, les esprits ne montent pas iusque aux parties intellectuelles, comme dit Aristote en sa Physionomie, les plus grands Hommes sont fort timides, comme les austruches, du naturel desquels ils tiennent. On rapporte que Loüys Roy de Pannonie & de Bohême, au sortir des entrailles de sa Mere, auoit la ressemblance du fan d'une ourse, il estoit presque sans forme, & sans veritables lineamens de visage, & il crust d'une taille démesurément haute & plus qu'humaine : & il n'auoit point l'esprit vif & illustre pour regir decément les membres de cette grande masse de chair : il auoit aussi le visage fort gros & gras : & il ne pouuoit estre tellement excité par les nourrissons & Maistres d'Academies, qu'il peust s'addonner aux disciplines des bonnes lettres & aux exercices des Armes. La nature luy auoit donné ainssi le Corps grand, mais sans cœur & sans esprit.

De ceux qui ont le Corps grand, la chair dure, & la couleur qui dénote l'humidité.

Les hommes qui sont de haute taille, de chair sèche, & ont la couleur qui marque la complexion humide, sont expeditifs, & pourvus de bon sens : car comme il y a mouvement en vn grand Corps, & qu'il est tardif à cause de sa complexion froide, cela ne fait rien pour approcher & faire monter les esprits aux parties intellectuelles. Car en effet la chaleur a causé cet excez de grandeur, de chair & de couleur, de sorte qu'elle est proportionnée pour perfectionner. Comme dit Arist. en sa Phys. & en ses Problemes; les hommes, les oyseaux & toute espee d'animaux forts ont le corps fort dur : la raison est, parce que l'animosité est iointe avec la chaleur; & la crainte est en effet vn refroidissement : ceux dont le sang est plus chaud, sont plus forts & plus courageux. Car le sang tient lieu d'aliment au Corps. Il y a beaucoup d'hommes, qui excellent en forces de Corps & en esprit, dont la taille est fort haute, mais elle est contemperée aux membres & à la complexion. On lit que chez les Grecs Titormus Bouvier auoit la taille excessiuelement haute, & estoit doüé de grandes forces : Milon Crotoniate qui l'auoit rencontré, desira experimenter ce que pouuoit faire sa hauteur & sa force, car il disoit qu'un grand homme ne pouuoit rien faire : Titormus prit vne pierre fort grande & grosse, que premierement il attira à soy, par apres il la poussa, & fit trois fois la mesme chose, puis il la leua sur ses genoux, enfin l'ayant chargée sur vne épaule il la porta l'espace de cinquante pas, & la ietta bas : à peine Milon pouuoit-il la remüer de sa place, tant elle estoit grosse : delà Titormus s'en alla à son troupeau de bœufs & demeurant de bout & ferme, il prit par vn des pieds de derriere vn taureau le plus grand & le plus farouche de tous, & le retint sans se remüer de sa place, quoy que tout furieux qu'il estoit, il taschast de toutes ses forces & en vain de se deliurer de la main de Titormus. Comme

rapporte Plutarque, Thesée auoit le corps fort grand, avec
vne belle prestance, & digne de la grandeur d'un conra-
ge merueilleux. Cimon l'auoit trouué en son sepulchre.
Palamede estoit long & graisse de corps, d'un esprit sage,
maganimus & traitable: Antenor l'estoit pareillement, il
auoit les membres legers, mais il estoit fin & rusé. Aga-
memnon auoit le corps grand, les membres ronds & longs,
& estoit prudent & d'un cœur noble. Nestor l'auoit grand,
long, & large, & estoit de prudent conseil. Neoptoleme,
Castor, Pollux & Helene auoient la taille haute: Polyxene
estoit haute & d'une ame simple, prodigue & somptueuse.
Ainsi estoit Priam & Machaon, qui estoient forts, prudens
& pitoyables. Comme dit Dares le Phrygien, Troile estoit
grand, fort beau & affectionné à la milice: comme rappor-
te Plutarque, Romule excelloit en grandeur de corps & en
prestance. Domitien estoit de riche taille, agreablement
beau & honneste, principalement en sa iuuesse, en tout
son corps, il estoit doué d'un fort rare esprit, bien disant,
adroit à tirer de l'arc, & à la milice. Cl. Cesar auoit le
corps haut & non pas menu; C. Cesar l'auoit aussi, mais les
membres estoient ronds & longs, son visage un peu plus
plein, son esprit grand, son entendement merueilleux &
son cœur doué de vertu. Tibere, comme remarque Suetone
auoit le corps ample & robuste, la taille plus grande que
de mesure large par les épaules, & la poitrine, il estoit
égal & proportionné en ses autres membres, iusqu'à
l'extrémité des pieds; d'où vient qu'il estoit fort. Mausole
estoit haut & prudent. Georges Scanderbeg estoit de haute
taille, plein de gros muscles, de sorte qu'il auoit la façon
d'un grand heros, il estoit merueilleusement doué de force
& de vertu guerriere; & comme les histoires témoignent,
il tua plus de deux mille barbares en diuers combats, de sa
main, il les fendoit chacun par le milieu à chaque coup
qu'il donnoit. Georges Fronspere Suedois estoit fort pé-
sant de corps, mais il auoit les membres si roides, qu'esten-
dant seulement le doigt du milieu de sa main droite, il fai-

soit sortir de sa place, le plus robuste qui fut, quoy qu'il se tint bien ferme: s'il prenoit la bride d'un cheval courant il l'arrestoit tout court, il pouffoit, ou il vouloit, vne piece d'artillerie d'une épaule seule. Godefroy de Boiillon luy qui estoit chef de la Croisade contre les Turcs estoit de haute taille, & d'une excellente beauté de corps, fort expérimenté à la milice, zélé pour la religion, il auoit peu de discours, mais il estoit rempli d'autant de sentences. Charles Roy de France auoit la taille éminente, le corps ample, les membres à l'aduenant, le visage fort beau, il fut surnommé Magnic, à cause de ses vertus & actions heroïques, toute sa prestance, estoit anguste. Othon estoit de haute taille, & vaillant guerrier: ainsi estoit le grand Sfortia, comme aussi Confalve de Cordoue, comme rapporte Iouius. Mahomet second Empereur des Turcs estoit de riche taille, il auoit la poitrine grande & les bras grands, il estoit naturellement guerrier & valeureux, très-prudent, subtil à inventer des machines de guerre, expérimenté aux plus difficiles choses & les plus cachées. Jean d'Assymbé Villumcassan auoit vne merueilleuse grandeur de corps, de l'affection à la guerre & à la gloire. Zenyal Persan fils de Cassan estoit haut de taille, il auoit les yeux grands, beaucoup de vaillance, & de la hardiesse dans les combats, il estoit adroit à cheval & à la lance. Tamerlan Empereur des Scythes, auoit le corps grand, nerveux, si ferme & les bras si gros & si forts, qu'il bandoit la corde d'un grand arc à la mode des Scythes au delà de son oreille, ce que fort peu pouuoient faire: il perçoit d'une fleche vn mortier de cuire qui seruoit de but à tirer de l'arc: il estoit doué d'une grande vertu guerrière & d'un courage indomptable. Il y a eu aussi des Philosophes de cette taille: Zenon l'auoit fort haute, comme rapporte Platon en son Parmenides, il estoit pourueu de grand esprit, il inuenta la Dialectique: il se monstrois tres-habile tant en la Philosophie qu'au gouvernement de

la republique, comme témoigne ses Liures si remplis de sagesse. Zenon Citticus, comme rapporte Diogene apres Appollonius Tyanée auoit le corps haut & graille.

Du Corps mediocre, de sa chair & de sa chaleur.

Nous auons dit comment les Corps sont imparfaits & parfaits, ceux qui excèdent en grandeur, & ceux qui sont defectueux en petitesse: vn chacun accorde que la nature de ceux qui tiennent le milieu est la meilleure & la plus accomplie de toutes, pour ce qui concerne les sens. Car n'y ayant pas beaucoup de mouuemens, les esprits montent plus aisément à l'entendement, & s'ils sont aussi en nombre, ils vont au delà: c'est pourquoy la plus parfaite grandeur doit estre moderée, pour accomplir les choses qui sont proposées, comme aussi pour les sens. Ruellius Gallus estoit de taille mediocre, & tres-heureux en ses écrits. Iacques Triuultius estoit plus bas qu'il ne faut, ou plustost de taille quarrée, mais de grand esprit, & plein de vigueur, c'estoit vn des plus celebres Capitaines de l'Italie.

De ceux qui sont bien proportionnez de Corps.

Si ceux qui sont mal proportionnez de corps sont rusez, ceux qui sont bien proportionnez seront iustes & forts, comme dit Aristote prenant le signe par son contraire; & écriuant à Alexandre, il dit, qu'il faut que l'homme soit de bonne taille, ny trop long, ny trop court. Polemon & Adamantius en la figure de l'Ingenieux, luy donnent le Corps de grandeur mediocre. Simonides chez Platon & Aristote auoit coustume d'appeller homme quarré, celuy qui estoit accompli de toutes les parties; & ces statues quarrées sans pieds & sans mains, telles que celles de Hermes ou Mercure, que chez les Grecs on faisoit de figure tetragone ou quarrée, avec des lettres quarrées & des chiffres illustres,

n'ont point esté dédiées par les anciens pour autre suiet, comme i'estime, que parce que cette forme, qui seule est parfaite, est tres-accomplie: voulant par là signifier que la vertu & sagesse des grands hommes n'est point perissable ny changeante. Cellius au second Liure de la Medecine nomme le Corps de taille mediocre, quarré, & dit qu'il est tres-excellent, s'il n'est ny trop graille ny trop gras, car le corps graille est infirme; le gras est hebeté. Columelle parlant des chiens approuue ceux dont la taille est quarrée, plustost que longue ou courte: Ainsi en est-il des poules. Homere dit qu'Ulysse dont le corps auoit la taille mediocre, estoit tres-ingenieux & fort: ainsi Dares le Phrygien le décrit-il, avec vn Corps mediocre & ferme, mais eloquent, sage & fort. Ajax Oileus l'auoit quarré, les membres robustes, la couleur brune, il estoit recreatif, fort & prudent. Ainsi Diomedé auoit le corps & estoit fort, tres-prompt & vif en guerre, & souuent rusé, impatient & hardy. Menelas estoit mediocre de taille & de corps, beau, doüé de grand esprit & de forces. Briseis estoit modérée en sa taille & en son corps: douce, honteuse, simple & pieuse: comme écrit Dares le Phrygien, Enée estoit quarré, fort, pieux & prudent. Iustin rapporte que Ninus fils de Semiramis auoit la taille mediocre. Auguste estoit court, son corps auoit cinq pieds & trois quarts de hauteur, laquelle taille en sa composition & égalité de membres seroit cachée, si on ne la comprenoit par la comparaison de quelque autre plus grande. Galba auoit aussi la taille iuste, d'où luy prouenoit cette tres-grande liberalité & iustice: Ainsi Vespasien l'auoit quarrée, les membres rassemblez & fermes, il estoit liberal, magnifique & fort, comme Suetone l'apprend. Plaute en sa Comedie Asinaria décrit son Leonida de bonne taille, & homme d'intrigue, & d'intelligence.

De ceux qui ont le Corps velu.

Polemon dit que ceux qui ont tout le Corps couuert de poil rude & épais, sont pareilleux & lasches: Adaman-
tius dit qu'ils tiennent du naturel des bœufs: Aristote au
Livre des Problemes demande pourquoy les oyseaux & les
Hommes velus sont beaucoup portez à la paillardise: &
il en donne la raison, parce qu'ils ont beaucoup d'hu-
meur, & que ces deux especes, sçavoir les Hommes & les
oyseaux font la concoction de beaucoup d'humour, à cau-
se de l'abondance de chaleur, ce que le poil & la plume
font connoistre, & de plus il dit que si l'humour n'estoit
pas surmontée par la chaleur, les plumes ne viendroient
jamais aux oyseaux, ny le poil, aux Hommes. Or la se-
mence peut estre abondamment engendrée, soit par la
nature du lieu, ou l'espace de temps, ou autre moyen,
comme dans l'air, au printemps: car sa nature est chaude,
& en la figure du luxurieux, il le décrit velu. Il y a vne
espece de lièvre qui a du poil en la guenle & sous les pieds,
comme disent Aristote & Pline: le lièvre est le plus velu
de tous les animaux; ce que Trogus considerant en cet ani-
mal, à son exemple; dit que ceux d'entre les hommes qui
sont les plus enclins à la paillardise, sont velus. Scot dit
quand on voit vn homme velu en sa chair, aux iambes &
au ventre, & n'estre point luxurieux, qu'il en faut remer-
cier Dieu. Caligula auoit le poil clair, le sommet de sa teste
en estoit entierement denüé, il estoit velu par tout le reste
du corps, il auoit tres-grande inclination à la lubricité, il
affectionna beaucoup d'hommes pour le mutuel com-
merce de la paillardise, il s'estoit de plus rendu abominable
par l'inceste de ses sœurs, & il n'épargna aucune illustre
famille, comme rapporte Suetone. Marius auoit le visage
farouche, semblable à celuy d'une beste fauve, cruel, cou-
uert de poil picquant, la barbe grande & touffue, & le
corps herissé d'autant d'espines que de poil, comme seroit

en animal sauvage, c'estoit un vray miroir de folie, il eut l'effronterie de se preferer à Apollon, il se loüoit luy mesme de ce qu'il auoit le poil renuersé sur le derriere de la teste, vne vilaine barbe & la poitrine herissée : & blasmoit au contraire Apollon de ce qu'il auoit des vertus toutes contraires : parce qu'il auoit vne grande chevelure pendante, & le Corps denüé de poil. Enfin ce Marsias estant venu avec Apollon au combat de la flüte, fut vaincu & paya bien cher sa temerité brutale, car il y laissa sa peau pour prix de la victoire, ayant esté écorché tout vif.

De ceux qui n'ont point de poil.

Aphrodisee demande en ses Problemes, pourquoy les femmes & les eunuques n'ont point de poil : les femmes n'en ont point parce qu'elles sont froides, & elles ont les Pores trop épais & trop resserrez : car la vertu du froid est de resserer & de constiper, c'est pourquoy le poil ne trouue point d'issue : les eunuques n'en ont point, parce qu'ils sont plus humides qu'il ne faut, & redondent de beaucoup d'excremens. C'est la cause pourquoy les parties beaucoup humides, non plus que les beaucoup seches & dures ne peuuent engendrer de poil. Pline dit que l'homme seul porte du poil par le corps, que si cela n'arriuoit pas, il seroit sterile en la generation : d'où vient que ceux qui sont dénuiez de poil, sont reputez approcher du naturel des femmes.

Fin du second Livre.



LA
PHYSIONOMIE
HUMAINE
DE
JEAN BAPTISTE PORTA
NEAPOLITAIN.
LIVRE TROISIÈME.

P R E F A C E.

LE discours des yeux devoit suivre cy devant apres le Traité des sourcils, & leur place y estoit designée : mais parce qu'on les tient pour les plus nobles parties du Corps, & qu'en eux la puissance de la Physionomie consiste principalement. Nous l'avons ren-

voyé

boyé en ce present Liure. C'est le dire des plus prudens personages, que comme le visage est l'image de l'Ame, de mesme les yeux indiquent quel est le visage. D'autres ont appellé les yeux, Les Poëtes de l'Ame, parce que par les yeux elle se fait voir dehors. Comme dit Polemon : Les yeux rendent les secrets du cœur manifestes, d'autant que les signes qu'on voit dans les yeux, sont les images des affections du cœur. Loxus, comme rapporte Albert, écrit que toute la perfection de la Physionomie consiste dans les yeux, & que les signes qu'on en tire, sont plus puissans que tous les autres qu'on voit dans le visage : & il ait que si les indices des yeux confirment ceux des autres membres, alors ils sont certains & véritablement assurez : s'il y a de la contrariété, les signes des yeux emportent l'avantage, & ceux des autres parties sont de moindre efficace. Comme dit Pline : on ne peut tirer d'aucune autre partie, de plus grands indices de l'ame en tous les animaux, & qui en soit en l'homme, que des yeux, c'est à dire, les signes de la moderation, de la clemence, de la pitié, de la haine, de l'amour, de la tristesse & de la ioye : Certes l'ame fait sa demeure dans les yeux, c'est d'où ces larmes qui témoignent de la compassion, prennent leur source ; quand nous baisons les yeux à quelqu'un, il semble que par iceux nous en touchions l'ame : c'est par l'ame que nous regardons, c'est parce que nous voyons les objets qui se présentent à la veüe : Les yeux, comme feroit une table rase & transparente, reçoivent la partie visible de l'ame & la font passer au dehors, ainsi arrive-t'il que la grande pensie rend les yeux comme aveugles, parce que la veüe se retire au dedans : il en va de mesme en ceux qui sont affectez du mal caduc, car les yeux sont ouverts & ne voyent rien : & l'ame est dans un éblouissement. Comme

C

dit Aphrodisee en ses Problemes ; à ce suiet , quand nous
 auons honte, nous abbaissons les yeux : parce que la nature
 les a construits pour seruir de miroir à l'ame : c'est pourquoy
 nous connoissons aussi par les yeux quelles sont les affe-
 ctions de l'ame , sçauoir quand nous souffrons quelque an-
 goisse, quand nous sommes en colere, & quand nous auons
 honte ; ce qui contraint les muscles de tirer les paupieres de
 haut en bas, comme pour cacher la partie, par laquelle la
 faculté visuelle a costume d'estre administrée, c'est quand
 l'ame s'abstient de regarder librement quelque personne pour
 qui on a du respect, & à qui on n'ose parler hardiment. Ga-
 lien appelle l'œil, membre diuin, & pense que la nature a
 formé la teste pour les yeux, veu que l'ame se voit toute en
 eux, & elle les a conioint au cerueau, auquel reside la prin-
 cipale faculté de l'esprit, elle les a cachez en une vallée
 concaue, & a placé les sourcils au dessus en éminence com-
 me pour seruir de rempart en les environnant & pour con-
 siderer & défendre les parties les plus précieuses qui
 soient en tout le corps, qui sont les yeux : ce sont eux qui par
 l'usage de la lumiere distinguent la vie d'auec les tene-
 bres & la mort.



DE LA QUANTITE
des yeux.

CHAPITRE I.

D'Autant que la consideration des yeux est diuerse, tant pour leur quantité, que leur situation, couleur, mouvement, forme, & regard : on leur donne diuers noms, comme il y en a de plusieurs formes, les vns sont nommez farouches, les autres affreux, ardans, pesans, obliques, de travers, abbaïsez, humbles, doux, attrayans, & d'autres semblables noms qu'on leur donne. Nous commencerons à parler de leur quantité : Les yeux comme dit Arist. au Livre des Animaux sont au dessous des sourcils, de qui les parties qui les couurent tant au dessus qu'au dessous sont appellées paupieres. On nomme cils, le poil qui est tout au tour en l'extremité des paupieres, ils sont appelez en latin *oculi*, parce qu'ils sont *ocultes* ou cachez en la teste, ou parce qu'ils reuelent ce qui est occulte ou caché en l'ame.



Nous avons fait mettre icy ce portraict pour représenter les yeux du bœuf, afin qu'à leur exemple on puisse plus commodément conjecturer ce que présagent ceux de l'homme qui leur sont semblables.



Des yeux fort grands.

Aristote au Livre des Animaux, & pareillement Galien apres luy au mesme Livre, n'approuve pas les yeux trop grands: en tant que les mœurs de l'ame suivent la température du corps. Or en sa Phys. il dit que ceux qui ont les yeux grands sont paresseux, & tiennent du naturel des bœufs; autant en dit Galien. Si la grandeur des yeux, la beauté & politesse est à desirer, comme aussi la faculté des fonctions naturelles, c'est marque pour certain qu'il y a beaucoup de substance, & que toute fois elle est mal temperée. Rhases & Conciliator suivent les mesmes sentimens d'Aristote. Le poisson appelé vulgairement *negre*

ou ocillet en grec *melanure* à les yeux fort grands, à proportion de la grandeur de son corps, Oppian dit qu'il est imbecille & timide, iufque là qu'il est le plus timide de tous les poiffons. Cét autre nommé *hepatus* est lâche, & pour la crainte dont il est toujours faifi, il ne s'éloigne iamais de ceux de fon efpece, il a les yeux plus grands que ne requiert la proportion de fon corps. Mais voyons ce que les plus doctes amateurs des belles sciences ont dit de la caufe pourquoy les yeux font grands. Democrite l'Abderite dit que la caufe pourquoy ils font grands prouient de l'humidité fupérflüe, & qu'elle leur donne cette vafte grandeur, & que ceux qui font pourueus d'yeux de cette forte de grandeur, font auffi doiëz du naturel que nous auons dit. Or Herophilus afleure que cela eft caufé par la chaleur, & dit que c'eft le propre de la chaleur pluftoft que de l'humidité d'amplifier, & que par la vehemence de la chaleur, qui en la premiere formation fe portoit en haut plus abondamment & tout enfemble, non feulement les yeux ont efté formez, grands & amples, mais la bouche mefme, & les autres conduits, Galien dit au Liure des Temperamens, que les opinions de l'un & de l'autre font éloignées de la verité, en premier lieu, parce qu'ils ont ofé parler de tout le corps à l'occafion d'une petite partie toute feule: en fecond lieu parce qu'ils ont fait fort peu mention de la faculté formatrice de la nature, laquelle faculté eft artifte ouuriere, & forme iufques aux moindres parties felon les mœurs de l'ame. Aristote a douté d'elle, fi elle n'eft pas d'une origine plus diuine que les autres parties. L'Empereur Domitian auoit les yeux fort grands, au rapport de Suetone, mais leur prunelle eftoit vn peu hebetée: c'eft pourquoy il n'auoit pas grande force d'efprit ny discipline.

Des yeux grands & liuides.

Arist. écrivant à Alexandre dit que celui qui a les yeux grands, eft enuieux, éhonté, paresseux, & delobeyffant, & principalement s'ils font liuides.

Cc iij

Le mesme Autheur écriuant au mesme personnage dit que les yeux tres-excellens & d'une loüable nature, sont grands & qu'ils tirent sur la rondeur. Galien au Liure de la Medecine, dit qu'il va de la grandeur des yeux, comme de celle de la teste, qu'elle peut denoter quelque chose de bon ou quelque chose de mauuais : car si à la grandeur des yeux la politesse, la bonne composition, & la faculté des fonctions naturelles sont iointes, c'est marque de la multitude de la substance bien temperée, dont ils sont formez. Homere dit que les yeux sont beaux, quand ils sont grands, & qu'ils approchent de ceux du bœuf, & en grec il en dériue l'Epithete qu'il donne souuent aux Deesses à cause de la beauté de leurs yeux. Le cerf a les yeux grands, polis & bien composez, & entre les animaux il est doié d'esprit. Pol. raconte que Socrate auoit les yeux grands, clenz & brillans : mais Platon en son Theetetus dit qu'il les auoit sortans à fleur de teste, & que partant il estoit iuste, prudent, studieux & plein d'amour ; c'est luy qu'Apollonius a appelé le plus sage de tous les hommes. Comme l'on apprend de Dares, Neoptoleme auoit les yeux ronds & estoit tres-grand guerrier. L'Empereur Tybere les auoit fort grands, lequel aussi (chose merueilleuse, & qui n'est iamais arriuée à aucun homme,) estant éveillé de nuit voyoit toute chose pour vn peu de temps, en la mesme façon qu'il eut peu faire en plein iour, puis ses yeux petit à petit se recouuroient d'obscurité : il auoit le corps ample & robuste, & vne merueilleuse vivacité d'esprit dans les disciplines & la milice. Je diray aussi de moy que la nature m'a donné des yeux pareils à ceux dont nous parlons, ce que Pline dit n'estre iamais arriué à aucun mortel, sinon à Tybere : car estant éveillé, dans l'obscurité de la nuit ie vois tout clairement pour vn peu de temps, & la lumiere s'éuanouit en apres petit à petit. Tels sont les yeux de nostre tres digne Prince d'EST, ils sont grands, brillans, & bien composez.

ont vne tres-grande faculté des operations naturelles, de sorte qu'il peut voir toutes les choses éloignées aussi bien que les proches : c'est d'où luy vient la compassion, la iustice, la prudence, le iugement, & qu'on voit briller en luy des mœurs si excellentes & si rares.

Dans la crainte que j'ay eue que les trop frequentes representations de ces portraits, qui ne sont pas preparez, pour faire rire les femmes & servir de iouets aux enfans, ou ne chargeassent trop le Liure ou ne donnassent du degoust au Lecteur, ie les aurois retranchées, si ie n'auois conneu qu'ils sont necessaires & principalement aux presens exemples.



Des yeux fort petits.

Arist. au Liure des Animaux impute les yeux forts petits, comme estant les moindres : autant en fait Galien au mesme Liure : mais ceux qui ont les yeux petits tels que les singes, comme il dit en sa Phys. sont pusillanimes, & ce signe se refere aux mœurs apparentes. Mais Galien dit que si avec leur petitesse ils sont accompagnez de certaine mauuaise composition, & que le vice des fonctions naturel-

C c iiii

les y soit ioint, cela marque le peu de matiere & qu'elle est vicieuse: Pol. & Adam. en la figure de l'Avare les luy donnent petits. La tortuë les a petits & est rusée & cauteleuse.

Des yeux petit, mignons & bien composez.

Comme Galien ne des-approuve pas les grands yeux, aussy ne mes-estime t'il pas les petits, qui sont mignons bien composez, & dont la faculté des fonctions naturelles est bonne: car ils témoignent en effet qu'ils ont peu de substance, mais qu'elle est bien temperée, & qu'ils en sont bien formez. Comme Diogene témoigne, fondé qu'il est sur l'autorité de Timothée l'Athenien au Liure des Vices, Aristote mesme les avoit petits.

Des yeux mediocres.

Arist. dit au Liure des Animaux, comme aussy Galien apres luy, qu'il ne faut pas que les yeux, pour estre bien estimez, soient ny grands, ny petits: Or il dit en sa Phys. que la construction des yeux qui tient le milieu, qu'on approuve beaucoup, est celle qui a vne certaine exacte mediocrité en sa grandeur: pareillement écrivant à Alexandre, il dit que celui, dont les yeux sont de grandeur modérée & tirant sur la couleur du ciel, ou sur le noir, a l'entendement vif & penetrant, qu'il est homme de cœur & fidelle: Polemon en la figure de l'homme, luy donne la prunelle humide, les yeux ny grands, ny petits.

DES ANGLES OR DES COINS DES YEUX.

CHAPITRE II.

IL faut maintenant traiter des parties des yeux, & premierement des angles: or les angles sont, cōme dit Aristote au Liure des Animaux, vne partie de la paupiere de haut & de bas. Chaque œil a double angle: l'un

vis à vis du nez ; qui est le grand ou l'interne, l'autre vis à vis des temples, qui est le petit ou l'externe.

Des angles des yeux, longs.

Si les angles des yeux sont plus longs qu'il ne faut ; c'est signe de mauvaises mœurs, comme dit Aristote au Livre des Animaux, Galien ; & comme aussi Pline, après Trogus. Tous ceux qui ont les yeux longs, ont les signes qui dénotent le naturel mal faisant : mais ce qu'Aristote a dit des angles des yeux, Pline l'a dit assez mal à propos des yeux en se moquant de luy, mais luy il donne assez de sujet de se faire moquer luy même.

Des angles des yeux, courts.

Galien infere de ce que dessus, que si les angles sont courts & qui tiennent comme le milieu entre ceux dont nous venons de parler, ils sont de loüable nature ; mais Albert dit mal à propos qu'ils dénotent la malice de la nature dispositrice.

Des angles des yeux, charnus.

Aristote joint à l'article desja cité que si les angles des yeux, qui vis à vis du nez se conioignent, sont charnus tels que les ont ceux qui ont les yeux semblables à ceux de bouc ils désignent la malice ; ce que Galien & Pline ont transcrit de luy. Claudius Cesar avoit les yeux autour des angles remplis d'une blancheur charnuë, & de part en autre de veines de sang. Suetone le décrit addonné aux débauches, à la luxure, & aux ieux, & craintifs, Albert dit que tels angles, qui ne ressemblent pas à ceux qui les ont comme ceux du bouc, mais comme on les voit aux yeux du milan, dénotent la finesse & la ruse.

DES PAUPIERES OV IOVES DES YEUX

CHAPITRE III.

NOus appellons paupieres ou ioïtes, ces parties qui courent les yeux tant au dessus qu'au dessous, comme si elles estoient retenues par les ioïtes : & quand elles sont enflées comme des vesicules, elles dénotent l'Homme sommeilleux & yurongne. Albert appelle ces parties barbarement, les cils.

On peut voir à la figure du costé droit les paupieres sans celles de bas que de haut enflées.



De paupieres de bas.

Quand on voit pendre aux yeux de quelqu'un comme des vesicules, c'est signe qu'il est bon biberon, & ce signe se refere aux mœurs apparentes, comme dit Aristote en la

Physionomie c'est à dire, la paupiere de bas s'enfle aisément à guise de vesicules. Le vin en effet, selon l'opinion des Medecins debilité le cerueau : d'où vient qu'à raison de la débilité du cerueau on voit pendre les paupieres de bas à ceux qui se gorgent de vin avec trop d'excez. Suesan pense mal à propos qu'Aristote a parlé des chassies & superfluitez des yeux, comme des vesicules qui sortent des yeux. Polemon & Adamantius disent, que quand on voit des vesicules au dessous des yeux, c'est signe d'yrongnerie: Albert dit que c'est quand le cil de bas est gros.

Des paupieres de haut.

Aristote dit au mesme article, que quand les paupieres de haut tombent beaucoup sur les yeux comme des vesicules, c'est signe que l'Homme est pesant & endormy : & ce signe se refere aux mœurs apparentes : car à ceux qui s'écueillent du sommeil on voit pendre les paupieres. Si les paupieres de haut sont enflées, elles désignent l'Homme sommeilleux. Albert dit que quand le sourcil de haut est comme enflé & tombe vn peu sur l'œil, il dénote l'Homme endormy. Les Medecins estiment que cela provient de la superfluité de l'humeur, ou de soy mesme, ou quand on vient de s'écueillir du sommeil : par l'un & l'autre raisonnement ils nous persuadent que l'Homme ayant ainsi les paupieres ayme à dormir : ce que Galien en son Art de Medecine n'a pas passé sous silence : car il dit qu'en effet le temperament du cerueau froid & humide rend l'Homme sommeilleux & suiet aux fluxions de teste. Ouide décrivant ainsi le sommeil, dit,

*A peine le sommeil, ce Dieu tant endormy,
Peut-il boucher les yeux, les ouvrant à demy,
Que sentant retomber sa paupière divine,
Et du bout du menton se frappant la poitrine, &c.*

Adamantius infere de ce qui a esté dit cy-dessus, que si les paupieres des yeux tant celles de dessus que de dessous sont enflées, elles signifient les Hommes sommeilleux & fuyets aux fluxions de teste. Polemon ne s'explique pas nettement en cet article.

Des paupieres rouges & grosses.

Aristote en la figure de l'esbonté luy donne les paupieres grosses & de couleur de sang: Polemon & Adamantius disent ouvertes & grosses. Rhases dit que celui qui les a grosses, est sans honte, & que la rougeur des paupieres comme bordées d'écarlatte, prouient du sang indigeste & épais, comme on voit aux vieillards & aux hanteurs du cabaret.

De la paupiere de bas, courte.

Quand l'Homme, suivant l'opinion d'Albert, à la paupiere de bas retirée, qui ne puisse pas couvrir l'œil, c'est signe qu'il mourra de trop de secheresse, & si cela luy arrive d'infirmité, qu'il est pres de son tombeau.

DES PRUNELLES DES YEUX.

CHAPITRE IV.

Les prunelles sont aussi les parties des yeux, comme dit Aristote au Livre des Animaux. L'humeur des yeux, par laquelle nous voyons, est la prunelle; le cercle qui

l'enuironne, est le rond; & la blancheur entoure le rond. Plinè dit que la nature a mis la prunelle au milieu des yeux comme vne fenestre, qu'il y a des nations entre les Triballes & Illyriens, selon l'opinion d'Isogonus qui ont deux prunelles en chaque oeil; dont elles enforcellent ce qu'elles voyent, & font mourrir ceux qu'elles regardent trop long-temps, principalement si leurs yeux son en colere, & que la ieunesse de 12 à 14. ans est plus sujette à souffrir le mal qu'elles peuuent faire. On l'appelle prunelle, suiuant le témoignage d'Isidore, parce que nous y voyons de petites images; & les petits enfans nous les appellons *pupilles*, ou bien parce que la prunelle de l'oeil est pure & sans tache, comme vne pucelle, c'est en Latin *pupilla*.

Nous representon: la figure d'une brebis, aux yeux de laquelle on peut voir les prunelles larges.



Ceux qui ont les prunelles des yeux larges, on peut dire qu'ils sont suiets à de mauuaisèes uiceurs. Mais Adaman-

tius dit que la largeur du pertuis des prunelles dénote les Hommes fols, (& ce avec beaucoup de raison.) Car les brebis & les bœufs & tous autres animaux fols, ont tous la prunelle des yeux large, ce que l'expérience journaliere m'a fait connoistre.

Voilà que nous representons Vn Ichneumon, ou rat d'inde, tiré au vif, tel qu'il se garde encor en vie, par le soin & curiosité de Ferdinand nostre Empereur : auquel animal on voit les prunelles petites.



Des prunelles petites.

Quand on verra à l'Homme les prunelles des yeux petites, on pourra iuger qu'il machine malignement quelque chose de mauvais, à la similitude de certains animaux, qui ont les prunelles estroites & sont méchamment rusés, tels que sont les serpens, les rats d'inde, les singes, les renards & autres animaux qui ont ainsi les yeux, c'est ce que dit Polemon, & que confirme Adamantius. Or Albert dit que les serpens, les hyenes, les singes, les renards, les huîtres, ou les tortües qui portent des perles ont les pru-

nelles petites : & tel qu'est l'esprit & naturel de ces animaux, tel est celuy de l'Homme, qui a ainsi les prunelles. Mais au lieu du rat d'inde il parle assez ignoramment des huîtres, ou des tortues, & son exposition est d'autant plus grossiere. Mais il se rencontre que j'ay remarqué que ceux qui sont suiets aux falles & deshonestes plaisirs de Venus ont les prunelles petites, à l'exemple peut-estre des rats d'inde, des hyenes, des perdrix, des cailles, & des coqs ; car tous ces animaux sont mal-faisans, vsent d'embusches, & s'accouplent avec les mâles de leurs especes : comme témoignent Aristote & Aphrodisée. Aelian dit, que la nature a donné cela au rat d'inde qu'il participe de l'un & de l'autre sexe, qu'il peut par sa semence emplir les autres rats de son espece & porter luy mesme ; c'est ce qu'on a aussi écrit de l'hyene ; ceux d'entre ces animaux, qui dans le combat, qu'ils ont coustume de faire, sont vaincus, reçoivent cet affront en cette guerre qu'ils sont reputez d'un sexe plus abiet qu'ils ne sont, & souffrent la mesme chose que les femelles ; au contraire ceux qui sont sortis vainqueurs du combat, conurent les vaincus & les emplissent à mesme temps de leur semence ; mais les vaincus pour s'estre mal defendus au combat, ont cette recompense que de peres qu'ils estoient auparavant, ils deuiennent meres. Les perdrix ont un desir extreme de copulation, durant que leurs femelles couuent les œufs, les mâles combattent entre eux à qui surmontera son compagnon, & le vaincu souffre d'estre couuert du vainqueur, ce que Aristote & Athenée rapportent : & Trogus dit le mesme des coqs, tous lesquels animaux ont les prunelles des yeux estroites.

Des prunelles des yeux, médiocres.

Adam, décrivant la tres-excellente qualité des prunelles dit, que ceux qui sont doués de bonté d'esprit, eu egard aux yeux ont les prunelles de bonne constitution & bien formées. Albert dit que ceux qui ont les cercles de la prunelle moderez, sont forts.

Des cercles des prunelles, inegaux.

Ceux là sont lourds & stupides, qui ont les cercles des yeux dissemblables, comme dit Pol. Adamantius tient qu'ils sont remplis de méchanceté; & avec plus de raison, Albert dit qu'ils sont méchants.

Des cercles des prunelles, égaux.

Adamantius a tres-bien adionsté ce que Polemon auoit oublié; quand il dit que ceux qui ont les ronds des prunelles, égaux, sont amis de la Iustice.

Des cercles des prunelles, tournoyans.

Adamantius dit ce qui se trouue d'oublié chez Pol. soit qu'il l'ait fait à dessein; sçauoir que ceux qui ont les cercles des prunelles, tournoyans, comme se suiuaus l'un l'autre, sont pleins de méchancetés & de crimes.

Des cercles des prunelles, inegaux, & si vn nuage bleu, vert, de diuerse couleur, & tenebreux paroist sur le front au dessus des sourcils.

Si outre ce signe (c'est à dire quand les cercles des prunelles sont inegaux) vne nuée bleüe, verte, ou de diuerse couleur paroist sur le front de quelqu'un, sçachez que le malin esprit le tourmente en toute sorte de chose & tâche de luy nuire, comme témoigne Polemon. Mais Adamantius dit que si l'Homme a ce signe sur le front, & qu'il luy apparoiße comme vn nuage bleu, vert, de couleur diuerse ou tenebreux au dessus des sourcils, il est tourmenté de toute sorte de calamitez par le demon, qui se ruë sur ses biens domestiques, & luy fait vn grand ramage.

*Des cercles des prunelles, inégaux, & qui
courent tout autour.*

Si ce nûage dont nous parlons est sur les sourcils, & que les cercles accompagnent de la mesme façon la prunelle, c'est signe que l'Homme est iniuste, & fera toute sorte d'actions iniustes, comme de tremper la main dans le sang de ses parens, de tacher d'auoir leur copulation charnelle, de les empoisonner, ou leur faire manger des viandes execrables, ou celles qu'on offre aux Idoles : ainsi que les Poëtes tragiques racontent que Pelops fit à Mycenes, & OEdipe fils de Laye, à Thebes : & principalement selon l'opinion de Polemon, si les cercles des yeux courent tousiours autour de mesme façon & sont vagabonds. Mais Adamantius dit presque autrement : s'il n'y a point de nûage sur les sourcils, mais qu'autour des prunelles les cercles tournoyent, il faut considerer s'ils courent tousiours de mesme façon, ce qui est signe que l'Homme machine des actions noires & criminelles iusques a massacrer ses parens, à auoir leur compagnie charnelle, leur faire manger des viandes peruerfes & prohibées, & se mesler d'empoisonnemens.

*Des cercles des prunelles, renuersez, & qui se
remuent conioinctement.*

Polemon tient que ceux qui ont les cercles tournez autour de la prunelle & qui se remuent conioinctement machinent en leur Ame des actions noires, & mettent en execution leurs desseins peruers aux quels la fureur de l'esprit les porte, & sont comme poussez de quelque demon malin : ils sont haïs de tout le monde, & partant pensant à diuerse sorte de choses les vnes apres les autres ils n'acheuent rien, mais ils troublent tout : leurs yeux font connoistre les secrets de leur cœur, parce que les signes, qu'on voit dans les yeux sont les images des affectiions du cœur.

D d

Adamantius dit ainsi, que si les cercles dans le mouvement se changent, & prennent cependant quelque estat ou mouvement, ceux là n'acheuent rien en effet, mais que toutefois les méchantes actions leur plaisent & tantost ils desirent de les faire, tantost ils en sont empeschez par la crainte & la nonchalance.

De la prunelle qui paroît en éminence.

Rhases est d'opinion que ceux à qui la prunelle paroît en dehors avec la largeur de toute la substance, sont sans esprit.

DE LA SITUATION DES YEUX.

CHAPITRE V.

Maintenant il est question de la situation des yeux, savoir de leur éminence & cavité: car la nature à quelques uns les a enfoncés dans la teste, à quelques autres ils paroissent dehors, comme hors de leur place & ces signes augmentent ou diminuent la malice, ou la bonté des autres qualitez de l'œil.

La figure des yeux de l'asne qui luy paroissent au delors, est icy représentée.



Des yeux beaucoup éminens.

Aristote au Liure des Animaux désapprouve les yeux qui sont éminens & paroissent en dehors, autant en fait Galien apres luy. Or en sa Physionomie ou il parle de l'esprit, pour certaine ressemblance que l'Homme a des parties de son Corps avec celles de l'asne, il dit que c'est signe de folie, & qu'il tient du naturel de cet animal, de qui les yeux sont beaucoup en éminence, & que ce signe se refere aussi aux mœurs apparentes : écrivant à Alexandre, il dit que celui qui a les yeux seblables aux asnes est dépourueu de sagesse, & a le chaignon du col dur. Polemon & Adamantius n'estiment pas tous ceux qui ont les yeux vn peu enflés, dignes de louange : Rhases dit qu'ils sont éhontez babillards, lourds & stupides. Pline tient qu'ils sont fort hebetez, la raison est que tant plus que l'œil est en éminence, il est d'autant plus éloigné du cerueau, sçauoir de son principe, & partant de sa disposition conuenable. Les Medecins sont d'opinion que l'éminence des yeux provient de l'humidité des ventricules anterieurs du cerueau, ou de sa debilité, & partant que ce signe dénote la folie,

Des yeux éminens, enflés & qui ont vn creux au tour.

Polemon & Adamantius tiennent que c'est signe d'vn Homme trompeur, quand il a les yeux éminens, ausquels il y a autour vne tumeur en forme de cercle, ou quand au contraire il y a vne fosse ou comme vne tranchée tout autour.

Des yeux éminens vers haut.

Selon l'opinion de Pol. tous ceux qui ont l'œil élevé témoignent qu'ils ont la fierté du lion, & des marques de vanité & de folie: Adamantius dit que c'est marque de gourmandise, Conciliator de folie.

Des éminens vers le bas.

Les yeux toutefois tournés de haut en bas, comme s'ils tomboient, dénotent l'Homme d'un naturel inhumain & implacable.

Des yeux de couleur de sang, & à fleur de teste.

L'on tient que les yeux éminens qui tressaillent & sont de couleur de sang, signifient que l'Homme est yvrongne & goulé. Conciliator dit en traduisant Polemon & d'Adamantius assez mal à propos, que c'est signe qu'il est timide & instable. Cocles confond cette description avec la précédente.

Des yeux éminens, & de couleur perse.

Polemon & Adamantius disent que ceux en qui on voit les yeux à fleur de front & de couleur perse, doivent estre tenus pour méchans & d'esprit mal composé.

Des yeux éminens, dont les sourcils sont pesans.

C'est signe tres-assuré de demence, selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, si les yeux paroissent à fleur de teste, & les sourcils sont pesans.

Des yeux éminens, & secs.

Si l'Homme a les yeux enflés & qui tiennent de la nature un peu seiche, prenez le pour un parricide, homicide, qu'il peut égorger ses enfans, donner le boucon & empoisonner autrui: Polemon dit un peu enflés, & Adamantius petits. Pour moy ie serois de l'opinion de Pol. Veu qu'il traite par apres des yeux éminens, & petits: & toutefois & quantes que j'ay eu occasion de voir des Hommes entachez de

ces sortes de crimes, ie les ay remarqués auoir tous les yeux en éminence & secs : cette sorte de secheresse des yeux prouient de la secheresse du cerueau & de la mélancholie aduste, qui cause ces crimes si effroyables, comme estinté Conliator. Arist. au Liure des Animaux est d'opinion qu'entre les especes des animaux brutes, pour voir tres-bien, ce sont ceux qui ont les yeux profonds & cachez en la teste. Les aigles les ont fort profonds, & sont tres-clair voyans; or de ce que les plus clair-voyans de tous ont la veuë si aiguë, c'est parce que les esprits visuels se rassèblent dauantage dans la profondeur de l'œil, & de là vient que la faculté visuelle est plus forte, & la lumiere est receüe avec plus grande quantité. Suetone écrit que Caligula auoit les yeux concaues, d'où il infere qu'il estoit malfaisant & d'un esprit assez peruers.

Des yeux concaues, & petits.

Selon Polemon & Adamantius, les yeux concaues & petits témoignent que l'Homme est naturellement trompeur, qu'il faut se defier de luy & que l'enuie & l'emulation qui le tourmente, le fait dessecher. Rhases confirme la mesme chose. La profondeur des yeux prouient de la chaleur & de la secheresse, qui dessechent les humeurs des muscles, cela prouient aussi de la mélancholie aduste : d'où il se fait que les Hommes chauds & secs, sont mélancholiques : à raison des humeurs & des esprits ils sont traistres, car cela procede de la chaleur, de la secheresse & de la bile aduste : or la crainte & la folie prouiennent de la mélancholie. Cesar Borgia Duc de Valence, auoit les yeux enfoncez au dedans de la teste, son regard estoit farouche & tel que celui de la vipere, estincellant & comme de feu : ses amis mesmes en le regardant n'en pouuoient supporter la veuë : encor qu'il fut recreatif & prist plaisir à railler; il coupa la gorge à son frere, & le ietta dans le Tibre, son pere mesme qui estoit Pontife craignoit que ce fils forcené & comme enragé ne luy en fit autant : il fit mourir beaucoup de per-

De iij.

sonnes par trahison & plusieurs autres par poison, de sorte qu'on le tenoit pour la peste de son siecle. L'on tient que le visage de Tamerlan ne tonnoit que des foudres & des menaces, ses yeux estoient enfoncés en sa teste, qui pour sa cruauté & son naturel barbare, & ses forces monstrueuses estoit appelé *la terreur du monde, & le ravage de l'Orient.*

Des yeux concaues, petits, & secs.

Selon Polemon les yeux secs pour les mauuais signes dont nous auons parlé, dénotent l'Homme infidelle & sacrilege: Adamantius ne dit pas sacrilege, mais perfide. L'interprete de Polemon a oublié ce signe. Ces mesmes Autheurs en la figure du fol insensé ont ramassé tous les signes les pires des yeux, & luy ont donné les yeux caues, petits, secs, caligneux & fixes.

Des yeux grands & concaues.

Polemon & Adamantius ont dit qu'il faut que les yeux soient grands, qui sont concaues, pour estre sans déformité. L'ancien interprete d'Aristote le translate ainsi, & dit que ceux qui ont les yeux plus concaues, sont doux, & tiennent du naturel des bœufs: mais Aristote se contrediroit apertement: car il a dit en autre lieu que ceux qui les ont fort concaues, sont malins, tels que sont les singes, qui les ont vn peu concaues: mais pour estre de bon signe il faut que les yeux soient ny concaues, ny éminens: les yeux donc plus concaues, comment seront-ils? Gesnere bien expert en la langue Grecque l'interprete ainsi, & dit que ceux qui ont les yeux assez concaues, sont doux, & tiennent du naturel des bœufs: ce qui est aussi mal interpreté: de plus si nous considerons les yeux du bœuf, ces signes ne s'accorderont pas. Il faut entendre qu'Arist. veut signifier non pas *plus concaues* mais *plus pleins*: comme s'il disoit, que les yeux caues, qui sont fort grands, sont doux: comme on pourra voir aux bœufs, si on regarde leurs yeux.

*Des yeux concaues, & qui se remuent comme
de l'eau dans vn vase.*

Polemon & Adamantius sont d'opinion, que celuy à qui on voit les yeux concaues & qui se remuent comme de l'eau dans vn vase, s'ils sont grands, il n'est pas de mauvais naturel, si d'autres signes n'interviennent.

Des yeux concaues, & fixes.

Selon l'aduis de Polemon les yeux arrestés d'un regard fixe en un mesme endroit désignent les bonnes mœurs. Cela ne se treuve aucunement chez Adamantius.

Des yeux concaues, fixes & fluides.

Selon l'aduis de Polemon & d'Adamantius, si les yeux precedens sont fluides au dessous, ils désignent l'homme de mœurs un peu cauteleuses & frauduleuses.

*Des yeux concaues, fixes & fluides avec
mollesse.*

Si les yeux precedens avec certaine mollesse sont fluides, c'est signe selon le sentiment de Polemon que l'Homme est depourueu d'esprit. Adamantius dit fluides avec humidité.

Des yeux ny éminens, ny caues.

Comme dit Arist. en sa Phys. ceux qui ont les yeux un peu concaues, sont de grand courage, & tiennent du naturel des lions. Nous iugeons que les yeux fort peu concaues, ce sont ceux qui tiennent le milieu entre les éminens & les caues. Car il dit en autre lieu que puis qu'on ne louë pas l'éminence des yeux, ny la concauité, la constitution qui tiendra le

De d. liij

milieu entre l'une & l'autre sera la plus approuvée: ce même Auteur les met aussi en estime au Livre des Animaux, & dit qu'ils sont un signe de très-excellentes mœurs, quand leur constitution est entre les yeux enflés & les concaves, Meletius Philosophe dit que ceux qui ne tirent point sur l'éminence ny sur la concavité, mais qui ont un certain milieu entre ces deux extrémités sont estimés très-bons de tous points, & que tels yeux dénotent d'excellentes mœurs en ceux, en qui on les voit ainsi formez.

Des yeux longs, selon la longueur du visage.

Celui qui a les yeux estendus avec extension de visage est malicieux & méchant. Aristote écrivant à Alexandre duquel Rhafes a emprunté, dit que quand les yeux sont posés en la longueur du Corps, c'est signe que l'Homme est cauteux & trompeur. La raison est, parce que naturellement aux Hommes, les yeux sont situés selon la largeur du Corps, & si cela arrive en long, ils montrent en eux un membre monstrueux, & ce qui est monstrueux au Corps, est aussi monstrueux en l'Ame. Il y en a qui disent que cela provient de la trop grande chaleur du cerveau.

DES COULEURS DES YEUX.

CHAPITRE VI.

Nous allons parler des couleurs des yeux: mais afin qu'on entende de quelle partie c'est: il est besoin de redire suivant Arist. au premier Livre des Animaux, que l'œil a 3. parties: la *prunelle* qui est ce petit rond noir, par lequel nous voyons: que nous appelons aussi *le noir*: le *blanc* est aux deux extrémités de chaque œil: & la troisième, est le *petit rond* ou *Piris* placé au milieu des deux. La prunelle en tous les animaux est noire, ou tire sur le noir, qui est

semblable en tous : si ce n'est qu'en quelques-uns elle semble plus pure, & aux autres moins. Mais ce petit rond en toutes les especes des animaux (excepté l'homme & le cheual) est de mesme couleur : car les bœufs l'ont noir : celui des chèvres tient le milieu, celui des brebis est de couleur d'eau ou aquiline, mais il y a vne grande diuersité aux yeux des hommes & des cheuaux : car il y en a qui ont ce rond blanc, d'autres noir, de couleur rouge tirant sur la iaune telle que l'ont les chèvres, bleuë, rousse, ou vn peu, rousse & d'autres couleurs, iusques-là que l'homme a seul en ses yeux toutes les couleurs, que tous les autres animaux ont : & non seulement en tous les hommes la couleur est diuerse, mais aussi à diuers âges : Car Aristote dit au Liure de la Generation, que tous les yeux des enfans sont pers, & que par apres ils se changent en la couleur qu'ils doiuent retenir ; ce qui ne se voit pas au reste des animaux ; le cheual seul a cela de commun avec l'homme, comme cét Autheur le monstre au Liure des Problemes, la raison en est, parce qu'en l'homme aussi bien qu'au cheual la variété des mœurs est plus grande qu'en tous les autres animaux : mais comme la complexion du cerneau de l'homme est differente de celle du cheual, les yeux different aussi entr'eux. Nous proposerons à nostre coustume ce tableau touchant la multiplicité des couleurs, afin que nostre discours en deuienne plus clair. Les couleurs des yeux sont ou simples, ou mixtes, nous parlerons des mixtes, quand nous aurons parlé des simples : les couleurs simples sont ou brillantes, ou claires, ou obscures : maintenant il est question des simples. Aristote en ses Problemes dit qu'il y a trois diuersitez de couleurs, la noire, la perse, & la rouge tirant sur la iaune, telle que l'ont les chèvres : en ses histoires il dit qu'il y en a quatre, la noire, la perse, la rousse, & la rouge tirant sur la iaune. Mais parce que les noms Grecs des couleurs des yeux n'ont pas donné peu de difficulté : nous traiterons de chacune clairement & en particulier.

Des yeux pers, tirans sur le blanc.

Nous diuiferons la couleur perse en trois, laissant à part la diuision que Galien a faite de cette couleur perse comme éloignée de nostre suiet. La premiere est beaucoup lumineuse : c'est pourquoy Gellius la met au nombre des couleurs éclatantes. les latins tirent l'etymologie de cette couleur perse de la clarté du Ciel, ou de l'air, quand il est resplendissant qu'ils appellét en latin *Cæsius* & nō pas de la couleur bleuë, comme quelques-vns estiment : les Italiens l'appellent *Beanchiccio* comme tirant sur le blanc. Cette couleur se voit aux yeux des enfans, quand ils naissent, comme nous auōs dit apres Arist. Il y a vne autre espee de couleur perse, qui semble tirer sur celle du safran ; c'est cette couleur qu'on voit principalement aux yeux des hiboux, que les Grecs nomment *Glaques* qui signifient perles, & du nom de ces oyseaux cette couleur a tiré le sien. Virgile appelle les saulles pâles-verds ou *Glaques*, la troisième approche dauantage de la verueur des herbes. Mais si nous souhaittons bien connoistre ce que cette couleur pronostique de l'ame & du naturel : Il faut chercher les causes d'oū elle prend son origine. Empedocles rapportoit les causes de ces couleurs aux élemens, & disoit que la couleur perse prenoit naissance de beaucoup de chaleur : la noire de l'humidité intemperée qui domine : c'est pourquoy ceux qui ont les yeux pers voyent de nuit, à raison de l'excessive chaleur, qui clarifie les yeux : les yeux noirs à cause de la priuation de la chaleur, & de la multitude d'eau voyent de iour, & ne peuvent voir de nuit. La couleur qui tient le milieu entre celles-là vient de ces deux. Aristote au Liure des Problemes semble estre de la mesme opinion, quand il dit que ceux qui habitent vers le Midy ont les yeux noirs, & ceux qui tirent vers le Septentrion, les ont pers. La cou-

leur perse, dit il, provient de la chaleur abondante intérieure : car à ceux qui habitent vers le Pole, ou il fait extrêmement froid, la chaleur est resserrée en l'intérieur par la froidure extérieure: Or ceux qui habitent au Midy, à cause de la tiédeur de l'air qui les environne, ne peuvent retenir leur chaleur : ainsi l'humeur qui leur reste devient noire : il dit de plus que la couleur des yeux suit celle du corps: car les Septentrionaux qui ont la couleur de la chair blanche, ont aussi les yeux pers: les Meridionaux qui ont le teint noir, ont aussi les yeux noirs. Galien au Livre de l'Art de Medecine nombre quatre causes de ces sortes de couleurs: savoir la grandeur de l'humeur cristalline: sa splendeur & clarté: en troisième lieu sa situation: c'est à dire la plus ou moins grande éminence: quatrièmement la ténuité & le peu d'humeur aqueuse qui consiste en la prunelle. Nous traiterons en quoy cette opinion plaist à peu de personnes. En la dissection de l'œil l'humeur cristalline semble pure & grande, on ne voit pas toutesfois que l'œil soit pers, mais noir: & on pourra experimenter cela aisément: De plus Aristote tient que la grandeur & la splendeur ne sont qu'une même cause: car l'humeur cristalline, comme i'estime, n'engendre pour aucune raison la clarté & la couleur perse; si ce n'est parce qu'elle brille un peu, & illumine beaucoup: il faut donc éviter la multiplicité. Aristote obiecte à Empedocle que la prunelle, ou est la faculté visuelle, est d'eau, & parce qu'il est convenable à la raison que les yeux soient de l'humeur, de laquelle ils ont leur estre; la cause donc des couleurs proviendra des humeurs aqueuses, desquelles elle a son existence; d'où il s'ensuit qu'au Livre cinquième des Animaux, il enseigne quelles sont les causes de la couleur perse: quand il dit que le peu d'humeur cause la couleur perse, & l'abondance, la noire. De plus la politesse & la splendeur conviennent à la tunique cornée, lesquelles si elles excèdent plus qu'il ne faut, sont changées en couleur perse: mais la principale cause est l'abondance,

ou le peu d'humeur : cét auteur n'explique point, qu'elle est cette humeur : nous estimons qu'il y a une humeur contenue dans la tunique vitrée, qui est aqueuse (Galien l'aduouë aussi) du peu qu'il y en a, & de la secheresse prouient cét effet qu'on appelle *couleur perse*, & partant il est confirmé que ceux qui ont les yeux pers, voyent moins de iour, veu que de iour il y a beaucoup de lumiere, & que les yeux pers ne peuvent soustenir ce mouuement qui prouient de beaucoup de lumiere : au contraire ceux qui ont les yeux noirs, de iour voyent dauantage : car comme ils ont beaucoup d'humeur, ils ont besoin de beaucoup de lumiere, pour estre éclaircis. Quand la Mer aussi a peu d'eau, elle deuiet claire, & on voit son fonds : mais quand elle est grosse & enflée, elle deuiet noire & la lumiere ne penetre pas iusques au fonds. Mais les nouveaux Anatomistes ne s'accordent pas à cette opinion, car ils disent que ces couleurs naissent des couleurs de la tunique vuee, ou dite, Ragoide qui en la partie anterieure est tousiours diuersement teinte & colorée. Auerroës en ses Liures intitulez Colliget, dit que cela prouient de la complexion du cerueau, & que cét auuglement procede de la froideur & qu'à raison de cela il y a peu de digestion, & que partant la couleur de l'œil est semblable à celle de l'eau. Aristote dit au cinquième Liure de la Generation que cette sorte de couleur prouient d'imbecillité, parce que les parties du corps des nouveaux nés sont fort imbecilles : c'est pourquoy auoir les yeux pers, est signe d'imbecillité : cette couleur perse donc qui tire sur le blanc dénote la timidité, comme dit Aristote en la Physionomie, ceux qui ont les yeux pers & blancs, sont craintifs, parce qu'il semble que la couleur blanche dénote la timidité. Apres lequel, Polemon a dit, que la couleur perse tirant sur le blanc, est signe de crainte. Neron auoit les yeux pers & fort hebetez, ce qui estoit de pire, c'est pourquoy comme temoigne Suetone, il estoit tres timide, entr'autres choses, Plinè écrit que l'Empereur Augulle auoit les yeux pers, tels que les ont les cheuaux,

de grandeur plus qu'humaine tirans sur le blanc : c'est pourquoy il prenoit plaisir qu'on les contemplast à l'aise. Mais ie me persuade aisément que toutes ces choses sont fausses, tant à cause que les mœurs d'Auguste estoient tres-bonnes & tres-loüables, lesquels signes designent toutes autres mœurs, que parce que Suetone historien tres-fameux décrit autrement les yeux de cet Empereur, mesme tout autrement que ne dit Pline : car il dit qu'il auoit les yeux clairs & nets, ausquels il vouloit qu'on crüst qu'il y auoit quelque vigueur diuine: & il estoit fort resiouy, si quelqu'un bailloit le visage, quand il le regardoit vn peu trop fixement en face, comme on feroit à l'éclat du Soleil.

Des yeux pers, tirans sur la couleur du safran.

La seconde espece des yeux pers, dont nous ferons la description, est celle qui tire sur celle du safran, telle qu'on la voit aux yeux du chat-huant. Cette sorte d'yeux denote les mœurs sauvages, & qui tiennent de celles des bestes feroces: Polemon dit que la couleur perse des yeux temoigne que l'homme est rustique, & auoir celle qui tire sur la bile jaune, car on voit en effet que la pluspart des animaux sauvages destituez de raison, ont les yeux pers: & presque tous ceux qui sont apprivoisez ont les yeux tirans sur le noir. Apres lequel, Adamantius dit que les yeux pers & secs signifient l'homme sauvage & méchant, ils sont teints de la bile, mais non pas de la verte. Polemon & Adamantius au Chapitre des grains ou calcul qu'on voit aux yeux, disent que les yeux qui ont ces grains denotent l'homme trompeur. Ptolemée le Philolophe dit que les yeux pers signifient l'homme cruel & trompeur, car cette couleur denote que la bile domine avec tres-grande adustion. Rhafes tient que les yeux de couleur de citron, de sorte qu'ils semblent teints de safran signifient les mœurs tres-mauuaises. Sylla les auoit pers, cruels & tres-seueres, qui luy rendoient le regard épouuenable : d'où vient que Plutarque le décrit

rustique & cruel. Siortia les auoit pers, ce qui caufoit qu'il s'emportoit souuent à vne colere & cruauté sauuage, comme Iouius le décrit.

Des yeux pers, avec les prunelles petites.

Adam. dit que ceux dont les yeux pers ont les prunelles tres-petites, sont chiches, cauteleux, & se trouuent plustost auarés que d'autres personnes. Pol. ne s'explique pas entierement, qui dit que les petits yeux qui ont de petites prunelles, signifient l'homme chiche, rusé & auare.

Des yeux pers, vn peu secs.

Selon l'opinion de Pol. les yeux pers vn peu secs dénotent l'homme iniuste, en effet l'homme qui les a ainsi est tourmenté de la bile. Mais selon celle d'Adamantius, les yeux pers vn peu secs démontrent les hommes iniustes & qui sont tourmentez de la bile, mais non pas de la verte. Selon Conciliator, les pers & secs, signifient les mœurs farouches : car si de soy la couleur perse engendre les mœurs rustiques, & que le sec y soit sur-abondant, de cette sècheresse aduste les mœurs deuiennent pires,

Des yeux pers, tirans sur le vert.

C'est cette espee de couleur perse, qui tire sur le vert, sçauoir des herbages. Comme dit Pol. ceux qui ont les yeux semblables au vert des oliues, sont forts : Patrocle, comme témoigne les écrits de Dares le Phrygien auoit cette sorte de couleur aux yeux, & il estoit tres-robuste.

Des yeux bleüs.

Nous apprenons de ce qu'Arist. a dit au Livre premier de la Generation, que la couleur bleuë prouient de la multitude des humeurs, & veu qu'elle est peu differente de la noire, & comme il me semble aussi, c'est vne espece de couleur perse. Le cheual de Neptune estoit pers, à cause de la couleur de la mer: & c'est l'epithete qu'on donne à la mer & au Dieu Marin aussi. Pol. dit que les yeux bleüs qui sont vn peu humides, sont plus excellens que tous les autres communs, & signifient l'homme trompeur. Adamantius dit autrement: les yeux bleüs & qui sont beaucoup humides, sont plus excellens que les autres. Galba auoit les yeux bleüs, c'est pourquoy il estoit cruel, auare & trompeur.

Des yeux bleüs, grands, fixes, & brillans.

Comme dit Pol. les yeux bleüs, humides, & fixes, dénotent que l'homme est doié de tres-bonnes mœurs & de grand cœur: Adam. a tres-bien dit apres luy, que les bleüs, qui sont humides, fixes, brillans & grands, sont vn signe que l'homme a le naturel tres-bon & vn grand courage. Aristote dit le mesme écriuant à Alexandre: Celuy dont les yeux tirent sur la couleur du ciel, ou sur la noire, a l'entendement penetrant & vif & est fidele. Cette couleur bleuë tient le milieu entre la blanche & la noire, & signifie de la complexion temperée du cerueau, & ainsi la bonté de l'esprit & l'excellent naturel de l'homme, & qu'il est priué de l'adustion de la colere & de la melancholie. Homere & les autres Poëtes donnent à Minerue insigne en force & en prudence les yeux de cette couleur, c'est pourquoy on l'appelle *la Deesse aux yeux pers*. Diodore écrit que l'air est nommé Pallas, l'air est de couleur perse ou bleuë. D'autres disent que Minerue est appellée, *la Deesse aux yeux pers*, parce que

la vertu est illustre & éclatante. D'autres tiennent qu'elle est ainsi nommée, non parce qu'elle avoit les yeux pers, mais parce qu'ils donnoient de l'épouvente, veu que les lions Royaux sont dits pers. Pausanias rapporte qu'il y avoit à Athenes vne statue de Pallas, qui avoit les yeux pers selon la fable de Lybie: puisque cette Deesse estoit engendrée de Neptune, & du Marais appelé Tritonis, & pour cette raison elle avoit les yeux pers, & Neptune bleüs. Cicéron au premier Liure de la Nature des Dieux feint que Minerve avoit les yeux pers, & Neptune bleüs: Philibert d'Orange avoit les yeux bleüs, il estoit affectionné à la guerre, vaillant, vif & grand guerrier, & il se ruoit d'un esprit si ardent & si chaud contre les ennemis, qu'à grande peine il s'échappoit du peril: Il exerçoit vne liberalité inusitée & prodigue, iusques à conquister des Royaumes pour ses soldats & non pas pour soy. Nostre tres-Illustre Prince d'EST a les yeux de cette couleur: car il les a bleüs, grands, humides, stables, & brillans: c'est vn personnage tres-bon, doüé de loüables mœurs, de grand cœur, d'un entendement vif, officieux & fidelle.

Des yeux noirs.

Polemon & Adamantius auoient dit auparauant que les animaux domestiques qui ont les yeux noirs, sont les plus apptiuoisez: que les sauages les ont pers, & que partant ils ont les mœurs sauages, que les domestiques sont doux & timides: en effet la noirceur simple des yeux rend l'homme timide.

Des yeux fort noirs.

Comme dit Aristote en sa Physionomie, les yeux fort noirs sont vn signe de timidité: car la couleur fort noire semble signifier la crainte: mais l'opinion de Polemon semble meilleure, qui dit que la couleur fort noire des yeux denote

dénote l'homme cauteleux & trompeur ; Adamantius dit timide & frauduleux. Je dirois pour moy qu'ils tiennent du naturel des Ethiopiens, qui les ont noirs, & sont timides & trompeurs. Auerroës au quatrième de ses Liures intitulez Colliget, écrit que la noirceur des yeux prouient de la chaleur du cerueau, qui se fait par vn excez de decoction, & signifie vne adustion des parties terrestres, desquelles procede la tromperie.

Des yeux de couleur d'eau.

La couleur d'eau qu'en latin on appelle *aquilus* prend son nom du mot Grec qui signifie eau ; Gaza l'appelle *aquense*, les medecins *aquatique* ; cette couleur ne prend pas son etymologie de l'aigle, mais de l'eau ; elle dénote vne plus grande abondance d'humeur que la couleur rouge tirant sur la iaune qu'on voit aux yeux des chèvres, & que la perse ; elle s'éloigne de la clarté de la perse & de la rouge tirant sur la iaune, & approche de la couleur de cette eau, qui tient le milieu entre la claire & la trouble : Nous autres Neapolitains, nous l'appellons brune, d'autres obscure, ou vn peu noire. Auguste auoit cette sorte de couleur. Cette couleur se voit principalement aux yeux des brebis, & pattachant on la pourroit nommer couleur de brebis, par la mesme raison que les anciens ont appellée couleur de chevre, celle qui se voit aux yeux des chèvres. Parce que cette couleur se trouue aux yeux des brebis, ie dirois qu'elle signifie la lourdisse & stupidité.

Des yeux iaunes.

L'autre espee de noirceur tire sur la couleur iaune, ou blonde : cette couleur en effet orne souuent la teste des filles & des garçons, & elle se fait paroistre aux bleds qui sont en maturité. D'où vient qu'on appelle Ceres *la blonde*. Galien au Liure de l'Art de la Medecine, parlant du vin ;

E c

vin, dit-il, qui ne resplendit pas beaucoup, mais qui pâlit, est de couleur rousse; mais s'il a de la clarté en sa jaunice, il est jaune: Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui ont les yeux fort noirs tirant sur le jaune, sont courageux, & cela se refere aux mœurs apparentes: Polemon & Adamantius disent que la couleur vn peu jaune des yeux dénote l'homme robuste & de grand cœur: cette couleur est appelée par les Grecs *jaune* ou *vn peu jaune*. Cefar comme rapporte Suetone auoit les yeux noirs, vifs, comme tirant sur le jaune, écuillez, brillans, & comme tressaillans, & qui donnoient des témoignages d'un grand cœur.

Des yeux de couleur tannée, ou rousse.

Quand la couleur jaune tire sur la noire avec éclat on l'appelle tannée ou rousse, car ce n'est pas vne mesme couleur, mais elle tient de toutes les deux; & parce que la noire & la jaune resplendissante rendent l'œil tres-beau, les Grecs appellent cette couleur *gratieuse* par le mesme terme d'où ils se seruent pour signifier la tannée. Les latins l'appellent *faune*, encor qu'Horace ayt nommé la louue faune, qui est de couleur noire entremescée de couleur de cendres. Gaza chez Aristote selon sa traduction l'appelle tannée. Cette couleur se voit clairement aux yeux des lions, des aigles & des vautours. Aristote semble l'auoir prise pour la couleur tannée aux yeux des beliers & des chiens. Porphyrius dit que la faune & la tannée est la mesme. Aristote en sa Physionomie dit que ceux qui n'ont pas les yeux pers, mais tannée, sont de grand cœur, & tiennent du naturel du lion & de l'aigle. Auerroës en ses Liures intitulez Colliget, dit que la couleur variée est celle qui tient le milieu, & il entend par celle-là, la tannée, & elle dénote le dernier temperament de la décoction, qui est moindre que celle qui porte la noirceur, & plus grande que celle qui porte la blancheur. Rhases dit que les yeux les meilleurs de tous sont variés & qu'ils tiennent le milieu entre le noir & le

blanc; principalement s'ils ne sont pas beaucoup rayonnans, & qu'il n'y paroisse pas ny de rougeur ny de couleur de citron. Polemon & Adamantius décriuans la tres-excellente qualité de l'Ingenieux, luy donnent les yeux tannez, clairs, humides, & modestes: laquelle couleur monstre aussi en soy de la temperature. Fronton prise les chiens des pasteurs qui ont les yeux tannez, comme les lions.

Des yeux rouges tirans sur le jaune, tels qu'on voit aux chèvres.

De la temperature des yeux qu'on met au nombre des derniers, il se fait aussi la couleur des yeux de chèvres: comme dit Aristote au Livre des Animaux, cette couleur des yeux de chèvre & la tannée tiennent le milieu, & en ses Problemes il dit qu'il n'y a que celle des yeux de chèvre. Cette couleur s'éloigne de la clarté de la perse & tire sur l'obscur: c'est vne couleur vn peu terne & sale, & en quelque façon vineuse & jaunastre: & elle est ainsi appelée, parce qu'on la voit telle aux yeux des chèvres: cette couleur pour voir clair a l'aduantage sur toutes, & Aristote au premier Livre des Animaux dit qu'elle designe de tres-bonnes mœurs. Mais il dit en sa Physionomie que les yeux de couleur de vin dénotent l'homme lourd, & qu'il tient du naturel des chèvres: & pour moy ie ne dirois pas de couleur de vin, mais tels que les ont les chèvres, car pour les yeux tels que les ont les chèvres, j'entendrois qu'ils sont vn peu pers & rouges tirans sur le jaune: De plus au Livre cinquième de la Generation le mesme Aristote dit que les yeux de certains animaux sont roux, pers, & à quelques vns, rouges tirans sur le jaune, comme Gaza l'a dit après luy. Mais ce qu'Aristote dit au Livre des Animaux est contraire à ce qu'il dit en sa Physionomie & partant on tient que ce Livre est faullement donné a Aristote. Mais il faut remarquer que ce qu'Aristote

Es ij

a dit des chèvres, il le faut dire des brebis, comme ie pense, Car les brebis ont les yeux de couleur d'eau, & ce mesme Autheur tient que l'espece des brebis est folle & douée de mœurs tres-insensées, & que c'est la plus inepte de toutes les bestes à quatre pieds: elle va dans les deserts sans fuir, malgré l'hyuer elle sort de la bergerie: si elle est surprise de la nege, & que le berger ne la contraigne de marcher, elle ne marchera pas, mais elle perira en s'arrestant; si les bergers font sortir les beliers, tout le reste du troupeau sort apres: par lesquelles paroles nous voyons que cét Autheur attribué la folie aux brebis, & aux chèvres, la prudence: veu que luy mesme il dit au sixième de son Histoire que les chèvres prudentes semblent se secourir elles mesmes, car en l'Isle de Crete les chèvres sauvages qui sont blessées de flèches, cherchent l'herbe nommée Dictame, qui à la vertu de faire sortir les dards hors du corps: partant les animaux qui selon toute leur espece sont tenus pour fols, ne sont recommandables en aucune prudence. Adamantius donne les yeux, resplendissans à la chèvre, & partant la stupidité. Rhases dit que les yeux qui ont cette couleur, dénotent la stupidité.

Des yeux Un peu rouges.

Ceux qui ont les yeux rouges en haut, deuiennent stupides à cause de la colere; & le signe se doit rapporter aux mœurs apparentes: parce qu'à ceux qui sont fort en courroux, les yeux deuiennent rouges, c'est l'opinion d'Aristote, qui mesme donne la raison en ses Problemes pourquoy à ceux qui sont en courroux les yeux rougissent, parce que la nature met en cette partie comme outragée vne deffence qui est facile tant à sentir qu'à se mouuoir, car on voit aussi qu'en la crainte la chaleur abandonne principalement cette partie. Aphrodisée dit que puisque la colere est vne ferueur du sang épandu autour du cœur & qu'elle prouient aussi des esprits chauds; il se fait en sorte que le

HUMAINE. LIVRE III.

439

Le sang léger monte en la teste, & aux yeux, parce qu'ils sont fort clairs & reluisans, il s'y montre & les vapeurs du sang y montent aussi, d'où il se fait que la face devient vermeille & rouge. Homere décrit ainsi Antinous enflammé de courroux,

*Tout flambant de courroux, les soins qui le bourrellent,
Luy font enfler le cœur, & ses yeux estincellent,
On ne les voit lancer que des traits tous de feu.*

Et en autre lieu, il dit,

Ses yeux estoient brillans d'ardantes estincelles.

Auerroës en ses Liures intitulez Colliget, dit que les yeux rouges qui ont les veines rouges signifient la complexion chaude du cerueau. Nous auons souuent veu des hommes s'emporter d'une colere si desordonnée, qu'ils en estoient stupides, & hors d'eux-mesmes, auxquels non seulement les yeux, mais tout le blanc de l'œil estoit remply de veines de sang. D'où est sorty le Prouerbe, *celuy-cy a du sang aux yeux*, c'est à dire, il ne supporte pas les iniures qu'il ne s'en vange à cause de son courroux. Aristote & Polemon appellent cette couleur vn peu rouge; Polemon & Adamantius au Chapitre des grains ou calcul des yeux, ont dit que les yeux de couleur de sang signifient que l'homme en ses œuvres est inconsideré & chaud. Les Egyptiens voulans designer l'homme impudent, dépeignent vne grenouille: car elle n'a point de sang en autre part qu'aux yeux: de plus ceux qui les ont couverts de sang sont impudens: ils peignent aussi la mouche pour vn signe d'impudence: laquelle, comme il est constant, a seulement du sang en la teste autour des yeux.

Ec iii

Des yeux vn peu rouges & secs.

Polemon & Adamantius adiouſtent à la rougeur la ſecheſſe : d'où il ſ'enſuit que ceux que vous connoiſſez auoir les yeux vn peu rouges & ſecs, vous pourrez iuger avec plus de ſeureté qu'ils ſont ſuiets à ſe courouſſer. Albert tient que les yeux ſecs, & qui ont de la rougeur, ſignent l'homme ſuiet à ſe colerer.

Des yeux vn peu rouges & humides.

Les meſmes Autheurs diſent que ſi on voit que l'homme ait les yeux humides & rouges, il faut iuger qu'il eſt enclin à caſſer la vandange de Bacchus. Albert dit que ſ'ils ſont rouges avec humidité ils dénotent l'homme yuongne.

Des yeux de couleur de feu.

Ceux qui les ont de couleur de feu, ſont ſans honte, & tiennent du naturel des chiens, c'eſt d'où Adamantius dit, que les yeux enflammés & tels que les ont les chiens ſignent l'impudence. Homère introduit Achille reprochant à Agamemnon ſes yeux de chien & ſon cœur de cerf, parquoy il remarque ſon impudence & ſa timidité, & il dit,

*Yuongne aux yeux de chien, impudent, effronté,
Qui n'a qu'un cœur de cerf, plein de timidité.*

Mais en la figure de l'impudent effronté, il dit qu'il a ainſi les yeux. Chez Heſichius & Varinus, l'homme tres-impudent & ſans honte eſt appelé *chien* à cauſe de ſon aſpect fixe & impudent : Ariſtogiton fils de Cydimachus eſtoit appelé *chien* à cauſe de ſon effronterie : & les Philoſophes appellez Cyniques ſont ainſi nommez à cauſe de

leur esprit de chien, impudent, effronté & opiniastre: parce qu'ils auoient coustume de reprendre publiquement & non en particulier celuy qu'ils vouloient, comme s'ils abbayoient après luy.

*DES YEUX VARIEZ ET PREMIEREMENT
de ceux qui ont des grains ou calcul.*

CHAPITRE VII.

Nous auons parlé iusques à present des couleurs simples des yeux, maintenant il est question des mixtes, ou variées. Cette partie donc de l'œil qui est entre la prunelle & le blanc, si elle est d'une couleur seule, ce sera en deux façons: car cette Iris ou ce rond est bigarré de petits points diuers, blancs, noirs, rouges, pâlisans, ou distingué de cercles de diuerses couleurs. Nous parlerons premièrement de ceux ausquels on voit comme des grains de millet, pour par après parler des autres. Mais quelqu'un pourra demander, d'où vient qu'on voit tant de couleurs diuerses aux yeux, auxquelles demandes on pourra répondre, que les yeux sont diaphanes & d'une rare substance, & partant par iceux les esprits visuels transparoissent & transpirent comme on peut voir en une femme qui a ses fleurs, qui remplit de tâches de sang un miroir bien net par son regard.

Des yeux pleins de tâches.

Comme dit Aristote écrivant à Alexandre, les yeux les pires de tous, sont ceux qui ont de petits ronds pleins de tâches noires ou un peu rouges de part & d'autre: parce que celuy qui les a de la sorte est pire que tout autre homme mesme que les plus méchants, Rhafes dit après luy que
E c iii

les prunelles au circuit desquelles on voit comme de petites perles, désignent l'Homme enuieux, grand parleur & tres-méchant, & s'il a l'œil varié, il aura un tres-mauvais esprit. Tout autant d'Hommes qu'il nous a esté loisible de voir, qui auoient des yeux de la sorte, couuers de taches vilaines, ie me suis souuenu qu'ils estoient tous traistres, homicides, qu'il n'y auoit point de fidelité en eux, & qu'ils estoient impies. Aristote écrit que l'hyene & le veau marin ont mille couleurs diuerses aux yeux; & l'hyene est pleine de toute sorte de fraudes & d'embusches.

Des yeux petits & variés.

Ceux qui ont les yeux variés & petits (mais Polemon dit imbecilles) sont fort addonnez au lucre, serviles, flatteurs, auares, ils disent toute autre chose qu'ils ne font, & se réjouissent en cela, encor qu'il ne leur en reuienne aucun émolument; & pour tout dire, en considération du lucre, ils ne s'abstiennent nullement de faire tout, si ce n'est qu'en quelque façon ils en soient détournez par la crainte. Les Hommes de cette sorte sont imbecilles; comme les lièvres, veu qu'ils leur ressemblent pour les yeux.

Du calcul égal, & des yeux tannés.

Comme Adamantius estime, les yeux de couleur tannée qui ont cette sorte de calcul égal, désignent l'Homme rustique, fâché au courroux, aux iniures, & à l'adultere.

Du calcul inégal, en des yeux tannés.

Les yeux de couleur tannée qui ont du calcul ou plus grand ou plus petit, dénotent les mœurs fort douces. Polemon dit autrement, que les yeux de couleur tannée

qui ont du calcul plus grand, signifient les mœurs tres-farouches; s'ils ont du calcul plus petit, ils dénotent les mœurs fort douces.

Du calcul de couleur de sang, en des yeux noirs.

Adamantius dit que le calcul de couleur de sang, en des yeux noirs, dénote que l'Homme est vn empoisonneur: ce signe ne se trouue point chez Polemon.

Du calcul pâle, en des yeux noirs.

S'il y a du calcul pâle, en des yeux noirs, comme dit Adamantius: c'est signe que l'Homme est fardeur & empoisonneur; ce qui ne se trouue non plus dans Polemon.

*Du calcul bleu & ianne, également distant, courant
autour de la prunelle d'ordre,
en des yeux variéz.*

Les yeux variéz, comme dit Adamantius, Polemon dit imbecilles, font plustost variéz aux yeux tannés qu'aux pers; ie parle encor des yeux variéz pers; quand certains grains bleus, autour de la prunelle de ces yeux, de la grandeur d'un grain de millet, & d'autres grains iannes semez d'ordre & également distans entr'eux, comme seroit le rond d'un anneau, courent autour de la prunelle, cette sorte d'yeux entre toutes les autres especes désignent sur tout l'esprit trompeur & furtif. Adamantius adiouste que tel Homme a assez d'adresse & d'intelligence, mais qu'il est menteur.

Du calcul de couleur de feu, blanc, vn peu tirant sur le blanc, pâle, mêlé à celui de couleur de feu, de couleur de sang, en des yeux noirs: ou de la noirceur mêlée à la couleur de feu hors de la circonference du cercle, tirant vn peu sur le blanc, non pas beaucoup enflammé, de sorte qu'elle represente de loin la couleur noire.

Il me semble que Polemon & d'Adamantius n'ont pas parlé nettement en cét article: mais nous écrirons ce que nous auons peu tirer de l'vn & de l'autre. Les yeux tannés sont de l'espece des noirs, car la noirceur les orne: si en des yeux noirs on voit du calcul de couleur de feu, blanc, tirant vn peu sur le blanc, ou pâle, ou de couleur dorée; mêlée à la couleur de feu ou de sang, ou s'ils sont de cette espece d'yeux noirs, dont nous parlons qui n'ont point de calcul, mais qui hors de la circonference du cercle ont vne noirceur mêlée à la couleur de feu, ou du calcul vn peu tirant sur le blanc, & non pas beaucoup enflammé, de sorte que de loin il represente les yeux noirs; les yeux de cette sorte dénotent l'Homme de mœurs genereuses, prudentes, taciturnes (Adamantius dit iustes,) de bon naturel & de grand cœur.

Des grains, ou calcul pâle, mêlé à la couleur de feu, & pers, & des yeux grands, émeus, brillans, & qui regardent comme ceux qui sont en courroux, qui semblent ouvrir les paupieres, reluisent presque comme du feu.

Les yeux grands, émeus, brillans, & qui regardent comme font les Hommes en courroux, & qui semblent comme entr'ouvrir les paupieres, sont tous incommodes: c'est l'espece des yeux telle qu'ont les loups des bois & les sâgliers: & s'ils sont vn peu tirans sur le blanc, & qu'on y voye du feu, & autour d'eux du calcul de couleur de saffran mêlé avec celui de couleur de feu, avec d'autre de couleur per-

se, ils désignent entièrement, comme nous avons dit cy-deuant (veu qu'ils approchent de la nature de ceux des loups des bois & des sangliers) l'Homme fort cruel, rustique, & fort addonné à la rapine. Adam. soit à dessein ou autrement n'a point fait mention du calcul: car il dit seulement que les yeux grands & émeus, brillans, semblables aux courouffés, qui ont les paupieres ouuertes, tels qu'on les voit aux loups & aux sangliers, dénotent l'Homme le plus méchant de tous, fort cruel, & principalement sauvage, & extrêmement addonné à la rapine.

Du calcul quarré, de couleur de feu, brillant comme du feu, & outre iceluy, d'autre pâle mêlé avec celuy de couleur de feu, & si des cercles pers & bleus environnent la prunelle.

Nous reſtablirons en cét article Pol. ſelon ce qu'a dit Adam. & nous dirons que quand les yeux n'ont pas de calcul de couleur de feu rond, mais certains grains quarréz fort enflammez, brillans comme du feu, outre ces grains, du calcul pâle, mêlé à celuy de couleur de feu & à d'autre de couleur perſe, & quand des cercles de couleur de ſang & bleus environnent la prunelle, ceux là qui ont les yeux de la ſorte ont les yeux les pires de tous. Conciliator dit apres eux, que quand aux yeux on voit des gouttes fort rouges, non pas toutes rondes, mais approchantes de la forme quarrée, & brillantes comme du feu, & au dedans derriere icelles, d'autres petites gouttes pâles ou perſes, & que les cercles environnent la prunelle au dehors, ceux là monſtrent qu'ils ont vne ame cruelle cachée dans les yeux, qui ſurpaſſe la cruauté de toutes les beſtes ſauuages: ce ſont Hommes à faire de noires & criminelles actions, qui n'eſpargnent pas le ſang de leurs domeſtiques, ne ſ'abſtiennent d'aucune impieté, trahiſon, ny aſtuce. Je penſe qu'Ezellinus Romain auoit les yeux de cette ſorte, c'eſtoit vn homme qui ne pouuoit ſe raſſaſier de ſang humain: d'où vient que Ionius le décrit avec des yeux de vipere, vne pâleur horrible, vn front inhumain, qui d'vne façon plus que barbare, mit

au feu & au sang plusieurs Villes, & fit passer vn nombre infiny de personnes par le fer & le feu. Iean Marie Vicomte, auoit les yeux de vipere qui ne respiroit que le venin, c'estoit vn Prince cruel, qui exerça à l'endroit de ses Citoyens vn sanglant carnage & vne cruauté inouïe, il donnoit à déchirer ceux qu'il haïssoit à de grands dogues ou des chiens carnassiers, qu'il auoit fait nourrir de chair humaine, avec l'horreur incroyable du peuple.

Des yeux Mediocres.

Comme disent Polemon & Adamantius, la constitution donc bonne & conuenable des yeux témoigne, l'Homme de bien.

DES YEUX QUI ONT DES CERCELES
de diuerses couleurs.

CHAPITRE IX.

IL y a vne autre espee d'yeux de diuerses couleurs: non pas que le rond, qui est entre la prunelle & le blanc, soit distingué de diuers petits points, mais il est different en couleur par ses cercles diuers, de sorte que le cercle qui environne la prunelle est vn peu noir, celui qui est en l'extremité de la partie qui touche le blanc, tire vn peu sur le blanc, ou est vert, ou d'autre couleur.

Des cercles blancs & imbecilles aux yeux.

Selon l'opinion de Polemon & d'Adamantius, ceux qui ont les cercles imbecilles, & vn peu trop blancs aux yeux, sont les plus imbecilles de tous ceux que nous auons dit, & sont suiets à la peur.

Des cercles de diuſe couleur.

Ceux qui n'ont pas de grains, ou de calcul tanné aux yeux, mais qui ont le rond bigarré de couleurs, ſont fort cauteleux, ſelon ce que dit Adamantius: Polemon ne parle point des ſignes en cét article.

Du cercle de couleur de ſang, eſtroit, noir, & d'un autre cercle au deſſus, de couleur de feu en des yeux humides.

Selon le ſentiment d'Adamantius, ſi les cercles ſont de couleur de ſang, il faut conſiderer la couleur, & la grandeur du cercle, ſ'il eſt eſtroit, & noir, & qu'il y en ait vn autre au deſſus de couleur de feu en des yeux humides, de plus ſ'il ne ſe voit rien en eux d'extraordinaire, l'on peut iuger que l'Homme a grand courage, eſt prudent, iuſte, de bon naturel, & qui aime demeſurément ſes enfans: Polemon n'eſt pas clair en l'explication de ce ſigne.

Du cercle inferieur Vert, & du ſuperieur noir.

Selon les opinions de Polemon & d'Adamantius ſi le cercle inferieur eſt vert, & le ſuperieur noir, vous iugerez que l'Homme eſt trompeur, iniuſte, larron d'argent, & qu'il conuerſe deſhonnellement aue les femmes.

Des cercles de couleur de l'arc en ciel, en des yeux ſecs.

Pol. dit que ſi les yeux ſont de couleur diuerſe, ſemblables à la couleur d'une pomme de grenade, & vn peu ſecs, ils dénotent que l'homme eſt vain. Adam. en parle autrement, & dit que ſi les cercles ſont de couleur diuerſe, repreſentans celles de l'iris, en des yeux vn peu ſecs, ils ſignifient l'homme luxurieux.

Des cercles de couleur de l'iris, en des yeux humides.

Les mêmes Auteurs disent que les cercles de diuerse couleur representans l'iris, en des yeux humides, dénotent que l'Homme est fort, a de la grandeur de courage, la parole ferme & entiere, & le conseil droit.

Des cercles de couleur de l'iris, en des yeux un peu senees,

Selon l'opinion des mêmes Auteurs, si les yeux sont farouches, & qu'on y voye des cercles de couleur de l'iris, on jugera que l'Homme est enclin au courroux & aux exercices de Venus.

DES YEUX OBSCURS, OV CLAIRS,**CHAPITRE X.**

IL s'en suit que nous parlions de la splendeur des yeux; car comme la clarté & la splendeur presagent la tres-bonne qualité des mœurs: de même l'obscurité presagera celle la mauuaise qualité du naturel. Enfin ces qualitez se melant avec d'autres, sçauoir la petitesse, la laideur, & autres semblables, elles augmentent leur malice.

Des yeux tenebreux.

Polemon tient tous ceux qui ont les yeux tenebreux; pour impudens: mais Adamantius dit qu'ils sont incommodes.

Des yeux tenebreux, & secs.

Polemon dit que les yeux secs & obscurs dénotent l'Homme superbe, Adamantius dit enuieux.

Des yeux petits, & tenebreux.

Si les yeux sont petits & obscurs, c'est signe que l'Homme est frauduleux, artisan à faire mal, méchant, & qu'il a l'Âme double. Conciliator dit que la grandeur ou la petitesse ne fait rien pour augmenter leur malice : mais que les plus petits rendent la malice plus grande.

Des yeux tenebreux & caligineux.

Polemon dit que ceux qui ont les yeux ternes & sales, Adamantius dit caligineux doivent être tenus pour trompeurs, perfides & intemperans.

Des yeux décolorés.

Comme dit Aristote en sa Phys. ceux qui ont les yeux décolorés sont timides, & ce signe se refere aux mœurs apparentes, parce que celui qui craint devient pâle : pour moy j'entendrois par les yeux décolorés, comme ont ceux qui relevent de maladie, ceux qui sont inegalement colorés, il en rend la raison en son Livre des Problemes: en la crainte, dit-il, la couleur abandonne les parties externes & principalement les yeux. Polemon & Adamantius en la figure du timide luy donnent les yeux troublés.

Des yeux cruels, & farouches.

Mahomet second Empereur des Turcs, avoit les yeux enfoncés en la teste & farouches, & qui ne connoient que des menaces : il estoit cruel, &

d'un naturel inhumain, on croit qu'il a fait mourir huit & cets milles personnes: mais hormis cette inhumaine cruauté, il estoit équitable. Selim X. Empereur des Turcs les auoit fort grands & cruels, & ils ne sembloient respirer que la mort par leur aspect, il estoit addonné à la cruauté, il prenoit plaisir au bruit des armes, il estoit perfide d'esprit, rude, inhumain, & barbare: Soliman fils de Soliman les auoit farouches, il estoit sans compassion en la Victoire: d'un cœur abbatu en la fortune aduersé, il rompoit les accords & pactions, il estoit cauteleux & trompeur. Selim neuuiesme Empereur des Turcs auoit les yeux farouches & le visage inhumain, il monstra que la cruauté barbare luy estoit naturelle en l'Ame, luy qui se comporta avec toute sorte d'inhumanité à l'endroit de ceux de sa nation, iusques à chercher les moyens de faire estouffer son fils, de sorte qu'il surpassoit en cruauté les bestes sauvages, il estoit plus semblable à un monstre qu'à un Homme, il n'épargna aucun des siens, il auoit l'Ame plus cruelle que n'ont les Tartares.

Des yeux laids.

Il y a vne autre espee d'yeux comme obscurs, troubles, vilains, nebuleux, un peu liuides, & pour ainsi dire semblables à ceux d'un mort, cruels, inhumains, & qui ne menacent que la mort, tels qu'ont les coupe-iarets & les meurtriers: ces personnes ne machinent tousiours que des trahisons, des mentres, & des actions criminelles & épouuentables. Salluste Historien insigne écrit que Catilina auoit ainsi les yeux. Il estoit doüé d'une Ame impure, addonné aux femmes impudiques, adultere, sacrilege, bordelier, infidelle, méchant, traistre & meurtrier. Neron les auoit tels, comme Suetone le décrit, ce qui n'estoit pas vne petite marque de cruauté tyrannique & de ses mœurs impies.

*Des yeux obscurs, humides, & de iuste
grandeur.*

Polemon & Adamantius disent que les yeux obscurs, humides, & de iuste grandeur témoignent que l'Homme est constant, habile aux disciplines, ingenieux, honteux, timide, & presque chiche.

Des yeux clairs.

Selon les mesmes Auteurs, & Conciliator qui dit comme eux, les yeux clairs sont contraires aux tenebreux, dont nous auons parlé, auxquels si rien autre chose ne contrenient, ils désignent les mœurs tres-bonnes. Aristote dit au Liure des Parties, que la clarté des yeux procede de la clarté des humeurs, & que les animaux qui ont le sang subtil, sont fort prudents. Nous auons dit qu'Auguste auoit les yeux clairs & nets, & estoit doué de tres-bonnes mœurs, excellent en esprit & en discipline militaire. Barthelemy Liuius les auoit fort vifs & penetrans, qui sont les marques de vertu naturelle: il a bien monstre combien en effet il auoit le courage eleué & expeditif, car par son industrieuse persuerance, son travail incomparable, & sa tres-grande vigilance il est peruenu aux supremes honneur de la milice. Nostre tres-digne Prince d'EST les a clairs & éclatans nettement, & non pas sans quelque vertu particuliere ils ont vn certain diuin éclat, de sorte que s'il regarde fixement quelqu'un, il le contraint de baisser le visage: c'est d'où vient qu'il est doué de mœurs tres-bonnes & diuines, & d'une admirable discipline.

DES YEUX RESPLENDISSANS.

CHAPITRE XI.

Quand Polemon & Adamantius traitent des couleurs des yeux, il parlent de certaine splendeur, qu'on appelle *marbrine* c'est à dire d'une certaine splendeur incertaine & courante çà & là, non pas telle qu'on voit aux pierreries polies, mais aux marbres fort polis, comme au jaspe, au porphyre, & autres semblables. Adamantius dit que cette sorte de splendeur se trouve aux yeux des chevres, & que partant elle signifie une certaine lourdisse. Pline dit que les yeux de la chevre & du loup resplendissent, & élancent un feu.

Des yeux resplendissans.
Polemon dit que les yeux resplendissans & qui ont une grande lumière dénotent que l'Homme se plaît au larcin : mais Adamantius en parle autrement, & dit que les yeux resplendissans signifient la stupidité, car c'est ainsi que la chevre regarde.

Des yeux resplendissans, pers & de couleur de sang.
Polemon nous apprend que les yeux resplendissans & lumineux, pers & de couleur de sang, dénotent de la ferueur dans les affaires, & une audace qui approche fort de celle de l'Homme forcené & furieux. Adamantius dit autrement, que les yeux resplendissans, encor mesme que la lumière leur soit présente, ne sont pas tenus pour bons : cette sorte de splendeur se voit dans les pers & en ceux de couleur de sang, ils signifient que l'Homme est chaud à expe-

tier ses affaires, & à entreprendre toutes choses, & que peu s'en faut qu'il ne soit furieux.

Des yeux resplendissans & tannés, avec splendeur,
ou lumiere.

CHAPITRE IX.

Pol. & Adam. nous enseignent, que l'Homme qui a les yeux tannés avec splendeur, est fuit à la crainte, parce qu'en craignant, en toute sorte d'affaire, toutes choses lui semblent suspectes.

Des yeux resplendissans, & noirs.

Selon les mesmes Autheurs, les yeux resplendissans, & noirs dénotent l'Homme de peu d'effet, & craintif, fort malin & cauteleux.

Des yeux resplendissans, noirs & fourians.

Ceux qui ont les yeux de cette sorte, grands & fourians, selon l'opinion des mesmes Physionomes, s'empotteront à toute sorte de deshonesteté & turpitude.

Des yeux resplendissans, & qui regardent de travers.

Nous apprenons de Polemon que les yeux humides, & qui regardent de travers, dénotent l'Homme de grand courage, fort, furieux, enclin au courroux, prompt en ses actions, temeraire, timide à parler, & enfin très-mauvais. Adamantius parle plus iustement, quand il dit que si les yeux regardent de travers, ils sont importuns: s'ils sont humides en leur regard, ils signifient que l'Homme est de grand cœur, fort, furieux, bien parlant, prompt en ses actions, temeraire, mal-poly, & dépourueu de sens.

Des yeux resplendissans & secs.
 Les mêmes Auteurs disent que les yeux arides dénotent l'Homme méchant & rempli de crimes.

Des yeux resplendissans, concaues & petits.

Si l'Homme a les yeux de cette sorte, concaues & petits il est fort mauvais, encor qu'il soit prudent, il faut toutefois se défier de sa trahison, il dissimule son dessein, il déguise tout & est desirieux de toutes choses, comme dit Polemon: Adamantius dit autrement, que les yeux petits & concaues dénotent l'Homme tres-méchant, cruel, traistrer, dissimulé, & ennemy de tout.

Des yeux resplendissans, auxquels panche vne cordelette, des sourcils rudes, & des paupieres élevées.

Si à des yeux de cette sorte vne cordelette panche, & les sourcils sont rudes, & les paupieres élevées, c'est si signe de force sans conseil, de malice & d'audace, selon l'opinion de Pol. il a toutefois manqué en cet article: & selon Adamantius on doit dire que si les yeux sont de cette sorte & ont cette cordelette, & que les sourcils soient rudes, & les paupieres élevées ils dénoteront la force avec conseil.

Des yeux resplendissans, auxquels vne cordelette est suréminente, des les sourcils rudes, des paupieres élevées, & de l'aspect farouche & renueche.

Selon l'opinion de Polemon quand aux yeux tant cette cordelette, que les paupieres & les sourcils sont ab-

baïſſez, & que le regard eſt aſpre & reueſche, ce ſont des ſignes pires que ceux dont nous auons parlé. Adamantius dit autrement que ceux qui auront tant cette cordelette, que les paupières & les ſourcils non pas comme nous auons dit, mais le regard aſpre & reueſche, ſeront les pires de tous.

Des yeux brillans.

Comme dit Ariſtote en ſa Phyſionomie, ceux qui ont les yeux brillans, ſont luxurieux, ſoit qu'ils reſſemblent aux coqs & aux corbeaux en cette partie, & tiennent de leur naturel. Pour moy ie refererois ce ſigne aux mœurs apparentes: car les yeux brillent pendant le coït en la copulation charnelle. Polemon dit que la fornication tant aux Hommes qu'aux femmes ſe peut connoiſtre aux parties ſuperieures du Corps, ſçauoir aux yeux & aux ſourcils, leſquels, s'ils ſont brillans, de ſorte qu'ils ſemblent remplis de volupté, dénotent l'Homme addonné à la pail-lardiſe. Or Adamantius dit que les yeux brillans, tels que les ont les oyſeaux, ſignifient que l'Homme eſt enclin aux plaiſirs de Venus.

Des yeux brillans & humides.

Polemon & Adamantius diſent que les yeux brillans & humides, comme l'eau, ſignifient que l'Homme eſt doté de bonnes mœurs: Albert dit que les yeux brillans comme des gouttes de lueur reſplendiſſante dénotent les mœurs modeſtes, retenües & graues.

DU MOUVEMENT DES YEUX

Et premierement des fixes.

CHAPITRE XII.

Maintenant nous allons traiter du mouvement des yeux, comme de ceux qui sont fixes, mobiles, roides, tremblans, qui clignent, & de ceux qu'on dit estre distingués par d'autres especes. Auertroës au quatrième de ses Liures intitulés, Colliget, dit que les plus prompts mouvemens des yeux proviennent de la chaleur du cerveau, & les plus tardifs de la froideur.

De yeux fixes.

Comme disent Polemon & Adamantius tous les yeux arrêtés, sont incommodes.

Des yeux fixes, & humides

Selon les mêmes Autheurs, les Hommes qui ont les yeux fixes & humides, sont craintifs : & en la figure du doux & traitable, ils luy donnent le regard constant & arrêté.

Des yeux fixes & secs.

Polemon dit que les yeux roides & vn peu secs dénotent l'Homme plein de troubles: Adam. dit stupide & estourdy.

Des yeux fixes & pâles.

Selon Polemon ceux qui ont les yeux fixes & pâles, sont méfians: Adam. dit qu'ils sont lourdaux & stupides.

Des yeux fixes, pers & obscurs.

Comme tiennent Polemon & Adamantius si l'Homme à les yeux pers, fixes, & fort peu clair-voyans, on ne doit point faire amitié étroite avec luy, ny le souhaiter pour voisin, & il faut éviter sa compagnie en chemin, car c'est un trompeur, & qui ne pense tousiours qu'à causer quelque malheur à autrui.

*Des yeux fixes, & de ceux qui éleuent les
sourcils, & soupirent.*

Tous ceux que vous verrez éleuer en haut les sourcils, & tirer des soupirs du profond du cœur, tenez les pour Hommes de mauvais conseil, cruels, & mechants. Polemon dit de mauvais conseil. Adamantius imprudens, dépourueus de sagesse, & prompts à se courrouser: ce signe me semble aussi pris des mœurs apparentes; car celuy qui a dessein de faire quelque mauvais coup, dresse les sourcils, soupire du profond du cœur, & regarde fixement. Le regard fixe provient de la trop grande pensée & du desir de tromper. On lit dans les Prouerbes de la Sainte Ecriture ces paroles. *Celuy qui a les yeux estonnés, pense à de mauvaises choses, & mord ses lèvres, accomplira le mal.*

*De ceux qui regardent sourdement, & font semblans
de ne regarder pas*

Nous traiterons maintenant des signes, qui dénotent l'ardeur de l'amour, tirez aussi de la Physique qu'on peut aisément connoître par les signes tant les choses, qu'il nous a esté loisible de remarquer par une continuelle & longue experience, que celles que la lecture frequente des Histoires nous a enseignées. Plutar raconte cecy d'Antiochus embrasé de l'amour de Stratonice sa belle mere; car côme il estoit

F f iij

passionnément amoureux d'elle, & en estoit retenu par le respect deu à son pere, il n'esperoit pas qu'il peu se trouver aucun remede à ce mal, & feignoit estre detenu de maladie au lit; & partant il avoit deliberé de se vanger le l'amour, dont il estoit tourmenté, par une mort volontaire, en s'abstenant de boire & de manger. Erasistrate Medecin, qui avoit soin de luy connoissant pour certain qu'il mourroit d'amour, & ignorant tout à fait de quelle personne c'estoit, il recueilloit les indices sur son visage qui avoit coustume de se changer: quand plusieurs filles & femmes, de tres-rare beauté s'approchoient de luy, il ne remarquoit aucun signe de changement en son visage: mais si Stratonice approchoit, le trouble s'emparoit si soudain d'Antiochus, qu'il comencoit aisément pour quelle personne il languissoit d'amour, à la rougeur de son visage, aux regards qu'il jettoit soudainement de fois à autre, aux fureurs aigües, au battement incroyable de son pouls, & par apres les sens luy venans à manquer, une grande pâleur s'espandoit par tout son Corps. Mais vous pouvez lire chez Apulée qu'une malade amoureuse passionnément de son beau-fils, est ainsi decrite: elle avoit sur le visage une couleur pâle, qui la rendoit difforme: la lumiere de ses yeux sembloit à demy esteinte: ses genoux ne la pouvoient supporter, elle ne prenoit aucun repos, qu'il ne fut trouble de songes, & les grands soupirs qu'elle tiroit avec peine du fonds de sa poitrine, & ses pleurs, estoient une marque que son ame estoit extrêmement tourmentée. C'est ce que nous avons dit au commencement du premier Livre. Ovide parlant de Biblis, dit;

*Son teint, & sa maigreur, son visage sans charmes,
Et ses yeux qui souvent estoient baignés de larmes.*

Portion de l'index des indices des yeux, ou lire tout

Des yeux fixes, un peu rouges, & grands.

Comme disent Polemon & Adamantius, les yeux un peu rouges & fort grands témoignent que l'homme est addonné à la gourmandise & à la lubricité.

Des yeux fixes, un peu rouges, grands & qui regardent en bas.

Si quelqu'un a les yeux de cette sorte & qui regardent en bas, c'est signe d'impudence, d'injustice, de perversité, & de chose vaine, comme dit Polemon. & selon Adamantius si les yeux jettent leurs regards en bas, ils signifient la même chose, scavoit que l'homme est impudent, injuste, dépourvu de conseil & recreatif.

Des yeux fixes & petits.

Selon les opinions de Polemon & d'Adamantius, ceux à qui on voit les yeux petits & fixes, sont estimez avarés, & taschent par toute maniere d'attraper quelque lucre pour petit qu'il soit, tant ils y sont addonnez.

Des yeux fixes, petits, à fleur de front, & de ceux qui resserrent le front & les sourcils.

Selon les mêmes Physionomes, si l'homme en regardant resserre le front avec les sourcils tout ensemble au milieu, il est attentif à son affaire.

Des yeux fixes, petits, à fleur de front, & de ceux qui resserrent le front & les sourcils, & tirent le corps en haut.

Polemon dit que si avec ces indices des yeux, on tire tout

le corps en haut (mais Adamantius dit de haut en bas)
c'est signe que l'homme est prompt à se courroucer & violent.

Des yeux fixes, petits, du front vny, & des paupieres

Adamantius tient que la meilleure constitution des yeux fixes, que Polemon avoit admise, est celle-cy, sçavoir, quand les yeux sont immobiles, petits, humides, le front vny & estendu, les paupieres immobiles, ce qui dénote l'homme curieux, affectionné aux disciplines, & desirieux d'apprendre: c'est la seule espece des yeux la plus excellente.

DES YEUX QUI SE REMUEVENT.

CHAPITRE XIII.

Nous avons traité des yeux fixes, maintenant nous parlerons des remuans, sçavoir de leurs contraires. Cette sorte d'yeux s'appelle aussi en grec, mouuans.

Des yeux qui se remuent souvent, comme fixes, & qui ont une tainture de blancheur.

Ceux qui ont les yeux remuans souvent, comme fixes, avec une tainture de blancheur, sont pourvus de grand entendement, & ce signe se refere aux mœurs apparentes. Car en effet on voit que quand quelqu'un se porte grandement d'esprit pour entendre, ou concevoir quelque chose, la veüe s'arreste, & l'œil est fixe, comme dit Aristote en la Physionomie. Sueslian rapporte la tainture du blanc en l'œil à la cause naturelle, parce que la teinture du blanc

Il fait de l'humeur melancholique, de laquelle l'entendement procede, & il a pour lors une apparence de tristesse.

Des yeux remuans, comme troublez.

Les yeux remuans comme troublez dénotent l'homme travaillé de soupçons & dépourueu de foy : Selon Polemon & selon Adamantius, les yeux remuans avec vitesse, & troublez signifient l'homme plein de soupçon, dépourueu de foy, & qui se vante beaucoup plus qu'il n'en fait.

Des yeux se remuans avec les paupieres.

Le mesme Autheur tient que celuy qui a les yeux mobiles avec les paupieres (Polemon adioulte grands) est homme impuissant quant à l'esprit.

Des yeux petits & remuans avec les paupieres.

Rhases est d'opinion que les yeux petits, & remuans, avec des paupieres qui se remuent tousiours, sont à estimer les pires de tous.

Des yeux remuans avec les paupieres immobiles.

Celuy qui a les yeux remuans seulement, & non les paupieres assez mobiles, selon Polemon & Adamantius se confie, & est hardy dans les grandes choses.

Des yeux obscurs, & se remuans autour.

Comme dit Polemon les yeux obscurs & qui regardent toutes choses dénotent l'homme dépourueu de sens, & adonné à la lubricité. Adam dit que tous les yeux qui piroüettent autour & sont obscurs, signifient les hommes adonnéz à la frequentation des cabarets & des lieux infames.

Des yeux se remuans lentement.

Or les yeux qui se remuent lentement dénotent les hommes paresseux, tardifs, lasches, & mal-sensez, selon Polemon : Adamantius adiouste, & qui commencent avec difficulté & quittent tard. Alexandrin dit que les yeux mobiles dénotent le coutoux qui procede de la complexion chaude : les yeux lents à raison de la complexion froide signifient la timidité qui procede de cause contraire.

Des yeux remuans mediocrement.

De ce qui a esté dit cy-dessus Adamantius aduoué que la meilleure qualité du mouvement des yeux, est la mediocrité, qui dénote la mediocrité de toutes les choses, qui ont esté dites. Auerroës au quatrième Livre de son Colligét, dit que la mediocrité du mouvement des yeux provient de la mediocrité du chaud & du froid, comme du temperament très-bon.

DES YEUX TRESSAILLANS.

CHAPITRE XIV. & XV.

TOut ce Chapitre ne se trouve point chez Polemon : Adam. l'a seulement mis : les Grecs par leur terme appellent les yeux de cette qualité brandillans : c'est vne autre espee de mouvement que celle que nous auons desia traitée : nous les appellons tressaillans, ou palpitans.

Des yeux tressaillans, & petits.

Les yeux tressaillans & petits, selon Adamantius signifient l'homme trompeur, & remply de supercherie.

Des yeux tressaillans & grands.

Selon le mesme Autheur, les yeux qui tressaillent & sont grands dénotent l'homme lourdement estourdy, & addonné à la lubricité.

Des yeux tressaillans, comme s'ils sautoient.

Comme tiens le mesme Adamantius les yeux qui tressaillent, comme s'ils sautoient, sont estimez mauuais.

Des yeux tressaillans, comme s'ils sautoient, grands, clairs, & reluisans.

Les yeux tressaillans, comme en sautant, vn peu grands qui reluisent & regardent vn peu humidement, dénotent vn grand esprit, vne ame haute, & qui peut comme effectuer de tres-grandes ceuures, c'est aussi signe toutesfoiſ que l'homme est enclin à se courrouſſer, yurongne, prompt, peu éloigné du mal caduc, & qu'il se glorifie par dessus tous autres hommes. Tel qu'estoit Alexandre de Macedoine.

Des yeux tressaillans & enſlez autour.

Comme dit le mesme Physionome, les yeux vn peu enſlez autour dénotent l'homme qui n'a rien d'aimable en ſoy, rude, gourmand, addonné à la lubricité, qui se plaist au ſon de la harpe, du ſageolet, & à la muſique, coniecturez des autres ſignes les vns par les autres.

Des yeux tressaillans & troubles.

Le mesme Adamantius dit que les yeux troubles, ſi d'autres ſignes y conſiennent, démontrent l'homme infidelle, iniuſte & tres-hardy.

DES YEUX QUI SE FERMENT.

CHAPITRE XVI.

LA closture & l'ouuerture des yeux est aussi vne espèce de mouuement: cette action se fait en diuerses manières, & pronoitque diuersement les passions de l'ame: Nous traiterons premierement des yeux qui se ferment.

Des yeux qui en se fermant vont en haut & sont fixes.

Selon l'opinion de Polemon, les yeux qui en se fermant vont en haut, & sont fixes & vn peu fluides, signifient l'homme intemperant, vain, & hors de bon sens: selon celle d'Adamantius, c'est signe de gourmandise & de paillardise: la dernière partie de ce signe manque chez Polemon qui me semble fort nécessaire: car dans le temps du coit ou de la copulation, ou quand on est hors de bon sens, on ferme les yeux tendans en haut: Aristote au Livre des Problemes adiouste la raison pourquoy dans le temps de la copulation charnelle on tourne les yeux en haut: parce que la chaleur venant de la partie supérieure, dit-il, fait tourner les yeux du costé, d'où elle est venue. Torquatus Tassus homme de subtil esprit, & qui estoit tres-fameux & tres-grand Poëte Italien auoit les yeux vn peu fluides, & en les fermant ils tendoient en haut: il estoit enclin au mestier de venus, & aux extases d'esprit.

Des yeux fermés droits, de iuste grandeur, resplendissans avec le front vny.

Comme témoignent Polemon & Adamantius si les yeux en se fermant sont droits, humides, de grandeur modérée,

brillent avec le front vny, ils signifient l'homme honteux,
de tres-bon conseil, affectionné, doux & d'un esprit aimable.

DES YEUX QUI SE FERMENT.
Des yeux droits en se fermant, de juste grandeur, seers,
avec le front vny.

Les mesmes Autheurs tiennent que les yeux de cette sorte signifient l'homme temeraire, malin & iniuste.

Des yeux qui se ferment avec le front rude, les sourcils obliques, les paupieres dures & épaisses.

Or si l'homme a le front rude, les sourcils obliques, les paupieres dures & épaisses, il se fera beaucoup à son esprit fort rustique, il sera enclin à la temerité, pourra s'enfler de loüanges, & se corrompra par presens. Comme témoignent Polemon & Adamantius.

Des yeux qui se ferment avec les paupieres obliques, & les sourcils non pas immobiles, mais tremblans, & quand les yeux se ferment le regard se remüent vn peu.

Comme disent les mesmes Autheurs, ceux qui n'ont pas les paupieres droites, ny les sourcils immobiles, mais qui tremblent, & quand tout ensemble les yeux & l'aspect se remüent vn peu, sont effeminez, & desirent témoigner qu'ils sont hommes mâles.

DES YEUX QUI S'OUVRENT SOUVENT.

CHAPITRE XVII.

Nous auons parlé des yeux qui se ferment, maintenant il est question de leurs contraires, sçauoir de ceux qui s'ouvrent.

*Des yeux toujours ouverts, & fort stables, comme méditant
quelque chose.*

Quand les yeux s'ouvrent fort souvent, & demeurent ainsi comme s'ils méditoient quelque chose, ils montrent la conception ou signifieront ce que l'homme a dans l'ame: laquelle chose se connoitra par tout ce qui a esté dit cy-deuant: s'ils sont secs, humides, luisans, tenebreux, grands, petits, à fleur de front, enfoncez, remuans, &c. Que si donc vous avez bien compris ce que nous auons dit cy-deuant, vous pourrez declarer aisément quelles mœurs ils pronostiquent.

Des yeux toujours ouverts, obscurs, & humides.

Les yeux toujours ouverts, tenebreux, & humides monstrent que l'homme est fort soigneux, comme disent les mesmes Auteurs.

*Des yeux toujours ouverts, obscurs, humides
& de l'aspect doux.*

Les mesmes disent que si les yeux sont de cette qualité & que leur aspect soit doux, c'est signe d'un homme de bien.

*Des yeux ouverts, secs, resplendissans, & reluisans d'une lumière
pure.*

Les yeux ouverts, secs, resplendissans, & reluisans de pure lumière, comme disent les mesmes Physionomes, dénotent l'homme impudent & très-hardy. Aristote en sa Phys. en la figure de l'Impudent, luy donne les yeux ouverts, & reluisans: autant en font en la mesme figure, Polemon & Adamantius. Les yeux, dit Rhases, ouverts, & regardans aiguëment, sont sans honte: la cause dequoy est la multitude

timide des esprits qui s'épandent avec chaleur vers les muscles : & on a coutume de dire vulgairement, que les yeux ouverts & qui regardent fixement, designent l'homme chonté.

De ceux qui dorment les yeux ouverts.

J'ay connu beaucoup de personnes, qui dorment souvent les yeux ouverts; que faut-il presager de leurs mœurs? Je les estimerois timides, j'ay connu plusieurs de ces dormeurs, fort craintifs, & je dirois qu'ils tiennent du naturel des lièvres. Xenophon écrit que le lièvre dort les paupieres ouvertes, & sans les remuer. D'où vient que les Egyptiens voulans signifier quelque chose d'ouvert, dépeignoient un lièvre, parce que cet animal, comme écrit Horus, a toujours les yeux ouverts. Les Grecs appellent ces hommes *yeux de lièvres*, c'est à dire qu'ils ont les yeux comme cet animal. La corybantie est une maladie qui a pris son nom du mot Grec qui signifie prunelle, certains hommes estant constituez gardiens de Jupiter enfant nouveau n'étoient contrains non seulement de faire sentinelle, mais aussi de dormir les yeux ouverts, & se nommoient *corybantes*. Pline dit que les lièvres dorment les yeux ouverts & beaucoup d'hommes aussi, qu'en Grec on appelle *corybantes*. Le Daim a aussi en dormant les yeux ouverts, & se retire aux lieux pierreux & dans les rochers les plus hauts pour sa crainte.

DES YEUX QUI SE FERMENT ET S'OUVRENT.

CHAPITRE XVIII.

Nous avons parlé de la simple ouverture & closture des yeux, maintenant nous traitons des mixtes, c'est à dire de ceux qui se ferment & s'ouvrent ensemble.

Gg

LA PHYSIONOMIE

Des yeux qui se ferment & s'ouvrent.

Polemon & Adamantius tiennent que les yeux qui se ferment, & de rechef s'ouvrent, signifient l'homme qui use de surprise & d'embûche, imprudent, & trompeur, dont il faut se donner de garde.

Des yeux qui se ferment & s'ouvrent, & sont humides.

Les mêmes Auteurs disent que si les yeux sont humides, ils dénotent l'homme prudent, & amoureux des Arts, avec cela il faut qu'ils se ferment & s'ouvrent à même temps.

Des yeux qui se ferment, & s'ouvrent, & sont pâles & tremblans.

Or si les yeux sont tremblans & pâles, comme disent les mêmes Physionomes, ils signifient la folie & aliénation d'esprit, le savoir aussi qu'ils se ferment & ouvrent ensemble.

DES YEUX CLIGNANS.

CHAPITRE XIX.

Nous appellons yeux clignans, ceux qui s'ouvrent & ferment fort souvent: d'autres les nomment yeux clignans.

Des yeux clignans, ou cillans.

Ceux à qui les yeux cillent souvent sont timides, parce que premierement ils se remuent des yeux. Et comme de

Aristote en sa Physionomie, ceux qui cillent les yeux sont imbecilles, en la figure du Timide, & en celle du Poly, il dit que l'espece des yeux qui cillent viftement, les vns dénotent l'homme timide, les autres chaud. Il donne en effet au Poly le cillement des yeux tardif. Polemon & Adamantius disent que les yeux clignotans designeront la crainte: les mesmes Physionomes en la figure du Timide luy donnent les paupieres promptement mobiles; mais au Poly ils luy donnent le mouvement des yeux, ou des paupieres, ny tardif, ny prompt. Aristote a manqué en cet article, veu que le Poly est entre le Timide & le Fort. Plin dit que c'est chose naturelle à plusieurs, de ne cesser de cligner les yeux: nous les tenons pour fort craintifs. Pour moy ie dirois que le cillement prouient de l'humidité & debilité du cerueau: les yeux debiles en effet, qui ne peuuent se contenir, tremblent & clignent souuent. Aphrodisée dit qu'apres le coït venerien, les yeux clignent vn peu, & que pour cette raison cela arriue, parce que dans l'action & copulation charnelle nous nous donnons tellement à la volupté, & nous y laissons aller si fort que nous ne pourons eleuer en haut les yeux, l'esprit & le sens: c'est pourquoy il arriue que l'ame sent moins les affections corporelles, & que le cerueau est debilité apres le coït, & partant les yeux clignent & cillent.

Des yeux clignans & secs.

Adamantius dit que si les yeux clignotans, sont secs, ils designent les embusches, trahisons, fraudes, & que l'homme brasse quelque méchanseté cachée. Le commencement de cet article manque chez Polemon.

Des yeux détoirs, & vn peu pâles, & qui cillent.

Les mesmes Autheurs témoignent que tels yeux détoirs & vn peu pâles signifient la folie en l'homme.

§ § ij

DES YEUX QUI NE CILLENT POINT.

CHAPITRE XX.

Il nous reste à parler des yeux contraires à ceux que nous avons dits, qui ne cillent point.

Des yeux qui ne cillent point.

Mais au contraire, ceux à qui les yeux ne cillent point, sont robustes & invincibles. Arist. en la figure du Poly, dit que ceux qui ne cillent point sont chauds, c'est à dire hardis, & forts, veu que son signe contraire dénotoit souvent les timides, quand les yeux cillent. Plin raconte qu'il y a eu vingt couples de Gladiateurs dans la lice de Caius Prince, & qu'entre iceux il y en avoit deux qui ne cilloient point les yeux contre quelque menace qu'on leur faisoit, & que partant ils furent invincibles, tant cela est difficile à l'homme de ne point ciller.

Des yeux qui ne cillent point, & qui regardent pesamment.

Comme tiennent Pol. & Adam les yeux qui ne cillent point & regardent pesamment, presagent que l'homme ne fait jamais rien de bon.

Des yeux qui ne cillent point, & regardent paisiblement, & sont humides.

Comme nous apprennent les mesmes Auteurs; les yeux qui ne cillent point, regardent paisiblement & sont humides, denotent l'homme curieux, qui considere beaucoup de choses en son esprit, addonné à l'amour, & facile.

Celestin Empereur des Turcs, auoit les yeux arrestez, & cillier, qui estoient les indices d'un esprit retenu & rassis.

Des yeux qui ne cillent point, pâles, un peu rouges, & secs.

Pol. dit que les yeux qui ne cillent point, qui sont pâles, & un peu roux en apparence, & secs, signifient malice, iniquité, comme meschanceté endiablée & lourdisse: mais Adam. dit qu'ils denotent la calamité, & le souvenir des choses les plus meschantes, le courroux, l'envie sur autrui, & toute autre malice extreme. L'on tient que Christiernus Roy des Daces auoit les yeux de Vipere & pleins de trahison, c'est à dire qu'ils estoient enflammez & ne cilloient point, ou qui auoient le regard fixe: Il surmonta tous les animaux sauvages par sa cruauté excessive.

Des yeux qui ne cillent point, & se roullent en eux mesmes.

Nous apprenons des mesmes Physionomes, que si les yeux se roullent en eux mesmes tout autour, c'est signe que l'homme est travaillé d'une grande folie & perte d'esprit.

DE LA MOBILITE' DES YEUX.

CHAPITRE XXXI.

Arist. Pol. & Adam appellent ce mouvement de l'œil par le terme Grec, legereté: nous nommons les yeux de cette qualité, promptement mobiles ou precipitez: d'autres les interpretent aigus: car le terme Grec, signifie l'un & l'autre: mais ils sont beaucoup esloignés de la verité. veu que les Physionomes donnent ces yeux aux Espreitiers, aux Aigles & aux autres oyseaux de proie, quoy.

Gg iij

Des yeux mobiles.

Ceux qui ont les yeux assez mobiles, sont estimez ravis-
seurs, à l'exemple des épreuvers, comme dit Aristote en la
Physionomie, après lequel Polemon & Adamantius ont
dit que le mouvement précipité des yeux dénote l'homme
addonné à la rapine. Lucian homme de tres-vif esprit dé-
crivant son faux-deuin, & Alexandre tres-grand voleur
(parce qu'il ne faisoit pas ses brigandages dans les forests
& les montagnes, mais en la ville mesme) dit qu'ils ont les
yeux fort vifs & tournoyans.

Des yeux mobiles & de veue aigüe.

Celuy dont les yeux se remuent avec vitesse, & la veue
est aigüe, est larron, frauduleux & infidelle comme dit Ari-
stote écrivant à Alexandre : Après lequel Rhafes dit, que
les yeux qui regardent aigüement, & sont assez mobiles,
dénotent les larrons, les trompeurs, & les cauteleux. Con-
siliator dit que les yeux remuans beaucoup & qui regar-
dent aigüement signifient l'homme rusé, larron & infidel-
le. Le mouvement des yeux, comme nous auons dit, pro-
vient de la chaleur du cerueau, laquelle estant grande, la
vitesse des yeux est prompte en leur mouvement, leur
subtilité procede de la chaleur de la complexion, d'où se
fait l'esprit de la subtilité de l'esprit procede la tromperie
enuers autrui & le larcin.

Des yeux mobiles & rouges.

Aristote écrivant à Alexandre dit que si les yeux sont
rouges (& mobiles qu'il faut sous-entendre) ils signifient
l'homme de grand cœur, fort & puissant. Aristote comme
nous auons dit a assigné ces yeux aux oyseaux de proie. Les
Autours & les Espreuvers en effet qui ont les yeux mobiles

& de couleur de sang, sont plus ardans au combat que les autres, & volent toujours de la perche contre la face de celui qui leur est present & ne souhaitent que le combat.

Des yeux de courte veüe.

Les yeux qui ne voyent pas fort clair, comme dit Aristote en la Physionomie, mais Polemon dit qui conioignent leurs paupieres imbecilles, Adamantius dit de courte veüe, suivant ces differens Autheurs Grecs designent les Hermaphrodites ou Androgynes, on pouuoit mettre icy tous leurs textes, afin d'en corriger les deffauts par vn mutuel secours, & que les Lecteurs vissent les monstrueuses translations des interpretes, de sorte qu'ils semblent traiter plustost de tout autre chose que de la Physionomie des yeux, mais cela seroit superflu. Ceux donc qui ont les yeux louches ou de courte veüe, qui voyent moins à la chandelle, sont toujours tenus de mœurs mauuaises, parce qu'ils montrent le deffaut de leur nature aux membres principaux, partant ils doiuent estre estimez louches en leurs mœurs & actions & ils y voyent fort peu clair. Ange Politian estoit vn peu louché, c'estoit vn homme de iugement & d'esprit tres aigre, mais rusé, mordicant & pointilleux, & sourdement enuieux, il se railloit de ce que tout autre que luy faisoit, & ne pouuoit souffrir que ce qui venoit de luy fut censuré mesme de bon iugement par autrui.

De celui qui eleue en haut vne des paupieres, la tient fixe & à vis du milieu de la veüe, & regarde paisiblement & mollement.

Ceux qui ont vne des paupieres conioinctement fixe & à vis du milieu de la veüe, & qui retirant les paupieres au dessus des yeux, regardent mollement, sont

Gg iij

Androgynes ou Hermaphrodites. Pol. dit apres Arist. en sa Phyl. que ceux qui serrent les paupieres au milieu, les vnissent, & les retirent de costé & d'autre, comme ceux qui ont peur, sont paillards. Adam. tient que si l'homme serre les paupieres au milieu, & les retire de costé & d'autre & a la veuë courte, on ne pechera point en disant qu'il est paillard; vous ferez le mesme iugement de ceux qui les serrent de part & d'autre, ou les retirent.

De ceux qui serrent les paupieres, les retirent de costé & d'autre, & regardent mollement & paisiblement.

Ceux qui serrent les paupieres, & regardent tout à fait mollement & avec delices, sont effeminés, & tiennent du naturel des femmes & des mœurs apparentes. Arist. dit en sa Phyl. que celui qui abbaisse vne des paupieres & la renuerse, qui est court de veuë, regarde paisiblement & mollement, se contrefait & feint, & se plait fort à la forme & feintile, est adultere. Pol. dit que ceux qui abbaissent vne des paupieres & la renuerlent, & regardent ensemble humidement, paisiblement & mollement, sont delicats, se plaisent à leur façon de faire, & sont paillards.

DES YEUX RIANTS.

CHAPITRE XXII.

Nous auons parlé du mouuement des yeux, maintenant venons aux autres qualitez, sçauoir des yeux qui sont risibles, & de ceux qui sont tristes: car on en voit souvent de si enioüés, qu'en les regardant, il semble que non seulement les yeux, mais leur cause, & tout le visage

sejoué, & rid. Les yeux de cette sorte se voyent principa-
lement aux femmes, lesquelles le plus souvent sont rem-
plies de fraudes de tromperies & d'artifices. *Des yeux rians & gaillards.*
Polemon & Adamantius tiennent que les yeux, auxquels
on voit une certaine volupté & ris, ne sont pas sans vice, car
ils dénotent les Hommes trompeurs, & qui cellent
ou buttent leurs desseins, qui machinent & operent toutes
choses méchamment. Dares écrit qu'Enée le Troyen avoit
les yeux gaillards, & que partant il trahit sa patrie, &
estoit grand fourbe. Tammis fils d'Ismaël Sophy Roy
des Perles avoit les yeux alaigres, & la face digne de com-
mander, ce qui chez les Perles est beaucoup recommanda-
ble, il estoit fort adroit à cheval, & à tirer du trait, &
voit de grands artifices au gouvernement de L'Empire.

*Des yeux rians, qui regardent un peu sourdement
& sont secs.*

Les mesmes disent que ceux qui ont l'œil riant, qui re-
garde un peu sourdement, & est un peu sec aussi, sont au
supreme degré de méchanfeté.

Des yeux rians, & caues.

Comme tiennent les mesmes Physionomes : les yeux
caues & rians, témoignent que l'Homme roule toujours
quelque méchanfeté, comme font les perfides & traistres.

*Des yeux rians, du front, des joues, des sourcils, &
des lèvres emues.*

Ces signes ne se trouvent point chez Polemon par la lon-
gueur du temps, ou sont innentes par Adamantius, il y a

dit-il, quelque partie outre les yeux; comme seroit le front, les ioues, les sourcils, & les lèvres qui se remuent à la fois, c'est vn mauvais ris, car il dénote vn mauvais dessein, & des ceures iniustes.

Des yeux rians, fixes, & qui ont l'aspect menaçant.

Comme dit Adamantius si l'Homme cille les yeux, & a le regard menaçant & l'œil fixe, il pense & consulte quelques actions iniustes & pernicieuses.

Des yeux rians, ouuers, & qui ont le regard menaçant.

Les mesmes Polemon & Adamantius disent que l'Homme qui a les yeux ouuers, & l'aspect menaçant, fait des actions iniustes.

Des yeux rians, ouuers & secs.

Si on voit que l'homme ait les yeux beaucoup ouuers, gailards & qu'ils soient secs, tenes le pour traître & perfide, comme dit Polemon. Or s'ils sont fort rians, & principalement secs, prognostiques que l'Homme est plus tost traître, & fait de mauuaises actions comme dit Adamantius.

Des yeux rians, & humides.

Le commencement manque chez Polemon & la fin du signe precedent se conioint mal avec le commencement du suivant: les yeux donc rians & humides ne dénotent pas de mauuaises mœurs, ny de mauuaises affections de l'Âme, mais des Hommes vains, sans amour, & intemperans. Adamantius supplée & dit que les humides ne dénotent pas certes de mauuaises mœurs, mais l'Homme vain, flegmeux, imprudent, dépouru d'amour, & intemperant.

*Des yeux rians, humides, des paupieres abaissées,
du front long, des temples estendues de
costé & d'autre.*

Les yeux gais & rians, humides, les paupieres abaissées, le front long (mais Adamantius dit mol assez absurdement) & les temples estendues de costé & d'autre comme disent Pol. & Adam. dénotent les Hommes de mœurs honnestes qui sont iustes, humains, pieux, benins pour l'hospitalité prudents, de bon conseil, bien-veillans & pleins de charité.

DES YEUX TRISTES.

CHAPITRE XXII.

Maintenant il est question des yeux contraires aux gaillards, sçavoir des tristes : les Grecs disent, regarder d'un visage restrogné, cōme ceux, qui ont le visage abbatu, & les sourcils lasches, soit à cause du courroux, ou de la tristesse, & qui regardent à la façon des Scythes, comme si leur visage n'estoit point serain, mais nebuleux, ny leur front vny, mais qui paroît coupé de rides, & cela arrive à plusieurs par tristesse ou pour quelque ennuy, & ce regard tient de celui des Scythes, c'est à dire à cause de la tristesse & de l'austerité, quand on a les yeux abbatus, & le visage d'un Scythe.

Des yeux tristes & humides.

Polemon & Adamantius disent que les yeux qui montrent en eux de la tristesse & sont humides dénotent l'homme prudent & qui est attiré par l'amour des bonnes disciplines. Il faut suivre Adamantius, qui dit *pensif* & non pas Polemon qui dit *rusé*, ou, *adversé*.

Des yeux tristes & secs.

Si les yeux sont secs, & montrent de la tristesse en eux, dites que ce sont des signes d'un Homme fort affable, comme dit Polemon. Mais Adamantius dit pleins de méchanceté, & mieux, veu que la secheresse augmente le mal aux yeux, ce que ie ne soupçonne pas estre vne erreur au texte, mais ie le tiens pour certain.

Des yeux tristes, des sourcils resserrés, du front abbattu & austere.

Or si les sourcils sont resserrés, comme abbatus, & le front soit abbattu & austere tout ensemble, comme dit Adamantius, ils désignent l'Homme pieux, fidelle, bon, de bon conseil & prudent : Polemon ne s'explique point en cet article.

Des yeux tristes, secs, du front rude, du regard fixe, & des paupieres droites.

Comme dit Polemon si à de tels yeux la rudesse du front, le regard fixe, & les paupieres droites sont coniointes, c'est signe que l'Homme est fort rustique en ses conseils, & qu'il se haste d'acheuer toute sorte d'œuvres, & ne s'abstient d'aucune action, & qu'il se porte avec précipitation, comme y estant poussé de necessité à accomplir toutes les choses qui luy viennent en l'esprit, mais Adamantius dit, qu'il a des conseils barbares, qu'il n'y a aucune action qu'il ne tente & n'acheue.

DES YEUX QUI TENDENT EN

haut & en bas.

CHAPITRE XXIII.

Maintenant venons aux autres qualités des yeux, sçavoir de ceux qui tendent en haut & en bas.

Des yeux qui tendent en haut.

Les yeux qui tendent en haut, dénotent la lourdisse, la cupidité, l'épilepsie, la paillardise, la gourmandise & l'yrongnerie: nous en auons cy-deuant apporté la raison, traitans des yeux qui tendent en haut, comme disent Polemon & Adamantius.

Des yeux qui tendent en haut & tremblent.

De plus s'il y a du tremblement, l'Homme ne sera pas éloigné de l'épilepsie, disent Polemon & Adamantius: quand ces yeux tendent en haut.

Des yeux qui tendent en haut, & sont pâles.

Selon les mesmes Phylionomes les yeux pâles, sont vn signe que l'Homme est difficile, inhumain, timide, & vn esprit enuieux, & homicide.

Des yeux qui tendent en haut & sont vn peu rouges.

Si les yeux sont vn peu rouges (comme dit Adamantius

& non pas comme dit Polemon) & grands, il signifient l'Homme yurongne, ioueur, addonné aux jeux de hafard, comme porte le terme Grec, & non pas qui aime les débauches, comme dit Polemon: addonné aux femmes, qui se plaist aux chiens, ne parle que d'impudicités, intemperant, & stupide. Rhafes dit que les yeux tournez en haut, comme ceux des bœufs & vn peu rouges, & fort grands, dénotent l'Homme lourd, fans esprit, & bibeton, autant en dit Conciliator apres luy.

Des yeux qui tendent de haut en bas, & sont humbles.

Les yeux de cette forme, ont les mefmes prognostics pour l'esprit & les mœurs que leurs contraires, ils ont de plus cela, qu'ils sont vn peu fixes autour comme dit Adamantius & non pas vn peu beaux, comme dit Polemon ce qui dénote l'esprit rustique & le courroux. Adamantius dit qu'ils signifient l'Homme importun, de courroux rustique, & cruel.

Des yeux dont l'un tend en bas, l'autre en haut, qui tremblent, & de la respiration rude

& épaisse.
S'il arrive que l'un des yeux tende en haut, & l'autre en bas, & qu'ils tremblent, & resserrent les cils, & que leur milieu soit plus rude & épais (Adamantius dit certes mieux la respiration estant rude & épaisse) c'est signe que l'Homme tombera en fin dans l'épilepsie.

DES YEUX DE TRAVERS.

CHAPITRE XXIV.

Maintenant nous parlons des yeux de travers, c'est à dire obliques ou des louches; c'est la commune opinion des Physionomes que les bigles ont l'esprit peruers, & que ce sont monstres de nature: car elle a manqué en leur formation; & parce qu'elle a peché à l'endroit du cerueau, de quiles yeux sont formés, c'est vn tres-grand défaut, veu que le cerueau est vne des plus nobles parties de l'Homme: & partant ce sont mauuais signes. Ouide parle ainsi des yeux obliques, *La prunelle en ses yeux ne paroist amsi droite.* Stace feind que Minerve a les yeux de travers, comme farouches & menaçans, & dit,

On voit là les serpens de Pallas aux yeux tors.

C'estoit autrefois vn adage que, regarder en taureau, au lieu de dire de travers. Aristophane fait mention de cela exprimant la face courroucée d'Eschyle. Platon rapporte que Socrate auoit coustume de regarder en taureau: & chez Pollux c'est vn signe de haine, que de regarder de travers. La maniere de parler dure en cor à present quand on dit, il regarde en taureau qui s'est eschappé du coup du boucher. Attila Roy des Huns estoit épouuentable pour son cillement d'yeux de travers: il respiroit de tout le visage la cruauté, il a surpassé tous les barbares par son esprit extrémeme farouche & sauvage, c'estoit vn effroyable monstre dans le genre humain.

Des yeux tors du costé droit.

Les yeux tournez, tendans au costé droit, signifient l'Homme fol, comme disent Polemon & Adamantius; le dirois pour moy qu'il tient du naturel du bouc, & qu'il est luxurieux. Le bouc est vn animal paillard; puisque la lubricité fait tourner les yeux dans le deffroit des angles, qui en Latin est *hircus*, & porte la mesme signification que bouc, & signifie *coin de l'œil*, comme dit Suetone aux vices du Corps; & Virgile.

Les boucs regardans de trauers.

Puisque nous tirons de là les signes de la paillardise, qui est fort chaude au bouc: Apulée le Grammairien pense qu'ils portent le mesme nom en Latin que les boucs, parce que les yeux s'arrestent en ces angles. Isidore estime que le bouc est nommé ainsi à cause des angles tournés des yeux. Les Poëtes donnent à Venus & aux amoureux les yeux obliques. Apulée parlant de Fortis, dit, *elle s'est tournée vers moy avec ses yeux obliques & mordicans*. Plaute en son Soldat, dit; *regarde moy avec tes yeux de trauers*. Roscius Gallus fort-chery de Q. Catule, auoit les yeux tournez, & partant il estoit fort aimable, d'une belle forme, & d'un tres-bon naturel comme il le décrit, iusque à faire vne Epigramme de luy; Hector estoit bigle, & propre à l'amour, comme le rapporte Dares, Menandre auoit le regard louche, mais il excelloit en grande viuacité.

Des yeux tors du costé gauche.

Comme disent les mesmes Physionomes quand les yeux tendent à gauche, c'est signe de luxure.

Des

Des yeux tors vers le nez.

Si les yeux regardent vers le nez en dedans, comme disent les mêmes Auteurs, ils signifient l'Homme gracieux addonné au plaisir de Venus, amiable, & amoureux.

Des yeux bigles, secs & ouvers.

Selon les mêmes Auteurs, les yeux un peu secs, & ouvers, & qui ne tremblent point, signifient l'Homme non pas mauvais ny méchant, ny gracieux ny amoureux, mais honteux & iuste.

Des yeux bigles, secs, ouvers, & tremblans.

Si les yeux sont secs, ouvers, bigles & tremblans, c'est signe que l'Homme est malfaisant & tres-hardy, comme disent les mêmes: mais Polemon adiouste, tremblans & tendres aux larmes.

Fin du Troisième Livre.

484

PREFACE

LA
PHYSIONOMIE
HUMAINE
 DE
JEAN BAPTISTE PORTA
NEAPOLITAIN.
LIVRE QUATRIESME.

PREFACE.



Enfin nous voilà venus à la dernière partie
 de cet ouvrage, ou nous rassemblerons tous
 les signes en un, que nous avons écrits aux
 trois Livres précédens de chaque partie du
 Corps humain, qui démonstrent l'Hom-
 me d'une de diverses vertus & vices, afin qu'il soit

loisible à yn chacun de contempler l'Homme iniuste, luxu-
 rieux, de grand courage, ou ingenieux. Mais auant que
 de venir aux vertus & aux vices, dont le Physionome
 dispute, il est à propos de raconter, à quelles parties de
 l'Ame ils sont attachez, afin qu'on entende plus clai-
 rement ce que nous écrivons : mais entendons Platon disputant
 des vertus de l'Ame, cité par Aristote au Livre des Ver-
 tus. On considere l'Ame toute entiere, selon ce qu'elle est, ou
 selon sa partie : or la vertu de toute l'Ame, est la Justice,
 la liberalité, & la grandeur & generosité de l'esprit : &
 le vice est l'iniustice, la chicheté, & la méchanceté de l'es-
 prit : il y a trois parties, la vertu de l'Ame raisonnable,
 est la prudence : de la courageuse, la clemence & la force :
 & de la desiruse, la temperance & la continence. Or le
 vice de la raisonnable, est l'imprudence : de la courageuse,
 le courroux & l'ignorance : & de la desiruse, l'insompe-
 rance & l'incontinence. Aristote au Livre des Morales à
 Nicomachus dit qu'une partie de l'Ame participe de la
 raison, & que l'autre en est exempte. Or la partie irrai-
 sonnable fort semblable à l'Ame vegetante, est la faculté
 altrice, & parce que cette partie est exempte de la faculté
 humaine, il la faut passer sous silence. Mais l'autre partie
 irraisonnable, est en quelque façon capable de raison, &
 se diuise en la concupiscible & l'irascible. La partie rai-
 sonnable de l'Ame contient les vertus intellectuelles, la
 sagesse, la prudence, & la diuacité d'esprit : mais il
 fait une subdiuision des parties concupiscibles & irascibles
 dans ses grandes Morales, & chacune d'icelles possède
 des vertus & des vices. En l'irascible il y a la magni-
 ficence, la force, la mansuetude, & la grandeur de
 l'ame. En la concupiscible il y a la tempérance, la continence, la chasteté, la modestie, la pudeur, la libéralité, la magnificence, la force, la mansuetude, & la grandeur de l'ame.

PREFACE:

courage : & en la concupiscible il y a six vertus : la temperance , la liberalité , le desir de l'honneur , l'affabilité & l'urbanité. Mais parlons de chacune en particulier.

CHAPITRE I.



De la figure de l'Homme iuste & iniuste.

CHAPITRE I.

C'est la Iustice, qui est la premiere & la plus grande vertu de toutes celles de l'entendement, & qui comprend toutes les autres, & en détermine : c'est donc par elle qu'il faut commencer. L'Homme iuste donc est legitime, & demande aussi-bien des choses iustes, qu'il les fait : la Iustice est vne vertu parfaite, non pas absolument, mais au regard d'une autre ; c'est pourquoy elle semble la plus accomplie des vertus ; & comme dit le Prouerbe ; *la Iustice comprend en soy toutes les Vertus.* Il y a en effet beaucoup de personnes, qui en leurs affaires priuées peuvent faire agir leur vertu ; mais dans les autres, qui concernent autrui, elles ne peuvent ; & partant la Iustice semble regarder le bien d'autrui, & elle fait les choses, qui sont profitables à autrui, ou au Prince, ou à la republique, & elle n'est pas vne partie de la vertu, mais vne vertu entiere. Tout au contraire les iniustes sont & illegitimes, & souhaitent des choses iniustes, & font des actions pleines d'injustice ; c'est pourquoy l'iniustice est le pire de tous les vices. Les anciens Physionomes n'ont point apposé la figure ny du iuste, ny de l'iniuste : nous les formerons selon les signes, dont ils ont fait mention de costé & d'autre. Chrysippus au Liure de l'honnesteté & de la volupté, décrit le portraict de la Iustice, qui auoit coutume d'estre dépeinte de la sorte par les plus anciens Peintres & Rhetoriciens. Elle auoit, dit-il, la bouche, les yeux, & le visage peints de couleurs venerables ; la forme & les traicts d'une Vierge, l'aspect vehement & formidable, la lumiere des yeux aigre, accompagnée de la dignité d'une certaine tristesse ny humble, ny farouche, mais

H h iij.

vénérable. Mais parce que quelques Philosophes ont dit que cette delineation estoit le portrait de la cruauté, & non pas de la iustice ; nous mettrons icy la signification de cette image. Il faut que le Iuge, qui est le chef de la Iustice soit grave, saint, severe, incorruptible, qu'il ne se laisse point flatter, qu'il soit impitoyable à l'endroit des méchants & des coupables, inexorable, haut & droit quant à l'Ame, puissant en force, & épouvantable par la majesté de l'équité & de la verité. On dit que la Iustice est Vierge, pour marque qu'elle n'est point corrompue, qu'elle ne cede jamais aux méchants, ne souffre ny paroles attrayantes, ny excuses, ny prieres, ny enfin aucune autre chose : elle a le visage grave, l'aspect arresté & farouche, afin de donner de l'épouvante aux iniustes, & de l'assurance aux iustes. Pour moy je dirois que les iustes tiennent du naturel des lions. Car les Auteurs écrivent que le lion est sans fraude, & est iuste : en se vengeant des iniures, il blesse presque autant qu'il a esté blescé luy mesme. Il y a vne Hystoire, qui rapporte cecy : quelques Hommes de cheval trenderent trois lions, contre l'un desquels l'un d'eux allant pour brandir vne fleche, manqua son coup, la fleche ne fit que passer proche de sa teste : ce que le lion appercevant, ils arresta, les deux autres patient outrecœur. Luy qui auoit auparauant dardé le iauelot, tascha de le percer de sa lance, mais ayant derechef manqué son coup, il frappa la terre, & tomba à mesme temps de son cheval. Le lion accourant frappa la teste de ce soldat en son casque, le pressa, & le blessa, mais il ne luy fit point de playe, & à l'instant il suivit les autres lions. Auicenne écrit que si quelqu'un brandit vn dard contre vn lion, sans le blesser, ou bien peu, le lion a coustume de se jeter sur luy, & de le menacer, & non pas toutefois de le tuer.

LES IVSTES sont comparez aux lions.

Ils ont le Corps bien proportionné; les cheveux chasteins: la voix grosse, creuse, & inflexible, ou qui tient le milieu entre la grosse & l'aiguë, les yeux grands, hauts, à fleur de front, brillans, & humides, avec les prunelles égales en leurs ronds: ou le rond inferieur, qui environne la prunelle, estroit & noir, celui de dessus de couleur de feu en des yeux humides, & il n'y apparait rien de repugnant: ou ils sont rians, gais & humides, les paupieres abbaïssées, le front large estendu iusques aux temples de costé & d'autre.

LES INIUSTES.

Ils ont des yeux, dont le rond inferieur de la prunelle est vn cercle vert, celui de dessus noir: ou pers & vn peu secs: ou fixes, vn peu roux, grands, & regardans au dessous: ou treffaillans & troubles: ou qui se ferment, de iuste grandeur, resplendissans avec le front vny, & secs: ou rians, & à qui les parties, qui sont outre les yeux, comme le front, les ioues, les sourcils, & les leures se remuent: ou rians, ouuers, & d'un regard fixement menaçant.

De la figure de l'Homme de bien.

CHAPITRE II.

OR la bonté des mœurs & de la foy, & la haine des vices, accompagnent la Iustice. Nous assemblerons de diuers costés les signes de l'Homme de bien, ou de bonnes mœurs, & de louable naturel, & nous les adapterons en vne mesme figure principalement ceux qui sont tirés de la médiocrité.

*LES HOMMES DE BIEN sont referez
à la médiocrité des signes.*

Ils ont le nez grand bien proportionné & qui fend bien à droicure le visage : ou long, estendu vers la bouche : ou médiocrement long, large, & ouvert, la face belle, la respiration tempérée, la poitrine large, & les épaules grandes, les mammelles médiocres, les yeux eaus & grands, se remuant comme de l'eau dans un vase, dont le regard est fixement arresté, les cercles des yeux médiocres, les yeux toujours ouvers, obscurs, humides, & de doux aspect : ou teintes & resserans les sourcils, le front austere & abbatu.

LES BIEN MORIGNEZ.

Leur front tient le milieu entre le tranquille & le nebulux, leurs oreilles sont conuenablement grandes, & quarrées, leur face médiocre, leur voix tient le milieu entre la haute & la basse : ou elle est grasse, ils rient peu, ils ont les ongles larges, blancs, vu peu iannes, les yeux concaves, arrestés, bleus, grands, fixes, & resplendissans : ou ils sont clairs, luisans, humides comme l'eau, leurs pieds sont bien formez, articulés & nerueux.

De la figure de l'Homme méchant.

CHAPITRE III.
Nous apposerons maintenant les figures des Hommes méchans, ou de mauvaises mœurs, dont les anciens n'auoient point fait mention : sçauoir du larron, du trompeur, du traistre & perfide, du cauteleux, & de celuy qui se plaist au mal d'autrui.

LES MESCHANS.

Leur face est difforme, leurs oreilles sont longues & estroites; leur bouche petite & estendue; ils ont les dents canines longues, sortantes en dehors, & fermes; la parole prompte, & principalement si la voix est grasse: ou ils parlent du nez, ou elle est difficile; leur col est courbé; ils sont bossus; ils ont six doigts en la main; les jambes fort grasses, les pieds bossus, concaves par dessous, les yeux polez en la longueur du visage: ou ils sont tournez autour de la prunelle, ils se remuent coniointement: ils sont resplendissans comme le marbre, secs: ou ils sont resplendissans, noirs, tressaillans, comme s'ils sautoient ou ils ne cillent point, ils sont pâles, yn peu rouges, & secs.

LES EMPOISONNEURS.

Ils ont les yeux à fleur de front, & secs; les ronds des prunelles inégaux, & courans autour; du calcul de couleur de sang, ou pâle en des yeux noirs.

LES REMPLIS DE VENIM.

Leurs lèvres de bas sont déliées, enfiées autour des dents canines.

LES HOMICIDES.

Leurs sourcils sont velus & conioints, les ronds des yeux inégaux courans autour de la prunelle, les yeux à fleur de front & secs: ou ils tendent en haut & sont pâles;

De la figure de l'homme fidelle & infidelle.

CHAPITRE IV.

Comme nous avons dit, la fidelité accompagne la justice; c'est d'où nous recueillerons les signes qui dénotent l'homme fidelle & infidelle.

LE FIDELLE.

Ses yeux sont mediocres, tirans sur la couleur bleue, ou noire: ou ils tirent sur le bleu, & sont grands, fixes, & resplendissans: ou ils sont tristes, & ont les sourcils resserrés, le front austere, & abbatu.

L'INFIDELLE.

Sa teste est fort petite, il a la figure mal composée, & le dos imbecille, le front rude, plein de buttes & de fosses, les épaules élevées en haut, les mains estroites & grailles, les yeux caues, petits, secs: ou obscurs & secs: ou obscurs & vilains: ou le remuans, comme s'ils estoient troublez: ou mobiles, & de veuë aiguë.

De la figure de l'homme prudent & imprudent.

CHAPITRE V.

LA Prudence est aussi du nombre des vertus intellectuelles; & il semble que ce soit le propre de l'homme prudent de penser aux choses, qui luy sont bonnes & utiles.

& à celles qui sont requises pour bien viure en general; d'où vient qu'on appelle prudent, celui qui sçait faire consultation. Pericles fut tenu pour homme prudent, parce qu'il contemploit ce qui luy estoit bon, & bon à d'autres. Nous appellons donc l'estat des actions, prudence à l'endroit des choses, qui concernant l'homme, sont bonnes. Or comme il y a deux parties de l'ame raisonnable, la prudence est une vertu de l'operative; car l'opinion & la prudence s'arrestent autour de la chose qui va autrement qu'elle pouuoit aller.

LES PRUDENTS sont referez à la mediocrité.

Ils ont le corps petit, la teste vn peu plus grande que petite, estendue sur le derriere & le devant, telle qu'on dit que Pericles l'auoit; ils ont les cheveux blancs en l'enfance, le front quarre, de iuste grandeur, la face mediore, vn peu grasse, la langue subtile, la voix tenant le milieu entre la grosse & l'aigüe, les levres de haut en éminence, le col panché du costé droit, les clavicules mediocrement separees, le metaphrene qui tient le milieu entre le courbé & le conuexe, la poitrine large avec largeur des épaules, le ventre mediore, avec la poitrine estroite, les mains longues avec les doigts longs, sans se remuer en parlant, les yeux grands, hauts, brillans, d'vn regard humide, ou clairs: ou qui ont du calcul vn peu blanc, pâles, demelle à de couleur de feu, & de couleur de sang en des yeux noirs: ou hors de la circonference du cercle, la blancheur meslée de couleur de feu, de sorte qu'elle les represente de loin noirs: ou vn cercle estroit & noir, & vn autre au dessus enflammé en des yeux humides, & s'il n'apparoit rien de repugnant en eux: ou des cercles de couleur d'Iris en des yeux humides: ou des yeux qui s'ouurent & se ferment, & sont humides, ou qui se ferment, sont droits, humides, de iuste grandeur, & resplendissans avec le front vny, ou rians, gais, & humides, & les paupieres abbaissées, le front large, estendu iusques aux temples: ou tristes & humides: ou tristes, s'ils resserrent les sourcils, & le front abbattu & ensemble auerc.

LES IMPRUDENS, sont reserrez aux asnes, aux mœurs apparentes, & à la messeance.

Le contraire du prudent est l'imprudent : or c'est le propre de l'imprudence de iuger perversement des choses, & d'en deliberer mal, ne pouoir se servir des biens presens, & auoir faulx opinion des choses qui sont & bonnes & honnestes à la vie. Ils ont le front conuexe & haut, la respiration comme ceux qui se reposent apres auoir couru : les doigts des mains fort racourcis, & gros, ils marchent promptement, & s'ils sont rencontrez, ils ont peur, & tirent de haut en bas toute leur effigie, & se racourent eux-mêmes. Ils marchent le corps suspendu, & le visage élevé, ils ont le corps grand ou petit, la chair seiche, & la couleur denotant la chaleur, les yeux éminens petits, & enflammez : ou tenebreux, rouges, & de couleur de sang : ou fixes, vn peu rouges, grands, regardans au dessous : ou fixes, & éleuans les sourcils, & soupirans, ou qui s'ouurent & se ferment ensemble.

LES DEPOVRNEVS DE SAGESSE, comparez aux asnes.

Leur face est charnuë, leurs lèvres grosses, leur parole difficile, leur col droit, le metaphrene élevé, ils paillent le corps du costé gauche.

De la figure de l'ingenieur.
CHAPITRE VI.

A Ristote en sa Physionomie a mis la figure de l'Ingenieur : & il l'appelle par le terme Grec, doué de dexte-

rité naturelle d'esprit, c'est ainsi que Polemon & Adamantius le nomment. Mais ie ne scaurois dissimuler l'opinion de Platon au Liure de la Science, car il dit, que c'est chose difficile de treuver vn homme ingenieux, qui ne soit tout ensemble priué de douceur & de modestie : puisque ceux qui sont recommandables pour la pointe de leur esprit, qui sont rusez, & ont bonne memoire, & de la docilité, ne sont iamais enclins au courroux, ny desireux de contestation, & ne s'emportent point, comme ces vaisseaux qui n'ont point pour tout de gouvernail. On diroit aussi que ceux-là excellent plustost en fureur qu'en force : Mais ceux qui sont nez pour la gravité, s'ils s'addonnent à cultiver leur esprit, ils paroissent plus hebetez, & aussitost paresseux & oublieux. L'on tient que les Thraciens ont l'esprit hebeté & presque sans aucune memoire, de sorte qu'en comptant ils ont peine à passer le nombre de quatre, toutefois ils sont forts, & ont vne merueilleuse promptitude à toutes les fonctions de la guerre.

LES INGENIEUX, tiennent de la mediocrité, tire d'Aristote écrivant à Alexandre.

Ils ont la chair molle, humide, mediocre entre l'aspre & la douce, ils ne sont ny trop longs ny trop courts, leur teint est blanc & tire sur la rougeur, leur aspect doux, leurs cheveux planes & mediocres, leurs yeux grands tirans sur la rondeur, leur teste mediocre & proportionnée, avec grandeur de col, ils sont égaux en leurs membres & bien disposez, leurs épaules vont vn peu en panchant, ils n'ont pas grande carnosité aux iambes & aux genoux, leur voix est claire, & temperée en sa clarté & grosseur, leurs mains sont longues, leurs doigts aussi, & tirent sur le menu, ils rient peu, pleurent & se mocquent rarement, leur aspect est comme méle de ioye & de recreation.

Aristote en la Physionomie a mis la figure de l'ingenieux : & il l'appelle par le terme Grec, *doxos* de dexte.

LES INGENIEUX, tirez d'Aristote, Polemon,
& Adamantius en leur Physionomie.

Leur chair est vn peu humide & molle, ny haigne, ny forte grasse, les parties d'autour les épaules, le col & la face vn peu grasses. Adamantius dit qu'ils ont la face ny charnue excellentement, ny atténuee, les parties d'autour les épaules rassemblées, & celles de haut en bas abaissées & bien dénouées: ils ne sont point charnus autour des costes & du dos, ils ont la couleur du corps rouge-blanche & pure: mais Polemon & Adamantius disent blanche, vn peu rouffe & iaine, leur peau est déliée, leur poil ny fort dur, ny noir. Mais Polemon & Adamantius disent les cheveux ny fort crespus, ny droitz, les yeux tannez & humides: Pol. adioust respplendissans, de grandeur modérée, & tout le corps fort droit: nous adioustons qu'ils ont les cheveux mediocrement mols & durs, la face modérément grasse, ou qui tient le milieu entre la charnue & la maigre, la couleur blanche-rouge en vn corps vny & doux, les dents mellées, larges, estroites & claires semées, la langue déliée, la voix autant forte que basse, les costes maigres, les mains grasses & molles, les iointures des mains & des pieds fortes, les doigts mols, longs, & distans l'vn de l'autre, les cuisses mediocrement charnues, les yeux obscurs, humides, & de iuste grandeur, le dos maigre. Ma figure est telle, (sans vantise ny vaine gloire) l'ay le front estendu en long, les cheveux ny durs, ny noirs, ny droitz, ny crespus, les oreilles façonnées & entaillées, la face maigre, mediocre, les sourcils grands, clairs, & bien proportionnez, les yeux tannez, hants, grands & reluisans, le col & les épaules grasses & bien dénouées, les iam-
bes & les costes dénuiez de chair, le ventre mediocre, la chair colorée, la taille proportionnée & droite, les talons tres-forts, les iointures des pieds & des mains fortes, & bien dénouées, les doigts mols, longs, & distans l'vn de l'autre, la voix moyennement basse & grosse.

LES SENSITIFS.

Ils ont la teste vn peu plus grande que mediocre, éleuée sur le deuant, le front long, les oreilles conuenablement grandes & quarrées, le corps grand, la chair sèche, & qui dénote par sa couleur le temperament sec : ou ils ont le corps mediocre, en chair & en couleur, les clavicules médiocrement dénouées.

LES MECHANIQUES.

Leurs mains sont longues, & leurs doigts aussi, leurs yeux se ferment & s'ouurent ensemble & sont humides, la couleur de leurs cheveux tire tant soit peu sur la blonde.

LES PENSIFS.

Ils ont le front ridé, ou éleué en son milieu, la respiration aisée, & qui sort sans bruit, le col courbé en dedans, la démarche tardive.

LES DOCILES.

Ils ont les cheveux vn peu tirans sur le blond ou chasteins, le front estendu en long, les sourcils clairs, proportionnez, en grands, les oreilles fagonnées & entaillées, la face maigre, ils rient peu, leur col panche du costé droit, leurs épaules sont grandes, & leur poitrine large : ou leur poitrine est estroite & leur ventre mediocre, leurs mains en parlant sont immobiles, leurs doigts renuersez en arriere, leurs yeux mediocres & tirent sur le bleu, ou le noir : ou ils sont bleus, reluisans, grands & fixes : ou obscurs, humides & de iuste grâdeur : ou fixes, petits & humides : leur front est sans rides, & vny, & leur paupieres mobiles : ou elles se remuent, comme si elles estoient fixes, & ils ont de la teinture de blanc en l'œil : ou en se fermant, ils sont droits, humides, de iuste grandeur, reluisans, avec le front vny & doux : ou ils sont tristes & humides.

LES CONSTANTS.

Ils rient peu, leurs cils sont noirs & solides, leurs yeux obscurs, humides, & de iuste grandeur.

De la figure de l'hebeté.

CHAPITRE VII.

Nous apposerons maintenant la figure contraire à celle de l'Ingenieux, & nous la tirerons d'Aristote, de Polemon & d'Adamantius. Les signes qui le dénotent sont presque contraires au naturel opposé. Ils l'appellent mal pourueu de sens, comme s'il n'en auoit point.

LES HEBETEZ.

On leur voit les parties d'autour le col & les bras, charniés, coniointes & rassemblées : Mais Polemon & Adamantius disent qu'ils ont les clavicules mal dénouées, ou de grands vaisseaux autour du col, qui l'environnent & ne paroissent point, la cauité des cuisses ronde, ou le derriere de la teste caue, ou comme ie soupçonne, le derriere de la teste rond, car comme nous auons dit en la figure de la teste, quand l'éminence de la partie postérieure de la teste ne paroît point, & est ronde, c'est signe que l'homme est mal pourueu de sens, & d'un esprit hebeté, l'interprete l'a pris pour la boëtte des os : mais ie ne scay ce que peuent faire les boëttes des cuisses avec l'entendement : veu principalement que ie ne trouue rien de semblable chez Polemon & Adamantius. Leurs omoplates sont resserrées en haut, leur front grand, charnu, rond, leur œil est pâle, stupide (ou languissant, comme les yeux des chèvres, qui sont stupides,

Stupides, ce que Suellan par l'ignorance de la langue Grecque, translate assez mal l'appellant *ail fourd* comme si nous oyons par les yeux.) Leurs iambes autour des talons sont grosses, charnuës, & rondes, leurs machoires grandes & charnuës, ils ont les lumbes charnus, mais Polemon & Adamantius parlent du metaphrene: ils ont les iambes longues, mais ie pense qu'il y ait erreur au texte d'Aristote & qu'il faut dire non pas longues, mais courtes: car puis-que les bras longs, qui ont vn mesme rapport avec les iambes, denotent la bonté du naturel, les iambes trop courtes designent l'imperfection & l'esprit grossier. Polemon & Adamantius donnent à l'hebeté les iointures petites, le col court, & les extrémitéz imparfaites, ils ont le col gras, Polemon & Adamantius adioustent, & court: ils ont la face charnuë, assez grande, leur mouuement prend la figure & les meurs qui paroissent en leur face selon leur similitude, se auoir d'insensibles & stupides. Polemon & Adamantius disent que leur aspect est hebeté & ouuert: mais Polemon dit naturellement ouuert: Adamantius non pas ouuert: & les mesmes Autheurs adioustent mieux qu'ils ont la couleur du corps fort blanche, mais Polemon dit non pas fort blanche, mais fort noire & mieux, ce que ie pense estre echappé de son texte: veu que la couleur fort blanche & fort noire denote l'imperfection de nature, qui est en l'esprit: ils ont le ventre estendu, les iointures petites & rassemblees, les extrémitéz rassemblees. Il ne faut pas suivre Polemon qui dit parfaites, mais Adamantius qui dit imparfaites, Selon la signification du Grec: car ces signes sont opposez: l'ingenieux auoir les doigts denouiez, & distans les vns des autres, & à l'hebeté ils sont conioints & rassemblez.

LES MIEL POVRVEVS DE SENS,
comparez aux *insens.*

On leur voit la teste fort petite, le deuant de la teste caue: ou la partie de deuant & de derriere caue, le front rond &

LA PHYSIONOMIE

élevé, le bout du nez gros commençant dès le haut; la face charnuë, & longue, les jouës charniës, les mammelles grandes & charniës, l'espace qui est à prendre depuis le nombril iusques au bas de la poitrine plus long, qu'à prendre du bas de la poitrine, iusques à la gorge, les bras charnus, les ongles crochus & estroits, les yeux se remuant lentement.

LES RYDES OV GROSSIERS, reserrez aux pourceaux, & aux ours.

Ils ont la teste plus grande qu'il ne conuiënt, la couleur des cheveux blonde, tirant sur le blanc, le front charnu ou estroit, les oreilles rondes, non entaillées: ou petites & droites, le nez mal proportionné & fendant mal à droiture le visage, la bouche fort éparse, les lèvres grosses & rondes: ou la lèvre de bas sortant en dehors, le col gros, & gras: ou dur, ferme & immobile, la nuque ou chaignon du col gros, les épaules élevées, les costes charnuës, la poitrine fort charnuë, les mains grandes & dures, le ventre resseré dans vne peau dure, les doigts plus longs qu'il ne faut & menus, les iambes & les talons gros, les ongles charnus,

LES INDOCILES, comparez aux asnes.

Leur teste est plus grande qu'il ne faut: ou elle est fort petite, leur face grande, leur col mol.

LES INSENSEZ.

Ils ont les narines bouchées, les yeux qui se ferment & s'ouurent à mesme temps, pâles & tremblans: ou qui quand ils se ferment, tendent en haut, sont fixés & un peu fluides: ou ils se roulent tout autour en eux-mêmes: ou ils sont obscurs, & se mouuent de costé & d'autre.

LES FOLS, referez aux oyseaux, & aux singes.

Leur front est large & grand, leurs oreilles grandes & droites, leur couleur enflammée, leurs ioues resserrees en un visage triste, leur leurre de haut plus grosse, & pendante sur celle de bas, leur langue legere, ils rient beaucoup, leur voix est aigüe & imite le cry de l'oye ou le son de la trompette: leur col est droitement haut: ou il est panché en deuant, ou d'un autre costé: ou il est roide de nerfs, leurs mains fort courtes, leurs épaules velües, leurs yeux tors du costé droit, les prunelles de leurs yeux sont larges.

LES DEVOURVEVS D'ESPRIT.

Ils ont la bouche éparse, les prunelles des yeux avec la largeur de toute leur substance paroissantes en dehors: ou les yeux éminens en haut, & principalement si les sourcils sont pesans: ou les yeux concaves, & fluides, avec vne certaine mollesse.

LES EPILEPTIQUES, ou suiets au mal caduc.

On leur voit les yeux tressaillans, comme s'ils sautoient, un peu grands, reluisans, & qui regardent un peu humide-ment, ou qui tendent en haut, & principalement s'ils sont tremblans: ou si l'un des yeux tend en haut, l'autre en bas, & s'il y a du tremblement en eux: & s'il monstre auoir la respiration ou exhalation rude & épaisse.

LES DEMONIAQUES.

Tels hommes ont les talons fort gros & leur dessous rude les doigts crochus, les pieds fort charnus, & les jambes tresgrandes.

LES INCONSTANS, *referez aux oyseaux.*

Ils ont le front petit & large, le nez fort petit : ou long & menu, ou le bout du nez graisse, la bouche plane, le ventre & la poitrine trop couverts de poil, les yeux obscurs & petits.

De la figure de l'homme de memoire, & oublieux.

CHAPITRE VIII.

OR la memoire mesme provient de la prudence, ou elle est sa compagne, ou elle luy aide, & est du nombre des facultez intellectuelles. Aristote au Livre de la Memoire, dit que pour se bien ressouvenir la secheresse du cerneau est requise, & l'humidite pour apprendre facilement. D'où vient que ceux qui sont tardifs d'esprit, ont bonne memoire le plus souvent, & la ressouvenance aisée. Aristote en sa Physionomie a mis vne figure de cette sorte de l'homme de memoire.

DE L'HOMME DE MEMOIRE.

Il a les parties de haut fort petites : car cette disposition denote le peu de vapeurs, à cause de la secheresse du cerneau : ces parties de haut sont belles, c'est à dire, bien formées & disposées, charnuës, non pas grasses, mais bien couvertes de chair : car les grasses denotent l'homme hebeté & oublieux ; nous adionstons qu'il a les oreilles grandes.

*DE L'OBLIÉVX, pris par
les signes contraires.*

Il a les parties de haut, fort grandes: Aristote au Livre de la Memoire dit, que ceux qui ont les parties de haut fort grandes, comme les nains, ne se ressouviennent pas bien: parce qu'ils ont vne grde pesanteur en la partie sensitive, & parce aussi que les mouuemens ne peuuent pas y demeurer des leur principe, mais ils se dissoudent, & ils ne procedent pas bien au souuenir.

De la figure du hardy.

CHAPITRE IX.

Nous auons traite des vertus & des vices, qui estoient en la partie intellectuelle: nous parlerons maintenant de ceux qui sont en cette partie de l'ame, qu'on nomme irascible, dont la premiere est la force: elle est entre deux extremittez, sçauoir la confiance & la timidite: celui-la est hardy qui par la confiance excelle dans les choses ou il y a lieu de craindre, & qui semble arrogant & temoigner qu'il a grand cœur: comme feroit vn fol, ou vn insolent qui ne craint ny les tremble-terres, ny les inondations, ce qu'on dit que les Celtes font; car ils craignent les choses non pas comme il faut, & moins qu'un homme fort, car ils ont de la precipitation, & veulent auant les perils mesmes se hazarder, quand ils y sont tombez ils se relachent: les Physionomes n'ont pas mis cette figure, nous la formerons selon leurs écrits.

DES HARDIS, comparez aux timides. Ils ont le visage austere, le front nebleux, les sourcils un peu longs, le nez long, estendu vers la bouche, la bouche grande, les dents longues, clair-semées aiguës & fortes; le col racourcy, les bras longs, & qui estant estendus touchent jusques aux genoux, la poitrine large, les épaules grandes, les yeux reluisans, de couleur perse, & de celle de sang: ou se remuant avec les paupieres immobiles: ou bien ouverts, secs, brillans, & reluisans d'une pure lumiere: ou treillans & troubles.

DES TEMERAIREES. Leur bouche est grande & éparse, leurs doigts courts, gros, leurs yeux reluisans, regardans de travers: ou ils se ferment avec le front rude, les sourcils obliques, & les paupieres dures & rassemblées: ou ils se ferment & sont droits, humides de juste grandeur, brillans avec le front vny, & secs.

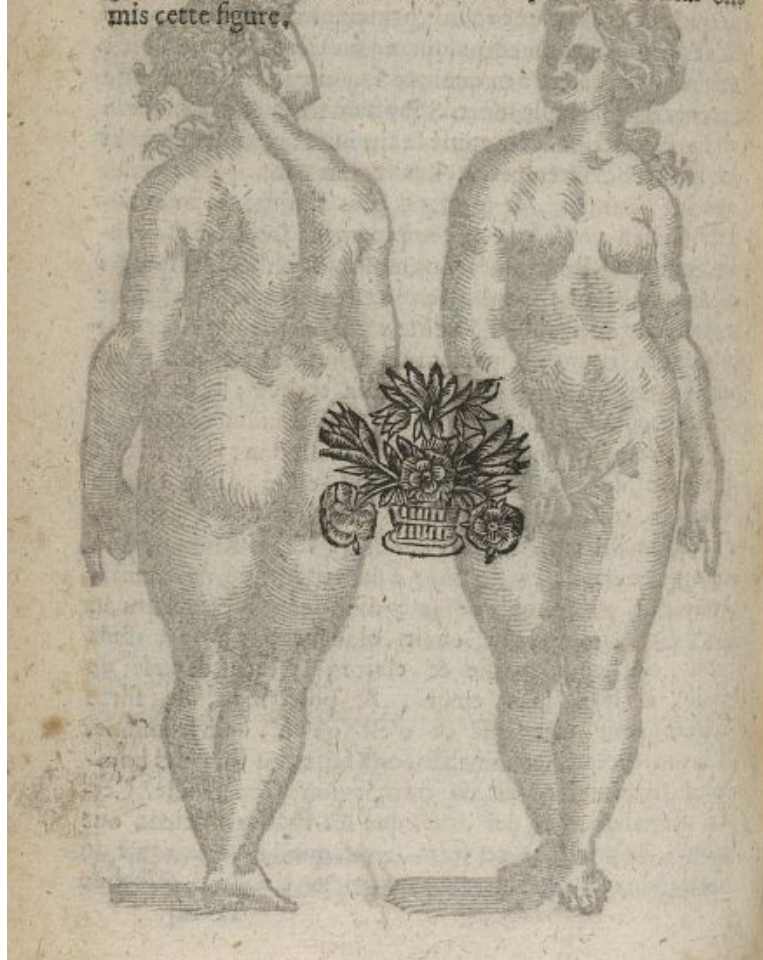
DES SUPERBES. On leur voit les sourcils en arcade, & qui s'elevent fortement le ventre grand, charnu, pendant, ils ont la démarche lente, s'arrestans & demeurans de leur gré par le chemin, & ils regardent de costé & d'autre, leurs yeux sont obscurs & secs.

CHAPITRE X.

Nous parlerons maintenant de l'autre extrémité de la force, on dit le defect, & c'est la timidité. Les timides

Sont ceux qui ne craignent pas les choses épouvantables, comme épouvantables : Ou qui craignent les choses qu'il ne faut pas craindre, ou non pas comme on le doit : enfin ceux là excèdent en crainte, & ils font paroître cela dans les douleurs qu'ils en souffrent d'autant plus évidemment. Aristote dit cela en ses Liures à Nicomachus, & en autre lieu il dit aussi que c'est la lâcheté, d'estre aisément ébranlé de quelque crainte que ce soit, principalement de la mort, & des dommages du corps, quand on tient qu'il vaudrait mieux estre preservié en quelque façon que ce soit, que de rencontrer une belle mort. S'il y a du froid & de l'humide en la complexion, cela cause la timidité : comme fait aussi la secheresse intemperée. Les femmes sont plus froides que les hommes, & partant plus timides & imbecilles. Galien pense que le temperament froid soit la cause, qui rend les femmes plus molles & imbecilles que les hommes ; d'où il s'ensuit que tant plus que la chaleur excelle sur le froid, l'homme est d'autant plus accompli que la femme : & partant les femmes sont plus timides parce que le froid engendre la crainte : & les hommes de complexion trop froide sont timides & effeminez. Lactance Firmian écrit que si dans le coit la semence de l'homme venant du costé droit tombe dans le costé gauche de la matrice de la femme, il naistra un enfant mâle, mais il sera effeminé, veu que cette partie est destinée à la generation des femelles ; c'est pourquoy l'homme ainsi engendré, aura le corps effeminé, la chair blanche, molle, sans poil, la voix graille & claire, la face dénuée de poil, il sera sans cœur, & poitrine, d, sorte qu'on peut dire que ce n'est qu'un demy-homme. Platon dit que les femelles sont faites au lieu des hommes, quand ils sont de complexion trop froide. Cette metempsychose des ames que les Pythagoriciens ont creüe, sert aussi à ce suiet, veu que la mesme ame de l'homme rencontrant un corps timide, fait une

femelle au lieu d'un mâle: ainsi en va-t'il du reste des animaux. La timidité a aussi coutume de provenir du peu de sang, comme il arrive au Chamelecon. Le cerf, le lièvre, le conin, la bellette, l'hyène, & le rat sont animaux timides, auxquels Aristote donne le cœur grand comme à tous ceux qui sont mal par crainte: les animaux qui ont le cœur grand sont froids. Aristote, Polemon, & Adamantius ont mis cette figure.





LES TIMIDES, referées aux femmes, cerfs,
lièvres, conins, cailles, & aux complexions.

Ils ont le poil mol, le Corps encliné, non pas droit, le mollet de la jambe reserré en haut; la couleur vn peu pâle au visage, les yeux imbecilles, & qui cillent, des extrémités du Corps imbecilles, & les jambes grasses, & les mains menues & longues, les humes petits & imbecilles; Pol. & Adam. disent vn peu longs, la figure retenuë en ses mouuemens: ils ne sont pas sans honte, mais lasches, & aisés à estonner. Pol. & Adam. disent qu'ils sont tous dénouïés en leur effigie & en la taille de leur Corps: la couleur qui paroît en leur face est diuerse & l'instant vn peu triste. Les mesmes adioustent qu'ils ont le col long, la respiration débile, ou tumultueuse, la poitrine débile, la voix aiguë & molle. Nous adioustons, la partie postérieure de la teste cane, ou la teste en laquelle il n'y a point d'éminence sur le deuant & le derriere: les cheveux droits, ou crepus, mols & planes, la couleur ou noire, ou blanche, le front grand, la face charnuë, ou pleine d'ossements, dont est la couleur noire, ou blanche, ou vn peu plombée, ou semblable à celle de miel: les lèvres deliées en vne bouche petite, la respiration basse, peu frequente, tardie, le Corps & la poitrine maigre & dénuée de poil: ou la respiration haute, épaisse & agile: ou la poitrine charnuë, la voix basse ou tremblante: la parole courte ou aiguë & débile, ou sortant du nez, le métaphrene imbecille, inarticulé & maigre, le col graille & long, ou rude & gras, la poitrine charnuë & sans poil: ou graille & imbecille, les humes aigus, les épaules inarticulées & imbecilles, les bras courts qui estant estendus ne paruenient pas iusques aux genoux, mais contraignent la teste d'aller au deuant des mains, les os des hanches grasses, les cuisses inarticulées & molles, les jambes inarticulées, molles & fort grasses, les doigts tous ramassez, les yeux decolorez, ou pers, tirans sur le blanc, ou

fort noirs:ou tannez reluisans:ou noirs reluisans: ou cil-
lans, ausquels il y a des cercles blancs, & imbecilles: ou fi-
xes & humides: ou ils dorment les yeux ouuerts: ou leurs
yeux tendent en haut, & sont pâles: ou obscurs, humides,
& de iuste grandeur: Xenophon décrit ainsi les chiens ti-
mides, ils ont le Corps petit, le nez aquilin, le museau petit,
les yeux courts de veuë; la chair laide: dure, ridée, sans poil;
infirme, longue, les parties du corps mal proportionnées. le
pied mol, & ne sont pas bien flairans.

De la figure de l'Homme impudique.

CHAPITRE XI.

A Ristote au Liure des Morales à Nicomachus, ou il
traite du continent & de l'Homme sans retenue, & du
souffrant, dit que le mol est opposé au souffrant, le souf-
frant en résistant se retient: car celuy qui manque de cœur
dans les choses, cōtre lesquelles plusieurs résistent, est mol
& délicat. Les delices font en effet vne certaine mollesse:
celuy qui à scauoir traine sō manteau, de peur qu'en le por-
tant, il ne se donne de la peine & de la fatigue, & imitant
les actions d'un malade, ne s'estime pas estre miserable, il
luy est toutefois semblable. La mollesse vient aussi de ra-
ce: comme on voit chez les Roys de Perse. Arist. Pol. &
Adam. ont représenté la figure de l'impudique: & Arist.
écrit que tel estoit Denys le Sophiste.

LES IMPUDIQUES, resere au naturel des femmes.

Ils ont les yeux tous abbatu, mais Pol. & Adam. disent
humides & qui regardent impudemment: quelque vns in-
terprétans le terme Grec qui parle des genoux, disent les
genoux ployans, pour moy ie dirois faisant bruit en marchant:
& Polumon parle aussi du bruit des genoux: ils ont la teste
panchante du costé droit: cōme dit le mesme, le col panche,

les mouuemens des mains languissans & dénouez, deux démarches, l'une qui se panche autour, & l'autre qui retient les lumbes: comme dit le mesme, les lumbes & tous les membres tremblans, les yeux regardans de costé & d'autre, c'est à dire qui tournent les yeux & les portent çà & là, comme Polemon & Adamantius écrivent & adioustent; ils resserrent leur front & leurs iouës; leurs sourcils demeurent en leur place: leur voix est grasse, cassée, aiguë & inégale, & fort tremblante. Polemon dit cession de pieds; Adamantius dit diuision & micux: comme s'ils marchaient les iambes & les pieds tournez: leur col n'est pas assez ferme, mais il tremble vn peu, comme si la stabilité estoit contrainte: leurs lèvres sont resserrees: car les lèvres remuent perpetuellement les lèvres: leur voix imite le cry du cigne, ou le son de la trompette: nous adioustons, le menton long, ils resserrent les iouës en vn visage gay, les lèvres déliées, enflées à l'endroit des dents de devant, ils ont le Corps panché du costé droit: & marchent les pieds & les iambes tournées, ils sont vn peu cheuelus, & ont leur perruque adiuftée: ils ont la respiration haute, qui leur sort épaislement & agilement des narines: l'une de leurs paupieres est fixe autour le milieu de la veuë, & retirant les paupieres sur leurs yeux ils regardent mollement: ou ils n'ont pas les paupieres droites, ny les sourcils immobiles, mais tremblans: ou leurs yeux & leur aspect se remuent vn peu tout ensemble: ou leurs yeux sont mobiles, & de courte veuë.

LES SIGNES DE L'IMPVDIQUE,

sire de Polemon l'Africain.

Polemon l'Africain fils de Paul reprochoit à P. Gallus Homme délicat entre plusieurs autres choses cecy aussi, de ce qu'il se seruoit de vestemens qui luy couuroient toutes les mains, il estoit parfumé d'onguens, il consultoit le miroir pour s'adiuster, il rasoit les sourcils, son menton

HUMAIN. LIVRE IV.

511

estoit sans barbe : qu'il s'arrachoit, il marchoit les cuisses comme vn peu dénouées, de ce que dans les festins on voyoit vn ieune Homme avec son amoureux assis au dessous de luy qui auoit sa robe avec les manches iusques sur les mains, de ce qu'il estoit non seulement addonné au vin, mais aussi à la paillardise masculine.

LES SIGNES DE L'IMPUDIQUE, tirés d'Archelaus le Philosophe.

Plutarque raconte qu'Archelaus le Philosophe s'emporta avec vehemence parlant d'vn certain riche trop délicat, qui se disoit entier & chaste, car entendant sa voix calle, & voyant sa chevelure par anneaux & adiussee avec industrie, ses yeux enioüez & pleins d'affeterie & de volupté: il n'importe, dit-il, de quels membres vous soiez impudique, de ceux de deuant, ou de derriere.

LES MOLS, reseruez aux Femmes.

Ils ont les fesses fort grasses, les genoux charnus, les sourcils bien estendus, le col panchant sur le deuant, les épaules inarticulées: & imbecilles, le métaphrene imbecille, maigre, & inarticulé, le dos estroit & imbecille, les costes mal dénouées, le ventre maigre, les talons charnus & inarticulés, les pieds petits, grasses, & inarticulés.

LES EFFEMINEZ, reseruez

aux Femmes.

Ils ont le front abbatu, le nez mal proportionné & fendant mal à droiture le visage, la bouche petite, le menton rond & sans poil, les clavicules mal ouuertes, les lumbes charnus, & mols, ils marchent les pieds & les jambes tournées: ou ils se remüent du Corps, des épaules, & de chaque membre: leurs genoux panchent en de-

dans, ou se heurtent l'un l'autre, leurs yeux paroissent beaucoup dehors le visage & sont fort petits, de couleur de feu: ou ils sont petits & varieés.

LES IMBECILLES, comparez aux femmes.

Ils ont les sourcils clairs, estendus, ou qui demeurent en leur place, ils begayent, ou balbutient, ils ont le col graille, ils ont les bras & coudes menus, les mains petites, grailles, & inarticulées, les mamelles petites & extenuées, leurs yeux se remuent avec les paupieres mobiles: ou il y a des cercles blancs & imbecilles.

De la figure du fort.

CHAPITRE XII.

Nous avons parlé de la hardiesse & de la crainte: maintenant il est question de la force, qui est une certaine médiocrité, qui giste entre la crainte & l'assurance. Celui là est fort qui ne craint point de rencontrer la mort dans la guerre, dans un tresgrand, & tres-beau peril, & qui demeure sans crainte à la rencontre d'une belle mort. Les premiers, sçavoir le hardy, & le craintif, passoient dans l'excez, & avoient du défaut: celui-cy se comporte modement. Les forts avant le peril sont tranquilles, & quand ils y sont, ils sont prompts, & vifs. Ou bien la force, est inbranlable aux craintes de la mort, constant dans les adversitez, sans frayeurs dans les hazards de la vie & vouloir mourir avec honneur, & donner plustost occasion de vaincre, que de vouloir estre conserué honteusement à la force, la grandeur de courage & la confiance, l'industrie & la tollerance sont iointes. Aristote & les autres Physionomes ont exprimé cette figure: mais ils ont parlé du fort selon l'ame, & du robuste ensemble. Ainsi donc si la sç

HUMAINE. LIVRE IV.

513

menée qui vient du costé gauche de l'Homme tombe en la matrice de la femme au costé droit, il naist vne femelle : mais parce quelle est née en ce lieu, ou vn male denoit naistre, elle sera virile, elle aura les membres robustes, l'œil noir, la voix grosse, l'Ame sans crainte, ce sont là ces femmes, qui ne peuuent estre domptées ny gouvernee par leurs maris, mais qui dans le commandement prennent toujours le plus d'autorité & parlent les premieres.

Les femmes qui sont nées de la sorte, ont les traits du visage plus ronds, les yeux plus noirs, la voix plus grosse, l'ame plus forte, et sont plus robustes que les hommes.



Nous avons icy mis aussi cette figure de deux Hommes afin qu'on
puisse voir plus aisement la similitude des
parties, dont nous traitons.



LES FORTS DE COEUR, comparez aux mâles,
aux lions, sauteaux, & dogues.

Ils ont le poil dur, le corps droit en sa figure, les os, les costes, & les extremittez du corps fortes, & grandes. Polemon & Adaniantius disent qu'ils ont les costes & tous les articules du corps, & les extremittez robustes, & les os grands, le ventre grand, resserre en soy, la poitrine charnue & ample. Les mesmes disent qu'ils ont la poitrine & le metapne robuste, l'œil tanne, non beaucoup ouvert ny entierement clos, la couleur du corps terne & aigüe, & cette acuité ne doit pas se rapporter au front (comme a fait mal à propos Sueffan) mais à la couleur du corps: parce qu'on ne trouue point de front aigü, mais terne en couleur: c'est pourquoy les mesmes Autheurs disent, la couleur plus aigüe, le front droit, non pas grand, ny vny, ny rude, maigre. Et il ne faut pas suivre l'Autheur qui dit robuste au lieu de maigre: les épaules amples, distantes, non beaucoup resserrees, ny entierement denoüees. Mais Pol. & Adam. disent, les épaules robustes, les omoplates, & les costez estendus en largeur, le col ferme, non pas fort charnu, les fesses non pas resserrees, mais dures, le mollet de la jambe allant en amenuisant de haut en bas, les jambes charnues, robustes autour des talons, les pieds articulez, la prunelle de yeux humide, Adam. adioute, & épouuantable: de plus ces mesmes Autheurs disent ces choses en la figure du mesme fort: les sourcils non pas estendus, la voix menaçante, forte & grande, la respiration constante tant à la pousser qu'à la retirer. Nous adiouterons ce que nous auons ramassé de part & d'autre, tant de ces mesmes Autheurs que d'autres, & ce que l'experience nous a appris: ils ont la teste vn peu plus grande que mediocre, comme le lion, le derriere de la teste estendu avec la nuque ou le chaignon du col robuste, ou la teste estendue de costé & d'autre avec vne grandeur mediocre, les cheveux blonds,

K k

les oreilles conuenablement grandes & quarrées, le front quarré de iuste grandeur, ny vny, ny rude, droit, maigre, & médiocre: le nez bien proportionné & au front, les narines ouuertes, les lèvres déliées en vne grande bouche; de sorte que celle de dessus tombe droit sur celle de dessous, & pendantes aux angles, la voix grosse & forte: ou grosse, & resonnante, la respiration épaisse, forte & prompte; ou la respiration constante: le col tenant le milieu entre le long & gros: ou gros seulement, les bras longs, qui estant estendus parviennent iusques aux genoux ou les bras, & les coudes robustes, & bien articulez, les épaules robustes, le métaphrène grand, charnu, articulé, les costes bien ouuertes, les testicules grands, les os des hanches paroissans en dehors, les fesses fortes d'ossements, ny vnies, ny ridées, le dos grand, & robuste, la poitrine couuerte de poil, les mains grandes, articulées & nerveuses, ou grandes & dures, les cuisses nerveuses, garnies d'ossements, les iambes articulées, nerveuses & robustes, les pieds bien formés, grands, articulés & nerveux, les talons nerveux, & articulés, le corps proportionné: les yeux dont les sourcils sont en arcade, qui s'eleuent souvent: ou resplendissans, & regardans lentement: ou reluisans, auxquels pend vne cordelette, les sourcils rudes, & les paupieres droites: ou les yeux pers, tirans sur le vert: ou iau-ne: ou des cercles representans les couleurs de l'iris, en des yeux humides: ou mobiles & rouges. Oppian décrit ainsi les chiens robustes, & doüez d'une fort grande hardiesse. Ils ont le corps vaste, le museau camus, ils ont une peau horrible sur les yeux, entre les sourcils, les yeux étincellans de couleur tannée, resplendissans, la peau toute hérissée de poil, le corps robuste, & le dos large.

La figure de l'Homme fort: décrite par Vegetius.

Vegetius a ainsi choisi la jeunesse qu'on destine à la milice: il faut que le nouveau soldat ait les yeux enclumez, le col

droit, la poitrine large, les épaules pleines de muscles, les doigts forts, les bras assez longs, le ventre médiocre, les jambes vn peu menées, le mollet & les pieds sans superfluité de chair, mais ramassez par la dureté des nerfs. Vn certain Espagnol nommé Pierre en l'an 1555. vint à Naples, & donna cette preuve de sa force en ma maison: vn Homme fort gros & charnu estoit assis sur son épaule droite, vn autre sur la gauche, il en soustenoit de son bras droit encor vn, du gauche aussi vn autre, & en portoit sur ses deux pieds deux autres, il y en auoit encor d'autres qui tenoient ceux-cy embrassez: & luy après ce fardeau il marchoit comme s'il eust esté libre & n'eust rien porté: en apres ouurant ses mains il les mettoit à terre & faisoit monter deux Hommes dessus, & se leuant par apres il les leuoit iusques à sa teste: puis apres nous luy liâmes la main droite & gauche d'vne corde, & de costé & d'autre dix Hommes les pieds fermes & bandez contre terre tiroient de leurs deux mains la corde en diuers endroits, luy en retirant à soy les mains, il se les joignoit contre la poitrine en forme de Croix, avec tant de véhémence, que beaucoup d'eux tomberent contre terre: frappant de son front vn gros clou, il le faisoit entrer iusque au milieu dans la muraille, encor que du coup il se fut blessé le front: estendant le bras il fermoit la main, & ils ne pouuoient tous ensemble ny luy ouurir la main, ny luy faire ployer le bras estant attaqué de deux voleurs dans vne vaste compagnie: luy leur ayant mis la main sur le collet, il heurta la teste de l'vn contre celle de l'autre avec tant de violence, que la leur cassant il fit bondir loin la ceruelle de tous les deux: l'ayant prié de me faire voir son Corps à nud, afin de le pouoir contempler, il m'en fit la courtoisie volontiers: son Corps estoit quarré, la taille droite, la teste conuenablement grande, éminente sur le deuant, soustenuë d'vn col robuste, les cheveux estoient durs & blancs son front quarré, non pas grand.

K k ij

ses yeux tannez, de moyenne grandeur & ouuerture, la bouche grande, la voix forte & resonante, il chantoit aussi fort bien, son nez estoit rond, proportionné & separant bien le visage, sa respiration épaisse, forte & constante, son col droit, ferme, & nerveux, les épaules, omoplates, & bras pleins de muscles & ronds, sa chair si dure & si resserrée, que quand il estendoit le bras, & fermoit la main, il bandoit si fort ses muscles & nerfs, que ie ne pouuois pincer tant soit peu sa chair, quoy que ie fisse effort, ses pieds & mains estoient grands, robustes, articulés, ses jambes pleines de muscles, le mollet resserré, sa poitrine ample, large, son ventre resserré, de peu de nourriture, les os de ses hanches élevés, grands, son aspect recreatif, les yeux farouches & menaçans.

LES COURAGEUX, comparez aux lions.

Leurs cheveux tiennent le milieu entre les droits & les crepus, ils descendent du front vis à vis du nez, ils sont blonds: leurs sourcils sont vn arcade, & qui se dressent souvent, leur menton aigu, leur col gros, leur dos grand & robuste, leur poitrine grande & articulée, leurs mains grandes, articulées & nerveuses, en marchant ils branlent les épaules à chaque pas, leurs yeux sont jaunes ou tannez: ou resplendissans & regardans de trauers: ou ils ont des cercles de couleur d'iris en des yeux humides: ou rouges mobiles & rouges.

LES HOMMES VIRILS referez aux mâles.

Ils ont les sourcils non pas estendus droits, mais tortus, les omoplates larges, grandes, & distantes, les os des hanches paroissans en dehors, le menton quarré, les clavicules médiocrement ouuertes, la barbe épaisse. La femme barbue est virile aussi.

LES BELLIQUEUX.

Ils ont la bouche grande, & la voix resonante.

De la figure de l'orgueilleux.

CHAPITRE XIII.

Nous venons desjà à l'autre vertu, sçavoir la magnanimité, mais elle se trouve aussi, comme les autres entre deux vices, sçavoir les orgueilleux & les pusillanimes : celui là est orgueilleux, qui estant indigne, se pense plus digne, & pèche dans son excez, toutefois il n'est pas mauvais, mais il erre en sa presumption : les orgueilleux ne se connoissent pas eux mesmes, & entreprennent publiquement les choses honorables, comme s'ils en estoient dignes, en apres ils en sont repris, car ils font paroître leurs vestemens, leur façon d'agir, & autre chose de pareil, & veulent qu'on voye que leurs affaires & leur fortune est heureuse ; ils disent des loüanges d'eux mesmes, comme s'ils en deuoient acquerir de l'honneur. Elle est moins opposée à la magnanimité que la pusillanimité : nous auons icy assemblée les signes de l'orgueilleux : Adamantius attribue à l'esprit du cheual la superbe & le desir de la gloire : Lactance dit que le desir de la gloire se trouve exprimé dans les cheuaux : s'ils sont vainqueurs, ils triomphent de ioye : s'ils sont vaincus, ils sont attristez : d'où vient que Virgile dit, parlant du cheual,

*Il bondit sur la terre, il rassemble ses pas,
Et marche avec orgueil.*

Ouide, au traité de la nature des poissons, parlant des cheuaux :

K k ij

C'est l'honneur des chevaux, & leur plus grande gloire,
 Soit qu'ils ayent en espace emporté la victoire,
 Dans le cirque, à la course, à la iouste, au tournois,
 Que de leuer leur feste, & vanter à la fois
 Aux yeux des spectateurs leur faste & leur prestance:
 Combien à leur retour monstrent-ils d'arrogance?
 De les voir bondissans tout le monde est surpris,
 Sous le vainqueur chargé de dépouilles, de prix,
 Ils font sonner leurs pas, ils se plaisent aux armes,
 Pour eux s'ils ont vaincu, le triomphe à des charmes.

LES GLORIEUX, comparez aux chevaux.

Ils ont les sourcils en arcade, & qui s'élèvent souvent,
 le métaphrene droit, ils marchent lentement, s'arrestent
 d'eux mêmes par le chemin, & regardent de costé & d'au-
 tre, ils marchent le col droit élevé & se remüent de leur
 épaules, leurs yeux se mouuent, & sont troublés: ou ils
 tressaillent, comme s'ils sautoient; ils sont grands, clairs,
 reluisans, leurs doigts longs & grailles.

De la figure du pusillanime.

CHAPITRE XIV.

L'autre qui pèche par son défaut, est le pusillanime: or c'est
 luy qui s'estime digne de moindres choses qu'il n'est,
 soit qu'il en soit digne ou de grandes, ou de médiocres, ou
 mesme de petites, pourueu qu'il se croye digne des moi-
 ndres, toutefois il n'est pas médifant, mais il semble auoir
 du défaut en ce qu'estant digne de bonnes choses, il se pri-
 ue luy mesme de celles dont il est digne, & semble errer,
 de ce qu'il ne s'estime pas luy mesme digne des bones cho-
 ses, & ne se connoit pas luy mesme. La pusillanimité est

plus opposée à la magnanimité que l'orgueil. Mais le même Aristote dit en vn autre endroit, c'est pusillanimité, de ne pouuoir souffrir ny honneur, ny ignorance, ny infelicité & infortune, mais de s'enorgueillir estant honoré & s'enfler d'un leger succez, & ne pouuoir supporter la moindre ignominie. Aristote a exprimé cette figure & raconte que Leucadiris Corinthien estoit de ce naturel: mais Polemon & Adamantius le donnent non pas au pusillanyme, mais au desireux du lucre: mais ces signes conuiennent presque à l'un & à l'autre.

LA FIGURE DV PUSILLANIME, tirée d'Aristote que Polemon & Adamantius ont donnée au desireux du lucre referé aux chats &

aux singes.

Il a la face petite: les membres, les iointures, & les yeux petits, & le corps maigre: nous adioustons le front circulaire, la parole forte & véhémente, la poitrine graille & imbécille, les costes menües & vuides, il marche promptement, & s'il est surpris, il a peur, & tire toute la figure de haut en bas, & se racourcit, il a les yeux grands & les paupieres mobiles.

LES PLAINTIFS referé

aux oyseaux.

La plainte, la deffiance & l'humilité accompagnent la pusillanimité: nous mettons les signes du plaintif. Il a au commencement la voix grosse, aiguë à la fin, la gorge rude, & la vertebre d'icelle éminente.

De la figure du magnanime.

CHAPITRE XV.

Nous passerons de la magnanimité qui tient le milieu entre deux extrémités. Celui-là est véritablement magnanime, qui s'estime digne aussi des grandes choses; il consiste en la grandeur du courage; & si tel homme est digne des grandes choses, il est aussi nécessaire qu'il soit très-bon. S'il n'est pas bon, il est ridicule; il s'arreste autour des honneurs, des puissances, & des richesses, & se comporte modérément en toute fortune tant prospère qu'adverse, de sorte qu'il ne triomphe point de joye dans la prospérité, non plus que dans l'adversité: la tristesse ne l'accable point: il se plaît à faire des bien-faits aux autres, & rougit de honte quand on luy en fait: il ne demande rien à personne, mais il donne promptement aux autres: il fait paroître en soy ou la honte ou l'amour. Aristote confond les signes du magnanime avec le fort, parce qu'il le compare au lion & à l'aigle, qui ont les signes de la force & de la magnanimité: Ptolémée & Adamantius qui ont suivi son opinion, ont dit le mesme. Nous autres nous avons dressé cette figure, après avoir recueilly les signes de ces Auteurs.

LES MAGNANIMES, comparez aux lions.

Ils ont la teste un peu plus grande que proportionnée: non de grandeur modérée, de forme droite & un peu comprimée par les cottez, les cheveux leur descendent du front vis à vis du nez, & tirent un peu sur le blond, ils ont le front

quarré de iuste grandeur, le nez courbé en descendant depuis le front, separant bien le visage: ou rond, & plat par le bout, les lèvres déliées en vne grande bouche, de sorte que les parties de haut tombent sur celles de bas, & sont vn peu pendantes aux angles de la bouche, la voix grosse, creusée, & inflexible: ou grosse, & la parole ferme, la démarche lente, le col tenant le milieu entre le long & le gros, le metapne large, ils marchent les épaules courbées & les remuent à chaque pas: ou ils marchent à long pas: ils ont les yeux de couleur iaune, ny éminens, ny concaues: ou noirs, auxquels il n'y a point de calcul, mais hors de la circonférence du cercle, ils ont vne noirceur mêlée de feu: ou ils ont du calcul vn peu blanc, & non beaucoup enflammé, de sorte que de loing il paroît noir: ou en des yeux humides on leur voit vn des cercles estroit & noir, & l'autre au dessus de couleur de feu, & si il n'y paroît rien de discordant.

De la figure de l'Auare.

CHAPITRE XVI.

La liberalité tient le milieu entre deux vices, sçauoir la prodigalité & l'auarice: mais puisque on ne troque que fort peu ou presque aucuns signes des prodiges (parce qu'ils conuiennent presque avec les liberaux) partant nous n'en voulons point parler: maintenant il s'agit des auares. Celuy là est chiche ou auare, qui plus qu'il ne conuient, s'addonne à l'argent, a du defaut en donnant, va dans l'excez en receuant: il est pire que le prodigue parce qu'il n'est utile ny à aucun ny à luy mesme. Il y a trois especes d'auarice, le gain honteux, la tenacité, & la chicheté. Le gain honteux est celuy par qui on s'enrichit, & quand on fait plus d'estime du liure que de la honneur. La tenacité est celle

par laquelle en vne chose honneste on épargne la dépense & le coust. La chicheté, par laquelle nous dépensons mal petit a petit, faisant plus de perte, sans auoir égard à la saison: Aristote a méprisé cette figure: mais Pol. & Adamantius ont donné aux desireux du lucre celle qu'il a donnée au pusillanime.

*La figure de l'homme addonné au lucre tirée de Polemon
& d'Adamantius, qu'Aristote a donnée au
Pusillanime.*

Il a les membres & les yeux petits: & la face aussi, la démarche prompte, le dos courbé, la voix aiguë, & imitant le son aigu de la trompette, le teint meslé d'un peu de vermillon: nous adioustons le metaphrene fort courbé, les épaules resserrées vers la poitrine, & le corps comme brisé, la voix debile, & pleurante, la démarche courte & prompte.

Les affectionnez passionnément au lucre.

Ils ont les yeux fixes & petits, ou fixes & petits, qui resserrent le front & les sourcils: ou les yeux petits & variez.

LES CHICHES.

Ils ont les épaules mal ouuertes, la démarche prompte, & s'ils sont surpris ils ont peur, & tirent leur figure de haut en bas, & se raccourcissent, ils ont les doigts resserrez, les yeux fort petits, ou petits & variez, ou tirans sur le blanc & pers, avec les prunelles petites.

LES AVARES.

Leur col est courbé en devant : leur metaphrene fort courbé, & leurs épaules resserrées vers la poitrine, leurs corps comme brisés, leurs yeux obscurs, humides, & de juste grandeur.

LES TENACES, ou taquins.

Ils ont les sourcils courbez de haut en bas, & regardent comme en cachette, ou sous cappe.

De la figure du Liberal.

CHAPITRE XVII.

LE liberal se fait voir à donner & recevoir : mais il merite plustost de la louange à donner ; mais donner à ceux à qui il conuient, & ne recevoir point, d'où il ne faut point recevoir : c'est liberalité, de se faire paroistre aux honnestes dépenses, & dans l'aduersité prester secours. La facilité des mœurs, la douceur, l'humanité, la pitié, la bienveillance enuers les amis, l'hospitalité, & le desir de l'honneur accompagnent la liberalité. Aristote, Polemon & Adamantius, n'ont pas exprimé sa figure, parce qu'ils en ont déclaré les signes en l'homme fort tirez du naturel du lion, nous la représenterons.

LES LIBERAUX, comparez au lion.

Ils ont les cheveux descendant du front vis à vis du nez, la nuque du col velue : les épaules bien denouées : les doigts des mains renuersez en arriere, les bras longs, qui estant tendus touchent iusques aux genoux.

LES GENEREUX, refere au Lion.

Ils ont le dos grand & robuste, les pieds bien formez, grands, articulez, nerveux, la voix creuse & inflexible.

La figure du prompt à courroucer.

CHAPITRE XVIII.

LA mansuetude consiste entre la cholere & la lourdisse. Nous parlerons premierement du prompt à courrouser. L'homme enclin au courroux va dans l'excez, & c'est celuy qui se colere tant contre ceux qu'il ne faut pas, que pour les choses qu'il ne conuist pas, plus que de raison, plus promptement & plus long-temps qu'il n'est besoin. Il y en a en effet qui se courrousent asprement, il y en a de bilieux, de reuesches, & qui retiennent leur courroux, & d'autres qui s'apaisent difficilement. Il y a trois especes de courroux: la colere soudainement venue & soudainement passée, la cruelle, & la forcenée. Or c'est le propre du prompt à courroucer, de ne pouuoir supporter les mépris, d'en venir aux coups & de desirer la vengeance. Les Medecins disent que la bile iaune semble predominer en eux, laquelle estant aiguë & subtile, à cause de la chaleur naturelle elle s'embrase aisément & s'élève, d'où vient le desir de vengeance. Or ceux auxquels elle domine entierement, s'emportent pour toutes choses soudainement au courroux. Il y en a d'autres, qui ne sont point satisfaits, qu'en voyant le sang de leur ennemy, que nous appellons *aigre*. On dit qu'ils sont melancholiques, parce que la bile noire domine en eux, laquelle estant seche & froide, demeure plus long-temps en vne matiere plus epaisse, qui ne se peut pas aisément dissoudre. Partant il y a trois especes de courroux, parce que comme

le couroux est vne ébullition du sang autour du cœur, il y a trois especes de sang, le subtil, l'épais, & celui qui tient le milieu. Arrian le Philosophe dit qu'il se faut donner de garde du couroux de ceux, qui le conçoivent petit à petit, & qui plus lentement se couroussent davantage, que de ceux, qui s'y emportent promptement : car ceux-là l'ont plus court, ceux-cy de plus longue durée. C'est pourquoy Homere dit en son Iliade,

*Estimez plus le Roy d'un couroux, vehement,
Que celui dont le cœur s'irrite lentement ;
Car s'il cache son ire & s'il la sçait bien feindre,
Il ne fait que donner iuste sujet de craindre.
Que quelque temps apres armé de son couroux,
D'un plus grand chastiment & de plus rudes coups,
Il ne vueille assouvir sa haine ou sa vengeance.*

Dantes Alagherius Poète Italien represente le lion pour la superbe & le couroux, & dit,

*M'a non si, che paura non mi desse
La vista, che m'apparue d'un leone.*

*Mais non pas que la peur ne m'ait mis dans les yeux,
L'aspect qui m'apparut d'un lion furieux.*

CEUX QUI SONT ENCLINS A COUROUSSER,
*comparez aux lions, taureaux, chiens, ours,
& sangliers.*

Le sanglier est courageux, prompt à courousser, & furibond ; car il a beaucoup de sang aux fibres ; Aristote luy donne vne colere soudaine ; Adamantius dit qu'il est toujours en fureur & farouche. L'homme enclin à courousser a le corps droit, bien garny de costes il est courageux. Polemon ne dit pas comme Aristote selon le Grec, qu'il ait

le cœur bon & gay, mais le corps tres-bien proportionné; il est vn peu roux, il a les omoplates distantes, grandes & larges, les extrémités grandes & robustes: cela ne se trouue point dans Polemon, il est large autour de la poitrine & des aisnes, il a bon menton: mais parce que la version pouuoit estre douteuse, scauoir s'il parloit de la chair du menton ou du poil: Polemon a bien suppléé disant comme ailleurs, qu'il a la barbe épaisse, vn rond bien fait ou toupet de cheuenx descendans de haut en bas: Polemon adiouste d'autres signes qu'il a recueillis d'Aristote de part & d'autre: & il dit qu'il a les épaules larges, la face ronde, les sourcils renuerlez, les narines creuses: nous adiouterons d'autres signes que nous auons pris des mesmes Auteurs, il a le front circulaire, ou ridé, declinant en son milieu, les sourcils tortus & estendus, les temples enflées pleines de veines, le bout du nez aigu, la couleur de la chair semblable à celle du miel, les dents droites & aiguës, la voix grosse, grande & embrouillée: ou aiguë & forte: ou commençant par vn son gros, & finissant par vn aigu, le col gros & plein: ou gros & long: ou gros & gras, remply de veines de sang, la poitrine enflammée, il est gaucher & droitier, il a la langue prompte, il a la gorge rude, & la vertebre éminente, il remue les doigts en parlant, les yeux sont de couleur de sang: ou il y a des cercles de diuerse couleur en des yeux rudes: ou ils sont fixes, eleuans les sourcils, & souspirans: ou vn peu roux, grands, regardans au dessous: ou tressaillans, comme s'ils sautoient, grands, reluisans, & clairs.

Ceux qui se courroussent aigrement, & qui s'appaissent tard.

Ils ont la teste fort petite, avec la figure mal faite, & imbecillité de dos, les sourcils ployez vers le nez, les narines ouuertes, la respiration forte, prompte & épaisse, le corps & la poitrine maigre, la parole vn peu molle, les yeux de couleur de sang & secs, du calcul égal en des yeux jaunes, ou resplendissans, regardans de trauers: ou fixes, pe-

tics, éminens, & ils resserrent le front & les sourcils, & tirent le corps en haut: ou des yeux qui ne cillent point, pâles un peu rouges & secs.

LES INSENSEZ.

Ils ont la voix aiguë & forte: ou au commencement grosse, & à la fin aiguë.

LE PROMPT A COURROISSE,

de Plutarque.

Il a les yeux farouches, la bouche troublée, bouillonnante en escume ou rougeur, rendant des cris horribles, il a de la frayeur & fait plusieurs gestes, sa parole est prompte, il frappe des mains, sa face est laide à voir.

LE PROMPT A COURROISSE,

de LaFance.

Ses yeux sont ardans, sa bouche tremble, sa langue chancelle, les dents cracquent, son visage est tantost couvert de rougeur, & tantost la pâleur le fait blanchir.

De la figure du lourd & stupide.

CHAPITRE XIX.

Celuy qui a du défaut en manquant de courroux, manque aussi de nom pour estre exprimé: il est cōme exempt de colere ou lourd & stupide. Mais l'appelle hebeté & stupide: c'est celuy qui ne se courrousse point pour les choses.

qu'il faut, & en temps & lieu, & dans les choses qu'il convient; certes les hommes de ce naturel semblent lourds, ou stupides: car ceux qui ne se courrousent pas ne semblent point avoir de ressentiment, ou d'amertume au cœur; supporter ainsi des outrages est aussi une chose servile: les Médecins disent que ceux qui sont froids & humides, & qui n'ont point de bile jaune & noire ne sont emportez d'aucun courroux. Les anciens Physionomes n'ont point exprimé cette figure; nous avons recueilly les signes du Stupide, & de celui qui ne souffre aucune douleur, de ce qu'ont dit ces Auteurs, lesquels signes ils ont eux-mêmes tirez du naturel de l'asne & de la chéure.

LES LOVRDS ET STUPIDES, reseréz
aux asnes & aux chéures.

Ils ont les cheveux droits, le front petit, les sourcils ployez vers le nez, la face grande, les oreilles fort petites, les lèvres grosses, la bouche beaucoup fendue, les dents continuées, la voix beclante, & dépravée, ou rude, ou aiguë & criarde, la parole prompte & graille: ou grosse & debile, le col gros & gras, le ventre charnu, grand, mol, & pendant, les yeux de couleur telle qu'ont les chéures, ou d'eau: ou reluisans, & lumineux: au tressaillans, grands: ou fixes & secs: ou qui ne cillent point & sont passés: ou un peu rouges & secs: ou qui tendent en haut.

LES HOMMES SERVILES, reseréz
aux asnes.

Leur voix est grosse & grande, leurs jambes & talons gros, leurs yeux petits & variez.

De la figure du doux & traitable.

CHAPITRE XX.

MAis la mansuetude est vne mediocrité entre le courroux & la lourdisse. Ceux dont qui se courroussent pour les choses qu'il faut, & en temps & lieu, & jusqu'à certaine mesure sont doux & traitables. Celuy-là l'est en effet, qui est exempt de trouble, & ne se laisse point emporter à sa passion; si ce n'est qu'entant que la raison l'ordonne, il n'est pas enclin à la vengeance, mais au pardon: Ou celuy-là est doux & traitable, qui peut supporter modérément les crimes qu'on luy obiecte, & le mépris, & ne s'emporte pas soudain à la vengeance, & ne s'émeut pas aisément à la colere: mais il y a les mœurs douces & traitables, l'esprit tranquille & constant, on dit que les douceurs naturelles proviennent du temperament humide & chaud. Aux prompts à courrousser, le sang bout autour du cœur; à cause de l'humidité, au doux le sang est plus remis. Aristote, Polemon, & Adamantius, ont exprimé la figure.

Le doux & traitable.

Il monstre de la force en toute sa figure, il est bien charnu, sa chair est humide & épaisse: Mais Polemon & Adamantius, disent qu'elle est humide & molle: il est de bonne grandeur & proportionnée, la figure est courbée, le rond de ses cheveux tiré en haut: les memes Auteurs adjoignent qu'il a le regard constant, le mouvement lent, la voix grosse & molle, Polemon dit tardive & molle.

LE DOREZ, tient du naturel des femmes, des gers, & lieures.

Il a les cheveux planes & doux, blonds, & dorez, les sourcils, droitement effendus, la parole basse, la voix grosse & molle, les yeux noirs, du calcul inégal en des yeux tannez.

De la figure de l'intemperant.

CHAPITRE XXI.

Nous voila desia venus aux vertus & vices des parties irraisonnables, & premierement nous parlerons de l'intemperance, qui est aussi entre ses extrémitez propres, sçavoir l'intemperance & la stupidité. L'intemperance gist autour des voluptez, il y a des voluptez du corps, il y en a de l'ame: celles de l'ame sont l'ambition, le desir d'apprendre, & autres pareils qui touchent la pensée: & ceux qui s'occupent à de telles voluptez ne doiuent point estre dits ny temperans ny intemperans. Mais on entend icy les voluptez du corps, & ces sortes de voluptez ne sont point en tous les sens, comme en la venë, en l'ouïe, & l'odorat, mais au seul toucher & goust. Vn certain Philoxenus Erixius addonné à la gourmandise souhaitoit que la nature luy eut donné la gorge plus longue que le col d'une grue. Les voluptez de cette nature sont à ce suiet méprisables, parce qu'elles nous sont données, non pas entant qu'hommes, mais entant qu'animaux, & partant c'est tenir de la beste que de s'y addonner. Ceux-là sont donc intemperans, qui se plaisent ou aux choses qu'il ne faut pas, ou plus que plusieurs autres ne font, ou non pas comme il conuient: ou qui suivent le plaisir qu'il y a dans les sales voluptez, & estiment que ceux-là sont heureux, qui se trouuent dans ces

voluptez. Or l'impudence, la nonchalance, & la dissolution accompagnent l'intemperance ; nous parlerons premièrement en general de la figure de l'intemperant, par apres des autres particulieres affections.

LES INTemperans, referez aux mœurs apparentes.

Ils ont la bouche caue, les lumbes aigus, le ventre grand, mol, & pendant, les talons fort grailles, les yeux obscurs, caligineux, qui en se fermant tendent en haut, & sont fixes & vn peu fluides : ou rians & humides : ou qui tendent en haut, sont grands, & vn peu rouges.

LES LUXVRIeux, referez au singe, cerf, bouc, pourceaux, coq, panthere, & à la complexion.

Maintenant nous parlons des intemperans pour ce qui est du toucher, & premièrement des luxurieux. Mais sondons de quel temperament sont les luxurieux : ils sont donc sanguins, desquels le sang est melle à la melancholie flatueuse. Aristote au quatrième Liure des Problemes, demande pourquoy les paillards sont melancholiques : & il dit que les melancholiques redondent de flatuositez : Or la semence est vn depart de la flatuosité, donc ceux qui ont trop grande abondance de semence, il est necessaire de souhaiter qu'ils soient souvent purgez, car ainsi ils seront soulagez. Les animaux luxurieux sont le bouc, le pourceau, le cerf, l'asne, le singe. Dantes Alaghierius a mis la panthere pour exprimer la luxure, c'est vn animal qui s'accouple avec d'autres de diuerse espee, & au temps du coït & de la copulation, la voix luy deuient resonante dont il alleche à soy les animaux tant d'autre espee que de la sienne. Dantes en parle ainsi, en Italien.

*Et eco quasi al sominciar d'ell' erta,
Vna lonza leggiera & presta molto,
Che di pol maculato era coperta.*

*Et voilà que soudain au bord du bois se voit
L'Once, animal léger, & qui prompt apparoit,
Dont la peau par le corps est toute mouchetée.*

Aristote, Polemon, & Adamantius ont exprimé cette figure: le luxurieux à la couleur blanche, le corps velu, les cheveux droits, épais, noirs, les temples velus, dont le poil est droit, mais Polemon dit qu'il est velu autour des lèvres, l'œil gros & lourd: Polemon en dit davantage en sa figure: il a les jambes grasses & nerveuses, & ressemble aux oiseaux, qui les ont velues: son ventre & ses yeux sont gros, il resserre sa barbe devers le nez, & il a la circonférence de cette partie, qui est entre le nez & le menton, concave, telle qu'on dit que le bon homme Socrate l'auoit, les yeux gros & lacs, les veines luy paroissent aux bras, ses jambes sont menuës: & en la fin de son Liure il dit cela à part, il a les yeux enfoncez, luisans, non si tendres aux larmes qu'ils ne semblent pleins de volupté, il remue perpétuellement les paupieres, à quoy toutes les autres parties du corps correspondent, car la luxure tant de l'homme que de la femme se connoit aux parties superieures du corps, sçavoir les sourcils & les yeux. Or tout ce que nous auons dit, se connoit, comme on feroit les couleurs ou les portraits tirez en quelque tableau, ainsi de plusieurs signes vous tirerez vn tres-vray iugement. Il faut tenir pour effeminez, luxurieux, & impurs, ceux qui ont les jambes grosses du costé de la cheuille, comme aussi ceux qui ont les doigts des pieds fort peu fendus, comme les oiseaux qui les ont estroits & concaues, à guise d'une nacelle, ou d'un crâne. Nous diuisions qu'ils ont peu de cheveux, ou qu'ils sont chauues, que le poil des paupieres leur tombe, qu'ils

ont les oreilles fort petites, le nez creux en dedans, rond au devant du front, & plus que rond, ou camard, le ventre & la poitrine veluë, les mammelles pendantes, la poitrine ample & maigre, les mains veluës, les os des hanches grasses, les lumbes & les cuisses sans les autres parties veluës, le mollet allant en grossissant, les iambes veluës, les doigts des pieds conioints, les ongles fort ronds, vn retressissement de iouës en vn visage gay, ils sont boiteux, ils ont les yeux reluisans, ou avec des cercles, dont celuy de dessous est vert, celuy de dessus noir : ou secs, ou rudes avec des cercles de diuerse couleur, representant celles de l'iris: ou obscurs, se remians autour : ou tressaillans & grands : ou tendans en haut: ou vn peu rouges, grands, & tendans en haut: ou tournez du costé gauche, j'ay remarqué ces signes de femme luxurieuse en vne certaine qui auoit perdu son honneur, & estoit furieusement paillard. Epirates l'appelleroit pour la monstrueuse lubricité vne autre *Myonia*. Elle auoit la couleur pâle, ou brune, elle estoit graille & maigre : car celle-cy sont plus paillardes & impudiques ordinairement que les rouges & les grasses; sa taille estoit droite, elle auoit les mammelles petites, & conueuablement pleines & dures, elle estoit veluë aux parties ordinaires, sçauoir aux iambes, au penil, aux aisselles, & au menton, dont le poil estoit gros & épais: les cheveux estoient crespus & courts: la voix estoit déliée & haute: elle estoit hardie de la langue, superbe, d'esprit, & cruelle : elle s'adonnoit fort à tout le monde, elle estoit yuongnelle : elle auoit peu de sang menstrual & de lait, veu qu'elle estoit hors d'âge & calée.

LES ADULTERES.

Ils marchent lentement, & s'arrestent par le chemin d'eux mesmes, & regardent de costé & d'autre, ils ont le col panché du costé gauche, les yeux tannez avec du calcul egal, ou vilains: ou qui abbaisans vne paupiere & tour-

ans l'autre, font ensemble & humides & regardent paisiblement: ou s'ils serrent la paupiere à demy, & la tirent de costé & d'autre, ils sont de courte veuë.

Les hommes méchamment paillards.

Ils ont les ronds des yeux inégaux, courans autour.

LES PAILLARDS

gracieux.

Leur menton est mediocrement fendu, leur metaphrene tient le milieu entre le courbé & le conuexe: leurs yeux sont tournez du costé du nez: ou ils sont tressaillans, humides, & se mouillans eux-mêmes.

LES HOMMES SANS AMOUR.

Leur face est mediocre, un peu grasse aux jouës & aux temples, ils soupirent, & iettent des larmes malgré eux: & quand on les regarde ils s'effrayent & rougissent: ils ont les yeux à fleur de front, hauts, grands, clairs & brillans: ou ils ne cillent point, ils sont humides, & regardent paisiblement: ou ils sont fixes, & regardent lourdement.

LES HOMMES SANS AMOUR.

Ils ont les yeux rians & humides,

La figure du gourmand.

Maintenant nous parlons de ceux qui excèdent au sens du goust, sçavoir de ceux qui sont fort gourmands: Aristote témoigne que ceux-là sont addonnez à vne gourmandise auide, que la bile noire domine, leur complexion est sèche & aride, & n'est pas beaucoup nourrie des alimens, à raison du froid de la bile noire qui nuit beaucoup aux rece-

pracles de l'aliment, ce qui fait que fort peu de substance ou presque point du tout passe au corps : & comme Teophraste a remarqué, ils sont semblables aux plantes malheureuses, qui estant en vn terroir sterile, tout ce qu'elles tirent par les racines, s'en va en fueilles superflues, & non point en l'augmentation de la plante. Aristote a fait cette figure, la referant aux loups & aux pourceaux : car les loups sont gourmands & vrayement insatiables, ils deuorant plustost qu'ils ne mangent, & durant qu'ils mangent, ils n'aiment aucun, mesme ils dédaignent ceux qui leurs sont amis.

*LES GOURMANDS, comparez aux pourceaux
& aux loups.*

Ils ont l'espace depuis le nombril iusques au bas de la poitrine, plus long que depuis le bas de la poitrine iusques à la gorge, nous adioustons la couleur de miel en la face, la bouche fort fendue, les dents aigües, longues, sortantes en dehors, & fermes, la vertebre de la gorge sortant en dehors, la parole grosse & debile, le col gras, les costes graisses & vuides, les mains graisses, & tortües, les yeux obscurs, se remüans de costé & d'autre : ou tressaillans, enflez autour : ou grands, fixes & vn peu rouges.

LES BIBERONS

Ils ont la face petite, & de couleur du saffran, les ioues charniües, ou tousiours rougillantes, la respiration forte, prompte, & épaisse, la gorge rude, & la vertebre sortant en dehors, les mammelles pendantes en leur poitrine ample & maigre, les paupieres des yeux éminentes au dessous, les yeux vn peu rouges.

LA PHYSIONOMIE

humides : ou tressaillans, comme s'ils sautoient, grands, reluisans, & humides : ou tendans en haut, un peu rouges, & grands.

LES GOVERNANDS ET BIBERONS.

Leurs yeux sont éminens, de couleur de sang, ou ils tendent en haut.

LES SOMMEILLEUX, *referez aux causes*

naturelles.

Nous avons dit que l'intemperance est accompagnée de la negligence, de la lascheté, & d'autres semblables vices; entre iceux est l'assoupissement : nous appelons donc sommeilleux ceux, qui tombent de telle sorte dans le sommeil, qu'ils ne font rien avec plus d'inclination. Les interpretes des causes naturelles disent que la cause en provient de l'humidité & froidure du cerveau. Aristote & Polemon ont exprimé cette figure, & ont dit qu'ils ont les parties supérieures fort grandes, l'aspect endormy. Mais il ne faut pas suivre Aristote, qui a dit qu'ils ont de bons pieds au lieu de sommeilleux. Ils sont naturellement chauds, leur chair est de bonne constitution, nous adjoûtons qu'ils ont la teste plus grosse qu'il ne faut, les vesicules des yeux, suréminentes, les veines aux bras si grasses & estroites, qu'on ne les peut voir. Aristote dit au Livre du Sommeil & de la Veille que les conduits estroits, par lesquels les esprits repassent de la teste, se bouchent aisément, parce qu'ils sont petits : tout ce qui y survient quoy que petit, les bouche, & constipe : Or autant de temps que l'esprit ne trouve point la liberté de passer, il y reste. On le décrivant le sommeil, a mis les yeux enflez, & a dit,

*A peine le sommeil ; le Dieu tant endormy,
Peut-il hausser les yeux, les ouvrant à demy,
Qu'il s'entant retomber sa paupiere divine,
Et du bout du menton se frappant la poitrine, &c.*

*LES LASCHEs referez aux bœufs,
& aux ânes.*

Il faut parler de la lascheté, de la paresse, ou negligente, & quoy que nos anciens n'ayent point mis cette figure, toutefois de peur qu'elle ne perisse estant dispersée de costé & d'autre par tout ce volume, nous l'avons mise en cet endroit. Aristote & les autres semblent avoir recueilly les signes de la figure du bœuf, à qui la lascheté est propre. Ils ont le front grand, la couleur de la face semblable à celle du miel ; le bout du nez gros, la face & grande & charnuë, ou les ioues grosses, l'aspect comme trouble, la parole courte, la langue tardive, le corps couvert de poil épais, la démarche longue & lente, ou couverte & tardive, les yeux fort grands, ou lentement mobiles.

L'HOMME SANS SOUCY.

Il a le front sans rides.

De la figure du stupide.

CHAPITRE XXII.

OR celuy qui est defectueux quant aux voluptés, à qui rien n'est plaisant ny recreatif, & ne met aucune difference entre vne sorte de viande & l'autre, semble bien éloigné de la nature de l'Homme, & on peut le dire stu-

1540 .VI LA PHYSIONOMIE

pide, car comme il s'en trouue peu de tels, ils n'ont point de nom. S'il y a quelques signes chez les Auteurs, qui puissent dénoter l'Homme de ce naturel, ie pense que ce sont ceux-cy, car nous auons dit les autres parlant de de l'insensible,

LES STUPIDES.

Leurs yeux sont fixes & pâles: ou ils tendent en haut.

De la figure du temperant.

CHAPITRE XXIII.

LA temperance est vne médiocrité à l'endroit des voluptez & des frayeurs: celui là est temperant, qui par l'abstinence de la volupté n'est touché d'aucune douleur, ne se réioüit point des choses qu'il ne conuient point, & ne se délecte point avec excez en aucune autre chose que nous ayons dite, & ne souhaite point plus qu'il n'est bien-seant, ny quand il ne conuient pas. La honte, le respect, & la modération accompagnent la temperance. Mais les anciens Physionomes n'ont point mis ny la figure du temperant, ny les signes qui le dénotent, & ont eu opinion que les Hommes de tres-bon & loüable naturel bien pourueus de sens & bons estoient tels. Nous auons recueilly les signes que nous mettons, touchant la médiocrité, de peur que cet article ne demeurast vacant, sans parler de la temperance.

LES TEMPEREZ, retirez de la médiocrité des signes.

Ils ont les cheveux moyennement clairs & épais, la respiration tempérée, leur front tient le milieu entre le tranquille & les nebuleux, ils ont la bouche ny estenduë ny plane, le col panché du costé droit, l'espace qui est entre le nombril & les parties honteuses, & delà iusques au bas de la poitrine & du bas de la poitrine iusques à la gorge, égal, les angles des yeux courts, les prunelles médiocres, les yeux grands & reluisans, le cercle estroit, noir, au dessus vn de couleur de feu en des yeux humides: ou du calcul enflammé, blanc, tirant, vn peu sur le blanc, pâle, mélé à celuy de feu, & de couleur de sang en des yeux noirs: ou hors de la circonference du cercle, vne noirceur mélée de couleur de feu, de sorte que de loin elle represente les yeux noirs.

De la figure de l'impudent.

CHAPITRE XXIV.

PArce que nous auons dit que l'impudence suit la temperance, & la honte la temperance, apres en auoir traité nous parlerons de l'impudence. La honte n'est pas vne vertu, ou complexion, mais vne certaine affection, ainsi en va-t'il de l'effronterie. Celuy là est impudent qui n'a pas de honte en faisant des actions deshonnestes, comme dit Aristote en ses Liures des Morales à Nicomachus: mais en ses grandes Morales il dit, que la honte est vne vertu, & que la médiocrité consiste entre la vergongne & l'estonnement, & que ceux là sont eshontés, qui en leurs actions, & entretiens, en tous lieux, & chez vn chacun parlent de tout, en quelque façon

que ce soit, il dit en vn autre passage que c'est impudence, de n'auoir aucun soin de conseruer son estime. Il y a en qui veulent referer ces affectiōs aux qualitez manifestes, & disent que les impudens sont sanguins, & les honteux phlegmatiques. Mais le contraire est euident : car les signes que les Physionomes mettent, ne sont pas les signes du sanguin : que les Medecins ont écrit, & dont nous auons parlé auparauant, & l'experience témoigne le contraire, veu que nous voyons que les sanguins sont honteux, & les dénuiez de sang impudens, mais ils le referent tous aux signes des proprietéz. Aristote Polemon & Alamantius ont exprime cette figure.

LES IMPUDENS, referē aux corbeaux, & aux chiens.

Les Auteurs referent l'impudence aux chiens, & on a coutume en se seruant du terme de chien, de faire reproche aux ennemis impudens car on les appelle chiens : chez Homere ce terme est dit pour vne grosse iniure contre vne personne ennemie. Oppian au Liure de la chasse, remarque l'impudence des chiens. Hesychius & Varius appellent les Hommes beaucoup impudens chiens. Chez Hesiode *chien* est vité pour eshonté & tres-impudent. Comme dit Pollux chez Homere, celuy là a les yeux de chien, qui est trop impudent. Aristogiton fils de Cydimachus, estoit appelle *chien*, à cause de son effronterie. Certains Philosophes estoient appelez *Cyniques* à cause de leur esprit semblable à celuy du chien, ils estoient impudens, hardis, opiniatres : ils ne reprochoient pas en particulier, mais en public, celuy qu'ils vouloient, comme abbayant apres luy, ils prenoient aussi leurs repas en public, & faisoient à la veue de tout le monde toutes leurs autres actions. Athenée parlant contre les Philosophes Cyniques disoit apres Clearque Solesien qu'ils ne menoient pas vne vie pleine de Sobriété & d'abstinence, mais

en effet telle que les chiens, & qu'ils n'estoient pas doüez de bon flairerment, & de fidelité comme les chiens, mais qu'ils imitoient les vices des chiens en abbayant, medifant & deüorant & fuivoient diligemment la nudité de la vie. Et l'Auther qui a cherché l'etymologie des noms, dit que vne certaine mouche, nommée mouche de chien, est ainsi appellée au lieu de tres-impudente. Ils ont donc l'œil ouvert & reluisant, les paupieres rouges & grosses, les omoplates éleüées en haut, leur figure n'est pas droite, mais vn peu panchée, ils sont prompts en leurs mouuemens, leur corps est vn peu rouge, leur couleur est semblable à celle du sang, leur face est ronde, leur poitrine éleüée en haut. Mais il ne faut pas suivre Polemon qui dit vitelle, Mais Adamantius qui dit grosseur, qui sont deux termes fort contraires: ils disent en apres qu'ils ont le nez gros, se regard effronté, qu'ils regardent droit dans les yeux d'autrui, & tels Hommes sont vulgairement appelez impudens; ils s'eleuent de fois à autre en haut, leur couleur est rannée: leur voix aiguë. Mais je pense qu'ils faut dire autrement, & je dirois non pas la voix aiguë, mais le sommet de la teste, car comme nous auons dit en son lieu, ceux qui ont la teste aiguë sont impudens: nous adiouffons qu'ils ont la teste éleüée en la cime, les cheveux fort roux, les sourcils vn peu longs, le nez courbé au fortir du front, la face vn peu longue, ou plane, ils rient hautement, ou en touffant, ou avec difficulté de respiration, le mollet de leurs iambes va en grossissant, leur poitrine est sans poil, leurs orteils, & leurs ongles sont crochus, leur démarche est prompte, leurs yeux de couleur de feu, ou grands, & liuides: ou fort éminens: ou ils s'ouurent, sont secs, resplendissans & de pure lumiere; ou ils sont fixes, vn peu rouges, grands, regardant au dessous; ou fixes, ils éleuent les sourcils, & soupirent.

De la figure du honteux.

CHAPITRE XXV.

LA honte tient le milieu entre l'impudence & l'estonnement, celui là est honteux, qui modestement retarde certaines estimes apparentes qu'on a de luy. Cocles confond assez inconsiderement les signes du honteux avec ceux de l'eshonté, & pour adiufter la chose aux paroles, ô Dieu qu'il dit de sottises. Aristote Polemon & Adamantius ont mis cette figure.

LES HONTEUX.

Ils sont lents en leurs mouuemens & paroles, leur voix est grosse & pleine de respiration, leurs yeux sont gais, non pas reluisans, noirs, non pas beaucoup ouuerts, ny entièrement clos, cillans lentement. Mais Polemon & Adamantius disent qu'ils ont les yeux tannez, non pas reluisans, l'aspect humide, & remüent d'un mouuement ny prompt, ny lent, mais médiocrement: ils sont pleins de rougeurs, mais les Lecteurs sont priez de se destourner de la difficile & épineuse interpretation de Pol. Nous adioustons qu'ils ont le corps panché, les oreilles rouges, les yeux obscurs, humides, de iuste grandeur: ou ils se ferment bien, sont humides, de iuste grandeur, & reluisans avec le front vny.

De la figure de l'Homme triste.

CHAPITRE XXVI.

Quand dans les entretiens des Hommes, il arrive qu'on use de raillerie, il y en a qui pèchent par excès, c'est

à dire qui excèdent en choses ridicules, & on les appelle plaisanteurs, & importuns, parce qu'ils affectent entièrement les paroles ridicules, & s'estudient à faire rire, desquels nous ne parlons point, parce que les Physionomes n'en ont point fait mention : il y en a qui ne disent rien de ridicule, & ne souffrent point de bon cœur que les autres en disent, ceux là sont appelés rustiques & durs. Aristote a exprimé la figure des Hommes tristes & rustiques de cette sorte, ainsi que Polemon & Adamantius & nous autres, nous recueillirons d'autres signes de ces Auteurs, comme disent les Medecins, la tristesse provient de l'humeur mélancholique, qui quelque fois prend naissance pour la vive douleur qu'on souffre durant vne maladie, ou la continuelle estude.

LES TRISTES, refere^z aux mœurs apparentes.

Leur face est ridée, mais Polemon & Adamantius disent qu'ils ont le front ridé, qu'ils sont maigres, & grailles de face, ils ont les yeux tous abbatu, car les abbattemens des yeux désignent l'Homme abbatu & triste : en la figure de l'humble, il est remis & posé en ses mouemens : mais Polemon & Adamantius disent qu'ils se remuent comme les pensifs : ces mesmes Auteurs adioussent les sourcils estendus : mais Adamantius dit destournez : ils ont les paupieres estenduës : nous adioussons les cheveux bruns, le front triste, les sourcils conioints, la vertebre de la gorge paroissant en dehors, la voix débile, & pleurante, la respiration, épaisse, haute & prompte.

LES RUSTIQUES.

Ils ont les cheveux blonds, tirans sur le blanc, la voix claire, la respiration forte, prompte & épaisse, les narines ouuertes, les yeux pers, de la couleur du safran, du calcul inegal en des yeux tannez, les yeux grands, & remüans, brillans, tels que les ont les Hommes en

rougeux, & toutes leurs paupières le sont aussi: ou ils se ferment avec le front rude, & les sourcils de travers, & les paupières dures & rassemblées: ou ils sont tristes & secs: ils ont le front rude, & le regard arrêté avec les paupières droites.

De la figure du reuesche.

CHAPITRE XXVII.

Aristote & les autres Physionomes Grecs ont exprimé la figure du reuesche, nous la mettons icy, parce qu'elle semble tres-bien convenir avec la figure du triste.

LES REUESCHES.

Ils sont d'un visage remisé, ils ont la couleur noire, mais Polemon dit pâle, Adamantius un peu pâle: ils sont maigres, dont il ne parle point. Il ne faut pas suivre Aristote qui dit resserré au lieu de maigre: ils ont les parties d'autour la face dénuées de poil, la face ridée, mais Adamantius dit le front ridé: ils ne sont pas charnus, leurs cheveux sont droits, & noirs, mais Adamantius n'en parle point. Polemon & Adamantius adjoignent qu'ils regardent seuerement & sechement: il faut dire grossièrement au lieu de seuerement: ils ont la parole & la respiration vehemente. Ils branlent souvent les mains & les froissent, & jettent promptement les pieds. Nous adjoignons qu'ils ont la respiration forte, prompte, & épaisse, & le corps & la poitrine maigre.

LES

LES SOUPÇONNEUX.

Parce que les soupçonneux conviennent tousiours avec les tristes, les infidèles & les timides, nous mettons icy les signes que nous en auons recueillis. Ils ont la voix douce, ou débile & pleurante, la vertebre de la gorge paroissant en dehors, les yeux reluisans & tannez ou se remüans, & troublez.

Les Vexez du démon & d'ennuy.

Leur parole est paisible & rassemblée, les ronds de leurs prunelles inegaux, & vn nuage bleu, vert & de diuerse couleur paroist sur leur front, ou ils ont les yeux tristes & secs.

De la figure du recreatif.

CHAPITRE XXVIII.

LA plaisanterie est dans les entretiens vne certaine moderation de dire & d'oüir les choses qu'il faut, & comme il le faut. C'est le propre du courtois & de l'adroit d'oüir & de dire ce que conuient à l'homme de bien & à l'ingenu. En matiere de risée la falloté des paroles fait ri-
re, tels Hommes n'ont seulement que le soupçon de falloté, d'oü vient qu'ils sont recreatifs. Ceux qui traitent des causes naturelles disent que ce naturel prouient du sang & de la clarté des esprits, d'autres de la priuation de l'humeur melancholique, d'autres du peu de consideration, d'oü prouient les fols. Aristote Polemon & Adamantius expriment cette figure, & disent que c'est celuy, qui a le cœur bon, gaillard & assure. Cocles attribué

M m

allez ineptement ce chapitre à l'Homme poly, & de-
stournant les mots du vray sens, il met desordre & per-
vertit tout.

LES RECREATIFS, refere
aux complexions.

Ils ont le front grand, charnu, & doux, mais Polemon
& Adamantius disent, le front plane, & toute la face
fort charnue, ils ont les parties d'autour les yeux vn peu
abbattües, de sorte que leur visage semble sommeilleux,
ils ne regardent pas ny attentiement ny laschement. Mais
Polemon & Adamantius disent qu'ils ont les yeux humi-
des, reluisans, comme regardans attentiement: Adaman-
tius dit ne regardans pas attentiement, leurs mouve-
mens sont rardits, leur figure & mœurs qui paroissent en
leur face ne sentent point la precipitation, mais elles sem-
blent bonnes: ils adioustent de plus que leur voix est dou-
ce, & agreable: nous adioustons, qu'ils ont le front gay,
le visage recreatif, le metaphrene vn peu rond & long.

De la figure de l'arrogant.

CHAPITRE XXIX.

Maintenant nous traitons de la verité: le veritable
tient le milieu entre l'arrogant & le dissimulé: par-
lons premierement de l'arrogant, celuy là est arrogant qui
seint & s'attribue certaines choses illustres, ou qu'il n'a
pas, ou plus grandes qu'il n'a, Car celuy qui teint des cho-
ses plus grandes qu'il n'a, parce qu'il se plaist au menlon-
ge, est mauvais, ou plustost vain: mais il l'est moins,
s'il fait ce pour la gloire ou par l'honneur: Aristote l'ap-
pelle ailleurs vanteur.

LES ANAOCANTIS;

Ils ont la gorge rude, ils rient & se railient ensemble.

LES VANTEURS.

Ils ont le col gros & long, les orteils longs & gras-

LES ANS compensant à de hautes choses, comparez aux vyeux;

Ils ont la lèvre de dessous sortant en dehors, la voix aiguë approchant du cry du cigne, ou son de trompette, la gorge rude, & la vertèbre paroissant en dehors, le métaphre velu, leurs yeux en se fermant, tendent en haut, & sont fixes, & vn peu fluides.

De la figure du dissimulé.

CHAPITRE XXX.

L'Autre extrémité est la dissimulation, celui là est dissimulé ou qui nie, ou diminue, ce qui est en luy. Ils y a quelque fois des dissimulés charmans, & adroits quand ils ne se comportent pas ainsi pour l'utilité, mais afin d'éviter l'importunité & le faste: les Hommes de ce naturel ont coutume de refuser les choses illustres, fameuses, comme faisoit Socrate; mais celui qui dissimule les choses petites & manifestes, est tenu pour finement glorieux, & est à mépriser. Aristote & après luy Polemon & Adamantius ont exprimé cette figure du dissimulé.

M. m. ij

*LES DISSIMULEZ, refere^x aux singes
& mœurs apparentes.*

Les parties d'autour leur faces, sont grasses, celles d'autour leurs yeux, ridées, leur face semble d'ordinaire endormie. De plus Pol. & Adam. disent qu'ils ont l'aspect beau, la voix basse, la démarche bien tournante de costé & d'autre, ils se remuent d'un mouvement continuél: nous adiousterons qu'ils ont les sourcils ployez vers les temples: qu'ils marchent tantost promptement, tantost lentement, leurs yeux sont reluisans, concaves & petits.

De la figure du menteur.

CHAPITRE XXXI.

Nous auons parlé de ceux, qui mentent, assurant auoir en eux ce qu'ils n'ont pas, ainsi que de ceux qui cachent ce qu'ils ont en eux mesmes: maintenant il est question des menteurs, dont le nombre est fort grand.

LES MENTEURS.

Ils ont la face charnuë, le nez large au milieu, en déclinant vers le haut, la bouche risible: ou ils rient en se raillant: leur parole est prompte, & graille: ou ils parlent du nez, ils sont bossus, ils ont les sourcils panchez de haut en bas, & regardent comme en cachette, ils ont les cils au dessus en arcade, ou d'un costé, les yeux rians, gail-lards: ou du calcul bleu, & iaune, également distant au-tout la prunelle, courant retiproquement en des yeux variez.

De la figure du véritable.

CHAPITRE XXXII.

Celuy là est véritable, qui tant en paroles, qu'en effet caduoie que ce qui est en luy mesme n'est ny plus grand ny moindre qu'il est, & qui tant en la façon de viure qu'en ses paroles est véritable, mais nous ne voulons pas qu'on entende que ce soit de celuy, qui dit vray dans les pactions & accords, (car cela dépend d'une autre vertu,) mais de celuy, qui dit vray, parce qu'il est tel de complexion & ne veut mentir, & à bon droit il est Homme de bien, & s'il dit vray, quand il n'importe de rien, il le fera beaucoup plustost, quand il y aura de l'importance. Aucun Autheur n'a fait mention de cette figure.

LES VÉRITABLES.

Ils ont la face médiocre, tirant sur la grasse aux loües & aux temples, leurs voix tiennent le milieu entre la grosse & l'aiguë.

De la figure du flatteur.

CHAPITRE XXXIII.

Dans les entretiens, aussi bien qu'au viure commun, dans les conférences & la communauté des affaires, les uns sont paisibles & serviables, les autres prennent tout en bonne part & en bien fait, & ne sont point contraires en aucune chose, & ils estiment qu'il ne faut point

M m ij

LA PHYSIONOMIE

qu'ils soient importuns aucunement à ceux, avec qui ils ont de la communication & familiarité. Mais celui qui fait cela non pour autre suiet, si non pour se rendre agreable, est paisible & serutable, si c'est pour en tirer quelque emolument, il est flatteur: les anciens n'ont point fait mention de tels Hommes.

LES SERVILABLES, ET FACILES.

Ils ont les yeux en se fermant, droits, de iuste grandeur, reluisans, humides en vn front vny: ou qui ne cillent point, & regardent paisiblement, & sont humides.

LES FLATTEURS.

On leur voit la face petite, le front serain, deuidé; en marchant ils se destournent de costé & d'autre le Corps & se panchent; leurs yeux sont varieés & petits.

De la figure de l'ennuyé.

Il y en a d'autres, qui sont contraires à tout, & qui de peur d'être ennuyés, pensent qu'on ne doit auoir aucun regard à eux; on les appelle facheux, & procellifs, desquels la complexion, comme la précédente est blaf-mable.

LES ENNUEUX.

Ils ont le front asprement seuer, les yeux tournez de haut en bas, humbles, ils marchent d'un pas court & prompt.

LES OPINIÂSTRES.

Ils ont la teste assez longue, le front haut, les narines ouvertes, le col ferme & immobile; on gros & long.

LES PROCESSIONS.

Leur front est doux, & leur force plane.

LES IMPORTUNS.

Leur face est charnuë, & leur langue legere.

De la figure de l'ennuieux.

CHAPITRE XXXIV.

LA figure de l'Homme graue deuroit suivre, qui tiens le milieu entre les deux extremittez que nous auons dites; mais parce que nos ancestres n'ont point mis les signes d'iceluy, nous les auons obmis aussi: l'indignation suit, mais nous parlerons auparavant de l'enuie & de la malueillance qui sont ses extremittez, & tombent sous le blasme. Celuy là est enuieux, qui s'attriste, quand il voit quelqu'un sur tout, soit digne, soit indigne, bien agir. Polemon a exprimé cette figure.

LES ENVIEUX.

Alien met au nombre des animaux enuieux le herisson terrestre: car si-tost qu'il est pris, il rend son vrine, & en arrouse son dos, par la force de laquelle estant mouillé, il se corrompt, & ce qui deuoit estre vtile à beaucoup

M m iij

de choses, deuient inutile : ainsi les anciens ont parlé du
 lefard, du loupernui, de la grenouille venimeuse, & au-
 tres animaux: mais il me semble que ce qu'on nous persua-
 de est méprisable & des contes de vieilles : car il semble
 plustost que le herisson quand on le va prendre, rend son
 vrine par la peur qu'il a : le chien semble veritablement
 plustost enuieux. Les enuieux ont les parties gauches plus
 grandes que les droites, leurs sourcils panchent du costé
 des ioues. Nous adionstons qu'ils ont la face plane, les
 oreilles vn peu longues, & estroites, les ioues grâilles :
 ou grosses, distantes des yeux, la couleur de la face vn
 peu liuide : la bouche caue, les dents longues, aigües,
 claires & fortes, la voix douce, la parole aiguë & débile,
 le métaphrene fort court, & les épaules resserrees vers la
 poitrine, & le corps comme tout brisé, les bras, qui ne
 paruiennent pas iusques aux genoux, mais qui contrai-
 gnent la teste d'aller au deuant des mains, les yeux caues
 & petits : ou tandans en haut & pâles.

La figure de l'enuieux par effet, décrite par Ouide.

*Il marche lentement,
 Il est pâle, & son corps est maigre extrêmement :
 Il n'a iamais l'œil droit, & ses dents sont d'ébene,
 Il ne rit point du tout, si ce n'est de la peine,
 Et des douleurs d'autrui.*

De la figure de l'impie.

CHAPITRE XXXV.

L'Impie ou le mal-veillant est semblable à l'enuieux,
 parce qu'il se reioiuit qu'un autre agit mal, soit qu'il
 soit digne ou indigne.

LES IMPIES.

Ils ont les temples caues, les sourcils conioints, & velus, la bouche fort fendue, les dents longues, aiguës, claires & fortes, les yeux concaves, & petits: ou grands & branllans, reluisans, semblables aux couroullez, ouuerts avec les paupieres ouuertes: ou tendans en haut, pâles: ou tendans en bas & humbles: ou tressaillans, enflés tout autour, ou reluisans, petits & concaves.

LES MALVEILLANS.

Leurs bras sont fort courts, qui ne paruiennent pas iusques aux genoux, mais en mangeant, ils contraignent la teste d'aller au deuant des mains, ils marchent d'un pas prompt & court,

La figure de l'ennemy par effect, décrite par Ouide.
De la figure du pitoyable.

CHAPITRE XXXVI.

Entre les extrémités que nous auons dites dignes de blâme, l'indignation tient le milieu: Or l'indignation est vn certain regret du bien, qui arriue à quelqu'vn, qui en est en quelque façon indigne. La contristation est la mesme, s'il voit quelqu'vn affligé indignement de maux, s'il en faut rapporter la cause au temperament, il semble que ceux qui ont la complexion temperée sont pitoyables, Aristote en a exprimé la figure, qui dit que les pitoyables sont sages, timides & polis.

DES PITOTABLES.

Ils sont beaux, blancs de couleur, ont les yeux gras, & les narines séparées en haut, & pleurent souvent, ils sont amoureux des femmes, engendrent des femelles, & au regard des moeurs ils sont enclins à l'amour, ils se ressoünnient toujours, ils sont ingenieux, & rusez. Nous adjoûtons qu'ils ont les sourcils estendus droitement, les yeux rians, humides, les paupieres abbatuës, le front large, estendu de costé & d'autre iusques aux temples, ou triste, & les sourcils resserrez, & le front abbatu & seuere.

LES COVRROUSSEZ ET MARRIS.

Leur voix est au commencement grosse, aiguë à la fin, ou aiguë & forte, leurs dents mellées, larges, estroite, claires, épaisses.

De la figure de l'iniurieux.

CHAPITRE XXXVII. XXXVIII. XXXIV.

S^{ve}ssan reprend icy les ignorans aux Lettres Grecques, qui ont attribué ce present Chapitre à ceux qui se plaisent aux iniures, le deuant plustost attribuer aux amateurs des charges, ven que luy mesme en ce Chapitre aussi bien qu'en tout ce Liure, par son ignorance aux lettres Grecques il confond, broüille & peruertit tout, & ne remarque pas que les signes, qui conuiennent aux amateurs des iniures, sont ceux du prompt à courrousser, de l'impetueux, & du presque rufé. Les signes qui sont attribuez de costé & d'autre en tout cet ouurage à l'aimateur des iniures, Aristote & Polemon les ont rassemblez en vne seule figure.

LES INIVRIEX, referez aux chiens.

Ils ont la léure de haut élevée, leur figure marque de la précipitation, de la fierté & de la temerité. Nous adions qu'ils ont le col droit, la nuque ou chaignon du col gros & rude, & la vertebre paroît en dehors, leur face est un peu longue, leur parole grosse & débile, leur démarche lente, ils s'arrestent par le chemin, & regardent de côté & d'autre, ils ont du calcul égal en des yeux tannez.

De la figure de l'amateur du jeu de hazard.

CHAPITRE LX.

Aristote en sa Physionomie a mis les figures des amateurs du jeu de hazard, de la gloire, & de la dance; mais elles sont peries par l'iniure du temps, seulement les tiltres, ou chapitres sont demeurez, & non pas les signes. Mais Polemon & Adamantius qui ont fort bien décrit Aristote & l'ont orné de paraphrales, ayant vescu apres lui, ont moins senty les iniures des temps: l'un & l'autre parlent en leurs termes Grecs du jeu de dez, ou garignons, si Aristote est restably en sa premiere pureté, le signe qui chez Polemon designe l'amateur du jeu de hazard est melle avec la figure de l'affectionné au lucre. Aristote parle des amateurs du jeu de hazard, comme aussi Adam. Pol. est douteux, car selon ses termes, il parle du jeu de hazard, de la fuste, de l'yurongnerie & de l'intemperance, ou de l'assemblée des ieunes débauchez, ou soit qu'il parle du causeur, ce qui n'est pas éloigné du sens, veu que ces signes qu'ils mettent en avant, denotent l'homme rusé.

LES AMATEURS du ieu de hazard, de dez, ou garignons.

Ils ont les cheveux épais, droits & noirs, la barbe épaisse, & les temples couuertes de poil herissé. Mais Polemon au lieu des cheveux droits, a parlé du menton droit, partant il y a erreur chez luy: leurs yeux sont gras, reluisans & clairs, & cette figure, comme dit Adamantius, est celle del' amateur du ieu de dez, de la dance, & de la débauche: Nous adionstons qu'ils ont les yeux tendans en haut, grands, & vn peu rouges.

LES AMATEURS DE LA CHASSE, se referez aux chiens.

J'ay trouué bon de mettre icy les signes, qui dénotent les amateurs de la chasse & des bestes fauves, de peur qu'ils ne nous échappent: ils ont donc les lumbes longs & ronds, les yeux tendans en haut, grands & vn peu rouges.

De la figure du babillard.

CHAPITRE XXXXI.

Si ie n'approchois de la fin, ie me fusse abstenu de l'entreprise de cet ouvrage pour certain, tant les mauvais changemens, les mutilations, & les monstrueuses interpretations des écrivains m'épouuentent, de sorte qu'à peine peut-on trouuer vne ligne, ou il n'y ait autant de fautes que de mots: qui a parlé de la figure du sommeilleux, comprend aussi celle du babillard meslée en soy, comme nous aduertit Polemon, il contient ce Chapitre séparé, & les

signes sont aussi diuers : car ceux qui dénotent le sommeil-leux, ne sont aucunement ceux du babillard.

LES BABILLARDS, refereZ aux oyseaux

Les Autheurs donnent le babil aux grenouilles : car elles sont perpetuellement du bruit, & elles reitèrent leur chanson ennuyeuse sans fin. Les babillards sont donc beaux de forme velus autour du ventre, Polemon adionste qu'ils ont les parties de haut plus grandes, les oreilles grandes & droites, le nez droit ou large au milieu, en declinant vers haut, les iouës vn peu longues, la couleur de la face semblable à celle de miel, respirans, comme ceux qui sont lassez de courir, le menton vn peu long, la gorge rude, les mains grasses, & tortuës, les doigts longs & grasses, les costes enflées.

LES FOIX EN PAROLE, compareZ

aux oyseaux.

Ils ont les ionës vn peu longues, la bouche éparse, les costez fort enflés, les yeux tendans en haut, vn peu rouges & grands.

Ceux qui ont la voix resonante, refereZ aux oyseaux.

Leur col est graille & long.

LES CIRIARDS, refereZ aux chiens.

Leur leure de haut est éminente, & leurs genciues aussi.

LES ELOQUENS, compareZ

aux oyseaux. Ils ont la voix grosse & resonante.

La figure de l'inexpeditif, & de l'expeditif.

CHAPITRE LXII.

Nous exprimerons maintenant la figure de l'inexpeditif & de l'expeditif à accomplir les affaires, laquelle nous auons recueillie d'Aristote & d'autre Auteurs.

LES INEXPEDITIFS.

Ils ont le corps petit, la chair sèche, & sont douez d'une couleur qui dénote la chaleur: ou ils ont le corps grand, la chair humide, & la couleur dénotant l'humidité: ou ils courent court en marchant, ou leur démarche est courte & lente, ou courte & prompte.

LES EXPEDITIFS.

Ils sont petits de corps, leur chair est humide, & sont douez d'une couleur dénotant l'humidité: ou ils ont le corps grand, la chair dure, & la couleur dénotant la sécheresse: ou ils ont le corps médiocre, la chair & la couleur dénotant le bon temperament, ou ils marchent à longs pas, ou longs & lents; ou longs & prompt; ou prompts, leurs yeux se remuent lentement.

LES HÉTIFS, ET CHAUDS.

Leurs corps est petit, leur teste toute petite, la couleur de leurs cheveux blonde rouge, leur langue prompte, la couleur de leur chair, jaune rouge, leur langue légère, la couleur de leur chair rouge, ils ont la démarche prompte, leurs yeux sont reluisans, pers, de couleur de sang, ou reluisans & regardans de travers.

LES CIRCONSPETS en leurs œuxes.

Ils ont la face maigre.

LES SOUCIEUX

Leur face est maigre, leurs yeux ouuvers, obscurs, & humides: on ils ne cillent point, ils sont humides, & regardent paisiblement.

LES LARORIEUX

Leur face est grosse d'ossemens.

De la figure du fol meschant.

CHAPITRE LXIII.

Nous auons maintenant décrit les figures des hommes vicieux & vertueux, il nous reste auant que de mettre fin à cet ouvrage, de parler de cette vertu, qui excelle par dessus toutes les autres, & de ce vice qui surpasse tout autre vice mesme, c'est la sentine de tous les vices, & il tient de la beste farouche ou sauuage. Nous en parlerons premierement, ce vice de cette nature, quand il tient l'ascendant en l'ame des hommes, il les rend semblables aux bestes sauuages: mais afin qu'on entende mieux ce que nous disons, il faut sçauoir que l'homme est placé de la main du Tout-puissant, voisin des suprêmes intelligences & des brutes, car a cause de son entendement il leur est comparé, & pour ses sens il est semblable aux brutes s'il est entache de vices, il n'est pas semblable aux brutes (qui n'ot pas le choix d'euiter les vices) mais il est pire qu'elles, & celui là ne doit

pas estre appellé homme, mais brute & beste, comme celuy qui n'ayant aucun égard à la raison se repaist de chair humaine, s'accouple charnellement avec ses enfans, les égorge, & les donne à manger à ses parens, comme firent Thyeste, Tantale & Atrée. Les anciens Physionomes les ont appellez *foux meschans*, apres auoir recueilly ensemble les signes, qui dénotent la folie, la meschanceté, & la rusticité : car ils disent que comme entre les animaux de mesme espece les vns sont trines, les autres sauvages : les priuez sont de mœurs plus douces & plus paisibles : les sauvages plus rudes & pires, comme on peut voir aux cheüres sauvages, aux brebis, aux chevaux, aux asnes & autres animaux : de mesme aussi peut-on faire distinction entre les hommes, de sorte que comme les mœurs suivent les signes, les signes aussi chacun en leur particulier selon leur difference sont apposez : car entre les hommes les vns ont ces signes fort farouches, tres-rustiques, fort vehemens : les autres en ont de plus doux, & plus humains ; il faut distinguer les differences des signes en la douceur & l'aspreté, la mollesse, & dureté, la secheresse & l'humidité, & de ces signes nous connoissons les mœurs rustiques & douces, l'iniustice, & la iustice, la temperance & l'incontinence ; de sorte que d'entre les hommes nous connoissons qui sont les rustiques ou qui sont les plus humains. Nous auons interpreté de la parole de Polemon & d'Adamantius, comme nous auons peu. Maintenant nous mettrons les signes du foux meschant, c'est à dire de l'homme rustique & tres-mauuais, & nous le refererons aux ours, ou s'il y a quelques autres animaux plus cruels & pires : on dit en effet que les ours sont foux, cauteleux, cruels, dommageables, perfides, & surpassent toutes les autres bestes en cruauté, comme écrit Philostrate. Ouide dit d'eux,

*Qu'est-ce rien qu'une masse, ou plustost vne soule,
Qui dénote un esprit aussi lourd que farouche.*

En

En quelque façon qu'il soit appriuoisé (pour monstrier que c'est vn animal tres-malin & frauduleux , & qu'il retourne de fois à autre à son naturel) il ne s'y fait nullement fier, ce que des miserables accidents ont souvent montré.

LES FAUX MESCHANS, refereZ aux ours.

Ils ont les cheueux roides : mais Pol. n'en parle point, la teste dure & pointue, mais Adam. dit estroite & aigue, & mieux, les oreilles de grandeur excessiue, & vn peulafches, la nuque ou chaignon du col & le col rond, les talons aigus, mais Adam. n'en parle point, & ie pense qu'il y ait erreur dans Pol. veu qu'il parle des pieds au lieu de cela, le front dur & rude, Adam. ne dit pas ainsi: les yeux obscurs, petits, secs, concaues, coulans, regardans fixement, les ioues estroites & vn peu longues, le menton long, mais ie pense qu'il faut dire petit à la similitude des serpens, la bouche babillarde, longue, ouuerte, de sorte qu'il semble que la face soit comme fenêuë en deux, le corps vn peu courbé, le ventre grand, les bras gros, les extremittez des pieds & des mains (Pol. parle des iointures) vn peu longues, grasses, & dures, la couleur vn peu pâle, de sorte qu'ils semblent excités du sommeil & de l'yronquerie, la voix beelante, vilaine, petite & farouche, mais Adam. ne dit point vilaine.

LES BRUTAVX, OV DV NATUREL DES BESTES, refereZ aux bestes sauvages.

Ils ont les cheueux épais, la couleur en est plus que rousse, les ioues velues, le dos couuert de poil, le épaules élueës, les pieds courts, & gras, les ongles crochus, estroits, & longs, ou charnus, les doigts courts & gros, les yeux pers, de couleur de safran, les sourcils rassemblees & conioints.

Nn

LES HOMMES DE TRES-MAUVAIS

naturel.

Ils ont le nez oblique en la face, le visage difforme, ou petit & de couleur de safran, sans barbe, la parole un peu laide, les épaules extenſées, & leur sommet pointu, les yeux grands, & émeu, brillans, regardans comme ceux qui sont en courroux, les paupières ouvertes, un peu tirans sur le blanc, & autour des yeux du calcul de couleur de safran, mêlé à celui de couleur de feu, & d'autre pers: ou non pas du calcul de couleur de feu, rond: mais certains grains quarrés de feu, reluisans comme du feu, & outre ceux-là, du calcul pâle mêlé d'autre de couleur de feu, & d'autre pers: & des cercles de couleur de sang & bleus environnans la prunelle: ou des yeux reluisans, noirs, & un peu rians: ou reluisans, auxquels panche une cordelette: & les cils rudes, les paupières droites, & le regard farouche & renesche: ou des yeux se remüans, petits, avec les paupières mobiles: ou rians, lacs, regardans lourdement.

LES HOMMES pleins de route meschancelé.

On leur voit les ronds des prunelles inégaux: ou les ronds des prunelles courans tout autour de même façon: ou les yeux tournez, se remüans conjointement: ou les ronds tachetez de noires & rouges tâches.

De la figure de l'homme héroïque.

CHAPITRE XLIV.

Maintenant nous traiterons de cette vertu, qui est le comble de toutes les vertus, qui est au dessus de nous, on l'appelle héroïque & divine: elle est tout opposée au vice, dont nous auons parlé cy-deuant: cette vertu excel-

lant au dessus de nostre humaine nature & condition, rend les hommes, auxquels elle se treuve, presque semblables aux diuines intelligences, car l'homme qui est plein de vertus si releuées, semble estre au dessus de l'homme : mais on ne peut dire qu'il soit semblable aux intelligences ou aux Anges, à qui les vertus morales ne conuiennent pas, veu qu'ils surpassent toutes les vertus morales. Mais on l'appelle *heros* ou *demy-Dieu*. Comme en l'antiquité Mercure, Hercule, & autres se sont faits admirer: Homere introduit Priam parlant ainsi d'Hector, parce qu'il estoit tres-homme de bien,

*Il ne semble pas né de la race mortelle,
Mais de celle des Dieux illustre, grande & belle.*

Ceux de Sparte, quand ils admirent beaucoup quelqu'un, ont coustume de dire, c'est vn homme diuin. Les vns & les autres sont tres-rares entre les hommes, ceux-là se peuuent trouuer entre les barbares : entre les Heros il n'y a que nostre tres-illustre Prince d'EST qui en nostre siecle brille comme vn soleil tres-éclattant, puisque les puissances celestes ont respandu en luy si abondamment les souverains dons de la nature, dont il chery, qu'en effet il charme les yeux par la merueilleuse proportion de ses membres, & quoy que nous ayons mesme en chaque Chapitre discoursu particulièrement des parties de son corps, il est toutefois bien à propos de les raconter toutes en gros, afin qu'on voye tous les lignes & les vertus, qui forment ce Heros, & qu'il soit tousiours parlé entre les hommes de la figure & des mœurs de ce grand Prince. Premièrement on voit rayonner sur son front vne admirable splendeur au dessus de la beauté humaine, qui charme en la regardant, & qui brille d'une certaine maiesté royale, qui raut toutes les ames vertueuses, & qui pareillement donne de l'épouuente aux peruerfes, laquelle je ne scay s'il possède du sang royal de Louys XII. Roy de France, son ayeul, à qui il

N n ij

ressemble de visage & d'esprit, ou s'il la tient de la maison d'EST si seconde en Princes & en Empereurs, ou si ce don luy est peut-estre donné de Dieu, qui le luy prodigue seulement, desirant le distinguer des autres Hommes, & qu'il porte avec luy les prerogatiues de ses insignes faueurs: les paroles ne peuuent exprimer ce grand Prince, ny les pinceaux en faire le Portrait: mais on le considere seulement des yeux du Corps & de l'esprit. Les Histoires de Plutarque font mention que Demetrius estoit de semblable forme: car il sembloit monstrier en soy en vn mesme temps la beauté & la terreur, la grauité & la mansuetude, de sorte que ny Sculpteur ny Peintre aucun n'a iamais peu tirer son Portrait. Il me souuient estant à Rome auoir veu fort souuent des Tableaux reprefantans le Portrait de nostre Prince; mais il n'approchoient iamais du naturel: car quoy qu'ils exprimassent fort bien les lineamens & les couleurs: ils n'ont iamais toutefois peu en aucune façon exprimer cette dignité royalle, dont il est mention. Cette sorte de splendeur qui monstre en soy cette dignité royalle, fait briller sa magnificence, sa grandeur, & dignité d'esprit, ses vertus si charmantes & si releuées, de sorte qu'elles ne pouuoient estre placées en vn lieu plus digne & plus illustre. Sa teste est d'une grandeur proportionnée, ou vn peu plus grande que de mesure: d'une rondeur comprimée, éminente sur le deuant & sur le derriere, soutenue d'un col de iuste grandeur, dont la forme n'a peu estre autre, deuant estre la Citadelle & le Palais de sa memoire singuliere, de son entendement merueilleux, de sa haute prudence, & de sa viuacité d'esprit, son front quarré ne passe point les bornes de la grandeur tenant le milieu entre le tranquille & le nebuleux: hors du quel on voit tres-clairement transparoistre la force de son courage, sa virilité, sa iustice & seuerité: quand l'une de ses vertus s'efforce de surpasser l'autre, & dans ce charmant combat de vertus illustres, chacune se surpassant soy mesme, elles remplissent son Ame de toute leur pompe & de leurs

diverses & nombreuses beautés. On voit briller sous son front de grands yeux, reluisans, clairs, hauts, comme ceux de Socrate, de couleur bleüe, de veüe aiguë, d'un regard humblement superbe, auxquels il y a comme vne certaine vertu de splendeur diuine, si quelqu'un desiré les regarder trop fixement, il est contraint de baisser le visage: comme on rapporte d'Auguste. C'est en eux que réside la grandeur de courage, la mansuetude, la clemence, la temperance, la douceur, & les mœurs royales: ses oreilles entaillées, bien droites, quarrées, médiocrement grandes, d'ouye subtile, dénotent que son Ame est fermée aux flatteurs, aux bruit des iniures, & aux paroles deshonestes, ses lèvres delicates, colorées en vne bouche vn peu grande, d'vne voix modérée, riant peu, d'vne parole graue, & qui enfin ne font iniure à personne, & montrent qu'elles sont le siege du tres-bon conseil, de la modestie, & de la ciuilité. La couleur de ses cheveux est vn peu blonde, celle de sa chair blanche mêlée de vermeillon, & toute autre que celle que Ciceron nomme seruite, & reproche à Pison, demonstrent vn tres-excellent temperament de Corps, & de là vne parfaicte composition d'esprit, mais si parfaicte dis-je, que s'il vouloit estre mauuais, il ne le pourroit pas. Il me souuient que ce tres-grand Prince, dans les entretiens que l'on a aux banquets a prouué par plusieurs raisons probables que ce seroit avec tres-grande peine, & qu'on auroit besoin de beaucoup d'aiguillons pour pousser vn homme qui a tant d'inclination à la bonté, à entreprendre des méchansetés & malefices, & estant conuaincu de plusieurs raisonnemens, il disoit, ce que ie dis est veritable, mais ie ne puis pas le demonstrier, comme l'en ay les sentimens, parce qu'il mesuroit les esprits des autres à sa mesure: il a les mains amples, tousiours ouuertes, les doigts longs, grasses & renuersez en arriere, ce qui est vn vray signe de liberalité.

Nn iij

quoy que la rigueur importune de la gontte leur ait osté leur forme, & que sa violence les ait tourmentées, il ne luy a pas toutesfois esté possible de les rendre crochuës, comme on voit les mains presque de tous les Princes de nostre siècle: ce sont elles qui sont l'aliment des pauvres, le soulagement des miserables, les effets de la pieté & de la miséricorde, le blâme des Princes, la terreur de l'avarice, qui fuit & se cache, quand ses dons & ses munificences se font voir: on voit en la largeur de sa poitrine & de ses épaules la force de son Corps, son courage mâle, sans crainte, & invincible, né aux grandes & fameuses actions, sa taille est iuste & correspond à la proportion de tous les membres. sa démarche lente, graue & magnifique monstre qu'il est iuste en toutes ses actions, magnifique & royal.

LES MARQUES OV TACHES NATURELLES,
ou les signes apparens en la face, par lesquels on presage en
quelle partie du Corps de pareilles taches peuenent se trouver.

CHAPITRE XXXV.

Nous auons iugé que c'est vne chose qui n'est pas esloignée de nostre propos de mettre icy quelque chose des taches naturelles, ou des signes qui paroissent en la face, & en quelle partie cachée du Corps ils ont de la correspondance, parce que ie n'ay pas iugé cela inutile & desagréable, si ie l'auois trouué faux par experience, peut-estre me ferois-je abstenu de le communiquer à d'autres: les anciens en ont écrit quelque chose, mais il y a de la diuersité & de la contradiction, & ce qu'ils en ont dit ne correspond pas à l'experience. Les Astrologues distribuent les parties de la face aux planetes, les yeux aux grands luminaires, le nez à Venus, & les autres parties aux autres, & disent que cela dénote que ces parties du Corps sont constituées sous les signes auxquels ils dominant: lesquelles choses encor qu'elles ressentent quelque verité, elles sont toutesfois fauf-

tes & vaines. Entre lesquels Hali Abhenragel Arabe en a écrit comme aussi Melampe Auteur Grec: il y a aussi quelque chose qui court sous le nom de Merlin Breton, mais cela est tellement deprauié par les fautes qui se sont glissées dans les manuscrits, que nous n'en auons peu tirer aucune lumière, & tout autant que nous en auons peu voir, nous auons remarqué que ce n'estoit que fadaïses & qu'il n'y auoit aucune vérité. En fin nous nous en sommes rapportés à l'expérience, faisant remarque sur les Corps humains, afin de connoître, ceux qui n'auoient qu'une tache au visage, & ceux qui en auoient plusieurs, en quelles parties du Corps elles auoient de la correspondance: ce que nous auons adiuuë comme il nous a esté possible. Nous auons desia considéré qu'il y a vne certaine proportion entre les parties de la face & celles de tout le Corps, & que comme elles ont mutuellement entre elles de la correspondance en quantité & qualités de mesme aussi elles en ont en signes. Nous auons veu que le nez a de la proportion au prepuce, comme à ceux qui ont le nez long, rabbattu, court, ou si u, la forme du membre viril est pareille de mesme les narines correspondent aux testicules: les lèvres & la fente de la bouche aux bords de la fente des parties honteuses de la femme, la face correspond au bas du ventre & aux fesses, comme à ceux qui l'ont charnuë, & grosse, menuë, ou ridée, il leur arriue qu'ils ont ces mesmes parties semblables: le col avec les iambes & les bras ont vn mesme rapport: les oreilles avec les costes, les yeux au fondement, de sorte qu'une partie en la face qui seroit marquée de ces signes, il arriueroit aussi que les parties du Corps qui ont avec elles de la correspondance seroient marquées des mesmes signes. Mais venons au point: Hali Abhenragel dit au Liure des iugemens que s'il y a vne tache naturelle au front, il faut iuger qu'il y en a aussi vne autre en la poictre: mais il ne dit point de quelle partie il parle, Merlin dit que c'est le milieu de la partie droite, & de plus que si la partie droite porte la marque, ce sera aussi la droite de la

N n iiii

poitrine qui sera marquée comme la gauche, dénote aussi la gauche. Pour moy j'assurerois que ce seroit en la suprême partie du front, au dessus des yeux : car il est iuste que la suprême partie du front ait de la correspondance à la suprême partie de la poitrine, & j'ay remarqué que cela s'accorde davantage à la verité : que s'il y a vne autre tache vn peu au dessous de celle là, sçavoir au milieu de la largeur, il y en aura aussi vne autre sous les mammelles. Merlin la marque vn peu au dessous, ce que ie pense estre arrivé par le défaut des manuscrits : si la marque est en la partie droite approchant des oreilles, l'autre qui luy correspond sera au costé, si c'est en la gauche, l'autre sera aux épaules vis à vis de la poitrine, que si vne autre marque approche plus pres des sourcils, elle dénote qu'il y en a vne autre au bas du ventre, de sorte que si elle touche le cil, l'autre qui luy correspond sera au penil : mais Hali dit pour assuré qu'elle est en la poitrine : or l'expérience monstre que c'est au bas du ventre, que si la tache est en la partie gauche autour des oreilles, l'autre sera aux fesses. Mais celuy qui sera marqué au ventre Melampe Auteur Grec dit qu'il est gourmand & grand mangeur, mais si la marque est entre le cil & le sourcil, l'autre qui luy correspond sera pareillement entre le nombril & les parties honteuses, comme dit Haly pour moy ie dirois que ce seroit au bas du penil. Maintenant nous parlerons du nez, qui, comme nous auons dit, correspond au membre viril : d'où vient que si la tache, est en la racine du front, comme aussi en cette cavité qui est entre le nez & le front, il y en aura vne autre au prepuce, c'est pourquoy Hali a dit si la marque paroît au front qu'il s'en trouuera aussi vne autre aux testicules : mais il n'a point expliqué en quelle partie du front, il faut entendre que c'est au bas du front en la racine du nez : vne marque qui est en l'extrémité du nez en dénote vne autre au prepuce. Hali lit que si quelqu'un a vne tache ou signe en la narine, il en aura aussi vne au membre viril, sça-

noir autour du gland vne autre en la partie gauche de la poitrine, & aussi au costé, mais par les narines il a voulu entendre l'extrémité du nez, ce que quelqu'un a verty de l'interprétation Arabe, & a peu facilement failli: Melampe dit que si la tâche se treuve au nez ou en l'œil, il faut tenir que celui qui a cette marque est démesurément enclin aux plaisirs de Venus: que si la femme a vne tâche au nez obliquement, elle en aura aussi vne aux parties honteuses, & sera insatiable dans le coit, vne tâche aux narines en dénote vne autre aux testicules: les narines sont au bout du nez, les testicules au bas des parties viriles: Hali dit que si la marque est en l'oreille, il y en aura aussi vne en la cuisse; Je dirois que les oreilles ont de la correspondance aux bras, & aux cuisses, si la marque est autour des temples, c'est signe qu'une autre est aux omoplates: mais s'il se voit vne autre marque au dessous des narines, Hali témoigne qu'il y en a vne autre aux bras entre le coude & les épaules. Mais ie ne dirois pas véritablement sous les narines, mais vis à vis l'espace de la bouche & du nez, autour les oreilles. Car cette region correspond aux bras, & à l'espace du bras depuis le coude iusques à la main. Hali dit que si on voit vne marque aux iambes de la femme, c'est signe qu'il y en a vne autre au bord de la fente de ses parties honteuses: aux hommes j'ay remarqué que les testicules sont marquez, mais, comme dit Melampe ces marques les dénotent gourmands & chercheurs de franche-repuë. Si la marque est autour de la bouche vers la machoire, elle en dénote vne autre en la ceinture: les iouës correspondent aux fesses: si la tâche est en la iouë du costé droit sous l'œil; l'autre sera aux fesses: si c'est en la gauche, l'autre sera sous les reins: car la partie gauche signifie toujours le dos, le menton, parce qu'il est la partie extrême de la face, il a de la correspondance à l'extrême partie des pieds, c'est pourquoy le menton designe les pieds: la partie d'autour les oreilles dénote les cuisses: Or Hali dit qu'une

marqué au menton, en designe vne autre en la partie de la ratte, mais si elle est en la ratte, ou sous le ventre elle indique l'Homme maladis: Melampe dit que les col avec les iambes ont vne mesme correspondance, comme aussi les bras & les pieds: Hali dit que si la marque paroît en la gorge, il y en aura vne autre au costé droit de la poitrine, mais Melampe dit que c'est ou le ventre se termine: Hali dit aussi qu'une marque aux mains en designe vne autre au membre viril, & que si c'est aux mains des Hommes & des femmes que la marque est, c'est signe qu'ils sont feconds en lignée, mais la femme engendera des femelles, l'Homme des mâles: or s'il y a vne marque en la partie superieure ou le cœur est situé en l'Homme, ou au tetin en la femme, c'est signe qu'il est plein de meschanseté: c'est signe de bonté si la femme a vne tache au genouil droit, si c'est au gauche c'est signe de fecondité, il faut de plus sçavoir que les signes en la partie droite du Corps, sont trouués bons, il en va du contraire en la gauche.

F I N.





T A B L E

SVR LA PHYSIONOMIE

D E

IEAN BAPTISTE PORTA

DIV SE'E EN QVATRE LIVRES,
contenant les Matieres & les Mors.

A



Beilles profitables & inutiles	12	vne pâleur cruelle, les yeux de vipere. 215 les méchansfetez & son portrait	133
la travail se connoissent par signes. 8 plus ingénieuses que		Adamantius corrigé 82 136 son texte le doit estre. 319 selon Polemon.	266 515
plutieurs animaux doüez de sang.	12	Adolescens environ à 14 ans commencent d'avoir la voix plus rude.	268
Achille avoit l'aspect grave.		Adrian Spatafore.	91
181 le visage beau 204 la poitrine forte. 314 grande force de bras 339 est oir crespu. 95		Æthalites creu fils de Mercure.	10
reproche à Agamemnon les yeux de chien, & son cœur de cerf. 440 les cheveux estoient blons roux.	113	Aff. ction heroyque, quelle selon Phauorin.	27
Aëtiolin tyran de Padouë avoit		Afriquains enclins au métier de Venus.	37
		Agamemnon avoit le Corps	

TABLE:

grand, les membres ronds & longs, estroit prudent & noble	396	teste large, & pouquoy	83
Agefilaus auoit la taille petite	391	Alphonse Læua	113
Ajax deuiant foux par sa bile noire	26	Amateurs de la chasse	558
Ajax Telamonien estoit cresp, partant hardy contre les ennemis	95	Amateurs du ieu de hafare	558
noirs, estoit tort melancholique	109	Amateurs de debauchee	558
auoit la voix claire	269	Amazanones se brusloient la mammelle droite	349
la taille grande	394	Ambidextre de quelle maniere il se fait; denote l'Homme tres-mauuais	348
Ajax nomme par Homere le haut mur des Grecs	394	Ambigauche, ce qu'il presage	348
Ajax Oilee auoit le Corps quarre	394	Ambroise, ce qu'il dit des cheueux	90
tis d'Ajax	212	Ame change de complexion, le Corps de forme	4
Aigle, Roy des oyseaux	161	Ames suiettes aux mouuemens du Corps & meurs de l'Ame	11
Aigle entre les oyseaux a l'aspect du male, & la perdrix de la femelle	52	suient le temperament de Corps	11
Albert repris en sa version	298	aux amoureux les Poetes donnent les yeux louches	483
Alciades estoit begue	243	Anacharsis Philophe ne, chez les Scythes tres-lourds	40
auoit le chaignon du col en quelque facon brise	292	Anaxagore Clazomenien est tenu n'auoir iamais ry	254
sa beaute, & ses vices	202	Androcilides de Sparte debile d'une iambe, son propos agreable & facetieux	366
Alexandre le Grand auoit le teint blanc	218	Andromache auoit les yeux clairs, estoit modeste & sage	204
les mains vn peu longues	340	ange Politian auoit le nez enorme, estoit moqueur de ce que faisoit autrui, admirant ce qui estoit de luy	156
la taille mediocre: il subingua l'Orient & surpassa tous les Rois	391	auoit la veue vn peu courte, Homme de iugement fort aigre	473
Alexandre de Macedoine auoit le visage rouge	198	Angles des yeux longs denotent mauuaises meurs	411
Alexandre Aphrodisee dit que le poil se dresse de crainte d'horreur	92	courts, sont de loüable nature	411
Alexandre fils de Priam estoit beau	203	charnus, signifient ruse &	
Allemands ont le derriere de la teste estraint & resserre & la			

TABLE.

cautelie 411 voyez yeux	Archelaus Roy de Macedoine
angle de l'œil dit en Latin <i>Hircus</i> d'où 482	28
animaux de petit corps, ingénieux 390	Aristion athlete d'Argos 303
animaux deviennent tous enrochez au temps de la copulation 268	Aristogiron fils de Cydimachus appelé chien pour sa hardiesse 440
animal de grand souffle, est de grande force, & boit beaucoup 244	Aristophane entre les oyseaux compare l'austuche à Rhée mere des Dieux 78
Anius avoit la taille courte 392	Aristote tient que les facultez de l'ame sont affectées selon le temperament du Corps 12
Antenor avoit le Corps long & graille, & les membres prompts 396	dit que Hommes qui ont esté celebres pour leur esprit, estoient mélancholiques 25
Antiaura Reynes des Amazones 365	avoit la voix graille 270 les iambes fort menties 363
antonio mere Claud. Cesar 299	estoit luxurieux 363 le texte d'Aristote corrompu 317 son
antiochus epris de l'amour de sa belle mere Stratonice meurt d'amour 357	texte corrompu en la Phys. 317 son texte corrigé 185 227
Antropophages, leur cruauté sauvage 136	374 302 son texte mutilé restably selon Pol. & Adam. 166
antoninus Helioabale extrémement addonné au luxe 154	son texte corrompu, doit estre restably selon Adam. 47
antoine Caracalla de taille courte; il vengea par un grand carnage les Brocards des alexandrins 391	selon Polemon 177 la Physion d'Aristote écrite en Arabe se garde à Rome 279
anubis peint par les Egyptiens avec une teste de chien 75	Aristote restably en son integrity en la Physionomie 131
apollonius Tyanée 398	Aristoxene, ses Commentaires 150
apulée dit que l'Homme se voit entier en son vilage 56 a dépeint Venus doucement riant 254 la description d'une belle mere brillant de l'amour de son beau fils 2	Arrogant, sa figure 549
aquilin, nez Aquilin à quelque chose de royal 161	Artaxerxes avoit le nez courbé en éminence 161
arabes larsous, inconstans, addonnez au lucre 56	Artaxerxes appelé <i>longue-main</i> , parce qu'il avoit la main droite plus longue que la gauche 340
aratus avoit le chaignon du col courbé 292	

T A B L E.

Partere rend le son de la voix aigu 263	Baizet premier Roy des Turcs avoit le visage tristement sen-
Acalaphus changé en hibou 71	re 182
Assimbé Vsumcassan monstroir grande gravité en son mouve- ment 383	Barbe donnée a l'homme, parce qu'il n'a point de crins sur le col 279, avoir peu de barbe au menton & le teint blême n'est pas bon. Sous le Ciel il n'est rien de pire. Proverbe Italien 180
Attila avoit le teint pâlement inhumain, & blasfémé, voulut estre appelé le fseau de Dieu. 215	Hômme sâ barbe semblable aux femmes & aux eunuques 279
Attila Roy des Huns estoit épou- ventable pour son cillement d'yeux de traucrs 481	Barthelemy Liufian 451
Auare, sa figure 523	Barthelemy Coleon avoit la tail- le bien faite & droite 385
Averroës dit que la matiere du poil est purement terrestre 90	Base juvenile, ce que c'est selon Sueslan 48
C. Auguste avoit le nez fort en éminence en haut, & par le bout fort allongé 158 les che- veux fort peu crespus & vn peu blonds 95, le visage gay 111 vne beauté excellente, 179 estant luy seul tenu tres-heu- reux entre les Celsars Son teint tenoit le milieu entre l'aquilin & le blanc 211, il avoit les dents claires, rudes & petites 239 mourut en l'an 77, de son âge. Sa taille estoit basse, de cinq pieds & vn quart 398, les yeux clairs & nets 451, de couleur perse 430	Beauté, sa definition 200
Auicenne, propos qu'il tient des mœurs de la nourrice 55	Bellarion Cardinal 178
Aurelius Sextus 98	Begayement, ce que c'est, quand il arrive 242
Aurelius Augurellus poëte avoit le corps fort petit 392	Begayement, est quand on ne peut prononcer vne certaine lettre 242
Autours, quels on doit choisir pour l'oyellerie 7	Beliers, quels on doit choisir pour la multiplication 6
Bellerophon 26	Bellerophon 26
Biberon, sa figure 537	Biberon, sa figure 537
Biche nourrie Tellephus fils d'A- gaue & d'Hercule 57	Biche nourrie Tellephus fils d'A- gaue & d'Hercule 57
Bile noire double 26	Bile noire double 26
Bile noire peut estre rendue & tres chaude & tres froide 27	Bile noire peut estre rendue & tres chaude & tres froide 27
Bistons, bœufs sauvages ont le chaigron du col horrible 182	Bistons, bœufs sauvages ont le chaigron du col horrible 182
Blondeur & leideité est vn signe de conception diminuée 112	Blondeur & leideité est vn signe de conception diminuée 112
Bœuf des Troglodytes, de cou- leur tanhée 112	Bœuf des Troglodytes, de cou- leur tanhée 112
figure de bœuf avec grande sa- ceur 183	figure de bœuf avec grande sa- ceur 183
Bœufs chastez sont creus porter de fort grandes cornes 96	Bœufs chastez sont creus porter de fort grandes cornes 96
Beitex son paillards 365	Beitex son paillards 365
Bolonois ont le front sans rides,	Bolonois ont le front sans rides,
Babyloniens prudents 37	
Bacchantes 28	

TABLE.

2129
Belle n'est aucunement bon 213
Bones deviennent comme enragés pour la paillardie 3 au septième jour de leur naissance ils commencent de saillir & s'accoupler 364
Bouche risible, dénote l'homme paillard 253
Bouche ouverte prise par Aristophane pour signe de folie 236
Bouche portail de l'ame, porte du discours, & le batteau ou se profere la penlee 230 grande, dénote l'homme guerrier 231 petite, effeminée 231 petite & sortant en dehors signe de trahison & meichanceté 232 proncée 232 beaucoup fendue, impiété 233 ouverte, de folie, 236 caue, d'envie 237 Palais & emboucheure de la gorge partie de la bouche 230
Buviers par quels signes & de quelle forme ils doivent choisir leurs breufs 6
Bracques, chiens en Italie; autrefois dits mastins, ou dogues 72
Bras pleins de veines, signe de luxure 341
Bras & coudes robustes & bien articulés signes de tres homme de bien, 338, 339, menus, de nature inbecille 339 fort charnus dénotent l'homme dépourueu de discipline & de sens 340 un peu longs, iutiques aux genoux, signe de force & chaleur 340
Brebis, de quelle forme on les doit choisir pour la multiplication 6, selon Aristote sont dotées de mœurs tres-folles, 267

Couleur des yeux de brebis pourroit se nommer, d'un, brune, ebicure 435
Brisés avoit les cheveux blancs & mois 10
Brisés conioints 140 la taille mesioere, le corps egal, estoit douce & pieuse 399
Brisons, ont le poil tanné 3112
Basirites & Lyeopolites, peuples n'ont point l'usage des trompettes, & pourquoy 114

C

Abot, ou testart, poisson 70
Caelius Calcaginus explique ce que c'est que coule de blanc 388
Calcul egal en des yeux tannez, signe de rufficité, courant, in-éure & d'adultère, calcul inegal en des yeux tannez, dénote les mœurs fort douces 442 pâle en des yeux noirs dénote l'homme fardeux & empoisonneur 443 bleu & jaune également distant courant d'ordre autour de la prunelle en des yeux variez dénote l'esprit addonné au larcin & à la tromperie 443 pâle mêlé à d'autre de couleur de feu, & pers, & les yeux grands, énieus, brillants, & regardans comme ceux qui sont en courroux, & comme retirés les paupieres, & reluisans comme feu dénotent hommes cruels & ruffiques 444 quatre, de couleur de feu, & reluisant comme feu, & de plus d'autre calcul pâle, mêlé avec d'autre de couleur de feu, & si des cercles pers & bleus environnent la prunelle

TABLE.

dénote tres-mauuaises mœurs 445	peur & iniuste 447
C. Caligula auoit la nuque du col tres-graile 187 les che- veux clairs 97 les lubricitez remarquées par Suetone qu'il pratiquoit avec ses Sœurs 97 il auoit les tem- ples caues 144 la nuque du col fort grande & les jam- bes tres-grailes 363 la tail- le riche, le corps énorme 395 les cheveux clairs, & à la cime de la teste n'en auoit aucuns 490 son portrait, au quel la largeur de son front est visible 120	Cercles de diuerse couleur re- presentans celle de l'iris en des yeux fort secs, déno- tent le luxurieux 447 de cou- leur d'iris en des yeux homi- des signe de force & de gran- deur de courage 448 de cou- leur d'iris en des yeux alpes dénotent l'Homme poite au courage & au métier de Ve- nus 448
Cannibales, leur cruauté & bar- barie 136	Ceres blonde 435
Cassandre estoit rousse 217	Cerfs camus & luxurieux 170
Castor & Pollux estoient blonds 110	font appellez enrouez 268 la face du cerf pleine d'osse- mens 190 aux cerfs chastes les cornes ne tombent point & pourquoy 96
Catiline auoit les yeux laids & vilains 450	Cerueau principale partie du corps 20 signe de son tempe- rament 20 21
Caythbeius Sultan de Babylone né de bas lieu paruiet à la su- preme dignité 135	Cerueau en sa forme suit celle du crane 85
Celebin Empereur des Turcs tres-beau & tres-fort 206	Cesar Borgia Duc de Valence auoit la face parsemée de rou- geur noire 199 le Corps bien fait 338 il décolla d'un coup de cimeterre vn bœuf courant en la lice 338 il auoit les yeux d'un regard farouche, & tel que celui de la vipere, eslin- cellans & tous de feu : il cou- pa la gorge à son frere & le jetta dans le tybre 413
471	C. Cesar auoit la bouche écu- mante & les narines humi- des 175 la taille haute, les membres ronds & longs, 396
Cercles blancs aux yeux déno- tent imbecillité, & l'Homme suiet à craindre 446 de di- uerse couleur, frauduleux 447	le teint blanc, & estoit sur tout luxurieux 210 il auoit les yeux noirs & vifs 436 les membres longs, ronds & forts 338 il fut tué en l'an de son
Cercle de couleur de sang, estroit & noir, vn autre au dessus de couleur de feu en des yeux humides, signifie l'Homme magnanime pru- dent & iuste 447 vert au des- sous, noir au dessus, trom-	

T A B L E.

son age lviij.	219	contre-garde 90 causes de la
Cl. Cesar auoit le chaignon du		generation des cheueux 90 roi-
col fort bon 299 il fut appellé		des en la teste ce qu'ils déno-
par sa mere Antonia mon-		tent 91 ils deviennent droitz
stre entre les hommes, es-		& roides selon Aristote à cau-
stant commencé par la nature,		se de la refrigeration 92 eten-
& non pas acheué 299 il auoit		dus & planes signifient super-
la raille haute & non pas me-		ficiere d'humidité 92 crepus ce
nue	398	qu'ils denotent 93 clairs ce
Chaignon du col 282 partie de		qu'ils prelagent, epais quel si-
derriere la teste 299 il a sept		gn 96 moyennement clairs &
os, ou vertebres 299 plein de		epais 99 planes & doux signe
muscles & rassemble 288 gros		de manuctode & froidure du
sur le col denote l'homme i-		cerueau 100 durs denotent
gnorant & iniurieux 299 rude		l'homme fort 100 moyenne-
& la vertebre des os, lates		ment durs & moles 100 abbat-
paroissant en dehors, iniurieux		tus, panchans sur le front, si-
300 velu, liberal	309	gne de naturel cruel 102 noirs,
Chameleon animal tres craintif		de crainte & de cautelle 107
211 est tres froid à cause du		non beaucoup noirs ny durs.
peu de sang qu'il a	211	109 vn peu blonds ou chastains
Charilas	105	110 blonds roux signe de com-
Charles d'Orleans frere de Fran-		plexion de peu de chaleur 113
çois auoit le teint vermeil 119		fort roux de folie, couroux &
Charles Roy de France auoit le		trahison: vn peu roux 124 fort
visage plein de maisté, la face		epais & rouffus en ieunesse dé-
auguste 181 la taille riche 397		notent la manie en suite de
dit Magne à cause de ses grands		atemp 98
exploits	397	Cheueux dorez 113 cours de che-
Charles Duc de Bourgongne a-		ueux tendant en haut ce qu'il
uoit le front leurre & mena-		signifie 104 cours de cheueux
çant	135	teudant vers le chaignon du
Charles Roy de Naples auoit le		col 104 cours de cheueux ten-
nez enorme, & teint en cra-		dant du chaignon du col en
moisi 198 il fut decapiter dans		haut 104
le Barreau Corradin & Regu-		Cheueux fort blonds & vn peu
los d'Austriche	198	rirans sur le blanc 111 droitz &
Cheual glorieux & ambitieux		noirs ce qu'ils signifient 109
387 cheueux glorieux 320		droits, noirs & éai 109 crei-
quelle est la plus excellente		pus signe de crainte & de trom-
constitution du corps du che-		perie 94 auoir les cheueux
ueil 6 la description par Virgi-		crepus & le nez camus consi-
le	6	le en la grosseur 94 blonds ce
Cheueux nez pour la necessité &		qu'ils signifient 112

T A B L E.

Cheveux descendans du front vis à vis du nez 101	couleurs de cheveux d'or 107	comment ils deviennent roux 114	Chevelure marque de liberté 90	Chevelure rompue, censurée chez Senèque 106	nourrir la chevelure coutume chez les Anciens 108	Chevre sujete au mal caduc 166	partant les Prestres anciens s'en abstenient 266	Cheures sauuages en l'Isle de Crete estant percées de fleches se guerissent avec le dictame 438	couleur de cheure ainsi dite parce qu'on la voit telle aux yeux des cheures 437	Chiens de chasse sont descrits par Oupian a ce vn muleau robuste 170	chiens immolez à Mars par le peuple de Carie 223	chiens de chasse ont les lumbes vn peu longs 318	chiens fort propres à la chasse, quels 3	Chiens de queue, leur forme 74	curieux propre aux chiens 167	Coleriques sont souuent d'un esprit facétieux 13	Chisternus Roy des Daces auoit le front cruel & monstrueux 136	les dents monstrueuses & la barbe hideuse 240	les yeux traistres & de vipere 471	Chrysippus 9. souhaitoit des nouuetes, tres-bonnes & sages aux enfans 54	Ciceron reproche à Pison les mœurs déhonnestés, qu'il auoit les iouës velues 199	il seint à Minerue les yeux pers à Nep-	ptunc bleus 434	Cils 141	cils tombans denotent l'homme lubrique 143	en arcarde ou tors, voyez l'outeils ne Ciller point aux menaces, signifie l'homme fort 470	pourquoy on Cille les yeux apres la copulation charnelle 469	Ciller les yeux 468	Cimon auoit la teste soustenue d'une chevelure crespue 95	Clarté des yeux promient de la clarté des humeurs 451	Claucules, sont os qui ioignent les espauls à la poitrine 296	Claucules ouuertes, denotent l'homme effeminé 298	bien separées sensible 298	mal separées insensible 297	Claucules de la gorge 296	Cœur, source du sang 18	signes du temperament du cœur 18	Col, partie entre la poitrine & la face selon Aristote 281	Col gros denote l'homme fort 281	gros & charnu, prompt à courroucer 282	gras, lourd 283	graisle, imbecille 286	graisle & vn peu long, qu'il a la voix relouante & est lourd 286	moyennement long & gros, magnanime 287	court, cauteleux & detraqueur 288	bandé de nerfs, meschant 289	uide & imbecille, cauteleux 289	racourcy hardy en paroles, timide en effect 289	dur, rude 289	mol, ignorant 290	rude & gras, craintif 290	ferme & immobile, mauuais 290	fort brist, impudique 291	esleué droit inintieux 292	panché sur le deuant curieux, chiche, & per-
--	------------------------------	---------------------------------	--------------------------------	---	---	--------------------------------	--	---	---	--	--	--	--	--------------------------------	-------------------------------	--	--	---	------------------------------------	--	--	---	-----------------	----------	--	--	--	---------------------	---	---	---	---	----------------------------	-----------------------------	---------------------------	-------------------------	----------------------------------	--	----------------------------------	--	-----------------	------------------------	--	--	-----------------------------------	------------------------------	---------------------------------	---	---------------	-------------------	---------------------------	-------------------------------	---------------------------	----------------------------	--

T A B L E.

ners 292 panché du costé droit	de precipitation 393 grand
honteux & affectionné 293	chair humide, couleur de-
panché du costé gauche, adul-	notant humidité, qui n'est
tere 293 plein de veines de	point expeditif 394 grand,
sang, courouffé 293	chair dure, & couleur de-
Ceux qui ont le col fort long &	notant chaleur, expeditif
grasse 286	& sensitif 395 velu, lent,
Columelle estime le chien quar-	lasche & luxurieux 409
ré plus que le long 399	Composition mauvaise de
Conibat de list 98	corps denote la qualité de
Conciliator corrigé 433	Pelprie 390
Consalue de Cordoie 397	Corps naissent grands aux ter-
Coptites peuples chez les E-	res froides 34
gyptiens precipitent vn aine	Corybantes 467
114	Corybantie maladie des prunel-
Corbeau, la teste exprimée au	les des yeux 467
niueau 88	Costes ainsi dites parce qu'el-
Corbeaux naturellement en-	les gardent les intestins
clins au larcin 159 rapine	213 rempart des parties
propre aux corbeaux &	vitales 213 costes grasses
oyseaux de bec trochu	denotent imbecillité 314
159	menues & enflées, babil-
Cornelius Licinius chauue a-	lard & conteur de sornet-
uoit la taille courte appelé	tes 315 charnuës & dures,
par Catule, Calopichius	lourd 315
392	Costé droit plus chaud que le
Cornelius Celsus 213	gauche 313
Cornarius parlant de la bosse du	Couleur d'eau des yeux, les
coude 388	Neapolitains l'appellent bru-
Corps agité des affections de l'a-	ne, denote lourdisse
me 4	435
Corps & mains, quand on les re-	Couleur brune ou d'eau, si-
maie en parlant denotent	gne de chaleur 435 bleue
l'homme eloquent & trom-	tient le milieu entre le
peur 347 quatre humeurs du	le blanc & le noir 433
corps humain 24 corps petit,	blanche marque de pail-
chair seche denotant chaleur,	lardise 428 perle dite la
rendent l'ame muable 292	clarté du ciel 428 les I-
corps petit, chair humide, &	taliers l'appellent Bianchi-
couleur denotant humidité si-	cio, elle prouient de cha-
gnifie l'homme expeditif 393	leur 428 denote les timides
mal proportionné, caute-	428 que la chaleur domine
leux 393 fort grand, tar-	429 perle epithete de la
dif 393 fort petit, plein	mer 430 blanche vn peu

O o ij

T A B L E.

rouge 218 liuide ou plombée,	la vie	255
signe d'enuie 212. couleur de	Cratinus Poète dont les fils c.	
chevre ainsi dite, parce qu'on	stoient appelez long-cols par	
le voit telle en leurs yeux 437	Aristophane	388
brune, monstre que la bile noi-	Cublayen Empereur des Scythes	
re domine 210. vermeille 218	auoit le nez long & droit des	
enflammée, signe de manie 217	le frôr 158 le vilage auguste 181	
rouge, dénote l'homme chaud	Cuisses inarticulées & molles dé-	
218 rouge blanc, bon naturel	notent imbecillité	358
218 vn peu rouge 218 tannée	Cuisses ossuës & nerveuses, signe	
211 rousse, l'homme pernicieux	de force 358 molles & inarti-	
217 ceux dont la couleur est	culées, de mollesse 358. cuisses	
fort noire, sont timides 208	& lumbes velus dénotent l'hô-	
cauteleux 208 fort blanche, ti-	me subject à la luxure	350
mides & paillards 209 pâle, ti-	Cyniques Philosophes ainsi dits	
mides 211 vn peu liuide ou plô-	pour leur esprit de chien	440
bée, timides 212 alle, forts 212	Cyrus auoit vne merueilleuse	
Couleurs reluisantes des yeux,	beauté de corps	205
quelles se'on Gellius, elles sont	D	
diuerses aux yeux, & pourquoy	D Aim dort les yeux ouuers	
418 trois diuersités de couleurs	467	
selon Aristote en ses Problè-	Dantes Alaghierius auoit le front	
mes, noire, perse, & telle qu'ôt	de Platon	122
les cheutres en leurs yeux 328	Dares le Phrygien ecriit qu'A-	
Couleur de miel dénote l'hom-	chille estoit crespu	95
me froid 216 de vin 436 cou-	Darius surpassoit en beauté tous	
leur des yeux de brebis, peut-	les hommes	202
estre dite couleur d'eau brune,	Daulphin a le museau camus &	
ou obscure 435 couleur de feu	recroché	171
440 iaulne 435 d'eau, que les	Démarche tantost lente, tantost	
Médecins appellent aquatique	prompte dénote l'homme va-	
435 vn peu iaulne 437 tannée,	riable & dissimulé 382 réglée	
agréable 436 verte	est signe de tres bonne com-	
432	plexion de cerneau 379 en sa	
Courroux soudain 526 homme	démarche on considère le mou-	
prompt à courrouser, sa fi ure	uement & le temps	282
526 courroux propre aux chiens	Demetrius fils du Roy de Syrie	
167 courroux ce que c'est il pro-	surnommé Grypus	161
cede du cœur	Demetrius auoit vne excellente	
334	beauté 202 fut le plus intem-	
Crainte est vne refrigeration	perant de tous les Roys	203
prouenant de disette de sang	Democles dit le beau, pour quoy	
chaleur	205	
211		
Crane partie de la tesse, comme		
le comb. de l'edifice.		90
M. Crassus n'a ry qu'vne fois en		

T A B L E.

Democrite Abderite dit que les yeux deuiennent grands à cause de l'humidité superflue 407	longs l'homme mechanique, sage & de bon regime 350
il a toujours ry en la vie 251	mol & distans l'un de l'autre, simple 350
appelé <i>Gelasin</i> à cause de son ris excessif 252	renuetez en arriere, liberal 351
Dents canines 237	doigts superflus aux mains rendent l'homme vn peu suspect en meschanceté
Dents larges, aiguës, canines, de denant 237	fortes & épaisses dénotent l'homme de longue vie 239
clair-semées, de courte vie 238	aiguës & droites, courroullées 241
meilées, prudent 241	canines, longues sortantes en dehors & fermes, gourmands & insatiables 240
longues, aiguës & fortes, enuieux, impie 241	Aristote dit en ses Problemes qu'il y a des presages de la vie 238
Dents masche-lières 237	Pyrrhus Roy d'Epire auoit vn seul os au lieu de dents 240
Les hommes ont plus de Dents que les femmes 239	Diagoras le Rhodien mort de ioye excessiue 3
Diaphragme , membrane diuisant les parties vitales des naturelles. 305	Dictame , herbe dont les cheures en crete font sortir les fleches de leur corps 438
Dieu a foriné la teste à la similitude de la rondeur du monde 68	Diogene Cynique 195
Diomedes auoit le visage austere 181	estoit criard 258
auoit le corps quarré 399	Dissemblé , sa figure 549
Dogue , chien 74	Doigts cinq en nombre 349
doigts gros & courts dénotent folie 349	doigts courts & menus, folie 350
	longs l'homme mechanique, sage & de bon regime 350
	mol & distans l'un de l'autre, simple 350
	renuetez en arriere, liberal 351
	doigts superflus aux mains rendent l'homme vn peu suspect en meschanceté
	351
	letter les doigts en parlant signe de naturel vehement 312
	Domitian auoit le visage moeste & plein de rougeur 195
	estoit difforme pour ses jambes grasses 363
	auoit les yeux fort grands 407
	Domitius Neron appelloit les cheueux de sa femme d'ambre 114
	Dos a 14 os & vingt-sept depuis le chaignon du col iusques aux omoplates 304
	Dos maigre dénote l'homme ingenieux 305
	velu, rude 305
	robuste & grand fort quant à l'ame 304
	estroit & imbecille, mol 304
	égalé de dos & medioerité de poitrine est vn signe approuué & tres-bon 305
	Dos bossu 213
	Doux & traitable, sa figure 531
	Dragon entre les reptiles a la forme du malle, & la vipere de la femelle 52
	E
	Effeminez ont le menton sans poil 276
	Egyptiens sages 37
	Egyptiens depeignent vne Panthere pour designer l'homme qui cache son meschant & malin naturel, pour n'estre pas reconnu des fiens 52
	depeignoient Anubis avec vne teste

T A B L E.

de chien 33 pour designer l'hô-	fortantes en dehors 318
me impudent ils peignent vne	Espagnols grandement vanteurs
grenouille 439 pour designer	37
l'estat & condition de l'hom-	Espauls dites <i>Armi</i> parce qu'el-
me ils peignent les lumbes, ou	les portent les armes 318
les os de l'espine du dos 316	Espauls sont parties, desquelles
pour signifier quelque chose	les bras pendent 318
d'ouuert, ils peignoient vn	Espauls inarticulées & imb-cil-
lieure 467	les dénotent l'homme effemi-
Emmanuel Chrysalora restablit	né quant à l'ame 319
les lettres Grecques en Italie	Espauls mal dénotées signe de
180	chiche 320 robustes signifient
Empedocles Agrigentain dit que	les mœurs robustes 319 de-
nos ames sont des harmonies	notées, l'homme liberal 320
élémentaires, estoit melancô-	les grasses ne sont aucune-
liques 11	ment prises 321 les grasses
Enée estoit roux 217 il trahit sa	& rassemblées, illes ingénieux
patrie 399	321 esleuées, rudes & infidel-
Enfants pourquoy quelquesfois ne	les 322 velles, folie & perte
sont point semblables à leurs	d'esprit 322 courbées & se re-
parens d'esprit & de corps	muans à chaque pas vn peu
56	dénotent l'ame relouées 320
Enfant nourry de lait de truie,	Espreuiers ou faucons propres à
étant desja grandet, tout	l'oyselerie 37
emmaillotté entre dans la fan-	Espirit placé & esleué au plus
ge, & deuoit à guise de pour-	haut de la teste consideie tout
ceaux 57	68
Enfants ont la voix aiguë &	Etturiens faisoient des instru-
pourquoy 262 leurs yeux sont	mens des os des jambes 361
toujours pers 428	Euphorbe qui auparavant estoit
Entre deux des iointures des	Athalites blessé par Menelas
doigts 349	10
Enuieux, sa figure 353	Eunuques ne deuenient point
Enuie sa description 3 signes d'en-	chaues pourquoy 96 n'ont
uie sont les yeux obliques se-	point la voix aiguë & pour-
lon Quidé 481	quoy 262 n'ont point de poil
Epicrates 437	& pourquoy 401
Epicure auoit le front effeuil-	Eurialus estoit grand & intell-
129 la maniere de viure 129	394
Erasistrate Medecin 212 eut le	Eurylochus estoit trauaillé de bi-
soin d'Antiochus étant épris	le noire 26
de l'amour de sa belle mere	Europeens dissemblables entre
Stratonice 212	eux, à cause des changemens
Esope pubit les deures enfées &	des temps 36

TABLE.

Ezellidus Romain auoit les yeux de vipere, vne passeur cruelle, & vn front plein d'inhumanité 445
Face, cette partie en l'homme qui est au dessous du crâne 182
 siège de pudeur 182 fort grande dénote l'homme lourd, paresseux 183 fort petite pusillanime 185 petite & de couleur de safran, trompeur & yronique 186 médiocre 187 médiocre & vn peu grasse 187 charnuë, l'homme humble 188 fort charnuë, recreatif 188 maigre, circonspéct en ses actions 188 n'y charnuë, n'y maigre lasche & curieux 189 pleine d'ossements, timide 190 191 vn peu longue inuieux 193 plane, litigieux 193 ronde, foux 194 ridée, triste 194 sans poil & maigre, melancholique 194 rouge honneux 194 laids de face quels 200 beaux de face, quels 201
 Façons pour l'oyfellerie, quels on doit choisir 7
 Favorin 123
 Faustine très belle, mais très impudique 105
 Femme barbe doit estre saluée de loin à coups de pierre 280 femme, sa description 50 la figure 109 femme barbe toujours de très mauuaises moeurs 180 fort luxurieuse 281 selon Hippocrate elle n'est point ambidextre 348 à la femme la barbe prouient quelque fois de l'abondance du sang menstruel & de la semence 281

Femmes ne deuiennent point charnuës, & pourquoy 96 estant enceintes elles ont le mollet de la iambe humide, & pourquoy 367 elles ont la voix aigre & pourquoy 262
 Fesses fort propres pour seruir de siège 353 grasses dénotent l'homme mol 355 pleins d'ossements & aigus, fort 357 grasses ou cômme desseichées, malin 357 ny ridées, ny douces, fort 357
 Flacci, du nom Facus sont nommés ceux dont les oreilles sont pendantes 146 surnom de Flarcus d'ou tiré 146
 Flauus Domitian difforme pour sa tette chauue 97 à mis vn petit lince au iour de la cure des cheueux 98 a corrompu sa niepce fille de son frere, qui luy auoit esté refusée en mariage 98 il auoit la taille haute 136
 Flesche d'asne, quels on nomme ainsi 334
 Fol méchant, sa figure 561 hommes fols & rudes appelez des Grecs peaux épaisses 345
 François Bussé dit Carmagnole 182
 François Sfortia 162 181 341 363
 François premier Roy de France, quel front il auoit 137
 François Pactus coniuira la mort de Iulian medecin 116
 Front en Latin à son étymologie du pertuis des yeux 117 il indique la tristesse, la ioye, la clemence & l'assurance 117 ancienement consacré à la pudeur 17 grand dénote pour la plus part la lourdisse 118 grand, charnu & doux 119 petit signifie

GA ba auoit la taille iuste
399 la liberalité 399 les
yeux estoient bleus 413 Ser-
gin Galba auoit la tette chau-
ue sur le deuant 98 estoit fort
enclia à paillarder avec les
maïsses 98 il auoit de nez cour-
bé 161

T A B L E.

Gedestroy Duc de Lorraine, de Basilion, il mpercur de la guerre de Sainct contre les Turcs 181. auoit le vi age enera- ble, & la taille haute & une belle proportion de corps 397	Heraclite pleuroit sur toutes les choies du monde, quel 254
Gorge, estiffement de gorge l'interuoiruiguo 101. 102 262	Herbes, leurs marques par les- quelles on cognoit leur vertu 9
Gorge de denote legerete d'est pro & babil 222. 223. 224 de la gorge paroitant en dehors si- gne de la peste 293 gorge pre- miere partie du col 294 nœud de la gorge 294 295 296	Hercule sujet à l'epilepsie 26
Goutmand, sa figure 336	Il auoit trois rangs de dents 239
Grains de millet aux yeux 441	Hommes, Physionomie 13
Grenouille sans pieds, toute neronde 224 225 226 227 228	Heroique affliction, quelle 27
Grèp, quels chez les Perles 89	Heroique personnage, sa figure 564 565 566 567 568
Grè, grand oyseau & timide 394	Idiation ce qui est 241
H	Hiberes, peuples 36
Ali Abbas 98	Homme tres impudent & eshon- te appellé chien, chez Hely- chius 440
Haliabhenragel en son li- bre des Iugemens 369	Homme vilain vulgairement ap- pellé pourceau 283 s'il n'a du poil est sterile à engendrer 401
Haliirhodan 78	proportion de la tres petite tête de l'homme 75 Aristotle aduerit Alexandre le Grand qu'il se faut donner de garde de l'homme infortuné & mu- tilé de quelque membre 365
Hanches, quand les os en sortent dehors denotent force 352	tous hommes qui ont esté il- lustres par leur esprit selon Aristote ont esté melancoli- ques 26 hommes velus sont desiroux des plaisirs de Venus
Hanches grasses denotent l'hom- me amoureux du sexe feminin 353	400 homme de bien, sa figure 489 de l'homme sanguin les signes 24 pourquoy joyeux, selon Loxu 25 homme lourd, sa figure 529 stupide, quel, sa figure 539 temperant, sa fi- gure 540 triste, sa figure 544
Hector auoit le visage venerable, estoit conuenablement barbu 180 279 bouche & ptopre à la fure d'amour 482	honteux, sa figure 544
Hecube abbaya come vne chier- ne, & auant perdu son epoux & ses enfans estoit belle 204	Homme doit de grands corps, a- le visage large, les sourcils courbez, &c 46 à description 46 iuste & iniuste, sa figure 487 de bien, sa figure 489
Helene auoit la bouche petite 231	fielle & infidelle, sa figure 492 prudent & imprudent, sa
les cheveux blancs 110	
Heraclides auoit la demarche & le mouuement venerable 383	

T A B L E.

fig. 493 méchant, sa fig. 490	de taille fort basse 352
de memoire & oublieux, sa	Jacques Triaultius auoit la taille
fig. 502 hardy 503 timide 504	quarrée, estoit vn des plus ce-
impudique 509 fort 512 les	lebres capitaines d'Italie 398
signes descriptes par Vegetius	Iambes articulées, narueues,
515 orgueilleux sa fig. 519 pu-	& fortes dénotent l'homme
fillanime sa figure 521 magna-	fort quant à l'ame 361 cour-
nime 522 auare 523 liberal 525	res dénotent l'homme mal-
prompt à courrouser 526 lourd	neillant 361
529 doux & traictable 531 in-	Iambes sont au dessus des genoux
temperant 530 stupide 539	361 molles & inarticulées, fi-
temperant 549 impudent 554	gnes de crainte & d'imbecil-
honteux 544 reueche 546 re-	lité 362 fort menues, méchan-
creatif 547 arrogant 548	feré 363 graisses & nerueues,
menteur 550 flatteur 551 im-	de luxure 363 iambes & tal-
portun 551 imbie 554 vitoya-	lons gros dénotent l'homme
ble 555 huriieux hebeté ama-	indocile 363 velues, paillard
teur du ieu de hasart 557 ba-	364 mollet ou gras est vne
billard 558 inexpéditif & ex-	partie de la jambe 366 mollet
peditif 560 foux méchant, sa	fort gros dénote l'homme di-
figure 561 noms des hommes	gne de haine & de honte 367
illustres en force & en conseil	resserré de haut en bas, fort
qui se trouuent dans les histoi-	367 est en du bas en haut,
res 391	craintif 367 mol, signe d'effe-
Hommes ont plus de dents que	miné 368 de grandeur mode-
les femmes 239 figure de l'ho-	rée, de tres bon esprit 368
me de peinte 514	Iean Assymbé, surnommé Vl-
Horace des Maries n'oit peu 255	sumecaffan auoit le nez aqui-
Horace Poëte auoit la taille	lia 262 le visage ioyeux &
courte, le corps gros & gras,	gay 179 vne grandeur de
& les yeux chasteux 392	corps merueilleuse, il estoit
Horace cocles auoit le surnom	guerrier & desirieux de gloire
de Cocles à cause de son nez	383
tamus 172 Romain 366	Iean Picus Mirandulan auoit le
Humeurs quatre au corps hu-	visage fort beau 206
main 24	Iean Marie Vicomte auoit les
Hyene à mille couleurs aux yeux,	yeux de vipere, & respirans
& partant elle est toute pleine	le venin 446
de fraudes & d'embusches 239	Iean Ruellius Gallus auoit la
289 442	taille mediocre & estoit tres-
	heureux en ses escrits 399
	Iean Alexandrin 75
	Iean Baptiste Porta Neapolitain,
	quelle figure il auoit 496

Iacques le scbure de Stapoul
n'estoit qu'un demy homme,

Letter les doigts, signe de mol- 296
 lesse 352
 Impie, la figure 354
 Importun, la figure 355
 Impudique, la figure 309 les si-
 gnes tirez de P. l'Africain
 310 & d'Archelaus Philofophe
 310
 Ingenieux, la figure 495 hommes
 tres ingenieux font principa-
 lement agitez de fureur 25
 Intemperant, la figure 332
 Ioinctures des mains fortes 346
 ioincture des mains, longues
 groffes & rudes 347
 Ion de Chio, les escrits 339
 Iouian Pontan auoit les sourcils
 droits vers les paupieres 140
 le visage vn peu rustique 180
 Ioye exceffive, ceux qui en font
 mortz 3 l'affection de ioye en
 l'airre 251
 Ioties charnuës témoignent l'al-
 fouiffement & l'yrongnerie
 196 charnuës denotent lasche-
 té & yrongnerie 196 graiffes,
 malignité 197
 groffes, diftantes des yeux, en-
 uie 197 rondes, trompeurs 198
 vn peu longues, babillards
 198 rouges, yrongnes 198 ve-
 luës, flupides & farouches re-
 nant du naturel de beffe 199
 rouges & groffes, eshontez
 198 retreciffement de ioties en
 vn visage trille denote l'hom-
 me foux 200 retreciffement de
 ioties & de face en vn visage
 gay, tres-certain indice d'adul-
 tere 200
 Italiens preflans affectionnez à
 l'amitié 36
 Iules Cefar estoit chame, la lu-
 xure remarquée par Sueto-

ne 296
 Iules Firmicus 380
 Iument ayant grands erins fous-
 fre à peine d'estre faillie d'vn
 alue 388
 Iupiter fous la forme d'vn aigle
 rauit Ganymede 204
 Ifmaël Sophy Roy de Perfe auoit
 le nez courbé 162 le visa-
 ge gay & ferain 179 vne
 beauté tres-exquife de corps
 203 il auoit la main gauche
 tres agile & forte 349
 Iulte & inuile, la figure 487
 Iullice, la plus grande de tou-
 tes les vertus 487 son image
 comment peinte par les Rho-
 toriciens & peintres anciens
 487 pourquoy on la dit vier-
 ge 488
 L
 Lacedemoniens immoloient
 à Mars Euyalus vn chien
 223
 Lais tres-belle, mais tres-impu-
 dique 205
 L'amie, poiffon dont la gueule
 eft largement beante, ap-
 pellée Gonffre difficile à fermer
 236
 Langue fubtile denote l'homme
 prudent 240 prompt, fol 244
 lente pareilleux 244 langue qui
 hefte 242
 Laodamas prefaceoit les forces
 d'Vlyffe à fa corpulence 319
 338 367
 Laurens Valla 88
 Leonida chez Plaute eft dit vn
 peureux 399
 Leurus, ou Lippus, quels 223

T A B L E.

Leures sont jointes à la bouche au lieu de portes 219 quand la leure de haut passe celle de bas, signe de folie 221 leures delicées en vne bouche grande de sorte que celle de haut soit jointe à celle de bas, étant lâche aux angles denotent grandeur de courage 223 de- licées en vne bouche petite, crainte, impuissance & trom- perie 225 graisses, dures & enflées à l'endroit des dents canines denotent l'homme de peu de mérite 226 enflées à l'endroit des dents de devant impudique 229 leures de bas enflées à l'endroit des dents canines, l'homme plein de ve- nim 229 leures de bas penda- tes, signe de lâcheté 230 vel- nes, luxurieux 230 leurus, lippus, ainsi dits pour leurs grandes leures 220 angles des leures 222 leure de haut sor- tant en dehors denote l'hom- me prudent 218 celle de bas sortant en dehors imprudent & simple 229	simple 229 Louches, font d'esprit peruers 481 Loup, poisson a vne grande gueule 236 Lourd, homme lourd sa figure 329 pourquoy il est défendu que les nourrices lourdes & stupides n'allaitent les enfans 36 Louys Sfortia dit le More à cause de son visage basanné 209 Louys Roy de Parnassie & de Boheme sortant du ventre de sa mere estoit presque sans forme & sans traicts ny linea- mens de visage, il auoit la res- semblance d'un fan d'ours 394 Loxus appelle les melancoliques tristés & pourquoy 25 Lucian écrit que Theristes auoit la teste élée en feste 89 il estoit homme de iugement fort aigre 472 il appelle Ale- xandre, tres grand larron 472 Lucretie Romaine tres belle & chaste 206 Luerece, ses vers des complexions du cerueau 22 23 Lumbes sont dits depuis la cein- ture iusques aux reins 316 sie- ge de luxure 316 forts & osius signe de virilité 316 aigus dé- notent les hommes addonnez aux femmes & crainctifs 317 tremblans, impudiques 317 ronds, longs & graisses ama- teurs de la chaste 318 velus, sujets à la luxure 317 Luxure prouient des parties hon- teuses 314 Lybiens peuple 36 Lycastus nourry d'une louue 57 Lycopolites, peuples n'admettent
--	---

T A B L E.

point l'usage des trompettes
& pourquoy 114
Lycirgue accoustumoit les Ci-
toyens de nourrir leurs che-
veux 105
Lysandre auoit la cheueure
épaisse 98 la barbe longue 179
il luy suruint auant sa mort vn
viceré oulé de bile noire 26

M

Machon estoit fort & pru-
dent 396
Macrones, peuples du Pont 89
Magnanime, la figure 522
Mahomet II. Empereur des Turcs,
luy qui prit Bisance d'assaut
auoit les sourcils en arcade
137 le nez courbé 162 le visage
semblable à celui des Scythes
& passe, la poitrine large &
de grands bras 216 : 324 il desi-
ra voir le glaue de Georges
Scanderbeg d'une grandeur
inuitée 339 il auoit les yeux
profonds & cruellement fa-
rouches 327 449
Maigres, noirs & velus 28
Main droite ou gauche, ceux qui
s'en seruent 348 Mains gran-
des, articulées, & nerueuses
341 tendres & molles signe de
tres bon esprit 342 dures &
plus charmées qu'il ne faut si-
gne de rudesse 345 grandes &
dures signefient l'homme fort
345 fort courtes, signe de folie
345 grosses, de meschanceté
345 fort pleines avec les doigts
longs, de larcin 345 estroites
& grailles, d'infidelité 346 fort
petites signifient que l'homme
se plait au larcin 346 grailles

& crochues, signe de badinage
& de gourmandise 346 longues
avec les doigts longs, que l'ho-
me est sage en ses oeures 346
velues luxurieux 348 petites,
grailles & inarticulées, mois
342 quelles sont les parties des
mains 341 mouvement des
mains languides & denotiez
347 paume partie interieure
de la main 341
Mammelles pendantes, poitrine
ample & maigre denotent
femmes lasches & yrongnel-
les 328 petites & extenuées,
imbécilles 328 mediocres, par-
faite complexion 329
Manie, passion de l'ame 4
Manfuetude, ce que c'est 528 con-
siste entre le courroux & la
lourdise 528
Marbrine splendeur 452
Mare Citoyen de Syracuse estoit
tres-excellent Poëte, durant
qu'il auoit ses extases & en-
thousiasmes 23
Marcilius Ficin auoit le corps si
petit qu'à peine estoit ce vn
demy-homme 392
Marcher à longs pas denote effu-
cace lentement, homme pen-
sif 379 à longs & lents pas, pro-
spérité en les affaires 380 à pas
prompts, ame chaude 380 à pas
courts, paresseux 381 à pas
courts & prompts, paresseux
& enuieux 381 à pas prompts
avec les yeux troublez & in-
constance de telle, hardy &
cruel 383 Marcher pas à pas, se-
lon la iambe 389
Marchants les pieds & les iambes
tournées, sont effeminez 384
marchans le corps droit, sont

T A B L E.

forts, & prompts à courroucer	quoy Homere l'appelle	For
385 le corps panché, fort timides & honteux 385	bon bauf	264
parchez du costé droit en marchant, impudiques 385 du costé gauche, insensé 386	Mentibule	275
Marius prise la jeunesse pour la milice de haute taille 391	Menton, premiere partie de la machoire 275	petit denote
Mars dépeint par les Poëtes avec la poitrine robolte 324 à Mars Euyalus les Lacedemoniens immoloient des chiens 123	l'homme insidiateur 275	long, babillard 275
Martius avoit le visage semblable à vne beste farouche, herissée de poil, beaucoup de barbe, herissée d'autant d'espines que de poil 400	roné & sans poil, effeminé 276	quarré, viril 276
Martial 105	fourchu, paillard & gracieux 277	fort peu fendu 277
Mastins, chiens 223, 224	concaue vers les narines, leuxurieux 278	aigu, courageux 278
Maternus 36	menton bon 278	long 275
Mausole avoit le corps haut, & estoit prudent 396	Mercure dit par quelques uns	Antubis 388
Maximilian Sfortia avoit le visage deshonneste 180	Mer, son epithete, perse 430	Meridionaux leur voix ferrée 263
Melampe, Auteur Grec 369	Merlin de la grande Bretagne 369	Metaphrene 305
Melecidis fol, né chez les Athéniens prudens 40	grand & articulé denore l'homme fort 307	inarticulé & imbecille, mol 309
Meletius Philosophe renommé 124	large, magnanime 309	maigre, signe de folie 309
dit que ceux qui ont le front demesurément grand ont l'esprit hebeté & obtus 119	droit, glorieux & insensé 310	fort courbé, les espaulles resserrées vers la poitrine & le corps brisé signifie l'homme chiche & addonné au lucre 311
il a beaucoup esclarcy le texte d'Aristote 124	velu, signe de hauts desseins, & de pensées 312	L. Metellus avoit la taille courte, & le visage difforme 207
Melitus Pitteus 161 avoit peu de barbe 180	Metion estoit roux 217	Merolcope, quels on appelle 118
Memoire, homme de memoire ses signes & la figure 502	Miel, couleur de miel 116	Milon Cratoniate, la force 339
Menandore estoit louche 481	395	Minerve blonde à cause de son bel esprit & sa vertu guerriere 113
Membre viril grand denote l'esprit dur & lourd 234	dite la Deesse aux yeux pers, parce que la vertu se	
Menelas estoit descrit blond par Homere 110	avoit la teste mediocre estoit beau 399	pour

T A B L E.

fait admirer & est illustre 433
 Strace luy feint les yeux de tra-
 uers 481
 Mœurs des hommes peuuent e-
 stre fondées par trois metho-
 des 13 mœurs de chaque ani-
 mal se manifestent par leur ef-
 figie 40 mœurs peuuent estre
 coniecturées par la methode
 du syllogisme 58
 Mols de chair, sont ingénieux
 393
 Mollesse vient pour deux causes
 344
 Mollet de la jambe, fait vne par-
 tie d'icelle 366 mollet fort
 gros denote l'homme digne
 d'estre hay & eshonté 367 ser-
 ré de haut en bas, l'homme
 fort 367 allongé de bas en haut
 l'homme timide 367 mol, effe-
 miné 368 de grandeur mode-
 rée, fort bon esprit 368
 Monstre au corps est monstre en
 l'ame 426
 Muricenus 310
 Myconiens, sont engendrez sans
 poil 96 appelez chaques 96
 Myonia 535
 Myrthe, sa couleur tirant vn peu
 sur le vert selon Dioscoride
 213

N

NAins, aux nains la force de
 la quantité de vapeurs
 monte en leur teste 171
 Narines ouuerte, 173 designent
 l'homme rustique & oisla-
 stre 133 accrochées 174 bou-
 chées, forcées 175 aillantes
 vers haut 175
 Natcha, autheur non inconnu.
 112

Negreil, poisson vulgairement
 aillet 406
 Neoptoleme estoit fourcillex
 141 auoit le nez courbé 161 e-
 stoit begue 243 grand, auoit le
 corps fort long 396 les yeux
 ronds, & tres-grand guerrier
 408
 Neptune auoit vn cheual de cou-
 leur perse 433
 Neron auoit les yeux pers 430 le
 ventre vn peu fortât en dehors
 330 le chaignon du col gros &
 gras 299 le poil chastein 112
 Nez aquilin à quelque chose de
 Royal 161 nez correspond au
 prepuce 154 grand est signe
 d'homme de bien 155 fort petit
 156 droit, signe d'intemperan-
 ce 157 oblique 157 fendant bié
 à droiture la face 157 mal pro-
 portionné au visage 158 long,
 esté du vers la bouche 158 gras,
 signe d'impudence 158 médioc-
 rement long, large & ouuert
 158 courbé depuis le front 159
 creux au deuant du front 162
 rond & surpassant en enuironnee
 plus que la rondeur ce qu'il si-
 gnifie 163 gros par le haut 166
 long & grasle en l'extrémité
 denote l'homme leger & re-
 creatif 167 rond & son extré-
 mité rebouchee, denote le ma-
 gnanime 169 camus, paillard
 170 large au milieu 164 extre-
 mité du nez grosse 165 extre-
 mité du nez arguë 167 ceux qui
 ont grand nez sont tenus fort
 malles & bien fournis de leurs
 pieces 164
 Nasard, quels 154
 Nestor estoit grand, long & lar-
 ge, prudent en les conueils 376

TABLE.

Nicolas Piccin estoit fort grand guerrier	391	Oreilles d'asne, qui on dit les avoir	147
Niou fils de Semiramis avoit la voix graille	270	Oreilles aux cheueux denotent le courage & la querelleux liens	
la taille mediocre	329	9 grandes oreilles figent de naturel lourd	147
Nomades	35	grandes & vn peu laches	148
Nombriil de l'enfant doit estre diligemment couppé	334	droites & grandes	148
nombriil racine du ventre	331	font petites	149
l'espace depuis le nombriil iusques au pubis plus grand que depuis le nombriil iusques au bas de la poitrine		longues & etites	150
denote l'homme imbecille & de courte vie	32	estroites denotent l'homme en ieux & maou	151
l'espace egal depuis le nombriil iusques au pubis & depuis le nombriil iusques au bas de la poitrine		trop rondes, indocile	151
& de la iusques a la gorge denote l'homme loisible, & force en l'ame & disposition de corps	333	entaillees	151
Nuque des son enfance estoit blanc	117	vn peu grandes & quarrées	152
Nuque voyez chaignon du col	299, 300, 301	rouges	153
O		Orgueilleux, sa figure	119
O Crano Auguste auoit les sourcils conioints	140	Oreils, ou doigt des pieds crochus denotent l'homme éhonté	373
O illet, poisson, ou negretil	406	raffimb ez, timide	374
Omiplates, selon Celsus	302	amonelez, sujet à la luxure	374
Omiplates larges, grandes & distantes denotent l'homme de grand cœur	303	resserrez, cauteux	375
est. uées en haut, éhonté	303	courts & gros temeraire	375
Oglets crochus signe d'impudence	376	Os des flanes ou hanches	313
estroits, longs & crochus de naturel de bestie		Ochon estoit chauue, il tenoit le premier lieu entre les amis de Neron	97
377 ronds, paillardise	377	il auoit la taille haute, & estoit vaillant guerrier	326
charnus, de tous habetez	377	Ours a la gueule éparse & vn peu longue	232
courtes, passes, noirs, & rudes, de cautele	378	Oyseaux ayant la plume molle sont timides	100
large, blancs & vn peu rudes, signe de tres bon temperament	378	Oyseaux, figure de leur bec	167
		Oyseaux de Libye, prouerbe chez Suidas	78
		P	
		P An coniecture que Phyché est éprise d'amour par les soupirs continus	248
		Paris auoit les cheueux molz & blonds	110
		Parolle ferme denote l'homme graue, prompt, meschant	271
		basle, paisible	272
		rauidie, honteux	

T A B L E.

honteux 272. vehemente, re-	vn peu paroissant en dehors
uefche 271 courte, paresseux	330
& craintif 273. gros & debile,	Phate, habitans d'autour le Rhai
lourd & iniurieux 273. aigü &	se sont rustiques, & paresseux
mal-netté, naturel variable	au travail, & pourquoy 34
273. aigü & debile, crainte &	Phauoin Philosophie 55 auoit la
enuie 273. parler du nez déno-	voix aigü 264
te les hommes menteur, mes-	Philippes de Macedoine fit reti-
chans 273 vn peu lasche, violés	rer vn iuge de sa charge, parce
& pleins de meschanceté 274	qu'il teignoit & déguisoit ses
difficile, meschans 274. mode-	cheueux 106
ste, trompeurs 274 à la parole	Philippes le ieune ne pouuoit en
on descouure les mœurs de l'a-	aucune façon estre prouoqué à
me 275	rire 256
Passir quand on craint, & pour-	Philippes d'Austriche auoit les
quoy 186	cheueux vn peu blonds & la
Passions accidentelles de l'ame 32	barbe 117
Paume de la main, partie inte-	Philon Lacedemonien 40 repris
rieure 345	par Aristote 40 son opinion
Paupiere, celui qui esleuant en	reprise, parce qu'il a pensé que
haut vne des paupieres s'arre-	dan. les ouurages de l'ame nu-
stant conuenablement au mi-	truiue on pouoit recueillir
lieu de la veüe regarde paissi-	les signes des plantes 63
blement & mollement, est an-	Philosophes Cyniques ainsi dits
drogyne 473. poil des paupie-	pour leur esprit de chien 441
res courbé dénote l'homme	Philoxene Euxius addonné à la
naturellement menteur 145	gourmandise souhaitoit auoir
noir 143	la gorge plus longue que la
Peau, cause de la couleur du poil	col d'vne grüe 532
en tous animaux 106	Phlegmatiques pourquoy parf-
Peau dessus les sourcils 132	seux 53
Peaux épaisses, sont dits fols &	Phocylides Poëte scint que les
rades par les Grecs 345. peau	femmes sont nées les vnes d'v-
dure 345	ne espee d'animaux, les au-
Penil, se dit de la partie inferie-	tres d'autres 228
re de l'homme & de la femme	Phrenitius affectonné à la con-
334	templation des choses Cele-
Pericles Athenien quelle teste il	stes a tenu que les amestirene
auoit 87 sa teste est le ioffes des	leurs mœurs des astres 10
brocards des bouffons 87	Physionomie ce que c'est, son
Perroquets apprennent non seu-	Etymologie 162 les Physiono-
lement à parler, mais aussi à	mes ne peüent chercher le
mediter 97	temperament du corps par les
Pertinax Empereur auoit le vêtre	qualitez du poil 61 Syllogisme

T A B L E M V H	
Physionomique 63	& de crainte 324 large & les
Pieds bien formez, grands, articulez, & nerveux denotent l'homme fort 370 petits, grâilles & inarticulez, mol 370 petits & grâilles, hardy & fort 371 courts gros & gras, fatouche 371 courbez & concaves au dessous, signe de mauvais naturel 372 orteils ou doigts des pieds; voyez orteils, pieds estant tournez en marchant voyez, marcher.	espaules grandes signe de bonté, de hardiesse & d'entendement droit 325 charnuë, rude se & crainte 325 veluë, d'horreur sans poil, d'effronterie 326 egalité de dos & mediocrité de poitrine est vn signe approuué & tres-bon 325
Pituite, sa place au cerueau 24	Poitrine bossuë 325
Pituiteux sont lasches & froids 109	Poil est signe de virilité & de force 327 dur denote l'homme fort 100 épais & grand autour des temples, paillard & chaud 245 par les signes du poil on ne peut coniecturer quelles sont les mœurs 91 temples velus & couverts de poil 245
Platon pense que l'ame peut estre blessée de la complexion vniuerselle du corps 14 il dit que l'ame est donnée aux corps selon les merites de la matiere 12 il estoit melancolique 27 on ne l'a iamais veu rire demesurément 254 il estoit nommé Platon à cause de ses espaulles larges & plates 303 premierement il estoit Athlete tres fort en apres il addonna son esprit à la Philosophie 303 il auoit les yeux eminens 408 la figure de son front 112 la grandeur de sa teste 74	Polemon son texte defectueux 150 317 est restably par Adamantius 150. 130. 369 475 Il y a erreur 136 corrigé par Porta 136 corrigé 89 189. 217
Plaute ainsi nommé à cause de ses pieds plats, estant auparauant nommé M. Plote 373	Politian auoit la face ny déhonnesté ny franche 180
Pline ne comprend pas le sens d'Aristote 124 son opinion de la naissance de l'ame 10 il se moque d'Aristote & de Trogrs 10	Polyxent auoit les cheveux longs & blonds 110. 204 l'ame ingenuë & simple 210 le col menu 286 les doigts longs 351 les pieds tres-bons 370 estoit haute, liberale & somptueuse 396
Poitrine est bornée de quatre parties 313 grande denote l'homme fort 323 grâille & imbecille signe de pusillanimité d'esprit	Pompée Columna Cardinal 179 auoit le visage graue 179
	Pomponé Gauricus translate ignorantement chez Adamantius les omoplates au lieu du metaphrene 305
	Possidoine a tenu que les ames tirent leurs mœurs des Astres 10
	Pouilles secondes pour en auoir 8
	Poulmon, quand son conduit

TABLE.

s'élargit il rend la voix grosse 257	opinion que les âmes humaines passoient aussi dans les corps des bestes brutes 10
Pourceau vulgairement est appelé celuy qui est vilain 284	
il est douteux entre les animaux qui n'ont point le pied fourchu & ceux qui l'ont 374	
Presbires sont aduertis dans les decrets du canon que leur démarche soit bien - seante 382	Q uarté, homme quarté est celuy qui est tres-accompli de toutes les parties 398
Priam, Roy des Troyens auoit le visage beau 269	Queue des lions indique quel est leur courage 2
Prudence, estat des actions 492	
Prudent & imprudent, sa figure 493	
Prunelle ainsi dite, selon Isidore, parce qu'en icelle se voient de petites images 415	R ecreatif, sa figure 547
prunelles des yeux larges denotent de mauuaises mœurs 415	Regarder, de ceux qui regardent sourdement & font semblant de ne regarder pas 457
petites, l'homme insidiateur 416	Regarder à la façon des taureaux c'est à dire de trauers, c'estoit vn ancien Prouerbe 481
mediocres fort 417	Remus nourry du lait d'une louue 57
ronds des prunelles inégaux, lourd 418	Respiration prompte, forte, & épaisse signifie excez de chaleur en la complexion du cœur de l'homme 245
égaux amy de la iustice 418	basile, peu frequente, & lente denote l'homme timide 246
ronds des prunelles inégaux & courans tout au tour, signe d'injustice 418	temperée, signe de complexion temperée du cœur 246
tournez, se remouans conioinctement signifient que l'homme machine des actions iniustes 419	Rides, signe de melancolie 194
Publius Syrus auoit vne excellente beauté 206	ceux qui ont les rides du front serrées, sont melancoliques 128
Pudeur, front sacré à la pudeur 117	Rhinoceros, animal a le nez fort grand 155
Puillanime, sa figure 520	Rhotophanes n'auoit qu'un grand os au lieu de colles 314
tirée d'Aristote 521	
Pyrrhus au lieu de dents auoit vn seul os continu 240	
Pythagore auoit vne belle forme 205	
il fut le Prince de la Philo-sophie Italienne 205	
Pythagoriciens ont esté de cette	

TABLE.

Ris inextinguible 170 ris en Grec tire son etymologie de chaleur 251	& les membres ronds & longz 342-352
Ris abonde en la bouche des fols 251 ris haut denote l'homme ehonte 272	Selim X. Empereur des Turcs a- uoit le front large & de tra- uers 134 le visage maigre, les yeux fort grands, & cruelle- ment farouches 450
Respiration facile & sans bruit denote l'homme plein de pen- sées 247 haute, epaisse & faci- le, craintif & triste 247	Selim X. Empereur des Turcs, auoit le visage de Scythe & pa- le 450
Rome est située en vne region temperée, afin qu'elle iouïst de l'empire de tout le monde 38	Selim fils de Soliman auoit la voix de mauuais son tant à chanter qu'à parler 259
Romule nourry d'une louue 57 a- stoit remarquable pour la grâ- deur & la prestance 397	Septentrionaux iout le corps haut 35 peuple orgueilleux & fier 36 fort prompts à la guer- re 39 leur voix aiguë 157
Rougeur est la couleur de la ver- tu 197 cheueux roux comment ils viennent 114	Sergius Galba auoit la teste chau- ne par le deuant 98 il estoit fort enclin à paillarder avec les matres 98 il auoit le nez courbé 161
Ruellus Gallus auoit le nez ra- mus & recroché, & estoit lu- xurieux 172, 195, 398	Seruius escriit que Numa estoit blanc dez son enfance 117
S	Seuerité se remarque au front re- frogné chez les Autheurs 228
Sanguin, ses signes 24 pour quoy ioyeux selon loxus 25	Sfortia auoit le ventre estroit, les yeux pers 331 le grand Sfortia auoit le nez eleué sur le mi- lieu 162 les yeux pers 1432
Satres quels nez ils ont 164 peints anciennement velus, avec des iambes de bouc 364	Sidoine Apollinaire 129 279
Sauromates, ou Sarmates, peuple 33	Signes sont ou propres ou com- muns 29 signes par lesquels les Physiomes font leurs iuge- mens d'ou ils sont eirez 30 il ne faut pas croire à vn seul signe 31 les mœurs des brutes se font connoistre par les signes de leurs corps 1120 1121 1122 1123
Scijon l'Africain doüé d'une belle forme 206 les vertus 206	Silene ainsi appelé, parce qu'il auoit de grands sourcils & he- uillez 203
Scythes étant en vne très-froidu- reule region, sont blancs & ont grand cor 209 on dit que ceux la regardent à la façon des Scythes, dont la face n'est point teraine, mais nebuleuse 477	Silones sont ceux qui ont le sour- cil d'alez & heuillez 203 207
Selim fils de Bajazet auoit le nez en arc de 162 les mains larges,	

T A B L E.

Sinefius, son Prouterbe, il n'y a nul
cheuue, qui ne soit impudique 106
Singes; il y en a certaine espece
de roux 171 si paillards qu'ils
se ruent sur certaines femmes
171
Socrate auoit le front chauue 97
& partant il est appelle luxu-
rieux par Zopirus 97 il auoit
les cheueux blancs 117 les na-
rines pressées 172 173 il auoit
coustume de ietter ses doigts
352 il auoit les iambes ero-
chues en dehors 323 les yeux
grands & hants 408 son por-
trait peint sur celuy qui est au
cabinet de Vincent Porta 95 le
propos qu'il tenoit vne espee de
plomb dans vn fourreau d'or 201
il auoit coustume de regarder
à la façon des Taureaux 481
Sommeil, sa description par Qui-
de 414
Sommeilleux, sa figure 414
Soupirans avec branlement de
tecte 249
Soupir est vn signe vulgaire d'a-
mour 243
Sparte, la ieuuesse de Sparte de-
uant qued'aller au combat im-
moloit vn chien à Mars 223
Statues quarrées, quelles 398
Sourcils de trauers 137 non pas
estendus 137 ployez vers le nez
137 ployez à l'endroit des tem-
ples 138 estendus vers les tem-
ples denotent l'homme im-
monde 139 totalement abbat-
tus, signe d'enulé 141 contournés
140 velus 141 panchez de haut
en bas 141
Stoiciens ont esloigné entiere-
ment le fondement de la Phy-

sionomie 97 201 221 231 241 251
Stupide quel, sa figure 339
Sylla auoit les yeux pers, cruels
& tres seueres & reuesches 431
Syllogisme des Physionomes 63
Suetan erre en son interpretation
202 ses defauts par son igno-
rance en la langue Grecque
499 sa version reprise 185 339
Sybilles 28
T
T Aille petite en l'homme n'est
pas à mespriser, parceque
souuent il est plein de sagesse,
de conseil & doilé de tres bon-
nes mœurs 390
Talons & iambes grosses deno-
tent l'homme indotile 369
Talon, partie postérieure du pied
360
Talons nerveux & articulez de-
notent l'homme fort 368 inar-
ticulez, & charnus, mol 369
fort grailles, craintif, & intem-
perant 369 gros, insensé 369
Tamerlan auoit le visage cruel-
lement farouche 181 le corps
grand 397 sa force 397 il bau-
doit vn arc au dela de son oreil-
le 397 il fut appelle la terreur
du monde & le ranage de l'O-
rient 424
Tarquin dez son enfance estoit
blanc 117
Taureau fort, parce que son sang
est tres chaud 12 regarder à la
façon des taureaux prouerbe
ancien 481
Temperant, sa figure 540
Temperament chaud & froid, les
signes 16 humide 17 sec 17 mo-
déré 17 chaud & sec 17 chaud
& humide 17 froid & sec 17

II T I A B L E V H

Temples sont parties qui terminent le front de costé & d'autre 143 caues denotent trompeurs, & farouches 144 on les voit blanchir plus promptement aux hommes à cause du peu d'humidité 116 enflés signifient l'homme prompt à courrouser 85	pretée par Valla & Pompeius 88
Teste chauue pronisat quelquefois de race, comme la goutte 57 tres-grande, ce qu'elle designe 71 vn peu plus grâde que mediocre 72 vn peu plus grande que petite, denote esprit & sens 79 caue sur le deuant, l'homme addonné aux tromperies & courroux 81 eminente sur le deuant 83 tres petite ce qu'elle signifie 77 quand il y a du vice, signe d'imbecillité, & du defaut des fonctions naturelles 81. 85 eminente sur le deuant & le derriere ce qu'elle denote 83 pointuë designe l'homme eshonté 88 fort haute, opiniastre 89 plane 89 teste de chien 87 grandeur de teste designe abondance de matiere, plustost qu'excellence de vertu 73 capacité fort grande de de teste est requise, parce qu'elle est le receptacle de beaucoup de facultez sensitiues 74 cinq differences de teste 80	Teste caue sur le derriere, ce qu'elle denote 81 eminente, enflée du costé des temples ce qu'elle presage 85
Teste ronde selon Albert est sans memoire, sens & sagesse 82	Testicules, ceux à qui on les a ostez sont sans poil 326
Teste des Grecs represente presque la figure d'une boule 85 le derriere de la teste rond 83	Tetin, bout des mammelles 248
Teste oblique ineptement inter-	Tetragone, figure 398
	Theagene auoit la teste efflée en fiste 89
	Thesee auoit le corps grand 397
	Thersite auoit la teste efflée 89 207
	Thorax partie qui s'estend depuis le col iusques aux parties honteuses 302 sa largeur est vne marque de chaleur 18
	Thraciens n'ont aucune memoire, de sorte qu'ils ne peuent passer le nombre de quatre en comptant 455
	Tibere Cesar auoit les espauls larges 303 la couleur blanche & estoit fort luxurieux 210 il inuenta de monstrueuses pailardises 210 il marchoit le col roide & tor 389 il auoit le corps ample & robuste 326 les yeux grands 408
	Timothée Athenien, son liure des vices 279
	Titormus, sa force 395
	Torquatus Tassius homme d'esprit aigu, estoit tres excellent Poëte il auoit les yeux vn peu fluides 444
	Tortue à les yeux petits 410
	Totilas auoit le visage vermeil & illustre 219
	Trauers, de trauers est l'epithete de la lionne 137

T A B L E.

Tristesse excessive a rendu plu-	grand, charnu, mol & pendanc,
sieurs personnages semblables	lourd, superbe & luxurieux
aux bestes	329 ventre maigre, mol 330 dur
Triste, la figure	gourmand & rude 331 mol
Troglus & Philon, leur opinion	grandeur de courage & vertu
vaine, qui ont pensé que dans	331 mediocre, haut entende-
les ouvrages de l'anté nutriti-	ment, & bon conseil 331
ue on pouroit tirer les signes	Verats, quels on doit choisir pour
des plantes	la multiplication
Troglodytes, leurs bœufs	Vesicules des yeux au dessous, si-
Troile estoit grand & fort beau	gne d'hyronnerie 412 ves-
204	icules des yeux au dessus deno-
Turc, en la forme de leurs testes	tent les hommes sommeilleux
representent celle d'un globe	413
85	Vespasian avoit les membres ras-
Tydés estoit petit de corps, mais	semblez & formés 339 la taille
fort de courage	quarrée 339
Typhon estoit roux	Vicillards comparez aux cigal-
114	les
V	Villageois pour avoir des poulles
Valla se trosipe puerile-	secondes
ment, voyez Georges Val-	Vincent porta fort curieux de
la	Medailles & tres-soigneux a
275	les conserver
Veau marin a mille couleures aux	Vin debilit le cerneau
yeux	413
238 442	Virile figure depeindra
Vegetius ordonne qu'on choisit	514
pour la milice la jeunesse du	Vilage monstre & decouvre la cō-
costé du Septentrion 39 ayant	science 175 variable & vn peu
la poitrine large	triste 177 stupide endormy 177
324 391	temeraire 179 recreatif 179 po-
Veines du col & des temples rou-	ly 180 deshoneste 180 venera-
ges designer l'homme prompt	ble 180 austere 181 bon & sans
a courrouser 85 ceux qui ont	precipitation 177 humble 178
les veines amples autour du	abbatu 178 graue
col & des temples sont prompt	178
a courrouser	Vitelle Empereur avoit la teste
85	vaste 71 la face rouge
Velus epaissement	198
400	Vices & bonnes mœurs se succent
à Venus & aux amoureux les Poë-	avec le lait
tes donnent les yeux de tra-	56
uers	Vierue
482	37 257
Ventre est au dessous de la poi-	Vlyssie avoit le visage gay
trine 329 la racine est le nom-	179
bril 329 ventre concave & am-	les jambes fortes la taille
ple designe l'homme fort 329	mediocre 391 399 la force re-
	marquée au mollet de ses jam-
	bes

T A B L E.

Voix des malades: pourquoy ai-
guë 264 voix creuse & sortant
comme d'une caverne 264 voix
enrouëe telle que celle des gre-
noilles 268 voix grosse, signe
de force 258 grosse & grande,
outrageux en paroles grolle
& molle, doüé de bones mœurs
260 grosse & raisonnante bel-
liqueux 265 voix grosse au co-
mencement, aiguë à la fin plain-
tifs & prompts à courrouser 261
grosse, cœcave, & flexible, doüé
de mœurs genereuses 261 aiguë
signe de crainte 262 elle deviét
plus molle par l'humectation
des organes, forte & basse de-
note l'homme facile à courrou-
ser & indigner 265 aiguë, mol-
le & cassé, impudique 266 ap-
prochant du cry des brebis,
lourd 267 aiguë & criarde, stu-
pide 266 moyennement grosse
& aiguë, preuoyant 267 moyé-
nement forte & basse 268 rude,
luxurieux 268 claire, elle pro-
mpt de la liccité du poulmon
269 rend les mœurs des homes
fustiques 269 agreable pre dēt
269 douce, enuieux 269 debile
& foible, triste, addonné au lu-
cre 270 tremblante craintif &
peu assuë 270 trois especes de
voix articulée, grolle, aiguë,
moyenne 255

X

X Enocrate avoit le visage bi-
deux, laid & cruel 207

Y

Y Eux de cheure 437 de cou-
leur de sang 437 de bœuf se-

lon Homere 408 b'eus 433 pers
428 429 ne voyans qu'à demy 473
fort clairuoyans 451 de lieure 467
imbecilles 473 de courte veüe 473
font au dessous des sourcils 405
leur Etymologie 405 fort grands
& liüdes signifient enuieux & ef-
honté 407 grands & bien propor-
tionnez, sotte & prudent 408 fert
petits pusillanime 409 mediocres
410 fort paroissans en dehors, si-
gne de folie 421 éminens, enfléz
& comme dans un creux, deno-
tent l'homme trompeur 421 émi-
nens en haut, arrogance & vani-
té 421 éminens de haat en bas,
cruel & implacable 422 de cou-
leur de sang & éminens gourmā
& yurongne 422 éminens & pers,
melchant & d'esprit malfait 422
éminens, fees parricides & homi-
cides 422 cœcaves & petits, mœurs
trompeuses 425 cœcaves, petits
& secs, infidejire & sacrilege 424
cœcaves & arreftez, bones mœurs
425 arreftez & fluides, trompeurs
425 cœcaves arreftez & fluides,
demente avec mollesse 425 pūcēz
en la longueur du visage, mali-
cieux & trompeur 426 pers & de
couleur fle suffran rustique & de
naturel de bête 431 pers avec de
petites prouelles, chiche & cau-
teux 432 pers & un peu fees, in-
juste 432 pers & tirans sur le vert,
homme fort 432 bleus, trompeur
433 grands, hars & reluisans, hom-
me doüé de tres bonnes mœurs
433 fort nous timide 434 iaulnes,
courageux 435 de couleur telle
que les cheures les ont aux yeux,
stupide 437 rouges avec des vei-
nes rouges, complexion chaude
du ceruean 438 secs, un peu rou-
ges,

TABLE.

440 fort prompts à courrouser
440 vn peu rouges & humides,
enclin à la vandenge de Bacchus
440 enflammé & honte 440 pe-
tits & variez, flatteur & auare 441
rachez traistre, homicide & in-
fidelle 441 tenebreux, impudent
448 tenebreux & secs, superbe
449 tenebreux & caligineux, trô-
peur & peruers 449 décoloré, ti-
vide 449 cruel inhumain & fa-
rouche 449 vilains, cruel & sans
pitié 450 obscurs, humides, & de
iuste grandeur, constant & inge-
nieux 451 clairs, tres-homme de
bien 451 reluisans, pers & de
couleur de sang, serueur dans les
affaires 452 reluisans, tannez avec
clarté, craintif 453 reluisans &
noirs, méchans & craintifs 453
reluisans noirs & fourians, trou-
blé 453 reluisans & regardans de
trauers, courageux fort & furieux
453 reluisans & secs, méchant &
plein de crimes 454 reluisans, co-
raues & petits, cruel & traistre
454 reluisans àusquels pend vne
cordelette, les sourcils rudes, &
les paupieres droites, malice &
force sans conseil 454 vn peu ru-
biconds, paillardise reluisans, stu-
pidité 455 fixes vn peu roux, grâds
& regardans au dessous impuden-
ce 459 fixes & petits, auarice 459
fixes petits éminens, & qui resser-
rent le front & les sourcils, & ti-
rent le corps en haut, prompt au
courroux 459 fixes, petits, le front
estendu, & les paupieres mobiles,
curieux 460 se remuans comme
troublez, soupçonneux & sans
foy 461 se remuans avec les pau-
pieres, impuissant 461 petits, se
remuans avec les paupieres, tres-

mauvais 461 se remuans tout au-
tour obscurs, garnemens débau-
chez 461 se remuans lentement
pareilleux & lâche 462 tressaillans
462 tressaillans, petits, trompeur
462 grands, lourd & paillard 463
tressaillans, comme sautans mau-
uais 463 grâds, reluisans & clairs,
prompt au courroux, yrongne,
prompt & se glorifiant par dessus
tous autres 463 tressaillans & al-
lans tout autour immobile, reuef-
che, gourmand & paillard 464
tressaillans & troubles, infidelle
& iniuste 463 fermez, tendans en
haut & fixes, intemperant, vain,
& fol 469 clos, droits, humides,
de iuste grandeur, reluisans, avec
le front doux, honteux 464 se fer-
mans, droits, de iuste grandeur
secs avec le front doux, malin &
iniuste 465 se fermans avec les
paupieres non droites, ny les sour-
cils immobiles, mais tremblans
& quand les yeux se remuent vn
peu en regardant, effeminé 465
tousiours ouuers, obscurs, humi-
des, plein de soucy 466 ouuers,
secs, reluisans de pure lumière,
prudent & hardy 466 dormans les
yeux ouuers, sont timides 467 se
fermans & s'onorans, traistre &
trompeur 467 se fermans & s'ou-
rans & humides, prudent 468
passés & tremblans, folle & de-
uoyement d'esprit 468 cligno-
tans, timide 468 ne cilans point,
robuste & inuincible 470 ne cil-
lans point, & regardans grave-
ment, signe que l'homme ne ma-
chine iamais rien de bon 470 cil-
lans & secs qu'il brasse des trahi-
sons fraudes, & quelque méchan-
ceté cachée 469 cillans, tors & vn

TABLE.

peu passés, folle 469 ne cillans point, regardans paisiblement & humides, curieux addonné à l'amour, considérant beaucoup de choses en l'esprit, & facile 470 ne cillans point, passés, vu peu rouges, & secs, malice, iniquité, courroux, méchanceté démoniaque, & lourdisse 471 ne cillans point, & rouillez entre eux, travaillé de grande perte d'esprit 471 mobiles sont tenus ravisans, frauduleux & infidèle 472 mobiles & de veüe aigüe 472 mobiles & rouges, forts & courageux 472 de courtte veüe meschant & androgyne 473 rians, trompeur 473 rians & caues, traistrer & ruminant quelque méchanceté 474 rians & humides, les paupieres abbatuës, le front long, les temples estenduës de costé & d'autre, d'honnêtes mœurs, iuste, humain & bien veillant 477 tristes & humides, prudents 477 tristes, les sourcils resserrez, le front abbatu, & severe, fidelle, pieux, bon, de bon conseil, & prudent 478 tendans en haut, lourdisse & stupide 479 tendans en haut & passés enuieux & homicide 479 tendans

en bas, & humbles, importun & cruel 480 tors du costé droit, fol 481 tors du costé gauche, luxurieux 481 lonches, secs, & ouuers, honteux & iuste 483 l'humeur des yeux, par laquelle nous voyons, est la prunelle; le cercle qui l'environne est le rond; & le blanc environne le rond 414 les yeux ont trois parties; la prunelle, le blanc, & le rond, qui est placé au milieu 416 les couleurs des yeux sont simples ou meslées 427 aux yeux toute l'ame se voit 403 en des yeux tannez le calcul égal est signe de rusticité, de courroux & d'iniure. voyez, calcul.

Z

Zenon Cittien avoit la peau noire 209 les iambes enflées & imbecilles 362 la taille haute & le corps graille 398 Zenyal persan fils de Cassan avoit la taille haute & les yeux grands 397 Zuisippus avoit le col courbé 293 Zopyre Physionome 298 appelle Socrate luxurieux, & pourquoy 352 stupide & lourd 298

FIN.

A R O V E N,

De L'IMPRIMERIE de CLAUDE GRIVET,
rue du Petit Ruilleau, à la Belle Science.
M. DC. LIV.

